

**L'ŒUVRE DE SAMUEL HAHNEMANN  
MISE EN VALEUR PAR UN CHOIX DE PUBLICATIONS  
ET UNE PARTIE DE SES JOURNAUX DE MALADES**

Dr. Bruno Laborier

**L'ŒUVRE DE SAMUEL HAHNEMANN  
MISE EN VALEUR PAR UN CHOIX DE PUBLICATIONS  
ET UNE PARTIE DE SES JOURNAUX DE MALADES**

1.	Biographie sommaire de Samuel Hahnemann; devenir de ses écrits.	4
2.	A propos d'« Essai sur un nouveau principe... » : Critique des vertus curatives des remèdes.	13
3.	Commentaires sur une publication de Samuel Hahnemann : « Les obstacles à la certitude et à la simplicité de la médecine praticienne sont-ils insurmontables ? »	24
4.	Commentaires sur une publication de Samuel Hahnemann : « Esculape dans la balance ».	35
5.	« La médecine de l'expérience » dans l'œuvre de Samuel Hahnemann.	46
6.	La première édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann.	63
7.	La deuxième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann.	91
8.	La troisième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann.	113
9.	Commentaires sur la partie théorique de la première édition des maladies chroniques de Samuel Hahnemann.	138
10.	La quatrième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann.	170
11.	La cinquième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann.	191
12.	Commentaire sur la partie théorique de la deuxième édition des maladies chroniques de Samuel Hahnemann.	219
13.	Le rôle des patients dans les journaux de malades de Samuel Hahnemann et dans ses publications.	251
14.	L'écoute médicale selon Samuel Hahnemann.	260

15.	Quelques règles hygiéniques de Samuel Hahnemann à l'épreuve du temps.	269
16.	Veratrum album dans l'œuvre de Samuel Hahnemann.	283
17.	Les infections sexuellement transmissibles selon Samuel Hahnemann.	308
18.	Généralités sur les observations et les prescriptions de Samuel Hahnemann dans ses journaux de malades à Paris.	318

Les droits d'image des images utilisées sont la propriété de l'Institut d'histoire de la médecine de la Fondation Robert Bosch, Stuttgart.

Die Bildrechte für die verwendeten Bilder liegen beim Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung, Stuttgart.

## SAMUEL HAHNEMANN :

### biographie sommaire ; devenir de ses écrits

#### Introduction :

Samuel Hahnemann avait certainement une personnalité complexe et riche. La biographie sommaire présentée était ici seulement destinée à donner des points de repères pour les exposés suivants. Le devenir de ses écrits, en particulier tardifs, expliquait l'ignorance de la pratique tardive de Samuel Hahnemann pour une grande partie du monde médical.

#### 1. BIOGRAPHIE SOMMAIRE DE SAMUEL HAHNEMANN :

##### Documents utilisés :

Samuel Hahnemann, sein Leben und Schaffen (R. Haehl) (1); Gesammelte kleine Schriften (Samuel Hahnemann) (2); lettres entre Mélanie et Samuel Hahnemann (Institut für Geschichte der Medizin, Stuttgart) (3).

Samuel Hahnemann naquit en 1755 à Meissen, en Saxe.

A l'âge de 20 ans, il partit à Leipzig à l'Université, comme étudiant en médecine. Après un an d'études à Leipzig, il partit pour Vienne où il put satisfaire son désir d'expérience pratique. Le Docteur Quarin lui apprit toutes les compétences importantes de la pratique médicale d'alors.

Hahnemann obtint le diplôme de Docteur en médecine en 1779.

En 1781, il s'installa à Gommern. Il rencontra et tomba amoureux d'Henriette Kückler qu'il épousa en 1782. Ils eurent ensemble 11 enfants.

De plus en plus malheureux avec son métier, il devint, par la force des choses, un écrivain et un rédacteur.

Lettre de 1790 : « Je ne peux plus compter sur les revenus de ma pratique médicale. Cela, je le sais après 14 années d'expérience. » (1)

1808 : lettre à un médecin de haut rang (Dr Hufeland) : « Je me fis un cas de conscience de traiter mes frères souffrants d'états de maladie inconnus avec ces remèdes inconnus, qui en leur qualité de substances très actives, peuvent, quand ils ne sont pas exactement adaptés .... faire passer de la vie à la mort, ou amener des peines nouvelles et des maux chroniques qui sont souvent plus difficiles à éloigner que la maladie primitive. Devenir ainsi un meurtrier ou une personne aggravant la vie de mes frères humains était pour moi la pensée la plus effrayante, si effrayante et perturbatrice pour moi, que j'abandonnai complètement la pratique médicale dans les premières années de mon mariage, et je ne

soignai médicalement presque plus personne pour ne plus nuire, et ... je m'occupai simplement avec la chimie et le métier d'écrivain. » (2)

Les publications les plus importantes que j'ai étudiées avant l'Organon, dont la première édition parut en 1810, furent par ordre chronologique : Instructions pour les chirurgiens concernant les maladies vénériennes (1789) ; l'ami de la santé (1792-1795) ; essai sur un nouveau principe... (1796) ; les obstacles à la simplicité et à la certitude de la médecine praticienne sont-ils insurmontables (1797) ; sur les effets du café (1803) ; Esculape dans la balance (1805) ; la médecine de l'expérience (1806), lettre à un médecin de haut rang (1808).

Les trois publications majeures d'Hahnemann furent :

- l'Organon, qui connut cinq éditions successives du vivant d'Hahnemann, et une sixième édition posthume.
- La Matière médicale pure publiée entre 1811 et 1833.
- Les maladies chroniques publiées entre 1828 et 1839.

Hahnemann commença à mettre en pratique ses principes d'homéopathie à partir de 1796, et à pratiquer l'homéopathie vers 1800. A partir de cette date, il garda toutes ses observations dans ses livres de cas, les journaux de malades.

En 1820, sur plainte des pharmaciens, Hahnemann fut jugé coupable d'exercice illégal de la pharmacie par la Cour de justice de Leipzig. En 1821, Hahnemann s'installa à Köthen où le duc d'Anhalt lui offrit le titre de médecin privé de la cour Ducale, puis de conseiller Aulique, ainsi que le droit de fabriquer lui-même ses médicaments.

Voici un extrait de l'introduction du sixième volume de la Matière médicale pure (1821) :

« Les substances médicinales ne sont pas des substances mortes au sens commun, au contraire, leur véritable essence est seulement spirituellement dynamique, est une pure énergie. » (2)

Voici un extrait de l'introduction d'un article publié en 1825 : « ... les dilutions homéopathiques sont si petites ... qu'elles se révèlent par l'expérience beaucoup plus que de véritables élévations de leur pouvoir médicinal, mais comme de véritables spiritualisations de la puissance dynamique inhérente, de véritables révélations et vivification dignes d'étonnement de leur esprit médicinal. »

En 1830, Henriette Hahnemann mourut. Hahnemann continua à vivre à Köthen avec deux de ses filles.

En octobre 1834, Marie-Mélanie d'Hervilly-Gohier arriva à Köthen pour consulter Hahnemann.

Née en 1800, d'une famille noble, elle quitta sa famille à l'âge de 15 ans, pour aller en pension chez un professeur de peinture. Elle devint peintre à l'âge adulte et put vivre de sa peinture. Elle eut du succès en tant qu'artiste, poète, femme élégante et femme d'esprit. Puis Mélanie tomba malade ce qui l'empêcha de travailler pendant deux ou trois ans.

Elle se procura alors une traduction française de l'Organon, et la lecture de cet ouvrage la décida à partir pour Köthen.

Rapidement, une liaison sentimentale se produisit entre Samuel et Mélanie. Des lettres échangées en français entre eux et recueillies à l'Institut pour l'histoire de la Médecine de Stuttgart permirent de se faire une idée de cette liaison.

1/10/1834, première lettre. Mélanie : « Croyez en votre sentiment intime qui vous a fait m'ouvrir les bras avec cette pure tendresse que je mérite et que personne n'a le droit de vouloir me ravir... Je mets ma volonté entre vos mains...A vous pour toujours. » (3)

6/11/1834, deuxième lettre. Samuel : « Je n'ai jamais rien tant aimé que vous et nous nous aimerons jusque dans l'éternité... Dieu vous a envoyé à moi pour mon bonheur... Sans vous, je ne puis plus vivre, restez toujours avec moi, il faut que nous soyons époux. »

Mélanie : « Quand vous m'avez dit : vous en repentez-vous ? et que je vous ai répondu : Jamais quoiqu'il en puisse arriver, ce que vous avez répété vous-même ... Quoiqu'il puisse nous arriver maintenant, vous êtes pour toujours l'époux de ma pensée, nul autre homme ne portera jamais une main profane sur moi. Nulle autre bouche que la vôtre ne baisera ma bouche. Je vous donne ma foi - et je vous jure amour et fidélité éternelle. » (3)

Troisième lettre (sans date). Mélanie : « Je dois demander le dévouement et la fermeté que je vous donne – je ne puis plus vous pardonner d'être faible si vous l'êtes encore... Dieu vous a envoyé aussi l'idée de l'homéopathie, mais il a laissé à vos efforts d'en tirer parti ... Interprétez ceci à mon égard. » (3)

Cinquième lettre (sans date). Mélanie : « Vos paroles d'amour sont tombées sur mon cœur, elles s'y sont enfoncées, s'en sont emparées, et maintenant elles en forment toute la substance... Je suis appelée par le ciel pour rendre heureuses vos dernières années... Je vous adore de plus en plus et ne puis plus vivre que pour vous et avec vous. » (4)

Neuvième lettre (sans date) Mélanie : « La plus grande de mes gloires, la plus chère de mes pensées est d'avoir obtenu votre estime, votre amour, par moi-même, toute seule, par ma propre valeur. » (3)

27/11/1834, onzième lettre. Mélanie : « J'éprouve une tendresse inexprimable qui m'inspire un dévouement vraiment fabuleux qui met toutes les nobles facultés de mon âme en ébullition et l'exalte... une immense sympathie nous a unis au premier abord, nous nous cherchions et nous nous sommes trouvés, nous nous sommes aimés presque sans nous connaître... »

« Avez-vous toujours réellement le désir, la volonté de vous unir à moi ? »

« Vous pourriez bien, ce me semble ... m'écrire un mot de tendresse, un mot seulement pour rassurer, consoler mon âme troublée et inquiète. »

Samuel : « Moi, je serai le même que je fus jusqu'ici, éternellement. Je vous aime tant que je n'aimai jamais durant ma vie. C'est le fait incontestable. Je désire si ardemment que vous-même de m'unir avec vous et me lier en mariage si tôt possible... En attendant, je me dois conduire comme vous avez désiré, froid en apparence, dissimulant, quoique cela me fasse beaucoup de peine, de contrainte ! » (3)

3/12/1834, treizième lettre. Mélanie : « Il faut que notre union passe pour ... l'association de deux êtres raisonnables et qui se conviennent intellectuellement... Il faut que l'on croie que c'est l'union platonique d'un père avec sa fille, je le veux absolument. »

« Si, quand notre porte sera fermée, l'amour entre chez nous par le trou de la serrure, nous lui dirons tout bas = soyez le bienvenu = mais tout bas pour que personne n'entende = que si même l'amour nous donnait un enfant, qui certainement serait le bienvenu, plus tard ... quand on aura le temps de me connaître, de voir mes soins, ma tendresse et mon dévouement pour vous, paraîtra une chose toute naturelle. » (3)

Quinzième lettre (sans date). Samuel : « Le dernier sacrifice qu'il sera nécessaire de faire pour notre union, est d'apprendre par cœur la confession de foi protestante luthérienne pour suivre le même culte que moi.

Mais vous savez comme moi-même que les cultes sont des habits qu'on met ou dépose – seulement pour s'accommoder aux préjugés du monde. » (3)

10/12/1834, dix-septième lettre. Mélanie : « Notre union doit paraître ce qu'elle sera en effet pure, chaste et raisonnable. Je vous sacrifie ... tout ce que j'ai à sacrifier, ne pouvez pas en retour me faire le sacrifice de reprendre vos droits paternels méconnus, avilis, méprisés jusqu'à présent ! Oui je puis tout faire pour vous, mais non pas vous sacrifier mes principes ! Mes principes sont le sang de mon âme...Mes principes me défendent de permettre que l'homme que j'épouse demande à ses filles la permission de m'épouser. (3)

20/12/1834, dix-neuvième lettre. Mélanie : « Vous avez fait de mon cœur un foyer de passion inconcevable. N'est-ce pas une de vos gloires d'avoir inspiré un pareil amour à qui en est digne ?... Ces écrits sont notre seul moyen de communication puisque la parole même nous est interdite. » (4)

28/12/1834, vingt-deuxième lettre. Mélanie :

« A vous !

Entre nous jamais de mystères ;  
De nos secrets que nos deux cœurs  
Soient ensemble dépositaires ;  
Votre âme et la mienne sont sœurs  
Que l'une à l'autre soit unie  
Comme en un vase d'or se mêle la liqueur  
Comme l'air dans les cieux se joint à la vapeur  
Comme les sons divers produisent l'harmonie  
Et les tons différents une même couleur :  
Et que plus tard après la vie  
L'une à l'autre toujours unie  
Elles fassent d'aimer leur éternel bonheur. »

Samuel : « Mille grâces à Vous ! » (3)

30/12/1834, vingt-troisième lettre. Mélanie : « Nous sommes et nous serons encore pendant quelque temps, privés d'un grand bonheur – c'est celui de jouir mutuellement de ces nombreuses et insaisissables délicatesses et finesses de langage entre deux être spirituels et qui ont de singuliers rapports de sympathie. »

31/12/1834 Mélanie : « Demain, premier jour de l'an, je vous embrasse ! »

« Vous m'avez dit au commencement de notre connaissance : « jamais je n'ai été aimé comme cela ! » ah ! vous avez bien raison – mais aussi vous me devez pareille tendresse – amour et bonheur à nous deux pour l'année qui va commencer. » (3)

Vingt-quatrième lettre (sans date). Mélanie : « Je veux que vous couchiez chez moi toutes les nuits...

Je n'habiterai jamais votre maison actuelle ... Si votre faiblesse paternelle était capable dans cette circonstance de vouloir sacrifier mon repos au caprice et aux exigences mal fondées de vos filles, je quitterais Coethen !!! »

« Je vous prédis que quand vous aurez passé huit jours avec moi, vous ne pourrez plus me quitter une seule minute. » (3)

Le 18 janvier 1835, Mélanie d'Hervilly-Gohier se maria avec Samuel Hahnemann à Köthen.

Une demande de pratique de l'homéopathie fut soumise par Hahnemann au ministre de Louis-Philippe, Monsieur Guizot, qui soumit la demande à l'académie de médecine. Celle-ci répondit par un refus catégorique de pratique de Hahnemann. Celui-ci soumit une deuxième demande de pratique au même ministre Guizot qui accorda l'autorisation d'exercer pour Hahnemann avec la justification suivante : « Si l'homéopathie est une chimère ou un système sans valeur propre, elle tombera d'elle-même. Si elle est au contraire un progrès, elle se répandra malgré toutes nos mesures de préservation. »

Le couple partit de Köthen le 7 juin 1835 ; il arriva à Paris le 27 juin 1835.

En août 1835, Hahnemann obtint l'autorisation d'exercer l'homéopathie à Paris. La pratique parisienne de Samuel fut en grande partie partagée avec Mélanie. Leur clientèle apparut très importante, peut-être plus importante qu'elle ne le fut jamais auparavant pour Samuel, d'après les rapports des journaux de malades.

Samuel Hahnemann mourut le 2 juillet 1843. Mélanie obtint l'autorisation de garder le corps de son défunt mari jusqu'au 11 juillet où eut lieu son enterrement. Il n'y eut pas de service funéraire, aucune annonce publique de la mort de Samuel Hahnemann, juste un simple enterrement au cimetière de Montmartre. On fit inscrire sur sa tombe, selon les volontés du défunt : non inutilis vixi, c'est à dire : je n'ai pas vécu en vain.

## 2. DEVENIR DES ECRITS DE SAMUEL HAHNEMANN :

La Matière médicale pure dans ses trois éditions, et les Maladies chroniques dans leurs deux éditions furent publiées du vivant d'Hahnemann, et par conséquent connues de ses contemporains puis des générations suivantes. Les Maladies chroniques comportent une partie sur les bases théoriques des Maladies chroniques et une partie de Matière médicale des remèdes homéoposoriques.

La première édition des Maladies chroniques était tombée dans l'oubli ; il était difficile de comparer les symptômes des remèdes dans les différentes publications d'Hahnemann. Grace au travail soigneux et exhaustif des historiens allemands, cette comparaison a été rendue facile ; un ouvrage a comparé tous les changements survenus entre la première et la deuxième édition des bases théoriques des Maladies chroniques en un coup d'œil (4) ; un ouvrage en trois volumes appelé Matière médicale rassemblée de Hahnemann (5) a reproduit tous les symptômes des remèdes de toutes les publications de Samuel Hahnemann ; chaque symptôme a été rapporté à son auteur; enfin une présentation des Matières médicales par chapitres a rendu leur lecture plus agréable.

La Matière médicale pure et les Maladies chroniques restent pour moi des ouvrages de référence qui méritent d'être encore approfondis.

La sixième édition originale de l'Organon, les journaux de malades de Samuel Hahnemann, et ses écrits mineurs connurent des destinées plus compliquées qui méritaient d'être connues.



## Histoire de la sixième édition de l'Organon : (6)

Hahnemann publia cinq éditions de l'Organon de son vivant entre 1810 et 1833. Il termina la sixième édition en 1842, mais ne put la publier.

Après la mort d'Hahnemann en 1843, Mélanie Hahnemann conserva le manuscrit. Pendant la guerre de 1870, tous les travaux d'Hahnemann (sixième édition de l'Organon et journaux de malades) partirent pour Darup en Westphalie. Ce fut la famille de Bönninghausen qui reçut ces documents et les conserva.

En 1920, Richard Haehl, avec l'aide financière de William Boericke et James W. Ward, acheta les documents d'Hahnemann à la famille Bönninghausen. Ils contenaient le manuscrit original de la sixième édition de l'Organon et une copie manuscrite de celui-ci. Haehl envoya immédiatement l'original à New York à William Boericke. Celui-ci ne put le publier et le manuscrit original a finalement été conservé à l'Université de Californie à San Francisco, dans les collections spéciales de la librairie UCSF, ouvertes au public.

Jusqu'en 1992, toutes les éditions allemandes puis françaises de la sixième édition de l'Organon furent basées sur l'édition de Haehl, écrite à partir d'une copie de l'original.

Joseph M. Schmidt travailla dix-huit mois sur le manuscrit original de la sixième édition pour présenter en 1992 une édition complète du texte original. Tous les ajouts manuscrits de la cinquième édition furent notés en italique. Toutes les ratures et corrections du texte de la cinquième édition furent indexées en notes.

En 2001, fut publié en Allemagne : Organon Synopse (7) qui reprend les cinq premières éditions de l'Organon et la sixième édition publiée par J.M. Schmidt, côte à côte sur des doubles pages.

L'Organon représente pour moi un ouvrage d'une importance fondamentale, dont le contenu reste un sujet de réflexion et de recherche.

## Histoire des journaux de malades de Samuel Hahnemann :

Depuis 1800-1801, Hahnemann conserva toutes ses observations médicales manuscrites dans des livres : les journaux de malades. Quand Hahnemann arriva à Paris, il récupéra tous ses journaux de malades allemands, et reprit ses observations sur de nouveaux livres. Les journaux de malades de la période parisienne de Samuel Hahnemann furent rédigés principalement en français par Samuel et Mélanie, rarement en allemand par Samuel, avec des observations exclusives de l'une ou de l'autre ; ils s'échelonnaient entre 1835 et 1843 pour Samuel Hahnemann.

Après la mort de Samuel Hahnemann, Mélanie poursuivit seule, par sa pratique personnelle, la rédaction des journaux de malades. Elle conserva tous les journaux de Samuel sans les faire publier.

En 1870, les journaux de malades furent transférés à Darup en Westphalie. La famille Bönninghausen reçut et conserva ces documents dans sa propriété.

En 1920, Richard Haehl, avec l'aide financière de William Boericke et James W. Ward acheta les documents d'Hahnemann à la famille Bönninghausen.

En 1926, Robert Bosch acheta l'importante collection de Richard Haehl qu'il offrit à l'hôpital homéopathique de Stuttgart.

Les documents d'Hahnemann furent cachés pendant la deuxième guerre mondiale puis ramenés à la fin de la guerre à l'hôpital Robert Bosch.

Le premier volume de la série allemande et le premier volume de la série française des journaux de malades de Samuel Hahnemann ont disparus.

En 1956, Heinz Henne se vit confier, en plus de ses responsabilités médicales, la direction des « archives Hahnemann ». Il publia les deuxième, troisième, et quatrième volumes des journaux de malades d'Hahnemann au début des années 1960.

En 1980, fut créé l'institut pour l'histoire de la médecine de la fondation Robert Bosch.

Les journaux de malades d'Hahnemann furent disponibles sur microfiches à partir des années 1980, et je fis l'acquisition des microfiches de la série française en 1990.

Voici les journaux de malades publiés par l'Institut pour l'Histoire de la Médecine de la fondation Robert Bosch (Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung) en janvier 2021 (8) :

Période allemande : Volumes deux (1801-1802) trois (1802) quatre (1802-1803) cinq (1803-1806) six (1806-1807), seize (1817-18), dix-neuf (1819-1820), vingt-deux (1821), trente-quatre (1830), trente-huit (1833-35) ; volumes publiés en allemand chez K.F. Haug, Heidelberg. Les volumes deux, trois et quatre, publiés dans les années soixante, ont été repris pour les publier dans les années 90 avec une présentation homogène pour tous les journaux de malades.

Période française : deuxième (1836-42) et cinquième (1837-42) volumes publiés en allemand et en français chez K.F. Haug, Heidelberg.

### **Histoire des écrits mineurs de Samuel Hahnemann :**

Les écrits majeurs de Samuel Hahnemann furent l'Organon, la Matière médicale pure, et les Maladies chroniques.

Les écrits mineurs furent édités du vivant d'Hahnemann dans différentes revues (le journal de Hufeland par exemple) ou par différents éditeurs suivant l'importance des publications. Ils ont été conservés dans certaines bibliothèques médicales (dont l'Institut pour l'Histoire de la Médecine de Stuttgart) où ils peuvent être consultés et/ou photocopiés.

Le Dr Stapf, ami et disciple d'Hahnemann publia en 1830 en allemand : petits écrits médicaux de Samuel Hahnemann ; cette publication fut rééditée en allemand gothique par K.F. Haug à Heidelberg au vingtième siècle mais ne fut plus disponible à partir de 1995 (épuisement du stock et non réédition).

Le Dr Dudgeon publia en anglais en 1850 : les écrits mineurs de Samuel Hahnemann (3), plus complet que le précédent. Cet ouvrage fut réédité au vingtième siècle en Inde par l'éditeur Jain de New Delhi, et reste disponible.

En novembre 2001, furent publiés en Allemagne : les petits écrits rassemblés de Samuel Hahnemann (2).

Avec ces publications et la bibliothèque de l'Institut pour l'Histoire de la Médecine de Stuttgart, le monde médical peut enfin avoir accès à l'ensemble des écrits dits mineurs de Samuel Hahnemann.

### **CONCLUSION GENERALE ET PROVISoire :**

La biographie de Samuel Hahnemann ne pouvait être que sommaire. Pour plus de détails, le lecteur peut toujours se reporter à l'ouvrage de Richard Haehl (1). Il m'a semblé intéressant de publier des extraits de lettres entre Samuel et Mélanie Hahnemann (4), non explorées par Haehl, et archivées à l'Institut pour l'Histoire de la Médecine de Stuttgart.

Le devenir des écrits de Samuel Hahnemann a permis de découvrir combien son œuvre était encore mal connue. La publication de la sixième édition de l'Organon en 1992, la publication d'une partie des journaux de malades, la publication des écrits mineurs d'Hahnemann, la synopse des éditions de l'Organon, et la publication exhaustive et comparée de la Matière médicale et des Maladies chroniques, nous ouvrent la pleine exploration de son œuvre depuis peu de temps. Beaucoup de travail sur l'œuvre d'Hahnemann reste encore à faire.

### **Remerciements**

Merci à mon ami Martin Dinges de l'Institut pour l'Histoire de la Médecine de Stuttgart pour la lecture critique de ce texte.

### **REFERENCES**

1. Haehl R. Samuel Hahnemann: sein Leben und sein Schaffen. Leipzig: Dr W. Schwabe, 1922: II,25.
2. Hahnemann Samuel: gesammelte kleine Schriften; herausgegeben von Joseph M. Schmidt und Daniel Kaiser. Heidelberg: Haug, 2001: 491.
3. Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung, Stuttgart. Archiv, Bestand: M447, M448, M449, M451, M453, M454, M456, M458, M460, M462, M465, M466, M467.
4. Hahnemann Samuel: die chronischen Krankheiten: theoretische Grundlagen; bearbeitet von M. Wischner. Stuttgart: Haug, 2006.
5. Hahnemann Samuel: gesamte Arzneimittellehre; herausgegeben von C. Lucae und M. Wischner. Stuttgart: Haug, 2007.

6. Schmidt Josef M. History and relevance of the sixth edition of the Organon of Medicine. British Homeopathic Journal 1994; 83: 42-48.
7. Organon-Synopse: die 6 Auflagen von 1810-1842 im Überblick; bearbeitet und herausgegeben von Bernhard Luft und Matthias Wischner. Heidelberg: Haug, 2001.
8. Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung, Stuttgart. Site Internet: <igm.bosch.de>



Abb. 1  
Samuel Hahnemann auf dem Sterbebett und Samuel Hahnemanns Leiche vor der Beisetzung, gemalt von einem holländischen Maler Buterwek am Sterbetag und 3 Tage nach seinem Tod 1843

## A propos d'« Essai sur un nouveau principe... » : critique des vertus curatives des remèdes

### Résumé :

L'objet de cet article était d'analyser le raisonnement de Hahnemann, et d'évaluer le contenu des vertus curatives des remèdes, décrits dans « essai sur un nouveau principe... ». Il était nécessaire, pour avoir une vision critique et rétrospective du sujet, de rechercher dans les écrits ultérieurs de Hahnemann, sa Matière médicale et « les sources de la Matière médicale ordinaire », puis dans la Matière médicale d'Allen, les éléments qui sont restés utiles pour la pratique homéopathique actuelle.

Si le raisonnement hahnemannien a gardé sa rigueur et son contenu, les vertus curatives des remèdes présentés dans cet « essai... » ont été entièrement renouvelées par les expérimentations homéopathiques ultérieures.

Voici le titre complet de cette publication de Hahnemann : « **Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales**, avec quelques aperçus sur les principes précédents. »

Cet essai parut en 1796 dans le journal d'Hufeland.

Hahnemann avait alors 41 ans et n'utilisait que les remèdes de la thérapeutique officielle. A partir de 1796, Hahnemann mis en pratique l'homéopathie mais ce ne fut que vers 1799 qu'il commença vraiment à l'exercer.

### 1. ANALYSE DU RAISONNEMENT DE HAHNEMANN POUR RECHERCHER LES VERTUS CURATIVES DES REMEDES :

Cette analyse correspondait à la première partie de cet Essai ...(1).

Le raisonnement de Hahnemann dans cet essai se révélait inductif, rigoureux, et basé sur des faits.

Après avoir exposé ses connaissances en chimie et cité de nombreuses substances médicinales, Hahnemann en concluait : « La chimie ne peut être exclue de la découverte des vertus curatives des remèdes... L'aide de la chimie est toujours imparfaite et nous devons y avoir recours seulement avec prudence. »

Hahnemann décrivit ensuite différents moyens ne pouvant être utilisés pour l'étude de la Matière médicale, avec de nombreux exemples de substances végétales à l'appui.

Le mélange de remèdes inconnus avec du sang veineux fraîchement tiré, l'injection de médicaments dans les veines des animaux, l'expérimentation d'une substance sur plusieurs animaux, étaient considérés par Hahnemann comme des modes d'action trop grossiers pour juger les actions les plus fines des remèdes.

« Les signes extérieurs sensibles des drogues elles-mêmes sont souvent très trompeurs, aussi trompeurs que l'est la physionomie pour indiquer les pensées du cœur. »

La recherche des qualités des drogues pour trouver leur vertu médicinale, par exemple par leur odeur, leur goût, ne paraissait utile à Hahnemann que pour corroborer les propriétés probables des remèdes qui avaient déjà été constatées par d'autres voies. La parenté botanique des végétaux pour rechercher la ressemblance de leurs effets thérapeutiques n'était pas utile, et était plus qu'improbable pour Hahnemann.

Et pour conclure : « **Rien d'autre ne nous reste que d'essayer l'expérimentation sur le corps humain, des remèdes à explorer.** »

### Quels étaient les effets des remèdes sur les maladies ?

Hahnemann constata : « La plupart des vertus des substances médicinales furent découvertes par expérience fortuite, empirique, par hasard ; ces vertus furent souvent d'abord observées par des personnes non médicales. » « Le hasard exclut toute intention, toute activité personnelle. »

« Il est vivifiant de penser que pour chaque maladie particulière, pour chaque variété morbide particulière, il y a des remèdes secourables agissant directement, et qu'il y a une voie pour laquelle ils peuvent être découverts volontairement. »

« Très vraisemblablement, tout (ou presque tout) le secours qui nous fait encore défaut se trouve dans les agents médicaux (déjà) existants. »

« Je n'attends pas et ne crois pas qu'il puisse y avoir un remède constamment spécifique pour une maladie donnée. »

« Je suis convaincu qu'il y a d'aussi nombreux remèdes spécifiques qu'il y a différents états de maladies individuelles. »

Hahnemann aborda ensuite les méthodes de traitement des maladies pour en déduire l'effet des remèdes. Il distingua trois voies :

- la première voie, qui consistait à enlever ou à détruire les causes fondamentales des maladies, était la voie la plus sublime qu'on pouvait suivre ; jamais elle ne fut atteinte. « Et en regard de la plupart des maladies, elle restera à jamais cachée à la faiblesse humaine. »
- la deuxième voie cherchait à supprimer les symptômes présents par des remèdes qui produisaient un changement opposé. « Dans les maladies aiguës, l'emploi de ces remèdes est juste, convenable et suffisant, tant que nous ne posséderons pas la connaissance de la cause fondamentale de chaque maladie et son remède, ou tant que nous ne posséderons pas un spécifique rapidement actif. » *Contraria contrariis* (les contraires par les contraires).
- La troisième voie consistait à utiliser des remèdes spécifiques pour les maladies chroniques et les maladies aiguës tendant à la chronicité.

« Dans ce traité, mon objet principal est de découvrir un remède agissant spécifiquement et de façon permanente sur les maladies (surtout) chroniques. Les remèdes de maladies aiguës qui enlèvent la cause fondamentale, et qui exercent une action temporaire, qui dans quelques cas reçoivent le nom de remèdes palliatifs, je les laisse ici de côté. »

Hahnemann rechercha ensuite les effets des remèdes sur l'organisme humain.

« La réaction de l'organisme malade à un remède non ou pas encore convenablement expérimenté, donne des signes si compliqués, que leur jugement est trop difficile pour le médecin le plus sagace. On n'apprend rien et on n'est conduit qu'à de fausses conjectures. »

Hahnemann définit alors les seuls renseignements utilisables pour les remèdes.

« Quel effet pur produit chaque substance par elle-même sur le corps humain à telle ou telle dose ? »

« Que nous apprennent les observations de son effet dans telle ou telle maladie simple ou complexe ? »

« Il nous manque encore une norme empruntée à la nature d'après laquelle nous puissions peser la valeur et le degré de vérité des observations. Cette norme, ce me semble, ne peut être tirée que des effets que, par elle-même, une substance médicinale donnée, à telle ou telle dose, a déterminés dans le corps humain sain. »

« Un recueil complet de telles informations médicales avec des remarques sur le degré de confiance de leurs narrateurs, serait, si je ne me trompe, la pierre de fondation de la Matière médicale, le livre sacré de sa révélation. En elles seules, la vraie nature, l'action véritable des substances médicinales peut être volontairement découverte, d'elles seules, nous pouvons apprendre dans quels cas de maladies, elles sont adaptées avec succès et certitude. »

**« Toute substance médicinale active produit dans l'organisme humain une sorte de maladie particulière ; plus le remède est actif, plus la maladie est particulière, marquée, violente. »**

Hahnemann exposa ce qui devint la **loi de similitude** :

« Nous devrions imiter la nature, qui quelquefois guérit une maladie chronique en en ajoutant une autre, en employant dans la maladie (surtout chronique) que nous souhaitons guérir, ce remède qui est capable de produire une autre maladie artificielle aussi semblable que possible, et la première sera guérie. Similia similibus (les semblables par les semblables).

### **Comment les remèdes agissaient-ils ?**

« La plupart des remèdes ont plus d'une seule sorte d'action ; la première, une action directe initiale, qui se transforme progressivement en une deuxième (que j'appelle action indirecte secondaire). Cette dernière est généralement un état précisément opposé au premier. La plupart des substances végétales agissent ainsi. »

« Quelques remèdes seulement sont des exceptions à cette règle, ils continuent leur action initiale sans interruption, de la même façon, mais en diminuant toujours graduellement, jusqu'à ce qu'au bout de quelque temps, aucune trace de leur action ne puisse être sentie, et que la condition naturelle de l'organisme soit rétablie. De cette sorte sont les remèdes métalliques (et autres minéraux ?), par exemple l'arsenic, le mercure, et le plomb. »

« Plus les symptômes morbides produits par l'action primaire du remède s'accordent avec ceux de la maladie à soigner, ... plus le succès de l'administration du remède sera assuré. »

En **conclusion de ce chapitre**, comment ce raisonnement évolua-t-il dans les écrits et la pratique ultérieure de Hahnemann ?

Hahnemann fut un grand chimiste et un grand botaniste de son temps. Nombreuses de ses préparations et de ses dilutions font encore référence par leur qualité.

Les méthodes de traitement des maladies furent reprises dans les différentes éditions de l'Organon.

Hahnemann abandonna la voie qui consiste à enlever ou à détruire la cause fondamentale ; il rejeta la notion de cause morbide première des maladies pour ne s'attacher exclusivement qu'à la symptomatologie de la maladie.

Il introduisit la notion de cause occasionnelle qu'il fallait d'abord éliminer avant de traiter une maladie. Il a inclus dans les causes occasionnelles des fautes d'hygiène, des gestes médicaux ou chirurgicaux nécessaires et préalables à tout traitement médicamenteux.

Trois méthodes de traitement médicamenteux furent retenues dans l'Organon : la méthode antipathique, la méthode homéopathique, et la méthode allopathique qu'il n'avait pas abordée dans cet « essai... ». A partir de 1796, Hahnemann n'appliqua plus que la méthode homéopathique pour traiter toutes les maladies.

Les remèdes décrits dans cet « essai... » et leurs effets étaient connus pour la plupart des contemporains de Hahnemann. L'expérimentation d'un remède à la fois sur le corps sain, fut une grande réalisation de Hahnemann. Il mit au point une méthode d'expérimentation des remèdes, dont les principes restent peu contestables actuellement.

Hahnemann expérimenta d'abord la pharmacopée végétale et minérale utilisée par ses contemporains. Il publia sa première Matière médicale en 1805 et en latin. Puis, après ses découvertes sur les dilutions et les dynamisations, il expérimenta des remèdes non utilisés jusqu'alors, d'origine végétale, minérale et animale.

Hahnemann réalisa ensuite, dans sa pratique homéopathique que ses traitements agissaient bien sur les maladies aiguës mais n'avaient le plus souvent pas d'action durable dans les maladies chroniques. Il publia donc deux éditions successives d'un ouvrage appelé « les maladies chroniques ». La première partie de l'ouvrage établissait les principes de traitement des maladies chroniques à la lumière des découvertes d'Hahnemann sur ces maladies. Hahnemann ne renia pas pour autant ses principes thérapeutiques jusque là établis. La deuxième partie des « maladies chroniques », fut consacrée à la Matière médicale des remèdes homéoposoriques, reprise plus loin dans ce texte.

La loi de similitude fut formulée différemment dans la première édition de l'Organon mais resta la même de la deuxième à la sixième édition de l'Organon, sans en changer la signification initiale exprimée dans « essai sur un nouveau principe... ».

Pour résumer l'action des remèdes, voici ce qu'on pouvait dire sur l'action initiale et l'action retardée des remèdes : (nous verrons plus loin que Hahnemann a retrouvé une action retardée de certains remèdes minéraux)

L'action initiale des remèdes expérimentés chez l'homme sain regroupait les symptômes immédiats et précoces ; ils représentaient les effets primaires ou primitifs du remède ; ces symptômes étaient curatifs sur une maladie ayant des symptômes semblables.

L'action retardée des remèdes expérimentés chez l'homme sain regroupait les symptômes tardifs, opposés aux symptômes primitifs ; ces symptômes tardifs représentaient l'action secondaire, les effets consécutifs ; ces symptômes retardés étaient palliatifs sur une maladie ayant des symptômes semblables.



La Matière médicale de Hahnemann (2) a recensé tous les symptômes provoqués par chaque remède sur des expérimentateurs sains, c'est à dire les symptômes primitifs et les symptômes consécutifs ; les symptômes consécutifs y étaient précisés chaque fois que possible.

## 2. EVALUATION DES CONNAISSANCES SUR LES VERTUS CURATIVES DES REMEDES DECRITS DANS CET ESSAI :

Ce chapitre comprenait des généralités sur les vertus curatives des remèdes, puis l'examen de quelques vertus curatives de certains remèdes, et une conclusion reprenant un écrit ultérieur d'Hahnemann : « l'examen des sources de la Matière médicale ordinaire » (3).

Les connaissances sur les vertus curatives des remèdes représentaient la deuxième partie de cet « essai... » (1).

### - Généralités sur les vertus curatives des remèdes présentés dans cet essai (1) :

Hahnemann citait, pour la plupart des remèdes, les observations d'autres médecins, sans les nommer et sans préciser le nombre de leurs observations ; ces observations relataient l'administration d'un remède à une dose non précisée chez des malades. Il n'était pas précisé si le remède avait été administré isolément ou en association avec d'autres remèdes. Le nombre de guérisons de ces observations n'était pas non plus précisé.

Hahnemann citait aussi des cas d'intoxication par une substance médicinale, précisant la dose administrée (*Digitalis*), ou non.

Hahnemann parlait parfois de ses propres observations (*Nux vomica*, *Ledum palustre*), liées à l'administration d'un seul remède chez le malade ; il précisait parfois la dose administrée (*Veratrum album*), ou non.

Les expérimentations chez l'homme sain étaient le plus souvent absentes. Parfois Hahnemann cita des expérimentations faites sur lui-même (*Aethusia cynapium*) ; s'il y avait plusieurs expérimentations (*China officinalis*), le nom des expérimentateurs et leur nombre n'étaient pas précisés. Les expérimentations chez l'homme sain étaient pratiquées à doses pondérales parfois répétées, sans précision de la dose ni de la répétition du remède. Un remède à la fois était expérimenté.

Les symptômes produits par chaque remède se résumaient parfois à des noms de maladie, par exemple : œdème, épilepsie, dont la nosologie était parfois des plus obscures ; les symptômes, le plus souvent peu ou pas élaborés, pouvaient se résumer à une localisation ou une fonction, une sensation ou un écoulement, très rarement des modalités.

Il arrivait que des symptômes identiques se retrouvent dans deux ou plusieurs remèdes différents, sans préciser les moyens de les différencier. Ainsi, les hémorragies de *Millefolium* et de *Hyosciamus* n'étaient pas individualisables. Hahnemann décrivit même un groupe de végétaux où les symptômes de chaque plante manquaient de discrimination : l'amande de la cerise (*Prunus padus*), la pêche (*Amygdalus communis*), les feuilles de laurier rose (*Prunus laurocerasus*).

Pour *Phytolacca decandra*, seuls des symptômes chez l'animal avaient été recensés.

Pour *Geum urbanum*, Hahnemann parlait de ses qualités aromatiques sans préciser de quoi il s'agissait.

Pour certains remèdes (*Taxus baccata*, *Squilla maritima*), Hahnemann reconnaissait que les observations n'étaient pas assez précises pour nous permettre de déterminer ce qui relevait de l'action primaire, et ce qui relevait de l'action secondaire du remède.

Souvent étaient présentées des explications physiopathologiques de l'action du remède. Leur origine n'était pas précisée. Elles apparaissaient souvent vagues, et peu compréhensibles : « mobilité excessive de la fibre » (*Chamomilla*) ; « même à petites doses, le tabac excite violemment la fibre musculaire des premières voies » (de quoi s'agissait-il ?) ; « *Taxus baccata* produit une certaine acrimonie de tous les fluides et une condensation de la lymphe ».

Hahnemann parlait du remède agissant sur les fonctions naturelles, animales, et/ou vitales, sans préciser de quoi il s'agissait ; par exemple, « entrave des fonctions naturelles et animales » (*Belladonna*).

Enfin, Hahnemann utilisait trop souvent l'expression « et cetera » pour décrire les symptômes produits par les remèdes. Cette expression nous laissait sur notre faim, et manquait de rigueur scientifique.

#### - Examen de quelques vertus curatives de certaines substances médicinales :

Pour *Digitalis purpurea*, Hahnemann remarqua que sa durée d'action directe persistait plusieurs jours ; « plus on poursuit l'usage de la digitale, plus l'action directe de chaque dose continue longtemps ». Hahnemann décrivit ensuite une observation d'intoxication digitale mortelle par prescription d'une dose de digitale trois fois par jour pendant trois jours.

« Plus la dose d'Opium est grande, plus l'indépendance, la liberté, et le libre arbitre de l'esprit souffrent dans ses sensations, dans son jugement, et dans son action. »... « Dans les cas où seule l'action directe d'Opium est nécessaire, répéter Opium toutes les 3-4 heures ; ... dans ces cas, son action est seulement antagoniste palliative. »

« La plupart des symptômes de la maladie mercurielle semblent être plutôt l'action consécutive indirecte que l'action directe du mercure. » Ceci était en contradiction avec la deuxième observation du paragraphe « comment agissent les remèdes ? » où le mercure était présenté sans action indirecte.

*Arsenicum album* était indiqué dans les maladies en crises, avec par exemple des intervalles de deux jours ; « prescrire une dose deux heures avant l'accès attendu, laisser passer l'accès suivant sans donner d'arsenic, et prescrire à nouveau une dose d'arsenic aux alentours de deux heures avant le troisième accès. »

Pour *Camphora*, les effets étaient recensés précisément selon qu'ils appartenaient à l'action primaire, à l'effet de transition après l'action primaire, ou à l'action secondaire du remède.

Voici quelques indications palliatives du remède : maladies suites de refroidissement ; inflammations locales ou générales ; quelques folies maniaques.

Voici quelques indications curatives du remède : fièvre nerveuse pure maligne ; frisson prolongé des fièvres intermittentes dégénérées, en aide avec *China* ; épilepsie et convulsions.

Veratrum album : « le plus incomparable des remèdes produit les effets les plus toxiques ». Chaque symptôme fut numéroté, en présentant d'abord les symptômes primitifs de Veratrum album, puis les symptômes consécutifs. Hahnemann rapporta ensuite des indications du remède puis des observations, avec leurs symptômes primitifs respectifs référés aux symptômes numérotés.

#### - Conclusions sur les sources des vertus curatives des substances médicinales :

Une publication ultérieure de Hahnemann, « Examen des sources de la Matière médicale ordinaire » (3), permet de connaître rétrospectivement l'avis d'Hahnemann sur la plupart des vertus curatives des remèdes rapportées dans cet « essai... ». La Matière médicale ordinaire, Matière médicale officielle de l'époque, distinguait, selon lui, quatre voies de connaissance pour découvrir les propriétés curatives de chaque médicament.

« La première source des Matières médicales précédentes est une plate conjecture et une fiction, qui voulait indiquer les vertus thérapeutiques générales des remèdes. » « Telle ou telle substance est résolvente, dissolvante, diurétique, sudorifique, emménagogue, antalgique, antispasmodique, laxative, etc. »

« Ces assertions générales ne font pas leur preuve au lit du malade. »

« Sur de nombreuses centaines de cas, à peine une fois une substance médicinale unique fut prise seule, alors que presque toujours elle fut prise en association avec d'autres remèdes. »

« En conséquence, ces vertus thérapeutiques générales des remèdes ... sont des mensonges. » Telles étaient, dans « Essai sur un nouveau principe... » la grande majorité des vertus générales attribuées aux remèdes, et des explications physiopathologiques de l'action des remèdes.

La seconde source des vertus assignées aux remèdes dans la Matière médicale, était représentée par leurs propriétés sensibles par lesquelles leur action pouvait être découverte (la couleur, la forme, l'odeur, le goût). Ceci représentait la théorie des signatures.

« Des anciens médecins déduisaient les puissances médicinales des drogues brutes par leur **signature**, c'est à dire à partir de leur couleur et de leur forme. »

« Pas beaucoup moins fous, sont les efforts des modernes pour deviner les puissances des remèdes par leur odeur ou leur goût. »

... « Tous nos sens réunis, quand ils examinent soigneusement les **propriétés extérieures** d'une substance médicinale, ne donnent pas le plus petit renseignement sur le plus important de tous les secrets, le pouvoir immatériel inhérent des forces médicinales dynamiques dans le corps physique pour altérer l'état de santé des êtres humains... »

« Cette seconde source trouble de la soi-disant Matière médicale » ne représentait que « des indications sans fondement en regard des vertus thérapeutiques générales de chaque remède dans la Matière médicale. »

Hahnemann avait déjà relevé dans la première partie d' « essai sur un nouveau principe... » l'inutilité de la recherche des qualités des drogues pour trouver leur vertu médicinale.

La troisième source de la Matière médicale ordinaire était représentée par la chimie.

« La chimie fournit une utilité technique à la pharmacie. »

« La chimie peut seulement donner des renseignements chimiques sur les substances médicinales, mais ne peut dire quels changements spirituels, dynamiques, ces substances sont capables de créer sur la santé du corps humain, ni quelles puissances médicinales et curatives chaque remède particulier possède, et est capable d'exercer dans l'organisme vivant. »

Ces conclusions se rapprochaient de celles exposées dans « essai sur un nouveau principe... ».

« La quatrième source impure de la Matière médicale » ordinaire découlait « des indications cliniques et thérapeutiques spéciales des remèdes par l'usage chez le malade ..., c'est à dire l'usage des médicaments dans les maladies elles-mêmes. »

« ... presque toujours, un mélange de remèdes fut utilisé dans les maladies ; ... et de ce fait, jamais rien n'était appris. »

« A partir des essais faits avec un seul remède, qui autrement furent évidemment très honnêtes, rien ne put être appris ; car les doses énormes prescrites empêchaient tout bon résultat. »

« Il est certain qu'un seul remède à la fois suffit toujours pour le traitement raisonnable et utile d'un cas de maladie. »

« Pour une maladie solidement déterminée, invariable en soi, un remède vrai, efficace avec certitude et spécifique pourrait positivement être découvert, bien que seulement par l'effet du hasard, pour le plus grand nombre d'individus ... souffrant de la même maladie. »

Hahnemann cita quatre exemples de remèdes spécifiques (cinq dans l'édition de 1817) extraits de la Matière médicale ordinaire. En voici un : pour les « mauvaises conséquences résultant de coups, chutes, contusions, et efforts (fracture, luxation), Arnica montana découvert par les gens communs endommagés par le dur travail, présente des vertus spécifiques. »

« Ces quelques remèdes spécifiques dans ces quelques maladies constituent la seule vérité qu'a montré la volumineuse Matière médicale pour l'usage commun ; et ils sont pour la plus grande partie, oui presque entièrement connus de la pratique domestique. »

« Pour tous les maux constants, il pourrait peut-être exister un remède en général constant (spécifique). »

« Les remèdes peuvent guérir des maladies ; mais de maladie fortuite, rien ne peut être appris. »

La Matière médicale est incapable de faire usage d'autre chose que de simples noms de maladies dans ses indications utiles des usages des remèdes. »

Ainsi pouvait-on expliquer la médiocre qualité des symptômes rapportés pour chaque remède dans « essai sur un nouveau principe... ».

Le contraste entre la rigueur du raisonnement de recherche des vertus curatives, et la pauvreté des connaissances des remèdes apparaissait frappant dans cet « essai... ». Cependant, la technique d'étude des remèdes était établie ; il restait à les expérimenter de façon méthodique chez l'homme sain.

Voici un extrait de la conclusion de l'examen des sources de la Matière médicale ordinaire :

L'homéopathe « n'emploie pas les remèdes contre les maladies du genre humain avant d'avoir rapporté par l'expérimentation leurs effets purs... sur l'homme sain – ceci est la **Matière médicale pure.** »

« Un tel enseignement des effets purs des remèdes ... devient pour chacun qui prend la peine de choisir la similitude la plus appropriée, l'accomplissement d'une aide salutaire de l'homme par des sources pures inépuisables. »

### 3. EXPLICATION DU DEVENIR DES REMEDES DECRITS DANS CET « ESSAI... » POUR L'USAGE HOMEOPATHIQUE :

Les résultats des premières expérimentations homéopathiques hahnemanniennes furent publiées en 1805 en latin (*fragmenta de viribus medicamentorum positivis, sive in sano corpore humano observatis*) puis en allemand, de 1811 à 1833 dans les trois éditions de la Matière médicale pure, et de 1828 à 1839 dans les deux éditions des Maladies chroniques.

Voici deux extraits de la Matière médicale de Camphora (2) :

« C'est le premier tableau que je trace, tableau que des recherches ultérieures ne manqueront pas de compléter... Les effets primitifs de cette substance sont si fugitifs qu'ils alternent et se mêlent très aisément avec les effets de réaction vitale. » Hahnemann semblait alors avoir abandonné tout ce qu'il avait écrit sur Camphora dans « essai sur un nouveau principe ... ».

Pour Opium, les effets toxiques et son action palliative sur les douleurs, décrits dans « essai sur un nouveau principe... », furent repris et enrichis dans l'introduction de sa Matière médicale (2). « Opium est presque le seul médicament qui ne produise pas de douleur dans son action primitive... L'Opium peut toujours devenir nuisible lorsqu'on fait appel à son action palliative ».

Veratrum album fut l'objet d'une thèse d'Hahnemann en latin, traduite ainsi : Dissertation médicale historique sur l'elléborisme des anciens ; elle fut présentée à Leipzig en 1812. Pourtant dans l'introduction de la Matière médicale de Veratrum album (1816), Hahnemann précisa : « nous sommes encore loin de connaître à fond ses vertus médicinales, et ce qui suit ne doit être considéré que comme un exposé partiel de ses effets. »

Seules les expérimentations chez l'homme sain pouvaient, selon Hahnemann, permettre d'approfondir les vertus médicinales d'un remède.

Hahnemann précisa son avis dans l'introduction de la Matière médicale d'Alumina (1828) (2) :

« On a, à mon grand regret, mal compris parfois la valeur de telles indications d'utilité souvent observées de façon incertaine dans les avant-propos de la plupart des remèdes (non pas le nom de maladies guéries, mais des symptômes isolés qui en partie diminuent, en partie disparaissent pendant le traitement d'une maladie avec le médicament nominal - par l'usage chez le malade) ; et on a publié le choix des remèdes pour la guérison d'états déterminés (Indice) ce qu'ils ne peuvent absolument pas être ni ne doivent être; nous laissons toujours de telles erreurs à nos demi-frères allopathes. Nous devons plutôt nous en servir, parfois pour fournir une petite confirmation du juste choix du remède homéopathique déjà trouvé à partir des effets médicinaux purs et spécifiques du remède (indices) d'après une similitude des signes de la maladie tirés au clair du cas (indication). »

Une Matière médicale analytique fut publiée ultérieurement au dix-neuvième siècle : « The encyclopedia or pure Materia medica » de T.F. Allen (4), considérée unanimement par le monde homéopathique comme une Matière médicale analytique de référence. Elle a inclus les pathogénésies de Hahnemann et les pathogénésies ultérieures du dix-neuvième siècle.

A trois remèdes près, tous les remèdes décrits dans « essai sur un nouveau principe... » furent intégrés dans cette Matière médicale. La précision exceptionnelle de cette encyclopédie a permis de retrouver d'autres travaux d'expérimentation de Hahnemann dans les archives de plusieurs de ses contemporains.

### **CONCLUSION GENERALE ET PROVISoire :**

« Essai sur un nouveau principe... » apparaissait comme l'association d'un raisonnement personnel de Hahnemann, inductif, rigoureux, basé sur des faits, et de connaissances chimiques botaniques, médicamenteuses, principalement héritées d'autres auteurs.

Les critiques formulées dans « l'examen des sources de la Matière médicale ordinaire », correspondaient bien aux nombreuses faiblesses relevées dans l'examen des vertus curatives des remèdes décrits dans « essai sur un nouveau principe... ».

Les rapports d'expérimentation des remèdes dans la Matière médicale pure et les Maladies chroniques gardent la valeur d'une Matière médicale homéopathique de référence encore actuellement. Des vertus curatives exposées dans « essai sur un nouveau principe... », Hahnemann n'en a presque rien conservé dans sa Matière médicale, sinon quelques notes d'introduction dans les remèdes correspondants.

Enfin, ce travail préliminaire d' « essai sur un nouveau principe... » n'a pas été vain. Il a permis d'établir une méthode d'étude des vertus curatives des substances médicinales pour l'usage homéopathique, puis d'expérimenter et d'intégrer dans la Matière médicale homéopathique la plupart des remèdes décrits dans « essai sur un nouveau principe... ».

### **REFERENCES**

1. Hahnemann S. Gesammelte kleine Schriften; herausgegeben von J.M.Schmidt und D. Kaiser. Heidelberg: Karl F. Haug, 2001: 212-250.
2. Hahnemann S. Gesamte Arzneimittellehre ; herausgegeben von Christian Lucae und Matthias Wischner. Stuttgart: Karl F. Haug, 2007.
3. Hahnemann S. Beleuchtung der Quellen der gewöhnlichen Materia medica. In der Arzneimittellehre von Samuel Hahnemann, dritter Theil. Leizig 1817 und Köthen 1825; Heidelberg: Karl F. Haug, 1995: 11-60.
4. Allen T.F. The Encyclopedia of pure Materia Medica. New Delhi: Jain. 1990.

Exposé présenté au congrès du bicentenaire de l'homéopathie à Annecy en mai 1996.

**Summary:**

The subject of this article was to analyse Hahnemann's argument, and to estimate the content of the curative powers of drugs, as described in "Essay on a New Principle...". It was necessary to look for the elements which are still relevant in the current homeopathic practice in order to have a critical and retrospective vision of the matter. These elements were to be found in Hahnemann's later writings, in his Materia Medica and in "Examination of the Sources of the ordinary Materia Medica", as well as in Allen's Encyclopedia of pure Materia Medica.

Even if Hahnemann's argument has remained rigorous in his contents, the curative powers of the drugs introduced in this "Essay..." have been entirely renewed by the later homeopathic experiments.



Abb. 2  
Portrait von Christoph Wilhelm Hufeland (1762-1836)

## Commentaires sur :

# « Les obstacles à la simplicité et à la certitude de la médecine praticienne sont-ils insurmontables ? »

### Résumé :

Alors qu'il pratiquait encore la médecine officielle, Samuel Hahnemann publia un article sur la certitude et la simplicité en médecine praticienne, dans l'esprit d'acquiescer une méthode plus simple et plus sûre de guérison. L'évolution de Hahnemann par rapport à l'état médical et sanitaire de son époque, lui permettait d'être déjà optimiste.

Rétrospectivement, les notions de certitude et de simplicité médicales ont imprégné une grande partie des écrits de Hahnemann.

La comparaison de publications de Hahnemann avec l'exploration d'une partie de ses journaux des malades a mis en évidence : la nécessité pour les patients d'une hygiène de vie dans les maladies chroniques, hygiène assez compliquée dans ses principes et son application ; la confirmation de la simplicité médicale du traitement médicamenteux ; la certitude médicale approchée par la discipline de travail, l'érudition, et la mémoire exceptionnelles de Hahnemann.

« Les obstacles à la simplicité et à la certitude de la médecine praticienne sont-ils insurmontables ? » furent publiés dans le journal de Hufeland de 1797.

### 1. COMPARAISON DU CONTEXTE HISTORIQUE MEDICAL ET SANITAIRE DE L'ECRIT AVEC L'EVOLUTION PERSONNELLE D'HAHNEMANN EN 1797 :

Le contexte historique médical et sanitaire a été reconstitué à partir de l'exposé du professeur d'histoire Maurice Garden : « Société et santé vers 1800 ». (1)

« La fin du dix-huitième siècle fut marquée par une hésitation entre l'optimisme et le pessimisme »

Voici, d'après le professeur Garden, **quelques raisons d'être optimiste** à cette époque :

« Optimisme de la foi au progrès, de la marche en avant des Lumières, dont on a gardé le nom pour désigner le dix-huitième siècle tout entier ».

« Volonté de mieux former les matrones à l'accouchement. »

« Progrès déterminants de la chimie. »

« Les médecins, par l'observation clinique, par l'auscultation, allaient améliorer les diagnostics, en même temps qu'ils allaient essayer d'approfondir leur connaissance sur l'effet des drogues, végétales ou minérales, qu'ils avaient l'habitude d'utiliser. »

« La résignation devant la maladie et la mort reculèrent progressivement, au moins dans les couches les plus instruites de la Société. » (1)



La lutte contre la variole, par la vaccination, ne débuta qu'au début du dix-neuvième siècle.

Cependant, d'après le professeur Garden, le **pessimisme** semblait dominant à la fin du dix-huitième siècle, devant l'observation au quotidien de la pratique médicale et de l'état de santé de la population.

« Les médecins, même les plus sérieux, ne pouvaient guère avoir d'autre attitude que la résignation, quand ils avaient épuisé les faibles ressources de leur pharmacopée, ou de la sempiternelle saignée. »

La formation universitaire des médecins restait médiocre ou inexistante.

Cette conscience du pessimisme dans le monde médical conduisit à chercher à améliorer l'adduction d'eau potable quasi inexistante, la médiocrité de l'alimentation, l'état sanitaire de la population, la pharmacopée, et l'impuissance du corps médical devant la maladie.

« L'espérance de vie ne dépassait guère vingt-cinq ans dans toute l'Europe occidentale. »

« La pharmacie et la chirurgie ne firent pas de véritables progrès, et la situation des Hôpitaux ... ne connut aucune amélioration. Les malades étaient toujours entassés dans des salles communes, ... sans hygiène élémentaire. »

Il n'existait alors aucune présence médicale dans les campagnes.

Voici un extrait de la conclusion du professeur Garden :

« C'est probablement dans cette double perspective, du doute et de la foi dans un savoir renouvelé, qu'il faut placer les premières recherches de Hahnemann... » (1)

En 1797, Hahnemann publia « les obstacles à la certitude et à la simplicité... » (2) après la lecture d'un ouvrage du docteur Herz : « Sur les usages médicaux de phellandrium aquaticum » (première partie du deuxième volume du journal de médecine pratique).

Dans l'introduction de son écrit, Hahnemann décrit le docteur Herz comme un des médecins les plus réfléchis de son temps.

Hahnemann reprit deux citations de cet ouvrage : « Nous ne pouvons poser aucun droit à l'acquisition de l'idéal d'une méthode simple dans le traitement médical » ; « l'espoir de parvenir un jour à une méthode parfaitement simple dans notre pratique médicale ne peut être autre que très faible ». (2)

Puis Hahnemann ajouta : le docteur Herz « énumère avec une intégrité décourageante, les obstacles à l'observation pure des effets des remèdes dans les maladies diverses, et il nous laisse là, seuls dans le vieux sentier perpétuellement battu de l'art ignorant, presque sans une lueur sereine d'un avenir meilleur, une méthode plus simple et plus sûre de guérison. » (2)

**Quelle était l'évolution personnelle de Hahnemann en 1797 ?**

Hahnemann publia en 1789 : « Instructions pour les chirurgiens concernant les maladies vénériennes » (3). D'après les conseils et les prescriptions de ses confrères, il y indiquait beaucoup de substances médicinales différentes isolées ou associées, et beaucoup de conseils hygiéniques, pour le traitement de ces maladies. Il affirmait cependant que le mercure seul suffisait pour le traitement médical de toutes les maladies vénériennes.

En 1792, parut la première partie de « l'ami de la santé » (2). Hahnemann décrit des notions précises sur la contagion et l'hygiène dans les chapitres : la morsure des chiens fous, le

visiteur des malades, protection contre la contagion dans les maladies épidémiques, les choses qui détériorent l'air. Un chapitre fut consacré à la diététique : conversation diététique avec mon frère. Un chapitre intitulé « endurcissement du corps » donnait des conseils précis pour les adultes puis les enfants.

En 1795, parut la deuxième partie de « l'ami de la santé » (2).

Hahnemann y élabora des projets de santé publique dans les chapitres : propositions pour l'anéantissement d'une fièvre maligne, suppléments pour la prévention des épidémies en général, spécialement dans les villes.

La mise en quarantaine des sujets contagieux, l'hygiène des lieux d'habitation, des lieux de soins, et des lieux de travail, l'hygiène du médecin et des soignants y étaient abordés de façon précise et pratique. Hahnemann présenta ses conceptions sur l'hygiène de l'eau et sa conservation, l'hygiène des fosses d'aisance, des fossés, l'hygiène de la nourriture, et l'amélioration de l'aménagement des quartiers pauvres faisant appel à la mise en œuvre des pouvoirs publics ; ces conceptions, dont la mise en place actuelle est beaucoup plus précise et élaborée, étaient d'une lucidité étonnante pour l'époque.

Dans le chapitre « une chambre d'enfants », Hahnemann proposa des conseils hygiéniques sur la propreté, le lieu de séjour, la promenade au grand air, et la nourriture des bébés et des enfants, conseils qui gardent une valeur actuelle.

En 1796, Hahnemann publia « Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales ... » (2). Beaucoup de substances médicinales y furent citées ou décrites. Hahnemann présenta l'hypothèse suivante : « Très vraisemblablement, tout (ou presque tout) le secours qui nous fait encore défaut se trouve dans les agents médicinaux (déjà) existants ». (2)

Hahnemann y décrivit des antidotes aux empoisonnements et des contrepoisons, des interactions médicamenteuses entre deux remèdes, des remèdes à effet palliatif pour antidoter les effets indésirables produits par l'action primaire trop violente du remède.

Hahnemann avait élaboré dès cet « essai... » une méthode expérimentale rigoureuse d'étude des remèdes qui resta la méthode de base des expérimentations homéopathiques ultérieures.

En décrivant les remèdes à partir principalement des sources de la Matière médicale commune de 1796, Hahnemann était déjà probablement conscient de la pauvreté du contenu de cette Matière médicale ; mais probablement aussi plein d'espoir pour une Matière médicale future établie selon sa méthode.

Pour mémoire, Hahnemann commença à pratiquer l'homéopathie vers 1796, mais ne l'exerça vraiment qu'à partir de 1800 ; la première édition de l'Organon parut en 1810.

Voici la fin de l'introduction des « obstacles à la certitude et à la simplicité... » :

« Je connaissais moi-même les obstacles déclarés de notre art, au moment où je le souhaitai ; de tout temps, ils assiégèrent et restreignirent ma sphère d'action. Je me les présentai longtemps aussi comme insurmontables, et me fit presque à l'idée, de désespérer, et d'estimer ma profession de médecin comme le jeu du malheur inévitable et des obstacles fatals, quand l'idée s'éleva en moi : **« ne sommes-nous pas, nous médecins, en partie fautifs de cette complexité et cette incertitude de notre art ? »** (2)

N'était-ce pas là l'illustration de cette « double perspective du doute et de la foi dans un savoir renouvelé » dont nous parlait le professeur Garden ?

L'optimisme d'Hahnemann pouvait être conforté par l'avance de son évolution personnelle par rapport à son époque, et par sa considérable puissance de travail.

## 2. EXPLICATION DE LA SIMPLICITÉ ET DE LA CERTITUDE EN MÉDECINE POUR HAHNEMANN DANS CET ÉCRIT :

Si Hahnemann a relié les notions de simplicité et de certitude en médecine, c'était dans l'esprit d'acquiescer « **une méthode plus simple et plus sûre de guérison** ». (2)

« Je ne crois pas que ce soit la petitesse de notre connaissance, mais seulement l'application défectueuse de celle-ci, qui empêche de nous approcher de la certitude et de la simplicité en médecine. » (2)

Pour acquiescer une méthode plus sûre de guérison, Hahnemann réclamait l'obéissance totale de ses patients à ses prescriptions. Sinon, aucune conclusion ne pouvait être déduite en cas de traitement infructueux.

... dans chaque cas, « l'observation du médecin apportera la certitude (de l'observance ou non du patient). En procédant de la sorte, nous avons un haut degré de **certitude** historique. N'est-ce pas là une sorte de certitude ? » (2)

Nous pouvons être parfaitement sûrs de la diététique et du régime de vie des malades « s'ils se confient avec une confiance absolue aux soins de leur médecin presque adoré. » « Mieux vaut ne pas avoir de patient du tout que des patients à la conduite versatile. » (2)

Hahnemann étendit la notion de certitude à la thérapeutique :

« Comment l'esprit humain peut-il porter la médecine à un plus haut degré de certitude, quand délibérément il fait agir simultanément une quantité de puissances médicinales hétérogènes contre un changement morbide du corps, sans souvent bien connaître ni la nature de ce changement, ni la manière d'agir de ces forces prises isolément et encore moins réunies ensemble ? » (2)

« J'ose soutenir que deux remèdes pris ensemble, ne manifestent presque jamais chacun leur propre action dans le corps humain, mais au contraire, une action presque toujours différente de celle des deux remèdes pris un à un ... » (2)

Pour Hahnemann, la **simplicité** représentait sa « meilleure conviction, ... la suprême loi du médecin... » (2)

« Hippocrate, comme ce grand homme était près du but de la sagesse médicale – la simplicité ! » (2)

Hahnemann décrivit la simplicité appliquée à la diététique et au régime de vie :

« Dans les maladies aiguës, l'instinct éveillé du malade est souvent considérablement plus sage, que celui du médecin qui n'interroge pas la nature... » (2)

« Nous devons assurément interdire ce que, dans tel ou tel cas, nous savons être certainement nuisible ; mais ce ne sont habituellement que des aliments uniques dans les maladies chroniques, dont la réduction graduelle (car une suppression brusque est ici toujours dangereuse), ne produit pas une grande révolution dans l'organisme... » (2)

« Si de grands changements sont à effectuer dans l'alimentation et le mode de vie, le médecin sans artifice fait mieux de voir d'abord, combien de temps la maladie peut s'améliorer par ce mode de vie et cette alimentation, avant d'ordonner le moindre remède. » (2)

Hahnemann prit l'exemple du scorbut, qui, selon lui, pouvait être le plus souvent guéri par des conseils hygiéniques seuls.

« Je ne suis pas gêné en présence de mes confrères si j'affirme avoir guéri les maladies chroniques les plus graves sans changement notable de régime. » (2)

« Je crois avoir assez fait si je conseille une stricte modération en toutes choses, ou si je fais diminuer ou éviter un article unique du mode de vie qui est à mon sens, embarrassant, par exemple les acides quand je donne stramonium, belladonna, digitalis, aconit ou hyosciamus (parce que la force de ces remèdes est complètement abolie par les acides végétaux) ... (2)

Hahnemann s'en prit ensuite aux influences climatiques et météorologiques pour affirmer des règles simples :

« Après toutes sortes d'observations des meilleurs médecins ... nous ne trouvons pas des principes médicaux tout à fait opposés dans des climats différents » ... « Ce n'est pas la nature du procédé curatif, mais seulement son degré qui varie en fonction des différences de climat, et ces différences sont calculables. » (2) ...

« La force vitale et les médicaments adaptés vainquent toute influence que ces fines nuances de différences pourraient exercer. » (2)

Hahnemann décrivit la notion de simplicité appliquée à la thérapeutique :

« Je considère beaucoup plus réalisable de dissiper les sentiments moroses du mélancolique par des remèdes que de le débarrasser des innombrables peines du monde physique et moral, ou seulement de l'en dissuader. » (2)

« Quiconque me voit donner aujourd'hui un médicament différent de celui de la veille, et le lendemain un autre encore, remarque que je suis hésitant dans le procédé de guérison (car je ne suis qu'un faible mortel) ; mais s'il me voit mêler ensemble deux ou trois substances en une seule prescription (cela a bien eu lieu parfois autrefois), il dit assurément : « Cet homme est embarrassé, il ne sait pas au juste ce qu'il veut ; il hésite. S'il savait qu'un de ces remèdes était le bon, il n'y ajouterait pas le second et encore moins le troisième. »

« Que pourrais-je y objecter ? La main sur la bouche ! » (2)

« ... depuis plusieurs années, je n'ai jamais rien prescrit d'autre qu'un seul remède à la fois, et je ne l'ai jamais répété avant que l'effet de la dose précédente fut épuisé. » (2)

« Si je n'avais pas su qu'autour de moi, les hommes les plus respectables étaient en marche, dans les limites de la simplicité, vers le seul but sublime, ces hommes qui justifiaient ma maxime par une manière d'agir ressemblante, je n'aurais vraiment pas osé confesser cette hérésie. » (2)

A la fin de son écrit, Hahnemann revint à l'ouvrage du docteur Herz qui, malgré son pessimisme, avait décrit deux cas cliniques où phellandrium donné seul avait guéri.  
« Que donnerait à présent le docteur Herz dans les deux cas où il a prescrit phellandrium seul, et qui ont été suivis du même succès ! » (2)

### **3. DESCRIPTION DE L'EVOLUTION DE LA CERTITUDE ET DE LA SIMPLICITE EN MEDECINE DANS LES PUBLICATIONS DE HAHNEMANN ETUDIEES PAR L'AUTEUR :**

- Instructions pour les chirurgiens concernant les maladies vénériennes... (1789) (3) :

Paragraphe 563 : « ...le mercure est le seul remède qui chasse toutes les sortes d'affections vénériennes avec certitude, si bien que nous n'avons pas besoin de chercher aucun autre remède pour les maladies vénériennes... »

- L'ami de la santé (1792-1795) (2) :

Dans l'article appelé « une chambre d'enfants », Hahnemann décrit des enfants malades vivant dans un milieu malsain et mal nourris ; Hahnemann ne donna que des conseils hygiéniques à la mère sans prescription médicamenteuse.

Dans l'article appelé « sur le choix d'un médecin de famille », Hahnemann conseilla : « un homme ... qui ne prescrit que peu de remèdes, habituellement un remède unique dans son état brut... »

- Essai sur un nouveau principe ... (1796) (2) :

« Dans mes additions à la Matière médicale de Cullen, j'ai déjà fait observer que le quinquina, donné à fortes doses chez des individus sensibles cependant sains, produit une vraie attaque de fièvre ..., et pour cette raison, vraisemblablement il la surpasse et la guérit. A présent, après mûre expérience, j'ajoute, pas seulement vraisemblablement mais tout à fait certainement. »

La certitude en médecine représentait pour Hahnemann dans cette publication « le fruit de la réflexion, de la critique et de l'expérience. »

- La médecine de l'expérience (1805) (2) :

« L'influence du régime de vie et de la diète sur les guérisons ne doit pas être méconnue ; mais le médecin ne doit en prendre la conduite que dans les maladies chroniques...Car dans les maladies aiguës (excepté l'état de délire complet), le tact fin et infaillible, des sens internes de la conservation de la vie ici éveillés, décide si clairement, si précisément, si conformément à la nature, que le médecin doit juste faire comprendre aux garde-malades de ne déposer sur le chemin de cette voix de la nature aucun obstacle par refus, exagération ou proposition nuisible et importunité. »

- Sources de la Matière médicale ordinaire (1817) (2) :

« Il est certain qu'un seul remède à la fois suffit toujours pour le traitement raisonnable et utile d'un cas de maladie. »

- Sur le peu de charité envers les malades suicidaires (1819) (2) :

« Le suicide ... pourrait être toujours guéri avec certitude si on connaissait les pouvoirs médicaux de l'or pur pour la guérison de cette triste condition. La plus petite dose d'or pulvérisé ... enlève immédiatement et de façon permanente cet état effrayant (du corps) et de l'esprit ... »

- Une réminiscence (1818) (2) :

« Les efforts les plus zélés de celui qui se dévoue au secours des malades (un médecin), doivent désormais, avant toute chose, être dirigés pour obtenir les rudiments des propriétés et des effets des remèdes, moyens par lesquels il peut accomplir la guérison ou l'amélioration de chaque cas individuel de maladie avec le plus de certitude possible... »

« Actuellement, il est impossible que les changements de l'état de santé de l'homme que les remèdes sont capables de manifester puissent être reconnus et perçus d'une manière plus pure, plus certaine, et plus complète au monde que par l'effet des remèdes sur des individus sains... »

« Il ne nous reste que la voie simple de la nature pour établir clairement, avec pureté, et avec certitude les effets des remèdes sur l'homme, c'est à dire les altérations qu'ils sont capables d'effectuer sur sa santé, - la seule voie authentique et simple de la nature : administrer les remèdes à des personnes saines suffisamment attentives... »

- Les maladies chroniques (1835-1839) (4) :

« La modération en tout, même à l'égard des choses les plus innocentes, est un devoir capital pour les personnes atteintes de maladies chroniques. »

« Pour rendre le traitement possible et réalisable dans les maladies chroniques, le médecin homéopathe doit adapter aux circonstances la **diététique et le régime de vie** ... On doit seulement interdire les manières de faire nocives pour une personne même bien portante ... »

Les conseils d'hygiène de vie dans les maladies chroniques, étaient, dans l'Organon, très élaborés, voire assez compliqués pour la diététique par exemple.

- L'Organon, sixième édition posthume (5) :

Paragraphe 135 :

« On n'a la certitude des symptômes qu'un remède peut susciter, c'est à dire des facultés pures qu'il possède pour changer l'état de santé de l'homme, que quand les personnes qui en font l'essai les fois suivantes remarquent peu de nouveaux symptômes auxquels il donne naissance, et observent presque toujours, seulement les mêmes symptômes qui avaient déjà été observés par d'autres avant elles. »

Hahnemann reprit les idées exprimées dans la médecine de l'expérience sur la diététique et le régime de vie dans les maladies aiguës (paragraphe 262 et 263). Il ajouta : « On aura soin d'éviter au malade aigu tout effort mental ainsi que tout bouleversement de l'âme. »

Hahnemann distingua, en plus des maladies aiguës et des maladies chroniques, les maladies chroniques artificielles, liées à des fautes entretenues d'hygiène de vie, et qui ne relevaient que des prescriptions hygiéniques, et les maladies chroniques artificielles liées à l'usage excessif et/ou prolongé de remèdes allopathiques.

Paragraphe 273 :

« Il n'est en aucun cas nécessaire d'employer plus d'une seule substance médicamenteuse **unique** à la fois dans une maladie. »...

« Dans l'homéopathie, le seul art de guérir vrai, simple, le seul conforme à la nature, il est absolument interdit d'administrer au malade deux substances médicamenteuses différentes à **la fois**. »

### **En conclusion de ce chapitre :**

La simplicité médicale appliquée à la diététique et au régime de vie avait pour caractéristique générale une stricte modération en toutes choses. Après 1797, les conseils diététiques hygiéniques restèrent limités ou inutiles dans les maladies aiguës ; ils devinrent nécessaires et élaborés voire compliqués dans les maladies artificielles provoquées par les fautes d'hygiène et dans les maladies chroniques proprement dites.

Dans les publications d'Hahnemann que j'ai étudiées, la certitude médicale de l'observance des patients, ne fut pas décrite ailleurs que dans cet écrit de 1797.

La simplicité médicale appliquée à la thérapeutique resta une constante dans les écrits de Hahnemann, avec l'affirmation de la nécessité de la prescription d'un seul remède à la fois.

La certitude des symptômes produits par les remèdes, non explorée en 1797, fut obtenue ultérieurement par l'expérimentation chez l'homme sain, si possible répétée, d'un remède à la fois. La connaissance de la Matière médicale homéopathique par le médecin lui assurait une plus grande certitude de l'action de son traitement.

#### **4. ANALYSE DE LA MISE EN PRATIQUE DE LA CERTITUDE ET DE LA SIMPLICITE EN MEDECINE DANS LES DIX PREMIERS LIVRES DE CONSULTATION DE SAMUEL ET MELANIE HAHNEMANN A PARIS (DF2, DF2A, DF3, DF4, DF5, DF6, DF7, DF8, DF9, DF10) :**

##### **- Conseils hygiéniques et diététiques :**

Je n'ai pas retrouvé de conseil hygiénique ou diététique pour les maladies aiguës.

Les conseils hygiéniques de Hahnemann ont été développés dans l'exposé : quelques principes hygiéniques d'Hahnemann à l'épreuve du temps.

##### **- Prescriptions :**

La prescription d'un seul remède à la fois fut presque toujours retrouvée chez Samuel Hahnemann. D'une consultation à l'autre, Hahnemann changeait parfois de remède, et certains malades chroniques recevaient parfois un nombre important de remèdes différents successifs, souvent par excès de traitements allopathiques précédant le traitement homéopathique.

Hahnemann prescrivait parfois deux remèdes à prendre successivement. Je n'ai retrouvé que très rarement une prescription d'alternance vraie entre deux remèdes actifs.

Note de lecture du journal des malades (DF4, page 77), écriture de Mélanie en gros caractères pour la circonstance : « *Cette maladie sera excessivement longue et difficile à guérir à cause de l'énorme perturbation qui existe dans la circulation... Je n'entreprendrai pas de soigner cette malade à moins d'être assuré qu'elle restera avec moi aussi longtemps qu'il sera nécessaire et au moins pendant deux ans* ».

#### - **Surveillance de l'observance de l'hygiène et du traitement :**

Le rythme de surveillance des patients était le plus souvent hebdomadaire, par consultation au cabinet de Hahnemann ou par courrier.

L'observance des conseils hygiéniques précédemment souhaités, était notée soigneusement, que les conseils soient suivis ou non.

L'observance du traitement médicamenteux était notée avec le même soin, avec les rythmes de prise du remède et la posologie reçue.

#### - **Résultats des prescriptions :**

La patiente dont Samuel et Mélanie Hahnemann avaient demandé au moins deux ans de prise en charge, ne revint plus après treize consultations réparties sur un peu plus de trois mois.

Les prescriptions hygiéniques furent souvent assez bien suivies les premières semaines ou les premiers mois. Si elles étaient trop contraignantes ou trop compliquées pour le malade, elles étaient abandonnées, et souvent le patient ne revenait plus consulter.

Les prescriptions médicamenteuses étaient habituellement bien suivies, et l'observation, par le patient ou son entourage, de ses réactions, était souvent bien rapportée et retranscrite. Les posologies trop compliquées du remède étaient rarement suivies par les patients.

Les cures réussies firent souvent appel à plusieurs remèdes successifs.

#### **En conclusion sur le journal des malades :**

Les conseils hygiéniques furent rarement suivis à long terme quand ils étaient trop compliqués ou trop contraignants pour les patients.

La simplicité médicale du traitement médicamenteux fut presque toujours retrouvée : un remède à la fois, avec souvent une posologie simple.



La certitude médicale des symptômes produits par les remèdes était approchée par la discipline de travail, l'érudition et la mémoire de Hahnemann.

L'observance des patients était imprévisible à l'avance, mais sa recherche soigneuse à chaque consultation la rapprochait d'une certitude médicale.

Enfin, les résultats décrits représentaient un peu plus de 4000 pages du journal des malades, alors que la série française en compte plus de 7000, et la série allemande encore bien davantage. Ces résultats n'étaient donc que parcellaires, et peu représentatifs de l'ensemble du travail de consultation de Hahnemann en Allemagne puis en France.

## **CONCLUSION GENERALE ET PROVISoire :**

La fin du dix-huitième siècle se plaçait dans « une double perspective du doute et de la foi dans un savoir renouvelé » (1). L'évolution personnelle de Hahnemann par rapport à l'état médical et sanitaire de son époque lui donna l'espoir d'acquérir « une méthode plus simple et plus sûre de guérison. » (2)

La simplicité et la certitude médicale furent développées dans cet écrit sur des principes hahnemanniens basés sur l'expérience et l'observation.

Les autres écrits de Hahnemann que j'ai étudiés, portant sur la simplicité et la certitude de la médecine praticienne révélèrent :

- un désir de stricte modération dans l'hygiène de vie des maladies chroniques,
- la nécessité de la prescription d'un seul remède à la fois,
- la recherche d'une plus grande certitude médicale des symptômes produits par les remèdes.

L'exploration d'une partie des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann à Paris apporta :

- la confirmation de règles précises d'hygiène de vie dans les maladies chroniques,
- la confirmation de la simplicité médicale du traitement médicamenteux,
- la mise en évidence d'une discipline assidue de travail, d'une érudition et d'une mémoire exceptionnelles de Hahnemann, et
- la mise en évidence de la guérison souvent incertaine et difficile des malades traités.

## **REFERENCES**

- (1) Garden M. Santé et société vers 1800. Recueil des communications du congrès national d'homéopathie. Annecy : Société Hahnemannienne Dauphiné-Savoie, 1996 : 93-97.
- (2) Hahnemann S. Gesammelte kleine Schriften; herausgegeben von J.M. Schmidt und D. Kaiser. Heidelberg: Haug, 2001: 119-149; 171-200; 212-250; 254-264; 416; 701-708.

- (3) Hahnemann S. Unterricht für Wundärzte über die venerischen Krankheiten. Leipzig: 1789: 224.
- (4) Hahnemann S. Die chronischen Krankheiten. Band 1. Heidelberg: Haug, 1995.
- (5) Hahnemann S. Organon Synopse. Bearbeitet und herausgegeben von B Luft und M. Wischner. Heidelberg: Haug, 2001.

## REMERCIEMENTS

Merci à Maurice Garden pour la lecture critique de ce texte avant sa publication.

Merci à l'Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung, Strassweg 17, Stuttgart, Allemagne, qui m'a permis de publier des extraits du journal des malades d'Hahnemann et pour les photocopies d' « instructions pour les chirurgiens... ».

## Summary:

At the time when he was still practising official medicine, Hahnemann published an article about certainty and simplicity in practical medicine, with in mind the purpose of acquiring a method of healing both more simple and more secure. Hahnemann's advance in comparison with the medical and sanitary context of his time, enabled him to be already optimistic.

In retrospect, I could notice that the notions of certainty and simplicity in medicine were almost omnipresent in Hahnemann's writings.

The comparison I made between Hahnemann's publications and part of his patients' diaries in Paris put to the fore several elements, which were: the necessity of a healthy life for the patients suffering from a chronic disease; the confirmation of a simplicity in the medical treatment which was prescribed; Hahnemann's exceptional discipline in his work, erudition and memory, paving the way for medical certainty.

Abb. 3

Samuel Hahnemann: Kleine medicinische Schriften 1. Band, Leipzig 1829, Paragraph I



## COMMENTAIRES SUR UNE PUBLICATION

**DE SAMUEL HAHNEMANN :**

**ESCULAPE DANS LA BALANCE**

**Docteur Bruno Laborier**

### **Résumé :**

« Esculape dans la balance », réflexion sur l'art médical, mettait en balance l'influence humaine et l'influence divine en médecine d'une part, les convictions et les doutes d'Hahnemann d'autre part. Il présenta dans cet écrit sa séparation de la médecine officielle.

J'ai recherché les idées mises en relief dans d'autres publications de Hahnemann, à partir de témoignages et de la lecture d'une partie des journaux de malades de Hahnemann à Paris. Il existait une cohérence entre les différentes sources. Les convictions de Hahnemann prédominaient sur ses doutes. Les témoignages ont confirmé la foi profonde de Hahnemann en Dieu ; le travail de consultation de Hahnemann, reflet d'une foi médicale non moins profonde, n'était construit que sur son observation, sa mémoire, et sa discipline de travail.

« Esculape dans la balance » fut édité à Leipzig en 1805.

## **1 . DEFINITION DU TITRE DE LA PUBLICATION :**

### **Qui était Esculape ?**

Asclépios pour les grecs, Esculape pour les romains, était le Dieu de la médecine. On disait d'Esculape qu'il était le Dieu qui aimait le plus les hommes.

Esculape eut plusieurs enfants dont deux filles : Hygie, déesse de la santé, à l'origine de l'hygiène, et Panacée, qui connaissait l'ensemble des traitements, et guérissait les maladies en utilisant les simples. Les Asclépiades, descendants des enfants d'Esculape, exerçaient dans les temples où ils associaient dans la thérapeutique, hygiène, prière et psychothérapie.

### **Signification pour l'auteur, du titre « Esculape dans la balance » :**

Esculape représentait la médecine divine ; « Esculape dans la balance » correspondait à la mise en balance de l'influence humaine et de l'influence divine en médecine. Le contenu du texte m'a conduit à mettre en balance la conviction avec le doute selon Hahnemann.

C'était donc dans cette double interrogation que j'ai étudié cette publication.

## 2. PRESENTATION SOMMAIRE, PUIS COMMENTEE D' « ESCULAPE DANS LA BALANCE » (1) :

Cette publication présentait, sous forme de conversation intérieure, une réflexion sur l'art médical, et non sur la pratique de Hahnemann.

Hahnemann débuta son écrit sur un doute : « J'étais sur le point de croire que l'art médical tout entier était vain et incapable d'amélioration. »

- (Hahnemann s'adressa à l'Homme) « Et pourtant, Ô Homme, que ton origine est noble, ta destinée grande et divine, le but de ta vie élevé ! N'es-tu pas destiné à te rapprocher par les sentiments qui rendent heureux, par des actions qui anoblissent l'Homme et par des connaissances pénétrant l'univers, du grand esprit qu'adorent les habitants de tous les systèmes solaires ? Est-ce que le souffle divin qui t'anime, qui t'inspire des actes si élevés, est destiné à te rendre *privé de secours et invariablement opprimé* par ces dérangements mesquins du corps, que nous nommons les maladies ?
- (Réponse de l'Homme) « Oh non, le Dieu de bonté lorsqu'il a permis aux maladies de blesser ses enfants, dut aussi avoir déposé une connaissance par laquelle chaque tourment pouvait être atténué et détruit. Mettons-nous sur les traces de cet art le plus noble de tous, qui épargne la très fragile espèce humaine. Il est possible, cet art qui rend heureux ; il doit être possible, il doit même déjà exister. »
- (Réponse de Hahnemann) « Ce qu'il y a de certain : l'art de guérir existe, mais pas dans nos têtes, pas dans nos systèmes. »

Hahnemann exprima alors ses doutes et ses convictions sur la guérison médicale des malades.

- (Question de l'Homme) « Ne voit-on pas tous les jours des gens qui recouvrent la santé ? »
- (Réponse de Hahnemann) « Je pourrais examiner point par point toute la série des maladies aiguës, et je trouverais que les guérisons de tous ceux qui furent traités d'après des méthodes opposées ne sont pas des guérisons mais des retours spontanés à la santé.

Tant que tu ne pourras pas dire, par exemple dans une épidémie régnante rapidement générale de dysenterie : « Repère parmi les malades ceux que toi et beaucoup d'hommes d'expérience considèrent comme les plus graves ; je les guéris, je les guéris vite, je les guéris sans suites fâcheuses, tant que tu ne pourras pas le dire et le réaliser, tu ne dois pas te vanter de pouvoir guérir la dysenterie, tes guérisons ne sont que des guérisons spontanées. »  
Les malades chroniques, « délaissés par l'aide des hommes, cherchent du réconfort dans la religion. »

- (Le médecin de l'école officielle) « Les maladies chroniques sont des maladies notoirement incurables ! »
- (Réponse de Hahnemann) « Comme si le Créateur de ces souffrants n'avait pas aussi créé des remèdes propres à leur porter secours, et n'était pas pour eux également la source d'une bonté illimitée, à l'égard de laquelle l'amour maternel le plus tendre n'apparaît que comme une ombre à côté de l'éclat du soleil de midi. »
- (Le médecin de l'école officielle) « Les milliers de défauts de nos institutions civiques, le mode de vie factice compliqué si éloigné de la nature, la luxure d'aspect caméléon avec ses énervements et ses dérangements de notre constitution corporelle naturelle sont coupables de l'incurabilité de ces maux. »
- (Réponse de Hahnemann) « Crois-tu que le protecteur du genre humain, le souverainement Sage n'a pas conçu les complications de nos constitutions civiques et de notre mode de vie factice dans le plan qu'il a tracé pour répandre le bonheur et éloigner la misère et la souffrance ? »

(Hahnemann) Si un malade chronique est guéri par un médecin diplômé ou un charlatan, « aucun ne sait pour les temps à venir, abstraire une vérité générale valable, une méthode d'aide pour les cas futurs, appropriée, sûre, jamais défaillante. » « On voit simplement qu'un art de guérir secourable est possible, mais on est convaincu dans ce cas comme dans des centaines d'autres, que l'art de guérir n'est pas parvenu au rang de science... »

L'art de guérir : art divin, qui, comme le grand agent de la nature, doit produire les plus grands effets d'une manière simple, douce, et inaperçue avec les plus petits moyens.

« Plus je déchiffre les guérisons ordinaires, plus je suis convaincu qu'elles ne sont pas des transformations directes de la maladie présente en santé, mais des révolutions, des perturbations du cours des choses par des remèdes, qui, bien que n'étant pas vraiment convenables, avaient cependant assez de force

pour donner aux choses une autre forme (morbide). Voilà ce qu'on appelle les guérisons. »

Hahnemann s'interrogea alors sur les progrès de la médecine.

- (Question de l'Homme) « Mais comment se fait-il qu'un art aussi indispensable que la médecine ait fait si peu de progrès pendant les 35 siècles écoulés depuis Esculape ? »
- (Réponse de Hahnemann) « Jamais on ne fut plus près de la découverte de la médecine qu'à l'époque d'Hippocrate... Dans son talent d'observation pure, aucun médecin qui l'a suivi, ne l'a surpassé depuis. Seule une branche principale de la médecine manquait encore à ce bien aimé de la nature, sans quoi il aurait possédé l'art tout entier, la connaissance des remèdes et de leur usage. »
- (Réflexion de l'Homme) « Mais depuis l'introduction de l'imprimerie, les sciences préliminaires du médecin, l'histoire naturelle et la physique en général, comme l'anatomie du corps humain, la physiologie, la chimie, et la botanique en particulier, se sont grandement améliorées. »
- (Réponse de Hahnemann) « Oui, mais le médecin a été de tout temps isolé, je devrais dire, abandonné, abandonné par ses sciences auxiliaires hautement vantées, abandonné par ses explications hyper-physiques et ses systèmes spéculatifs. »
- « Que faire ? demande le médecin aux oracles »
- « Profond silence (et ces oracles se taisent encore jusqu'à nos jours dans la plupart des cas). »
- (Hahnemann) « L'origine première de presque toutes les autorités (médicales) en ce qui concerne l'action des substances médicinales simples, repose finalement soit sur leur emploi tumultueux en mélange avec d'autres drogues, soit sur la pratique domestique où tel ou tel profane essaya par hasard tel ou tel remède, et dans telle ou telle maladie (comment un non-médecin peut-il distinguer les maladies ?) le trouva secourable. »

« Celui qui après de tels précédents, espère que l'art de guérir fera par cette voie un seul pas vers son perfectionnement, à celui-là la nature a refusé toute faculté de distinguer la vraisemblance de l'impossibilité. »

Hahnemann termina sa publication par une violente critique des pharmaciens.

### ***Commentaires :***

Ces citations d'« Esculape dans la balance » n'ont pas restitué son aspect polémique et le jugement pessimiste, parfois un peu malveillant, porté par Hahnemann sur ses confrères : c'était une volonté délibérée de ma part.

Cette publication débuta sur un doute et se termina sur une conviction : l'art médical officiel contemporain de Hahnemann était, selon lui, incapable d'amélioration. Il signa donc ici sa séparation de la médecine officielle. Il préparait déjà sa formulation personnelle de l'art de guérir publiée cinq ans après dans l'Organon de l'art de guérir.

Il rédigea dans l'introduction du troisième volume de sa matière médicale un article intitulé « Les sources de la Matière médicale ordinaire » où il développa les quelques réflexions sur ces sources abordées dans cette publication.

### **3. ANALYSE DE L'EVOLUTION, DANS UNE PARTIE DES PUBLICATIONS DE HAHNEMANN, DU DOUTE ET DE LA CONVICTION, DE L'INFLUENCE HUMAINE ET DE L'INFLUENCE DIVINE EN MEDECINE :**

#### **. L'ami de la santé (1792-1795) (1) :**

« Si, en toutes circonstances, on a conservé son courage, sa façon de penser sensiblement compatissante et sa tête claire, on a conscience d'être une personne hautement importante dans ce pays ... d'une destinée supérieure, élevé au-dessus de soi-même, dévoué à la santé des personnes les plus basses du peuple comme des plus hautes de la société – un ange de Dieu. »

#### **. Essai sur un nouveau principe (1796) (1) :**

« Je suis convaincu qu'il y a d'aussi nombreux remèdes spécifiques qu'il y a différents états de maladies individuelles. »

#### **. Les obstacles à la simplicité et à la certitude de la médecine praticienne sont-ils insurmontables ? (1797) (1) :**

« Ma meilleure conviction ..., la plus haute loi du médecin : la simplicité. »

**. Sur les effets du café (1803) (1) :**

« La vérité qui brille des expériences manifestes, manque très rarement à produire la conviction, presque jamais, quand elle jaillit du cœur philanthropique d'un médecin, qui, certain lui-même de sa bonne cause, est intimement pénétré par la vérité de sa cause. »

**. Examen des sources de la Matière médicale ordinaire (1817-1825) (1) :**

« ...Le miracle non découvert (pourtant avec certitude à découvrir) de sa sagesse et de sa bonté, le Tout Puissant l'a déposé dans les instruments de guérison que ceux-ci pourraient apporter pour le bien et l'aide de ses chers enfants humains dans une proportion infiniment plus riche que la trouble Matière médicale de la vieille école ne le pressent. »

**. Une réminiscence (1818) (1) :**

« Le Saint, le Tout Puissant vit, et sa justice éternelle et immuable vit avec lui ! »

**. L'observateur médical (1818) (1) :**

« ... La froideur, le calme et la fermeté du jugement (de l'observateur médical) doivent être gardés sous la surveillance d'une défiance constante de notre intelligence. »

« L'observateur médical sait que les observations relatives aux sujets médicaux doivent être écrites dans un esprit sincère et sacré. »

**. Les maladies chroniques, deuxième édition (1835-1839) (2) :**

« Je regrette de devoir douter que mes contemporains puissent arriver à examiner la justesse de mes enseignements. »

« L'homéopathie, le grand don de Dieu ! »

**. Organon de l'art de guérir (3) :**

**Préface des première, deuxième et troisième édition :**

« ... Mes principes dont je ne faisais valoir aucun sans la conviction de l'expérience... »

« Les résultats de mes convictions sont déposés dans ce livre. »



### Préface des deuxièmes et troisièmes éditions :

« L'objet de la médecine ne peut être tiré que des expériences et des observations pures, et elle ne doit pas s'écarter d'un seul pas du cercle des expériences et des essais purs complètement observés, si elle veut éviter de devenir un néant, une fantasmagorie. »

### Préface des quatrième, cinquième et sixième édition :

« La raison pensive et la force de réflexion libre, ce don le plus grand de Dieu, nous a été accordé pour pouvoir infiniment surpasser la force vitale inintelligente dans l'accomplissement du secours à porter pour le bien-être de l'humanité. »

Paragraphe 17, note deux, cinquième et sixième édition :

« Seul Dieu, le conservateur de hommes, pouvait manifester sa sagesse et sa bonté par la guérison des maladies les attaquant ici-bas, de telle façon qu'il mette en évidence à l'artiste de la guérison ce qu'il y a à enlever aux maladies pour les anéantir et restaurer ainsi la santé. Que devrions-nous penser de sa sagesse et de sa bonté, si Dieu avait enveloppé ce qu'il y a à guérir dans les maladies (...) d'une obscurité mystique, et l'avait fermé dans un intérieur caché et avait rendu impossible à l'homme, de reconnaître distinctement le mal, en conséquence avait rendu impossible de le guérir ? »

Paragraphe 25, deuxième à sixième éditions :

« ... le seul et infallible oracle de l'art de guérir, l'expérience pure... »

Paragraphe 109 : cinquième et sixième éditions, paragraphe 102 : quatrième édition, paragraphe 114 : deuxième et troisième édition :

« Ce chemin, je le poursuivis d'abord seul, avec une persévérance qui ne pouvait naître et être debout que par une conviction parfaite de la grande vérité faisant le bonheur de l'homme, que la seule guérison certaine des maladies de l'homme n'est possible que par l'emploi homéopathique des médicaments ... »

Paragraphe 111 : cinquième et sixième éditions, paragraphe 104 : quatrième édition, paragraphe 116 : deuxième et troisième édition :

« La conformité de mes observations sur les effets purs des médicaments avec ces observations (toxicologiques) plus anciennes – quoique écrites sans égard à une mission de santé- et même la concordance de ces renseignements avec d'autres du même genre par des auteurs différents, nous donne aisément la conviction que les substances médicinales produisent un changement morbide dans l'organisme en bonne santé, **suyvant des lois de la nature déterminées et éternelles**, et qu'en vertu de ces lois, elles sont capables de produire des

**symptômes morbides sûrs, positifs, chacune à raison de leur individualité propre. »**

Paragraphe 265, sixième édition posthume :

« C'est un cas de conscience pour le médecin d'être infailliblement convaincu dans chaque cas que le malade prend toujours le remède convenable, et c'est pourquoi il doit administrer lui-même le remède convenable choisi pour le malade **de ses propres mains**, et en faire la préparation lui-même. »

#### **4. ESSAI D'EVALUATION DE LA MISE EN PRATIQUE PAR HAHNEMANN DES IDEES MISES EN BALANCE, À PARTIR DE TEMOIGNAGES ET DE LA LECTURE D'UNE PARTIE DES JOURNAUX DE MALADES DE HAHNEMANN :**

##### **. Témoignages :**

Lettre de Hahnemann à Stapf, 15 avril 1827 :

« Je n'ai plus d'autre désir que de pouvoir présenter au monde d'une manière digne le bien que l'Être suprême m'a laissé trouver – je peux dire révélé – pour soulager les souffrances des gens. »

Ernest Legouvé, patient et ami d'Hahnemann à Paris :

« Tout en Hahnemann respirait la conviction, la passion, l'autorité... Sa foi religieuse n'était pas moins vive que sa foi médicale... Il ne se regardait que comme un ministre qui contresigne les ordres de son maître (Dieu). »

Docteur Léon Simon, médecin homéopathe hahnemannien, contemporain d'Hahnemann à Paris :

« ...Hahnemann : dogmatiste dans l'exposition des ses doctrines, absolu dans ses prescriptions, impitoyable pour toute déviation de la ligne qu'il avait tracée, et en cela, il témoignait de sa conviction et de sa loyauté... »

##### **. Dix premiers volumes disponibles des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann à Paris :**

Seul ici a été pris en compte le travail de Samuel Hahnemann.

##### **Convictions d'Hahnemann :**

La lecture du journal des malades a mis en évidence des convictions hygiéniques et de thérapeutique médicamenteuse.

Les **convictions hygiéniques**, notées sous forme de prescription, étaient représentées par : la modération en toutes choses, l'éviction du café, du thé, et du vin pur de l'alimentation, l'éviction des vêtements de laine sur la peau, l'éviction des excès sexuels et de la continence sexuelle prolongée, les bienfaits du lavage à l'eau fraîche, les bienfaits de la marche quotidienne, les bienfaits du repos après le repas.

Les **convictions thérapeutiques médicamenteuses** relevées comprenaient : la prescription selon la similitude des symptômes du patient avec ceux du remède prescrit, la prescription d'un seul remède à la fois, et la nécessité d'administrer la dose minimale suffisante du remède au malade.

La référence à Dieu ou à une influence divine n'a jamais été exprimée dans la partie explorée du journal des malades.

### **Doutes d'Hahnemann :**

Les doutes sur le choix du remède étaient une préoccupation constante de Hahnemann dans les journaux de malades.

Les doutes sur l'application par le patient, des prescriptions hygiéniques et médicamenteuses, étaient rapportés au début de chaque nouvelle consultation.

.

### **Influence humaine en médecine :**

Elle se manifestait par la rigueur de la prise des observations par Hahnemann, la précision des symptômes rédigés, la précision des posologies médicamenteuses prescrites.

Hahnemann contrôlait à chaque consultation l'effet de ses prescriptions médicamenteuses et l'effet de ses prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques.

### **. Conclusions de ce chapitre :**

Si la foi religieuse d'Hahnemann était profonde et remarquée par ses amis et ses patients, il n'en laissait rien transparaître dans la partie explorée du journal des malades. Hahnemann ne comptait que sur son observation, sa mémoire et sa discipline de travail pour prescrire et surveiller son traitement.

La partie étudiée des journaux de malades de Hahnemann à Paris ne représentait qu'environ 4000 pages, alors que la série française de ce journal en compte plus

de 7000 et la série allemande encore beaucoup plus. Les résultats notés ne pouvaient donc être que partiels, et peu représentatifs de l'ensemble du travail de consultation d'Hahnemann en Allemagne puis à Paris.

## **CONCLUSION GENERALE ET PROVISoire :**

« Esculape dans la balance », réflexion sur l'art médical en 1805, m'a interpellé sur l'influence humaine et l'influence divine en médecine d'une part, sur le doute et la conviction selon Hahnemann d'autre part.

L'étude d'une partie des publications de Hahnemann mettait en évidence :

- les principales convictions de Hahnemann : la simplicité et l'expérience, convictions exposées dans l'Organon.
- l'influence divine en médecine : Dieu a fait ouvertement voir au médecin ce qui est à guérir dans les maladies ; il a donné à l'Homme la raison pensive et la réflexion libre pour connaître les remèdes et soigner les maladies.

Les témoignages et la partie explorée des journaux de malades de Hahnemann retrouvaient une continuité entre les publications de Hahnemann, sa personnalité et sa pratique médicale.

Hahnemann se considérait peut-être investi d'une mission divine, mais avec sa bonne volonté, ses convictions cliniques et thérapeutiques, ses doutes sur le choix du remède approprié. La foi médicale de Hahnemann ne comptait que sur ses propres qualités médicales et humaines pour sa pratique médicale.

Depuis 1805, l'art médical est devenu aussi une science. L'homéopathie reste un art de guérir considérable, mais l'homéopathie ne me semble pas la seule voie possible de guérison des maladies.

## **Références**

- (1) Hahnemann S. Gesammelte kleine Schriften; herausgegeben von J.M. Schmidt und D. Kaiser. Heidelberg: Haug, 2001: 119-149; 212-250; 254-264; 351-364; 701-708; 709-711.
- (2) Hahnemann S. Die chronischen Krankheiten. Heidelberg: Haug, 1995: XIX, 2.

- (3) Hahnemann S. Organon Synopse. Bearbeitet und herausgegeben von B. Luft und M. Wischner. Heidelberg : Haug, 2001 : 4 ; 6 ; 103 ; 275 ; 515 ; 521 ; 757.

### Remerciements

Merci à l'Institut für Geschichte der Medizin de Stuttgart pour l'autorisation de transcrire des extraits du journal des malades de Samuel et Mélanie Hahnemann à Paris.

#### *Summary:*

« *Aesculapius in the scales* », a reflection on the art of medicine, weighed human influence and divine influence on medicine on one hand, and Hahnemann's convictions as well as his doubts on the other hand. In this work he introduced his break from official medicine.

I examined the main ideas brought out in other publications by Hahnemann, studying testimonies and reading part of the diaries of Hahnemann's patients in Paris. There was a coherence among the different sources. Hahnemann's convictions prevailed over his doubts. Testimonies asserted Hahnemann's deep faith in God. Hahnemann's work of consultation – the reflection of an equally deep medical faith - was grounded only on his keen sense of observation, his memory and his discipline in his work.

Abb. 4  
Portrait von Samuel Hahnemann  
(1755-1843), Öl auf Leinwand



**« LA MEDECINE DE L'EXPERIENCE »**

**DANS L'ŒUVRE DE SAMUEL HAHNEMANN**

Docteur Bruno Laborier

**Résumé :**

Les principaux éléments de « la médecine de l'expérience » méritaient d'être présentés et mieux connus. A partir de la publication allemande, j'ai recherché certains de ces éléments dans d'autres publications de Samuel Hahnemann et dans une partie de ses journaux de malades à Paris.

« La médecine de l'expérience » réalisa le premier essai sur la méthode homéopathique. Après avoir introduit et défini son sujet, Hahnemann exposa l'étude des maladies, la prise de l'observation, deux propositions d'expérience, l'étude des remèdes, l'usage des remèdes dans les maladies, et l'influence de l'hygiène. Le point faible de cette publication était représenté par le manque de recul de la pratique homéopathique de Samuel Hahnemann pour parler des maladies chroniques. Le point fort de cette publication m'a semblé la profondeur et la richesse de sa réflexion sur la médecine.

L'exploration d'une partie des autres publications de Samuel Hahnemann a révélé une continuité des règles de sa méthode. La partie théorique des « maladies chroniques » a mis en évidence une démarche analogue de Hahnemann à celle de « la médecine de l'expérience ». Celle-ci fut le précurseur direct de l'Organon. 38 paragraphes de la sixième édition de l'Organon se référaient à « la médecine de l'expérience ». 10 paragraphes de cette sixième édition parlaient de l'expérience ; le rôle de l'expérience en médecine s'est exprimé de plus en plus précisément dans les publications successives de Hahnemann.

La partie étudiée des journaux de malades de Samuel Hahnemann à Paris présentait un recueil précis et rigoureux des observations, des prescriptions hygiéniques et médicamenteuses, et du suivi des patients. Les prescriptions faisaient intervenir souvent plusieurs remèdes successifs ; Le remède, prescrit souvent quotidiennement, était employé de façon curative. Les résultats du traitement se révélaient souvent incertains, partiels ou absents. Globalement, les journaux de malades étudiés affirmaient une fidélité de Samuel Hahnemann aux principales règles rédigées dans ses publications.

**Introduction :**

« La médecine de l'expérience » (1) fut publiée en 1805.

Les extraits du texte et les commentaires présentés ne permirent pas d'intégrer tout le contenu de « la médecine de l'expérience » dans cet article. Après une présentation choisie et commentée de l'œuvre, j'ai recherché certains de ses éléments dans une partie des publications de Samuel Hahnemann et je les ai comparés avec leur mise en pratique dans une partie des journaux de malades de Samuel Hahnemann à Paris.

**Documents utilisés :**

J'ai étudié cette publication dans l'ouvrage de Stapf « Kleine medicinische Schriften von Samuel Hahnemann » (1).

J'ai étudié d'autres écrits dits mineurs de Samuel Hahnemann dans « les petits écrits mineurs rassemblés (édition allemande) de Samuel Hahnemann » (2).

Je me suis servi des écrits majeurs de Samuel Hahnemann : La Matière médicale pure (3), Les maladies chroniques (4) et l'Organon (5) dans leur version allemande.

Enfin j'ai utilisé les six premiers volumes disponibles (DF2, DF2A, DF3, DF4, DF5, DF6) du journal des malades de Samuel Hahnemann à Paris.

## 1. « LA MEDECINE DE L'EXPERIENCE » : extraits choisis et commentaires

La publication, dans la version allemande de Stapf (1), se présentait comme une suite de paragraphes non numérotés, séparés par des traits, sans titre ni plan. Les extraits en gros caractères dans le texte furent inscrits ici en caractères gras.

Dans un souci de clarté, j'ai présenté cette publication en sept paragraphes : introduction, définition, moyens, étude des maladies, étude des remèdes, usage de ces remèdes dans les maladies, influence de l'hygiène.

### **Introduction :**

« Considéré comme animal, l'homme a été créé plus démuné que tous les autres animaux... Voyez la source éternelle de l'amour n'a déshérité l'homme que de son animalité, pour lui dispenser plus copieusement l'étincelle de divinité, un esprit, qui produit de lui-même pour l'homme la plénitude de tous ses besoins et de tous les bien êtres imaginables et développe lui-même les avantages indicibles qui élèvent le mortel au-dessus de tout ce qui vit ici-bas ... »

« Ce que la nature crue nous a offert, ne doit pas rester la limite du soulagement de nos besoins ; notre esprit doit pouvoir l'étendre indéfiniment loin pour assurer complètement notre bien-être. »

« Le gouverneur du genre humain ne voulut pas que nous puissions agir de la même façon qu'agit la nature ; nous devons faire plus que la nature organique, mais pas de la même manière, ni avec ses moyens. »

« La volonté du Créateur était que nous puissions perfectionner sans limite notre individu tout entier, par conséquent aussi notre corps et la guérison de ses maladies. »

« ... la faculté de découverte siégeant dans notre esprit est destinée à créer, pour les besoins de la plus nécessaire et la plus digne de respect de toutes les sciences, la médecine. »

### **Définition :**

Citation grecque d'Hahnemann (Grégoire de Naziance) : « L'action sans la raison et la raison sans l'action sont tout aussi vaines. »

« La médecine est une science de l'expérience... »

« La connaissance des maladies, la connaissance des remèdes, et la connaissance du maniement de ceux-ci, constituent la médecine. »

### **Moyens :**

« Pendant que le sage et bienveillant Créateur permet toutes les situations sans nom du corps humain, que nous nommons les maladies, il devait nous montrer en même temps une voie claire, pour acquérir tant de connaissances des maladies que nous avons besoin de posséder pour l'ajustement du remède capable de les vaincre ; il devait nous montrer une voie non moins claire pour découvrir toutes les propriétés des remèdes les rendant capables de guérir les maladies... »

« Cet art (de guérir) doit être près, tout près de nous, dans la sphère de nos perceptions externes et internes. »

### **Étude des maladies :**

Ce chapitre comprenait trois paragraphes : nature des maladies, exploration des maladies, prise de l'observation.

#### - Nature des maladies :

« Aucun changement ne se forme sans cause... Nous remarquons quelques rares maladies qui prennent toujours naissance par une seule et même cause, par exemple les maladies miasmatiques : la rage, la maladie vénérienne, la peste d'Orient, la fièvre jaune, la variole, la vaccine, la rougeole et quelques autres, qui portent en elles la distinction qu'elles restent des maladies **singulières**... »

« Ces quelques maladies ... peuvent présenter des noms **séparés distinctifs**. Si un remède était découvert pour une de ces maladies, il devrait toujours guérir celle-ci, parce qu'une telle maladie reste quant au fond toujours la même dans ses manifestations ... et dans ses causes. »

« ... nul individu humain ne ressemble entièrement à un autre sous quelque rapport que ce soit ! »

« De là vient qu'à l'exception de ces quelques maladies particulières, toutes les autres sont **hétérogènes** et **innombrables**... et chaque cas de maladie présenté doit être considéré (et traité) comme une maladie individuelle... »

#### - Exploration des maladies :

« La nature interne de chaque maladie, de chaque cas de maladie individuelle... s'exprime par les **symptômes** présents... »

« Après la découverte de tous les symptômes existants et perceptibles de la maladie, le médecin a trouvé la maladie elle-même, il a devant lui la compréhension complète nécessaire pour sa guérison. »

« Pour la conception de l'image de la maladie, le médecin a seulement besoin d'une conduite simple. De l'attention en observant, de la fidélité en copiant. »

#### - Prise de l'observation :



« Le patient se plaint de la progression de ses peines, les parents racontent sa conduite, , le médecin regarde, écoute, palpe, et cetera, ce qui est changé et inhabituel en ce patient, et note tout dans l'ordre pour présenter l'histoire de la maladie. »

« Les symptômes les plus constants, les plus frappants qui sont les symptômes les plus accablants du malade, sont les symptômes essentiels. Le médecin les marque comme les plus forts, les caractéristiques du tableau. Les symptômes les plus singuliers, les plus extraordinaires indiquent les traits caractéristiques, distinctifs, individuels. »

« Le médecin laisse silencieusement le patient et ses parents finir de parler, et note tout soigneusement - Il demande ensuite quels sont les symptômes les plus soutenus, les plus fréquents, les plus forts, les plus pénibles – Il invite le patient à indiquer les sensations exactes, le cours précis du cas, la localisation exacte des douleurs... »

Note : « Le médecin ne doit jamais créer de suggestion chez le malade par ses informations. »

... « Alors le médecin écoute une deuxième fois ce qu'il a déjà écrit. »

« C'est au malade – excepté dans les maladies simulées – qu'on doit accorder la plus grande confiance pour tout ce qui a trait aux sensations qu'il éprouve... »

... « Le médecin se fait conter quels médicaments, remèdes domestiques ou autres méthodes de traitement ont été employées ces derniers jours – mais surtout comment était l'état du patient avant l'usage ou en dehors de l'emploi de tout remède. Cette dernière forme, il la considère comme l'état primitif. »

« En dernier lieu, le médecin demande d'une manière tout à fait générale les causes mémorables à l'origine (de la maladie) ... Mais s'il préexiste une cause indubitable, elle a ordinairement déjà été citée d'elle-même au commencement du récit de sa maladie... J'excepte les causes honteuses... dont le médecin doit s'enquérir par la voie de tournures prudentes ou d'avis privés. »

« Avec ce zèle soigneux, le médecin pourra tracer une image pure de la maladie, il aura **la maladie elle-même** devant lui... »

« Quand la maladie est trouvée, nous devons en chercher le remède. »

### **Etude des remèdes :**

Ce chapitre comprenait deux paragraphes : fondement des maladies et propositions d'expérience, effets des remèdes.

- Fondement des maladies et propositions d'expérience :

« Chaque maladie a pour fondement une irritation contre nature de caractère singulier, qui trouble l'accomplissement et le bien-être de nos organes. »

« Première proposition de l'expérience : lorsque deux irritations générales contre nature agissent simultanément sur le corps, **si les deux sont hétérogènes**, l'effet de l'irritation (la plus faible) est suspendu et réduit au silence par l'autre (la plus forte) pendant quelque temps. »

Note : « Si (comme dans le cas avec les palliatifs) l'irritation générale jointe (médicinale) est **précisément opposée** à celle existant déjà dans le corps (irritation de la maladie), la dernière

s'éteint étonnamment vite – si l'irritation générale jointe (médicinale) est **hétérogène et non conforme sous tous rapports** à celle déjà existante dans le corps,..., l'irritation de la maladie sera seulement suspendue et supprimée dans le cas où la nouvelle irritation est beaucoup plus forte que celle existant déjà dans le corps -...»

« Seconde proposition d'expérience : **Quand deux irritations ont une grande analogie l'une avec l'autre**, l'irritation ( de la plus faible), y compris dans ses effets, est entièrement éteinte et **anéantie** par la puissance analogue de l'autre (la plus forte). »

Nouvelle formulation : « Si deux irritations corporelles contre nature sont de caractère **semblable**, la plus faible est entièrement supprimée par la plus forte si bien que **seulement une** (la plus forte) accomplit entièrement son action alors que la plus faible est entièrement éteinte et anéantie. »

« Il en est de même dans le traitement des maladies avec les remèdes. »

Note : « L'unité de la vie de tous les organes et leur harmonie vers un but commun, permet difficilement qu'une maladie quelconque du corps puisse être ou rester purement locale aussi peu que l'action d'un remède quelconque puisse être purement locale, de telle façon que le reste du corps n'y prenne aucune part. » Hahnemann parla alors de maladies soi-disant locales et de médicaments topiques soi-disant locaux avec quelques exemples à l'appui.

« ... pour pouvoir **guérir**, nous n'aurons besoin que **d'opposer à l'irritation présente contre nature de la maladie, un remède adapté**, c'est à dire, **une autre puissance morbide dont l'effet est très semblable à celui manifesté par la maladie.** »

- Effets des remèdes :

« On a trouvé, comme les aliments utiles pour le corps sain, les remèdes salutaires dans les maladies ; **mais les remèdes ne sont jamais salutaires en eux-mêmes et d'une manière absolue, mais au contraire d'une manière relative.** »

« Toutes substances que l'on nomme **remèdes** sont des irritants contre nature, seulement appropriés à transformer notre corps sain, à troubler la vie et les fonctions des organes, et à produire des sensations contrariantes, en un mot, à rendre malade le sujet sain. »

« **C'est uniquement cette propriété des remèdes de produire une série de symptômes morbides spécifiques dans le corps sain, qui permet aux remèdes de guérir les maladies, c'est à dire qu'ils peuvent enlever et éteindre l'irritation de la maladie par une contre irritation adaptée.** »

« ... Chaque médicament simple produit une maladie spécifique particulière. »

« Les médicaments montrent de la manière la plus pure, la nature de leur puissance qui cause la maladie et leur effet absolu vrai, chez les personnes saines, quand on fait prendre chacun seul et non mélangé. »

« ... nous employons les médicaments ... chacun seul et non mélangé chez le sujet sain prudemment, et on note exactement, en éloignant avec soin toutes les circonstances accessoires capables d'exercer une influence, les effets qu'ils ont fait naître dans l'ordre de leur apparition et on obtient ainsi le résultat exact de la forme morbide que chacune de ces substances médicinales est en état de produire absolument et par elle-même dans le corps humain. »

Note : « Quelque chose de cette nature sont mes *Fragmenta de viribus medicamentorum...* »  
Ce fut la première Matière médicale d'Hahnemann, écrite en latin et publiée en 1805 ; elle ne comportait que 27 remèdes.

« On ne doit opposer à la maladie à guérir qu'une maladie le plus possible semblable ... par l'emploi d'un remède qui est capable de produire par lui-même le plus possible, tous ses symptômes ou cependant la plupart et les plus forts mais aussi les plus singuliers des symptômes et dans le même ordre... »

« Le résultat d'un procédé si conforme à la nature est assuré, si certain sans exception, si rapide au-delà de toute attente, qu'aucune autre manière de guérir les maladies ne saurait rien montrer d'analogue. »

« Mais ici est la grande différence à prendre en compte, jamais assez prise en considération entre le positif et le négatif, ou comme on les nomme aussi autrement, la manière de guérir radicale (**curative**) et la manière de guérir **palliative**. »

« Par l'action des remèdes simples sur des organismes sains, résultent d'abord des phénomènes et des symptômes que l'on peut appeler la maladie **positive** attendue spécifiquement par ce médicament, ou son effet positif primaire (premier et principal). »

« Quand cet effet est passé, il s'ensuit ... le contraire précisément de l'événement premier ..., les symptômes opposés (négatifs) constituant l'effet tardif. »

« Si on emploie alors dans le traitement d'une maladie, ce remède dont les symptômes premiers et positifs, ont la plus grande ressemblance avec les accès de la maladie, c'est un traitement **positif ou curatif**, c'est à dire il s'ensuit ce qui doit avoir lieu d'après ma seconde proposition d'expérience, une amélioration rapide, durable... »

« ... quand le médicament positif (curatif) employé s'accorde très exactement par ses symptômes positifs au cas de la maladie à éteindre, absolument aucun symptôme tardif du remède ne s'ensuit... La maladie disparaît, comme si elle appartenait aux maladies aiguës, ... et il ne reste rien ensuite que la guérison. »

« ... il n'y a pas de remède, qui, employé de façon curative, soit plus faible que la maladie pour laquelle il est adapté. »

« ... **dans les traitements palliatifs où on emploie un remède dont l'effet positif primaire est le contraire de la maladie... presque immédiatement après l'emploi d'un tel remède**, une sorte de soulagement s'ensuit, une répression presque instantanée de l'irritation morbide pour un temps court... Ensuite leur action tardive commence et comme elle est l'opposé de ses effets primaires, elle coïncide avec l'irritation morbide primitive de la maladie et l'aggrave. » ... (Le médicament palliatif produit) « une véritable aide **négative**. »

### Usage des remèdes dans les maladies :

Ce chapitre comprenait les paragraphes suivants : emploi palliatif des remèdes, objection à l'emploi des palliatifs, détermination de la dose, sensibilité du corps malade, mode d'action des remèdes, effets de la chaleur et du froid, imitation de la nature, indispositions et maladies défectives, répétition des doses et symptômes nouveaux initiaux, effet du remède curatif et sa répétition, symptômes nouveaux ultérieurs.

- Emploi palliatif des remèdes :

« L'emploi palliatif des remèdes n'est utile et nécessaire que dans peu de cas – surtout dans ceux qui prennent naissance rapidement et qui menacent d'un danger presque instantané ! »

Note : « ... chaque palliatif est employé habituellement pour ne faire taire qu'un seul symptôme morbide. »

- Objection à l'emploi des palliatifs :

Note : « Sans (l'emploi d') un remède positif (curatif), n'arrive jamais une guérison rapide douce et durable. »

« Quelquefois, les médecins pressentent cependant que cette aptitude des remèdes (confirmée à présent par d'innombrables expériences) ...est celle par laquelle ils effectuent des guérisons pures. » Note : « Ainsi parlait Hippocrate, l'auteur du livre « des parties malades chez l'homme » dans ces mots honorables : « C'est à cause de choses semblables que la maladie se déclare et qu'on en guérit, avec l'apport d'éléments semblables... » ... »

- Détermination de la dose :

« Un remède de caractère positif ou curatif, peut, sans que ce soit de sa faute, produire juste le contraire de ce qu'il devait faire, s'il est employé à une dose exagérée ; alors il engendre même une maladie plus forte que celle qui était présente auparavant. »

« Les palliatifs exposent aussi à de gros dommages par exagération de leur dose – car les remèdes sont des substances nuisibles par elles-mêmes qui deviennent des médicaments seulement par l'adaptation de leur force naturelle de rendre malade sur la maladie analogue à eux-mêmes (positive ou négative) à des doses **convenables**. »

- Sensibilité du corps du malade :

« La sensibilité d'un organisme hautement malade en présence de l'irritation du remède augmente dans de nombreux cas à un tel degré que des puissances commencent à agir sur lui et à le stimuler, puissances dont on a même nié l'existence parce qu'elles ne montrent aucun effet sur un corps sain robuste et dans plusieurs maladies auxquelles elles ne sont pas adaptées. »

« D'un autre côté, ... les personnes même les plus robustes quand elles sont atteintes de maladies chroniques, malgré toutes leurs forces corporelles restantes et quoiqu'elles supportent aussi des irritations nuisibles ..., cependant, dès que le médicament positif secourable pour leur maladie chronique sera fourni, éprouvent de la plus petite dose possible une impression aussi complète que s'ils étaient des enfants nourris au sein. »

- Mode d'action des remèdes :

« ...**Excepté** un petit nombre de substances qui agissent presque uniquement de manière chimique, et les actions simplement mécaniques de la chirurgie sur le corps, **les effets de tous les autres médicaments sont surtout purement dynamiques**. »

« Il n'importe peu, presque pas, que la dose (du remède) qui agit sur les parties sensibles du corps humain soit petite... Le contact du médicament avec la fibre sensible, vivante est presque la seule condition de son effet. Cette propriété dynamique a une telle portée qu'il est complètement indifférent que telle ou telle partie sensible du corps soit touchée par le médicament pour créer l'effet complet, si la partie est dépourvue du plus gros épiderme. »

Hahnemann cita des exemples d'absorption du médicament par l'estomac, dans la bouche, par une plaie, par l'anus, par la muqueuse nasale.

« ...Les remèdes agissent pourtant à travers l'épiderme, seulement avec une force plus faible... La friction (de la peau) favorise en grande partie l'action des remèdes, seulement par le fait que le frottement rend la peau plus sensible et ... plus susceptible pour la force médicinale spécifique rayonnant sur l'organisme entier. »

- Effets de la chaleur et du froid :

« La puissance médicinale de la chaleur et du froid ne semble pas être aussi exclusivement dynamique que celle des autres médicaments... La chaleur et le froid utilisés comme remèdes doivent surpasser le degré habituel d'**un peu** quand ils doivent être employés avec un résultat positif. »

- Imitation de la nature :

« Si nous observons, nous apercevons que la sage nature produit les plus grandes actions avec des moyens simples souvent faibles. L'imiter en cela doit être le plus grand des efforts de l'homme pensant. »

« Un seul remède simple est **toujours** approprié pour produire les effets salutaires, sans aucune addition ; seulement s'il est le mieux choisi, le plus convenable, à la bonne dose. **Jamais** il n'est nécessaire de combiner deux de ces remèdes. »

« Un, deux, au plus trois remèdes simples (successifs) sont suffisants pour guérir la plus grande maladie, et si cela ne se produit pas, c'est de notre faute ; la faute n'en est ni à la nature, ni à la maladie. »

« La plupart des substances médicinales simples causent dans des corps sains souvent une série considérable de symptômes absolus. Le médicament approprié peut souvent contenir ainsi dans les manifestations de ses effets primaires, un contretype de la plupart des symptômes apparents de la maladie à traiter. »

« Il n'est jamais nécessaire de donner plus d'une seule substance médicinale à la fois, si elle a été choisie pour être adaptée au cas de la maladie. »

« ... une seule substance médicinale, choisie de façon conforme, ne peut manquer d'éloigner la maladie d'une manière rapide, douce, et durable. »

- Indispositions et maladies défectives :

« Si les accidents sont légers et seulement en petit nombre, c'est une indisposition insignifiante, ...qui n'a besoin que d'un changement du régime de vie pour être écartée. »

« Mais si seulement un ou deux symptômes accablants sont observables – ce qui est rare - alors le cas est plus difficile que si beaucoup de symptômes étaient présents. »

« Si le premier remède ordonné n'est pas sûrement approprié, cas le plus fréquent, des maux non ressentis jusqu'alors, des accès se découvriront ou se développeront à un plus haut degré... De ces symptômes ..., bien que ce soient de petits symptômes, nous pouvons maintenant tracer une image plus distincte de la maladie d'après laquelle le remède le plus

adapté à la maladie primitive se laisse découvrir alors avec une assurance plus grande et même la plus grande. »

- Répétition des doses et symptômes nouveaux initiaux :

« La répétition des doses d'un médicament se règle d'après la durée d'action de chaque médicament. Si le remède agit de façon positive (curative), l'amélioration est encore perceptible après que la durée d'action du remède soit écoulée... »

« ...par une répétition trop rapide, le but de la guérison peut échouer pour la raison que les doses ordonnées avant l'écoulement de la durée d'action d'un remède positif sont à considérer comme un accroissement de la première dose qui, par ignorance de cette circonstance, peut parfois être augmentée monstrueusement et alors devient nuisible ensuite par cet excès. La plus petite dose possible d'un médicament d'action positive suffit déjà pour produire son plein effet. »

« Si le remède choisi pour une guérison positive (curative) ne stimule presque aucune peine qui n'ait déjà été ressentie auparavant, n'engendre presque aucun nouveau symptôme, alors il est le médicament convenable, et il guérira avec certitude la maladie primitive... »

« Toute soi-disant aggravation naissante d'une maladie pendant l'usage d'un médicament... provient par les nouveaux symptômes jusque-là non propres à la maladie seulement du remède utilisé (si ce n'est quelques heures avant une mort inévitable, si aucune faute importante dans l'hygiène de vie, aucune explosion de passion violente, aucune évolution irrésistible du cours de la nature... ne se sont placées entre-temps). »

« Ce phénomène d'aggravation de symptômes apparemment purs de la maladie, symptômes saillants propres au médicament qui ressemblent un peu à ceux de la maladie, indique seulement une dose trop grande du moyen curatif choisi convenablement, disparaît si la dose n'était pas énormément grande, seulement dans le cours de deux, trois, aux plus quatre heures après la prise... »

« Une aggravation de la maladie par des symptômes nouveaux et intenses, pendant l'action des deux premières doses d'un médicament curatif, n'indique **jamais** que la dose a été trop faible (ne réclame jamais une augmentation de celle-ci) mais prouve la totale inadéquation et la nature condamnable du remède dans ce cas de maladie. »

- Effet du remède curatif et sa répétition (regroupe deux paragraphes):

« ... il n'y a pas de médicament positif, quelque bien choisi qu'il ait été, qui ne puisse stimuler un ou au moins de tous petits maux, un petit symptôme nouveau pendant son emploi chez des malades très irritables et très sensibles... Mais cette aberration insignifiante (dans les bons cas) sera arrangée ... par l'énergie propre de la vitalité et n'est pas sensible chez des personnes d'une délicatesse non démesurée. »

« Si un malade doué d'une sensibilité moyenne remarque une petite plainte non ressentie auparavant pendant la durée d'action de la première dose, et si la maladie primitive paraît diminuer en même temps, ... l'effet d'une deuxième dose non augmentée, après l'écoulement de la durée d'action de la première dose administrée décide sur ce point. »

« Si un nouveau symptôme de force plus modérée devait pourtant survenir à la deuxième dose, et qu'aucun remède curatif plus approprié ne soit découvert (la cause étant soit à l'inapplication du chercheur soit à la petitesse de la réserve de médicaments connus dans leurs

effets absolus), une diminution de la dose fera disparaître ceci ... et la guérison viendra d'elle-même, bien qu'avec un durée quelque peu plus longue (en même temps, l'énergie de la vitalité entre également en jeu comme remède). »

« ... le remède n'est pas choisi de façon inappropriée si les symptômes les plus accablants et les plus essentiels de la maladie sont couverts de façon positive par les symptômes primaires du remède, et si des symptômes de la maladie moyens et petits ne sont couverts par les symptômes primaires de remède positif que de façon négative (palliative). »

« Il n'est pas encore résolu s'il est bon dans ce cas, d'augmenter la dose du remède pour son usage ultérieur. »

- Symptômes nouveaux ultérieurs :

« Quand (dans une maladie chronique), en continuant l'emploi d'un médicament curatif à doses non augmentées, se présentent avec le temps des nouveaux symptômes, symptômes singuliers n'appartenant pas à la maladie primitive, alors que les deux trois premières doses agissaient presque complètement sans faille, on doit ainsi chercher la cause de cette difficulté, non pas à la légère dans l'inconvenance du médicament, mais dans l'hygiène de vie ou quelques autres événements forts survenus de l'extérieur. »

### **Influence de l'hygiène :**

« L'influence du régime de vie et de la diète sur les guérisons ne doit pas être méconnue ; mais le médecin ne doit en prendre la conduite que dans les maladies chroniques... »

« Car dans les maladies aiguës, (excepté l'état de délire complet), le tact fin et infaillible des sens internes de la conservation de la vie ici éveillés, décide si clairement et précisément, si conformément à la nature que le médecin doit juste faire comprendre aux parents et aux gardes malades de ne déposer sur le chemin de cette voix de la nature aucun obstacle par refus, exagération ou proposition nuisible et importunité. »

### **Commentaires :**

Hahnemann réalisa avec « la médecine de l'expérience », le premier essai sur la méthode homéopathique, avant les différentes éditions de l'Organon.

J'ai relevé un point faible dans « la médecine de l'expérience » : le manque de recul de la pratique homéopathique d'Hahnemann pour parler des maladies chroniques ; en effet, en 1806, Hahnemann ne pratiquait l'homéopathie que depuis six ans.

Le point fort de cette publication m'a semblé la profondeur et la richesse de la réflexion d'Hahnemann sur la médecine. En particulier, la prise de l'observation, et les effets des médicaments se révélèrent des bases riches pour la pratique de l'homéopathie.

A deux reprises dans « la médecine de l'expérience », Hahnemann parle de l'énergie de la vitalité, notion nouvelle dans ses publications, qui deviendra plus tard l'énergie vitale, très développée dans les éditions tardives de l'Organon.

## **2. RECHERCHE DE CERTAINS ELEMENTS DE « LA MEDECINE DE L'EXPERIENCE » DANS D'AUTRES PUBLICATIONS DE SAMUEL HAHNEMANN :**

- **L'ami de la santé** (1792) (2) : Pour rendre le corps robuste  
« Imitons la nature ».

- **Essai sur un nouveau principe** (1796) (2) :

« Nous devrions imiter la nature qui quelquefois guérit une maladie chronique en en ajoutant une autre et employer dans la maladie... que nous souhaitons guérir, ce remède qui est capable de produire une autre maladie artificielle très semblable, et la première sera guérie. Similia similibus.»

« La plupart des remèdes ont plus d'une action ; la première, une action directe qui change progressivement en une deuxième (action indirecte ou secondaire). »

- **Les obstacles à la simplicité et à la certitude de la médecine praticienne sont-ils insurmontables ?** (1797) (2) :

« Ne donner qu'un seul remède simple à la fois. »

- **Une préface** (1801) (2) :

« Imiter la nature. Ne donnez que des remèdes tout à fait simples, et ne pas en donner un second avant que l'action du premier ait expiré. »

- **Sur la puissance de petites doses de remède...**(1801) (2) :

« Toutes les puissances (médicinales) ... sont infiniment plus stimulées chez les malades. »

- **Sur les effets du café à partir d'observations convenables** (1803) (2) :

« La vérité qui brille des expériences manifestes manque très rarement à produire la conviction ... »

- **Esculape dans la balance** (1805) (2) :

« La suprême instance : l'expérience... »

- **Organon de l'art de guérir** : Préface des première, deuxième et troisième édition :

« Mes principes dont je ne faisais valoir aucun sans la conviction de l'expérience. »

- **Examen des sources de la Matière médicale ordinaire** (1817-1825) (3) :

« Il est certain qu'un seul remède à la fois suffit toujours pour le traitement raisonnable et utile d'un cas de maladie. »

- **Une réminiscence** (1818) (3) :

Dans la voie de la guérison seulement, « le médecin agit conformément à la nature et consciencieusement. Cette tâche ne peut se résoudre que par l'expérimentation, l'observation et l'expérience. »

- **Matière médicale pure** (3) :

Arsenicum album (1833): « ... tout en médecine vient de l'expérimentation et de l'expérience (car la médecine n'est rien d'autre qu'une science de l'expérience) ... l'expérience repose sur les faits et il n'y a pas d'appel contre elle. »

Aurum metallicum (1825): « ... l'expérience, cette seule évidence possible dans l'art médical, fondé simplement sur l'expérience... »

Belladonna (1830): « ... existe-t-il un vrai remède qui ne soit pas complètement nuisible, dangereux et virulent dans des mains ignorantes ? Assurément tout médicament actif peut le devenir quand il est employé à tort dans des cas de maladies et à des doses démesurément grandes... »



Calcarea carbonica (1819) : « L'expérience, et l'expérience seule ... peut et doit se prononcer sur le pouvoir qu'ont les médicaments de modifier l'état de santé de l'homme. »

Rhus toxicodendron (1833) : « Il n'y a que les expériences pures et les observations consciencieuses et objectives qui peuvent et doivent décider dans une affaire aussi importante que la guérison des maladies de l'homme. »

**- Les maladies chroniques (1835-1839) (4) :**

« Le fait se répétant généralement que les maux chroniques non vénériens traités par homéopathie même de la meilleure façon avec les remèdes éprouvés jusque-là, revenaient pourtant après leur suppression répétée, et en vérité toujours sous une forme plus ou moins changée et pourvue de nouveaux symptômes, revenaient tous les ans avec un accroissement des maux, me donna le premier éclaircissement : le médecin homéopathe, dans cette sorte de mal chronique, oui dans tous ces cas de maladies chroniques (non vénériennes) n'avait pas seulement à agir avec la vision de la maladie siégeant devant ses yeux, il ne devait pas la considérer et la guérir comme une maladie isolée en soi – qui devrait d'ailleurs être effacée et guérie par le traitement homéopathique en peu de temps et pour toujours, comme le réfutaient pourtant l'expérience et le résultat ... »

« ... je crois plus à l'expérience qu'à mon intelligence. »

**- Organon de l'art de guérir, sixième édition posthume (5) :**

J'ai retrouvé partiellement ou presque totalement les paragraphes suivants de la sixième édition de l'Organon à partir de « la médecine de l'expérience » (liste des paragraphes de l'Organon probablement non exhaustive relevée dans l'ordre d'apparition dans « la médecine de l'expérience ») : paragraphes 3, 71, 73, 6, 18, 83, 84, 153, 86, 89, 104, 26, 38, 44, 27, 30, 23, 69, 68, 59, 273, 274, 150, 176, 177, 179, 180, 181, 182, 183, 149, 150, 151, 249, 156, 157, 260, 261, 262.

L'Organon comprenait au moins dix paragraphes relatifs à l'expérience : les paragraphes 6, 20, 21, 22, 23, 25, 53, 54, 68, 279.

Paragraphe 25 : « Le seul et infallible oracle de l'art de guérir, l'expérience pure... »

**Commentaires :**

Ces publications de Samuel Hahnemann ont retrouvé les éléments suivants de « La médecine de l'expérience » : imitation de la nature, similitude, remède unique, et expérience.

La réflexion de Hahnemann dans la partie théorique des « maladies chroniques » l'a conduit à la même démarche que pour la « médecine de l'expérience », mais avec 20 à 30 ans de pratique en plus : théoriser sur la méthode de traitement homéopathique des maladies chroniques et présenter de nouvelles expérimentations de remèdes (les remèdes de la psore) pour élargir sa pharmacopée.

« La médecine de l'expérience » fut le précurseur direct de l'Organon. 38 paragraphes de la sixième édition de l'Organon se référaient à « la médecine de l'expérience ». Il n'était pas possible, dans le cadre de cet exposé, de recopier les paragraphes présentés. Mais aucun de ceux-ci n'était identique à sa référence dans « la médecine de l'expérience » ; en effet, chaque

paragraphe de l'Organon fut retravaillé mot à mot pour chaque édition de l'Organon. De plus, l'ordre des paragraphes de l'Organon se présentait complètement différemment de celui de « la médecine de l'expérience », reflétant l'évolution de la pensée d'Hahnemann.

L'expérience fut toujours pour Hahnemann l'élément fondamental de la médecine. Le rôle de l'expérience en médecine s'est exprimé de plus en plus précisément dans les publications successives d'Hahnemann. Les éditions tardives de l'Organon parlaient de l'expérience pure, c'est à dire l'expérience basée sur l'expérimentation d'un seul remède à la fois chez une ou plusieurs personnes saines, ou l'expérience basée sur l'effet d'un seul remède donné chez une ou plusieurs personnes malades.

### **3. COMPARAISON DE CERTAINS ELEMENTS DE « LA MEDECINE DE L'EXPERIENCE » AVEC LEUR MISE EN PRATIQUE DANS UNE PARTIE DES JOURNAUX DE MALADES DE SAMUEL HAHNEMANN A PARIS :**

J'ai utilisé les six premiers volumes disponibles de la série française des journaux de malades de Samuel Hahnemann (DF2, DF2A, DF3, DF4, DF5, DF6), représentant environ 1800 pages sur les 7000 disponibles. Bien que ces journaux furent écrits par Samuel et Mélanie Hahnemann, je me suis intéressé essentiellement au travail de Samuel Hahnemann. Par respect du secret médical, l'identité des patients n'a pas été révélée.

J'ai retrouvé cinq éléments de ces journaux qui pouvaient être comparés à « la médecine de l'expérience » : la prise de l'observation, la similitude, la prescription d'un remède à la fois, les résultats des traitements, et le rôle de l'expérience.

- La prise de l'observation :

Exemple : description des troubles visuels d'un patient.

DF4, page 87 : « ... les petits points brillants en or – la difficulté et l'impossibilité de lire. Les yeux se tirent, comme si on les arrachait – Ils se brouillent de suite – les contours disparaissent – alors une barre de fer sur les yeux, surtout dans le front... » Les circonférences des pupilles au jour et à l'obscurité ont été dessinées à quatre reprises sur l'observation. 5 février 1838, même patient : « peut lire trois pages à la fois... le 30 janvier il écrivit 4 pages et en lisait autant. »

Les journaux de malades révélaient une perception précise des symptômes du patient. Samuel Hahnemann semblait avoir des sens sains et en éveil, et recueillait de façon précise et rigoureuse les observations. A noter que l'observation des pupilles au jour et à l'obscurité faisait partie des recommandations d'Hahnemann pour la prise de l'observation dans « La médecine de l'expérience ».

En début d'observation, tous les traitements (allopathiques ou homéopathiques) précédents et leurs effets respectifs étaient soigneusement relevés, avec souvent le nom des autres prescripteurs.

Hahnemann semblait rapporter précisément les sensations du malade. Il notait probablement parfois exactement les propos du malade ou de son entourage, parfois seulement tout ce qui lui semblait important pour le patient et son état de santé.

Les conseils hygiéniques dans les maladies chroniques, le traitement médicamenteux et sa posologie étaient toujours précisément transcrits.

Enfin, le suivi du patient révélait une attention aussi assidue que l'observation initiale. A ma connaissance, il n'abandonna aucun patient à son sort, tant que le patient ou son entourage demandait ses soins.

- La similitude :

Exemple DF4 page 370 : Sophie G. (Observation de chorée de Sydenham)

« 13 juin : ... n'a plus de douleur. Mais depuis l'orage, elle a eu beaucoup de mouvements dans les muscles. Secoue la tête / seulement en causant elle meut le bras droit vers le visage. Allonge les jambes en marchant et va alors trop vite. Point de repos depuis le sept... Moral bon et constant. » Prescription : Stramonium 30 CH.

Les remèdes étaient prescrits d'après leurs effets positifs primaires, semblables aux symptômes de la maladie à traiter. Les remèdes étaient donc prescrits à titre curatif que la maladie soit aiguë ou chronique.

Je n'ai pas relevé de prescription médicamenteuse palliative.

- La prescription d'un remède à la fois :

Dans l'immense majorité des prescriptions, un remède unique à la fois était prescrit. Rarement, deux remèdes pris successivement, où intervenait souvent un placebo, étaient ordonnés en même temps ; quand deux remèdes étaient prescrits en alternance un jour sur deux, presque toujours, un des deux remèdes était un placebo ; cependant, j'ai relevé quatre alternances vraies de deux remèdes actifs prescrits, mais jamais la prise simultanée de deux (ou plusieurs) remèdes actifs, sur la partie explorée.

- Les résultats des traitements :

Les prescriptions faisaient intervenir souvent plusieurs remèdes successifs. Pour les observations courtes, un seul remède était habituellement prescrit, mais le résultat du traitement n'était pas toujours noté. Pour les observations longues, je n'ai en mémoire qu'une observation où le même remède fut toujours prescrit, avec parfois des prescriptions de placebo. Le remède était ordonné habituellement une fois par jour, mais en variant chaque jour la dynamisation et la dilution. Les guérisons rapides, douces et durables se révélaient rares, et les résultats du traitement souvent incertains, partiels ou absents. Cependant, Hahnemann soignait surtout des maladies chroniques.

- Le rôle de l'expérience :

Il se manifestait dans les journaux de malades par les notes de répertoire, les symptômes guéris par l'administration du remède, et les symptômes provoqués par l'administration du remède.

Les notes de répertoire, écrites le plus souvent en allemand, recensaient les remèdes possibles face à un symptôme marquant du patient. Elles précédaient la prescription et révélaient souvent une mémoire étonnante de Samuel Hahnemann.

Dans les suites d'une prescription médicamenteuse, Hahnemann notait en marge de l'observation, les symptômes guéris par le remède et les symptômes provoqués par le remède. Parfois, les symptômes provoqués par le remède correspondaient effectivement à des symptômes expérimentaux connus du médicament.

Exemple : DF4 page 140 : Lady T.

3 novembre : prescription de Stannum metallicum 30 CH... 5 novembre : ... Hahnemann écrit en marge : symptôme provoqué par stannum et souligne : sensation de faiblesse de la voix et comme difficulté à parler.

### **Commentaires :**

Un travail individuel sur de tels journaux ne pouvait être qu'incomplet.

Les résultats des traitements ne correspondaient pas aux promesses annoncées dans « la médecine de l'expérience ». Hahnemann avait cependant nettement révisé son enthousiasme pour le traitement homéopathe curatif des maladies chroniques dans la partie théorique des « maladies chroniques ».

Les journaux de malades explorés montraient une concordance assez fidèle avec « la médecine de l'expérience » en ce qui concerne la prise de l'observation, la similitude, la prescription d'un seul remède à la fois, et le rôle de l'expérience.

Les qualités de médecin de Samuel Hahnemann étaient associées à des qualités humaines qui apparaissaient à la lecture de ces journaux.

### **4. CONCLUSION GENERALE ET PROVISoire :**

Les principaux éléments de « la médecine de l'expérience » méritaient d'être présentés et mieux connus. Ce fut la deuxième publication célèbre de Samuel Hahnemann après « Essai sur un nouveau principe... » et avant l'Organon. « Essai sur un nouveau principe... » ne représentait qu'une ébauche de la méthode homéopathe ; « la médecine de l'expérience » posa les bases principales de la méthode homéopathe, pleinement exprimée ensuite dans les différentes éditions de l'Organon.

L'enthousiasme un peu hâtif d'Hahnemann pour ses premiers résultats n'excluait pas une discipline de travail précise basée sur une réflexion profonde de la médecine.

L'exploration d'une partie des autres publications de Samuel Hahnemann a révélé une continuité des règles de sa méthode présentée dans « la médecine de l'expérience » : imitation de la nature, similitude, remède unique, et expérience.

La réflexion sur la méthode de traitement des maladies chroniques et l'évolution des nombreux paragraphes de l'Organon se référant à « la médecine de l'expérience » correspondirent à un approfondissement de la pensée d'Hahnemann, basé sur l'expérience.

Les journaux de malades explorés affirmaient une fidélité de Samuel Hahnemann aux principales règles rédigées dans ses publications, et dans « la médecine de l'expérience » en particulier. Seuls les résultats des traitements ne correspondaient pas à ceux présentés dans « la médecine de l'expérience », mais se rapprochaient plus de ceux annoncés dans la partie théorique des « maladies chroniques ». Enfin, l'intense discipline de travail qui se dégageait de ces journaux, laissait entrevoir des qualités humaines d'Hahnemann non moins importantes.

### **REFERENCES**

- (1) Hahnemann S. Kleine medizinische Schriften. Dresden und Leipzig: Arnold, 1829. Heidelberg: K.F. Haug, 1989.

- (2) Hahnemann S. Gesammelte Kleine Schriften; herausgegeben von J.M. Schmidt und D. Kaiser. Heidelberg: K.F. Haug, 2001.
- (3) Hahnemann S. Reine Arzneimittellehre, dritten Auflage von 1830. Heidelberg: K.F. Haug, 1995.
- (4) Hahnemann S. Die chronischen Krankheiten, zweiten Auflage von 1835. Heidelberg: K.F. Haug, 1995.
- (5) Hahnemann S. Organon der Heilkunst, Textkritische Ausgabe der sechste Auflage. Heidelberg: K.F. Haug, 1992.

### Remerciements

Merci à l'Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung, Straussweg 17, 7000 Stuttgart 1, Deutschland, pour l'autorisation de reproduire des extraits de microfiches des journaux des malades de S. Hahnemann à Paris.

### SUMMARY

The main elements of „*The medicine of Experience*“ were worth being presented and known better. From the German publication, I extracted some of these elements in other publications by Samuel Hahnemann and in part of his patients' diaries in Paris.

“*The Medicine of Experience*” proved to be the first essay on the homeopathic method. After introducing and defining his subject, Hahnemann expanded the study of illnesses, his way of observing his patients, two proposals of experience, the study of remedies, the way remedies were used to cure illnesses, and the influence of hygiene.

The weak point of this publication lied in the lack of hindsight in homeopathic practice Samuel Hahnemann proved to have when he talked about chronic illnesses. The strong point of the publication, it seems to me, was his very rich and deep reflection on medicine.

A continuity in the rules of his method was revealed in the investigation of part of Samuel Hahnemann's other publications. The theoretic part in “*Chronic Diseases*” put to the fore Hahnemann's similar reasoning to the one he already showed in “*The Medicine of Experience*”; this reasoning was the direct precursor to the *Organon*. Thirty-eight paragraphs from the sixth edition of the *Organon* referred to *The Medicine of Experience*; ten paragraphs were about experience. The role of experience in medicine became more and more detailed in Hahnemann's successive publications.

The part I studied in the diaries of Samuel Hahnemann's patients in Paris presented a precise and vigorous collection of his observations, of hygiene and drug prescriptions, and of his patients' follow up. The prescriptions, in most cases, called for several successive remedies; the remedy itself, often prescribed to be absorbed on a daily basis, was used in a curative way. Most of the time, the effects of the treatment proved to be uncertain, partial, or even absent. On the whole, as I studied his patients' diaries, I gathered that Samuel Hahnemann was being very faithful to the main rules drafted in his publications.



Abb. 5  
Zwei Krankenjournale Samuel Hahnemanns (1755-1843) aufgeschlagen

## LA PREMIERE EDITION DE L'ORGANON DANS L'ŒUVRE DE SAMUEL HAHNEMANN

### Résumé :

Organon de la médecine rationnelle, titre de la première édition de l'Organon, représenta une publication homéopathique majeure de Samuel Hahnemann. Elle exposait ses convictions sur la médecine en 1810. Cette œuvre, déjà bien préparée par ses publications précédentes, et en particulier « La médecine de l'expérience », utilisa une démarche inductive à partir de travaux d'auteurs plus anciens, et d'observations personnelles d'Hahnemann.

Les bases conceptuelles de l'homéopathie furent exposées dans les paragraphes 1 à 37 de l'Organon : concept de guérison ; concept de conservation de la santé ; concept de maladie ; concept de similitude ; nature des maladies ; définition et nature curative des médicaments. Les paragraphes 38 à 271, dernier paragraphe de la première édition de l'Organon, traitaient de la nature du procédé curatif homéopathique : recherche des signes individuels de chaque maladie ; prise de l'observation ; expérimentation de chaque remède chez l'homme sain ; recherche des symptômes frappants, singuliers, caractéristiques de la maladie ; maladies où la provision de médicaments est trop petite pour la découverte d'un remède parfaitement homéopathique ; traitements des maladies partielles internes et externes ; traitement des maladies psychiques ; lois spécifiques de la médecine rationnelle en vue de l'art d'utiliser le remède homéopathique.

Les murs porteurs des cinq éditions ultérieures étaient déjà placés dans cette première édition de l'Organon. Les expérimentations chez le sujet sain, encore mal précisées en 1810, restaient à développer. Ce fut chose faite à partir de 1812.

Comme l'Organon ne contenait pas d'exemple clinique de la méthode homéopathique, j'ai recherché dans une partie des journaux de malades d'Hahnemann, la manière de pratiquer d'Hahnemann, par rapport aux principes énoncés dans l'Organon. J'ai étudié en partie le huitième journal de la série allemande, rapportant les observations de 1809 à 1811, et en totalité les huit premiers volumes de la série française, rapportant des observations de 1835 à 1843. La prise des observations dans la série française, les notes de répertoires et les prescriptions dans les deux séries, retrouvaient une continuité presque totale entre

les principes présentés dans l'Organon, et leur mise en pratique dans les journaux de malades.

### **Documents utilisés :**

L'Organon a été étudié dans « Samuel Hahnemann : Organon Synopse » (1), ouvrage qui permet de comparer les six éditions de l'Organon d'un seul coup d'œil. La sixième édition de l'Organon publiée ici fut la reprise de la sixième édition originale publiée en 1992 (2). La plupart des écrits mineurs provenaient de « Samuel Hahnemann : Gesammelte Kleine Schriften » (3).

J'ai étudié une partie de la série française des journaux de malades de Samuel Hahnemann et le huitième volume de la série allemande, grâce à l'Institut pour l'histoire de la médecine de Stuttgart.

## **1. INTRODUCTION :**

La première édition de l'Organon s'intitula : « **Organon de la médecine rationnelle** ».

Organon, terme latin et grec, doit être compris comme instrument de travail. Les éditions suivantes de l'Organon furent intitulées : Organon de l'art de guérir. La première édition de l'Organon fut publiée à Dresde en 1810.

**Épigraphe** de Gellert (écrivain allemand du dix-huitième siècle) :

« La vérité, que nous tenons tous pour nécessaire, elle qui nous rend heureux en tant qu'homme, n'a été, par la main sage qui nous la destinait, que légèrement cachée et non profondément enterrée. »

Cette épigraphe n'apparût plus dans les éditions suivantes de l'Organon.

### **Préliminaire :**

« Aucune besogne n'a été plus unanimement déclarée, selon l'aveu de toutes les époques, un art de supposition (ars conjecturalis) que la médecine ; c'est pourquoi elle ne peut donc se soustraire à un examen approfondi de ses fondements, sur lesquels s'appuie le bien le plus cher de la vie, la santé des hommes.



Je me fais gloire d'avoir été le seul dans les temps modernes qui en ait entrepris une révision sérieuse et honnête, et qui ait exposé les résultats de sa conviction aux yeux du monde, dans des écrits, en partie anonymes, en partie publiés sous mon nom.

Dans mes recherches, je trouvai le chemin de la vérité que j'ai dû emprunter seul, très loin de la grande route commune de l'observance médicale. Et plus je progressais d'une vérité à l'autre, plus mes principes, dont je ne faisais valoir aucun sans la conviction de l'expérience, s'éloignaient du vieux système, qui, composé d'opinions, ne se maintenait que par des opinions.

Les résultats de mes convictions sont exposés dans ce livre.

On verra si les médecins qui sont disposés et de bonne foi, pour leur conscience et pour l'humanité, s'attacheront encore longtemps à ce tissu funeste de conjectures et d'arbitraires, ou s'ils pourront ouvrir les yeux sur la vérité salutaire.

Autant avertir d'avance que l'indolence, la commodité, et l'opiniâtreté excluent du service à l'autel de la vérité, et que seuls la liberté d'esprit et un zèle sans relâche sont capables des travaux humains les plus sacrés, l'exercice de la vraie médecine. Mais dans cet esprit, le médecin se réunit immédiatement à la divinité, au créateur du monde dont il aide à conserver les créatures, et dont l'approbation rend son cœur trois fois heureux. »

Ce préliminaire fut repris identique, à un adverbe près, dans les deuxième et troisième éditions de l'Organon.

## **Évolution de Samuel Hahnemann avant 1810 :**

- Évolution des publications de Samuel Hahnemann :

Samuel Hahnemann avait déjà publié deux écrits importants et remarquables (3) : « Essai sur un nouveau principe... » en 1796, et « La médecine de l'Expérience » en 1805.

Il avait déjà publié deux autobiographies (3) : « Autobiographie » 1791/1799, et « Lettre à un médecin de haut rang » en 1808.

Sa première Matière médicale homéopathique fut publiée en latin en 1805 : « Fragmenta de viribus... »

Après avoir abordé des remèdes pouvant être utilisés par similitude dans « Essai sur un nouveau principe... » (3), il publia en 1807 (3) : « Indications sur l'usage homéopathique des remèdes dans la pratique précédente », dont s'inspira largement l'introduction des premières éditions de l'Organon.

- Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :

En 1810, Hahnemann avait 55 ans. Après une vie d'errance d'une vingtaine d'années, Hahnemann s'était installé depuis 1805 à Torgau. Son travail restait solitaire, sauf pour les expérimentations de remèdes, où il faisait participer sa femme et ses enfants.

En 1805, avec la publication intitulée « Esculape dans la balance » (3), il signa sa séparation de la médecine officielle.

## 2. CONTENU DE L'ORGANON :

### Introduction (1) :

Très inspirée par la publication de 1807, « Indications sur l'usage homéopathique des remèdes dans la pratique précédente » (3), l'introduction de l'Organon fut de plus en plus élaborée de la deuxième à la sixième édition.

Hahnemann exposa la loi de similitude : *Similia similibus curentur*, c'est à dire : les semblables guérissent par les semblables.

Puis il reprit des exemples de guérison homéopathique dans la pratique précédente. Seuls les noms d'auteurs furent rapportés sans référence au titre de la publication utilisée, contrairement aux deuxième et troisième éditions de l'Organon. Les symptômes rapportés y étaient très approximatifs. Hahnemann reprit une citation d'Hippocrate déjà rapportée dans « La médecine de l'expérience », mais ici un peu plus longue. Hahnemann cita, pour *Dulcamara* et *Sambucus*, Albrecht von Haller, dont il avait traduit la Matière médicale des remèdes végétaux en 1806.

46 remèdes furent cités dans cette introduction, sans compter les traitements de physiothérapie. 42 remèdes furent utilisés en homéopathie, avec en plus les pôles Nord et Sud de l'aimant. 27 de ces remèdes avaient déjà été cités dans « Essai sur un nouveau principe... ». 13 de ces remèdes avaient été rapportés dans « *Fragmenta de viribus...* ».

### Étude analytique de l'Organon (1) :

Le titre complet de cette première édition de l'Organon fut repris en ces termes: Organon de la médecine rationnelle d'après les lois homéopathiques.

Le texte fut présenté en 271 paragraphes numérotés, technique déjà utilisée par Hahnemann dans « Instructions pour les chirurgiens... » en 1789.

Les impressions en lettres espacées du texte original, furent transcrites ici en caractères gras.

*Paragraphe un* : « Le médecin n'a aucun but plus élevé que de rétablir les personnes malades en bonne santé, c'est ce que l'on appelle guérir. »

Le mot « mission » remplaça le mot « but » dans « Lettre à un médecin de haut rang » (1808) (3), et dans les cinq éditions suivantes de l'Organon (1).

*Paragraphe deux* : « L'idéal le plus élevé de la guérison consiste dans le rétablissement rapide, doux et durable de la santé, ou la levée et l'anéantissement de la maladie dans toute son étendue par la voie la plus courte, la plus sûre, et la moins préjudiciable, d'après des principes clairs et intelligibles (**médecine rationnelle**). »

Ce paragraphe fut identique, à la parenthèse près, dans les cinq éditions suivantes de l'Organon.

*Paragraphe trois* : « Si le médecin comprend clairement ce qu'il faut surtout guérir dans les maladies en général, et en particulier dans chaque cas morbide individuel (connaissance de la maladie, connaissance des nécessités de la maladie – **Indication** -) ; s'il comprend clairement ce qu'est la guérison par les remèdes en général, et par chaque remède en particulier (connaissance des vertus médicinales), et s'il sait adapter d'après des bases claires la guérison des remèdes sur chaque cas de maladie à guérir, de façon à ce que le rétablissement s'ensuive nécessairement aussi bien à l'égard de la conformité du remède donné pour le cas d'après son type d'action (choix du remède – **quantité** -), qu'à l'égard de la quantité exacte nécessaire (**dose** juste), et du temps de répétition convenable de la dose, il connaît les obstacles à la guérison de chaque cas et sait les faire disparaître, afin que le rétablissement soit durable : **il comprend tout à fait ce qu'il y a à traiter d'après les bases suffisantes et il est un médecin rationnel.** »

L'essence de ce paragraphe avait déjà été exposée dans « La médecine de l'expérience » (3), et fut reprise dans les cinq éditions suivantes de l'Organon (1) ; il fut complété et définitif à partir de la cinquième édition.

*Paragraphe quatre* : « Le médecin est en même temps un conservateur de la santé quand il connaît les choses perturbant la santé et engendrant la maladie, et quand il sait les écarter chez des gens en bonne santé. »

La formulation de ce paragraphe fut très proche dans les six éditions de l'Organon.

Les paragraphes cinq à 14, excepté le sept, abordèrent la conception de la maladie. En voici des extraits :

Paragraphe six, note : « ... une maladie une fois produite continue son cours indépendamment de la cause primitive de son existence, et sans que celle-ci soit encore présente. » Cette assertion ne fut reprise que dans les deuxième et troisième éditions de l'Organon.

Paragraphe huit : « L'observateur sans préjugé ... ne prend, même s'il est le plus ingénieux, rien d'autre à chaque maladie isolée que les changements extérieurs perceptibles par les sens, **les accès de la maladie, les symptômes...** » Cette citation fut presque identique dans les six éditions de l'Organon.

Paragraphe neuf : « Comme dans les maladies ne sont perceptibles que les symptômes, il faut aussi que ... ce complexe de symptômes, **cette image extérieure réfléchissant l'essence intérieure de la maladie**, soit l'unique objet possible ... pour découvrir un remède, le seul qui puisse déterminer le choix du remède adapté. »

Paragraphe 14 : « ... la seule chose qui peut donner aux maladies une indication importante... sur un remède à choisir, doit être la totalité de tous les symptômes perceptibles. »

Les paragraphes sept et 15 traitaient de la nature curative des médicaments.

Les paragraphes 16 à 19 traitaient de la loi de similitude.

Extrait du paragraphe 19 : « ... **chaque remède qui peut montrer la plupart des symptômes perceptibles dans une maladie donnée, parmi les symptômes créés par lui sur des organismes sains, peut guérir cette maladie de la manière la plus rapide, la plus radicale, et la plus durable.** »

Extrait du paragraphe 20 (spécifique de la première édition) :

« ... **toujours une seule maladie peut siéger dans le corps, et de là une maladie doit céder entièrement à une autre.** »

Les paragraphes 21 à 30 traitaient de la nature des maladies.

Extraits de la note du paragraphe 23 : Mercurius solubilis, le remède de la maladie vénérienne ; Hepar sulfuris calcareum : le remède de la maladie mercurielle (par intoxication).

Extrait de la note du paragraphe 29 (spécifique de la première édition) : « **Deux maladies aiguës de même nature se suppriment seulement l'une et l'autre, et s'anéantissent mutuellement de façon homéopathique** (la plus forte anéantit la plus faible). »

Extrait du paragraphe 30 (spécifique de la première édition) : « Quand une maladie chronique siège déjà dans le corps et qu'on lui impose une maladie aiguë **très semblable**, alors **la maladie chronique est complètement anéantie par la maladie aiguë, et guérie de façon homéopathique.** » La note appendue faisait, entre autres, référence au vaccin anti variolique, utilisé en fait largement seulement depuis 1805.

Extrait du paragraphe 31 (spécifique de la première édition) :

« ... la grande loi de guérison homéopathique repose sur le fait que : **une maladie ne peut être anéantie et guérie que par un remède qui est incliné à produire une maladie semblable et de même nature – car les effets des remèdes ne sont rien d'autre en soi que des maladies artificielles.** »

Extrait du paragraphe 32 : note (spécifique de la première édition)

« ... **ainsi tout ce que nous nommons remède, n'est rien d'autre qu'une puissance provoquant une maladie, et tout vrai médicament n'est rien d'autre qu'une puissance qui est capable de faire naître artificiellement une contre maladie semblable dans l'organisme, et d'enlever ainsi la maladie semblable naturelle, et de l'anéantir.** »

Les paragraphes 33 à 37 traitaient de l'effet des remèdes, et de l'effet des maladies naturelles sur la maladie.

Extrait du paragraphe 38 (formulation proche dans les six éditions de l'Organon) :

« ... le procédé curatif se limitera à la réponse aux points suivants :

- I. Comment le médecin recherchera-t-il ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir ?
- II. Comment recherchera-t-il la puissance pathogène précise des remèdes comme contre maladie pour la guérison des maladies naturelles ?
- III. Comment appliquera-t-il de la manière la plus convenable ces puissances pathogènes artificielles (les médicaments) à la guérison des maladies naturelles ? »

Les paragraphes 39 à 82 traitèrent de ce **qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir** (I).

Après avoir argumenté sur l'inutilité de la classification des maladies, Hahnemann affirma dans le paragraphe 42 (extrait) : « L'organisme humain à l'état vivant est un tout complètement formé, une unité ... Aucune partie de l'organisme ne peut souffrir sans que toutes les autres souffrent et changent – plus ou moins – en même

temps.» Cette argumentation ne fut pas reprise dans les éditions suivantes de l'Organon.

Une citation latine du « vénérable » Huxham (médecin anglais du dix-huitième siècle), fut reprise dans les six éditions de l'Organon : « Il n'y a sans doute jamais eu aucun mal plus funeste qui se soit insinué dans l'art médical, que de donner aux maladies certains noms génériques, et de vouloir leur appliquer une médication générique. »

Extrait du paragraphe 47 (non repris dans les éditions suivantes) : « ... **la recherche soigneuse des signes individuels de chaque maladie, qui caractérisent la manière individuelle d'agir de chaque remède, et qui caractérisent le médecin rationnel et profond, devient la chose principale.** »

Les paragraphes 48 à 50 traitèrent des maladies méritant un nom, car liées à un miasme propre connu ou encore inconnu, et par conséquent capables de conduire à un traitement particulier. Hahnemann inclut dans ces maladies « la » maladie vénérienne (paragraphe 49).

Les paragraphes 50 à 54 traitèrent de la foule des maladies restantes, résultant de différentes causes hétérogènes, qui ne pouvaient jamais être traitées médicalement avec le même remède. Extrait du paragraphe 54 : chaque épidémie est particulière... « parce que chaque épidémie a pour origine un miasme modifié . »

Paragraphe 55 : Seules les maladies collectives nécessitent un traitement identique.

Paragraphe 56 : chaque épidémie nécessite un traitement spécifique.

Extrait du paragraphe 58 : « ... notre organisme se trouve en liaison et en conflit avec toutes les parties de l'univers... »

Paragraphes 59 à 61 : Hahnemann développa les maladies sans miasme propre.

Extrait du paragraphe 59 : « ... **ces maladies diffèrent tant l'une de l'autre en même temps, dans une foule de particularités et de différences externes et internes, et changent tellement dans les divers états de la vie, qu'aucun individu humain n'est identique à un autre dans une quelconque considération imaginable !** »

Extrait du paragraphe 60 : « ... **chaque cas de maladie existe peut-être une seule fois dans le monde.** »

Paragraphe 61 : Individualisation rigoureuse de chaque cas de maladie.

Les paragraphes 62 à 82 traitèrent de la prise de l'observation du malade.

*Paragraphe 62* : « Cet examen qui cherche à découvrir chaque cas de maladie tel qu'il est dans son individualité, ne demande de la part du médecin, qu'un esprit libre, des sens sains, de l'attention en observant, et de la fidélité en notant l'image de la maladie. » La formulation de ce paragraphe fut identique dans les deuxième et troisième éditions de l'Organon.

Extrait du paragraphe 66 : Le médecin par sa question... ne doit « jamais mettre dans la bouche du malade la réponse de façon que le malade n'ait à répondre que

par oui ou par non. » Cette assertion fut reprise à peu près identique dans les six éditions de l'Organon.

Extrait du paragraphe 68 : « ... c'est au malade qu'il faut attribuer la plus grande confiance à l'égard de ses sensations, excepté dans les maladies simulées ». Cette citation fut formulée de façon identique dans la Médecine de l'Expérience (3), et dans les six éditions successives de l'Organon.

Paragraphe 70 : La forme originaire de la maladie correspond aux symptômes et incommodités avant l'usage des médicaments, ou plusieurs jours après avoir cessé de les prendre.

Paragraphe 73 : Investigation du régime de vie dans les maladies chroniques.

Paragraphe 78 : Dans les maladies aiguës, ... « on dit presque tout au médecin spontanément » Cette assertion fut identique dans les six éditions de l'Organon.

Début du paragraphe 82 : « Si la totalité des symptômes, l'image d'une maladie quelconque est enfin mise par écrit exactement, alors le plus difficile du travail est fait. » Cette assertion fut identique dans les trois premières éditions de l'Organon.

Les paragraphes 83 à 93 traitaient du **choix du remède homéopathique (II)**.

Les paragraphes 86 à 98 traitaient des généralités sur les effets des remèdes.

Extrait de la note du paragraphe 86, reprise dans les six éditions de l'Organon : citation latine du « grand » Albrecht von Haller : « Il est certain, n'est-ce pas, qu'il faut d'abord essayer un médicament sur un corps sain, sans aucun mélange ; et, après avoir vérifié son odeur et sa saveur, il faut en faire absorber une dose minime, et observer attentivement, selon les divers états physiologiques et moraux qu'il y aura ensuite, quel est le pouls, quelle est la température, quelle est la respiration, quelles sont les excréments. Ensuite, **selon l'évolution des symptômes qui se produisent chez le sujet sain**, on passera à l'expérimentation sur un malade, et cetera. »

Extrait de la note du paragraphe 88, reprise dans les six éditions de l'Organon : « On ne présentait pas que les narrations de maladies médicinales formeraient un jour les **premiers** éléments de base d'une Matière médicale... »

Extrait de la note du paragraphe 97, repris dans les six éditions de l'Organon : « ... il ne peut y avoir d'un point de vue médicamenteux, de médicaments équivalents ou de succédanés. » Hahnemann avait déjà publié en 1806 « Objections ... aux succédanés en général » (3).

Les paragraphes 99 à 115 traitaient des directives expérimentales pour rechercher les effets des médicaments sur d'autres personnes.

Les paragraphes 116 à 125 traitaient de la finalité des expérimentations, correspondant à la construction d'une Matière médicale homéopathique, permettant le choix d'un remède homéopathique adapté à la maladie, qui était alors anéantie de façon dynamique par le remède.

*Paragraphe 118* : « Les expérimentations du médecin fin observateur libre de préjugés, avec les remèdes sur lui-même, restent les plus importantes. » Cette assertion fut reprise et développée dans les cinq éditions ultérieures de l'Organon.

La note du paragraphe 123 faisait allusion à la seule Matière médicale d'Hahnemann publiée jusqu'alors : *Fragmenta de viribus medicamentorum positivis, sive in sano corpore humano observatis* (1805) (fragments sur les propriétés des médicaments, dont l'observation montre l'action positive même dans un corps humain en bonne santé).

Les paragraphes 126 à 271 traitaient de « **l'emploi convenable** du remède homéopathique dans les maladies » (III)

*Paragraphe 127* : Les « incommodités insignifiantes » relèvent d'un petit changement dans le régime de vie. Les éditions ultérieures de l'Organon reprirent cette assertion, en remplaçant les « incommodités insignifiantes » par les « indispositions légères »

*Paragraphe 128* : Les maladies importantes ont plusieurs symptômes.

*Extrait du paragraphe 129* : « En faisant cette recherche d'un remède homéopathique spécifique, c'est à dire, en faisant cette comparaison de l'ensemble des signes de la maladie naturelle avec les séries de symptômes des médicaments existants, les signes **frappants, singuliers, caractéristiques**, sont surtout à considérer les premiers... » Ce paragraphe, déjà formulé de façon proche dans la Médecine de l'expérience (3), correspondit au paragraphe 153 des cinquième et sixième éditions de l'Organon, un peu plus élaboré que ce paragraphe 129.

*Paragraphe 132* : Petite aggravation initiale, tout à fait dans la règle, après la prise du remède homéopathique, appelée petite **aggravation homéopathique**. Cette assertion fut reprise, de façon très proche, dans les cinq éditions suivantes de l'Organon.

Les paragraphes 133 à 145 traitaient des : « mesures pour guérir quand la provision de médicaments connus est trop petite pour la découverte d'un remède parfaitement homéopathique » (les termes entre guillemets citaient le résumé des paragraphes correspondants des cinq éditions suivantes de l'Organon).

*Extrait du paragraphe 133* : « **Le nombre de remèdes connus précisément d'après leurs effets positifs est encore limité...** ». Le terme limité fut remplacé par modéré dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon.



Paragraphe 140 : Nécessité de ne prescrire qu'un remède à la fois.

Paragraphe 142 : Ne pas prescrire deux remèdes successifs à la fois.

Paragraphe 145 : Dans des maladies chroniques stables, possibilité d'alternance de deux remèdes, en attendant d'en trouver un plus convenable et unique ; cette assertion ne sera pas reprise dans les, quatrième, cinquième et sixième édition de l'Organon.

Paragraphe 146 à 158 : « Mesures pour guérir les maladies qui ont trop peu de symptômes ; **maladies partielles** » (les termes entre guillemets citaient le résumé des paragraphes correspondants des cinq éditions suivantes de l'Organon).

Paragraphe 149 à 158 : Maladies partielles internes.

Extrait du paragraphe 154 : Si un « médicament choisi aussi bien que possible » est « imparfaitement homéopathique..., ce médicament mêlera plusieurs symptômes de sa propre série de symptômes à l'état du malade, symptômes qui sont en même temps des souffrances de la maladie elle-même pas encore ressenties jusque là... » La note du paragraphe 155 excepte de ces symptômes ajoutés par le remède imparfaitement homéopathique, la mort proche inévitable, et les fautes de régime de vie.

Paragraphe 159 à 181 : Maladies partielles externes, c'est à dire les **maladies** soi-disant **locales**.

Paragraphe 160 : Ces maladies locales se rattachent toujours à une maladie générale, sauf les blessures extérieures récentes.

Paragraphe 161 : Traitement homéopathique des maux soi-disant locaux par voie générale.

Paragraphe 163 : État maladif général du corps guéri en même temps que le mal local par le remède homéopathique.

Paragraphe 168 : L'application seulement locale du remède peut enlever prématurément le mal local, sans guérir le mal interne, et le cas est pire qu'avant.

Paragraphe 174, note : Systématisation sur la maladie vénérienne ; le chancre persévère jusqu'à la fin de la vie s'il n'est pas détruit localement. Si le chancre est détruit localement, il apparaît des souffrances générales de la maladie vénérienne. Le traitement homéopathique interne des chancres et/ou des fics guérit la maladie vénérienne entière. Hahnemann fit ensuite référence à Bönninghausen pour les maladies secondaires à l'extirpation de vieux stéatomes.

Paragraphe 179 : « La difficulté de la guérison homéopathique de ces maladies partielles sera levée par une observation et une recherche plus affinées et plus soigneuses » (que dans les cas habituels).

Paragraphe 185 à 198 : « Traitement des maladies que l'on nomme maladies de l'esprit et de l'âme » (les termes en guillemets citaient le résumé des paragraphes correspondants des cinq éditions suivantes de l'Organon).

Extrait du paragraphe 185 : « ... **les maladies de l'esprit**... ne sont en fait pas plus difficiles à guérir que les autres maladies localisées auxquelles elles peuvent être comptées. »

Extrait du paragraphe 186 : « ... l'état de l'âme et de l'esprit est **toujours** changé ... dans **tous** les cas de maladie à guérir... »

Extrait du paragraphe 187 : L'état de l'humeur donne un signe caractéristique souvent décisif dans le choix du remède.

Extrait du paragraphe 188 : « ... **chaque médicament produit différemment** » un effet sur l'état de l'humeur et de l'esprit.

Paragraphe 189 : Guérison rationnelle et homéopathique si le remède choisi produit un état de l'humeur et de l'esprit semblable à celui de la maladie.

Début du paragraphe 191 : « Ce qu'on appelle les maladies de l'esprit et de l'âme ne sont presque rien d'autre que des maladies du corps ... ». Cette assertion fut identique dans les six éditions de l'Organon.

Paragraphe 192 : Les maladies mentales peuvent occulter les symptômes corporels comme une maladie locale.

Paragraphe 193 : Recherche soigneuse de la totalité des symptômes pour prescrire un remède adapté aux symptômes mentaux mais aussi physiques.

Paragraphe 195 : Image symptomatique caractéristique de la maladie, par comparaison des symptômes précédents de la maladie mentale avec les symptômes présents.

Extraits du paragraphe 196 : « Si la maladie de l'esprit ... n'est pas encore tout à fait développée, ... ses signes ... cèdent par des encouragements soigneux, éclairés, ou par des remontrances sérieuses, mais ceux-ci s'aggravent rapidement par ce moyen en cas de vraie maladie de l'esprit... » Cette assertion fut très proche mais un peu plus développée dans les cinq éditions suivantes de l'Organon.

Paragraphe 197 : Maladies de l'esprit d'origine psychique avec symptômes corporels secondaires.

Paragraphe 198 : Les maladies de l'esprit primitives récentes cèdent à des remèdes d'action psychique associés à une attitude psychothérapique bienveillante du médecin. Note : pour les maladies psychiques provenant d'une maladie corporelle, « un régime de l'âme aidant, le médecin et les personnes de la famille doivent observer soigneusement une manière juste de se comporter psychologiquement envers le malade. Au délirant furieux, il faut lui opposer une intrépidité tranquille, du sang-froid, et une volonté solide – aux lamentations plaintives pénibles, une compassion muette dans notre expression de visage ; au bavardage insensé, un silence tranquille pas tout à fait inattentif ; à une conduite et des paroles

scandaleuses et dégoûtantes, une inattention complète ... **On doit toujours adopter l'apparence qu'on attribue aux malades mentaux la raison...** » Cette assertion fut presque identique dans les six éditions de l'Organon.

Extrait du paragraphe 200 : « ... **lois spécifiques de la médecine rationnelle**, en vue de **l'art d'utiliser** le remède. » Ces lois regroupaient les paragraphes 200 à 271.

Extrait du paragraphe 201 : « Toute **amélioration croissante** sensiblement poursuivie et toujours persistante ... exclue tout emploi ultérieur de n'importe quel remède... » Cette assertion fut reprise un peu modifiée dans la formulation dans les six éditions de l'Organon.

Paragraphe 202, note : La plus courte durée d'action d'un remède homéopathique est de 24 heures ; cette assertion fut reprise dans les trois premières éditions de l'Organon.

Extrait du paragraphe 203 : « ... l'état amendé du malade reste encore perceptible après l'écoulement de la durée d'action du remède. » Cette assertion ne fut pas reprise dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon.

Paragraphe 205 : Répétition de la dose après l'écoulement complet de la durée d'action de la première dose. Cette assertion ne fut pas reprise dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon.

Extrait du paragraphe 208 : « ... si l'état d'une maladie urgente n'est pas amélioré..., encore plus s'il s'aggrave..., une dose du remède plus exactement adapté ... doit être donnée avant l'écoulement de la durée de l'effet du remède précédemment donné. » Note : « ... toute aggravation par de nouveaux symptômes – si rien de mauvais n'est survenu dans le régime physique ou psychique – prouve **toujours** que le précédent remède était inapproprié... mais **ne signifie jamais que la dose était trop faible**. » Cette assertion fut énoncée de façon presque identique, avec les mêmes passages en lettres grasses, dans les six éditions de l'Organon.

Paragraphe 209 : Nécessité de changement rapide de remède, si aggravation croissante de l'état du malade par mauvais choix du premier remède. Cette assertion fut de reprise de façon assez proche dans les six éditions de l'Organon.

Extrait du paragraphe 215 : « ... si ... le malade devait continuer à employer une dose aussi importante et même une dose augmentée et plus fréquemment répétée du remède homéopathique ... pour ne pas subir de rechute, ceci est un signe certain que la maladie se prolonge encore par une cause excitative, et qu'une circonstance se trouve dans le régime de vie du malade ou dans son entourage, circonstance qui doit être supprimée, si la guérison doit venir à un état durable. » Cette assertion fut reprise de façon très proche dans les six éditions de l'Organon.

Début du paragraphe 216 : « Parmi les signes qui, dans toutes les maladies, surtout aiguës, montrent une petite amélioration ou aggravation pas visible pour tout le monde, l'état de l'humeur et de toute la manière dont le malade se comporte, est le signe le plus sûr et le plus évident. » Cette assertion fut presque identique dans les six éditions de l'Organon.

Paragraphe 221 et 222 : « Fausse prédilection pour quelques remèdes favoris et aversion injuste contre d'autres médicaments » (les termes entre guillemets citaient le résumé des paragraphes correspondants dans les cinq éditions suivantes de l'Organon).

Paragraphe 223 à 225 : « Régime de vie à observer dans les maladies chroniques ; note : choses nuisibles dans le régime de vie » (les termes entre guillemets citaient le résumé des paragraphes correspondants dans les cinq éditions suivantes de l'Organon)

Paragraphe 226 : « Dans les maladies aiguës au contraire (excepté l'état de délire complet), le tact fin infaillible de l'instinct de conservation de la vie ici éveillé, est si clair et si précis que le médecin a simplement à faire comprendre aux parents et aux garde-malades de n'opposer aucun obstacle à cette voix de la nature, par refus des exigences, ou par proposition nuisible, ou par persuasion. » Ce paragraphe avait déjà été formulé de façon très proche dans la Médecine de l'expérience (3), et fut repris peu modifié dans les éditions suivantes de l'Organon.

Paragraphe 228 et 229 : « Choix des médicaments les plus énergiques et les plus purs ; remarque : changement de quelques substances par la préparation des aliments » (les termes entre guillemets citaient le résumé des paragraphes correspondants dans les cinq éditions suivantes de l'Organon).

Paragraphe 230 à 233 : Préparation des médicaments homéopathiques.

Paragraphe 234 : « Il n'est en aucun cas nécessaire pour la guérison, d'employer plus d'**une seule substance médicinale simple** à la fois. » Cette assertion fut reprise identique dans les deuxième à cinquième éditions, et peu modifiée dans la sixième édition de l'Organon.

Extrait du paragraphe 236 : ... même dans le cas ... où le remède n'est pas parfaitement adapté de façon homéopathique, on augmente la connaissance du remède par les nouveaux symptômes créés par le remède.

Les paragraphes 237 à 252 traitaient de la dose exacte du remède pour l'usage homéopathique.

Paragraphe 237 à 239 : Si la dose du remède est trop forte, les nouveaux symptômes produits par le remède sont plus intenses, parfois jusqu'à une maladie médicinale secondaire ajoutée à la première.

Extrait du paragraphe 242 (spécifique de la première édition de l'Organon) : « **La contre puissance pathogène choisie la mieux adaptée possible (le remède) pour**

**enlever une maladie naturelle, s'accommode seulement si fort qu'elle suffit justement à ce but et qu'elle n'entame pas du tout de force inutile du corps. »**

Extrait du paragraphe 244 : « ... quand la maladie ne se fonde pas à l'évidence sur une altération considérable d'un viscère important, **presque aucune dose du remède homéopathique choisi ne pourrait être trop petite pour ne pas être plus forte que la maladie naturelle, et pour ne pas pouvoir la vaincre.** » Cette assertion fut reprise de façon proche, et développée dans les cinq éditions suivantes.

Paragraphe 245 : La sensibilité du corps augmente pour les remèdes homéopathiques employés dans la maladie, surtout si celle-ci atteint un haut degré.

Paragraphe 246 : « ... Chaque malade ..., quand il a pris le remède adapté de façon homéopathique et secourable à la plus petite dose imaginable, ... éprouvera un plus grand changement dans son état de santé que n'en éprouverait un nourrisson d'un jour **qui se porte bien.** »

Paragraphe 247 : Plus la dose est petite, plus la maladie médicinale est faible et courte. Note : « ... forces merveilleuses presque spirituelles des remèdes... Il y a déjà dans l'idée de la **division** qu'aucune partie ne puisse devenir si petite pour nous qu'elle cesse d'être **quelque chose**, et qu'elle ne participe pas aux propriétés **complètes** du tout... »

Extrait du paragraphe 248 (spécifique de la première édition) : « ... chaque division de la dose, (répartie sur plusieurs temps de prises), fait un effet un peu plus fort que la dose entière donnée en une seule fois. »

Paragraphe 253 : En diminuant le contenu des doses homéopathiques, leur force ne diminue pas dans une progression arithmétique.

Extrait du paragraphe 254 : « ... la contre puissance curative pathogène que l'on nomme remède » présente une action si rapide, si générale « qu'on pourrait presque nommer cette action spirituelle... »

Paragraphe 255 à 259 : Parties du corps réceptives aux médicaments.

Paragraphe 259 : Effet **complet** du remède homéopathique adapté « **seulement par absorption buccale** ».

Les paragraphes 260 à 269 exposaient l'effet des traitements palliatifs.

Début du paragraphe 260 (spécifique de la première édition de l'Organon) : « Parmi les autres causes qui ont donné, dans la pratique ordinaire, des prétextes à l'emploi de hautes doses, domine surtout l'emploi palliatif des remèdes. »

Paragraphe 262 : Le traitement palliatif ne produit pas d'aggravation initiale, mais un soulagement dans les premières heures après sa prise.

Extrait du paragraphe 263 : « ... dans la palliation dont la norme est : **les contraires guérissent par les contraires, un seul symptôme actuel de la maladie**

sera adouci rapidement par le propre symptôme complètement opposé du remède... **aussi longtemps que la durée d'action des symptômes médicamenteux opposés persiste.** »

Extrait du paragraphe 266 : « Pour renouveler ... le soulagement flatteur, on est obligé d'augmenter le palliatif à chaque fois, pour atteindre souvent des doses considérablement augmentées... »

Extrait de la note du paragraphe 268 : « ... le patient n'a pas besoin d'un **soulagement temporaire** illusoire **qui augmente ensuite le mal**, mais d'une guérison profonde... Rarement par les palliatifs, on parvient à la santé, mais souvent à une maladie aggravée et à quelque chose de pire comme l'enseigne cette conviction souvent trop tardive, l'expérience. »

Extrait du paragraphe 269 : « Ce n'est qu'en cas de dangers très urgents, ..., qu'il est permis et convenable de remettre en marche avant tout l'irritabilité et la sensibilité du corps, ..., par un palliatif, ..., jusqu'à ce qu'on puisse agir ensuite de façon homéopathique si nécessaire... » Cette assertion fut reprise dans les cinq éditions suivantes de l'Organon.

Extrait du paragraphe 270 : Un remède homéopathique est adapté « si les symptômes majeurs, surtout les plus puissants, particuliers, et caractéristiques de la maladie sont couverts et apaisés ... de façon homéopathique par le remède..., et si quelques symptômes du remède répondent seulement de façon palliative à quelques symptômes petits et moyens de la maladie... »

Extrait du paragraphe 271 : « Il s'ensuit dans ce cas ... une guérison totale sans maux accessoires ni maux consécutifs ... » Note un : méthode « allopathique » (bien que ce terme ne fût pas encore expressément mentionné), « méthode très fréquente d'emploi des remèdes dans la pratique vulgaire ... » ; note deux : méthodes provoquant une révolution dans l'organisme par des remèdes évacuants par en haut ou par en bas : indications si prise de substances très nocives, complètement indigestes, ou étrangères.

### Étude synthétique de l'Organon (1) :

Dans le préliminaire de l'Organon où Hahnemann affirma : « Les résultats de mes convictions sont exposés dans ce livre. », ses convictions étaient celles de 1810. Cependant il semblait écrire cette édition de l'Organon comme si c'était sa dernière publication.

Dans l'introduction de l'Organon, Hahnemann utilisa une démarche inductive, à partir d'exemples de guérison dans la pratique précédente.

**Les paragraphes 1 à 37 exposaient les bases conceptuelles de l'homéopathie.**

Le concept de guérison (paragraphes 1 à 3), le concept de conservation de la santé (paragraphe 4), le concept de maladie (paragraphes 5 à 14), le concept de similitude (paragraphes 16 à 19), la nature des maladies (paragraphes 21 à 30), la définition et la nature curative des médicaments (autres paragraphes).

La partie sur la nature des maladies fut beaucoup plus développée, et basée sur des concepts différents dans les cinq éditions suivantes de l'Organon ; en particulier la méthode allopathique ne fut qu'abordée dans la première édition de l'Organon.

La définition du remède (paragraphes 32, 242 et 254) ne fut pas reprise dans les cinq éditions suivantes de l'Organon.

La notion d'une seule maladie à la fois pouvant siéger dans le corps (paragraphe 20), déjà exposée dans la Médecine de l'expérience (3), ne fut pas reprise dans les cinq éditions ultérieures de l'Organon (1).

**Les paragraphes 38 à 271 traitaient de la nature du procédé curatif homéopathique.**

Dans les paragraphes 39 à 82 (ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir), Hahnemann aborda la notion de vitalisme dans les paragraphes 42 et 58, notion qu'il reprit dans la note du paragraphe 247.

La démarche de classification et d'individualisation des maladies fut reprise et beaucoup plus développée dans les éditions suivantes de l'Organon : les maladies chroniques produites par les traitements allopathiques, les maladies chroniques artificielles, les maladies chroniques miasmatiques furent des notions ultérieures à la première édition de l'Organon. Dans la réfutation de la pathologie commune nominale (paragraphe 52), Hahnemann citait dans cette première édition, un mélange d'exemples actuellement considérés comme symptômes, syndromes, ou pathologies, ces dernières étant mieux identifiées actuellement qu'en 1810.

La référence au vaccin anti variolique de la première édition, fut de moins en moins prise en considération dans les éditions suivantes de l'Organon.

Par contre, la prise de l'observation du malade (paragraphes 62 à 82), déjà bien formulée dans la Médecine de l'expérience (3), fut reprise de façon presque identique de la première édition, dans les cinq éditions suivantes de l'Organon (1).

Les paragraphes 83 à 125 traitaient de la recherche de la puissance pathogène précise des remèdes, c'est à dire des expérimentations des remèdes, ou pathogénésies.

Dans le paragraphe 87 de la première édition, Hahnemann n'avait pas encore la conviction que l'homéopathie était pour lui la seule voie de guérison possible des maladies, comme il l'affirma dans le paragraphe correspondant des cinq éditions suivantes.

Les paragraphes 99 à 115 de la première édition, correspondant aux directives expérimentales pour rechercher les effets des médicaments sur d'autres personnes, furent de plus en plus développés dans les éditions ultérieures de l'Organon. Les précisions sur les expérimentations restaient encore très incomplètes dans la première édition par rapport aux éditions suivantes de l'Organon, mais Hahnemann n'expérimentait en 1810 que sur lui-même et sur sa famille.

Les paragraphes 126 à 271, traitant de l'emploi convenable du remède homéopathique dans les maladies, comprenaient :

- Paragraphes 127 à 132 : généralités sur le choix et l'action du remède homéopathique.
- Paragraphes 133 à 145 : provision trop petite de remèdes homéopathiques disponibles pour la découverte d'un remède parfaitement homéopathique.
- Paragraphes 146 à 158 : maladies partielles internes ; la formulation de ces paragraphes fut assez semblable à la première édition dans les cinq éditions ultérieures de l'Organon.
- Paragraphes 159 à 181 : maladies partielles externes ou maladies avec des maux locaux ; la formulation de ces paragraphes fut de plus en plus différente de la première édition, dans les deuxième à sixième éditions de l'Organon.

Hahnemann avait déjà noté dans le paragraphe 49, la maladie vénérienne, comme une maladie à miasme propre et invariable. Dans une très longue note du paragraphe 174, il développe une systématisation de la maladie vénérienne chancreuse. Ce concept m'apparut être une grosse erreur de Hahnemann.

- Paragraphes 182 à 184, spécifiques de la première édition : suppléments sur l'observation, la totalité des symptômes, l'effet curatif du traitement homéopathique. Ce fut une sorte de redite de paragraphes précédents.
- Paragraphes 185 à 198 : maladies de l'esprit : les paragraphes 185 à 195 furent proches dans leur formulation, des cinq éditions suivantes de l'Organon. Dans les quatrième à sixième éditions, Hahnemann rapporta l'origine des maladies psychiques à la psore.



- Extrait du paragraphe 199, spécifique de la première édition : « Toutes les autres maladies ... suivent toutes sans exception la loi éternelle de l'homéopathie. »
- Paragraphes 200 à 271 : lois spécifiques de la médecine rationnelle, en vue de l'art d'utiliser le remède. Ces lois furent exposées plus rigoureusement dans les éditions suivantes que dans la première édition.

L'affirmation du paragraphe 208 sur la petitesse de la dose devait être pondérée par celle du paragraphe 244 qui ajoutait, que la dose ne peut jamais être trop petite « si la maladie ne se fonde pas à l'évidence sur l'altération considérable d'un viscère important », assertion reprise dans toutes les éditions de l'Organon.

Les paragraphes 223 à 225, traitant du régime de vie à observer dans les maladies chroniques, furent de plus en plus élaborés dans les cinq éditions suivantes de l'Organon, et dans les maladies chroniques. Ces règles d'hygiène parfois trop contraignantes pour certaines, et parfois trop nombreuses, nuisaient à la simplicité du traitement réclamée par Hahnemann lui-même, dans « Les obstacles à la simplicité et à la certitude ... sont-ils insurmontables ? (3) ».

Les éditions ultérieures à la première édition de l'Organon développèrent des chapitres non présentés dans la première édition : traitement des maladies alternantes non typiques ; traitement des maladies alternantes typiques ; traitement des fièvres intermittentes.

La formulation de la prescription d'un seul remède à la fois (paragraphe 234) fut par contre une constante dans les six éditions de l'Organon.

Les paragraphes 237 à 252 traitants de la dose exacte du remède pour l'usage homéopathique, concordaient, dans les six éditions de l'Organon, sur l'idée que la dose minimale de remède était suffisante pour l'effet curatif recherché. Par contre, ces paragraphes ont été modifiés et développés différemment dans les six éditions de l'Organon. Cela prouvait que la dose exacte du remède fut toujours une préoccupation pour Hahnemann ; avait-il résolu la dose du remède et sa répétition, dans la pratique clinique ?

Les paragraphes 260 à 271 servirent de conclusion à la première édition de l'Organon ; après avoir analysé les effets délétères et les limites des traitements palliatifs et abordé les traitements allopathiques et évacuants, Hahnemann termina sa publication sur l'excellence du traitement homéopathique capable de provoquer une guérison totale.

Déjà le plan de la Médecine de l'expérience (3) évoquait le plan ultérieur de l'Organon : Introduction, étude des maladies (correspondait aux paragraphes 21 à 30, puis 38 à 82 de la première édition de l'Organon), étude des remèdes (correspondait aux paragraphes 83 à 125 de la première édition de l'Organon),

usage de ces remèdes dans les maladies (correspondait aux paragraphes 126 à 271 de la première édition de l'Organon), influence de l'hygiène de vie (correspondait aux paragraphes 223 à 226 de la première édition de l'Organon).

Citations de l'avant-propos de B. Luft et M. Wischner, éditeurs du Synopsis de l'Organon (1) :

« ... les murs porteurs de l'Organon sont placés depuis le début (la première édition) : expérimentation des médicaments chez le sujet sain, loi de similitude, anamnèse détaillée, exigüité nécessaire des doses, hygiène et diététique. »

« La prescription du traitement se produit seulement après l'achèvement de l'enseignement de la maladie. »

Dans les murs porteurs de l'Organon, le vitalisme exprimé par la globalité du patient et la prescription d'un remède unique à la fois, m'a semblé devoir être ajouté ici. Il resta une constante dans les six éditions de l'Organon. De plus, l'influence de l'hygiène et de la diététique n'était à prendre en compte que dans les maladies chroniques.

Hahnemann a exclu de la première édition de l'Organon, toute théorie sur les causes de la maladie. Les six éditions de l'Organon ne contenaient pas d'exemple clinique de la méthode homéopathique.

Les principaux auteurs auxquels Hahnemann se référait dans la première édition de l'Organon, étaient Hippocrate qu'Hahnemann avait entièrement lu et analysé, et Albrecht von Haller, dont Hahnemann avait traduit une Matière médicale en allemand.

Les éditions de l'Organon ultérieures à la première édition, ont ajouté au début de l'introduction, un résumé des paragraphes correspondants. Des extraits de ces résumés ont déjà été cités dans la partie analytique précédente ; ils montraient ainsi une unité de construction entre les différentes éditions de l'Organon.

Cependant, les nombreuses modifications ultérieures du contenu des différentes éditions de l'Organon, méritant une étude particulière non adaptée à cette publication, reflétaient l'évolution de la pensée et de la pratique de Hahnemann au cours du temps.

### 3. **EVOLUTION DE SAMUEL HAHNEMANN APRES 1810 :**

#### - **Évolution des publications majeures de Samuel Hahnemann :**

- 1811 : premier tome de la Matière médicale pure.
- 1812 : mémoire en latin pour obtenir le droit d'enseigner à l'Université de Leipzig : « Dissertation historique et médicale sur l'élleborisme des anciens. »
- 1816 : deuxième et troisième tome de la Matière médicale pure.
- 1818 : quatrième tome de la Matière médicale pure.
- 1819 : cinquième tome de la Matière médicale pure, et publication de la deuxième édition de l'Organon.
- 1821 : sixième tome de la Matière médicale pure.
- 1824 : troisième édition de l'Organon.
- 1824 à 1826 : deuxième édition des six tomes de la Matière médicale pure.
- 1828 : première édition du traité des Maladies chroniques.
- 1829 : quatrième édition de l'Organon.
- 1833 : cinquième édition de l'Organon ; troisième édition de la Matière médicale pure.
- 1835 à 1839 : deuxième édition du traité des Maladies chroniques.
- 1992 : publication de la sixième édition originale de l'Organon (2).

- **Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :**

A partir de 1812, Hahnemann put quitter son travail solitaire et s'installer à Leipzig, pour faire partager ses expérimentations à ses élèves et disciples.

En 1821, après avoir été mis en procès par les pharmaciens de Leipzig pour exercice illégal de la pharmacie et après avoir perdu son procès, Hahnemann quitta Leipzig pour Köthen. Il y fut nommé conseiller aulique, et eut à nouveau le droit de fabriquer lui-même ses médicaments.

Veuf en 1830, Hahnemann se remaria en 1835, année où il partit pour Paris, avec sa femme Mélanie. Hahnemann reprit sa pratique médicale à Paris, avec l'aide de Mélanie, presque jusqu'à la fin de sa vie ; Hahnemann mourut le 2 juillet 1843 à Paris.

4. **CAS CLINIQUES DANS LES JOURNAUX DE MALADES DE HAHNEMANN :**

- **Introduction :**

En 1808, dans sa lettre à un médecin de haut rang (3), Hahnemann affirmait : « J'ai presque à présent 30 remèdes précisément connus, et environ le même nombre assez bien connu, sans compter les autres qui ne me sont plus inconnus. »

En 1810, Hahnemann avait seulement publié 27 pathogénésies en latin dans « *Fragmenta de viribus...* (1805) ».

Hahnemann utilisait la similitude et la prescription d'un remède à la fois depuis 1796. Il pratiqua l'homéopathie depuis 1800, date de début de ses journaux de malades, où ses observations et ses prescriptions furent rapportées.

J'ai étudié les huit premiers volumes disponibles de la série française des journaux de malades de Hahnemann ; j'ai profité d'un voyage en Allemagne pour revenir à l'Institut pour l'Histoire de la Médecine de Stuttgart. Je désirais connaître la manière de travailler d'Hahnemann au moment de la publication de la première édition de l'Organon. J'ai pu y consulter et y photocopier une partie du huitième volume de la série allemande, non encore publié, des journaux de malades de Hahnemann.

#### - **Notes de lecture du huitième journal de la série allemande (D8) :**

Ce journal de malades commençait le premier septembre 1809 et se terminait le 19 avril 1811. Hahnemann vivait alors à Torgau depuis 1805.

Ce journal comportait 567 pages manuscrites complètement remplies.

Hahnemann rapportait des observations datées chronologiquement tous les jours de l'année ; il était donc probable qu'il travaillait tous les jours ; trois à six observations par jour étaient rapportées.

Les observations étaient écrites en allemand gothique, illisible pour moi, (mais aussi pour de nombreux allemands). Par contre, les noms de patients et les dates d'observation étaient bien lisibles. Certaines observations comportaient un rapport au jour le jour des symptômes.

Hahnemann écrivait ses notes de répertoire en latin bien lisible. Elles m'ont semblé assez riches ; elles rapportaient souvent les sensations, parfois les modalités, parfois une localisation, rarement des symptômes généraux ou psychiques, mais ne comportaient le plus souvent qu'un seul remède par rubrique ; si plusieurs remèdes par rubrique étaient notés, ils n'étaient que très rarement valorisés en deux degrés.

Les prescriptions médicamenteuses étaient elles aussi souvent bien lisibles. J'ai relevé, sur 46 pages d'observations photocopées, 60 remèdes différents, soit prescrits, soit répertoriés, soit les deux à la fois. 23 des 27 remèdes du premier ouvrage de Matière médicale d'Hahnemann faisaient partie de ces 60 remèdes. Hahnemann ne prescrivait qu'un seul remède à la fois, mais parfois deux remèdes

successivement dans une même prescription. Placebo faisait partie des prescriptions.

Je n'ai pas retrouvé de prescription de traitement palliatif. Les posologies étaient peu compréhensibles pour moi, exprimées souvent en fraction de grain. La répétition éventuelle du remède n'était pas clairement notée. Il existait un espacement assez long entre les différentes prescriptions : une semaine au moins.

Je n'ai pas trouvé d'observation où le même remède était prescrit tout le long d'une même observation.

- **Notes de lecture des huit premiers journaux de malades de la série française** (DF2 à DF8) :

Ces journaux de malades étaient écrits par Samuel et Mélanie Hahnemann, dont les écritures différentes étaient facilement distinctes. Je me suis attaché au travail de Samuel Hahnemann.

Les observations de malades n'étaient plus rapportées par ordre chronologique, suivant les jours de consultation, comme dans le D8. L'observation pouvait durer des mois ou des années sur un ou plusieurs volumes de journaux de malades. On ne pouvait pas toujours dater précisément ces observations à Paris, écrites entre 1835 et 1843. Certaines observations avaient des symptômes rapportés au jour le jour comme dans le D8.

Les journaux de malades à Paris étaient écrits principalement en français, rarement en allemand par Samuel pour ses patients allemands.

La prise de l'observation par Samuel Hahnemann était précise et soignée, autant au niveau de l'observation initiale que pour le suivi du patient. L'état général du patient et le suivi des prescriptions étaient notés au début de chaque nouvelle consultation. L'état de l'esprit et de l'humeur était relevé au début ou dans la suite de l'observation, de même que les sensations ressenties par le patient.

Les notes de répertoire d'Hahnemann étaient presque toujours écrites en allemand, rarement en français et jamais en latin ; elles m'ont semblé riches ; elles faisaient parfois référence au répertoire de Jahr ou de Bönninghausen. Chaque note de répertoire comportait le plus souvent plusieurs remèdes, parfois valorisés en deux ou trois degrés. Les symptômes répertoriés les plus souvent choisis semblaient les sensations éprouvées par le patient, associées ou non à une localisation, et les symptômes généraux du patient. Parfois des symptômes psychiques, ou des symptômes locaux avec une modalité, rarement des symptômes plus élaborés avec sensation, localisation et modalité, ne conduisant qu'à un seul remède, étaient répertoriés.

Les prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques étaient presque toujours présentes. Leur description et leur suivi semblaient aussi soigneuses et élaborées que les prescriptions médicamenteuses. Les prescriptions hygiéniques n'étaient pas toujours bien suivies, surtout si elles étaient trop complexes ou trop contraignantes pour le patient.

Hahnemann ne prescrivait qu'un seul remède à la fois ; il prescrivait rarement deux remèdes successifs ou alternés, où placebo était souvent présent ; exceptionnellement trois remèdes successifs pouvaient être prescrits dans la même consultation. La répétition du remède, précisément notée, était habituellement quotidienne, mais souvent plusieurs fois par jour dans les maladies aiguës.

Je n'ai retrouvé aucune prescription de traitement palliatif.

Placebo, remède très souvent prescrit, l'était entre autres, pour laisser se poursuivre l'amélioration produite par le remède précédent, ou en cas d'indisposition passagère.

Le traitement des maladies vénériennes ne se limitait pas à Mercurius solubilis, mais montrait également souvent son effet limité, imparfait ou absent dans ces maladies. La Matière médicale pure d'Hahnemann rapporta six remèdes considérés comme antidotes de Mercurius Solubilis, dont Hepar sulfuris calcareum. Les notes de répertoire des journaux de malades relatives aux antidotes du mercure, et donc de l'intoxication mercurielle, relevaient au moins une vingtaine de remèdes, dont Hepar sulfuris calcareum.

La posologie du remède était précisément notée par Hahnemann. Le remède était le plus souvent pris par la bouche, mais rarement pouvait être frotté sur la peau saine, ou moins rarement inhalé ; il pouvait très rarement être pris à sec sur la langue sans être répété, ou très souvent dilué dans de l'eau, souvent additionnée d'alcool ou de charbon de bois. Les préparations diluées devaient être secouées, ou remuées avant chaque prise du remède, en général quotidienne, préparée dans un à trois verres d'eau successifs selon la sensibilité du patient. Le remède pouvait être prescrit en dilutions centésimales (CH) basses, de 6 à 30 CH, en dilutions centésimales hautes de 50 à 200 CH pour certains remèdes seulement, ou en dilutions 50 millièmes (Q) de 1 à 30 Q pour certains remèdes seulement. Les dilutions centésimales successives pouvaient être ascendantes ou descendantes, les dilutions 50 millièmes successives étaient toujours prescrites en dilutions ascendantes. En général un seul globule était utilisé pour une prescription, mais parfois deux, quatre, six et même dix globules étaient prescrits à la fois. Il semblait important pour Hahnemann de donner la dose minimale de remède, et de changer la dynamisation à chaque répétition du remède ; mais la posologie elle-même relevait à mon avis, encore de l'expérimentation pour Hahnemann, même à la fin de sa vie. Les posologies trop compliquées étaient souvent mal suivies par le patient.

Le même remède pouvait parfois être prescrit sur toute la durée de l'observation ; souvent les symptômes du patient conduisaient Hahnemann à changer de remède. Quel que soit la prescription médicamenteuse, elle semblait le plus souvent bien documentée, et cohérente avec l'observation.

#### - **Conclusions sur les journaux de malades :**

Les principes généraux de l'Organon, dès la première édition, étaient mis en pratique dans les journaux de malades à Paris : prise de l'observation précise et aussi complète que possible ; prescription sur la similitude entre les symptômes du patient, et les symptômes du remède prescrit ; règles hygiéniques précises dans les maladies chroniques ; prescription sur la globalité des symptômes du patient, en ne prescrivant qu'un seul remède à la fois, mais parfois deux remèdes successifs ; prescription de la dose minimale nécessaire au patient.

Les notes de répertoires, intéressantes et riches, surtout dans la série française, étaient souvent écrites dans une langue ne permettant pas au patient de comprendre ce qu'Hahnemann écrivait : en latin en Allemagne, en allemand en France ; Hahnemann pouvait ainsi sans doute réfléchir à sa prescription.

Les prescriptions hygiéniques compliquées, les posologies médicamenteuses compliquées, semblaient les plus mal suivies à long terme, mais cela semblait prévisible.

La simplicité du traitement médicamenteux associée à la précision du suivi du patient, rendait les résultats facilement exploitables.

### **5. CONCLUSION GENERALE ET PROVISoire :**

La première édition de l'Organon de Samuel Hahnemann fut sa troisième publication, importante et remarquée, après « Essai sur un nouveau principe ... » (1796) (3) et « La médecine de l'expérience » (1805) (3). Reconnue par certains, très critiquée par d'autres praticiens, la première édition de l'Organon exposa les principes de l'homéopathie, et du traitement homéopathique. Cette publication homéopathique majeure connut six éditions successives : les cinq premières publiées pendant la vie d'Hahnemann, et la sixième édition originale publiée seulement en 1992 (2).

Hahnemann utilisa pour la première édition de l'Organon une démarche inductive assez rigoureuse, à partir d'observations personnelles et de celles d'autres auteurs, et à partir de bases conceptuelles clairement exposées.

La Médecine de l'expérience (3) fut le grand précurseur de l'Organon.

La première édition de l'Organon mit en place les murs porteurs des éditions suivantes de l'Organon. L'approfondissement ultérieur à cette édition, sur la nature des maladies, et le traitement des maladies chroniques n'a pas infirmé les bases conceptuelles initiales de la première édition de l'Organon.

La lecture de journaux de malades d'Hahnemann, contemporains à la publication de la première édition de l'Organon, et ultérieurs lors de sa pratique parisienne, montraient une continuité presque totale entre les principes généraux de l'Organon, et leur mise en pratique dans les observations recueillies. Si les observations semblaient plus élaborées entre 1835 et 1843 qu'entre 1809 et 1811, la structure du travail clinique restait la même.

Il restait à approfondir les techniques d'expérimentations des remèdes et à les développer ; ce qui fut fait grâce aux disciples et élèves d'Hahnemann à partir de 1812. Ceci expliqua aussi probablement, la parution, seulement neuf ans après la première, de la deuxième édition de l'Organon.

### **Remerciements**

Merci à Monsieur J. Rigouste pour les traductions latines et grecques.

Merci à l'Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung de Stuttgart, de m'avoir permis d'utiliser les microfiches de la série française, et de m'avoir permis de reproduire des extraits du huitième journal allemand d'Hahnemann.

### **REFERENCES**



1. Hahnemann S. Organon-Synopse. Bearbeitet und herausgegeben von B. Luft und Matthias Wischner. Heidelberg: Haug, 2001.
2. Hahnemann S. Organon der Heilkunst. Bearbeitet und herausgegeben von J.M. Schmidt. Heidelberg : Haug, 1992.
3. Hahnemann S. Gesammelte kleine Schriften ; herausgegeben von J.M. Schmidt und D. Kaiser. Heidelberg : Haug, 2001.

## **THE FIRST EDITION OF ORGANON IN THE WORK OF SAMUEL HAHNEMANN**

### **Summary**

« *Organon of Rational Medicine* », title of the first edition of Organon, represented a major homeopathic publication of Samuel Hahnemann. It expressed his convictions about medicine in 1810. This work, already well prepared in Hahnemann's former publications, and in particular, in « *The medicine of Experience* », used an inductive analysis of both the work of earlier writers and of observations of Hahnemann himself.

The conceptual bases of Homeopathy were elucidated in paragraphs 1-37 of Organon: the concept of healing; the concept of health conservation; the concept of disease; the concept of similarity; the nature of diseases; the definition and curative nature of drugs. Paragraphs 38-271, the last paragraph of the first edition of Organon, dealt with the nature of the curative homeopathic process : research of the individual signs of each disease ; noting of observations ; trials of each drug in healthy subjects ; research of striking, singular, characteristic symptoms of the disease ; diseases where the range of drugs is too small for the discovery of a perfect homeopathic remedy ; treatment of internal and external partial diseases ; treatment of psychic diseases ; specific laws of rational medicine with regard to the art of using the homeopathic remedy.

The foundations of the five later editions were already laid down in this first edition of Organon. There remained the trials in healthy subjects, still ill-defined in 1810; these were developed from 1812 onwards.

As Organon did not contain examples of homeopathic method, I searched in Hahnemann's patients' diaries in order to compare the way in which Hahnemann

practiced in relation to the principles stated in Organon. I studied part of the eighth diary in the German series, which recorded the clinical observations between 1809 and 1811, and the totality of the first eight diaries in the French series, which recorded clinical observations between 1835 and 1843. The observations in the French series, the repertorial notes and the prescriptions in the two series, showed an almost complete continuity between the principles presented in Organon and their practical application as recorded in the patients' diaries.

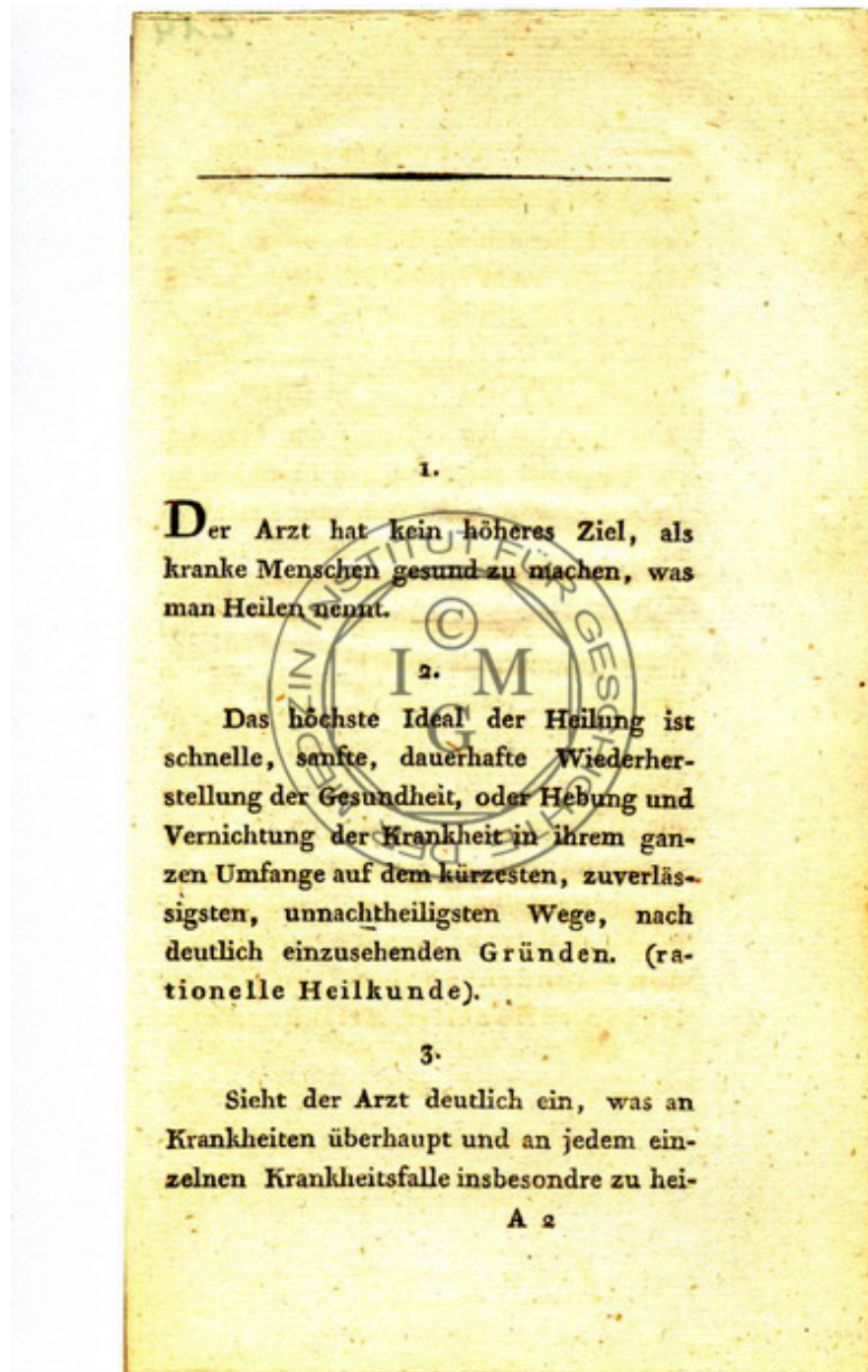


Abb. 6

Auszug aus Samuel Hahnemann: Organon der rationellen Heilkunde, 1810, Paragraph I

## **La deuxième édition de l'ORGANON dans l'œuvre de Samuel Hahnemann**

Docteur Bruno Laborier

**PROJET FINANCÉ PAR LA FONDATION HOMÉOPATHIQUE PIERRE SCHMIDT**

### **Résumé :**

« Organon de l'art de guérir », titre de la deuxième édition de l'Organon, représente une publication majeure de Samuel Hahnemann. Le sous-titre : *aude sapere*, qui signifie : aie l'audace d'être un sage, persiste inchangé comme le titre dans les éditions suivantes de l'Organon. La deuxième édition de l'Organon expose les convictions de Hahnemann sur la médecine en 1819.

Les bases conceptuelles de l'homéopathie sont exposées dans les paragraphes un à 81 : concept de guérison, concept de conservation de la santé, compréhension de la maladie, mode d'action des médicaments, loi de guérison, effet de deux maladies simultanées dans le même corps, trois manières d'employer les remèdes.

Les paragraphes 82 à 318, dernier paragraphe de la deuxième édition de l'Organon, traitent de la nature du procédé curatif homéopathique en trois parties. Ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir est présenté dans les paragraphes 83 à 109. Les paragraphes 110 à 152 concernent la recherche des instruments destinés à la guérison des maladies naturelles, et la recherche de la puissance pathogène des médicaments. Enfin l'emploi des médicaments pour la guérison homéopathique des maladies naturelles, associé au régime de vie qui doit être observé, est développé dans les paragraphes 153 à 318.

La première édition de l'Organon a mis en place les murs porteurs des éditions suivantes ; seuls six paragraphes sont restés identiques de la première à la deuxième édition. Mais 39 paragraphes sont identiques de la deuxième à la sixième édition de l'Organon ; ils donnent, avec le titre, le sous-titre et les extraits inchangés de la deuxième à la sixième édition, une valeur définitive et intemporelle de l'Organon.

La lecture des journaux de malades d'Hahnemann montre une continuité presque totale entre les principes généraux présentés dans la deuxième édition de l'Organon et leur mise en pratique dans les observations des journaux de malades.

## Documents utilisés :

J'ai étudié la deuxième édition de l'Organon dans « Samuel Hahnemann : Organon Synopse » (1) ; j'ai également consulté une traduction française de l'Organon par E. von Brunnow (2).

Les écrits mineurs de Samuel Hahnemann ont été étudiés dans Samuel Hahnemann : Gesammelte Kleine Schriften (3).

J'ai étudié les dix premiers volumes de la série française des journaux de malades de Samuel Hahnemann, et j'ai consulté trois volumes de la série allemande : le D8, le D16 dont le texte a été publié (4) et le D19.

## 1. INTRODUCTION :

La deuxième édition de l'Organon s'intitula : « **Organon de l'art de guérir** ». Ce titre fut conservé dans les quatre éditions suivantes de l'Organon.

Organon, terme latin et grec, doit être compris comme instrument de travail. Un sous-titre latin : *Aude sapere*, qui signifie : aie l'audace d'être un sage, fut également conservé dans les quatre éditions suivantes de l'Organon.

La deuxième édition de l'Organon fut publiée à Dresde en 1819.

Pour ce qui fut de la première édition de l'Organon et de sa place dans l'œuvre de Samuel Hahnemann, j'en ai déjà rédigé une étude (5).

Hahnemann reprit l'**avant-propos de la première édition de l'Organon**, publiée en 1810. En voici quelques citations : « ... mes principes, dont je ne faisais valoir aucun sans la conviction de l'expérience... Les résultats de mes convictions sont déposés dans ce livre. ... seuls la liberté d'esprit et un zèle sans relâche sont capables des travaux humains les plus sacrés, l'exercice de la vraie médecine. »

Hahnemann ajouta un **avant-propos de la deuxième édition de l'Organon**. En voici quelques citations : « La médecine est mon seul objet... La vraie médecine est par sa nature une pure science de l'expérience, et ne peut et ne doit s'attacher qu'à des faits purs et des manifestations sensibles appartenant à sa sphère d'action. ... la connaissance de la maladie à traiter, la connaissance de l'effet des remèdes, et comment les effets connus des remèdes sont employés dans la guérison des maladies, tout cela n'est enseigné seulement et suffisamment que par l'expérience ; les objets de la médecine ne peuvent être tirés que des expériences pures et des observations, et la médecine ne doit pas risquer de s'éloigner d'un seul pas du cercle des expériences et des recherches pures et complètement observées, si elle veut éviter de devenir un néant, une charlatanerie ... »

**Evolution de Samuel Hahnemann entre 1810** (année de la publication de la première édition de l'Organon) **et 1819** :

- Evolution des publications de Samuel Hahnemann :

La publication principale fut celle des quatre premiers volumes de la première édition de la Matière médicale pure de Samuel Hahnemann. Premier volume publié en

1811 ; deuxième et troisième volumes publiés en 1816 ; quatrième volume publié en 1819. La Matière médicale pure fut une publication majeure de Samuel Hahnemann.

Autres publications (non exhaustives) (3) : 1812 : Thèse en latin intitulée « Dissertation historique et médicale sur l'elleborisme des anciens » ; 1814 : art de guérir la fièvre typhoïde régnante et la fièvre des hôpitaux ; 1816 : Instruction sur la maladie vénérienne et son mauvais traitement habituel ; 1816 : sur la guérison des brûlures.

- Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :

En 1811, Samuel Hahnemann quitta Torgau et alla résider à Leipzig. En 1812, il soutint un mémoire en latin « Dissertation historique et médicale sur l'elleborisme des anciens » et obtint le droit d'enseigner à l'Université de Leipzig. Les conférences d'Hahnemann à l'Université de Leipzig furent un échec pour l'enseignement de l'homéopathie ; en 1813, l'épidémie de typhus fut soignée par homéopathie avec succès par Hahnemann. A partir de 1813, les expérimentations des remèdes furent pratiquées par Hahnemann et ses disciples ; jusqu'alors les remèdes n'avaient été expérimentés que par Hahnemann lui-même ou par ses proches. En 1819, Hahnemann eut 64 ans.

## 2. CONTENU DE LA DEUXIÈME ÉDITION DE L'ORGANON :

Il commençait par un préliminaire comprenant un résumé du texte de l'Organon et une introduction ; j'ai présenté ensuite une étude analytique des paragraphes de la deuxième édition puis une étude synthétique de la deuxième édition de l'Organon. Les citations en gras dans le texte l'étaient aussi dans le texte de l'Organon Synopse (1).

### Préliminaire (1) :

**Le résumé du texte de l'Organon** fut introduit à la deuxième édition de l'Organon et persista jusqu'à la sixième édition de l'Organon.

Voici quelques extraits du résumé dont le texte fut identique de la deuxième à la sixième édition de l'Organon.

« Paragraphes un et deux : la seule vocation du médecin est la guérison rapide douce et durable ; note : et non la fabrication de systèmes théoriques et de recherche d'explications. »

« Paragraphes trois et quatre : il doit rechercher ce qu'il y a à guérir dans les maladies, connaître la nature curative des différents médicaments, pour pouvoir les adapter aux maladies, et aussi comprendre comment entretenir la santé des hommes. »

« Paragraphes neuf, 10 et 11 : quand tous les symptômes sont anéantis, alors la maladie est toujours guérie à l'intérieur du corps. »

« Paragraphe 12 : la totalité des symptômes est la seule indication pour le choix du remède. »

« Paragraphe 15 : les symptômes morbides que les médicaments produisent sur les personnes saines sont les seuls à partir desquels nous puissions reconnaître leur faculté de guérir les maladies. »

« Paragraphes 18 et 19 : seule la méthode de guérir **homéopathique** ... par des remèdes produisant des symptômes semblables à la maladie se montre par l'expérience secourable. »

« Paragraphe 20 : cela provient de la loi naturelle de guérison qu'une affection dynamique plus faible de l'homme vivant est anéantie durablement par une autre très semblable plus forte n'en différant que dans son essence. »

« Paragraphe 22 : le pouvoir curatif des remèdes repose sur leurs symptômes semblables à ceux de la maladie. »

« Paragraphe 82 : les trois points nécessaires pour la guérison : 1) la recherche de la maladie, 2) la recherche de l'effet des médicaments et 3) leur application convenable. »

« Paragraphes 90 à 105 : instruction comment le médecin doit s'informer et noter l'histoire de la maladie. »

« Paragraphes 123 et 124 : chaque médicament a des effets différents de ceux des autres. Note : il ne peut exister de succédanés. »

« Paragraphes 126 à 146 : méthode pour expérimenter les effets d'un médicament sur d'autres personnes. »

« Paragraphes 147 et 148 : les expérimentations du médecin avec les médicaments sur lui-même restent les plus excellentes. »

« Paragraphes 150 à 152 : ce n'est que par une telle recherche des effets purs des médicaments chez les sujets sains, que prend naissance une véritable Matière médicale. »

« Paragraphe 158 : les maladies importantes ont plusieurs symptômes.»

« Paragraphe 161 : un remède aussi homéopathique que possible guérit sans incommodité importante. »

« Paragraphes 168 à 180 : mesures pour la guérison quand la réserve de remèdes connus est trop petite pour la découverte d'un remède parfaitement homéopathique. »

« Paragraphes 275 à 279 : signes d'une amélioration débutante. »

« Paragraphes 281 et 282 : fausse prédilection pour des remèdes préférés et haine injuste contre d'autres médicaments. »

« Paragraphes 283 à 285 : règles de vie dans les maladies chroniques. Note : choses nuisibles dans les règles de vie. »

« Paragraphes 286 et 287 : diète dans les maladies aiguës. »

« Paragraphes 297 et 298 : il ne faut donner au malade qu'un seul et simple médicament à la fois. »

« Paragraphes 313 à 318 : quelles parties du corps sont plus ou moins sensibles à l'influence des remèdes. »

### **Introduction :**

Assez proche de l'introduction de la première édition de l'Organon, l'introduction de la deuxième édition exposa ainsi la loi de similitude : « **Pour guérir de manière douce, rapide, certaine et durable, choisissez dans chaque cas de maladie, un médicament qui peut produire lui-même une souffrance semblable à celle qu'il doit guérir** (similia similibus curentur : les semblables guérissent par les semblables) ! »

Hahnemann reprit des exemples de guérison homéopathique dans la pratique précédente. Dans chaque cas, le ou les auteurs furent référencés, contrairement à la première édition, mais les références ne furent pas numérotées contrairement aux éditions suivantes. Les exemples cliniques furent plus développés dans la seconde édition par rapport à la première, et les effets des remèdes plus précis, plus choisis, et plus étendus dans la seconde édition. Il existait chaque fois que possible une référence à la Matière médicale pure. L'article sur le traitement des brûlures, publié en 1816, fut largement repris dans cette introduction.

37 médicaments furent cités dans cette introduction, tous utilisés ensuite comme remèdes homéopathiques.

Voici la fin du texte de l'introduction qui resta identique de la deuxième à la sixième édition de l'Organon : « ... l'art de guérir véritable, pur et certain est resté inexécuté jusqu'à nos jours. »

### **Étude analytique des paragraphes de la deuxième édition de l'Organon (1) :**

Le texte de cette édition fut présenté en 318 paragraphes numérotés.

Il n'existait que six paragraphes complètement identiques entre la première et la deuxième édition de l'Organon, bien que certains paragraphes de la première édition étaient proches voire très proches (à un terme près, à une note supplémentaire près) de la deuxième. Par contre, de nombreux paragraphes, ou extraits de paragraphes de la deuxième édition demeurèrent identiques de la deuxième à la sixième édition. J'ai relevé une partie de ceux-ci et une partie des paragraphes identiques de la première à la deuxième édition. Pour les paragraphes identiques entre la deuxième et la première édition, je l'ai précisé à la fin des paragraphes relevés.



Paragraphe un : « La plus haute et **l'unique** vocation du médecin est de rétablir les personnes malades en bonne santé, c'est ce que l'on appelle guérir. »

Paragraphe deux : « L'idéal le plus élevé de la guérison est le rétablissement rapide doux et durable de la santé, ou la levée et l'anéantissement de la maladie dans toute son étendue par la voie la plus courte, la plus sûre, et la moins préjudiciable, d'après des principes clairs et intelligibles. »

Paragraphe quatre : « Le médecin est en même temps un conservateur de la santé, quand il connaît les choses perturbant la santé et engendrant la maladie, et quand il sait les écarter chez les gens en bonne santé. »

Paragraphe sept : « L'observateur sans préjugé – il connaît la nullité des spéculations métaphysiques qui ne se laissent pas démontrer par l'expérience – ne prend, même s'il est le plus ingénieux, rien d'autre à chaque maladie isolée que les changements extérieurs perceptibles par les sens, de l'état de santé du corps et de l'âme, **les signes de la maladie, les accès, les symptômes**, c'est à dire les déviations de l'état de santé passé du malade actuel qu'il sent lui-même, que son entourage perçoit et que le médecin observe du patient. Tous ces signes perceptibles représentent la maladie dans toute son étendue, c'est à dire, ils forment ensemble le vrai et seul aspect imaginable de la maladie. »

Paragraphe neuf : « On ne peut ni imaginer ni démontrer par aucune expérience au monde qu'après l'enlèvement de tous les symptômes de la maladie et de l'ensemble des accès perceptibles, il ne reste autre chose ou il ne puisse rester autre chose que la santé, de telle façon que le changement morbide à l'intérieur de l'organisme soit resté indestructible. »

Paragraphe 27 : « ...Tout véritable médicament agit en effet en **tout** temps, dans **toutes** les circonstances, sur **chaque** être vivant, et produit en lui les symptômes qui lui sont propres (même clairement perceptibles aux sens, si la dose est assez grande), de façon que chaque organisme humain vivant doive être manifestement atteint et également contaminé à chaque fois et complètement (**absolument**) par la maladie médicinale, ce qui ...n'est pas du tout le cas dans les maladies naturelles. »

Paragraphe 31 : « I. Si deux maladies présentes chez l'homme, **dissemblables** l'une à l'autre et de force semblable, ou encore si la maladie **antérieure** est **plus forte**, alors la maladie nouvelle sera éloignée et ne sera pas tolérée dans le corps par la plus ancienne. ...»

Paragraphe 33 : « II. Ou bien **la nouvelle maladie dissemblable est plus forte** que l'ancienne maladie. Ici la maladie dont souffrait le malade jusqu'à présent, est **différée et suspendue** par la plus forte maladie qui se présente jusqu'à ce que celle-ci soit expirée ou guérie, ensuite la plus ancienne ressort **non guérie**. ...Et ainsi, **toutes les maladies dissemblables se suspendent, la plus forte sur la plus faible** (si elles ne se compliquent pas, ce que n'est pas rare) **mais ne se guérissent jamais réciproquement**. »

Paragraphe 35 : « III. Ou bien la **nouvelle maladie**, après avoir longtemps influé sur l'organisme, **rencontre** enfin **l'ancienne maladie qui lui est dissemblable** et forme avec elle une maladie **compliquée** de façon que chacune d'elles occupe une région propre dans l'organisme ... »



Paragraphe 39 : « Deux maladies **semblables** l'une à l'autre ne peuvent ni **se repousser** l'une l'autre (comme il est dit des maladies dissemblables dans I.), ni **se suspendre** l'une l'autre (comme il a été montré des maladies dissemblables dans le cas II.), et encore moins deux maladies **semblables** ne peuvent (comme il a été montré dans les maladies dissemblables en III.) **exister l'une à côté de l'autre** dans le même organisme ou former une maladie double ou compliquée. »

Paragraphe 45 : « ... la loi de guérison régnante, grande et unique de la nature : **Guérissez par la similitude des symptômes !** »

Paragraphe 53 : « ... les maladies ne peuvent être que des **altérations immatérielles de notre état de santé.** »

Paragraphe 58 : « ... la nature immatérielle de notre vie et la puissance immatérielle dynamique de la cause excitative des maladies... »

Paragraphe 77 : « Un effet réactif opposé si frappant des médicaments à dose pondérale n'est pas perçu, de façon compréhensible, sous l'influence de toutes petites doses homéopathiques de puissances désaccordant l'organisme sain. Un peu de ces puissances produit un effet primaire perceptible par une attention convenable ; mais l'organisme ne produit de contre effet (effet secondaire), que ce qu'il est nécessaire au rétablissement de la santé. »

Paragraphe 82 : « Comme on ne peut plus douter que les maladies des hommes ne consistent qu'en des groupes de certains symptômes et que ces maladies ne peuvent être anéanties et transformées en santé que par une substance médicinale qui peut créer artificiellement ces symptômes morbides semblables (sur quoi repose le modèle de toute guérison réelle), le procédé curatif se limitera aux trois points suivants :

- I. Comment le médecin recherchera-t-il ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir ?
- II. Comment recherchera-t-il les instruments précis, la puissance pathogène des médicaments, pour la guérison des maladies naturelles ?
- III. Comment appliquera-t-il de la manière la plus convenable ces puissances artificielles pathogènes (les médicaments) à la guérison des maladies naturelles ? »

Paragraphe 83 : note : citation latine de Huxham, qu'Hahnemann présente comme « vénérable » : « Il n'y a sans doute jamais eu aucun mal plus funeste qui se soit insinué dans l'art médical, que de donner aux maladies certains noms génériques, et de vouloir leur appliquer une médication générique. » Cette citation apparut identique dans les six éditions de l'Organon.

Paragraphe 95 : « ... c'est au malade qu'il faut attribuer la plus grande confiance à l'égard de ses sensations, excepté dans les maladies simulées. » Cette citation apparut identique dans les six éditions de l'Organon.

Paragraphe 97 : « Les accidents et l'état de santé du malade pendant l'usage d'un médicament, ne donnent pas l'image pure de la maladie ; au contraire les symptômes et les incommodités dont souffrait le malade **avant l'usage des**

**médicaments ou plusieurs jours après avoir cessé de les prendre**, donnent la véritable notion fondamentale de la forme **originnaire** de la maladie et ce sont donc ceux-ci que le médecin doit principalement noter; quand la maladie est de longue durée, et que le malade a jusqu'à présent fait encore usage de remèdes, le médecin peut le laisser quelques jours sans médicament ou lui donner un placebo et il diffère de cette façon l'examen exact des signes de la maladie afin de pouvoir recueillir ensuite les symptômes durables non mélangés de l'ancienne maladie dans toute leur pureté et afin de pouvoir dresser une image infaillible de la maladie. »

Paragraphe 98: « Mais quand c'est une maladie d'un cours rapide et que l'état de santé urgent ne souffre aucun délai, le médecin doit se contenter de l'état de la maladie modifiée par les médicaments – s'il ne peut pas savoir les symptômes observés avant l'usage du médicament – pour pouvoir rassembler dans une image commune au moins l'aspect présent du mal, c'est à dire, pour la maladie médicinale unie à la maladie originelle qui est, par le médicament souvent inopportun, habituellement plus considérable et plus dangereuse que le mal primitif et de là réclame souvent un secours urgent opportun, et afin que le malade ne meure pas du médicament nuisible pris, pour pouvoir vaincre avec un remède homéopathique adapté. »

Paragraphe 113: « Il n'y a donc pas d'autre voie possible sur laquelle on pourrait essayer de façon infaillible les effets propres des médicaments sur l'état de santé de l'homme, il n'y a pas de disposition plus sûre et plus naturelle à cette intention que d'administrer les remèdes isolément chez des personnes **saines** en quantité modérée, pour expérimenter quels changements, symptômes et signes de leurs actions, chaque médicament particulier produit sur l'état de santé du corps et de l'âme, c'est à dire quels éléments de la maladie ces remèdes sont capables et enclins de produire. »

Extrait de la note de ce paragraphe : citation latine d'Albrecht von Haller : « Il est certain, n'est-ce pas, qu'il faut d'abord essayer un médicament sur un corps sain, sans aucun mélange ; et, après avoir vérifié son odeur et sa saveur, il faut en faire absorber une dose minime, et observer attentivement selon les divers états physiologiques et moraux qu'il y aura ensuite, quel est le pouls, quelle est la température, quelle est la respiration, quelles sont les excréments. Ensuite **selon l'évolution des symptômes qui se produisent chez le sujet sain**, on passera à l'expérimentation sur un malade, et cætera. »

Paragraphe 116: « ... les substances médicinales, par la transformation morbide des organismes sains qu'elles produisent, agissent d'après des **lois bien définies, éternelles**, et sont capables de produire moyennant celles-ci des **symptômes morbides certains authentiques, propres à leur particularité**. »

Paragraphe 141: « La totalité de tous les éléments d'une maladie, qu'un médicament peut créer, sera apportée presque complètement par les multiples observations appliquées dans de nombreux organismes de différentes natures, propres aux deux sexes. Ce n'est qu'alors qu'on peut être assuré d'avoir expérimenté un remède sur les états morbides qu'il peut produire, c'est à dire sur ses facultés pures de changer l'état de santé des hommes quand les personnes suivantes en expérimentation ne peuvent observer que peu de nouveauté supplémentaire du médicament, et perçoivent presque toujours seulement les mêmes symptômes déjà observés par d'autres expérimentateurs. »

Paragraphe 161 : « Si la contre image composée à partir de la série de symptômes du remède le plus convenable, contient dans le plus grand nombre et la plus grande ressemblance, ces signes singuliers, extraordinaires, particuliers, marquants (caractéristiques) de la maladie à guérir, **ce** médicament est aussi le remède le plus convenable, homéopathique, spécifique pour **cet** état morbide ; ... »

Paragraphe 164 : « S'il est certain, qu'un remède choisi de façon homéopathique à cause de son adaptation et de la petitesse de sa dose, supprime et anéantit tranquillement la maladie qui lui est analogue sans mettre à jour ses symptômes restants non homéopathiques, c'est à dire sans causer de nouvelles incommodités importantes, il est pourtant également habituel de faire après la prise du remède – dans la ou les premières heures – une sorte de petite aggravation ... qui a tant de ressemblance avec la maladie primitive qu'elle semblait être au malade une aggravation de sa propre maladie. Elle n'est en fait rien d'autre qu'une **maladie médicamenteuse** extrêmement semblable, surpassant un peu en force la maladie primitive. »

Paragraphe 182 : « Il n'y a que certaines maladies qui semblent avoir peu de symptômes et qui sont donc plus difficiles à guérir, on peut les nommer maladies **partielles** parce que seulement un ou deux symptômes principaux sont saillants, symptômes qui effacent presque le reste des autres symptômes. Ces maladies appartiennent pour la plupart aux maladies chroniques. » Ce paragraphe fut identique à celui de la première édition et à celui des éditions suivantes de l'Organon.

Paragraphe 183 : « Leur symptôme principal peut consister soit en un mal intérieur (par exemple un mal de tête de plusieurs années, une diarrhée de plusieurs années, une vieille cardialgie, et cætera), soit en un mal qui se manifeste plus à l'extérieur. On a l'habitude de nommer préférablement les maladies de la dernière espèce, **maladies locales**. »

Paragraphe 184 : « Pour ce qui est des maladies partielles de la première espèce, cela tient souvent seulement au manque d'attention du médecin observateur quand il ne dépiste pas entièrement les autres symptômes qui sont présents pour compléter l'image de l'état de la maladie. » Ce paragraphe fut identique à celui de la première édition et à celui des éditions suivantes de l'Organon.

Paragraphe 198 : « ... aucun mal extérieur (non engendré par un dommage extérieur) ne peut naître et ne peut persister à sa place ou ne peut empirer sans cause interne, sans intervention de l'organisme entier (donc malade). ... toutes les parties du corps sont intimement liées et forment un tout indivisible dans ses sensations et son activité... »

Paragraphe 230 : « ...l'état de l'humeur du malade décide souvent principalement du choix homéopathique d'un remède, signe de particularité décisive qui peut le moins échapper à un médecin qui fait des observations exactes. »

Paragraphe 258 : « Après avoir vu quel égard on doit prendre aux diversités principales des maladies et aux conditions particulières de celles-ci pour la guérison homéopathique, nous passons à présent à ce qui est appelé **les remèdes et la manière de s'en servir, comme du régime de vie qui doit être observé en même temps** par le malade. »

Paragraphe 267 : « Note : ... **Chaque aggravation par de nouveaux symptômes** – si rien de mauvais ne s’est passé dans le régime de vie physique et psychique – **prouve toujours que le précédent médicament était inadapté** à ce cas de maladie, **mais ne signifie jamais que la dose était trop faible.** »

Paragraphe 268 : « ... s’il se manifestait au médecin perspicace investiguant précisément l’état de la maladie, dans un cas urgent déjà après une durée de 6, 8, 12 heures, qu’il s’est trompé en choisissant le dernier remède donné parce que l’état du malade s’aggrave nettement d’heure en heure, fût-ce même de peu de chose, par la naissance de nouveaux symptômes et incommodités, il lui est alors non seulement permis mais il est de son devoir de réparer la faute commise par le choix et le don d’un remède homéopathique non seulement convenable passablement, mais le plus adapté possible à l’état actuel qui cause la maladie. »

Paragraphe 283 : « Comme il est aussi nécessaire que convenable au procédé homéopathique que les doses de médicaments soient très petites, il est facilement compréhensible que durant le traitement il faut éloigner de la **diète** et du **régime de vie** tout ce qui pourrait avoir une influence médicinale quelconque ... »

Paragraphe 297 : « Il n’est **en aucun cas** nécessaire pour la guérison d’employer plus d’**une seule substance médicinale simple** à la fois. » Ce paragraphe fut identique à celui de la première édition de l’Organon et resta semblable jusqu’à la cinquième édition de l’Organon. Bien que formulé différemment, le contenu de ce paragraphe fut le même dans la sixième édition de l’Organon.

Paragraphe 314 : « Toute partie de notre corps, qui possède le sens du toucher, est également capable de recevoir l’influence des médicaments et de la propager sur toutes les autres parties. » Ce paragraphe identique à celui de la première édition, resta le même jusqu’à la cinquième édition de l’Organon, mais n’apparut plus dans la sixième édition de l’Organon.

Note sur la traduction française de Von Brunnov (2) :

Ce fut la première publication de l’Organon que j’ai étudiée. Bien que proche de l’édition originale allemande, mais incomplète, parfois non fidèle, parfois plus littéraire que scientifique par rapport à celle-ci, elle garda une valeur intéressante. Von Brunnov fut un disciple d’Hahnemann à Leipzig et publia cette traduction en 1824. Voici deux citations du traducteur : « ... la langue française est la plus répandue dans tous les pays civilisés. » « Travaillez pour la gloire de l’Organon et une postérité reconnaissante bénira vos efforts ! »

**Synthèse de la deuxième édition de l’Organon (1) :**

L’avant-propos de la deuxième édition reprend celui de la première édition puis un avant-propos de la deuxième édition y est ajouté. Ces deux avant-propos disparaissent de l’Organon à partir de la quatrième édition.

Les extraits inchangés du résumé du texte de l’Organon montrent combien la structure de l’Organon reste homogène de la deuxième à la sixième édition. La

densité et le volume des paragraphes de l'Organon rendent ce résumé nécessaire et utile pour le lecteur.

L'introduction de la deuxième édition est assez proche de celle de la première, et très proche de celle de la troisième édition. La démarche inductive, à partir d'exemples de guérison dans la pratique précédente, reste la même dans les six éditions.

### **Les paragraphes un à 81 exposent les bases conceptuelles de l'homéopathie.**

Le concept de guérison (paragraphes un à trois), le concept de conservation de la santé (paragraphe quatre), la compréhension de la maladie (paragraphes cinq à 12), le mode d'action des médicaments (paragraphes 13 à 19, 24 à 29, 74 à 77), la loi de guérison (paragraphes 20 à 23, 45 et 46), l'effet de deux maladies simultanées dans le même corps (paragraphes 30 à 44), les errements de la thérapeutique non homéopathique (paragraphes 47 à 64), les trois manières d'employer les remèdes (65 à 73, 78 à 81), sont présentés et développés.

Contrairement à la première édition de l'Organon (5) et à la Médecine de l'expérience (1805) (3), la notion de deux maladies pouvant siéger simultanément dans le même organisme est présentée, argumentée, et conservée jusqu'à la sixième édition de l'Organon incluse.

La méthode allopathique de traitement, à peine abordée dans la première édition de l'Organon, est développée dans les paragraphes 48 à 63 de la deuxième édition. Comme elle y est violemment critiquée par Hahnemann, je ne l'ai pas retenue comme base conceptuelle de l'homéopathie.

### **Les paragraphes 82 à 318 traitent de la nature du procédé curatif homéopathique.**

Le plan de cette partie est présenté au paragraphe 82, relevé dans l'analyse des paragraphes de la deuxième édition de l'Organon.

Les paragraphes 83 à 109 traitent de « ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir. »

Les paragraphes 89 à 105, traitant des qualités du médecin observateur et de la prise de l'observation, sont très proches de ceux de la première édition de l'Organon.

Le Maître à penser de l'observation médicale fut pour Hahnemann, Hippocrate. Il l'affirma en 1805 dans « Esculape dans la balance » (3).

Les paragraphes 110 à 152 concernent la recherche des instruments destinés à la guérison des maladies naturelles, et la recherche de la puissance pathogène des médicaments.

Les paragraphes 111 à 125 étudient la recherche des effets propres de chaque médicament.

Le Maître à penser pour l'expérimentation des remèdes fut pour Hahnemann Albrecht von Haller, qu'il cita aux paragraphes 113 et 123, avec les qualificatifs de « grand ; vénérable ; immortel ».

Les principes d'expérimentation des médicaments sur d'autres personnes et sur le médecin lui-même sont exposés dans les paragraphes 126 à 149. Ces principes, clairement formulés dans la deuxième édition, restent semblables dans les éditions suivantes de l'Organon.

Les paragraphes 150 à 152 montrent comment la Matière médicale homéopathique fut construite à partir des effets purs des médicaments. Hahnemann fit référence à ses Matières médicales homéopathiques : une Matière médicale latine publiée en 1805 (Fragmenta de viribus...) et les cinq premiers volumes de la première édition de la Matière médicale pure publiés de 1811 à 1819.

Dans une note du paragraphe 152, Hahnemann précisa qu'il fit ses expérimentations seul jusqu'en 1813.

Les paragraphes 153 à 318 concernent l'emploi des médicaments pour la guérison homéopathique des maladies naturelles.

On peut remarquer que plus de la moitié des paragraphes de la deuxième édition de l'Organon traitent de ce sujet.

Les paragraphes 154 à 167 présentent des généralités sur le choix du médicament homéopathique et sur l'action curative du médicament homéopathique. Leur intérêt pratique est resté considérable.

Les paragraphes 168 à 180 traitent des mesures pour la guérison quand la réserve de remèdes connus est trop petite. Dans ces paragraphes, d'un intérêt pratique certain, Hahnemann s'exprimait ainsi dans la note du paragraphe 180 : « ... quand la maladie vénérienne réside dans le corps avec la maladie galeuse, ... il est impossible d'accomplir la guérison complète avec un seul remède. » Cette note est reproduite différemment dans la troisième édition puis disparaît des éditions suivantes. La maladie vénérienne et la maladie galeuse furent les prémices de la psore et de la luèse développées ultérieurement dans les Maladies chroniques.

Les paragraphes 181 à 193 exposent les mesures pour les guérisons des maladies avec trop peu de symptômes, appelées maladies partielles. Ces paragraphes, très proches de ceux de la première édition, et même identiques à celle-ci pour les paragraphes 182 et 184, restent très proches ou identiques à ceux de la deuxième édition dans les éditions suivantes de l'Organon.

Parmi les maladies partielles, les paragraphes 194 à 228 exposent le traitement des maladies ayant des maux locaux. La note du paragraphe 214 reprend presque entièrement l'article de 1816 concernant la maladie vénérienne et son mauvais

traitement habituel. Voici un extrait du paragraphe 228 : « ... les maladies chroniques dont il est douteux qu'elles soient d'une origine vénérienne ou galeuse ... deviennent très méconnaissables quand un mauvais traitement antérieur a enlevé par un médicament local leur symptôme local si précis ... De cette espèce sont encore quelques autres maladies, par exemple la teigne du cuir chevelu et la maladie des fics. » La maladie des fics fut intégrée ultérieurement dans la sycose, et la teigne du cuir chevelu dans la psore, dans les Maladies chroniques d'Hahnemann.

Parmi les maladies partielles, les paragraphes 229 à 244 exposent le traitement des maladies de l'esprit et de l'âme. Hahnemann distingue « ... les maladies de l'âme et de l'esprit provenant d'une maladie corporelle » (paragraphe 243) et des « maladies de l'esprit attachées et entretenues par l'âme elle-même » (paragraphe 242). Ces dernières maladies sont-elles considérées aussi comme des maladies partielles ? L'auteur ne l'a pas précisé dans cette édition de l'Organon. L'effet du traitement homéopathique et du régime de vie semble d'autant plus efficace dans ce type de maladie, que la maladie est encore récente.

Les paragraphes 245 à 257 exposent les règles de traitement des maladies alternantes, maladies alternantes atypiques puis typiques, avec l'exemple développé des fièvres intermittentes. Ces paragraphes n'existaient pas dans la première édition de l'Organon.

Les paragraphes 258 à 287 traitent de la manière d'employer les remèdes et du régime de vie à observer par le malade.

Au paragraphe 263, Hahnemann conseille d'éviter de répéter le médicament prescrit tant que l'amendement produit par ce remède se poursuit. Il ajoute en note : « Je m'abstiens ici de prendre en considération la pratique médicale ordinaire... », où, contrairement à son affirmation, il développe le contenu de la pratique médicale ordinaire avec une violente critique, certes, justifiée de celle-ci, mais qui n'apporte rien à l'instrument de guérison par les remèdes homéopathiques ; cette note, absente de la première édition, et reproduite dans la troisième édition, est abandonnée dans les éditions suivantes. Elle est évocatrice des difficultés personnelles de Samuel Hahnemann avec la pratique médicale habituelle de l'époque.

Le paragraphe 273 est identique à celui de la première édition, mais est abandonné dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon. Le paragraphe 280 est identique à celui de la première édition, mais est abandonné dans les quatrième, cinquième et sixième éditions de l'Organon. Ces deux paragraphes ne sont donc pas reproduits ici.

Les paragraphes 286 et 287 affirment l'absence de prescription hygiénique dans les maladies aiguës chez les patients non confus ; ces paragraphes, un peu différents dans les six éditions, gardent cette même idée générale déjà présentée dans la Médecine de l'expérience (1805) (3).

Les paragraphes 288 à 296 exposent le choix des médicaments, puis la préparation des médicaments pour leur usage homéopathique.

Les paragraphes 297 à 318 développent la prescription des médicaments pour leur usage homéopathique. L'exiguïté nécessaire de la dose, exposée dans de nombreux

paragraphes de la deuxième édition et des suivantes, n'a pas ce développement dans la première édition de l'Organon. Hahnemann ajoute une restriction à l'efficacité d'une dose infinitésimale dans le paragraphe 304 : « ... si la maladie ne repose pas à l'évidence sur une altération considérable d'un viscère important ». Cette restriction est reproduite dans les six éditions de l'Organon.

Au total, les six paragraphes communs aux première et deuxième éditions appartiennent tous aux paragraphes concernant l'emploi des médicaments pour la guérison homéopathique des maladies naturelles. C'est dire l'importance du changement entre la première et la deuxième édition de l'Organon. Seuls les paragraphes 182 et 184 restent identiques de la première à la sixième édition de l'Organon ; les paragraphes 273, 280 et 314 disparaissent des éditions tardives de l'Organon ; le paragraphe 297 est formulé de façon identique dans les cinq premières éditions, et formulé différemment tout en gardant la même signification dans la sixième édition de l'Organon.

J'ai relevé 39 paragraphes identiques de la deuxième à la sixième édition de l'Organon, paragraphes répartis de façon homogène dans presque tous les chapitres présentés dans la synthèse. Il aurait été difficile de les reproduire tous ici d'autant plus qu'il y avait parfois une continuité entre certains paragraphes et d'autres paragraphes contigus non retenus dans les éditions suivantes ; j'ai préféré en choisir quelques-uns seulement ; mais j'ai ajouté certains extraits de quelques autres paragraphes, non identiques dans leur totalité à ceux des éditions ultérieures, mais dont les extraits choisis restent identiques de la deuxième à la sixième édition de l'Organon.

Dans une longue note du paragraphe 83, Hahnemann décrit les maladies considérées comme liées à un miasme stable ; voici huit de ces maladies pour lesquelles Hahnemann n'a pas été contredit par l'évolution ultérieure de la médecine : la peste du levant, la variole, la vaccine, la rougeole, la gale des ouvriers en laine, la rage, la coqueluche, les oreillons. La maladie vénérienne est également considérée, dans la deuxième édition de l'Organon, comme une maladie liée à un miasme stable ; or, pour les ulcérations génitales sexuellement transmissibles, il existe au moins trois maladies différentes : la syphilis, l'herpès génital et le chancre mou.

Les extraits des paragraphes 53, 58, 198 et le paragraphe 297 expriment l'importance du vitalisme dans l'art de guérir, importance qui persiste dans les éditions ultérieures de l'Organon.

La première édition de l'Organon comporte 269 paragraphes ; des 318 paragraphes de la deuxième édition, il n'en reste que 291 dans la sixième édition.

Hahnemann a exclu de cette édition de l'Organon toute théorie sur les causes de la maladie. Les six éditions de l'Organon ne contiennent pas d'exemple clinique de la méthode homéopathique.

### **3. EVOLUTION DE SAMUEL HAHNEMANN APRÈS 1819 :**



### **Évolution des publications majeures de Samuel Hahnemann :**

- 1819 : cinquième tome de la première édition de la Matière médicale pure.
- 1821 : sixième tome de la première édition de la Matière médicale pure.
- 1824 : troisième édition de l'Organon.
- 1824 à 1826 : deuxième édition de la Matière médicale pure.
- 1828 : première édition du traité des Maladies chroniques.
- 1829 : quatrième édition de l'Organon.
- 1833 : cinquième édition de l'Organon ; troisième édition de la Matière médicale pure.
- 1835 à 1839 : deuxième édition du traité des Maladies chroniques.
- 1992 : publication de la sixième édition originale de l'Organon (dont la rédaction était terminée en 1842.)

### **Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :**

En 1821, après un procès, suite à une plainte des pharmaciens de Leipzig pour exercice illégal de la pharmacie, Hahnemann fut condamné à ne plus fabriquer ni distribuer ses remèdes. Il quitta alors Leipzig pour Köthen. Il y fut nommé conseiller aulique du Duc Ferdinand ; celui-ci lui permit de fabriquer à nouveau lui-même ses médicaments et de les administrer à ses patients.

Veuf en 1830, Hahnemann se remaria en 1835, année où il partit pour Paris, avec sa femme Mélanie. Hahnemann reprit sa pratique médicale à Paris, avec l'aide de Mélanie, presque jusqu'à la fin de sa vie ; Hahnemann mourut le 2 juillet 1843 à Paris, à l'âge de 88 ans.

## **4. CAS CLINIQUES DANS LES JOURNAUX DE MALADES D'HAHNEMANN :**

### **Introduction :**

Hahnemann sembla utiliser la loi de similitude et la prescription d'un médicament à la fois depuis 1796, année de la parution de « Essai sur un nouveau principe... » (3). Il pratiqua l'homéopathie depuis 1800, date de début de ses journaux de malades manuscrits, où ses observations et ses prescriptions furent rapportées.

J'ai pu consulter les huitième (D8) et dix-neuvième (D19) volumes de la série allemande. Le seizième volume de la série allemande (D16) a été publié en allemand (4). L'allemand gothique manuscrit, occupant une grande partie des journaux D8 et D19, est resté pour moi illisible jusqu'à présent.

J'ai étudié les dix premiers volumes de la série française (DF2 à DF10), écrits surtout en français et un peu en allemand, allemand souvent non gothique et donc lisible pour moi.

### Notes de lecture de la série allemande :

Le **D8, huitième volume**, commence le premier septembre 1809 et se termine le 19 avril 1811. C'est donc à la période de la parution de la première édition de l'Organon (1810).

Les observations sont datées chronologiquement tous les jours de l'année ; trois à six observations par jour sont rapportées. Le nom des patients et les dates d'observations sont bien lisibles. Hahnemann écrivait parfois des notes de répertoire en latin bien lisible ; ces notes rapportent souvent les sensations, parfois les modalités, parfois une localisation, rarement des symptômes généraux ou psychiques, mais ne comportent le plus souvent qu'un seul remède par rubrique ; si plusieurs remèdes par rubrique sont notés, ils ne sont que très rarement valorisés en deux degrés.

Les prescriptions médicamenteuses sont souvent bien lisibles ; j'ai relevé sur 46 pages d'observations 60 remèdes différents, soit prescrits, soit répertoriés, soit les deux à la fois. 23 des 27 remèdes de la Matière médicale latine d'Hahnemann publiée en 1805 (Fragmenta de viribus...) font partie de ces 60 remèdes ; Hahnemann ne prescrivait qu'un seul remède à la fois, mais parfois deux remèdes successivement dans une même prescription. Placebo fait partie des prescriptions. Les posologies restent peu compréhensibles pour moi ; la répétition éventuelle du remède n'est pas clairement notée. Il existe un espacement d'une semaine au moins entre chaque prescription. Je n'ai pas retrouvé d'observation de maladie chronique où le même remède est prescrit tout le long d'une même observation.

Le **D16, seizième volume** (4), commence le 9 octobre 1817 et se termine le 29 août 1818. Ce journal des malades, publié en allemand, se présente en deux volumes : un volume de transcription exhaustive du journal, et un volume de commentaires, très précieux pour la compréhension du contenu.

Les observations, datées au jour le jour dans un ordre chronologique, rapportent des consultations personnelles, ou des consultations par lettre, et parfois des consultations par contact avec une tierce personne. Hahnemann consultait parfois avec ses disciples : les noms de Franz, Hempel, Kummer, Langhammer, Stapf et Wislicenus apparaissent sur les observations comme noms de collaborateurs ; ces noms apparaissent également dans la première édition des deuxième, troisième et quatrième tomes de la Matière médicale pure comme sujets expérimentateurs. Les observations soigneusement écrites, sont parfois rapportées au jour le jour. Les antécédents de gale sont rapportés dans 64 observations, les antécédents de syphilis dans 13 observations, les antécédents de maladie des fics dans trois observations. Les observations sont souvent rapprochées : tous les deux jours, tous les trois jours, tous les cinq jours, parfois plus espacées.

La prescription est explicitée parfois par la justification textuelle du choix des remèdes, parfois par des notes de répertoire écrites en allemand. Celles-ci se rapportent à tous les chapitres des répertoires homéopathiques ultérieurs et leur formulation permet parfois de retrouver la rubrique dans les répertoires consultés; les rubriques ne comportent souvent qu'un seul remède, rarement plusieurs remèdes, et très rarement plusieurs remèdes valorisés en deux degrés.

Souvent les observations se terminent sans prescription médicamenteuse. Il existe des prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques. Un seul remède à la fois est prescrit ; 111 remèdes différents ont été relevés dans ce volume, dont 83 remèdes de prescription homéopathique et 28 autres remèdes retrouvés dans les notes de répertoire. Placebo semble souvent employé, mais aussi le mesmérisme, et parfois le magnétisme et l'électricité. Les dilutions utilisées s'étendent de la première à la trentième centésimale hahnemannienne. Hahnemann semblait utiliser également d'autres dilutions que les centésimales, en particulier pour *Mercurius solubilis*.

Le **D19, dix-neuvième volume** allemand commence le 21 septembre 1819 et se termine le 5 février 1820. C'est donc la période de la parution de la deuxième édition de l'Organon.

Les observations, rapportées par ordre chronologique, semblent plus nombreuses, et donc les patients semblent plus nombreux en 1819-1820 qu'en 1817-1818. Le contenu paraît très semblable à celui du D 16, avec peu de notes de répertoire en allemand.

Dans les prescriptions, la douzième centésimale hahnemannienne semble souvent utilisée.

### **Notes de lecture des dix premiers volumes des journaux de malades de la série française (DF2 à DF10) :**

Ces journaux de malades furent écrits par Samuel et Mélanie Hahnemann, dont les écritures différentes étaient facilement distinctes. Les dix volumes représentent 4086 pages. Je me suis attaché au travail de Samuel Hahnemann.

Les observations de malades ne sont plus rapportées par ordre chronologique, suivant les jours de consultation, comme dans la série allemande, mais par patient avec ses consultations successives. L'observation des malades chroniques peut durer des mois ou des années rapportées sur un ou plusieurs journaux de malades. On ne peut pas toujours dater précisément ces observations, écrites entre 1835 et 1843. Certaines observations rapportent les symptômes du patient au jour le jour comme dans les séries allemandes. De même que dans la série allemande, les consultations peuvent avoir lieu avec le patient, ou se produire par échange de lettres entre Samuel Hahnemann et le patient ou un de ses proches, ou par consultation d'un proche du patient auprès d'Hahnemann.

La prise des observations de Samuel Hahnemann est précise et soignée, autant au niveau de l'observation initiale que pour le suivi du patient. L'anamnèse, les symptômes physiques et psychiques décelables, les sensations du patient sont

très souvent bien rapportées. L'état général du patient et le suivi des prescriptions sont notés au début de chaque nouvelle consultation. Les observations de la série française m'ont paru plus complètes et plus élaborées que celles de la série allemande. Le rythme des consultations est le plus souvent d'une fois par semaine, mais parfois plus espacé.

Les notes de répertoire d'Hahnemann sont presque toujours écrites en allemand, rarement en français, et jamais en latin ; elles m'ont semblé riches. Elles font parfois référence au répertoire de Jahr ou à celui de Bönninghausen, mais c'était une minorité. Chaque note de répertoire comporte le plus souvent plusieurs remèdes, parfois valorisés en deux ou trois degrés. Les symptômes répertoriés les plus souvent choisis semblent les sensations éprouvées par le patient, associées ou non à une localisation, et les symptômes généraux du patient. Parfois des symptômes psychiques ou des symptômes locaux avec une modalité, rarement des symptômes plus élaborés avec sensation, localisation, et modalité, ne conduisant qu'à un seul remède, sont répertoriés.

Les prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques sont presque toujours présentes. Leur description et leur suivi semblent aussi soigneux et élaborés que les prescriptions médicamenteuses. Je n'ai pas retrouvé de prescription hygiénique dans les observations de maladies aiguës.

Hahnemann ne prescrivait qu'un seul remède à la fois ; il prescrivait rarement deux remèdes successifs ou alternés, où placebo était souvent présent ; exceptionnellement trois remèdes successifs pouvaient être prescrits dans la même consultation. La répétition du remède, précisément notée, est habituellement quotidienne, mais souvent plusieurs fois par jour dans les maladies aiguës. Le nombre de remèdes différents prescrits et/ou répertoriés est bien plus important que celui rapporté dans les séries allemandes consultées.

Placebo, remède très souvent prescrit, l'est entre autres, chez les malades ayant eu de multiples prescriptions avant la première consultation, ou pour laisser se poursuivre l'amélioration produite par le remède précédent, ou en cas d'indisposition passagère.

La posologie des remèdes est précisément notée. Trois échelles de dilution sont utilisées : les dilutions centésimales hahnemanniennes (CH) basses de 6 à 30, les dilutions centésimales hahnemanniennes (CH) hautes de 50 à 200 pour certains remèdes seulement, et des dilutions 50 millièmes (LM ou Q) de 1 à 30 pour certains remèdes seulement. La dilution la plus fréquemment prescrite est la trentième centésimale (30 CH). Il semblait important pour Hahnemann de donner la dose minimale du remède, et de changer la dynamisation à chaque répétition du remède ; mais le choix de la dilution et de la dynamisation du remède relevait à mon avis encore de l'expérimentation pour Hahnemann, même à la fin de sa vie.

Le même remède peut être parfois prescrit sur toute la durée de l'observation, y compris dans les maladies chroniques semblant liées à plusieurs miasmes ; souvent les symptômes du patient conduisent Hahnemann à changer de remède. Quelle que soit la prescription médicamenteuse, elle semble le plus souvent bien documentée, et cohérente avec l'observation.

Dans les premiers volumes de la série française (DF2, DF3), les remèdes sont parfois prescrits sous forme liquide, frottés sur la peau saine ; cela disparaît dans les volumes suivants, et les remèdes sont alors toujours administrés par la bouche. Ce fait explique sans doute la disparition du paragraphe 314 de la sixième édition de l'Organon.

### **Conclusions sur les journaux de malades :**

Les principes généraux de la deuxième édition de l'Organon sont mis en pratique dans les journaux de malades : prise de l'observation précise et aussi complète que possible ; prescription sur la similitude entre les symptômes du patient et les symptômes du remède prescrit ; règles hygiéniques précises dans les maladies chroniques ; prescription sur la globalité des symptômes du patient, en ne prescrivant qu'un remède à la fois, mais parfois deux remèdes successifs ; prescription de la dose minimale de remède.

La simplicité du traitement médicamenteux, associée à la précision du suivi du patient rend les résultats des traitements facilement exploitables.

### **5. CONCLUSION GÉNÉRALE ET PROVISOIRE :**

Sans le travail des historiens allemands (1 ; 3 ; 4), et sans l'aide de l'Institut pour l'histoire de la Médecine de Stuttgart, ce travail n'aurait pu être réalisé. Grand merci à toutes et à tous !

La deuxième édition de l'Organon représente une des publications majeures de Samuel Hahnemann. Hahnemann affirma comme dans la première édition : « Les résultats de mes convictions sont déposés dans ce livre » ; ses convictions sont alors celles de 1819.

Voici une citation de B. Luft et de M. Wischner (1) à propos de la deuxième édition de l'Organon : « Aucune édition n'a été aussi radicalement remaniée que la première édition de l'Organon. Les nouveautés de la deuxième édition sont innombrables, depuis le titre, l'épigraphe jusqu'aux améliorations multiples qu'elle contient. » Effectivement la première édition de l'Organon est revue mot à mot et le petit nombre de paragraphes identiques à la première édition en est le témoin. Mais la première édition a mis en place les murs porteurs des éditions suivantes de l'Organon : la structure du texte avec les bases conceptuelles de l'homéopathie puis la nature du procédé curatif homéopathique, restent inchangées dans les six éditions de l'Organon.

La reprise dans cet article des parties qui restent identiques de la deuxième à la sixième édition : le titre, le sous-titre, les extraits du résumé, les paragraphes et extraits de paragraphes de l'Organon, donne une idée globale assez complète de cette publication, et une valeur définitive et intemporelle de l'Organon.

Voici une autre citation de B. Luft et de M. Wischner (1) : « L'occupation croissante d'Hahnemann avec la nature et le traitement des maladies chroniques

devint sensible surtout à partir de 1816. » Les paragraphes 180 et 228 présentent la maladie galeuse, la maladie vénérienne et la maladie des fics, prémices des futures Maladies chroniques. La lecture du D16 retrouve la recherche d'antécédents de gale, de maladie vénérienne et de maladie des fics par Hahnemann dans ses journaux de malades en 1817-1818 (4).

Une grande réalisation d'Hahnemann entre les publications de la première et de la deuxième édition de l'Organon, fut la publication des cinq premiers tomes de la première édition de la Matière médicale pure ; le premier tome grâce aux expérimentations de Hahnemann et de ses proches, les tomes suivants, grâce aux expérimentations de Hahnemann et de ses collaborateurs. Les principes d'expérimentation chez l'homme sain sont bien mis en place dans l'Organon à partir de la deuxième édition. Ces mêmes collaborateurs purent aussi assister aux consultations de Hahnemann comme on a pu le vérifier dans le D16 (4).

La lecture de journaux de malades de Hahnemann dans sa pratique allemande et dans sa pratique parisienne montre une continuité presque totale entre les principes généraux présentés dans la deuxième édition de l'Organon, et leur mise en pratique dans les observations recueillies. Les observations sont plus élaborées entre 1835 à 1843 que celles entre 1809 et 1820, mais la structure du travail clinique reste la même. Si deux maladies peuvent siéger dans le même organisme en même temps, et semblent relever de deux médicaments différents d'après la deuxième édition de l'Organon, elles peuvent être traitées par un seul et même remède dans la pratique parisienne d'Hahnemann. La dose minimale nécessaire de remède est une constante dans les observations des journaux de malades, bien que les dilutions et les dynamisations deviennent de plus en plus élevées avec l'avancement de la pratique de Hahnemann, sans critère de choix bien défini de celles-ci.

## Remerciements

Merci à Monsieur Jean Rigouste pour les traductions latines et grecques.

Merci à l'Institut pour l'Histoire de la Médecine de Stuttgart, pour les microfiches de la série française des journaux de malades, pour les photocopies du texte original de la deuxième édition de l'Organon, et pour les textes des journaux allemands D8 et D19.

Merci au Docteur Serge Bouhana pour son amitié, pour son soutien de mon travail, et pour avoir accepté de parrainer cette publication.

## RÉFÉRENCES :

1. Hahnemann S. Organon-Synopse. Bearbeitet und herausgegeben von B. Luft und M. Wischner. Heidelberg : Haug, 2001.
2. Hahnemann S. Organon de l'art de guérir. Traduction par E. G. von Brunnow. Dresde : Arnold, 1824. Paris : Boiron, 1975.
3. Hahnemann S. Gesammelte kleine Schriften ; herausgegeben von J.M. Schmidt und D. Kaiser. Heidelberg : Haug, 2001.
4. Hahnemann S. Krankenjournal D16 mit Kommentarband ; herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart : Haug, 2004.
5. Laborier B. La première édition de l'Organon dans l'œuvre de S. Hahnemann. Cahiers du Groupement Hahnemannien du Docteur P. Schmidt 2007 ;3 :157-185.

## Summary :

THE SECOND EDITION OF ORGANON IN THE WORK OF SAMUEL HAHNEMANN:

« Organon of the art of healing », title of the second edition of Organon, represents a major publication of Samuel Hahnemann. The sub-title *aude sapere*, which means: have the audacity to be a wise man, persists unchanged like the title in the later editions of Organon. The second edition expresses Hahnemann's convictions on medicine in 1819.

The conceptual bases of homeopathy are elucidated in paragraphs 1-81: the concept of healing; the concept of health conservation; the understanding of disease; the action of drugs; the law of healing; the effect of two simultaneous diseases in the same body; three methods of drug employment.

Paragraphs 82-318, as well as the last paragraph of the second edition of Organon, treat the nature of homeopathic curative process in three parts. What is necessary to know of the disease in order to cure the disease is presented in paragraphs 83-109. Paragraphs 110-152 concern the research for tools destined to cure natural diseases, and the research into the pathogenic strength of the drugs. Finally, the employment of homeopathic drugs for the healing of natural diseases, associated with the study of the patient's diet is developed in paragraphs 153-318.







# LA TROISIÈME ÉDITION DE L'ORGANON DANS L'ŒUVRE DE SAMUEL HAHNEMANN

Docteur Bruno Laborier

**PROJET RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION HOMÉOPATHIQUE  
PIERRE SCHMIDT**

## Résumé :

« Organon de l'art de guérirOrganon de l'art de guérir », titre de la troisième édition de l'Organon, représente une publication majeure de Samuel Hahnemann. Le sous-titre : *aude sapere*, qui signifie : aie l'audace d'être un sage, persiste inchangé comme le titre dans les éditions suivantes de l'Organon. La troisième édition de l'Organon expose les convictions de Hahnemann sur la médecine en 1824.

Les bases conceptuelles de l'homéopathie sont exposées dans les paragraphes un à 81 : concept de guérison, concept de conservation de la santé, compréhension de la maladie, mode d'action des médicaments, loi de guérison, effet de deux maladies simultanées dans le même corps, trois manières d'employer les remèdes ; ce sont les mêmes que celles de la deuxième édition de l'Organon.

Les paragraphes 82 à 318 traitent de la nature du procédé curatif ; ils sont constitués de trois parties : ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir, la recherche des instruments destinés à la guérison des maladies naturelles et la recherche de la puissance pathogène des médicaments, et enfin l'emploi des médicaments pour la guérison des maladies naturelles, associé au régime de vie qui doit être observé. La présentation de ces parties est identique à celle de la deuxième édition de l'Organon.

Hahnemann a conservé la numérotation des paragraphes de la deuxième édition de l'Organon, en ajoutant deux sous paragraphes dans la troisième édition.

Deux paragraphes supplémentaires, les paragraphes 319 et 320 traitent du magnétisme animal, appelé mesmérisme.

220 paragraphes sont communs à la deuxième et à la troisième édition de l'Organon : ces deux éditions sont donc très proches. La troisième édition présente 12 paragraphes qui sont restés inchangés jusqu'à la sixième édition incluse.

La première édition de l'Organon a mis en place les murs porteurs des éditions suivantes ; la deuxième édition a mis en place les principes d'expérimentation des remèdes chez l'homme sain. La troisième édition approfondit le travail de la deuxième édition, en particulier sur le traitement des maladies psychiques, et introduit quelques notions des trois maladies chroniques miasmatiques sur lesquelles Hahnemann travaillait alors.

La lecture des journaux de malades de Hahnemann montre une continuité presque totale entre les principes généraux présentés dans la troisième édition de l'Organon et leur mise en

pratique dans les observations des journaux de malades. Les trois maladies chroniques miasmiques semblent parfois être un guide pour la prescription des remèdes, en particulier la psore dans les maladies chroniques.

### **Principaux documents utilisés :**

La troisième édition de l'Organon a été étudiée dans « Samuel Hahnemann : Organon-Synopse » (1).

Les principaux écrits mineurs de Samuel Hahnemann ont été étudiés dans « Samuel Hahnemann : Gesammelte kleine Schriften » (2).

J'ai étudié les douze premiers volumes de la série française des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann, et j'ai consulté quelques volumes de la série allemande de Samuel Hahnemann dont le seizième volume publié (D16) (3) et le vingt deuxième volume publié (D22) (4).

### **1. INTRODUCTION :**

La troisième édition de l'Organon s'intitula : « **Organon de l'art de guérir** », avec pour sous-titre : *Aude sapere*, terme latin qui signifie : **sois l'audace d'être un sage**. Ce titre et ce sous-titre, apparus dans la deuxième édition de l'Organon, furent conservés dans les éditions suivantes de l'Organon.

La troisième édition de l'Organon fut publiée à Dresde en 1824.

Pour ce qui fut de la première édition de l'Organon et de la deuxième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann, j'en ai déjà rédigé deux études séparées (5).

Hahnemann reprit **l'avant-propos de la première édition de l'Organon**. En voici deux extraits : « Dans mes recherches, je trouvai le chemin de la vérité que j'ai dû emprunter seul... » ; « Les résultats de mes convictions sont déposés dans ce livre » (1). Cet avant-propos disparut à partir de la quatrième édition de l'Organon.

Hahnemann reprit ensuite **l'avant-propos de la deuxième édition de l'Organon** : « ... les exigences pour le vrai art de guérir, tant dans les matériaux que dans les lois de leur maniement, ne sont à trouver nulle part ailleurs que dans la nature perceptible à nos sens, dans les observations attentives et honnêtes, et dans les essais les plus purs possible, et doivent être trouvées fidèlement et sans aucun mélange contrefait de précepte arbitraire, comme il doit être convenable à la haute valeur de la chère vie humaine les exigences pour le vrai art de guérir, tant dans les matériaux que dans les lois de leur maniement, ne sont à trouver nulle part ailleurs que dans la nature perceptible à nos sens, dans les observations attentives et honnêtes, et dans les

essais les plus purs possible, et doivent être trouvées fidèlement et sans aucun mélange contrefait de précepte arbitraire, comme il doit être convenable à la haute valeur de la chère vie humaine. » (1). Cet avant-propos disparut dans les éditions suivantes de l'Organon.

**L'avant-propos de la troisième édition de l'Organon** s'intitula : « Quelques mots pour la publication de la troisième édition Quelques mots pour la publication de la troisième édition ». En voici le début :

« Ces cinq dernières années depuis la publication de la deuxième édition de l'Organon, la vérité de l'art de guérir homéopathique a rencontré tant de succès auprès des médecins qu'elle ne peut plus à présent, malgré les écrits diffamatoires qui n'ont cependant pas manqué sur le sujet, ni être assombrie, ni même être détruite. Je me réjouis de bienfait qu'elle a déjà démontré aux êtres humains, et regarde avec un plaisir profond les temps proches, où, quand je ne serai plus ici-bas, l'espèce humaine à venir, rendra justice à ce cadeau de Dieu de bonté et profitera avec reconnaissance de la bénédiction pour la diminution de ses souffrances corporelles (et de l'âme).

La bonne traduction de la précédente édition en français contribuera beaucoup à la propagation de ces bonnes choses dans les pays étrangers, traduction qu'un philanthrope pur, le baron von Brunnov, mon ami érudit, réalisa avec beaucoup de dévouement Ces cinq dernières années depuis la publication de la deuxième édition de l'Organon, la vérité de l'art de guérir homéopathique a rencontré tant de succès auprès des médecins qu'elle ne peut plus à présent, malgré les écrits diffamatoires qui n'ont cependant pas manqué sur le sujet, ni être assombrie, ni même être détruite. Je me réjouis du bienfait qu'elle a déjà démontré aux êtres humains, et regarde avec un plaisir profond les temps proches, où, quand je ne serai plus ici-bas, l'espèce humaine à venir, rendra justice à ce cadeau du Dieu de bonté et profitera avec reconnaissance de la bénédiction pour la diminution de ses souffrances corporelles (et de l'âme).

La bonne traduction de la précédente édition en français contribuera beaucoup à la propagation de ces bonnes choses dans les pays étrangers, traduction qu'un philanthrope pur, le baron von Brunnov, mon ami érudit, réalisa avec beaucoup de dévouement Ces (6) ... » Köthen, Pâques 1824 (1).

Cet avant-propos disparut dans les éditions suivantes de l'Organon.

**Évolution de Samuel Hahnemann entre 1819** (année de la publication de la deuxième édition de l'Organon) **et 1824** :

- Évolution des publications de Samuel Hahnemann :

Hahnemann publia quelques petits articles sur le traitement de la fièvre scarlatine lisse et de la fièvre miliary pourprée, mais ils sont intégrés dans la troisième édition de l'Organon.

Publication pour défendre le droit de préparer et de distribuer lui-même les remèdes homéopathiques, au cours de son procès avec les pharmaciens (1820) (2).

Publication du sixième volume de la Matière médicale pure (1821).

Publication de la deuxième édition de la Matière médicale pure (premier volume en 1822, deuxième volume en 1824).

Préparation de la rédaction sur les Maladies chroniques.

- Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Hahnemann vécut presque dix ans à Leipzig entre 1811 et 1821.

Le 16 décembre 1819, les pharmaciens de Leipzig déposèrent une plainte contre lui pour dommages financiers. Ils argumentaient qu'il fabriquait et délivrait des remèdes, les privant ainsi de leur propre exercice. En mars 1820, le jugement fut favorable aux pharmaciens, malgré les arguments écrits et oraux de Hahnemann ; le jugement limita la délivrance des médicaments aux cas d'urgence ou pour les patients vivant à l'étranger, ou gratuitement pour les indigents.

Hahnemann traita en 1820, d'abord avec succès, le comte autrichien Schwarzenberg, atteint d'athérosclérose évoluée avec accidents vasculaires cérébraux répétés ; puis le comte mourut en octobre 1820 malgré les soins de Hahnemann ; des médecins de l'école officielle accusèrent alors Hahnemann d'inefficacité de son traitement.

Hahnemann décida de quitter Leipzig. Il trouva refuge à Köthen où le duc Ferdinand lui permit de préparer et distribuer lui-même ses remèdes début avril 1821. Il s'y installa à la fin avril 1821. La vie à Köthen était alors marquée par l'isolement lié à une petite ville. Il devint également médecin attitré et conseiller aulique du duc Ferdinand (4).

Hahnemann eut 69 ans en 1824.

## 2. CONTENU DE LA TROISIEME EDITION DE L'ORGANON :

Il commençait par une introduction sur le contenu de l'Organon : présentation des paragraphes de l'Organon, puis introduction sur les guérisons effectuées jusqu'à présent sans le savoir par homéopathie ; puis il continuait par une étude analytique des paragraphes de la troisième édition de l'Organon, puis par une étude synthétique de la troisième édition de l'Organon.

Les extraits cités en caractère gras l'étaient aussi dans le texte de l'Organon-Synopse (1).

Je me suis attaché à ne rapporter que certains passages inchangés depuis la troisième à la sixième édition de l'Organon, et certains passages spécifiques à la troisième édition (précisés à chaque fois). Certains passages inchangés de la deuxième à la sixième édition de l'Organon ont déjà été exposés dans un texte précédent (5).

### Présentation sommaire des paragraphes de l'Organon :

« Paragraphe 13 : Les changements de l'état de santé dans les maladies (les symptômes de la maladie) ne peuvent être guéris que par des remèdes qui ont la faculté d'effectuer également des changements de l'état de santé chez l'homme  
Paragraphe 13 : Les changements de l'état de santé dans les maladies (les symptômes de la maladie) ne peuvent être guéris que par des remèdes qui ont la faculté d'effectuer également des changements de l'état de santé chez l'homme. »

« Paragraphe 17 : Par les symptômes médicaux opposés (**traitement antipathique**), les symptômes persistants de la maladie ne sont pas pour autant guéris  
Paragraphe 17 : **Par les symptômes médicaux opposés (traitement antipathique), les symptômes persistants de la maladie ne sont pas pour**

**autant guéris. »**

« Paragraphe 32 : Les maladies chroniques restent inchangées par les traitements non homéopathiques qui ne sont pas violentsParagraphe 32 : Les maladies chroniques restent inchangées par les traitements non homéopathiques qui ne sont pas violents. »

« Paragraphe 34 : De même, des traitements violents avec des remèdes allopathiques ne guérissent aucune maladie chronique, mais la suppriment seulement aussi longtemps que dure l'attaque violente avec les médicaments qui ne peuvent produire aucun des symptômes semblables à ceux de la maladie ; plus tard, la maladie ressort aussi grave et même plus graveParagraphe 34 : De même, des traitements violents avec des remèdes allopathiques ne guérissent aucune maladie chronique, mais la suppriment seulement aussi longtemps que dure l'attaque violente avec les médicaments qui ne peuvent produire aucun des symptômes semblables à ceux de la maladie ; plus tard, la maladie ressort aussi grave et même plus grave. »

« Paragraphes 38 et 39 : Mais il en est bien autrement par la survenue d'une maladie plus forte, **semblable** à l'ancienne ; car celle-ci est anéantie et guérie par la maladie plus récenteParagraphes 38 et 39 : Mais il en est bien autrement par la survenue d'une maladie plus forte, **semblable** à l'ancienne ; car celle-ci est anéantie et guérie par la maladie plus récente. »

« Paragraphe 108b : De même les maladies chroniques miasmiques restant semblables à elles-mêmes doivent être examinées d'après l'étendue de leurs symptômes dans le but de la guérison, comme les maladies épidémiques aiguës, mais encore plus précisément qu'il arrivait jusqu'à présentParagraphe 108b : De même les maladies chroniques miasmiques restant semblables à elles-mêmes doivent être examinées d'après l'étendue de leurs symptômes dans le but de la guérison, comme les maladies épidémiques aiguës, mais encore plus précisément qu'il arrivait jusqu'à présent. » Extrait spécifique de la troisième édition.

« Paragraphe 167b : Pour la guérison des maladies chroniques, les effets primaires ou les aggravations homéopathiques par les remèdes de longue durée d'action ont lieu parfois pendant plusieurs joursParagraphe 167b : Pour la guérison des maladies chroniques, les effets primaires ou les aggravations homéopathiques par des remèdes de longue durée d'action ont lieu parfois pendant plusieurs jours. » Extrait spécifique de la troisième édition.

**Introduction : guérisons effectuées par homéopathie sans le savoir dans la pratique précédente.**

Cette introduction à la troisième édition garda l'énoncé de la loi de similitude, déjà formulée dans la deuxième édition de l'Organon : « **Pour guérir de manière douce, rapide, certaine et durable, choisissez dans chaque cas de maladie, un médicament qui peut produire lui-même une souffrance semblable à celle qu'il doit guérir ! Pour guérir de manière douce, rapide, certaine et durable, choisissez dans chaque cas de maladie, un médicament qui peut produire lui-même une**

**souffrance semblable à celle qu'il doit guérir!** » Cette formulation resta inchangée dans les éditions suivantes.

Hahnemann reprit des exemples de guérison homéopathique dans la pratique médicale précédant son époque. Dans chaque cas, le ou les auteurs furent référencés mais les références furent numérotées seulement à partir de la troisième édition de l'Organon. Le contenu est resté le même dans les deuxième et la troisième éditions à deux nuances près : il existait une note supplémentaire dans les troisième et quatrième éditions au sujet de Mercurius solubilis et de son indication dans l'angine membraneuse ; cette note a disparu dans les éditions suivantes ; il existait une note supplémentaire pour le traitement des brûlures : « **L'eau de vie chaude et même très chaude est beaucoup plus rapidement et beaucoup plus sûrement secourable, parce qu'elle est encore plus homéopathique que celle qui n'est pas réchauffée.** Et ceci est confirmé avec étonnement par l'expérience» **L'eau de vie chaude et même très chaude est beaucoup plus rapidement et beaucoup plus sûrement secourable, parce qu'elle est encore plus homéopathique que celle qui n'est pas réchauffée.** Et ceci est confirmé avec étonnement par l'expérience. » Cet ajout resta inchangé dans les éditions suivantes.

### Étude analytique des paragraphes de la troisième édition de l'Organon (1) :

Le texte de la troisième édition de l'Organon fut présenté en 320 paragraphes numérotés ; en fait les paragraphes 216, 217, et 218 n'existaient pas dans les deuxième et troisième éditions de l'Organon (ils ont été oubliés dans la rédaction de l'Organon) ; la numérotation des paragraphes un à 318, fut la même dans les deuxième et la troisième éditions ; pour la troisième édition deux paragraphes supplémentaires ont été ajoutés au corps du texte : les paragraphes 108b et 167b. Les paragraphes 319 et 320, qui n'existaient pas dans la deuxième édition, traitaient du mesmérisme ; ces paragraphes restèrent dans les éditions ultérieures. Il existait donc au final **319 paragraphes** pour cette troisième édition de l'Organon.

Paragraphe 13 : « Comme les **maladies** ne sont rien d'autre qu'un **changement de l'état de santé du sujet sain**, qui s'exprime par les signes de la maladie, et comme la **guérison** n'est possible, de la même façon, que par un **changement de l'état de santé du malade en sujet sain**, on voit facilement que les **remèdes** ne peuvent guérir les maladies que s'ils possèdent la faculté de faire changer l'état de santé de l'homme, qui est basé sur ses sensations et ses activités, et que leur faculté de guérison repose uniquement sur leur faculté de transformer l'état de santé de l'homme. Comme les maladies ne sont rien d'autre qu'un changement de l'état de santé du sujet sain, qui s'exprime par les signes de la maladie, et comme la guérison n'est possible, de la même façon, que par un changement de l'état de santé du malade en sujet sain, on voit facilement que les remèdes ne peuvent guérir les maladies que s'ils possèdent la faculté de faire changer l'état de santé de l'homme, qui est basé sur ses sensations et ses activités, et que leur faculté de guérison repose uniquement sur leur faculté de transformer l'état de santé de l'homme.»

Paragraphe 15 : « Personne ne peut donc nier que la nature curative des médicaments n'est pas reconnaissable en soi ; et même dans des expériences pures par les

observateurs les plus ingénieux sur les médicaments, rien d'autre dans les remèdes ou les médicaments ne peut être perçu que cette faculté d'engendrer des changements nets de l'état de santé dans le corps humain, et surtout de faire changer la santé des **personnes saines**, et de faire naître divers symptômes morbides particuliers dans ce corps humain ; il s'ensuit que si les remèdes agissent comme moyen curatif, ils ne peuvent également apporter leur pouvoir curatif en pratique que pour changer par leur force l'état de santé de l'homme grâce à la production de symptômes particuliers, et nous devons ainsi seulement nous tenir aux accès morbides que les remèdes font naître dans les organismes sains comme la seule évidence possible de leur pouvoir curatif intrinsèque, pour expérimenter quelle force de production morbide, c'est à dire quelle force de guérison des maladies siège en chaque remède isolé. Personne ne peut donc nier que la nature curative des médicaments n'est pas reconnaissable en soi; et même dans des expériences pures par les observateurs les plus ingénieux sur les médicaments, rien d'autre dans les remèdes ou les médicaments ne peut être perçu que cette faculté d'engendrer des changements nets de l'état de santé dans le corps humain, et surtout de faire changer la santé des **personnes saines**, et de faire naître divers symptômes morbides particuliers dans ce corps humain ; il s'ensuit que si les remèdes agissent comme moyen curatif, ils ne peuvent également apporter leur pouvoir curatif en pratique que pour changer par leur force l'état de santé de l'homme grâce à la production de symptômes particuliers, et nous devons ainsi seulement nous tenir aux accès morbides que les remèdes font naître dans les organismes sains comme la seule évidence possible de leur pouvoir curatif intrinsèque, pour expérimenter quelle force de production morbide, c'est à dire quelle force de guérison des maladies siège en chaque remède isolé. »

Paragraphe 17: « Mais chaque expérience pure et chaque essai exact nous convainquent, que, à partir de symptômes **opposés** du remède (dans la méthode **antipathique, enantipathique ou palliative**) les symptômes morbides persistants sont si peu supprimés ou détruits, qu'après un soulagement apparent de courte durée, ils éclatent de nouveau à un degré d'autant plus fort et s'aggravent notoirement. Mais chaque expérience pure et chaque essai exact nous convainquent, que, à partir de symptômes **opposés** du remède (dans la méthode **antipathique, enantipathique ou palliative**) les symptômes morbides persistants sont si peu supprimés ou détruits, qu'après un soulagement apparent de courte durée, ils éclatent de nouveau à un degré d'autant plus fort et s'aggravent notoirement..... »

Paragraphe 22: « La faculté de guérison des médicaments repose sur leurs symptômes semblables à ceux de la maladie et prédominant en force sur ceux-ci, de telle façon que chaque cas isolé de maladie est détruit et supprimé de la manière la plus certaine, la plus radicale, la plus rapide et la plus durable par un remède qui surpasse la maladie en force, remède capable de produire lui-même (sur l'état de santé de l'être humain) la totalité des symptômes de cette maladie de la manière la plus ressemblante et la plus complète. La faculté de guérison des médicaments repose sur leurs symptômes semblables à ceux de la maladie et prédominant en force sur ceux-ci, de telle façon que chaque cas isolé de maladie est détruit et supprimé de la manière la plus certaine, la plus radicale, la plus rapide et la plus durable par un remède qui surpasse la maladie en force, remède capable de

produire lui-même (sur l'état de santé de l'être humain) la totalité des symptômes de cette maladie de la manière la plus ressemblante et la plus complète. »

Paragraphe 28 : « Il s'ensuit donc de toutes les expériences incontestablement ... que **les puissances morbides possèdent un pouvoir subordonné et limité, souvent très limité ; les forces médicinales, elles, possèdent un pouvoir absolu, inconditionnel, et largement prépondérant pour désaccorder de façon morbide l'état de santé humain.** Il s'ensuit donc de toutes les expériences incontestablement ... que **les puissances morbides possèdent un pouvoir subordonné et limité, souvent très limité ; les forces médicinales, elles, possèdent un pouvoir absolu, inconditionnel, et largement prépondérant pour désaccorder de façon morbide l'état de santé humain.** »

Paragraphe 96 : « Après que le médecin a fini de mettre par écrit ces questions, il note encore ce qu'il observe lui-même chez le malade 1) et demande si l'une ou l'autre de ces choses qu'il vient de remarquer, était déjà particulière au malade au temps où il se portait encore bien.

Après que le médecin a fini de mettre par écrit ces questions, il note encore ce qu'il observe lui-même chez le malade 1) et demande si l'une ou l'autre de ces choses qu'il vient de remarquer, était déjà particulière au malade au temps où il se portait encore bien.

- 1) Par exemple : Comment s'est comporté le malade pendant la visite, s'il était de mauvaise humeur, querelleur, s'il faisait tout à la hâte, pleurnicheur, craintif, désespéré ou triste, ou calme, rassuré et cetera ; s'il était tout endormi, ou si en général il ne pouvait réfléchir ? s'il était enroué, ou parlait très bas, ou s'il disait des choses déplacées ou d'un genre quelconque ? comment est la couleur du visage et des yeux, et la couleur de la peau en général, comment est la vivacité et la force de la mine et des yeux, comment est la langue, la respiration, l'odeur de l'haleine et l'ouïe ? combien les pupilles sont-elles dilatées ou resserrées et avec quelle rapidité changent-elles à la lumière et dans l'obscurité ? comment est le pouls ? comment est le ventre ? la peau est-elle humide, sèche, chaude ou froide, et dans quelles parties ou sur tout le corps ? si le malade est couché la tête penchée en arrière, la bouche à demi ou complètement ouverte, les bras croisés au dessus de la tête, s'il est couché sur le dos ou dans quelle attitude est-il couché ? avec quel effort se lève-t-il, et tout ce qui est frappant dans la perception peut être observé par le médecin sur le malade. Par exemple : Comment s'est comporté le malade pendant la visite, s'il était de mauvaise humeur, querelleur, s'il faisait tout à la hâte, pleurnicheur, craintif, désespéré ou triste, ou calme, rassuré et cetera ; s'il était tout endormi, ou si en général il ne pouvait réfléchir ? s'il était enroué, ou parlait très bas, ou s'il disait des choses déplacées ou d'un genre quelconque ? comment est la couleur du visage et des yeux, et la couleur de la peau en général, comment est la vivacité et la force de la mine et des yeux, comment est la langue, la respiration, l'odeur de l'haleine et l'ouïe ? combien les pupilles sont-elles dilatées ou resserrées et avec quelle rapidité changent-elles à la lumière et dans l'obscurité ? comment est le pouls ? comment est le ventre ? la peau est-elle humide, sèche, chaude ou froide, et dans quelles parties ou sur tout le corps ? si le malade est couché la tête penchée en



arrière, la bouche à demi ou complètement ouverte, les bras croisés au-dessus de la tête, s'il est couché sur le dos et dans quelle attitude est-il couché ? avec quel effort se lève-t-il, et tout ce qui est frappant dans la perception peut être observé par le médecin sur le malade. »

Le paragraphe lui-même fut identique de la deuxième à la sixième édition, mais la note 1) ajoutée n'est restée définitive qu'à partir de la troisième édition.

Paragraphe 119 : « Mais exceptés ces remèdes narcotiques Mais excepté ces remèdes narcotiques(décrits dans le paragraphe 118: note du rédacteur), les médicaments par les expérimentations à doses modérées chez des sujets sains créent seulement la même action primaire, c'est à dire ces symptômes perçus avec lesquels le remède change l'état de santé de l'homme, et produit par lui-même un état morbide de plus longue ou plus courte durée.les médicaments par les expérimentations à doses modérées chez des sujets sains créent seulement la même action primaire, c'est à dire ces symptômes perçus avec lesquels le remède change l'état de santé de l'homme, et produit par lui-même un état morbide de plus longue ou plus courte durée. »

Paragraphe 145 : « Quand le médecin n'a pas pris lui-même et a administré le remède à expérimenter à une autre personne, celle-ci doit noter clairement ses sensations, incommodités, accidents et les changements de l'état de santé qu'elle a eu dans le temps même où ils ont eu lieu, avec l'indication du temps écoulé depuis la prise du médicament jusqu'au commencement de chaque symptôme, et le temps de la durée du symptôme s'il a duré longtemps. – Le médecin lit la rédaction en présence de la personne en expérimentation, tout de suite après la fin de l'expérimentation, ou si l'expérimentation dure plusieurs jours, il fait cette lecture chaque jour pour que l'expérimentateur, en ayant encore tout en mémoire fraîche, puisse être interrogé sur la nature exacte de chaque accès et que le médecin puisse écrire les circonstances ainsi informées proches ou les changer d'après les déclarations de l'expérimentateur.Quand le médecin n'a pas pris lui-même et a administré le remède à expérimenter à une autre personne, celle-ci doit noter clairement ses sensations, incommodités, accidents et les changements de l'état de santé qu'elle a eu dans le temps même où ils ont eu lieu, avec l'indication du temps écoulé depuis la prise du médicament jusqu'au commencement de chaque symptôme, et le temps de la durée du symptôme s'il a duré longtemps. – Le médecin lit la rédaction en présence de la personne en expérimentation, tout de suite après la fin de l'expérimentation, ou si l'expérimentation dure plusieurs jours, il fait cette lecture chaque jour pour que l'expérimentateur, en ayant encore tout en mémoire fraîche, puisse être interrogé sur la nature exacte de chaque accès et que le médecin puisse écrire les circonstances ainsi informées proches ou les changer d'après les déclarations de l'expérimentateur. »

Une note supplémentaire fut ajoutée à la fin du paragraphe dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon.

Paragraphe 156 : Note spécifique de la troisième édition : « Mon âge permet peut-être encore de communiquer au monde le traitement particulier des maux chroniques, pour lequel j'ai employé les cinq dernières années de ma vie avec un bon résultat – ce n'est pas un petit travail.Mon âge permet peut-être encore de communiquer au

monde le traitement particulier des maux chroniques, pour lequel j'ai employé les cinq dernières années de ma vie avec un bon résultat – ce n'est pas un petit travail.»

Paragraphe 180 : Note spécifique de la troisième édition : « Ce n'est que dans une maladie compliquée, par exemple quand la maladie vénérienne chancreuse réside dans le corps avec la maladie des fics et aussi la maladie galeuse, qu'il est impossible d'accomplir la guérison complète avec un seul remède. Il faut alors employer alternativement le remède homéopathique (spécifique) qui convient de façon homéopathique pour une ou les autres maladies. Ce n'est que dans une maladie compliquée, par exemple quand la maladie vénérienne chancreuse réside dans le corps avec la maladie des fics et aussi la maladie galeuse, qu'il est impossible d'accomplir la guérison complète avec un seul remède. Il faut alors employer alternativement le remède homéopathique (spécifique) qui convient de façon homéopathique pour une ou les autres maladies. »

Paragraphe 220 : Extrait d'une note spécifique de la troisième édition : « La maladie des fics... est un produit de l'infection entière de l'organisme, surtout par cohabitation vénérienne. Elle produit habituellement une gonorrhée de mauvaise nature ou gonorrhée du gland, par laquelle des excroissances, souvent humides et légèrement saignantes, poussent, surtout derrière la couronne du gland, ensuite aussi dans les autres parties des organes génitaux sous la forme de choux fleurs, très souvent, si cette gonorrhée est chassée par des choses externes dessicatives et par des injections. Pourtant elles apparaissent aussi seules après une telle infection et sans gonorrhée préalable sous forme de verrues sèches à ces parties, quoique rarement. Ces excroissances sont le symptôme local de cette maladie, comme le chancre l'est dans la maladie vénérienne chancreuse. Ces deux maladies n'ont rien en commun, d'après leur nature, et cependant on a la maladie des fics parce qu'elle provient de la même façon d'une infection vénérienne semblable à la maladie vénérienne chancreuse... On n'améliorera rien par une destruction locale univoque du symptôme local, mais tout s'aggrave ; la maladie interne des fics se distingue alors d'une façon aggravée ; - ensuite soit les condylomes ressortent comme souvent plus nombreux aux parties génitales ou bien à l'anus, aux aisselles, extérieurement dans le cou et sur le cuir chevelu, mais surtout à l'intérieur de la bouche et aux lèvres, ou bien il se forme d'autres grands maux du corps (raccourcissement des tendons et cetera). – Soit si on se sert contre cette maladie chronique miasmatique singulière, que j'ai trouvée le premier, du suc de *Thuya occidentalis* ici homéopathique... dans la très petite dose de la trentième centésimale hahnemannienne intérieurement et frotté en même temps, dès que le remède interne a montré déjà une amélioration considérable, les fics étant traités extérieurement avec le suc non dilué de *Thuya*, le but de la guérison complète interne et externe est atteint d'autant plus certainement, si le doux suc de ce médicament homéopathique, placé en même temps immédiatement sur le symptôme, assiste et complète le traitement interne – ainsi chaque destruction locale contraire au but et corrosive des fics, sera évitée. – Ceci est presque la seule maladie miasmatique chronique avec un symptôme local, qui, quand elle est largement prospère, exige aussi le placement du remède homéopathique extérieurement. La maladie des fics... est un produit de l'infection entière de l'organisme, surtout par cohabitation vénérienne. Elle produit habituellement une gonorrhée de mauvaise nature ou gonorrhée du gland, par

laquelle des excroissances, souvent humides et légèrement saignantes, poussent, surtout derrière la couronne du gland, ensuite aussi dans les autres parties des organes génitaux sous la forme de choux-fleurs, très souvent, si cette gonorrhée est chassée par des choses externes dessicatives et par des injections. Pourtant elles apparaissent aussi seules après une telle infection et sans gonorrhée préalable sous forme de verrues sèches à ces parties, quoique rarement. Ces excroissances sont le symptôme local de cette maladie, comme le chancre l'est dans la maladie vénérienne chancreuse. Ces deux maladies n'ont rien en commun, d'après leur nature, et cependant on a la maladie des fics parce qu'elle provient de la même façon d'une infection vénérienne semblable à la maladie vénérienne chancreuse... On n'améliorera rien par une destruction locale univoque du symptôme local, mais tout s'aggrave ; la maladie interne des fics se distingue alors d'une façon aggravée ; - ensuite soit les condylomes ressortent comme souvent plus nombreux aux parties génitales ou bien à l'anus, aux aisselles, extérieurement dans le cou et sur le cuir chevelu, mais surtout à l'intérieur de la bouche et aux lèvres, ou bien il se forme d'autres grands maux du corps (raccourcissement des tendons et cetera). – Soit si on se sert contre cette maladie chronique miasmatique singulière, que j'ai trouvée le premier, du suc de *Thuya occidentalis* ici homéopathique ... dans la très petite dose de la trentième centésimale hahnemannienne intérieurement et frotté en même temps, dès que le remède interne a montré déjà une amélioration considérable, les fics étant traités extérieurement avec le suc non dilué de *Thuya*, le but de la guérison complète interne et externe est atteint d'autant plus certainement, si le doux suc de ce médicament homéopathique, placé en même temps immédiatement sur le symptôme, assiste et complète le traitement interne – ainsi chaque destruction locale contraire au but et corrosive des fics, sera évitée. – Ceci est presque la seule maladie miasmatique chronique avec un symptôme local, qui, quand elle est largement prospère, exige aussi le placement du remède homéopathique extéri»

Paragraphe 229 : (extrait inchangé ultérieurement depuis la troisième édition) « ... dans tous les cas de maladie à guérir, l'état de l'âme du malade est reçu comme un des plus excellents dans la totalité des symptômes si l'on veut tracer une image fidèle de la maladie pour pouvoir la guérir par homéopathie avec succès. dans tous les cas de maladie à guérir, l'état de l'âme du malade est reçu comme un des plus excellents dans la totalité des symptômes si l'on veut tracer une image fidèle de la maladie pour pouvoir la guérir par homéopathie avec succès»

Paragraphe 232 : « On ne guérira jamais conformément à la nature, c'est à dire jamais de façon homéopathique, si à chaque cas de maladie, même aiguë, on ne fait pas attention au symptôme des changements de l'humeur et de l'esprit et on ne choisit pas pour secourir, une telle puissance pathogène parmi les remèdes, capable de produire aussi par elle-même d'après la ressemblance de ses autres symptômes avec ceux de la maladie, un état semblable de l'humeur et de l'esprit On ne guérira jamais conformément à la nature, c'est à dire jamais de façon homéopathique, si, à chaque cas de maladie, même aiguë, on ne fait pas attention au symptôme des changements de l'humeur et de l'esprit et on ne choisit pas pour secourir, une telle puissance qui cause la maladie parmi les remèdes, capable de produire aussi elle-même d'après la ressemblance de ses autres symptômes avec ceux de la maladie, un état semblable de l'humeur et de l'esprit. 1).

- 1) Note : Ainsi Aconitum napellus produira rarement ou ne produira **jamais** une guérison rapide et durable quand l'humeur du malade est tranquille et égale ; aussi peu que Nux vomica quand l'humeur est douce et flegmatique, ni Pulsatilla quand l'humeur est gaie sereine et opiniâtre, ni Ignatia amara quand l'humeur est invariable et n'incline ni à la frayeur ni à la contrariété. 1)
- 1) Note : Ainsi Aconitum napellus produira rarement ou ne produira **jamais** une guérison rapide et durable quand l'humeur du malade est tranquille et égale ; aussi peu que Nux vomica quand l'humeur est douce et flegmatique, ni Pulsatilla quand l'humeur est gaie sereine et opiniâtre, ni Ignatia amara quand l'humeur est invariable et n'incline ni à la frayeur ni à la contrariété. »

Paragraphe 250 : Traitement des maladies alternantes ; note spécifique de la troisième édition de l'Organon : « Si de tels états alternants de maladie ont duré depuis si longtemps, il siège à la base, une maladie miasmatische chronique qui est à approfondir et à guérir, de sorte que ses symptômes habituellement multiples peuvent être détruits par le ou les remède(s) homéopathique(s) adapté(s). Si de tels état alternants de maladie ont duré depuis si longtemps, il siège à la base une maladie miasmatische chronique qui est à approfondir et à guérir, de sorte que ses symptômes habituellement multiples peuvent être détruits par le ou les remède(s) homéopathique(s) adapté(s). »

Paragraphe 275 : Début du paragraphe : « Parmi les signes qui, dans toutes les maladies, surtout les maladies d'installation rapide (aiguës), montrent un petit commencement pas sensible par tous, d'amélioration ou d'aggravation, l'état de l'âme et l'état de toute la façon dont le malade se comporte, est le signe le plus sûr et le plus évident. Parmi les signes qui, dans toutes les maladies, surtout les maladies d'installation rapide (aiguës), montrent un petit commencement pas sensible par tous, d'amélioration ou d'aggravation, l'état de l'âme et l'état de toute la façon dont le malade se comporte, est le signe le plus sûr et le plus évident. »

Paragraphe 319 : Début du paragraphe : « Je trouve ici nécessaire de faire mention du soi-disant **magnétisme animal**, différent de la nature de tous les autres remèdes, ou mieux du **mesmérisme** (pour désigner son premier fondateur, avec reconnaissance à Messmer). Je trouve ici nécessaire de faire mention du soi-disant **magnétisme animal**, différent de la nature de tous les autres remèdes, ou mieux du **mesmérisme** (pour désigner son premier fondateur, avec reconnaissance à Messmer). »

### Synthèse de la troisième édition de l'Organon :

L'avant-propos de la troisième édition montre que Hahnemann sentait que la durée de son existence future semblait limitée (il se trompait), et qu'il mettait en valeur la diffusion de la deuxième édition de l'Organon.

Voici une citation de B. Luft et de M. Wischner (1) : « Aucune de deux éditions contiguës ne se ressemble plus que les deuxième et troisième éditions de l'Organon. » Cependant, bien que cette affirmation se vérifie, tout a été relu à la virgule près de la deuxième à la troisième édition de l'Organon. Et cette remarque pourrait s'appliquer pour chaque nouvelle édition de l'Organon.

## Les paragraphes un à 81 exposent les bases conceptuelles de l'homéopathie.

Le concept de guérison (paragraphes un à trois), le concept de conservation de la santé (paragraphe quatre), la compréhension de la maladie (paragraphes cinq à 12), le mode d'action des médicaments (paragraphes 13 à 19, 24 à 29, 74 à 77), la loi de guérison (paragraphes 20 à 23, 45 et 46), l'effet de deux maladies simultanées dans le même corps (paragraphes 30 à 44), les errements de la thérapeutique non homéopathique (paragraphes 47 à 64), les trois manières d'employer les remèdes (paragraphes 65 à 73, 78 à 81), sont présentés et développés.

Les concepts et leur ordre de présentation sont les mêmes que dans la deuxième édition de l'Organon.

Trois paragraphes sur le mode d'action des médicaments (13, 15, 17) sont restés définitifs à partir de la troisième édition.

Extrait du paragraphe 25 : « ... chaque jour et chaque heure, plusieurs causes produisant des maladies influent sur nous, mais elles ne peuvent faire cesser notre équilibre ni nous rendre malades ; l'activité de la force du maintien de la vie résiste en nous à la plupart de ces causes 1) ; en règle générale, l'homme reste bien portant.

1) J'excepte dans cette réflexion l'influence des puissances pathogènes, des grands miasmes spécifiques, celui du typhus, de la peste bubonneuse du levant et de la peste jaune américaine, celle des autres épidémies contagieuses, celle de la variole, de la rougeole, de la fièvre scarlatine lisse, de la miliaire pourprée, comme aussi celle de la maladie chancreuse vénérienne, de la gonorrhée avec fics, de la gale des ouvriers en laine, et cetera qui possèdent certainement une puissance de contagion presque sans restriction chez l'homme. Je dis **presque** ; car il n'y a que peu d'exceptions parmi celles-ci. chaque jour et chaque heure, plusieurs causes produisant des maladies influent sur nous, mais elles ne peuvent faire cesser notre équilibre ni nous rendre malades ; l'activité de la force du maintien de la vie résiste en nous à la plupart de ces causes 1) ; en règle générale, l'homme reste bien portant.

1) J'excepte dans cette réflexion l'influence des puissances qui causent la maladie, des grands miasmes spécifiques, celui du typhus, de la peste bubonneuse du levant et de la peste jaune américaine, celles des autres épidémies contagieuses, celle de la variole, de la rougeole, de la fièvre scarlatine lisse, de la miliaire pourprée, comme aussi celle de la maladie chancreuse vénérienne, de la gonorrhée avec fics, de la gale des ouvriers en laine, et cetera qui possèdent certainement une puissance de contagion presque sans restriction chez l'homme. Je dis **presque** ; car il n'y a que peu d'exceptions parmi celles-ci. »

L'extrait de ce paragraphe était identique dans la deuxième édition, mais la note 1) est spécifique de la troisième édition. À partir de la quatrième édition, Hahnemann considère que l'homme est en règle générale porteur d'une maladie chronique latente. En ce qui concerne la note, les maladies épidémiques sont restées des maladies infectieuses actuelles, sauf la

maladie vénérienne chancreuse qui comprenait déjà au moins trois maladies différentes (syphilis, herpès génital et chancre mou), et la gonorrhée avec fics qui regroupe deux types de maladies différentes souvent isolées. Nous y reviendrons plus loin. L'expression et cetera à la fin des maladies présentées manque de rigueur scientifique.

Ce paragraphe est absent des première, quatrième, cinquième et sixième éditions de l'Organon.

La méthode allopathique de traitement des maladies est développée dans les paragraphes 48 à 63 des deuxième et troisième éditions de l'Organon. Elle y est violemment critiquée par Hahnemann, et je ne l'ai donc pas retenue comme base conceptuelle de l'homéopathie.

### **Les paragraphes 82 à 318 traitent de la nature du procédé curatif homéopathique.**

Le plan de cette partie est présenté au paragraphe 82.

Les paragraphes 83 à 109 traitent de « ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir. » Ces paragraphes sont très proches des deux premières éditions de l'Organon. Le maître à penser de l'observation médicale fut pour Hahnemann, Hippocrate.

Les paragraphes 110 à 152 concernent la recherche des instruments destinés à la guérison des maladies naturelles, et la recherche de la puissance pathogène des médicaments.

Les paragraphes 111 à 125 étudient la recherche des effets propres de chaque médicament. Le maître à penser pour l'expérimentation des remèdes fut pour Hahnemann, Albrecht von Haller. Les principes d'expérimentation des médicaments sur d'autres personnes et sur le médecin lui-même sont exposés dans les paragraphes 126 à 149. Ces principes, clairement formulés dans la deuxième édition, restent semblables dans les éditions suivantes de l'Organon. Les paragraphes 150 à 152 montrent comment la Matière médicale homéopathique fut construite à partir des effets purs des médicaments.

Les paragraphes 153 à 318 concernent l'emploi des médicaments pour la guérison des maladies naturelles.

Les paragraphes 153 à 167 présentent les généralités sur le choix du médicament homéopathique et sur l'action curative du médicament homéopathique. Leur intérêt pratique est resté considérable.

Les paragraphes 168 à 180 traitent des mesures pour la guérison quand la réserve de remèdes connus est trop petite.

Dans la première édition de l'Organon, une seule maladie pouvait siéger dans le corps à la fois ; dans la deuxième édition de l'Organon, deux maladies pouvaient siéger dans le corps simultanément ; dans la troisième édition de l'Organon (paragraphe 180), trois maladies peuvent siéger simultanément dans le même organisme, et cette affirmation restera dans les éditions ultérieures de l'Organon.

Les paragraphes 181 à 193 exposent les mesures pour la guérison des maladies présentant trop peu de symptômes, appelées maladies partielles. Ces paragraphes très proches ou identiques à ceux des éditions précédentes resteront peu modifiés dans les éditions suivantes de l'Organon.

Parmi les maladies partielles, les paragraphes 194 à 228 exposent le traitement des maladies ayant seulement des maux locaux.

Le paragraphe 220, présent dans les trois premières éditions de l'Organon, a une formulation identique dans les deuxième et troisième éditions; en voici le début : « Toutes ces maladies avec un mal local prédominant doivent donc, si l'on veut agir radicalement, être guéries seulement par l'usage interne d'un remède homéopathique adapté à la totalité complète des symptômes...Toutes ces maladies avec un mal local prédominant doivent donc, si l'on veut agir radicalement, être guéries seulement par l'usage interne d'un remède homéopathique adapté à la totalité complète des symptômes ... »

Puis dans une très longue note, Hahnemann déconseille vivement les traitements locaux des ulcères et/ou des adénopathies inguinales sexuellement transmissibles, et les traitements locaux des éruptions galeuses. Pour les premiers, la meilleure préparation mercurielle apportée par voie interne guérit complètement la maladie ; pour les éruptions galeuses, une préparation d'un antipsorique (terme absent des éditions précédentes de l'Organon) donné par voie interne sans application externe de soufre. « Il n'est pas nécessaire pour une gale jeune ou ancienne d'utiliser, en dehors de l'usage interne du meilleur antipsorique, du soufre en usage externe. Il n'est pas nécessaire pour une gale jeune ou ancienne d'utiliser, en dehors de l'usage interne du meilleur antipsorique, du soufre en usage externe. »

Cependant Hahnemann admet ensuite l'usage de l'arsenic par voie locale pour quelques cancers pas très extensifs du visage. « Si la maladie générale interne chronique ... est guérie par un remède adapté de façon homéopathique et utilisé par voie interne ... une guérison complète de la totalité de la maladie s'ensuit dans laquelle l'arsenic effectuera ici l'aide nécessaire pour le symptôme local. Si la maladie générale interne chronique ... est guérie par un remède adapté de façon homéopathique et utilisé par voie interne, ... une guérison complète de la totalité de la maladie s'ensuit, dans laquelle l'arsenic effectuera ici l'aide nécessaire pour le symptôme local. » Ce passage sur l'usage local de l'arsenic restera spécifique de la troisième édition de l'Organon.

Hahnemann parle ensuite, dans cette note, de la maladie des fics avec ou sans gonorrhée (passage précédemment cité) ; j'ai préféré parler de maladie des fics plutôt que de maladie des condylomes, car les excroissances vénériennes sexuellement transmissibles sont au moins de deux types : les principales sont les condylomes vénériens externes ou internes chez la femme (dont certains peuvent favoriser le cancer du col de l'utérus), et les molluscum contagiosum vénériens : ce sont deux maladies différentes. Pour Hahnemann, cette maladie qu'il a découverte lui-même, provient « presque toujours d'une contamination vénérienne presque toujours d'une contamination vénérienne » ; mais les fics génitaux peuvent effectivement être non sexuellement transmissibles; Hahnemann avait noté ce fait dans « Instruction pour les chirurgiens concernant les maladies vénériennes ... » (1789) (7) ; voici un extrait du paragraphe 350 : « Les verrues et les excroissances non vénériennes des organes génitaux des deux sexes... ne sont ni précédées ni accompagnées de symptômes vénériens. Les verrues et les excroissances non vénériennes des organes génitaux des deux sexes ... ne sont ni précédées ni accompagnées de symptômes vénériens.» Hahnemann abandonnera (à tort) cette assertion dans les maladies

chroniques pour considérer la maladie des fics (qu'il appellera la sycose) comme une infection à miasme stable exclusivement sexuellement transmissible. En ce qui concerne les gonorrhées, nous savons qu'elles peuvent être d'origine multiple (gonocoques, Chlamydiae, Mycoplasmes pour citer les principaux germes impliqués), qu'elles sont exclusivement sexuellement transmissibles, et que la gonorrhée est indépendante de l'infection provoquant les fics. Rarement cependant, une infection sexuellement transmissible multiple avec gonorrhée et fics peut se produire, comme une gonorrhée peut accompagner une ulcération génitale sexuellement transmissible, ou comme plusieurs infections sexuellement transmissibles peuvent se produire successivement, par contaminations répétées.

Enfin l'application locale de Thuya ne deviendra plus systématique pour les excroissances sycotiques, dans « Les maladies chroniques », mais réservée aux excroissances les plus volumineuses et les plus résistantes au traitement interne.

Nous avons déjà vu que les ulcérations génitales par infection sexuellement transmissible étaient elles aussi d'origine multiple.

Il serait donc souhaitable de relativiser la valeur de la sycose et de la luèse, décrites dans « Les maladies chroniques » comme maladies chroniques à miasme stable.

Les paragraphes 229 à 244 exposent le traitement des maladies de l'esprit et de l'âme. L'extrait du paragraphe 229 et quatre paragraphes de la troisième édition (232, 235, 238, 241) sont restés définitifs dans les éditions suivantes de l'Organon. Seuls cependant les paragraphes 229 et 232 ont été cités. Les autres paragraphes se rapportent à une distinction entre maladies de l'esprit et de l'âme provenant d'une maladie corporelle, et donc considérées comme des maladies partielles internes, et maladies de l'esprit attachées et entretenues par l'âme elle-même. Cette distinction ne permet pas d'aboutir à un mode de traitement particulier pour chacune d'elles, et je ne l'ai pas relevée.

Les paragraphes 245 à 257 exposent le traitement des maladies alternantes, maladies alternantes atypiques puis typiques. Deux notes spécifiques de la troisième édition (paragraphes 250 (cité) et 256) expliquent la difficulté de certains traitements de ces maladies, par l'existence d'une maladie miasmatique chronique sous-jacente.

Les paragraphes 258 à 287 traitent de la manière d'employer les remèdes et du régime de vie à observer par le malade.

Les paragraphes 283 à 285 présentent les règles de vie dans les maladies chroniques ; ces règles sont de plus en plus élaborées de la première à la sixième édition de l'Organon. Par contre, l'absence de règles hygiéniques dans les maladies aiguës, développée aux paragraphes 286 et 287, restera constante et peu modifiée dans les six éditions de l'Organon ; ce principe de traitement des maladies aiguës avait déjà été exposé dans la Médecine de l'expérience (2).

Les paragraphes 288 à 296 présentent le choix des médicaments, puis la préparation des médicaments pour leur usage homéopathique.

Au paragraphe 292, une note explique la préparation des remèdes végétaux exotiques ; cette longue note restera inchangée dans les éditions ultérieures de l'Organon. Les autres paragraphes concernant la préparation des remèdes sont souvent plus précis que dans les éditions précédentes mais modifiés dans les éditions ultérieures à la troisième édition de l'Organon, par l'évolution des recherches et de la pratique d'Hahnemann.

Les paragraphes 297 à 318 exposent la prescription des médicaments pour leur usage



homéopathique. La prescription d'un remède unique à la fois reste une constante dans les six éditions de l'Organon. La nécessaire exigüité de la dose « quand la maladie ne repose pas à l'évidence sur une altération considérable d'un viscère important (et aussi quand elle fait partie des maladies chroniques et compliquées) et qu'est tenue éloignée du malade (quand la maladie ne repose pas à l'évidence sur une altération considérable d'un viscère important (et aussi quand elle fait partie des maladies chroniques et compliquées) et qu'est tenue éloignée du malade (même : adverbe ajouté dans la sixième édition) pendant le traitement toute autre influence médicinale étrangère) pendant le traitement toute autre influence médicinale étrangère... » (extrait du paragraphe 304, identique des troisième au cinquième éditions de l'Organon, un adverbe cité entre parenthèses a été ajouté à la sixième édition), est développée aux paragraphes 300 à 304. Dans une note du paragraphe 312, qui n'existe que dans les troisième, quatrième et cinquième éditions de l'Organon, Hahnemann présente la manière de secouer la solution. Par ce procédé, « l'esprit du remède se déploie toujours plus, se développe, et sera rendu plus frappant dans son effet sur les nerfs l'esprit du remède se déploie toujours plus, se développe, et sera rendu plus frappant dans son effet sur les nerfs. »

Paragraphe 313 : « L'effet du médicament sous forme liquide se produit d'une manière si pénétrante sur des organismes humains vivants, se propage à partir du point de la fibre sensible douée de nerfs, sur lequel le remède sera placé en premier, avec une rapidité si inconcevable et une telle généralisation sur toutes les parties du corps vivant, que l'on peut presque nommer cet effet des médicament un effet spirituel (dynamique, virtuel) L'effet du médicament sous forme liquide se produit d'une manière si pénétrante sur des organismes humains vivants, se propage à partir du point de la fibre sensible douée de nerfs, sur lequel le remède sera placé en premier, avec une rapidité si inconcevable et une telle généralisation sur toutes les parties du corps vivant, que l'on peut presque nommer cet effet du médicament un effet spirituel (dynamique, virtuel). » Ce paragraphe identique de la deuxième à la cinquième édition de l'Organon, disparaîtra dans la sixième édition. Une note supplémentaire sera ajoutée à ce paragraphe dans la cinquième édition.

On retrouve dans ces deux derniers extraits de paragraphes l'empreinte du vitalisme et du spirituel en médecine, déjà exposée dans « Esculape dans la balance » (2) en 1805.

**Les paragraphes 319 et 320** traitent du magnétisme animal ou mesmérisme ; ces paragraphes n'existaient pas dans la deuxième édition de l'Organon. Hahnemann employait les passes magnétiques dans sa pratique médicale comme cela a été relevé en 1816 (3), en 1821 (4), et pendant la période parisienne. La présentation de cette pratique a été modifiée dans les éditions ultérieures de l'Organon.

Voici une autre citation de B. Luft et M. Wischner : « Les quelques nouveautés (entre les deuxième et troisième éditions de l'Organon : note du rédacteur) ne se rapportent presque exclusivement qu'à la recherche, le déroulement et le traitement des maladies chroniques. » Je trouve cette affirmation un peu réductrice par rapport à ce qui vient d'être rédigé sur la troisième édition de l'Organon.

La présentation résumée de l'Organon, absente de la première édition, a été en majeure partie élaborée dans la deuxième édition de l'Organon dont une grande partie est restée définitive dans les éditions suivantes. C'est pourquoi cinq extraits seulement de la troisième édition, appartenant aux bases conceptuelles de l'homéopathie, sont restés définitifs dans les éditions

suivantes.

Il existe deux paragraphes communs (147 et 149 de la première édition) de la première à la sixième édition de l'Organon. Il existe six paragraphes communs entre la première et la deuxième édition de l'Organon : c'est dire si les deux premières éditions de l'Organon sont éloignées l'une de l'autre dans la formulation. Mais la structure de présentation de l'Organon a été établie et est restée inchangée depuis la première édition de l'Organon. J'ai relevé 39 paragraphes identiques de la deuxième à la sixième édition de l'Organon (5).

Deux cent vingt paragraphes sont communs entre la deuxième et la troisième édition de l'Organon : ces deux éditions sont effectivement très proches. Les parties les plus proches entre ces deux éditions concernent l'observation médicale, élaborée précisément dès la première édition de l'Organon (paragraphes 83 à 109), l'expérimentation des remèdes (paragraphes 100 à 152), et le traitement des maladies partielles (paragraphes 181 à 193 identiques) ; ces deux dernières parties représentent l'héritage de la deuxième édition de l'Organon. Le traitement des maladies de l'esprit et de l'âme est en grande partie l'héritage de la troisième édition.

J'ai retrouvé 12 paragraphes inchangés de la troisième à la sixième édition de l'Organon, paragraphes différents des paragraphes identiques dans les éditions précédentes.

La première édition de l'Organon comporte 269 paragraphes ; la deuxième édition présente 318 paragraphes mais trois paragraphes sont manquants, soit 315 paragraphes ; la troisième édition compte 319 paragraphes. La sixième édition de l'Organon ne compte que 291 paragraphes.

Les six éditions de l'Organon ne contiennent pas d'exemple clinique de la méthode homéopathique.

### **3. EVOLUTION DE SAMUEL HAHNEMANN APRES 1824 :**

#### **Évolution des principales publications de Samuel Hahnemann :**

1827 : dernier volume la deuxième édition de la Matière médicale pure.

1828 à 1830 : première édition du traité des Maladies chroniques.

1829 : quatrième édition de l'Organon.

1831 : écrits mineurs sur le traitement et la prévention du choléra asiatique.

1830 à 1833 : troisième édition de la Matière médicale pure.

1833 : cinquième édition de l'Organon.

1835 à 1839 : deuxième édition du traité des Maladies chroniques.

1992 : publication de la sixième édition originale de l'Organon (dont la rédaction fut terminée en 1842) (les publications allemande de 1921, anglaise de 1922, et française de 1952 portent sur une copie de la sixième édition de R. Haehl, mais pas sur l'original obtenu par W. Boericke, et conservé à San Francisco).

#### **Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :**

Hahnemann vécut 14 ans à Köthen ; veuf depuis 1830, Hahnemann se remaria en 1835, où il partit pour Paris, avec sa femme Mélanie. Hahnemann reprit sa pratique médicale à Paris,

avec l'aide de Mélanie, presque jusqu'à la fin de sa vie. Hahnemann mourut le 2 juillet 1843 à Paris, à l'âge de 88 ans.

#### 4. CAS CLINIQUES DANS LES JOURNAUX DE MALADES D'HAHNEMANN :

Hahnemann utilisa la similitude et la prescription d'un médicament à la fois depuis 1796, année de la parution de « Essai sur un nouveau principe... » (2). Il pratiqua l'homéopathie depuis 1800-1801, date où il commença ses journaux de malades manuscrits, mais le premier volume de la série allemande est resté manquant.

J'ai pu consulter le huitième volume de la série allemande (D8), le seizième volume (D16) publié de la série allemande (3), et le vingt-deuxième volume (D22) publié de la série allemande (4). L'allemand gothique manuscrit des journaux de la série allemande est resté pratiquement illisible pour moi jusqu'à présent.

J'ai étudié sur microfiches les douze premiers volumes disponibles de la série française (DF2 à DF12), le premier volume de la série française est également manquant.

##### Notes de lecture de la série allemande :

Les observations sont datées chronologiquement tous les jours de l'année.

Le **huitième volume (D8)** commence le premier septembre 1809 et se termine le 18 avril 1811 : c'est donc la période de la parution de la première édition de l'Organon (1810).

Le nom des patients et les dates d'observations sont bien lisibles. Hahnemann écrivait parfois des notes de répertoire en latin bien lisible. Elles ne comportent le plus souvent qu'un seul remède par note ; si plusieurs remèdes sont rapportés pour une seule note, ils ne sont que très rarement valorisés en deux degrés. Les prescriptions médicamenteuses sont souvent bien lisibles. Hahnemann ne prescrivait qu'un seul remède à la fois, mais parfois deux remèdes successivement dans la même prescription. Placebo faisait partie de ces prescriptions. Les posologies médicamenteuses restent peu compréhensibles pour moi ; la répétition du remède n'est pas clairement notée. Il existe un espacement d'une semaine au moins entre chaque prescription. Je n'ai pas retrouvé d'observation de maladie chronique où le même remède est prescrit tout le long de l'observation.

Le **seizième volume (D16)** (3) commence le 9 octobre 1817 et se termine le 29 août 1818. Les consultations datées en ordre chronologique, rapportent des consultations au cabinet de Hahnemann, des consultations par lettre, et parfois des consultations par contact d'une tierce personne. Hahnemann consultait parfois avec ses disciples ; six de ceux-ci, relevés dans ce volume, figurent également dans les expérimentateurs de la première édition de la Matière médicale pure. Les observations, soigneusement écrites, sont parfois rapportées au jour le jour. Les antécédents de gale sont rapportés dans 64 observations, les antécédents de syphilis dans 13 observations, les antécédents de maladie des fics dans trois observations. Les consultations sont souvent très rapprochées : tous les deux jours, tous les trois jours, tous les cinq jours, parfois plus espacées. 203 patients ont été recensés.

La prescription est explicitée parfois par la justification textuelle du choix des remèdes, parfois par des notes de répertoire écrites en allemand. Les notes de répertoire ne comportent

souvent qu'un seul remède, rarement plusieurs remèdes, et très rarement plusieurs remèdes valorisés en deux degrés.

Souvent les observations se terminent sans prescription médicamenteuse. Il existe des prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques. Un seul remède à la fois est prescrit ; 111 remèdes différents ont été relevés dans ce volume dont 83 remèdes de prescription homéopathique et 28 autres remèdes retrouvés dans les notes de répertoire. Placebo semble souvent employé, mais aussi le mesmérisme, parfois le magnétisme minéral (les pôles d'un aimant) et l'électricité. Les dilutions utilisées s'étendent de la première à la trentième centésimale hahnemannienne. Hahnemann semblait utiliser aussi d'autres dilutions que les centésimales, en particulier pour *Mercurius solubilis*, mais je ne les ai pas comprises.

Le **vingt-deuxième volume (D22)** (4) commence le 11/02/1821 et se termine le 21/10/1821.

Il contient deux lots de patients différents, un de Leipzig, l'autre de Köthen, pendant une période identique. Il n'y a pas de patient dans ce journal entre le 25 et le 28 avril (déménagement et emménagement). Le volume compte 415 patients dont 78 qui ont suivi Hahnemann de Leipzig à Köthen. L'intervalle entre deux consultations d'un même patient présente un pic de fréquence maximale à deux jours puis à sept jours.

Extrait de l'observation de Monsieur Eduard E., page 77, ligne 37 : « doit être porteur de gale et de condylomes ; origine vénérienne incertaine. » (Extrait souligné dans le texte).

Le nombre de citations d'antécédents de gale, de maladie des fics et de syphilis n'a pas été rapporté dans ce volume.

36 des patients ont des rubriques de répertoire homéopathique dans leur observation ; 47 prescriptions médicamenteuses sont en relation directe avec des notes de répertoire ; ceci représente un peu plus de 5% des patients.

Un remède à la fois est prescrit, mais il existe rarement deux remèdes prescrits successivement sur la même ordonnance. 57 remèdes différents ont été relevés dans ce volume. Placebo représente à peu près 85% des prescriptions. Les remèdes sont prescrits per os ou en inhalation. L'usage du magnétisme, de l'électricité et du mesmérisme a été relevé, mais le nombre de cas pour chacune des pratiques n'a pas été chiffré. Les visites à domicile semblent rares et n'ont pas été relevées dans le journal des malades.

### Notes de lecture des douze premiers volumes des journaux de malades de la série française (DF2 à DF12) :

Ces journaux furent écrits par Samuel et Mélanie Hahnemann, dont les écritures différentes étaient facilement reconnaissables. Les douze premiers volumes représentent 5028 pages manuscrites. Je me suis attaché seulement au travail de Samuel Hahnemann.

Les observations ne sont plus rapportées par ordre chronologique, suivant les jours de consultation comme dans la série allemande, mais par patient avec ses consultations successives. L'observation des malades chroniques peut durer des mois ou des années rapportées sur un ou plusieurs volumes des journaux de malades. On ne peut pas toujours dater précisément ces observations, écrites entre 1835 et 1843. Certaines observations rapportent les symptômes du patient au jour le jour comme dans les séries allemandes ; c'est probablement la raison pour laquelle ces volumes ont été appelés journaux de malades. Les consultations peuvent avoir lieu avec le patient, ou se produire par échange de lettres entre Samuel Hahnemann et le patient ou un de ses proches, ou par consultation d'un proche du patient auprès de Hahnemann.

La prise des observations est précise et soignée, autant au niveau de l'observation initiale que pour le suivi du patient. L'anamnèse, les symptômes physiques et psychiques décelables, les sensations du patient sont très souvent bien rapportées. L'état général du patient et le suivi de ses prescriptions médicamenteuses, et hygiéniques dans les maladies chroniques, sont notés au début de chaque consultation. Les observations de la série française m'ont paru plus complètes et plus élaborées que celles de la série allemande. Le rythme des consultations est le plus souvent d'une fois par semaine, mais parfois plus espacé.

Les notes de répertoire de Hahnemann sont presque toujours écrites en allemand, rarement en français, et jamais en latin ; elles m'ont semblé riches. Elles font rarement référence au répertoire de Jahr ou à celui de Bönninghausen. Chaque note de répertoire comporte le plus souvent plusieurs remèdes, parfois valorisés en deux ou trois degrés. Les symptômes répertoriés les plus souvent choisis semblent les sensations éprouvées par le patient, associées ou non à une localisation, et les symptômes généraux du patient. Parfois sont répertoriés des symptômes psychiques ou des symptômes locaux avec une modalité, rarement des symptômes plus élaborés avec sensation, localisation et modalité, ne conduisant qu'à un seul remède. Hahnemann fait preuve d'une mémoire tout à fait étonnante, et d'une connaissance profonde de nombreux remèdes, expérimentés ou non par lui-même.

Les prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques sont presque toujours rapportées. Leur description et leur suivi semblent aussi soigneux et élaborés que les prescriptions médicamenteuses. Je n'ai pas retrouvé de prescription hygiénique dans les observations de maladies aiguës.

Hahnemann ne prescrivait qu'un seul remède à la fois ; il prescrivait rarement deux remèdes successifs ou alternés, et dans ce cas placebo était souvent présent ; exceptionnellement trois remèdes successifs pouvaient être prescrits dans la même consultation. La répétition du remède, précisément notée, est habituellement quotidienne, mais souvent plusieurs fois par jour dans les maladies aiguës. Le nombre des remèdes prescrits et/ou répertoriés est bien plus important que celui rapporté dans les séries allemandes consultées.

La posologie des remèdes est précisément notée. Trois échelles de dilution sont principalement utilisées : les basses dilutions centésimales hahnemanniennes de six à 30, les hautes dilutions centésimales hahnemanniennes de 50 à 200 pour certains remèdes seulement à partir de 1838, et des dilutions 50 millièmes (LM ou Q) de 1 à 30 pour certains remèdes seulement, à partir de 1840. D'autres types de dilution sont utilisés pour Mercurius solubilis et Cinnabaris, mais je ne les ai pas compris. La dilution la plus fréquemment prescrite est la trentième centésimale (30 CH). Il semblait important pour Hahnemann de donner la dose minimale du remède, et de changer la dynamisation à chaque répétition du remède ; mais le choix de la dilution et de la dynamisation relevait à mon avis encore de l'expérimentation pour Hahnemann, même à la fin de sa vie.

Le même remède peut parfois être prescrit avec succès sur toute la durée de l'observation, y compris dans les maladies chroniques semblant liées à plusieurs miasmes ; ce remède fait toujours partie des remèdes antipsoriques présentés dans les Maladies chroniques ; souvent les symptômes du patient conduisent Hahnemann à changer de remède. Hahnemann parle rarement de traitement antipsorique, mais n'a cité la sycose que trois fois, et jamais la syphilis dans ses observations : ces trois maladies chroniques miasmiques ne semblent donc que très

rarement déterminantes en elles-mêmes pour les prescriptions à Paris. De plus, le traitement des maladies sexuellement transmissibles actives rapportées reste très mal systématisé, avec des résultats aussi aléatoires que ceux des autres maladies. Cependant la plupart des maladies chroniques étaient traitées principalement ou exclusivement par des remèdes anti-psoriques. Quelle que soit la prescription médicamenteuse, elle apparaît le plus souvent bien documentée, et cohérente avec l'observation.

Seules quelques rares observations où le mesmérisme a été utilisé sont rapportées au début de la pratique parisienne de Samuel Hahnemann.

### **Conclusions sur les journaux de malades :**

Les principes généraux de la troisième édition de l'Organon sont mis en pratique dans les journaux de malades : prise de l'observation précise et aussi complète que possible ; prescription sur la similitude entre les symptômes du patient et les symptômes du remède prescrit ; règles hygiéniques précises dans les maladies chroniques ; prescription sur la globalité des symptômes du patient, en ne prescrivant qu'un remède à la fois, mais parfois deux remèdes successifs ; prescription de la dose minimale du remède ; (les principes précédents sont valables pour toutes les éditions de l'Organon) ; utilisation occasionnelle du mesmérisme. La référence aux trois maladies miasmiques chroniques est très rarement rapportée dans la pratique parisienne de Hahnemann ; cependant la psore garde une importance majeure dans le traitement des maladies chroniques.

La simplicité du traitement médicamenteux, associée à la précision du suivi du patient rend les résultats des traitements facilement exploitables.

### **5. CONCLUSION GÉNÉRALE ET PROVISOIRE :**

Sans le travail préalable des historiens allemands (1, 2, 3, 4), et sans les documents fournis par l'Institut pour l'Histoire de la Médecine de Stuttgart, ce travail n'aurait pu être réalisé. Grand merci à toutes et à tous !

La troisième édition de l'Organon représente une des publications majeures de Samuel Hahnemann. Il y affirma comme dans les deux éditions précédentes : « Les résultats de mes convictions sont déposées dans ce livre. » Ses convictions étaient alors celles de 1824.

La première édition de l'Organon avait mis en place les murs porteurs des éditions suivantes : la structure du texte avec les bases conceptuelles de l'homéopathie puis la nature du procédé curatif homéopathique. La deuxième édition de l'Organon permit, outre le remaniement complet du texte de la première édition, de mettre en place les principes d'expérimentation des médicaments chez l'homme sain et les principes de traitement des maladies partielles.

Depuis la publication de la deuxième édition de l'Organon, Hahnemann poursuivit son travail d'expérimentations des remèdes en publiant le sixième volume de la première édition et les

deux premiers volumes de la deuxième édition de la Matière médicale pure. On sait que Hahnemann travaillait secrètement sur les maladies chroniques depuis 1816. Il semble que pendant la rédaction de la troisième édition de l'Organon, il y travaillait quotidiennement. Il n'est donc pas étonnant que cette troisième édition soit imprégnée de ses découvertes récentes : la maladie des fics qu'il appellera ensuite la sycose, et l'importance de l'imprégnation par des miasmes chroniques pour le traitement des maladies chroniques ou des maladies aiguës récidivantes. Le traitement de la maladie des fics par *Thuya occidentalis* par voie interne et en application locale ébauche la rédaction future proche de la partie théorique des Maladies chroniques.

La lecture des journaux de malades de Hahnemann dans sa pratique allemande et dans sa pratique parisienne montre une continuité presque totale entre les principes généraux présentés dans la troisième édition de l'Organon, et leur mise en pratique dans les observations recueillies. Les observations sont plus élaborées entre 1835 et 1843, que celles entre 1809 et 1821, mais la structure du travail clinique reste la même. Si trois maladies peuvent siéger dans le même organisme en même temps, et semblent relever de plusieurs remèdes différents successifs d'après la troisième édition de l'Organon, elles peuvent être traitées parfois efficacement par un seul et même remède anti-psorique dans la pratique parisienne de Hahnemann. Les maladies sexuellement transmissibles selon Hahnemann restent de systématisation douteuse et de traitement très approximatif. La dose minimale nécessaire de remède est une constante dans les observations des journaux de malades, bien que les dilutions et les dynamisations deviennent de plus en plus élevées avec l'avancement de la pratique de Hahnemann, sans critère de choix bien défini de celles-ci.

Bien que très proche de la seconde édition de l'Organon, la troisième édition semble un approfondissement bénéfique de la deuxième édition. Hahnemann aura plus de stabilité dans sa vie pour rédiger la quatrième édition de l'Organon. Elle sera construite sur des bases identiques, mais la rédaction sera bien différente. Les principes de la prise de l'observation, héritage de la première édition, les principes d'expérimentation chez l'homme sain, héritage de la deuxième édition, et le traitement des maladies de l'esprit et de l'âme, héritage de la troisième édition, resteront cependant en place.

### **Remerciements**

Merci à Monsieur Jean Rigouste pour les traductions latines et grecques.

Merci à l'Institut pour l'Histoire de la Médecine de Stuttgart, pour les microfiches des journaux de malades de la série française, pour les photocopies de la publication « Instructions pour les chirurgiens... », et pour les photocopies du journal allemand D8.

Merci au Docteur Guy Loutan, pour avoir aimablement accepté de parrainer cette publication.

### **REFERENCES :**

1. Hahnemann S. Organon-Synopse. Bearbeitet und herausgegeben von B. Luft und M. Wischner. Heidelberg : Haug, 2001.
2. Hahnemann S. Gesammelte Kleine Schriften. Herausgegeben von J.M. Schmidt und D. Kaiser. Heidelberg : Haug : 2001.
3. Hahnemann S. Krankenjournal D16 mit Kommentarband. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart: Haug, 2004.
4. Hahnemann S. Krankenjournal D22 mit Kommentarband. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart : Haug, 2008.
5. Laborier B. La première édition de l'Organon dans l'œuvre de S. Hahnemann ; la deuxième édition de l'Organon dans l'œuvre de S. Hahnemann. Site homéopathique de la Fondation Pierre Schimdt ; rubrique : publications divers : [www.pierreschmidt.ch](http://www.pierreschmidt.ch)
6. Hahnemann S. Organon de l'art de guérir. Traduction par E.G. von Brunnow. Dresde : Arnold, 1824. Paris : Boiron, 1975.
7. Hahnemann S. Unterricht für Wundärzte über die venerischen Krankheiten. Leipzig, 1789 : 131.

### Summary:

#### THE THIRD EDITION OF ORGANON IN THE WORK OF SAMUEL HAHNEMANN:

« Organon of the art of healing », title of the third edition of Organon, represents a major publication of Samuel Hahnemann. The sub-title *aude sapere*, which means: have the audacity to be a wise man, persists unchanged like the title in the later editions of Organon. The third edition of Organon expresses Hahnemann's convictions on medicine in 1824.

The conceptual bases of homeopathy are elucidated in paragraphs 1-81: the concept of healing; the concept of health conservation; the understanding of disease; the action of drugs; the law of healing; the effect of two simultaneous diseases in the same body; three methods of drug employment; these conceptual bases are the same ones as in the second edition.

Paragraphs 82-318 treat of the nature of homeopathic curative process; they are made up in three parts: what is necessary to know of the disease in order to cure the disease, the research for tools destined to cure natural diseases and the research into the pathogenic strength of the drugs, and finally the employment of homeopathic drugs for the healing of natural diseases, associated with the study of the necessary patient's diet. The presentation of these parts is identical to the one of the second edition.

Hahnemann conserved the same numbering of paragraphs of the second edition of Organon, adding two subparagraphs in the third edition.

Two additional paragraphs, 319 and 320, deal with animal magnetism, called mesmerism.



220 paragraphs are common with the second and the third edition of *Organon*: these two editions are very close. The third edition presents 12 paragraphs unchanged till the sixth edition included.

The first edition of *Organon* has laid the foundations of the later editions; the second edition has laid the principles of proving of drugs in healthy people. The third edition increases the work of the second edition, especially about the treatment of psychic diseases, and inserts some knowledge of the three miasmatic chronic diseases which were part of Hahnemann's works at this time.

Study of Hahnemann's patients' diaries shows an almost total continuity between the general principles presented in the third edition of *Organon* and their practical clinical employment as recorded in the diaries. The three miasmatic chronic diseases seem sometimes to be a guide for the prescription of remedies, especially for the psora in the chronic diseases.



Abb. 8

Bronze-Abguss der Büste Samuel Hahnemanns (1755-1843) nach Dietrich; Leipzig 1829

<p><b>COMMENTAIRES SUR LA PARTIE THÉORIQUE DE LA PREMIÈRE ÉDITION DES MALADIES CHRONIQUES DE SAMUEL HAHNEMANN.</b></p>
--

Docteur Bruno Laborier

**PROJET REALISE AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION HOMEOPATHIQUE  
PIERRE SCHMIDT**

**Résumé :**

La partie théorique de la première édition des Maladies chroniques s'intitulait : les Maladies chroniques, leur nature propre et leur guérison homéopathique. Ce fut une publication majeure de Samuel Hahnemann.

L'analyse de ce texte a révélé que la partie concernant la nature des maladies chroniques n'a pratiquement été que complétée dans la deuxième édition des Maladies chroniques. La nature miasmatisque des maladies chroniques n'était pas en contradiction avec la doctrine homéopathique ; la similitude s'appliquait aux symptômes non seulement présents mais également passés du malade chronique. Hahnemann considérait que les Maladies chroniques ne pouvaient provenir que des miasmes de la psore, de la sycose, et de la syphilis, isolés ou associés. La psore fut décrite précisément dans ses symptômes latents et manifestes. Le traitement des Maladies chroniques psoriques devait considérer la diététique et l'hygiène de vie, les obstacles à la guérison, les maladies aiguës intercurrentes, les réactions après la prise du remède antipsorique. Pour Hahnemann, la guérison d'une maladie chronique psorique était incertaine, et demandait beaucoup de temps ; la guérison par traitement homéopathique de la sycose et de la syphilis isolées était acquise.

La synthèse de ce texte montrait une grande austérité de sa présentation. Les modifications apportées par la deuxième édition de ce texte furent presque négligeables, mais les ajouts présentés dans la deuxième édition mériteraient une étude ultérieure. La nature des maladies chroniques mettait en valeur les symptômes de la psore ; le traitement des maladies chroniques psoriques présentait des indications encore utilisables pour la pratique homéopathique actuelle.

Les journaux de malades de Samuel Hahnemann choisis après 1816 révélaient la mise en pratique des principes de l'Organon : qualité de la prise de l'observation et du suivi du patient, prescription d'un seul remède à la fois. Dans les maladies chroniques, l'usage des remèdes antipsoriques était largement prédominant. Le discours triomphal sur la guérison des infections sexuellement transmissibles (sycose, et syphilis) ne correspondait pas à la réalité des observations cliniques. Les infections sexuellement transmissibles anciennes associées à la psore relevaient d'abord et parfois exclusivement d'un traitement antipsorique. La qualité des observations et des prescriptions rendait les résultats facilement exploitables.

**Documents utilisés :**

Le principal document étudié fut la publication allemande des deux éditions comparées de la partie théorique des maladies chroniques (1) ; elle permit la réhabilitation de la première édition de cet ouvrage qui était tombée dans l'oubli depuis le dix-neuvième siècle.

J'ai pu me procurer une traduction française du texte de cette publication par le docteur Bigel, mais elle était tellement incomplète, approximative ou fautive, qu'elle ne méritait pas d'être rapportée ici comme référence. Les autres traductions françaises que j'ai pu consulter concernaient le texte de la deuxième édition de la partie théorique des maladies chroniques, et sortaient donc du cadre de cet exposé. Leurs traducteurs du vingtième siècle, les docteurs Pierre Schmidt et Jean-Claude Grégoire, ne possédaient pas le texte original allemand de cette première édition.

Je me suis référé également à l'Organon Synopse (2), ouvrage qui m'a permis de publier trois articles sur les première, deuxième et troisième éditions de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann.

J'ai consulté certains volumes de la série allemande (D16 (3), D19, D22 (4), D27) pour cette publication, et les douze premiers volumes de la série française des journaux de malades de Samuel Hahnemann.

J'ai étudié « Instructions pour les chirurgiens concernant les maladies vénériennes... » (5).

### **Préambule :**

Les maladies chroniques rassemblaient un volume sur les fondements des maladies chroniques, partie étudiée ici, et quatre volumes sur la Matière médicale des remèdes de la Psore. Les Maladies chroniques furent une des publications majeures de Samuel Hahnemann.

Matthias Wischner (1) : « Le premier volume, la partie des fondements des maladies chroniques, s'occupe de la nature et de la guérison des maladies chroniques, et complète l'enseignement de l'Organon. » « ... au cours des sept années qui séparent les deux éditions des maladies chroniques, Hahnemann a complété, corrigé ou réduit beaucoup de ses affirmations jusqu'alors. » Mais contrairement aux différentes éditions de l'Organon qui présentaient des différences importantes entre chaque édition, Hahnemann a surtout complété la partie théorique de la première édition pour créer celle de la seconde édition des maladies chroniques; les corrections et les réductions entre les deux éditions existaient, nous le verrons plus loin, mais de façon très minoritaire par rapport aux parties conservées de la première édition ; le premier volume de la première édition des maladies chroniques a donc gardé toute sa valeur.

L'austérité de la présentation du texte fut telle que les traducteurs Pierre Schmidt, Jourdan et même le rédacteur allemand Matthias Wischner (1) ont cru bon d'ajouter chacun une présentation personnelle. Les citations rapportées en gras ou en italique existaient dans le texte original (1).

L'intérêt de cet article consistait à analyser la publication, d'en faire une synthèse, d'intégrer la publication dans l'évolution de Samuel Hahnemann, et de rechercher la mise en pratique de la publication dans les journaux de malades de Hahnemann.

## 1. INTRODUCTION :

Le titre de ce texte fut le même pour les deux éditions des maladies chroniques : « **Les maladies chroniques, leur nature propre et leur guérison homéopathique** ».

**Extraits de la préface de la première édition** publiée à Dresde en 1828 (1) :

« Si je ne savais pas dans quel but je suis ici sur terre – « devenir moi-même le plus possible bon et faire aux autres au mieux de ce qui convient à mes forces » - j'aurais pu me comporter comme quelqu'un de très maladroit, abandonner un art avant ma mort pour le bien public, art duquel je fus seul en possession...

Mais comme je communique ces grandes découvertes au monde, je regrette de devoir douter que mes contemporains puissent arriver à examiner la justesse de mes enseignements, les imiter soigneusement, et à en tirer le bénéfice infini pour l'humanité souffrante, bénéfice qui doit naître inmanquablement de leurs observations vraies et précises ...

Au moins, je ne peux espérer que ces importantes informations soient mieux accueillies que l'ont été jusqu'à présent mes vues générales sur l'homéopathie. Car, ne voulant pas croire à la puissance de doses si petites et si diluées de remède (mais, **ce qu'on négligea**, doses d'autant plus appropriées pour leur but homéopathique qu'elles développent leur capacité de puissance dynamique), comme j'ai pu enfin le communiquer au monde médical après des milliers d'essais significatifs comme étant les doses qui convenaient le mieux, on a préféré pendant des années mettre en danger les malades avec des doses de plus en plus grandes ...

Et si mes contemporains n'appliquent pas mieux cette découverte - Soit ! – une postérité plus consciencieuse et plus éclairée aura seule le privilège de pouvoir libérer l'humanité des innombrables tourments par l'exécution plus fidèle et plus précise de l'enseignement contenu dans cet ouvrage, tourments qui pèsent sur les pauvres malades par les maladies chroniques indicibles, aussi loin que l'histoire remonte – un bienfait qui ne fut pas encore atteint jusqu'à présent par la savante homéopathie. »

Ces extraits restèrent inchangés dans la seconde édition.

### **Evolution de Hahnemann avant 1828 :**

- Evolution des publications de Samuel Hahnemann :

Les publications les plus importantes avant 1828 furent représentées par : Essai sur un nouveau principe ... (1796) ; la médecine de l'expérience (1805) ; première édition de l'Organon (1810) ; deuxième édition de l'Organon (1819) ; première édition de la Matière médicale pure (1821) ; troisième édition de l'Organon (1824) ; deuxième édition de la Matière médicale pure (1826).

- Evolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Hahnemann eut pendant 20 ans une vie d'errance jusqu'en 1805 où il s'installa à Torgau. En 1812, Hahnemann présenta une thèse qui lui permit d'exercer à la faculté de médecine de Leipzig, ville qu'il habita jusqu'en 1821. A cette date, il s'installa à Köthen où il devint conseiller aulique du duc Ferdinand. En 1828, Hahnemann eut 73 ans.

## 2. ETUDE ANALYTIQUE DES FONDEMENTS THEORIQUES DE LA PREMIERE EDITION DES MALADIES CHRONIQUES :

Le texte se présentait en deux parties déjà annoncées dans le titre : étude de la nature des maladies chroniques, puis étude du traitement des maladies chroniques. L'introduction du premier volume de la Matière médicale des remèdes antipsoriques faisait partie des bases théoriques des maladies chroniques (1) : je l'ai donc conservé.

### EXTRAITS COMMUNS AUX DEUX EDITIONS DES MALADIES CHRONIQUES :

La présentation en chapitres de Matthias Wischner (1), parfois reprise, fut précisée ainsi : (MW).

#### - Nature des maladies chroniques :

« Jusqu'à présent l'art de guérir homéopathique fidèlement suivi comme il avait été enseigné dans mes écrits et dans ceux de mes élèves, témoignait partout de façon très décisive et frappante de sa supériorité naturelle sur toutes les méthodes allopathiques et chez tous, non seulement dans les maladies attaquant rapidement (maladies aiguës), mais aussi dans les épidémies et les fièvres sporadiques.

Les maladies vénériennes furent guéries radicalement par l'homéopathie également, bien plus sûrement, sans embarras, et sans conséquence en détruisant et en guérissant uniquement par l'intérieur, par le remède spécifique, le mal interne à sa source sans troubler ni détruire les symptômes locaux produits.

Mais le nombre des autres maladies chroniques restantes répandues sur la planète était beaucoup plus grand, même énormément grand et il le reste. ...

Le sujet traité par homéopathie pouvait se considérer comme à peu près en bonne santé, et il le croyait même souvent, s'il appréciait bien son état de santé amélioré actuel et s'il le comparait avec les souffrances qu'il ressentait avant d'avoir été soulagé par l'homéopathie.

Pourtant ... l'un ou l'autre des maux que l'on avait vaincus auparavant, reparaisait bientôt, aggravé même avec quelques nouveaux symptômes sinon plus dangereux que ceux que l'homéopathie avait supprimé auparavant, souvent même tout aussi graves et maintenant plus opiniâtres. ...

Le mal chronique séjournait au fond seulement peu modifié dans son développement par le médecin homéopathe, et s'aggravait néanmoins d'année en année.

Tel était et tel est encore le modèle plus rapide ou plus lent de tels traitements de toutes les maladies chroniques non vénériennes considérables, même quand ils semblaient être dirigés strictement d'après les préceptes connus jusqu'alors de l'art homéopathique. Leur début était réjouissant, la continuation moins favorable, la fin sans espoir.

**Et pourtant la doctrine elle-même était et sera éternellement appuyée sur le pilier incontestable de la vérité. ...**

Trouver la cause pour laquelle tous les médicaments connus par l'homéopathie n'apportaient aucune guérison véritable de ces maladies et trouver un sens exact et s'il est possible plus exact dans la nature vraie de ces milliers de maladies chroniques restant non guéries – malgré la vérité irréfutable de la loi de guérison homéopathique, et pourtant restant non guéries – pour pouvoir vaincre les maladies chroniques, cette très sérieuse tâche m'a occupé jour et nuit depuis les années 1816-1817 et voyez ! Le donateur de tous les biens m'a laissé résoudre peu à peu dans cet intervalle de temps par des réflexions incessantes, par des recherches

infatigables, par des observations sincères et par des expériences les plus scrupuleuses l'énigme sublime pour le bien de l'humanité. » (1)

- Nature miasmatique des maladies chroniques (MW) :

« Le fait se répétant généralement que les maux chroniques non vénériens traités par homéopathie même de la meilleure façon, revenaient pourtant après leur suppression répétée, et à la vérité toujours sous une forme plus ou moins changée et pourvue de nouveaux symptômes, revenaient tous les ans avec un accroissement des maux, me donna le premier éclaircissement : le médecin homéopathe, dans cette sorte de mal chronique, oui dans tous ces cas de maladies chroniques (non vénériennes) n'avait pas seulement à agir avec la vision de la maladie siégeant devant ses yeux, il ne devait pas la considérer et la guérir comme une maladie isolée en soi – qui devrait être effacée et guérie par l'homéopathie en peu de temps et pour toujours, comme le réfutaient pourtant l'expérience et le résultat – mais il avait toujours à agir avec une partie isolée d'un mal primitif profondément situé dont la grande étendue se montrait de temps en temps en se distinguant par de nouveaux accès, il ne devait pas alors espérer guérir durablement les cas morbides isolés de ce type..., **en conséquence le médecin devait d'abord connaître le plus possible l'étendue complète de tous les symptômes et les accès propres du mal primitif inconnu** jusqu'à ce qu'il puisse espérer trouver un ou plusieurs remèdes homéopathiques couvrant le mal fondamental complet au moyen de ses symptômes propres, remèdes par lesquels il est en état de vaincre et d'éteindre énergiquement ensuite le mal chronique dans son étendue complète, et aussi dans ses embranchements...

Mais que le mal primitif recherché puisse être encore en plus de nature chronique **miasmatique**, me montrait clairement dans son étendue qu'il ne sera jamais supprimé par la force d'une constitution robuste qu'il ne sera jamais vaincu par une diététique et l'hygiène de vie les plus saines, ou éteint de lui-même, mais s'aggrave toujours plus avec les années par un changement à d'autres symptômes plus inquiétants jusqu'à la fin de la vie, comme il arrive à toute maladie chronique miasmatique. » (1)

- Découverte de la psore (MW) :

« ... L'empêchement de la guérison de toutes sortes de cas de maladies (trompeuses comme des maladies originales et semblant des maladies indépendantes en elles-mêmes) par la voie homéopathique, semblait siéger trop souvent dans la plupart des cas dans une éruption galeuse souvent présente auparavant ; aussi le début de la plupart de ses maux consécutifs remontait à l'époque de cet exanthème. »

« Ces circonstances, en liaison avec le fait que d'innombrables observations de médecins, et souvent ma propre expérience m'ont appris comment, après que l'éruption galeuse était disparue de la peau, supprimée par de mauvais traitements ou par d'autres événements, des maux chroniques avec des symptômes équivalents ou semblables, chez des sujets par ailleurs sains, s'en étaient suivis manifestement ; ces circonstances ne pouvaient me laisser aucun doute sur l'ennemi intérieur avec lequel j'avais à agir par son traitement médical.

Peu à peu, j'appris à trouver des moyens plus secourables contre ce mal primitif, source de tant de maux, c'est à dire, contre la *psore* nommée sous un nom général (maladie galeuse interne avec ou sans éruption cutanée) ; et par le secours consécutif à l'usage de ces remèdes dans des maux chroniques semblables que le malade ne pouvait pas prouver par une telle contamination, il fut pour moi évident que ces cas, dont le malade ne se souvenait aucune contamination de ce type, devaient provenir de la *psore* transmise peut-être déjà quand il était encore au berceau ou sinon effacée de son souvenir, ce qui trouvait ensuite très souvent sa confirmation par des recherches soigneuses auprès des parents ou d'anciens proches.

L'observation la plus rigoureuse de la vertu curative des remèdes antipsoriques trouvés dès les premières de ces onze dernières années, m'instruisit de plus en plus combien fréquente était cette origine des maladies chroniques modérées ou plus sévères, et même très sévères. »  
 « ... des milliers de maux chroniques auxquels la pathologie donne des noms différents, ne sont qu'à peu d'exceptions près, que des véritables descendants de la *psore* polymorphe. L'observation m'instruisit par des observations poursuivies, des comparaisons et des expériences dans ces dernières années que les maux et les infirmités chroniques du corps et de l'âme semblant si hautement différents dans leurs accès frappants extraordinairement différents et chez des patients différents (quand ils ne sont pas à compter parmi les deux maladies vénériennes : la *syphilis* et la *sycose*), ne sont tous que des manifestations externes partielles de ce miasme chronique très ancien galeux et lépreux, c'est à dire qu'ils sont seulement des descendants d'un seul et même mal primitif dont les symptômes presque innombrables forment un tout et de là ne sont à traiter et à considérer que comme des membres d'une seule et même maladie. ... »

« ... la *psore* (représente) ce mal originel de si nombreuses maladies chroniques dont chacune semble être fondamentalement différente des autres, mais elle ne l'est pas comme le démontre l'accord de plusieurs symptômes communs se montrant pendant son déroulement graduel et la guérison de tous par le même remède curatif.

Toutes les maladies chroniques de l'homme – même celles abandonnées à elles-mêmes, non aggravées par un traitement absurde - ... doivent toutes avoir pour base et pour origine des miasmes chroniques fixes par lesquels leur existence parasite sera toujours capable de croître et d'augmenter dans l'organisme humain.

En Europe (et dans d'autres parties du monde pour autant qu'elles soient connues) on ne trouve, en vertu de toutes les recherches, que trois de ces miasmes chroniques, dont les maladies se distinguent par des symptômes locaux, et d'où proviennent sinon du moins la plupart des maux chroniques, à savoir en premier la *syphilis* (aussi appelée par moi la **maladie vénérienne chancreuse**) puis la *sycose* ou **maladie des fics** et enfin la *psore*, maladie chronique à la source de l'éruption de la gale ; la *psore*, qui est la plus importante de toutes, sera d'abord le propos.

C'est la *psore*, cette maladie chronique miasmatique **la plus ancienne, la plus universelle, la plus pernicieuse**, et pourtant **la plus méconnue** de toutes, qui depuis des millénaires, enlaidit et tourmente les peuples ; mais depuis les derniers siècles la psore est devenue la mère de milliers de maux (aigus ou) chroniques (non vénériens), incroyablement différents dont le genre humain cultivé devient maintenant de plus en plus éprouvé sur toute la surface habitée de la terre. » ...

« Aussi chronique que la *syphilis* ou la *sycose*, et par conséquent quand elle n'est pas guérie radicalement, ne s'éteignant pas non plus avant le dernier souffle de vie même la plus longue (dans laquelle la nature la plus robuste ne peut jamais éteindre et détruire la psore de sa propre force) **la maladie galeuse (psore) est la plus ancienne** et celle qui présente **le plus de têtes** parmi toutes les maladies miasmatiques chroniques. » (1)

- Evolution de la psore (MW) :

« ... Tous les maux chroniques présentés, qui figurent sous des centaines de noms propres dans la pathologie commune – si on excepte ceux de la **syphilis** et ceux nés beaucoup plus rarement de la **sycose** – je dis, tous les maux chroniques restant nommés ou sans nom trouvent leur unique source, leur véritable origine entièrement dans la *psore*. » Quel que soit l'époque, « ... l'essence de cette maladie galeuse prurigineuse miasmatique resta au fond toujours la même. »

Note : « ... l'inclination si généralement répandue de boire chaud du café et du thé de Chine, qui augmentent l'irritabilité des fibres musculaires, et l'hypersensibilité des nerfs, a encore plus favorisé cette foule de maux chroniques et la *psore* a été aidée à se multiplier d'autant plus. ... En commun avec les plaisirs de boire du thé et du café, la *psore* pouvait répandre des maux chroniques si opiniâtres sur l'humanité ce qu'elle ne pouvait faire seule »

« C'est ainsi que la *psore* est devenue la mère la plus générale des maladies chroniques.» (1)

- Observations de médecins plus anciens (MW) :

« ... Les anciens médecins voyaient clairement et étaient convaincus que les maux innombrables et les maladies chroniques les plus sévères résultaient de l'anéantissement de l'éruption galeuse de la peau... l'expérience leur avait appris à recevoir chaque cas de gale en même temps qu'une maladie interne. »

« Les maladies en partie aiguës, en partie et surtout chroniques qui naissent d'une telle destruction exclusive du symptôme cutané vicariant (l'éruption et la démangeaison) faisant taire la *psore* interne – faussement appelées « **Refolement de la gale dans le corps** » - sont innombrables c'est à dire aussi variées que sont différentes les particularités des nombreuses constitutions corporelles et celles du monde extérieur qui les modifient. »

« La *psore* est **le plus pernicieux** de tous les miasmes chroniques... » (1)

- Naissance et déroulement des maladies aiguës miasmatiques (MW) :

« ... Toutes les maladies miasmatiques qui montrent un mal local particulier sur la peau, sont déjà présentes dans le corps **auparavant** comme maladie interne, avant qu'elles laissent apparaître leur symptôme local externe sur la peau ; pourtant seulement dans les maladies aiguës et dans leur déroulement en un nombre de jours déterminé, le symptôme local assemblé à la maladie interne a l'habitude de disparaître en même temps que la maladie interne et laisse le corps libre des deux contrairement aux miasmes chroniques où le symptôme local externe peut être soit chassé soit peut disparaître de lui-même de la peau sans que la maladie interne non guérie cède dans l'organisme soit complètement soit en partie pendant toute la vie. ...

A la naissance de ces trois maux chroniques comme pour les maladies éruptives aiguës miasmatiques, trois points principaux sont à tirer... J'entends par là **en premier lieu** le moment de l'infection, **en deuxième lieu** la période dans laquelle l'organisme entier est pénétré par la maladie infectante jusqu'à ce qu'elle soit développée à l'intérieur, et **en troisième lieu** l'apparition du mal externe par lequel la nature atteste l'accomplissement du développement interne de la maladie miasmatique dans tout l'organisme.

L'infection par les miasmes des maladies aiguës comme des maladies présumées chroniques se produit, sans aucun doute dans un seul instant, c'est à dire le moment le plus favorable pour l'infection. » (1)

- Naissance et déroulement des maladies miasmatiques chroniques (MW) :

« Dans les maladies miasmatiques **chroniques**, la nature observe **le même cours** (que dans les maladies miasmatiques aiguës) à l'égard du mode d'infection et de la formation préalable de la maladie interne avant que le symptôme indicateur externe de son achèvement interne se distingue à la surface du corps ; mais ensuite se montre cette grande différence remarquable avec les maladies miasmatiques aiguës que, ..., pour les miasmes chroniques, la maladie interne complète persiste toute la vie dans l'organisme, et augmente toujours d'année en année si elle n'est pas éteinte et guérie radicalement **par l'art médical**.



Parmi ces miasmes chroniques, je ne citerai à cette intention que les deux que nous connaissons avec un peu plus de précisions que les autres, à savoir le **chancre vénérien** et la **gale**.

Par un coït impur, la contamination spécifique naît vraisemblablement instantanément à l'endroit du contact et du frottement.

Lorsque l'infection a pris, le corps vivant tout entier est alors saisi. Immédiatement après le moment de l'infection, la formation de la maladie vénérienne commence dans tout l'intérieur.

... Ensuite seulement apparaît une petite vésicule (habituellement à l'endroit infecté au début) puis un ulcère douloureux que l'on nomme **chancre** qui se montre seulement au bout de cinq, sept, 14 jours, mais aussi rarement trois, quatre, cinq semaines après le moment de l'infection... ce symptôme vicariant pour les maux internes est capable par le contact de communiquer à nouveau ce miasme (la maladie vénérienne) à d'autres personnes.

Si la maladie entière est éteinte par un remède spécifique donné par voie interne, le chancre guérit également et l'individu est guéri.

Mais si ... le chancre est détruit localement avant la guérison de la maladie interne, la maladie miasmatique chronique vénérienne s'aggrave dans l'organisme sous forme de syphilis, quand elle n'est pas ensuite guérie par voie interne, elle s'aggrave d'année en année jusqu'à la fin de la vie ; même la constitution la plus robuste ne peut l'anéantir en elle. ...

Comme la *syphilis*, la *psore* (maladie galeuse) est aussi une maladie miasmatique chronique et de formation initiale semblable.

La maladie galeuse est cependant **la plus contagieuse** de tous les miasmes chroniques, et elle est beaucoup plus contagieuse que les deux autres miasmes, la maladie vénérienne chancreuse et la maladie des fics. Pour être infecté par ces deux dernières maladies, il est nécessaire pour qu'ils agissent (sauf si le miasme devait se trouver dans une plaie) qu'il y ait déjà un certain degré de **friction** aux parties les plus tendues, les plus innervées couvertes avec l'épiderme le plus mince de notre corps que sont les organes génitaux. Mais **le miasme galeux n'a besoin que du contact de l'épiderme général**, surtout chez les tendres enfants. La capacité à être infecté par le miasme galeux existe presque pour tous et presque dans toutes les circonstances – ce qui n'est pas le cas pour les deux autres miasmes.

Aucun miasme chronique n'infecte plus généralement, plus certainement, plus facilement et d'une manière plus absolue que le miasme galeux. »...

« Les mille et une occasions de contact possible avec ce miasme invisible sur des choses souillées plusieurs fois au cours de la vie humaine, occasions que souvent on ne soupçonne pas, ne peuvent souvent pas être évitées de telle façon que les personnes non infectées par la psore appartiennent aux plus rares... Dès que le miasme psorique touche par exemple la main, il ne reste plus local à l'instant même où il s'est fixé. »

« ... Aussi longtemps que l'éruption galeuse persiste extérieurement dans sa constitution naturelle, la psore interne avec ses souffrances secondaires ne peut pas éclater, mais au contraire doit rester cachée, sommeillant, latente, comme enchaînée.

Habituellement il faut compter depuis l'instant de l'infection une période de six, sept, 10 ou même 14 jours avant que tous les changements internes de l'organisme entier soient venus à l'état de psore. »

« Il n'y a que ces symptômes cutanés de la psore ... qui puissent propager la maladie à d'autres personnes, parce que seuls ils contiennent le miasme contagieux de la psore... Au contraire, les symptômes secondaires de la psore, ... autant que nous le sachions, peuvent aussi peu se transmettre à d'autres personnes que les symptômes secondaires de la syphilis. »

« C'est dans cet état d'éruption galeuse que la maladie entière est le plus facile à guérir par les remèdes spécifiques donnés par voie interne. » (1)

- Suites de l'expulsion locale externe de l'éruption galeuse (MW) :

« Mais si on laisse la maladie suivre la marche qui lui est propre, sans employer un remède interne secourable ou un remède externe chassant l'éruption, la maladie entière grandit **rapidement** dans l'intérieur de l'organisme ... l'éruption galeuse doit alors, pour pouvoir obtenir de faire taire et de laisser latent le mal interne devenu plus important, couvrir finalement toute la surface du corps.

A ce haut degré de la maladie, l'homme se trouve à tout autre égard encore apparemment sain ; tous les symptômes de la *psore* si aggravée intérieurement restent couverts et réduits au silence par le symptôme cutané aggravé dans la même proportion ; mais l'homme le plus robuste ne peut supporter plus longtemps un si grand tourment que celui que cause une démangeaison aussi insupportable répandue sur tout le corps ; il cherche à tout prix à se délivrer de ce tourment. » ...

« Si la maladie galeuse a déjà duré longtemps – l'éruption a dû s'être répandue alors, comme il arrive habituellement sur la plus grande partie de la peau ou elle a dû rester stationnaire à quelques peu nombreuses pustules galeuses à cause d'une inactivité particulière de la peau (comme il arrive dans quelques cas) – dans les deux cas, quand la *psore* est devenue âgée avec son symptôme cutané, dans les deux cas, dis-je, l'expulsion de l'éruption galeuse ... provoque les suites les plus pernicieuses à cause de la maladie galeuse (*psore*) interne éclatant alors inévitablement, par son long développement qui est alors hautement augmenté, avec tous ses maux indicibles. » ...

« Note : Même à ce haut degré d'intensité de la maladie galeuse, l'éruption jointe au mal interne, en un mot, la *psore* entière, quoique plus grave qu'au début immédiatement après sa première formation, est beaucoup plus facile et sûre à guérir par un remède interne homéopathique spécifique que la *psore* interne ne l'est après expulsion complète et externe de l'éruption galeuse quand elle déclare ses symptômes secondaires et se déploie sous la forme de maladies chroniques sans nom. »

« Il est certain que si on chasse une éruption débutante réduite à quelques vésicules de gale apparue les premiers jours sur une infection produite depuis peu de temps, il y a peu de danger **immédiat** ... on doit convenir qu'une telle expulsion produite très récemment de quelques vésicules galeuses ne laisse souvent voir **ensuite dans l'immédiat**, aucune suite frappante puissante pernicieuse » ...

« Mais si faible que puisse être la *psore* interne au moment de la rapide suppression d'une éruption galeuse venant d'apparaître ..., cette *psore* interne bien que petite n'en demeure pas moins la même maladie psorique générale de tout l'organisme dans son essence et dans sa nature chronique, c'est à dire, **inextinguible sans le secours de l'art médical, indestructible par les seules forces des constitutions corporelles même les meilleures et les plus robustes et toujours en augmentation jusqu'à la fin de la vie.** »

« A la vérité, lorsqu'on s'est hâté de débarrasser la *psore* des premières traces de son symptôme cutané par un remède local, ... elle a l'habitude pendant des années de ne pas se montrer avec de grands symptômes (*psore* latente) qu'on puisse nommer comme une maladie frappante. » (1)

- Signes de la *psore* latente (MW) :

« De nombreuses observations par centaines m'ont révélé peu à peu les signes par lesquels la *psore* (maladie galeuse) sommeillant intérieurement et restée latente jusqu'à présent, peut être reconnue même dans les cas où elle ne s'est pas encore distinguée en maladie frappante pour pouvoir extirper le mal dans ses racines et le guérir radicalement avant que la *psore* interne ne s'élève au stade de maladie (chronique) évidente et ne se développe à ce degré effrayant dont le dangereux état rend la guérison souvent difficile et dans certains cas impossible. » ...

Voici les sept premiers symptômes rapportés par Hahnemann :

« Surtout chez les enfants : sortie fréquente de lombrics et d'ascaris, chatouillement non douloureux du rectum par ces derniers.

Souvent ballonnement du ventre.

Tantôt faim insatiable, tantôt absence d'appétit.

Pâleur du visage et relâchement des muscles.

Souvent inflammation des yeux.

Gonflement des ganglions cervicaux (scrofule).

Transpiration de la tête, le soir après l'endormissement. »

« ... La *psore* (maladie galeuse interne) ... peut continuer de sommeiller à l'intérieur de l'organisme de nombreuses années, sans engager le sujet dans une maladie chronique continue. » (1)

- De la psore latente à la psore manifeste (MW) :

« Cependant, même par ces circonstances extérieures favorables, dès que la personne avance en âge, des occasions souvent minimes (une petite contrariété ou un refroidissement ou une erreur de régime de vie et cetera) peuvent produire un **accès** souvent **violent de maladie (quoique peu durable)** ..., accès de maladie dont la violence est souvent sans aucun rapport avec la cause déterminante modérée de l'irritation... »

« Si cependant la personne, qui peut être un enfant ou un adulte, présentant une *psore* interne sommeillant, semblant en bonne santé, tombe dans l'état inverse des circonstances de vie s'annonçant favorables, quand par exemple son état de santé et son organisme entier est très affaibli et ébranlé par une fièvre épidémique régnante ou par une maladie infectieuse aiguë ... ou par une atteinte grave extérieure, un coup, une chute, une blessure, une brûlure considérable, une fracture de la jambe ou du bras, un accouchement difficile, et un alitement, ... - quand la limitation à une vie sédentaire dans une atmosphère obscure et humide affaiblit la force vitale, quand le triste décès de parents aimés accable l'âme par le chagrin, ou quand la contrariété quotidienne et la mortification aigrissent – ou une chute des moyens de subsistance, ou le manque complet des choses nécessaires et indispensables survient et l'indigence et les modestes aliments abattent le courage et les forces ; alors la *psore* jusque-là en sommeil se réveille et se manifeste dans les symptômes ... plus aggravés et plus augmentés dans leur gradation pour la formation d'un mal plus sévère ; telle ou telle maladie chronique (*psorique*) sans nom (\*) se déclare et s'aggrave de temps en temps presque sans rémission souvent jusqu'à un niveau très effrayant, si des circonstances extérieures tardives à nouveau plus favorables se présentent, circonstances qui destinent ensuite la maladie chronique à un développement très modéré.

(\*) : Note : circonstances favorables à l'éclatement de la psore : ... **les erreurs médicales de traitement fatigants**... tous les événements hostiles n'ont pas pu être la cause suffisante de la maladie actuellement existante - ... les événements hostiles ont fait seulement un choc et une occasion de développement d'un mal chronique situé à l'intérieur jusqu'alors à l'état latent. ... Généralement une maladie galeuse (la *psore*) résidante était la cause de tous ces maux non calmés par la force de la meilleure nature et vaincus seulement par l'art médical. »...

« Le réveil de la *psore* interne, jusque-là en sommeil, latente et (par la bonne constitution physique et des circonstances extérieures favorables) tenue ainsi enchaînée et son éclatement sous la forme de maux très sérieux et de maladies chroniques s'annonce par l'augmentation de la *psore* sommeillant et par des signes et des maux différents des autres et innombrables – différents par les différentes constitutions corporelles des individus, par des prédispositions

héréditaires, par les différentes fautes dans son éducation et ses habitudes, par son mode de vie et sa diététique, par ses occupations, la direction de son esprit, sa moralité et cetera -. » (1)

- Signes de la psore manifeste (MW) :

« Lorsque la maladie galeuse se développe sous la forme d'une maladie secondaire manifeste, ... se produisent les symptômes que j'ai observés seulement à partir d'histoires de cas de maladies que j'ai traitées moi-même avec succès, et qui provenaient d'une infection galeuse de l'aveu des malades, non mélangée avec la syphilis et la maladie des fics. Je m'accorde volontiers que d'autres puissent sortir encore beaucoup d'autres symptômes, selon leur expérience.

Je rappelle encore ici, que parmi les symptômes fournis sortent parfois des symptômes tout à fait opposés, dont on doit chercher la cause dans les conditions corporelles différentes lors de l'éclatement de la psore interne. Pourtant l'un de ces symptômes se rencontre plus rarement que l'autre, et il ne naît de là aucun obstacle particulier à la guérison. » ...

Voici les signes psychiques de la psore (15 derniers symptômes sans les notes s'y rapportant) :

« **Troubles de l'humeur et de l'esprit de toutes sortes.**

Mélancolie seule ou avec aliénation mentale, aussi bien qu'avec de la fureur alternée avec des heures sensées.

Anxiété le matin après le réveil.

Anxiété le soir après le coucher.

Anxiété plusieurs fois par jour (avec ou sans douleur), ou à des heures précises du jour ou de la nuit ; habituellement la personne n'a de repos nulle part, doit marcher çà et là, et se met facilement à transpirer.

Tristesse, battements de cœur et anxiété la réveillent la nuit du sommeil (surtout à l'arrivée des règles).

Folie suicidaire (*spleen* ?).

Humeur pleurnicheuse ; elle pleure souvent des heures de temps sans savoir pourquoi.

Accès de peur, par exemple du feu, d'être seul, de l'apoplexie, de devenir fou et cetera.

Accès de fureur folle.

Craintive souvent pour la moindre des choses ; elle se met souvent à transpirer et à trembler.

Aversion pour le travail chez des personnes ordinairement les plus actives ; aucun goût pour les affaires, aversion plutôt prononcée.

Hypersensibilité.

Irritabilité avec faiblesse.

Changements rapides de l'humeur ; souvent joyeux ou excessivement joyeux, souvent et soudain abattu, - par exemple sur sa maladie ou d'autres circonstances insignifiantes – passage rapide de la gaîté à la tristesse, ou irritabilité sans cause. »

« Ceci sont quelques-uns des principaux symptômes observés par moi, qui quand ils se répètent souvent ou deviennent continus, caractérisent la sortie de la *psore* interne de son état latent. Ils sont en même temps les éléments à partir desquels la maladie chronique galeuse devenant perceptible ... construit le nombre très malheureux de maladies chroniques ... se déployant en différentes formes de maladies avec de si nombreuses modifications, qu'elles sont loin d'être épuisées par les symptômes de maladies dressées dans la pathologie de la vieille école ... » (1)

- **Traitement des maladies chroniques :**

« Nous passons ... au traitement médical homéopathique du nombre immensément grand des maladies chroniques ... qui deviennent sinon faciles, pourtant maintenant **possibles** à guérir – ce qui était complètement impossible jusqu'à présent sans la connaissance de celles-ci – après que les remèdes homéopathiques spécifiques de chacun de ces trois miasmes différents aient été en grande partie découverts. »

### La sycose :

« Cette **maladie des fics** (se manifeste par) des excroissances des régions génitales habituellement mais pas toujours accompagnées d'une urétrite... »

« La gonorrhée dépendant du miasme des fics comme les excroissances mentionnées (c'est à dire la sycose entière) sont guéries de la manière la plus certaine et la plus radicale par la prise interne du suc homéopathique de Thuya occidentalis en une dose de quelques globules ... humectés avec une dilution de la trentième centésimale (30 CH), et quand celle-ci a cessé d'agir ... , alterner avec une dose de Nitricum acidum aussi petite, atténuée avec une dilution de la sixième centésimale (6 CH), dont la durée d'action doit être aussi longtemps attendue, pour enlever la blennorrhagie et les excroissances, c'est à dire, la sycose entière, sans qu'il soit nécessaire d'employer quelque chose d'extérieur, sinon dans les cas **les plus anciens et les plus difficiles** le tapotage une fois par jour des gros fics avec le suc entier doux (mélangé à parties égales d'eau de vie) pressé à partir des feuilles vertes de Thuya. » ...

« Si cependant le malade est atteint simultanément d'autres maux chroniques, comme il arrive communément après les traitements si affaiblissants des fics par les médecins ordinaires, on trouve souvent la sycose compliquée d'une psore développée lorsque souvent la psore sommeillait à l'état latent, ou bien si un mauvais traitement d'une maladie vénérienne chancreuse a précédé, ces deux miasmes sont encore liés à la syphilis comme triple complication. Il est alors nécessaire de venir en aide d'abord aux parties les plus gravement atteintes, c'est à dire la psore avec les remèdes antipsoriques spécifiques et ensuite d'utiliser les remèdes indiqués contre la sycose, avant qu'on ordonne la dose convenable de la meilleure préparation mercurielle contre la syphilis ... »

### La syphilis :

« La **maladie chancreuse vénérienne proprement dite** (la syphilis) ... cause de la difficulté de guérison seulement dans le cas où elle est déjà compliquée avec la psore fortement développée – elle est seulement rarement compliquée avec la sycose, mais alors elle l'est habituellement aussi avec la psore. »

« La guérison de la maladie vénérienne se fait le plus facilement et de la manière la plus convaincante tant que le chancre (ou le bubon) n'a pas été supprimé localement. ... Car dans cet état et s'il n'est pas encore compliqué en plus avec la psore, on peut affirmer d'après une expérience multiple et avec raison qu'**il n'y a aucun miasme chronique, aucune maladie chronique provenant d'un miasme, plus curable et plus facile à guérir que celui-ci.**

Cela nécessite ... seulement une petite dose unique de la meilleure préparation mercurielle pour guérir en l'espace de 14 jours la syphilis complète avec le chancre radicalement et à jamais. »

« Dans l'état où le patient ... , atteint de maladie vénérienne chancreuse d'ailleurs bien portant, avec aucune autre maladie chronique (donc pas avec une psore développée) , (subit) une suppression inopportune du chancre par un remède externe seulement, par un médecin ordinaire, depuis peu de temps, sans attaquer l'organisme avec des remèdes externes ou internes, (il n'y a) habituellement ici encore aucune complication avec la psore ; le

déclanchement des maux vénériens secondaires, la syphilis, est prévenue et le patient sera libéré de toute trace du miasme vénérien par le traitement interne simple indiqué juste à présent, une même dose de remède mercuriel dynamisé ... , quoique que la certitude de sa guérison ne se montre pas si patente (que dans le cas précédent). »

« Le plus difficile de tous les cas » de maladie vénérienne chancreuse se présente sous deux formes : « soit le patient est déjà atteint d'une maladie chronique pendant l'infection syphilitique, par conséquent la syphilis au stade de chancre présent est compliquée avec la psore ; soit si encore aucune maladie chronique n'habitait le corps à la sortie du chancre, et si seuls des signes de la psore interne sommeillant se firent connaître, un médecin ordinaire détruit fâcheusement le symptôme local non seulement avec des remèdes externes très douloureux, mais il entreprend aussi pendant longtemps un traitement interne soit très débilitant, soit très assaillant, minant de cette façon aussi sa santé générale et portant la psore restée jusque là encore latente à se développer et à éclater en un mal chronique qui se joint alors irrésistiblement à la syphilis interne ... - car seule la psore développée et extériorisée en maladie chronique manifeste peut se compliquer avec la maladie vénérienne, la psore encore latente et sommeillant n'ayant pas cette faculté ; cette dernière n'empêche pas la guérison de la syphilis, mais **compliquée avec une psore développée, il est impossible de guérir la maladie vénérienne seule.** ... La syphilis s'assemble à la psore et la complique. ... Pour la traiter avec succès, le médecin homéopathe se sert de la règle générale (après éloignement des influences nuisibles venant du dehors sur le malade, après aménagement d'un régime alimentaire léger et puissamment nourrissant comme le reste d'un mode de vie sain) d'utiliser d'abord contre la psore les remèdes antipsoriques les plus adaptés, homéopathiques à l'état présent de la maladie ... et quand le remède a cessé d'agir, un deuxième remède antipsorique le plus convenable possible sur les symptômes persistants les plus saillants de la psore, et on laisse agir ce remède contre la psore aussi longtemps qu'il a pu effectuer tout ce qui lui était possible pour améliorer le malade – après quoi il suffit alors pour la syphilis du meilleur remède mercuriel qu'on laisse agir ... aussi longtemps qu'il continue à produire une amélioration des symptômes de la syphilis.

Dans les cas anciens et difficiles... une répétition d'un procédé de traitement semblable est nécessaire. ...

Deux cas seulement dans ma pratique se sont présentés à traiter d'une triple complication des trois miasmes chroniques, la maladie des fics avec le miasme chancreux vénérien et en même temps la psore développée ... (le traitement a consisté en) un traitement antipsorique, ... puis le traitement des deux autres miasmes chroniques, puis un nouveau traitement antipsorique et enfin le traitement des symptômes restants de la sycose et de la syphilis. » (1)

### **La psore :**

... « Dans son état complet, c'est à dire aussi longtemps que l'éruption primitive, faisant taire le mal interne chronique, est encore présente sur la peau, la maladie entière, la psore, se laisse guérir le plus facilement et le plus rapidement.

Mais si la psore est dépouillée de cette éruption cutanée débutante qui a la puissance suppléante pour la maladie chronique interne, la psore est déplacée dans un état contre nature, pour pouvoir régner exclusivement sur les parties internes les plus fines de l'organisme entier et pour pouvoir développer ses symptômes secondaires. » ...

« Mais la réapparition d'une éruption ressemblant à la gale, après suppression de l'éruption cutanée débutante, ne ramène pas à un état aussi conforme à la nature et ne devient pas aussi facile à guérir que quand c'était une éruption débutante pas encore supprimée. ... Le médecin ne doit pas compter sur elle pour le traitement radical de la psore. »

« La guérison de la psore entière pernicieuse par les remèdes antipsoriques a lieu **le plus facilement** pendant l'éruption galeuse primitive encore présente... Quand le médecin veut agir raisonnablement et avec conscience, il ne doit supprimer **aucune éruption cutanée de quelque espèce qu'elle soit**, par des remèdes externes.

La peau humaine ne produit par elle-même aucune éruption sans l'intervention du reste de la totalité vivante, la peau humaine ne devient malade d'aucune façon sans être déterminée et contrainte par l'état de santé général maladif, par l'état anormal de l'organisme entier. »

« Lorsque le médecin de famille remarque l'éruption à temps, la dose d'un ou de deux globules ... imbibés de Sulfur, en évitant complètement toute application externe, suffira complètement pour la délivrance et la guérison d'un enfant atteint de la maladie galeuse entière, de l'éruption et du mal interne galeux (psore). »

« Dès les temps les plus anciens où la gale se présentait – car elle ne dégénérait pas partout jusqu'à la lèpre – on reconnaissait dans le soufre, une sorte de force spécifique contre la gale ; mais on ne lui connaissait également comme la plus grande partie des médecins modernes que son usage comme remède de destruction externe des éruptions.

Les médecins modernes ... donnèrent le soufre intérieurement à la dose de 10, 20, 30 grains souvent répétés ... Le soufre donné seulement intérieurement sans médicament externe de destruction de l'éruption **ne pouvait pourtant jamais** ... guérir radicalement une psore, employé à de si grandes doses... Soit l'excès de soufre sous toutes ses formes, soit la répétition trop fréquente de son usage ... n'a presque aucune valeur, aucune utilité. »

« **La guérison d'une psore ancienne spoliée de son exanthème, qu'elle soit encore latente et sommeillant ou déjà éclatée en maladies chroniques, ne peut jamais être accomplie seulement avec du soufre**, ni avec des bains sulfureux naturels ou artificiels. »

(A l'exception de la psore récente avec son éruption) « tout autre état de psore ne peut ... être guéri par un seul remède antipsorique mais demande au contraire l'emploi de plusieurs de ces remèdes, et dans les cas les plus graves qu'on les administre ... l'un après l'autre pour une guérison complète.

... Aucun médicament seul et unique ne suffit pour la guérison de toute la psore et de toutes ses formes, mais plusieurs remèdes antipsoriques sont nécessaires pour pouvoir être conformes de façon homéopathique et salutaire ... à la psore entière. »

« Si l'éruption cutanée galeuse est restée à la peau depuis quelque temps et ... si elle commence d'elle-même à se retirer de la peau, la psore interne a déjà commencé à devenir prédominante ... Ici le soufre seul (aussi peu qu'un autre remède antipsorique employé seul) n'est habituellement plus suffisant pour la guérison complète, et on doit s'aider des autres remèdes antipsoriques ... » (1)

- Diététique et régime de vie (MW) :

« Le traitement des maladies chroniques innombrables (non vénériennes, donc d'origine psorique) vient essentiellement, en général de concert avec le traitement homéopathique des maladies humaines comme elles ont été enseignées dans l'Organon de l'art de guérir ; ce qui est surtout à considérer pour les maladies chroniques, je vais maintenant le montrer. »

« Dans la **diététique** et le **régime de vie** du malade chronique ..., le médecin doit en règle éloigner tout obstacle au traitement ; ... souvent et chez tous des restrictions et des modifications sévères du régime de vie que l'homéopathie prescrira comme une règle, doivent survenir pour rendre possible le traitement de maladies si chroniques chez des individus si différents les uns des autres.

La diététique et le régime de vie homéopathique sévères ne guérissent pas les maladies chroniques ... l'essentiel repose sur le traitement médicamenteux. ... Pour rendre le traitement possible et réalisable, le médecin homéopathe doit accorder aux circonstances la **diététique et le régime de vie**, et il atteint ainsi au but de la guérison bien plus sûrement et donc aussi plus parfaitement que par la persistance opiniâtre de prescriptions sévères, inapplicables dans de nombreux cas. ... On doit seulement interdire les manières de faire nocives pour une personne même bien portante, ce qui est laissé au jugement du médecin raisonnable. »

« L'usage de remède domestique et l'usage intermédiaire de médicament de toute sorte est interdit à toutes les classes de maladies chroniques.

Le plus difficile pour le médecin homéopathe est la détermination des boissons. ... Le médecin insiste sur l'interdiction absolue et générale du café pendant le traitement des maladies chroniques ... il en est de même pour les soi-disant fines sortes de thé de Chine, saisissant les nerfs. ... Plus indispensable encore (que la diminution du vin), est la renonciation à l'eau de vie pendant le traitement des maladies chroniques. ... Le médecin honnête ne doit pas permettre à son malade toutes les boissons portant le nom de bière. » (1)

- Obstacles à la guérison (MW) :

Ces **obstacles** représentent « les circonstances d'éveil de la psore latente ou les circonstances d'aggravation d'une maladie psorique. »

« Pourtant l'excitation la plus fréquente de réveil de la psore endormie en maladie chronique comme l'aggravation la plus fréquente d'un mal chronique déjà présent dans la vie humaine, se produit par le chagrin et le déplaisir.

Un **chagrin ininterrompu** ou une **vexation** élève par lui-même les petites traces de la psore sommeillant encore jusqu'aux plus grands symptômes, et les développe inopinément ensuite jusqu'à l'apparition de tous les maux chroniques imaginables plus certainement et plus souvent que toutes les autres influences préjudiciables sur l'organisme, comme un chagrin ininterrompu et une vexation aggravent aussi certainement et aussi souvent le mal déjà existant. »

« Le bon médecin ... utilisera tout ... pour éloigner de son malade le chagrin et la vexation. Cela sera et cela doit être un sujet principal de ses soins et de sa charité.

Mais si la situation du malade ne s'améliore pas en cela, ... le médecin a meilleur temps de se désister du traitement de la maladie chronique ... et le médecin abandonne le malade à son sort. »

« Presque aussi proches et souvent plus proches de l'incurabilité, viennent ces malades chroniques ... traités depuis quelques années par de **souvent nombreux** allopathes ... prescrivant de fortes doses répétées de remèdes violents seuls ou souvent mélangés. »

« Tant de médicaments inconvenants déjà nuisibles ... rendent la psore ... plus incurable, et par la poursuite pendant des années de telles interventions inopportunes ... à peu près complètement incurable. ... Ces puissances héroïques non homéopathiques ont ajouté à la maladie primitive ... un nouveau mal chronique ou ... seulement un étiolement des différentes facultés de l'organisme ... et ainsi naît le monstre d'un mal fusionné, ... un chaos de maux que le médecin homéopathe ne doit pas considérer ... comme susceptible de guérison.

Le médecin ... ne doit, lorsque les forces n'ont pas été mises si bas ... que, au premier regard il se voit obligé de renoncer au traitement, promettre quelque amélioration qu'après un très long espace de temps, et jamais une guérison complète. »



« Un grand obstacle semblable à la guérison de maladies chroniques ... se trouve ... chez les jeunes gens mal élevés par des parents riches... Sans le moindre égard à la vie et à la conscience, des corps robustes à l'origine s'affaiblissent ... jusqu'à devenir l'ombre d'eux-mêmes ; ... la psore résidant souvent en eux, s'élève vers des maladies chroniques des plus déplorables qui ... reçoivent ... un secours antipsorique très difficile, et doivent être considérés comme guérissables avec une grande retenue et une grande réserve ... »

« Dans les basses classes des malades, ... , après plusieurs nouvelles infections successives et plusieurs suppressions externes de l'éruption, ..., la guérison s'ensuit sûrement par l'usage approprié des remèdes antipsoriques, mais seulement avec beaucoup de patience et un temps considérable, chez des patients obéissants, s'ils ne sont pas trop âgés et qu'ils ne sont pas trop affaiblis. » (1)

- Réactions après la première dose (MW) :

« Il me reste peu de choses à dire au médecin déjà entraîné dans l'art de guérir homéopathique ... sinon ce que je lui indique sur les remèdes antipsoriques à la fin de cet ouvrage – car c'est cela qu'il saura servir pour ce but élevé, le traitement des maladies chroniques, avec succès. Je n'ai plus qu'à exposer encore quelques **précautions**. »

« Tous les maux chroniques, toutes les grandes et les très grandes maladies chroniques – si on excepte le petit nombre de maladies vénériennes – proviennent seulement de la psore, et trouvent leur guérison seulement par une guérison radicale de la psore. ... »

« En conséquence, le médecin homéopathe doit pour le traitement des maladies chroniques (non vénériennes) ... se tenir à l'emploi des remèdes antipsoriques choisis précisément par homéopathie pour atteindre son but avec certitude. »

« En règle, on laisse au remède homéopathique produire son plein effet ... sans le déranger par n'importe quel remède intermédiaire. »

« Si les accidents se produisant pendant l'action de ce remède antipsorique ont déjà été présents chez le même malade de la même manière, ..., cet accident est seulement une excitation homéopathique causée par le remède d'un symptôme pas tout à fait extraordinaire dans cette maladie, ayant été jadis plus fréquemment pénible, et un signe que ce remède entre profondément dans l'essence de cette maladie, qu'en conséquence il sera d'autant plus secourable par la suite – c'est pourquoi on le laisse continuer d'agir et finir tranquillement tout son temps ... »

« Mais si ce sont des symptômes qui n'aient encore jamais existé, du moins sous cette forme, qui, d'après cela, ne sont propres qu'au remède, symptômes auxquels on ne doit s'attendre dans le cours de la maladie, mais cependant de peu d'importance, on n'interrompt pas encore l'action du remède ; les symptômes se dissipent souvent, sans arrêter la force secourable du remède bien choisi ; mais si les symptômes sont d'une vigueur embarrassante, ils ne doivent pas être tolérés ; ils sont un signe que le remède antipsorique n'a pas été justement choisi de façon homéopathique. Son action doit être soit arrêtée par un antidote, soit, si aucun antidote ne lui est connu, un autre remède antipsorique plus justement adapté doit être donné à sa place, par lequel ces faux symptômes ne persévèrent ou ne reviennent que quelques jours, mais ensuite disparaissent durablement et font place à une meilleure aide. »

« Le moins dangereux dont on doit s'aviser, c'est lorsque les symptômes habituels en cours s'élèvent par l'effet du remède antipsorique et se montrent surtout dans les premiers jours et encore dans quelques-uns des jours suivants, pourtant de plus en plus faibles. Cette soi-disant aggravation homéopathique est un signe de guérison débutante ... des symptômes aggravés. »

« Mais si ces symptômes originels aggravés se montrent à des jours ultérieurs encore de force identique qu'au début, ou même encore plus forts dans les jours ultérieurs, c'est un signe que la dose de ce remède antipsorique, choisi cependant de façon homéopathique adaptée, était trop grande et laisse redouter qu'aucune guérison ne puisse s'ensuire ... »

« Ceci se décide déjà dans les 16, 18, 20 premiers jours de l'action du remède préparé à trop forte dose, et on doit alors l'arrêter soit par l'ordonnance de son antidote, soit, si cet antidote n'est pas connu, en donnant un autre remède antipsorique le plus adapté possible aux symptômes actuels à **dose très modérée**, et si ce dernier ne suffit pas à détruire la maladie médicinale fausse, alors ordonner un deuxième remède adapté de façon homéopathique aussi bon que possible. »

« ... On ne se trompe en rien si on ordonne des doses encore plus petites (si cela était possible) que celles indiquées par moi-même. ... » (1)

- Dose précipitée d'un remède ultérieur (MW) :

« Une fois que le médicament, dont le choix homéopathique a été juste, agit bien et avantageusement ... il peut toujours arriver ... une heure ou une demi-journée qu'il se produise à nouveau une aggravation homéopathique ; les résultats favorables ne font pas défaut pour autant ... ; la dose n'aura cessé son action salutaire complètement que vers le quarantième, cinquantième jour habituellement. Qu'on ne s'imagine pas ... **qu'on doive par conséquent s'empresseur du changement de remède pour accélérer le traitement**. Cette opinion contredit totalement l'expérience et à tel point qu'on ne peut au contraire et plus sûrement accélérer la guérison que quand on laisse continuer d'agir le remède antipsorique adapté **tant que l'amélioration produite par lui se poursuit**. »

« Celui qui peut sur ce point modérer son empressement, arrive d'autant plus certainement et plus vite au but. C'est seulement quand les anciens symptômes déjà éteints ou très diminués par le dernier (et le précédent) remède, commencent depuis quelques jours à revenir ou à s'aggraver de nouveau de façon sensible, que c'est le moment le plus sûr, de donner à nouveau une dose du remède le mieux adapté en homéopathie. »

« ... Plusieurs attaques de ce remède se produisent sur l'organisme, ... dans les maladies chroniques, et, ... quand une amélioration se produit plusieurs jours, apparaissent à nouveau une demi-heure, une heure ou plusieurs heures où l'amélioration semble rétrograder ; cependant quand seulement les accidents primitifs se renouvellent, et qu'aucun nouveau symptôme puissant ne se produit, les irritations homéopathiques de nombreuses fois stimulées n'empêchent pas l'amélioration qui se poursuit. »

« Les remèdes antipsoriques agissent dans les maladies chroniques continuellement d'autant plus longtemps que ces maladies sont de plus longue durée. »

Note : « **Celui qui ne veut pas m'imiter exactement, ... ne peut guérir les maladies chroniques graves.** » (1)

Le sucre de lait, administré quotidiennement, permettait d'éviter la répétition trop précipitée d'un autre remède actif.

- Réaction défavorable après la première dose (MW) :

« ... Si dès les premiers jours après la prise du remède, les symptômes les plus pénibles ... disparaissent vite et complètement ... le remède agit ici de façon antipathique comme un contraire ou un palliatif et on ne doit s'attendre les jours suivants qu'à une aggravation considérable de la maladie primitive par ce remède ... Dès que cette fausse amélioration commence à changer à nouveau en aggravation en quelques jours, il est grand temps

d'ordonner soit l'antidote de ce remède, soit s'il n'y en a pas, un remède homéopathique plus adapté à la place. Il est extrêmement rare que le remède initial agisse encore bien ultérieurement. » (1)

- Maladies aiguës intercurrentes :

« ... Nous avons aussi besoin pendant le traitement des maladies chroniques par les remèdes antipsoriques, assez souvent de la provision des remèdes non psoriques dans le cas où des maladies intercurrentes épidémiques ou seulement sporadiques atteignant les humains, résultant habituellement de causes météorologiques ou telluriques, ne laissent pas nos malades chroniques indemnes et perturbent le traitement antipsorique non seulement peu de temps mais au contraire l'**interrompent** souvent pendant longtemps. ... Le traitement antipsorique doit être complètement suspendu aussi longtemps que dure le traitement de la maladie intercurrente circulante attaquant ainsi nos malades (chroniques) pendant quelques semaines dans les plus mauvais cas. Pourtant quand la maladie n'est pas trop grave, l'usage réfléchi du remède nécessaire par inhalation d'un globule humidifié est d'une aide souvent suffisante et raccourcit le traitement de la maladie aiguë. »

« Cependant après la guérison d'une telle maladie intercurrente circulante, les symptômes de la maladie chronique originelle changent toujours un peu, sur une autre partie du corps qu'auparavant, partie plus souffrante où ensuite le médecin homéopathe choisira exactement son antipsorique d'après l'image actuelle restante de la maladie. ... »

« Si le médecin est appelé à traiter une telle maladie circulante chez un malade qui n'avait pas à être soigné comme un malade chronique auparavant, il ne sera pas rare surtout si cette fièvre était importante, qu'après en avoir triomphé par le remède homéopathique spécifique pour les autres malades, la guérison complète ne s'ensuive pas malgré une bonne diététique et un bon régime de vie, mais que des accidents d'une autre nature (habituellement appelés **suites de maladie, maladies consécutives**) se mettent en avant, s'aggravent peu à peu, et menacent de devenir chroniques. Ici, le médecin homéopathe a presque toujours devant lui une psore se développant en maladie chronique, et saura la guérir par des antipsoriques... »

« ... Les grande épidémies : la variole, la rougeole, la fièvre pourpre, la fièvre scarlatine, la coqueluche, la dysenterie rouge d'automne et autres espèces de typhus, quand elles finissent leur cours, surtout sans avoir été traitées convenablement par homéopathie, laissent l'organisme tellement secoué et excité que, chez beaucoup de ceux qui se rétablissent, la psore latente et sommeillant à l'intérieur du corps se réveille alors vite soit en éruptions semblables à la gale soit en d'autres maux chroniques, qui, quand on ne les traite pas par un traitement antipsorique convenable, atteignent bientôt un haut degré en peu de temps, à cause du grand épuisement de l'organisme encore persistant. ... »

« Les fièvres épidémiques et sporadiques nécessitent par conséquent, comme les maladies aiguës miasmatiques quand elles ne sont pas pures et ne se transforment pas sur le champ en guérison – même si on avait trouvé pour l'épidémie ou pour le miasme aigu un spécifique homéopathique et si on l'avait utilisé correctement – souvent une aide antipsorique. ... »

« Les maladies épidémiques reposent dans leur opiniâtreté si frappante presque uniquement sur une complication psorique ou sur la psore formée par la particularité de la nature du lieu (et du mode de vie particulier de ses habitants) si bien que par exemple les fièvres intermittentes nées dans les régions marécageuses n'atteignent pas la guérison même après passage du malade dans une contrée sèche et malgré l'emploi du quinquina si on n'emploie pas le traitement antipsorique. ... » (1)

- Déroulement de la santé et durée de la guérison (Mw) :

« Les symptômes les plus nouvellement venus d'une maladie chronique restant abandonnés à eux-mêmes (non gâtés par un bousillage médical) cèdent les premiers par le traitement antipsorique mais les maux les plus anciens et restant toujours les plus constants et les plus inchangés, parmi lesquels appartiennent les maux locaux fixes, disparaissent les derniers et seulement après tous les autres maux alors que la santé est presque complètement revenue sous tout autre rapport. »

Dans les rapports quotidiens écrits pendant l'usage du remède antipsorique, le malade **éloigné** (du domicile du médecin) doit **souligner une fois**, pour l'instruction du médecin, ces symptômes parmi ceux de chaque jour, qu'il a ressenti à nouveau depuis un temps long ou très long, mais ces symptômes qu'il n'avait encore jamais eus, ou qu'il a remarqué seulement ce jour-là, on doit les **souligner doublement**. Les premiers indiquent que l'antipsorique saisit le mal dans la racine et qu'il agira beaucoup vers la guérison radicale, mais les derniers donnent au médecin l'indication quand ils se montrent plus souvent et toujours plus forts que l'antipsorique n'était pas choisi parfaitement de façon homéopathique et devait être interrompu à temps et remplacé par un remède plus juste. »

« Vers la moitié du traitement, la maladie diminuée commence à revenir petit à petit à l'état de psore latente ; les symptômes deviennent de plus en plus faibles et enfin le médecin attentif ne perçoit que des traces qu'il doit cependant poursuivre avec le traitement antipsorique jusqu'à leur complète disparition dans laquelle le moindre reste garde un germe pour une renaissance de l'ancien mal. »

« Le malade souffrant **exige** juste du médecin le vite, tout et agréable (Cito, Tuto et Jucunde) de Celse, mais il ne peut l'**attendre** de bon droit par un homéopathe que dans les cas de maladie aiguë de cause accidentelle, comme dans les maladies intermédiaires isolées, circulant quelquefois (maladies soi-disant intercurrentes). »

« La guérison de grandes maladies chroniques datant de dix, vingt, trente ans ou plus (**si elles n'ont pas été gâchées auparavant par un excès de traitements allopathiques**) on peut l'accomplir **rapidement**, si on apporte la guérison en un à deux ans. Si les maladies chroniques s'arrangent dans la moitié de ce temps chez les personnes jeunes et robustes, on doit par contre dans le grand âge ajouter pourtant passablement de temps à ce traitement même avec le meilleur traitement du médecin et l'observance la plus précise du malade et des parents. ... En plus d'un traitement médical le plus adapté, un mode de vie soigneux et une observance du patient, il est nécessaire d'avoir aussi de la patience et convenablement beaucoup de temps pour anéantir toutes les parties de cette hydre d'eau douce à plusieurs bras avec ménagement de l'autonomie de l'organisme et de ses forces. »

« Bien plus, les forces du malade devraient toujours augmenter pendant le traitement antipsorique même long, même très long – devraient commencer à augmenter déjà depuis le début du traitement convenable et s'élever ainsi jusqu'à la guérison et la réalisation de l'état de santé normal. » (1)

- Prise du remède (MW) :

« Le meilleur moment pour la prise d'une dose de remède antipsorique semble ... le matin à jeun ..., sans boire ou manger pendant une demi-heure à une heure. ... Après la prise du remède, le malade doit se conduire tout à fait tranquille pendant au moins une heure entière. »

« La dose de remède antipsorique ne doit être prise ni peu avant la période des règles, ni pendant les règles, mais on peut la faire prendre, si nécessaire, au quatrième jour après l'apparition des règles »

« La grossesse à tous ses grades met si peu un obstacle aux traitements antipsoriques que ceux-ci deviennent au contraire les plus nécessaires et les plus secourables. ... **Les plus nécessaires** parce que les maux chroniques se développent plus pendant la grossesse. Dans

cet état, les symptômes de la psore interne se manifestent le plus clairement ... Les remèdes antipsoriques agissent ici plus certainement et plus sensiblement ce qui indique au médecin d'adapter ici les doses de remèdes les plus petites possible et dans les plus hautes dilutions et aussi de mettre en œuvre le traitement dans le choix le plus homéopathique possible. »

« On n'administrera jamais un remède chez les enfants nourris au sein ; seule la mère ou la nourrice prend le remède à leur place ; par son lait, le remède agit sur l'enfant très vite, doucement et de façon curative. »

« Le médecin homéopathe ne doit permettre aucun usage intermédiaire de remèdes domestiques auxquels le patient était habitué jusqu'à présent pendant le traitement antipsorique. » (1)

**Les remèdes :** (extrait de l'introduction du premier volume de la Matière médicale des remèdes psoriques)

« Le changement qui se produit dans les corps naturels, spécialement dans les substances médicinales, par la trituration prolongée avec une poudre non médicinale ou en dissolution par une (longue) succussion avec un liquide non médicamenteux, est si incroyablement grand que ce changement confine au miracle et il est heureux que la découverte de ce changement merveilleux appartienne à l'homéopathie. » (1)

## EXTRAITS SPECIFIQUES DE LA PREMIERE EDITION DES MALADIES CHRONIQUES :

Je n'ai rien trouvé d'important et de spécifique à cette première édition, à ajouter dans la partie sur la nature propre des maladies chroniques.

« Si le soufre est indiqué de façon homéopathique d'après ses symptômes dans un cas de psore (et n'a pas été abusé déjà auparavant par d'autres médecins chez le malade), il faut donner de façon la plus appropriée cette préparation qui contient le soufre dans la plus petite quantité possible et dans ses énergies dynamisées. ... Le soufre est dissous dans l'eau de vie ; deux à trois globules sur la langue ou si le remède doit agir plus puissamment, prendre les globules dans deux gouttes d'eau sans rien boire ni rien prendre pendant 30 à 60 minutes.

**C'est ainsi que les autres remèdes homéopathiques spécialement les antipsoriques doivent être pris.**

Si le patient a déjà reçu du soufre en traitement, le médecin ne doit pas commencer le traitement de la psore par du soufre, mais par un des autres remèdes antipsoriques le plus adapté de façon homéopathique. » (1) Exemples de deux autres remèdes antipsoriques : Carbo vegetabilis et Carbo animalis.

« L'usage de tabac à fumer et à priser doit être restreint chez tous les gens âgés et sevré chez les personnes jeunes. » (1)

« Pour remédier ... aux grands inconvénients se présentant pour la guérison antipsorique des maladies chroniques, par les perturbations soudaines présentées de l'âme et de l'état corporel qui intercalent souvent les accès très critiques dans le meilleur cours du traitement, de manière que l'emploi intermédiaire de remèdes non psoriques nécessaires dans de tels cas ne puisse pas se produire sous forme substantielle, la préparation d'un globule gros comme un

grain de moutarde avec la dilution du remède ici nécessaire dans une potentialisation très diminuée comme elle est habituelle pour le traitement homéopathique par voie interne, sera humidifiée et prise dans un petit verre dans lequel le patient flairé à l'instant, **seulement une fois**, le petit flacon signé bouché avec du liège, qui sera conservé pour un besoin d'urgence future semblable. ...

Cette impression faite sur les nerfs par l'inhalation instantanée de ce petit globule dans le petit flacon, est sans comparaison plus rapide dans son effet médicinal pour le secours intermédiaire ici nécessaire, que le remède administré substantiellement ne le serait, mais par contre son action n'a qu'une durée si courte et superficielle, qu'elle est juste suffisante pour éteindre l'inconvénient des incidents nouveaux défavorables sans avoir pourtant la force de continuer d'agir plus longtemps et d'arrêter considérablement ou complètement la poursuite de l'action du remède antipsorique prescrit jusque là. ... » (1)

« ... Dans les anciennes paralysies et perte depuis longtemps de la perception dans une ou plusieurs parties du corps, on dispose d'une stimulation le plus possible petite mais répétée pendant l'usage du remède antipsorique. ... Seules les plus petites étincelles de secousses électriques qui sont capables de produire seulement une petite sensation ou un petit mouvement dans les parties presque insensibles ou dans les parties à moitié ou presque complètement paralysées, sont à cet effet les plus utiles. ...

Cette action de si petites secousses n'est aucunement perturbatrice pour l'usage du remède antipsorique interne, car l'organisme s'y habitue bientôt pour autant que l'excitation locale de l'effet dynamique antipsorique, nécessaire pour l'état de maladie générale, ne soit pas entravée ; au contraire, cette douce excitation électrique procure à nouveau petit à petit l'accès de l'effet du remède antipsorique sur les parties insensibles ou sans mouvement, pour lesquelles le remède était jusque là inaccessible et sans lesquelles le remède serait resté plus longtemps inaccessible (c'est à dire non guéri). » (1)

« Le mercure : ce métal est si éloigné dans l'ensemble de ses symptômes primaires pour s'adapter au total des maladies chroniques non vénériennes (ou en d'autres mots d'être antipsorique), que je dois le déclarer par une expérience multiple comme un des palliatifs les plus trompeurs dans les maladies chroniques. ... Dans ces maladies chroniques les plus habituelles avec lesquelles n'est compliquée aucune syphilis, je ne saurais assez mettre en garde d'un usage sérieux du mercure, car il rend incurable les maux chroniques (bien plus que les autres remèdes non antipsoriques mal choisis), par un usage continu mais souvent complètement irréparable.

Nux vomica, dans les maladies chroniques modérées, ... est très utile comme remède intermédiaire. » (1) Puis citation de Pulsatilla, de Coffea cruda, du pôle nord de l'aimant et du mesmérisme comme traitements intercurrents possibles au traitement antipsorique.

« Alors que je laisse suivre à présent les remèdes expérimentés par moi, antipsoriques, convenables pour la guérison des maladies chroniques (non vénériennes), je dois déclarer préalablement que je suis très éloigné de faire passer pour fermé le cycle complet des remèdes antipsoriques. ... » (1)

### 3. ETUDE SYNTHETIQUE DES FONDEMENTS THEORIQUES DE LA PREMIERE EDITION DES MALADIES CHRONIQUES :

**Remarques préliminaires :**

J'ai volontairement écarté le discours polémique, critique, répétitif, et parfois malveillant (faisant penser à un règlement de comptes) de Samuel Hahnemann envers la médecine officielle de son époque ; bien qu'une partie de ce discours soit transposable sur la médecine officielle actuelle (les pathologies iatrogènes existent toujours et doivent toujours être prises en compte), il n'apportait pas d'élément sur les fondements théoriques des maladies chroniques.

J'ai parfois occulté les indications sur les niveaux de dilutions : les conseils étaient parfois différents entre les deux éditions des Maladies chroniques ; cela n'enlevait rien à la nécessité d'une prescription à dose infinitésimale dynamisée de ces remèdes.

Hahnemann commença à pratiquer l'homéopathie vers 1800 ; il commença à réfléchir sur les maladies chroniques vers 1816 ; et il eut donc 12 ans de réflexion avant de publier cet ouvrage.

### **Étude synthétique proprement dite :**

Comme dans l'Organon, Hahnemann utilisa pour la présentation de cet écrit une démarche inductive, rigoureuse, basée sur des faits. Cette publication servait d'introduction pour les volumes suivants des Maladies chroniques traitant de la Matière médicale de remèdes antipsoriques.

- Nature des maladies chroniques :

Mathias Wischner : « Comparativement peu de changements entre la première et la deuxième édition des Maladies chroniques ne se trouvent dans les pages qui s'occupent de la nature des maladies chroniques. (1) » Presqu'aucune correction n'a été faite sur les symptômes de la psore manifeste entre la première et la deuxième édition des Maladies chroniques ; des ajouts ont été apportés dans la deuxième édition. La deuxième édition des Maladies chroniques n'a pratiquement fait que compléter la première édition sur la nature des Maladies chroniques avec une conclusion supplémentaire sur les symptômes secondaires de la psore dans la deuxième édition.

Les signes de la psore latente apparaissaient un peu vagues et peu utilisables, alors que ceux de la psore manifeste se montraient plus précis et donc plus utilisables.

« Les maladies vénériennes furent guéries radicalement par l'homéopathie... ». Cette affirmation de Hahnemann méritait quelques commentaires. La syphilis telle que l'entendait Hahnemann n'était pas une maladie unique, mais au moins triple : la syphilis elle-même, le chancre mou, et l'herpès génital. D'ailleurs l'incubation comprise entre cinq jours et cinq semaines dont parlait Hahnemann reflétait bien l'inhomogénéité de la maladie. Je n'ai pas relevé les nombreuses erreurs de Hahnemann concernant la syphilis primaire et secondaire, ce qui aurait alourdi inutilement l'exposé. La maladie des fics ou sycose était représentée par les excroissances des régions génitales associées parfois à une urétrite. Les excroissances des régions génitales comprennent les condylomes vénériens et les molluscum contagiosum vénériens ; les urétrites proviennent de plusieurs origines différentes (gonocoques, mycoplasmes et chlamydiae entre autres) non communes avec celles des excroissances vénériennes. De plus de nombreuses urétrites isolées ou répétées évoluent sans excroissance génitale associée. Hahnemann n'a pas intégré dans la sycose les excroissances génitales non vénériennes dont il parlait dans « Instructions pour les chirurgiens concernant les maladies vénériennes... », au paragraphe 350 (6). Bien entendu, si les conseils thérapeutiques donnés

par Hahnemann avaient guéri radicalement les infections sexuellement transmissibles, leur étiologie multiple n'aurait pas eu d'importance ; mais ce ne fut pas le cas.

Hahnemann considérait que la psore rassemblait l'ensemble des maladies chroniques non vénériennes. La psore représentait toutes les dermatoses chroniques prurigineuses ; mais l'eczéma et le psoriasis ne semblaient pas exister dans la nosologie dermatologique du début du dix-neuvième siècle, et ces deux maladies auraient très probablement fait partie de la psore. De même l'atopie, avec ses alternances d'asthme et d'eczéma, n'était pas citée dans les symptômes de la psore manifeste car cette maladie semblait également absente de la nosologie médicale de l'époque. Les symptômes de la psore manifeste étaient souvent précis et modalisés. De nombreuses dysfonctions sexuelles étaient recensées dans ces symptômes de psore manifeste. La contagion du miasme galeux par le simple contact de l'épiderme général, et la non contagion des symptômes secondaires de la psore peuvent actuellement être mises en doute.

Quand Hahnemann affirma que la doctrine homéopathique était et sera vraie, il mit l'accent sur le type de similitude à prendre en compte pour le traitement des maladies chroniques non vénériennes. La similitude ne tenait plus seulement compte des symptômes présents comme dans les maladies aiguës, mais de l'ensemble des symptômes présents et passés pour traiter la psore dans sa globalité.

- Traitement des maladies chroniques :

La sycose fut décrite pour la première fois dans la troisième édition de l'Organon (1824) (2). Ce fut la raison pour laquelle elle ne fut pas citée dans la présentation de la nature des maladies miasmatiques chroniques (et elle ne le fut pas non plus dans la deuxième édition des maladies chroniques). Le diagnostic clinique de la sycose et de la syphilis fut développé dans le traitement des maladies chroniques. Hahnemann tolérait l'usage externe de la teinture mère de *Thuya occidentalis* en même temps que son usage interne en dilution dynamisée dans le cas de fics les plus anciens et les plus difficiles.

Mathias Wischner : « Rarement Hahnemann n'a donné comme dans cette publication des indications aussi concrètes pour le traitement des maladies chroniques et des maladies aiguës. (1) »

En ce qui concerne la diététique et le régime de vie pour le traitement de la psore, les différentes éditions de l'Organon ont été de plus en plus élaborées avec le temps sur ce sujet ; il y a donc aussi de nombreux ajouts sur la diététique et le régime de vie entre la première et la deuxième édition des Maladies chroniques ; mais les conseils sur le tabagisme ont été occultés dans la deuxième édition des Maladies chroniques. Hahnemann était fumeur, et fumait parfois lors de ses consultations.

Les obstacles à la guérison de la psore furent bien décrits dans cette première édition mais plus développés dans la deuxième édition des Maladies chroniques.

Les réactions après la prise du remède antipsorique furent très bien décrites dans cette édition ; mais elles furent beaucoup plus développées dans la deuxième édition des Maladies chroniques.



Mathias Wischner : « Comme à aucune autre place ailleurs dans ses travaux rassemblés, Hahnemann donne des indications concrètes pour le choix du remède dans les maladies aiguës qui se présentent pendant le traitement de la psore (1). » Là aussi, la deuxième édition des Maladies chroniques fut beaucoup plus élaborée sur ce sujet. Mais la technique de prise par inhalation du remède non psorique ne fut pas reprise dans la rédaction de la deuxième édition. Un article de préface du troisième volume de la deuxième édition des Maladies chroniques présenta les différents types de prise d'un remède dont l'inhalation.

Hahnemann présenta ensuite des conseils sur la prise de l'observation, sur l'hygiène de vie du patient, sur la nécessité de se donner du temps pour soigner une maladie chronique dépendant de la psore, puis sur la prise du remède. Ces indications précises restent encore utilisables pour la pratique homéopathique actuelle. Cette patience recommandée dans le traitement de la psore montrait une modestie du prescripteur quant aux résultats du traitement à long terme.

Hahnemann présenta l'usage thérapeutique de l'électricité ; il précisa dans la deuxième édition des Maladies chroniques que l'usage thérapeutique habituel fait de l'électricité n'était pas celui qu'il préconisait, et qu'on pouvait désormais se passer de l'usage de l'électricité pour le traitement des Maladies chroniques psoriques.

Hahnemann mis ensuite en garde sur l'usage thérapeutique du mercure, qui, selon lui, n'était pas un remède antipsorique ; ce ne fut pas repris dans la seconde édition des Maladies chroniques. Et pour terminer ce volume, Hahnemann précisa que le cycle complet des remèdes antipsoriques était très loin d'être fermé. Effectivement les remèdes antipsoriques expérimentés furent plus nombreux dans la deuxième édition des Maladies chroniques.

- Pour revenir sur la préface de cet ouvrage, Hahnemann avait raison : il ne fut pas compris par la grande majorité de ses contemporains, y compris homéopathes ; il fut même fâché pendant de nombreuses années avec son ami et disciple Von Brunnov qui reprocha à Hahnemann les indications de trop hautes dilutions et dynamisations de ses remèdes. Bönninghausen, fidèle ami de Hahnemann, créa par contre un répertoire des remèdes non psoriques et un répertoire des remèdes psoriques. Les hautes dilutions ont fini par être acceptées par une grande partie des homéopathes après la mort de Hahnemann. Mais les nombreuses et très diverses interprétations de cette partie théorique des Maladies chroniques laissent souvent un doute quant à la compréhension de cette publication.

- Le paragraphe sur les remèdes homéopathiques et leur préparation fut beaucoup plus développé dans la deuxième édition des Maladies chroniques avec un paragraphe supplémentaire sur la critique des traitements isopathiques.

Cette synthèse mettait en évidence une grande austérité de la présentation de cette publication. Les modifications de la première édition dans la deuxième édition furent presque négligeables. La première édition de ce premier volume des Maladies chroniques gardait donc toute sa valeur. Mais les ajouts de la deuxième édition justifieraient une étude ultérieure.

La nature des maladies chroniques était présentée de façon logique et inductive, et mettait en valeur les symptômes de la psore ; la partie concernant le traitement des maladies chroniques avait une présentation souvent embrouillée mais présentait des indications encore utilisables pour la pratique médicale actuelle.

#### 4. EVOLUTION DE SAMUEL HAHNEMANN APRES 1828 :

- Evolution des principales publications de Samuel Hahnemann :

1829 : quatrième édition de l'Organon

1830 : fin de la première édition des Maladies chroniques

1830 à 1833 : troisième édition de la Matière médicale pure

1833 : cinquième édition de l'Organon

1835 à 1839 : deuxième édition des Maladies chroniques

1992 : publication de la sixième édition de l'Organon (rédaction terminée en 1842)

- Evolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Veuf depuis 1830, Hahnemann séjourna à Köthen jusqu'en 1835. Il se remaria en 1835 avec Marie Mélanie d'Hervilly et partit avec elle pour Paris. Il reprit sa pratique médicale à Paris avec l'aide de Mélanie, presque jusqu'à la fin de sa vie. Hahnemann mourut le 2 juillet 1843 à Paris, à l'âge de 88 ans.

#### 5. NOTES DE LECTURE DANS LES JOURNAUX DE MALADES DE HAHNEMANN :

- Notes de lecture de la série allemande :

Les observations furent datées chronologiquement tous les jours de l'année.

**Le seizième volume (D16)** (3) commençait le 3 octobre 1817 et se terminait le 29 août 1818. 203 patients ont été recensés sur 2000 enregistrements avec des consultations au cabinet de Hahnemann, des consultations par lettre et parfois des consultations par contact d'une tierce personne.

Les antécédents de gale furent rapportés dans 64 observations, les antécédents de syphilis dans 13 observations et les antécédents de maladie des fics dans trois observations.

Souvent les observations se terminaient sans prescription médicamenteuse. Il existait des prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques. Un seul remède à la fois était prescrit ; 111 remèdes différents ont été relevés dont 83 remèdes de prescription homéopathique, et 28 autres remèdes retrouvés dans les notes de répertoire homéopathique. Nux vomica, remède le plus prescrit, rassemblait 110 prescriptions ; placebo était également souvent employé ; le mesmérisme fut relevé 32 fois, le magnétisme minéral 15 fois, et l'électrothérapie 4 fois.

Les dilutions utilisées s'étendaient de la première à la trentième centésimale hahnemannienne. Hahnemann semblait utiliser d'autres dilutions que les centésimales, en particulier pour Mercurius solubilis, mais je ne les ai pas comprises.

**Le vingt-deuxième volume (D22)** (4) commençait le 11 février 1821 et se terminait le 21 octobre 1821. Il contenait deux lots de patients différents, un de Leipzig, l'autre de Köthen, pendant une période identique. Le volume comptait 415 patients dont 78 ont suivi Hahnemann de Leipzig à Köthen.

Le nombre de citations d'antécédents de gale, de maladie des fics et de syphilis n'a pas été rapporté dans ce volume, mais elles existaient.

Extrait de l'observation de Monsieur Eduard E., page 77, ligne 37 : « doit être porteur de gale et de condylomes ; origine vénérienne incertaine. » (Extrait souligné dans le texte)

Un remède à la fois était prescrit, mais il existait parfois plusieurs remèdes prescrits successivement sur la même ordonnance. Exemple : Monsieur H. 11 avril : 1 Antimonium crudum ; 2 Placebo ; 3 Phosphoricum acidum 3 CH ; 4 placebo ; 5 Aurum metallicum ; 6 Placebo. Cela semblait illustrer : « Aucun médicament seul et unique ne suffit pour la guérison de la psore et de toutes ses formes, mais plusieurs remèdes antipsoriques sont nécessaires pour pouvoir être conformes de façon homéopathique à la psore entière. » (1)

57 remèdes différents ont été relevés dans ce volume. 36 des patients avaient des rubriques de répertoire homéopathique dans les observations ; 47 prescriptions médicamenteuses furent en relation directe avec des notes de répertoire ; ceci représentait un peu plus de 5% des patients. Placebo rassemblait à peu près 85% des prescriptions. L'usage du magnétisme, l'usage du mesmérisme et l'usage de l'électricité ont été relevés mais le nombre de cas pour chacune des pratiques n'a pas été chiffré.

J'ai consulté également le dix-neuvième volume (D19) rassemblant des observations entre 1819 et 1820, et le vingt-septième volume rassemblant des observations entre 1824 et 1825. Il n'y avait pas d'élément supplémentaire à rapporter à partir de ces deux volumes.

- **Notes de lecture des douze premiers volumes des journaux de malades de la série française (DF2 à DF12) :**

Ces journaux furent écrits par Samuel et Mélanie Hahnemann, dont les écritures différentes étaient facilement reconnaissables. Les douze premiers volumes représentent 5028 pages manuscrites. Je me suis attaché seulement au travail de Samuel Hahnemann.

Les observations ne sont plus rapportées par ordre chronologique, suivant les jours de consultation comme dans les séries allemandes, mais par patient avec ses consultations successives. L'observation des malades chroniques durait parfois des mois ou des années rapportées sur un ou plusieurs volumes des journaux de malades. On ne pouvait pas toujours dater précisément ces observations écrites entre 1835 et 1843. Certaines observations rapportaient les symptômes du patient au jour le jour comme dans les séries allemandes ; c'est probablement la raison pour laquelle ces livres de consultation ont été appelés journaux de malades. Les consultations pouvaient avoir lieu avec le patient, ou se produire par échange de lettres entre Samuel Hahnemann et le patient ou un de ses proches, ou par consultation d'un proche du patient auprès de Hahnemann.

La prise des observations était précise et soignée, autant au niveau de l'observation initiale que pour le suivi du patient. L'anamnèse, les symptômes physiques et psychiques décelables, les sensations du patient étaient souvent très bien rapportées. L'état général du patient, le suivi de ses prescriptions médicamenteuses, et hygiéniques dans les maladies chroniques, étaient notés au début de chaque consultation. Je n'ai trouvé aucune observation, même de malades psychiatriques, où Hahnemann abandonna un patient tant qu'il réclamait ses soins. Les observations de la série française m'ont apparu plus complètes et plus élaborées que celles de la série allemande.

Les notes de répertoire de Hahnemann étaient presque toujours écrites en allemand, rarement en français ; elles m'ont semblé riches et beaucoup plus nombreuses que dans les séries allemandes. Elles faisaient rarement référence au répertoire de Jahr ou à celui de Bönninghausen. Chaque note de répertoire comportait le plus souvent plusieurs remèdes, parfois valorisés en deux ou trois degrés ; les remèdes étaient souvent notés par ordre

alphabétique en une ou deux séries, et dans ce cas, souvent avec une série de remèdes de la psore et une série de remèdes apsoriques. Ces notes de répertoire étaient le plus souvent mais pas toujours utiles pour la prescription du remède. Hahnemann faisait preuve d'une mémoire tout à fait étonnante, avec une connaissance profonde de nombreux remèdes, expérimentés ou non par lui-même.

Les prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques étaient presque toujours rapportées. Leur description et leur suivi semblaient aussi soigneux et élaborés que les prescriptions médicamenteuses. Je n'ai pas retrouvé de prescription hygiénique dans les observations de maladies aiguës. Les prescriptions hygiéniques trop compliquées étaient rarement suivies.

Hahnemann ne prescrivait qu'un seul remède à la fois ; il prescrivait rarement deux remèdes successifs ou alternés, et dans ce cas placebo était souvent présent ; exceptionnellement trois remèdes successifs pouvaient être prescrits dans la même consultation. Le nombre de remèdes prescrits et/ou répertoriés était bien plus important que celui rapporté dans les séries allemandes consultées.

La posologie des remèdes était précisément notée. Trois échelles de dilutions furent principalement utilisées : les basses dilutions centésimales hahnemanniennes de six à 30, les hautes dilutions centésimales hahnemanniennes de 50 à 200 à partir de 1838, pour certains remèdes seulement, et des dilutions 50 millièmes (LM ou Q) de un à 30 pour certains remèdes seulement, à partir de 1840. D'autres types de dilutions furent utilisés pour Mercurius solubilis et Cinnabaris, mais je ne les ai pas compris. La dilution la plus fréquemment prescrite est la trentième centésimale (30 CH). Les remèdes étaient prescrits le plus souvent le matin à jeun, le plus souvent en dilution liquide ou en inhalation et répétés, ou parfois à sec sur la langue et dans ce cas, non répétés. La répétition du remède, précisément notée, était habituellement quotidienne, mais souvent plusieurs fois par jour dans les maladies aiguës. Il semblait important pour Hahnemann de donner la dose minimale du remède, et de changer la dynamisation à chaque répétition si le remède devait être répété. Mais le choix de la dilution et de la dynamisation relevait à mon avis encore de l'expérimentation pour Hahnemann, même à la fin de sa vie.

Les posologies de remède trop compliquées semblaient rarement suivies.

L'inhalation des remèdes concernaient tous les remèdes et pas seulement les non psoriques, et était prescrite préférentiellement aux malades trop fragiles ou trop affaiblis.

Les trois remèdes les plus prescrits par ordre de fréquence décroissante étaient : Sulfur, placebo puis Hepar sulfuris calcareum.

Placebo était prescrit pour éviter la répétition trop précipitée d'un autre remède actif mais avait également de nombreuses autres indications qui sortaient du cadre de l'exposé actuel.

Le traitement des infections sexuellement transmissibles rapportées restait très mal systématisé, en particulier pour les urétrites, avec des résultats aussi aléatoires que ceux des autres maladies.

Le même remède pouvait parfois être prescrit avec succès sur toute la durée de l'observation, y compris dans les maladies chroniques semblant liées à plusieurs miasmes ; ce remède faisait toujours partie des remèdes antipsoriques présentés dans les Maladies chroniques ; souvent les symptômes du patient conduisaient Hahnemann à changer de remède. Hahnemann parlait rarement de traitement antipsorique, mais ne cita la sycose que trois fois, et jamais la syphilis dans ses observations. Les antécédents de chancre(s) vénérien(s), de condylomes génitaux, de

blennorrhagie(s) et de gale étaient soigneusement recherchés dans les maladies chroniques. Quelle que soit la prescription médicamenteuse, elle apparaissait le plus souvent bien documentée et cohérente avec l'observation.

Seules quelques rares observations rapportaient l'usage du mesmérisme, et l'usage du magnétisme minéral ; aucune observation ne rapportait l'usage thérapeutique de l'électricité. Les observations d'usage du magnétisme minéral et du mesmérisme se retrouvaient plutôt au début de la pratique parisienne de Samuel Hahnemann.

Les observations rapportant des intoxications mercurielles massives dans les antécédents des patients n'étaient pas rares ; certaines intoxications se montraient sans réponse au traitement homéopathique malgré un suivi prolongé et de nombreux changements de remèdes. Quant aux patients ayant reçu de multiples traitements précédents allopathiques et parfois homéopathiques, le traitement commençait souvent par des mesures hygiéniques associées à placebo. Le traitement des maladies chroniques psoriques était effectivement long, avec des résultats incertains.

Les résultats des traitements médicamenteux associés aux traitements hygiéniques dans les maladies chroniques, semblaient souvent partiels ; les résultats des traitements médicamenteux étaient étroitement liés aux résultats des traitements hygiéniques ; les traitements médicamenteux faisaient souvent appel à plusieurs remèdes successifs. Enfin les observations de la série française n'ont duré que huit ans, et Hahnemann restait très modeste et très réticent de parler de succès de traitement sans avoir suffisamment de recul.

#### - Conclusions sur les journaux de malades :

Les journaux de malades des séries allemandes ont été choisis après 1816, date à laquelle Hahnemann a commencé à réfléchir sur les maladies chroniques. Nous avons vu que dès 1817 (3) les antécédents de gale, de syphilis et de maladie des fics étaient soigneusement relevés.

Nous avons vu dans le vingt-deuxième journal de 1821 (4) des prescriptions d'anti psoriques successifs sur la même ordonnance ; c'était la mise en pratique de cet extrait des Maladies chroniques : à l'exception de la psore récente avec son éruption, tout autre état de psore ne peut être guéri par un seul remède anti psorique mais demande au contraire l'emploi de plusieurs de ces remèdes, et dans les cas les plus graves qu'on les administre l'un après l'autre pour une guérison complète. Je n'ai retrouvé que quelques exemples dans le 27<sup>o</sup> volume de la série allemande où de telles successions de remèdes antipsoriques avaient été prescrites. Il fallait donc considérer la prescription de remèdes antipsoriques successifs comme une expérience provisoire et infructueuse.

La qualité de la prise de l'observation et du suivi du patient, la prescription d'un remède à la fois furent une constante dans les séries allemandes et les séries françaises.

Le mesmérisme et le magnétisme animal utilisés dans les séries allemandes restaient de prescription plus rare dans les séries françaises. Pas contre l'usage thérapeutique de l'électricité retrouvé dans les séries allemandes disparut dans les séries françaises : cela correspondait bien aux directives de la deuxième édition des Maladies chroniques.

On pouvait noter que l'usage des hautes dilutions centésimales, retrouvé dès 1838 dans les séries françaises, n'est pas retrouvé dans le contenu de la deuxième édition des Maladies chroniques dont la rédaction a été effectuée entre 1835 et 1839. Comme je n'ai pas retrouvé

de dilutions cinquante millième avant 1840, il était logique que l'usage de ces dilutions n'apparut pas dans la deuxième édition des Maladies chroniques, mais fut développé dans la sixième édition de l'Organon rédigée en 1842. Cela confirmait bien cette citation de la première édition des Maladies chroniques relevée précédemment : « On ne se trompe en rien si on ordonne des doses encore plus petites ... que celles indiquées par moi-même. »

L'usage de remèdes antipsoriques était largement prédominant dans les observations de malades chroniques de la série française. Hahnemann comme Bönninghausen séparait souvent ses notes de répertoire avec une série de remèdes psoriques et non psoriques. Même si elle n'était pas souvent citée, la psore restait très importante pour Hahnemann dans le traitement des maladies chroniques.

Le discours triomphal sur les infections sexuellement transmissibles (« les maladies vénériennes furent guéries radicalement par l'homéopathie... ») ne correspondait pas à la réalité des observations cliniques. L'absence complète de référence à la syphilis et presque complète de référence à la sycose dans les journaux de malades n'était donc pas un hasard. De plus, il semble que, même si les infections sexuellement transmissibles étaient recherchées soigneusement dans les Maladies chroniques, et même si ces infections anciennes avaient laissé des séquelles, le traitement anti psorique était prescrit en première intention et parfois exclusivement si l'état de santé du malade s'améliorait suffisamment.

Les principes généraux de la première édition des Maladies chroniques furent mis en pratique dans les journaux de malades : prescription du remède sur la similitude entre les symptômes présents et passés du patient chronique, et les symptômes du remède antipsorique prescrit ; règles hygiéniques précises parfois complétées, et contrôlées ; prescription sur la globalité des symptômes du patient en ne prescrivant qu'un remède à la fois, mais rarement deux ou plusieurs remèdes successifs ; prescription de la dose minimale nécessaire du remède.

Les prescriptions hygiéniques compliquées étaient rarement suivies à long terme comme le prévoyait Hahnemann dans les Maladies chroniques.

La simplicité du traitement médicamenteux, associée à la précision du suivi du patient rendait les résultats des traitements facilement exploitables.

## **6. CONCLUSION GENERALE ET PROVISoire :**

Sans le travail de publications et de mise à disposition des journaux de malades de Hahnemann par les historiens allemands, cette publication n'aurait pas été possible. La première édition des Maladies chroniques avait d'ailleurs longtemps été perdue de vue. Grand merci à eux pour ce travail énorme et évolutif de mise à disposition de l'œuvre de Samuel Hahnemann.

Avec l'Organon et la Matière médicale pure, les Maladies chroniques furent les trois publications majeures de Samuel Hahnemann.

Contrairement à l'Organon dont le contenu des éditions successives a été souvent remanié, la première édition des fondements théoriques des Maladies chroniques a été si peu corrigée dans la deuxième édition que cette première édition garde toute sa valeur.

La compréhension de la nature miasmatique des maladies chroniques a changé la vision et le traitement de ces maladies ; devant une maladie chronique les symptômes présents et passés devaient être pris en compte pour espérer guérir la maladie entière. La loi de similitude et les principes de l'homéopathie ne furent pas remis en cause. Hahnemann avait considéré que la psore, la sycose et la syphilis rassemblaient l'ensemble des maladies chroniques. La psore a été précisément décrite dans cette publication avec ses symptômes originels, ses symptômes latents, et ses symptômes manifestes. Malheureusement les deux infections sexuellement transmissibles représentées par la sycose et la syphilis, étaient loin d'être des maladies homogènes avec des signes spécifiques précis, et la proposition de traitement homogène de ces maladies fut un échec confirmé par la pratique de Hahnemann dans ses journaux de malades à Paris.

Le traitement de la psore faisait appel à des principes diététiques et d'hygiène de vie qui complétaient l'enseignement de l'Organon. Les obstacles à la guérison de la psore se sont révélés précis et encore utilisables. Les réactions au traitement antipsorique de même que le traitement des maladies aiguës intercurrentes, apparaissaient directement tirées de la pratique clinique de Hahnemann et gardaient une valeur actuelle. Les résultats du traitement antipsorique montraient une grande modestie de Hahnemann quant à une guérison éventuelle et complète de la psore.

Les journaux de malades retrouvaient dans les séries allemandes la recherche des antécédents de gale, de sycose et de syphilis. Dans les séries françaises, les antécédents de gale et d'infection sexuellement transmissible étaient soigneusement recherchés également, mais Hahnemann ne parla que très rarement de sycose et jamais de syphilis dans ses journaux de malades. Nous avons vu que dans une série allemande (D22), Hahnemann a essayé de prescrire des antipsoriques en série, ce qui ne se retrouva que peu de temps ultérieurement. Hahnemann n'oubliait pas la similitude et savait par expérience que les symptômes pouvaient changer après la prise d'un remède. La psore garda une grande importance pour Hahnemann dans sa pratique parisienne, et on retrouvait en lisant les observations tous les conseils donnés dans l'Organon (dernière édition : troisième édition publiée en 1824) et dans cette publication. Les infections sexuellement transmissibles semblaient aussi difficiles à traiter que les autres maladies et les résultats triomphaux annoncés dans cette publication ne reflétaient pas la pratique de Hahnemann ; dans les infections sexuellement transmissibles anciennes, associées à la psore, le traitement antipsorique pouvait résumer l'ensemble du traitement et parfois avec des résultats très satisfaisants.

La qualité des observations et des prescriptions des journaux de malades de Hahnemann rendait les résultats facilement exploitables.

L'auteur a souhaité que la présentation moins austère de cette publication et la mise en relation entre cette publication et la pratique clinique de Hahnemann, aient rendu cette publication plus acceptable et plus compréhensible, et donc plus exploitable pour les médecins homéopathes contemporains.

## Remerciements

Merci à l'Institut pour l'histoire de la médecine de Stuttgart pour les microfiches des journaux de malades D27 et des séries françaises, pour les photocopies de la publication « Instructions pour les chirurgiens ... » et pour les photocopies du journal D19.

Merci à mon ami, le docteur Edouard Broussalian, pour ses conseils pertinents et pour avoir accepté de parrainer ce travail.

## Références

1. Hahnemann S. Die chronischen Krankheiten : theoretische Grundlagen. Bearbeitet von Matthias Wischner. Stuttgart : Haug, 2006.
2. Hahnemann S. Organon-Synopse. Bearbeitet und herausgegeben von B. Luft und M. Wischner. Heidelberg: Haug, 2001.
3. Hahnemann S. Gesammelte kleine Schriften. Herausgegeben von J.M. Schmidt und D. Kaiser. Heidelberg: Haug, 2001.
4. Hahnemann S. Krankenjournal D16 mit Kommentarband. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart: Haug, 2004.
5. Hahnemann S. Krankenjournal D22 mit Kommentarband. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart: Haug, 2008.
6. Hahnemann S. Unterricht für Wundärzte über die venerischen Krankheiten. Leipzig: 1789: 131.

## Summary:

The theoretical part of the first edition of chronic diseases was entitled: The chronic diseases, their own nature, and their homeopathic healing. This was a major publication of Samuel Hahnemann.

The analysis of this text revealed that the part about the nature of chronic diseases has hardly been supplemented in the second edition of the chronic diseases. Miasmatic nature of the chronic diseases was not in contradiction with the homeopathic doctrine; similarity was applied not only on present symptoms but also on past symptoms of the chronically ill patient. Hahnemann believed that the chronic diseases could only come from the miasma of psora, sycosis and syphilis, alone or in combination. Psora was described precisely in its latent and manifest symptoms. Treatment of psoric chronic diseases should consider dietary and lifestyle, the impediments of healing, intercurrent acute illnesses, the reactions after taking the antipsoric remedy. For Hahnemann, the healing of a chronic psoric disease was unsure, and required a lot of time; healing homeopathic treatment of the sycosis alone and the syphilis alone was acquired.



The synthesis of this text showed a great austerity of his presentation. Changes in the second edition of the chronic diseases were almost trivial, but the additions shown in the second edition deserve further study. The nature of chronic diseases brought out the symptoms of psora; treatment of the chronic psoric diseases showed indications still relevant for current practice.

Samuel Hahnemann's patients' diaries selected after 1816 revealed the putting the principles of the Organon and of the chronic diseases into practice: quality of taking observation and follow-through of the patient, prescription of one single remedy at a time. In chronic diseases, use of antipsoric remedies was most dominant. The triumphal speech on the healing of sexually transmitted infections (sycosis and syphilis) did not correspond to the reality of clinical observations. Old sexually transmitted infections associated with psora were the concern of first and sometimes only an antipsoric treatment. The quality of observations and prescriptions made readily usable results.



Abb. 9

Aufbewahrung der Repertorien und Krankenjournale Hahnemanns im Institut für Geschichte der Medizin in Stuttgart, Blick in den Archivschrank 1997

# LA QUATRIEME EDITION DE L'ORGANON DANS L'ŒUVRE DE SAMUEL HAHNEMANN

Docteur Bruno Laborier

## PROJET REALISE AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION HOMEOPATHIQUE PIERRE SCHMIDT

### Résumé :

« Organon de l'art de guérir », titre de la quatrième édition de l'Organon, représenta une publication majeure de Samuel Hahnemann. Cette édition contenait 292 paragraphes numérotés.

**Les bases conceptuelles de l'homéopathie** furent exposées dans les paragraphes un à 66 : concept de guérison, concept de conservation de la santé, compréhension de la maladie, mode d'action des médicaments, loi de guérison, effet de deux maladies simultanées dans le même corps, trois manières d'employer les remèdes.

**La nature du procédé curatif** était étudiée dans les paragraphes 67 à 290; ils étaient constitués de trois parties : ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir, la recherche des instruments destinés à la guérison des maladies naturelles et la recherche de la puissance pathogène des médicaments, et enfin l'emploi des médicaments pour la guérison des maladies naturelles, associé au régime de vie qui doit être observé. La structure des 290 premiers paragraphes apparut dès la première édition de l'Organon et resta la même jusqu'à la sixième édition de l'Organon incluse.

Le magnétisme animal appelé mesmérisme, était présenté dans les paragraphes 291 et 292.

**La nature miasmatique des maladies chroniques** a, pour Hahnemann, changé la compréhension et le traitement de ces maladies. La loi de similitude et les autres principes de l'homéopathie ne furent pas remis en cause.

J'ai retrouvé 20 paragraphes nouveaux, inchangés de la quatrième à la sixième édition de l'Organon. Il y avait 73 paragraphes communs, inchangés de la quatrième à la sixième édition.

Les principes généraux de la quatrième édition de l'Organon étaient mis en pratique dans les journaux de malades de Hahnemann. L'usage de remèdes antipsoriques était largement prédominant dans les observations de malades chroniques de la série française. La simplicité du traitement médicamenteux, associée à la précision du suivi du patient, rendait les résultats des traitements facilement exploitables.

La quatrième édition de l'Organon présenta un outil de travail complètement exploitable pour les médecins homéopathes.

### **Documents utilisés :**

La quatrième édition de l'Organon a été étudiée dans « Samuel Hahnemann : Organon Synopse » (1).

Deux traductions françaises de la quatrième édition furent publiées en 1832 ; l'une par Jourdan, consultée par l'auteur, incomplète, parfois infidèle et parfois interprétative, donc non référencée ; l'autre par von Brunnov, disciple de Hahnemann, non retrouvée par l'auteur.

J'ai étudié l'édition allemande des deux éditions comparées de la partie théorique des maladies chroniques (2).

J'ai étudié les treize premiers volumes des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann de la série française ; et j'ai consulté quelques volumes des journaux de malades de Samuel Hahnemann de la série allemande.

### **Préambule :**

L'intérêt de cet article consistait à analyser la publication, à en faire une synthèse, à intégrer la publication dans l'évolution de Samuel Hahnemann, et à rechercher la mise en pratique de la publication dans les journaux de malades de Hahnemann.

### **1. INTRODUCTION :**

La quatrième édition de l'Organon fut intitulée « **Organon de l'art de guérir** » avec pour sous-titre : *Aude sapere*, terme latin qui signifie : Aie l'audace d'être un sage. Ce titre et ce sous-titre, apparus dans la deuxième édition de l'Organon, restèrent inchangés dans les éditions suivantes de l'Organon.

La quatrième édition de l'Organon fut publiée à Dresde et à Leipzig en 1829.

J'ai déjà présenté les trois premières éditions de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann sous forme de publications séparées (3). J'ai également présenté la partie théorique de la première édition des maladies chroniques sous forme de publication séparée (3).

L'avant-propos des trois premières éditions de l'Organon disparut dans la quatrième édition et fit place à une **préface spécifique de cette édition**. En voici quelques extraits :

« Si la nature était ... celle dont l'imitation était le plus haut but du médecin, la grande nature elle-même, c'est à dire la voix de la souveraine sagesse du grand agent, dans la totalité infinie de la nature, nous devrions alors suivre cette voix infaillible... Mais il en est tout autrement !»

« Chaque tempérament ... n'est que la nature individuelle de l'organisme humain, n'est rien que la force vitale de nature instinctive sans intelligence, incapable de réflexion, liée à la loi organique de notre corps, cette force vitale qui décide seulement comme créatrice, de recevoir dans le bien-être de l'homme, l'activité et la sensation de son organisme dans un fonctionnement prodigieusement parfait, sain ; mais la force vitale n'agit pas, bien qu'elle soit propre au meilleur rétablissement de la santé troublée ou perdue. ... »

« Mais ce qu'on appela jusque là art de guérir, dans une simple imitation (imparfaite) de chacun des efforts et des arrangements non secourables, inopportuns, souvent pernicious que la force vitale abandonnée à elle-même, de forme instinctive, sans intelligence, a subi en maladie (force vitale que l'on couvre avec le nom mal interprété de nature), on me concédera que le véritable art de guérir n'avait pas encore été trouvé avant moi.

Mais que l'homéopathie soit cet art de guérir cherché jusqu'à présent en vain, ses principes l'enseignent, ses résultats en témoignent. »

**Evolution de Samuel Hahnemann entre 1824 (année de la publication de la troisième édition de l'Organon) et 1829 :**

- Evolution des publications majeures de Samuel Hahnemann :

Depuis 1812, Hahnemann expérimentait des remèdes sur lui-même et ses disciples ; ainsi la deuxième édition de la Matière médicale pure parut en 1826.

Depuis 1816 Hahnemann réfléchissait jour et nuit sur les maladies chroniques ; en 1828 parut la partie théorique de la première édition des maladies chroniques ; cette partie théorique précédait la Matière médicale des remèdes psoriques, résultats d'autres expérimentations sur certains remèdes par Hahnemann et ses disciples.

- Evolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Après avoir été mis en procès par les pharmaciens de Leipzig pour exercice illégal de la pharmacie, Hahnemann perdit son procès en 1821 et ne put plus préparer et dispenser ses remèdes dans cette ville. La même année, Hahnemann partit s'installer à Köthen ; il fut nommé médecin attitré puis conseiller aulique du duc Ferdinand qui offrit à Hahnemann un refuge à Köthen ; le duc Ferdinand permit également à Hahnemann de reprendre la préparation et la distribution de ses remèdes.

Le 10 août 1829, fut fêté à Köthen le jubilé (50 ans de pratique médicale) de Hahnemann, avec 400 personnes invitées ; un buste fut érigé. Hahnemann eut 74 ans en 1829.

## **2. CONTENU DE LA QUATRIEME EDITION DE L'ORGANON :**

La publication débutait par une introduction. Celle-ci commençait depuis la deuxième édition de l'Organon par une présentation sommaire des paragraphes de l'Organon ;

puis elle reprenait les guérisons effectuées jusqu'à présent sans le savoir par homéopathie, déjà étudiées dans les éditions précédentes de l'Organon.

J'ai présenté ensuite une étude analytique puis une étude synthétique des paragraphes de la quatrième édition de l'Organon.

Les extraits cités en caractères gras l'étaient aussi dans le texte de l'Organon Synopse (1).

Je n'ai rapporté dans ce qui suit, que certains passages inchangés de la quatrième à la sixième édition de l'Organon, et certains passages spécifiques de la quatrième édition de l'Organon (précisés à chaque fois). Les passages inchangés des éditions précédentes à la sixième édition ont déjà été rapportés dans mes publications précédentes (3).

### **Présentation sommaire du texte de l'Organon :**

« Paragraphe neuf : en étant attentif au moindre détail, le médecin a seulement besoin de faire disparaître la totalité des symptômes pour guérir la maladie. »

« Paragraphes 29-30 : le bien-fondé de la loi de guérison homéopathique se manifeste par la non réussite de chaque traitement non homéopathique d'un mal ancien, et par le fait que deux maladies naturelles, qui se rencontrent dans le même corps ne peuvent s'anéantir et se guérir mutuellement si elles sont dissemblables. »

« Paragraphes 42-44 : même les maladies se rencontrant dans le cours de la nature ne peuvent anéantir et guérir que les autres maladies qui produisent des symptômes semblables, mais ne peuvent jamais guérir et anéantir la maladie dissemblable ; la nature instruit par là le médecin des remèdes avec lesquels il peut guérir avec certitude, c'est à dire uniquement avec des remèdes homéopathiques. »

« Paragraphe 71 : les maladies chroniques proprement dites ; elles proviennent toutes d'un miasme chronique. »

« Paragraphes 73-74 : la psore : elle est la mère de toutes les maladies chroniques proprement dites, excepté la syphilis et la sycose. »

« Paragraphe 75 : parmi les remèdes spécifiques trouvés pour ces miasmes chroniques, spécialement pour la psore, un choix d'autant plus soigneux pour la guérison doit être fait pour chaque cas individuel de maladie chronique. »

« Paragraphe 96 : de la même façon, la cause fondamentale des maladies chroniques (non syphilitiques) doit être découverte et l'ensemble du tableau de la psore doit être exposé. »

« Paragraphe 143 : la guérison homéopathique d'une maladie se formant vite arrive rapidement ; mais celle des maladies chroniques exige relativement plus de temps. »

« Paragraphe 146 : pour les maladies présentant de nombreux symptômes frappants, on trouve d'autant plus certainement un médicament homéopathique. »

« Paragraphes 151-154 : la très semblable maladie médicamenteuse surpassant un peu en intensité la maladie primitive est aussi appelée **aggravation homéopathique**. »

« Paragraphes 182-200 : traitement des maladies avec des symptômes locaux ; leur traitement externe est toujours pernicieux. »

« Paragraphes 201-202 : tous les maux chroniques et maladies chroniques proprement dites (non pas nés et entretenus seulement par un mauvais mode de vie) doivent être guéris seulement de l'intérieur avec les remèdes homéopathiques adaptés à leur miasme qui en est le fondement. »

« Paragraphe 203 : information préalable d'après le miasme qui en est le fondement, le miasme simple ou compliqué avec un deuxième (ou même aussi un troisième) miasme. »

« Paragraphe 204 : information sur les traitements pris auparavant. »

« Paragraphes 205 et 206 : informations restantes, nécessaires, préalables avant la conception de l'image de la maladie, du mal chronique. »

« Paragraphe 269 : la meilleure forme des remèdes pour l'usage chez le malade est celle en dissolution. » Ce paragraphe résumé fut spécifique de la quatrième édition de l'Organon.

## **Introduction :**

### **I. Regard sur l'allopathie, par les écoles médicales jusqu'à présent :**

« La plupart, l'immense majorité des maladies est d'origine et de nature dynamique, ainsi leur cause ne saurait tomber sous les sens... »

« ... les maladies ne peuvent ... cesser d'être des **désaccords dynamiques** (spirituels) **de notre vie spirituelle dans les sensations et les activités, c'est à dire, des désaccords immatériels de notre état de santé.** »

« ... cette force positive humaine qui dirige la vie de la manière la plus parfaite durant la santé, présente également dans toutes les parties de l'organisme ... et qui est le ressort infatigable de toutes les fonctions normales et naturelles du corps, n'a pas été créée pour s'aider elle-même dans les maladies, ni pour exercer un art de guérir digne d'imitation. »

### **II. Exemples de guérisons homéopathiques involontaires par des médecins de l'ancienne école jusqu'à présent:**

Je n'ai rien retenu de notoire, hormis ce qui existait déjà dans les éditions précédentes (3).

## **ETUDE ANALYTIQUE DES PARAGRAPHES DE LA QUATRIEME EDITION DE L'ORGANON (1) :**

Le texte de la quatrième édition de l'Organon fut présenté en **292 paragraphes numérotés.**

Paragraphe un : « La première et **l'unique** vocation du médecin est de rétablir la santé des personnes malades : c'est ce que l'on appelle guérir 1). »

« 1) Et non pas (comme tant de médecins épris de gloire l'ont fait jusqu'à présent, gaspillant forces et temps), élaborer des pensées vides et des hypothèses sur la nature interne du processus vital et de l'origine des maladies dans l'intérieur invisible du corps pour de soi-disant systèmes, ou rechercher d'innombrables explications sur l'apparition des maladies et l'origine la plus intime, leur restant toujours cachée, et cetera, en utilisant des mots incompréhensibles et enveloppés d'un langage abstrait emphatique devant sonner pour étonner les ignorants – pendant que le monde malade gémit en vain pour avoir de l'aide. De telles idées romanesques savantes (que l'on nomme **médecine théorique**, et qui a même ses propres chaires), nous en avons à présent vraiment assez et il est bien temps que tous ceux qui se disent médecins, cessent enfin de tromper les pauvres gens avec des verbiages et **commencent** par contre maintenant à **traiter**, c'est à dire vraiment à aider et à guérir. »

Le paragraphe fut identique de la deuxième à la sixième édition ; le texte de la note ajoutée, très proche de la troisième édition, est resté définitif à partir de la quatrième édition.

Paragraphe cinq : « On peut bien concevoir que chaque maladie suppose un **changement à l'intérieur de l'organisme humain**. Cependant ce changement, dévoilé par les signes de la maladie (et d'ailleurs il n'y a aucune donnée dans les maladies non chirurgicales), ne peut être que **pressenti** par la seule compréhension obscure et trompeuse ; **mais l'existence de ce changement intérieur invisible n'est d'aucune manière reconnaissable en soi sans erreur.** »

Ce paragraphe, spécifique de la quatrième édition, fut proche dans les deuxième et troisième éditions, mais absent dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon.

Paragraphe sept : « Comme aide à la guérison, les données de la **cause** la plus vraisemblable des maladies aiguës servent au médecin autant que les moments les plus importants de l'histoire complète des maladies chroniques dont **l'origine fondamentale** repose généralement sur un miasme chronique ... »

Paragraphe neuf : « Comme dans une maladie pour laquelle il ne se présente aucune cause (*causa occasionalis* : cause occasionnelle) qui manifestement la provoque ou l'entretienne, on ne peut percevoir rien de plus que les signes de la maladie ; ainsi les symptômes doivent être, en égard de la présence éventuelle d'un miasme et en considération des circonstances (référence au paragraphe sept), les seuls pour lesquels la maladie réclame le remède approprié à son secours et peut indiquer celui-ci – ainsi la totalité des symptômes, **cette image extérieure réfléchissant l'essence intérieure de la maladie**, doit être la chose la plus essentielle et la seule chose pour laquelle la maladie peut se faire connaître, quel médicament elle a besoin, la seule chose qui puisse décider du choix du remède approprié - ... »

Paragraphe 20 : « Mais à présent, le seul oracle infaillible de l'art de guérir, l'expérience pure, nous enseigne, à partir de tous les essais scrupuleux, que ce remède qui a démontré le pouvoir de produire par son action chez des sujets sains, la plupart des symptômes **semblables**, qui sont à trouver dans le cas morbide à guérir, à la dose diminuée et dynamisée convenable, supprime aussi la totalité des symptômes de cet état morbide, c'est à dire (voir paragraphes 8 à 11) la maladie actuelle entière, rapidement, radicalement et durablement, et la transforme en santé, et que tous les remèdes

guérissent sans exception toutes les maladies dont les symptômes sont les plus possibles semblables aux remèdes et en n'en laissant aucune non guérie. »

Paragraphe 24 : « **Comme chaque maladie** (non échue uniquement à la chirurgie) **est un désaccord singulier, seulement dynamique de notre force vitale dans les sensations et les activités, comme chaque maladie donne à connaître les symptômes perceptibles par les sens, alors cette force vitale morbide désaccordée sera déplacée par une puissance médicinale choisie de façon homéopathique par un artiste intelligent de la guérison vers une autre maladie médicinale très semblable quelque peu plus forte par laquelle la puissance précédente naturelle désaccordée de façon morbide, qui était toujours seulement une force dynamique, sans matière, cesse d'exister pendant que l'affection morbide médicinale mise à sa place, d'après sa nature, s'éteint bientôt à nouveau triomphant de la force vitale et laisse ce corps de nature vivifiée et conservée dans son intégrité et en santé...** »

Ce paragraphe n'existait pas dans les trois premières éditions de l'Organon, et fut remanié dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon ; il était donc spécifique de la quatrième édition de l'Organon.

Paragraphe 38 : « ... quand **deux maladies semblables** se rencontrent dans l'organisme c'est à dire quand une maladie semblable plus forte s'ajoute à la maladie déjà présente. Nous voyons ici comment la guérison peut se produire dans le cours de la nature et comment l'homme doit s'y prendre pour guérir. »

Paragraphe 59 : « Chaque médicament, chaque puissance agissant sur la vie désaccorde plus ou moins la force vitale et produit un changement certain de l'état de santé chez l'homme d'une durée plus longue ou plus courte. On appelle ce changement **l'effet primaire**. Bien qu'il soit un produit de la force médicinale et de la force vitale, il appartient pourtant plus à une puissance active. Notre force vitale s'efforce d'opposer son énergie à cette action. Cette réaction appartient à notre force de conservation de la vie ... »

Paragraphe 70 : « C'est très improprement que sont nommées chroniques ces maladies dont souffrent les humains, qui s'exposent continuellement à des nuisances **évitables** ... Ces privations de santé, que l'on s'attire soi-même, quand un miasme chronique n'habite pas du reste dans le corps, disparaissent d'elles-mêmes par un régime de vie amélioré, et ne peuvent porter le nom de maladies chroniques. »

Ce paragraphe, absent des trois premières éditions, fut presque identique dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon.

Paragraphe 76 : « Cet **examen individualisé d'un cas de maladie**, auquel je ne donne ici qu'une conduite générale, et dont l'examineur de maladie garde l'utilité pour tous les cas de maladie, n'exige de la part de l'artiste de la guérison que de l'impartialité et des sens sains, de l'attention dans l'observation, et de la fidélité en notant l'image de la maladie. »

Paragraphe 82 : « Quand le malade (car c'est au malade qu'il faut attribuer la plus grande confiance à l'égard de ses sensations, excepté dans les maladies simulées) a donné par ses manifestations spontanées et simplement provoquées, les renseignements nécessaires au médecin, et lui a assez bien complété l'image de la



maladie, il est permis au médecin et nécessaire (quand il sent qu'il n'est pas encore convenablement instruit) d'ajouter des questions spéciales plus circonstanciées. »

Paragraphe 97 : « Si la totalité des symptômes du cas de maladie surtout les symptômes déterminants et marquants, ou, en d'autres termes, l'image d'une maladie quelconque est relevée exactement, le plus difficile du travail est fait.

Par l'image de la maladie, le médecin a alors, pour le traitement, surtout celui de la maladie chronique, jeté les fondements, pour toujours devant lui ; il peut pénétrer l'image de la maladie dans toutes ses parties, et extraire les signes caractéristiques pour opposer une puissance pathogène artificielle exactement semblable, dirigée elle-même contre celle-ci, c'est à dire, contre le mal lui-même par le remède choisi de façon homéopathique, à partir des séries de symptômes de tous les remèdes devenus connus à partir de leurs effets purs. ... »

Paragraphe 100 : « Si pour rechercher leur puissance pathogène, on n'administre des médicaments qu'à des personnes **malades**, même si on ne leur ordonnait qu'un médicament simple et isolé, on ne voit de leurs effets purs peu ou rien de certain, parce que les symptômes à attendre des médicaments, particulièrement les changements de l'état de santé, ne peuvent être que rarement clairement perçus quand ils sont mélangés avec les symptômes de la maladie naturelle présente. »

Paragraphe 121 : extrait de la note : « ... dans les temps les plus nouveaux, j'ai trouvé cela plus convenable pour la personne en expérimentation de prendre seulement de petites doses hautement diluées et hautement dynamisées, parce que leurs vertus sont développées le plus largement. » Cette note absente des trois premières éditions fut en partie intégrée dans le paragraphe correspondant des cinquième et sixième éditions de l'Organon. Elle était donc spécifique de la quatrième édition.

Paragraphe 128 : « Toutes les puissances extérieures et surtout les médicaments ont la propriété de produire un changement particulier à leur nature, particulièrement considérable dans l'état de santé de l'organisme vivant ; ... »

Paragraphe 150 : « ... il n'y a aucun remède homéopathique convenablement choisi, surtout s'il n'avait pas été donné dans une dose assez diminuée, qui ne puisse effectuer une incommodité au moins petite, inaccoutumée, ou un nouveau petit symptôme pendant la durée de son effet chez des malades très irritables et délicats, parce qu'il est presque impossible que le médicament puisse couvrir aussi exactement par ses symptômes ceux de la maladie, comme deux triangles à angles égaux et à côtés égaux. ... Le rétablissement avance cependant vers le but de la guérison s'il n'est pas empêché par une influence médicinale de nature différente sur le malade, ou par des fautes d'hygiène de vie, ou par des passions. »

Paragraphe 180 : « Or, dès que la dose du premier remède ne produit plus rien de profitable (quand les maux récemment nés n'exigent pas un secours rapide par leur violence – ce qui n'est cependant que rarement le cas par la petitesse de la dose du remède homéopathique et par l'évolution très chronique des maladies), il faut de nouveau mettre par écrit un nouvel état de la maladie, et il faut choisir, d'après le status morbi (= l'état de la maladie), noté comme il est actuellement, et à partir de lui, un deuxième remède homéopathique, qui convient justement à l'état présent actuel qui

peut être trouvé d'autant plus convenablement que le groupe de symptômes est devenu plus important et plus complet. »

Paragraphe 182 : « Parmi les maladies partielles, les maladies soi-disant **locales** occupent une place importante, sous laquelle on renferme des changements et des souffrances apparaissant à des parties extérieures du corps, qui, comme on l'enseignait jusqu'à présent, doivent rendre malade seulement ces parties, sans que le reste du corps n'y prenne part – un statut théorique et absurde, qui a induit les traitements médicamenteux les plus pernicioeux. »

Paragraphe 195 : « **L'application seulement locale** du remède curatif par voie interne, sur le symptôme local de la maladie chronique miasmatique, est tout à fait condamnable... ; car si le mal local a été détruit uniquement d'une manière locale et partielle, le traitement interne indispensable au rétablissement parfait de la santé reste dans une obscurité problématique ; le symptôme principal (le mal local) a disparu et ce sont les autres symptômes méconnaissables, restants qui sont moins constants et moins stables que la souffrance locale, et sont souvent trop peu particuliers et caractéristiques pour représenter encore une image de la maladie aux contours distincts et complets. »

Paragraphe 203 : Note : « On ne se laisse pas égarer par des informations provenant des affirmations à plusieurs reprises des malades ou de leurs proches, qui déclarent comme cause de maladies chroniques, oui les plus grandes et les plus chroniques, soit un refroidissement éprouvé il y a de nombreuses années (soit d'avoir été trempé, soit d'avoir bu une boisson froide en étant échauffé) soit une frayeur qu'ils ont eue autrefois, un effort, une contrariété (souvent aussi un ensorcellement) et cetera. Ces causes sont beaucoup trop petites pour produire une maladie chronique **dans un corps sain**, pour l'entretenir de longues années et pour augmenter d'année en année, comme les maladies chroniques toutes rassemblées à partir d'une psore développée. Des causes incomparablement plus importantes que tous les caractères nuisibles présents à la mémoire, doivent être à la base du début et du développement d'un mal significatif, opiniâtre et ancien ... »

Paragraphe 206 : « ... le médecin cherche à ébaucher d'abord en plusieurs entretiens l'image de la maladie de la personne souffrante aussi complète que possible ... pour pouvoir relever les symptômes les plus frappants et les plus singuliers (caractéristiques), d'après lesquels il choisit le premier remède antipsorique et cetera d'après la plus grande similitude possible des signes de début de traitement et ainsi de suite. »

Paragraphe 207 : « La psore est au nombre de presque tout ce que je nommais anciennement maladies partielles, maladies qui semblent plus difficilement curables à cause de cette partialité où tous les autres signes restants de maladie disparaissent pour ainsi dire devant le grand symptôme isolé saillant. De ce type sont les soi-disant **maladies de l'esprit et de l'âme**.

Elles ne constituent pas cependant une classe de maladies tout à fait séparée des autres, classe dans laquelle la constitution de l'esprit et de l'âme est **toujours** changée comme dans toutes les autres maladies soi-disant corporelles, et dans tous les cas de maladie à guérir, l'état de l'âme du malade est reçu comme un des plus excellents dans la totalité des symptômes si on veut tracer une image fidèle de la maladie pour pouvoir la guérir de façon homéopathique avec succès.»

Paragraphe 223 : « Ce n'est que dans des ... maladies de l'esprit attachées et entretenues par l'âme elle-même, **supposé que ces maladies soient encore récentes et n'aient pas encore trop délabré l'état de santé du corps**, que des remèdes psychiques, la confiance, des exhortations bienveillantes, des motifs raisonnables, souvent des illusions bien cachées, peuvent transformer rapidement la santé en bien-être de l'âme (et par un régime de vie convenable, aussi apparemment en bien-être du corps). »

Paragraphe 237 : « ... Si le remède homéopathique spécifique trouvé pour l'épidémie alors régnante de fièvre intermittente n'effectue pas de guérison complète chez l'un ou les autres malades, il y a toujours ici, quand la guérison n'est pas empêchée par une contrée marécageuse, le miasme psorique en embuscade, et des remèdes antipsoriques doivent être employés ensuite jusqu'au secours complet. »

Paragraphe 263 : « Il est vrai que les désirs des malades aigus concernant la nourriture et les boissons tendent la plupart du temps à des choses qui soulagent de façon palliative ; elles ne sont pas à proprement parler médicinales et seulement adaptées à une sorte de besoin.

Les minces obstacles que cette satisfaction **contenue dans des limites modérées** peut peut-être mettre sur le chemin de l'éloignement profond de la maladie, seront suffisamment bien compensés et surmontés par la force du médicament homéopathique adapté et par la force vitale mise en activité par ce médicament comme par le réconfort suivant la jouissance de l'objet ardemment désiré. Même la température de la pièce et la chaleur et la fraîcheur des vêtements doivent être arrangées dans les maladies aiguës tout à fait selon le désir du patient. Tous les efforts mentaux, toutes les agitations de l'âme doivent être tenues éloignés du malade. »

#### **ETUDE SYNTHETIQUE DE LA QUATRIEME EDITION DE L'ORGANON :**

L'avant-propos mettait l'accent sur la définition et le rôle de la force vitale, notion non définie et non développée dans les éditions précédentes de l'Organon.

Voici une citation de B. Luft et M. Wischner : « Le changement probablement le plus important (dans la quatrième édition de l'Organon), en relation avec l'enseignement de la psore, est la compréhension de la manière de considérer la causalité dans l'indication. (1)» La causalité rapportée par le patient était probable dans les maladies aiguës, la causalité miasmatique était pour Hahnemann certaine dans les maladies chroniques. L'investigation et le traitement des maladies chroniques furent développés en 1828 dans la partie théorique de la première édition des maladies chroniques (3).

L'importance et le traitement des maladies chroniques apparut clairement dans la présentation sommaire du texte, et resta inchangée dans les éditions suivantes de l'Organon. Le résumé des paragraphes 182 à 206 resta le même de la quatrième à la sixième édition de l'Organon.

A partir de la quatrième édition, l'introduction de l'Organon bénéficia d'un effort de présentation pour rassembler les traitements allopathiques habituels, et pour ne plus les intégrer dans les paragraphes de l'Organon.

Le traitement par électricité prôné dans la première édition des maladies chroniques (1828) fut rejeté dans l'introduction de la quatrième édition ainsi que dans les éditions suivantes de l'Organon et dans la deuxième édition des maladies chroniques.

### **Les paragraphes un à 66 exposaient les bases conceptuelles de l'homéopathie.**

Le concept de guérison (paragraphes un à trois), le concept de conservation de la santé (paragraphe quatre), la compréhension de la maladie (paragraphes cinq à 12), le mode d'action des médicaments (paragraphes 13 à 20, 24 à 29, 59 à 62), la loi de guérison (paragraphes 21 à 23, 45 à 46, 48), l'effet de deux maladies naturelles dans le même corps (paragraphes 30 à 44, 47), les trois manières d'employer les remèdes (paragraphes 49 à 58, 63 à 66), avec un court résumé de la méthode curative homéopathique au paragraphe 66, furent présentés et développés. La structure de cette partie fut la même de la première à la sixième édition de l'Organon.

L'extrait du paragraphe 24, spécifique de la quatrième édition de l'Organon, reflétait bien l'esprit de cette édition sur les maladies: « ... chaque maladie (non échue uniquement à la chirurgie) est un désaccord singulier, seulement dynamique de notre force vitale dans les sensations et les activités, ... chaque maladie donne à connaître les symptômes perceptibles par les sens.. » Ce n'était pas un hasard que ces extraits soient en gras dans le texte.

Il existait une grande séparation sur les conceptions des maladies entre les trois premières éditions de l'Organon, et les trois dernières éditions dont faisait partie la quatrième.

### **Les paragraphes 67 à 290 traitaient de la nature du procédé curatif homéopathique.**

Le plan de cette partie fut présenté au paragraphe 67. Il fut le même de la première à la sixième édition de l'Organon

Les paragraphes 68 à 97 traitaient de « ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir ». Le maître à penser de l'observation médicale fut pour Hahnemann, dès la première édition de l'Organon, Hippocrate.

Le paragraphe 70 introduisit les fausses maladies chroniques par faute(s) d'hygiène entretenue(s); bien que légèrement remanié dans les deux éditions suivantes de l'Organon, l'esprit de ce paragraphe resta inchangé. Mais ce ne fut que dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon que furent introduites les maladies iatrogènes médicamenteuses, considérées également comme de fausses maladies chroniques. Cependant le paragraphe 150 de la quatrième édition l'avait pressenti : « Le rétablissement avance ... vers le but de la guérison s'il n'est pas empêché par une influence médicinale de nature différente sur le malade, ou par des fautes d'hygiène de vie, ou par des passions. » Le paragraphe 204 traitant de l'information sur les traitements pris auparavant, fut introduit à la quatrième édition de l'Organon et conservé dans les éditions suivantes.

Les paragraphes 76, 82, et 97 inchangés dans les éditions suivantes, gardaient un caractère immuable dans la prise de l'observation médicale.

Les paragraphes 98 à 139 présentaient la recherche des instruments destinés à la guérison des maladies naturelles, et la recherche de la puissance pathogène des médicaments. Les paragraphes 99 à 113 étudiaient la recherche des effets propres de chaque médicament. Le maître à penser pour l'expérimentation des remèdes fut pour Hahnemann, dès la première édition de l'Organon, Albrecht von Haller. Les principes d'expérimentation des médicaments sur d'autres personnes et sur le médecin lui-même furent exposés dans les paragraphes 114 à 136. L'extrait de la note du paragraphe 121, révélait le choix des expérimentations chez l'homme sain en hautes dilutions, choix qui resta identique pour les expérimentations suivantes de Hahnemann. Les paragraphes 137 à 139 montraient comment la Matière médicale homéopathique fut construite à partir des effets purs des médicaments.

Les extraits cités aux paragraphes 100, 121 et 128 m'ont semblé se passer de commentaires.

Les paragraphes 140 à 290 traitaient de l'emploi des médicaments pour la guérison homéopathique des maladies naturelles.

Les paragraphes 141 à 155 présentaient les généralités sur le choix du médicament homéopathique et sur l'action curative du médicament homéopathique. Leur intérêt pratique est resté considérable.

Les paragraphes 156 à 168 traitaient des mesures pour la guérison quand la réserve de remèdes connus est trop petite. Le paragraphe autorisant l'alternance de deux remèdes dans certaines maladies chroniques doubles (deuxième édition) ou triples (troisième édition) fut supprimé à partir de la quatrième édition de l'Organon.

Les paragraphes 169 à 181 exposaient les mesures pour la guérison des maladies présentant trop peu de symptômes. Il existait peu de changement dans la quatrième édition par rapport aux éditions précédentes.

Les paragraphes 182 à 206 présentaient le traitement des maladies ayant des maux locaux. Le chapitre sur les maux locaux externes fut probablement le chapitre le plus remanié des différentes éditions de l'Organon. La prise en compte des causalités (paragraphe 203, note) et la prise de l'observation par le médecin dans les maladies chroniques (paragraphe 206), furent très inspirées de la partie théorique de la première édition des Maladies chroniques, parue en 1828. La deuxième édition des maladies chroniques revint d'une façon différente sur les causalités : Hahnemann présenta une série de symptômes « suites de... » correspondant à un seul remède par causalité ; ces remèdes étaient presque tous des remèdes non psoriques et ce n'était pas un hasard. Les causalités ne se justifiaient, pour Hahnemann que pour les maladies aiguës vraies ou pour les maladies intercurrentes dans les maladies chroniques.

Les paragraphes 207 à 227 exposaient le traitement des maladies de l'esprit et de l'âme. Leur contenu a déjà été étudié et développé dans les éditions précédentes de l'Organon (3) où de nombreux paragraphes sont restés identiques dans les éditions suivantes. La cause essentiellement psorique de ces maladies, apparue à la quatrième édition, resta inchangée dans les éditions suivantes.

Les paragraphes 228 à 239 présentaient le traitement des maladies alternantes. Le paragraphe 237 rappelait qu'un miasme psorique pouvait se surajouter à une épidémie régnante, ce qui n'existait pas dans les éditions précédentes et restera dans les éditions

suivantes. Le contenu de ce paragraphe provenait directement de la partie théorique de la première édition des maladies chroniques (3).

Les paragraphes 240 à 263 traitaient de la manière d'employer les remèdes et le régime de vie à observer par le malade. Le régime de vie dans les maladies chroniques fut de plus en plus développé et compliqué de la première à la sixième édition de l'Organon. Par contre, l'absence de règles hygiéniques dans les maladies aiguës, développée aux paragraphes 262 et 263, resta constante et peu modifiée dans les six éditions de l'Organon. A partir de la quatrième édition, le paragraphe exposant les remèdes de durée courte adaptés aux maladies aiguës et les remèdes de durée longue adaptés aux maladies chroniques, fut supprimé.

Les paragraphes 264 à 269 présentaient le choix des médicaments et leur préparation pour l'usage homéopathique. Les nombreux remaniements des différentes éditions de l'Organon mettaient en évidence la réflexion constante et évolutive de Hahnemann pour améliorer la méthode thérapeutique et la préparation des remèdes.

Les paragraphes 270 à 290 exposaient la prescription des médicaments pour leur usage homéopathique. La prescription d'un remède unique à la fois resta une constante dans les six éditions de l'Organon. Les principes de prescription et du degré de dilution du médicament furent radicalement différents dans la sixième édition de l'Organon.

**Les paragraphes 291 et 292 traitaient du magnétisme animal**, ou mesmérisme ; ces deux paragraphes apparus à la troisième édition de l'Organon, furent modifiés depuis cette édition jusqu'à la sixième édition, bien que l'esprit du contenu resta le même.

L'apport essentiel de la partie théorique de la première édition des maladies chroniques (3) dans cette édition de l'Organon et dans les suivantes, fut la prise en compte des symptômes présents et passés, c'est à dire une similitude plus globale que pour une maladie aiguë vraie, pour guérir complètement une maladie chronique. Les principes de l'homéopathie ne furent pas remis en cause.

Il existait deux paragraphes communs (147 et 149 de la première édition) de la première à la sixième édition de l'Organon. Il existait six paragraphes communs entre la première et la deuxième édition de l'Organon : c'était dire si les deux premières éditions de l'Organon furent éloignées l'une de l'autre dans la formulation. Mais la structure de présentation de l'Organon fut établie et resta inchangée depuis la première édition de l'Organon. J'ai relevé 39 paragraphes nouveaux, identiques de la deuxième à la sixième édition de l'Organon. Deux cent vingt paragraphes furent communs entre la deuxième et la troisième édition de l'Organon. J'ai retrouvé 12 paragraphes nouveaux, inchangés de la troisième à la sixième édition de l'Organon (3). J'ai retrouvé 20 paragraphes nouveaux, inchangés de la quatrième à la sixième édition de l'Organon. On arrivait donc à 73 paragraphes communs, inchangés de la quatrième à la sixième édition.

Hahnemann a exclu des éditions de l'Organon toute théorie sur les causes de la maladie, mis à part l'origine miasmatique des maladies chroniques, introduite à la quatrième édition. Les six éditions de l'Organon ne contenaient pas d'exemple clinique de la méthode homéopathique.

### **3. EVOLUTION DE SAMUEL HAHNEMANN APRES 1829 :**

### **Evolution des principales publications de Samuel Hahnemann :**

1830 : fin de la première édition du traité des Maladies chroniques

1831 : écrits mineurs sur le traitement et la prévention du choléra asiatique.

1830 à 1833 : troisième édition de la Matière médicale pure.

1833 : cinquième édition de l'Organon.

1835 à 1839 : deuxième édition du traité des Maladies chroniques.

1992 : publication de la sixième édition originale de l'Organon (dont la rédaction fut terminée en 1842) (les publications allemande de 1921, anglaise de 1922, et française de 1952 portent sur une copie de la sixième édition de R. Haehl, mais pas sur l'original obtenu par W. Boericke, et conservé à San Francisco).

### **Evolution personnelle de Samuel Hahnemann :**

Hahnemann vécut 14 ans à Köthen ; veuf depuis 1830, Hahnemann se remaria en 1835, où il partit pour Paris, avec sa femme Mélanie. Hahnemann reprit sa pratique médicale à Paris, avec l'aide de Mélanie, presque jusqu'à la fin de sa vie. Hahnemann mourut le 2 juillet 1843 à Paris, à l'âge de 88 ans.

## **4. CAS CLINIQUES DANS LES JOURNAUX DE MALADES DE HAHNEMANN :**

J'ai consulté le seizième volume (D16) (4), le vingt-deuxième volume (D22) (5) et le trente quatrième volume (D 34) (6), et quelques volumes non publiés des séries allemandes. L'allemand gothique manuscrit des journaux allemands est resté pratiquement illisible pour moi jusqu'à présent.

J'ai étudié les treize premiers volumes disponibles de la série française (DF2 à DF13), le premier volume de la série française étant manquant.

### **Notes de lecture de la série allemande :**

Les observations furent datées chronologiquement tous les jours de l'année.

**Le seizième volume (D16) (4)** commençait le 3 octobre 1817 et se terminait le 29 août 1818. 203 patients ont été recensés sur 2000 enregistrements avec des consultations au cabinet de Hahnemann, des consultations par lettre et parfois des consultations par contact d'une tierce personne.

Les antécédents de gale furent rapportés dans 64 observations, les antécédents de syphilis dans 13 observations, et les antécédents de maladie des fics dans trois observations.

Souvent les observations se terminaient sans prescription médicamenteuse. Il existait des prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques. Un seul remède à la fois était prescrit ; 111 remèdes différents ont été relevés dont 83 remèdes de prescription homéopathique, et 28 autres remèdes retrouvés dans les notes de répertoire homéopathique. Nux vomica, remède le plus prescrit, rassemblait 110 prescriptions ; placebo était également souvent employé ; le mesmérisme fut relevé 32 fois, le magnétisme minéral 15 fois, et l'électrothérapie 4 fois.

Les dilutions utilisées s'étendaient de la première à la trentième centésimale hahnemannienne. Hahnemann semblait utiliser d'autres dilutions que les centésimales, en particulier pour Mercurius solubilis, mais je ne les ai pas comprises.

**Le vingt-deuxième volume (D22)** (5) commençait le 1 février 1821 et se terminait le 21 octobre 1821. Il contenait deux lots de patients différents, un de Leipzig, l'autre de Köthen, pendant une période identique. Le volume comptait 415 patients dont 78 qui avaient suivi Hahnemann de Leipzig à Köthen.

Le nombre de citations d'antécédents de gale, de maladie des fics et de syphilis n'a pas été rapporté dans ce volume, mais ces citations existaient.

Un remède à la fois était prescrit, mais il existait parfois plusieurs remèdes antipsoriques prescrits successivement sur la même ordonnance. Exemple : Monsieur H. 11 avril : 1 Antimonium crudum ; 2 Placebo ; 3 Phosphoricum acidum 3 CH ; 4 placebo ; 5 Aurum metallicum ; 6 Placebo.

57 remèdes différents ont été relevés dans ce volume. 36 des patients avaient des rubriques de répertoire homéopathique dans les observations ; 47 prescriptions médicamenteuses furent en relation directe avec des notes de répertoire ; ceci représentait un peu plus de 5% des patients. Placebo rassemblait à peu près 85% des prescriptions. L'usage du magnétisme, l'usage du mesmérisme et l'usage de l'électricité ont été relevés mais le nombre de cas pour chacune des pratiques n'a pas été chiffré.

**Le vingt-septième volume (D27)** consulté sur microfiches s'étendait du 4 mars 1824 au 5 janvier 1825. Les prescriptions étaient représentées le plus souvent par un remède unique ; il existait de rares prescriptions de deux à trois remèdes successifs ; la dilution la plus courante était la troisième centésimale (3 CH).

**Le trente quatrième volume (D34)** (6) fut un des premiers volumes allemands transcrits. Les observations allaient du six février au 26 août 1830. Il n'y avait aucune étude analytique et seulement des commentaires très limités et/ou incompréhensibles. Un seul remède était prescrit à la fois. Les remèdes étaient presque tous prescrits à la trentième dilution centésimale ; le traitement par passes magnétiques était rare mais relevé dans les observations.

### **Notes de lectures de la série française : treize premiers volumes (DF2 à DF13) :**

Ces journaux furent écrits par Samuel et Mélanie Hahnemann, dont les écritures différentes étaient facilement reconnaissables. Je me suis attaché seulement au travail de Samuel Hahnemann. Ces journaux représentaient 5498 pages de lecture.



Les observations, écrites presque toujours en français, ne sont plus rapportées par ordre chronologique, suivant les jours de consultation comme dans les séries allemandes, mais par patient avec ses consultations successives. L'observation des malades chroniques durait parfois des mois ou des années rapportées sur un ou plusieurs volumes des journaux de malades. On ne pouvait pas toujours dater précisément ces observations écrites entre 1835 et 1843. Certaines observations rapportaient les symptômes du patient au jour le jour comme dans les séries allemandes ; c'est probablement la raison pour laquelle ces livres de consultation ont été appelés journaux de malades. Les consultations pouvaient avoir lieu avec le patient, ou se produire par échange de lettres entre Samuel Hahnemann et le patient ou un de ses proches, ou par consultation d'un proche du patient auprès de Hahnemann.

La prise des observations était précise et soignée, autant au niveau de l'observation initiale que pour le suivi du patient. En début d'observation tous les traitements (allopathiques ou homéopathiques) précédents et leurs effets respectifs étaient soigneusement relevés, avec souvent le nom des autres prescripteurs. L'anamnèse, les symptômes physiques et psychiques décelables, les sensations du patient étaient souvent très bien rapportés. Les observations révélaient une perception précise, et juste des symptômes du patient. La perception de Hahnemann était souvent bien comprise par le lecteur car les symptômes étaient transcrits dans les termes appropriés. Les observations de Hahnemann révélaient des sens sains et en éveil. Certains extraits de ces journaux faisaient penser que Hahnemann écrivait exactement les propos du patient. L'état général du patient, le suivi de ses prescriptions médicamenteuses, et hygiéniques dans les maladies chroniques, étaient notés au début de chaque consultation. Les symptômes que Hahnemann considéraient comme provoqués par le dernier remède prescrit, et/ou les symptômes guéris par ce remède, étaient notés sur la marge de gauche. L'écriture de Hahnemann se révélait souvent attentive ; soignée et lisible, elle supposait une patience fréquemment exercée et soutenue par la force de la volonté. Les observations de la série française m'ont paru plus complètes et plus élaborées que celles de la série allemande.

Les notes de répertoire de Hahnemann étaient presque toujours écrites en allemand, rarement en allemand gothique, rarement en français ; elles m'ont semblé riches et beaucoup plus nombreuses que dans les séries allemandes. Elles faisaient rarement référence au répertoire de Jahr ou à celui de Bönninghausen. Chaque note de répertoire comportait le plus souvent plusieurs remèdes, parfois valorisés en deux ou trois degrés ; les remèdes étaient souvent notés par ordre alphabétique en une ou deux séries, et dans ce cas, souvent avec une série de remèdes de la psore et une série de remèdes non psoriques. Ces notes de répertoire étaient le plus souvent, mais pas toujours, utiles pour la prescription du remède. Hahnemann faisait preuve d'une mémoire étonnante, avec une connaissance profonde de nombreux remèdes, expérimentés ou non par lui-même.

Les prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques étaient presque toujours rapportées. Leur description et leur suivi semblaient aussi soigneux et élaborés que les prescriptions médicamenteuses. Je n'ai pas retrouvé de prescription hygiénique dans les observations de maladies aiguës. Les prescriptions hygiéniques trop compliquées étaient rarement suivies.

On retrouvait parfois des prescriptions à partir de symptômes étiologiques ; les remèdes prescrits étaient presque toujours non psoriques. Ces symptômes étiologiques étaient

utilisés dans les maladies aiguës, qui étaient très rares dans ces journaux, mais surtout dans les maladies aiguës intercurrentes au cours des maladies chroniques. Ceci constituait une différence notoire avec la hiérarchisation de Kent qui considérait les symptômes étiologiques comme les plus hauts dans la valorisation des symptômes.

Hahnemann ne prescrivait qu'un seul remède à la fois ; il prescrivait rarement deux remèdes successifs ou alternés, et dans ce cas placebo était souvent présent ; exceptionnellement trois remèdes successifs pouvaient être prescrits dans la même consultation. Le nombre de remèdes prescrits et/ou répertoriés était bien plus important que celui rapporté dans les séries allemandes.

La posologie des remèdes était précisément notée. Trois échelles de dilutions furent principalement utilisées : les basses dilutions centésimales hahnemanniennes de six à 30, les hautes dilutions centésimales hahnemanniennes de 50 à 200 à partir de 1838, pour certains remèdes seulement, et des dilutions 50 millièmes (LM ou Q) de un à 30 pour certains remèdes seulement, à partir de 1840. D'autres types de dilutions furent utilisés pour *Mercurius solubilis* et *Cinnabaris*, mais je ne les ai pas compris. La dilution la plus fréquemment prescrite est la trentième centésimale (30 CH). Les remèdes étaient prescrits le plus souvent le matin à jeun, le plus souvent en dilution liquide, ou en inhalation, et répétés, ou parfois à sec sur la langue et dans ce cas, non répétés. Il n'y avait pas d'application locale exclusive de remède. *Thuja occidentalis* appliqué sur les gros fics, et *Arnica montana* appliqué sur les zones traumatisées, étaient prescrits en même temps par voie interne. La répétition du remède, précisément notée, était habituellement quotidienne, mais souvent plusieurs fois par jour dans les maladies aiguës. Il semblait important pour Hahnemann de donner la dose minimale du remède, et de changer la dynamisation à chaque répétition si le remède devait être répété. Mais le choix de la dilution et de la dynamisation relevait à mon avis encore de l'expérimentation pour Hahnemann, même à la fin de sa vie.

Le même remède pouvait parfois être prescrit avec succès sur toute la durée de l'observation, y compris dans les maladies chroniques, même celles semblant liées à plusieurs miasmes associés ; ce remède faisait toujours partie des remèdes antipsoriques présentés dans les Maladies chroniques ; souvent les symptômes du patient conduisaient Hahnemann à changer de remède. Hahnemann parlait rarement de traitement antipsorique, mais ne cita la sycose que trois fois, et jamais la syphilis dans les observations consultées. Les antécédents de chancre(s) vénérien(s), de condylomes génitaux, de blennorrhagie(s) et de gale étaient soigneusement recherchés dans les maladies chroniques. Quelle que soit la prescription médicamenteuse, elle apparaissait le plus souvent bien documentée et cohérente avec l'observation.

Seules quelques rares observations rapportaient l'usage du mesmérisme, et l'usage du magnétisme minéral ; ces observations se retrouvaient au début de la pratique parisienne de Samuel Hahnemann. Aucune observation ne rapportait l'usage thérapeutique de l'électricité..

Les résultats des traitements médicamenteux associés aux traitements hygiéniques dans les maladies chroniques, semblaient souvent partiels ; les résultats des traitements médicamenteux étaient étroitement liés aux résultats des traitements hygiéniques ; les traitements médicamenteux faisaient souvent appel à plusieurs remèdes successifs. Enfin les observations de la série française n'ont duré que huit ans, et Hahnemann resta

très modeste et très réticent pour parler de succès de traitement sans avoir suffisamment de recul.

Quant à la fidélité de la transcription de ces journaux, elle a pu être partiellement mise en évidence par la publication du deuxième volume de la série française (7), où des lettres de patients ont été rapportées aux observations correspondantes de ce journal. Cette fidélité était bonne.

### **Conclusions sur les journaux de malades :**

Les principes généraux de la quatrième édition de l'Organon étaient mis en pratique dans les journaux de malades : prise de l'observation précise et aussi complète que possible ; prescription sur la similitude entre les symptômes du patient et les symptômes du remède prescrit ; règles hygiéniques précises dans les maladies chroniques ; prescription sur la globalité des symptômes du patient, en ne prescrivant qu'un remède à la fois, mais parfois deux remèdes successifs ; prescription de la dose minimale du remède ; (les principes précédents sont valables pour toutes les éditions de l'Organon) ; traitement anti-psorique initial dans les maladies chroniques ; utilisation très occasionnelle du magnétisme minéral et du mesmérisme.

L'usage de remèdes antipsoriques était largement prédominant dans les observations de malades chroniques de la série française. Hahnemann séparait souvent ses notes de répertoire avec une série de remèdes psoriques et une série de non psoriques. Les maladies chroniques, uni, bi ou tri-miasmatiques étaient traitées principalement et parfois exclusivement par un ou plusieurs remèdes anti-psoriques. Les références à la sycose restaient très rares, les références à la syphilis étaient absentes, et la psore n'était pas souvent citée. La psore gardait cependant une importance fondamentale dans la compréhension et le traitement des maladies chroniques.

La simplicité du traitement médicamenteux, associée à la précision du suivi du patient, rendait les résultats des traitements facilement exploitables.

### **CONCLUSION GENERALE ET PROVISOIRE :**

Sans le travail de publications sur l'œuvre de Samuel Hahnemann et le travail de mise à disposition des journaux de malades de Hahnemann par les historiens allemands, cette publication n'aurait pas été possible. Grand merci à eux pour ce travail énorme et évolutif.

La quatrième édition de l'Organon resta une publication majeure dans l'œuvre de Samuel Hahnemann. Bien qu'il existait une continuité avec les différentes éditions précédentes de l'Organon sur la structure de la publication, la prise de l'observation, les principes d'expérimentation, la prescription d'un remède unique à la fois, et le choix de la dose minimale nécessaire, la quatrième édition marqua un tournant évolutif dans la conception et le traitement des maladies chroniques. Cette évolution, publiée l'année précédant cette édition de l'Organon, dans la partie théorique de la première édition des maladies chroniques, restera la même dans les éditions suivantes de l'Organon.

La nature miasmatique des maladies chroniques a, pour Hahnemann, changé la compréhension et le traitement de ces maladies ; devant une maladie chronique les symptômes présents et passés devaient être pris en compte pour espérer guérir la maladie entière. Les principes de l'homéopathie ne furent pas remis en cause.

La lecture des journaux de malades de Hahnemann dans sa pratique allemande et dans sa pratique parisienne montrait une continuité presque totale entre les principes généraux présentés dans la quatrième édition de l'Organon, et leur mise en pratique dans les observations recueillies. Les observations des séries françaises furent plus élaborées que celles des séries allemandes, mais la structure du travail clinique resta la même. L'augmentation des dilutions jusqu'à la trentième centésimale dans les séries allemandes et jusqu'aux dilutions hautes centésimales et cinquante millièmes dans les séries françaises, mettait en évidence un travail de recherche évolutif sur la posologie de la dose minimale nécessaire, jusqu'à la fin de la vie de Hahnemann.

La quatrième édition de l'Organon a présenté un outil de travail complètement exploitable pour les médecins homéopathes, même pour les médecins contemporains. Les cinquième et sixième éditions de l'Organon n'ont fait que la compléter et l'améliorer.

### **Remerciements**

Merci à l'Institut pour l'histoire de la médecine de Stuttgart pour les microfiches des journaux de malades (D27 et les séries françaises).

Merci à Monsieur Jean Rigouste pour les traductions latines et grecques.

Merci à mon ami le Docteur Bernard Woesteland pour ses remarques pertinentes sur cette publication, et pour avoir accepté de parrainer ce travail.

### **REFERENCES :**

1. Hahnemann S. Organon-Synopse. Bearbeitet und herausgegeben von B. Luft und M. Wischner. Heidelberg : Haug, 2001.
2. Hahnemann S. Die chronischen Krankheiten : theoretische Grundlagen. Bearbeitet von Matthias Wischner. Stuttgart : Haug, 2006.
3. Laborier B. La première édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann; la deuxième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann; la troisième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann; commentaires sur une publication de Samuel Hahnemann: les maladies chroniques, fondements théoriques, première édition. Archives de la Fondation Pierre Schmidt; site Internet: [www.pierreschmidt.ch](http://www.pierreschmidt.ch)

4. Hahnemann S. Krankenjournale D16 mit Kommentarband. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart : Haug, 2004.
5. Hahnemann S. Krankenjournale D22 mit Kommentarband. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart : Haug, 2008.
6. Hahnemann S. Krankenjournale D34. Herausgegeben von R. Jütte. Heidelberg : Haug, 1998.
7. Hahnemann S. Krankenjournale DF2. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart : Haug, 2003.

### Summary :

#### **The fourth edition of Organon in the work of Samuel Hahnemann**

« Organon of the art of healing », title of the fourth edition of Organon, represented a major publication of Samuel Hahnemann. This edition contained 292 numbered paragraphs.

**The conceptual bases of homeopathy** were elucidated in paragraphs 1-66: the concept of healing; the concept of health conservation; the understanding of disease; the action of drugs; the law of healing; the effect of two simultaneous diseases in the same body; three methods of drug employment.

**The nature of homeopathic curative process** was studied in paragraphs 67-290; they were made up in three parts: what is necessary to know of the disease in order to cure the disease, the research for tools destined to cure natural diseases and the research into the pathogenic strength of the drugs, and finally the employment of homeopathic drugs for the healing of natural diseases, associated with the study of the necessary patient's diet. The structure of the 290 first paragraphs appeared in the first edition of Organon and stayed the same until the sixth included edition of the Organon.

Animal magnetism, called mesmerism was presented in paragraphs 291 and 292.

**The miasmatic nature of the chronic diseases** changed, for Hahnemann, the understanding and the treatment of these diseases. The law of similarity and the other principles of homeopathy were not called into question.

I founded 20 new, unchanged from the fourth to the sixth edition of Organon, paragraphs. There were 73 common, unchanged from the fourth to the sixth edition of Organon, paragraphs.

The general principles of the fourth edition of Organon were put into practice in Hahnemann's patients' diaries. The use of antipsoric remedies was widely prevailing in the chronic patients' observations of the French series. The simplicity of the medicinal treatment, associated to the precision of the following of the patient, made easily exploitable the results of the treatment.

The fourth edition of Organon exposed a completely exploitable teaching aid for the homeopathic doctors.



Abb. 10  
Auszug aus dem Krankenjournal Samuel Hahnemanns aus dem Jahr 1830

## LA CINQUIÈME ÉDITION DE L'ORGANON DANS L'ŒUVRE DE SAMUEL HAHNEMANN

Docteur Bruno Laborier

### Résumé :

« Organon de l'art de guérir », titre de la cinquième édition de l'Organon, représente une publication majeure de Samuel Hahnemann. Cette édition contient 294 paragraphes numérotés.

**Les bases conceptuelles de l'homéopathie** sont exposées dans les paragraphes un à 70 : concept de guérison, concept de conservation de la santé, compréhension de la maladie, mode d'action des médicaments, loi de guérison, effet de deux maladies simultanées dans le même corps, trois manières d'employer les remèdes.

**La nature du procédé curatif homéopathique** est étudiée dans les paragraphes 71 à 292 ; elle est constituée de trois parties : ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir, la recherche des instruments destinés à la guérison des maladies naturelles et la recherche de la puissance pathogène des médicaments, et enfin l'emploi des médicaments homéopathiques pour la guérison des maladies naturelles, associé au régime de vie qui doit être observé.

Le magnétisme animal appelé mesmérisme, est présenté dans les paragraphes 293 et 294.

La compréhension des maladies est développée et restera définitive à partir de la cinquième édition de l'Organon. Les maladies chroniques artificielles iatrogènes médicamenteuses sont exposées et resteront définitives à partir de cette édition. La critique répétée de l'allopathie se justifie par les pathologies iatrogènes souvent graves, parfois incurables par homéopathie, parfois létales. L'essai d'homogénéisation des dilutions pour imposer la trentième centésimale, et l'essai de prise uniquement par reniflement des remèdes, n'ont pas été conservés ultérieurement par Hahnemann.

J'ai retrouvé 23 paragraphes nouveaux inchangés de la cinquième à la sixième édition de l'Organon. Il y a, avec les éditions précédentes, 94

paragraphe communs inchangés de la cinquième à la sixième édition de l'Organon.

Les principes généraux de la cinquième édition de l'Organon furent mis en pratique dans les journaux de malades de Hahnemann depuis 1829 jusqu'à 1843. L'usage d'un remède antipsorique représentait le traitement initial des maladies chroniques vraies dans les séries françaises. La simplicité du traitement médicamenteux, associée à la précision du suivi du traitement, rendait les résultats des traitements facilement exploitables.

### **Documents utilisés :**

La cinquième édition de l'Organon a été étudiée dans « Samuel Hahnemann : Organon Synopse » (1).

Une note sur la traduction du docteur Jourdan, corrigée par le docteur Grégoire en 1984. Jourdan a fait une traduction littéraire et non littérale (comme l'exigerait une traduction scientifique) de la cinquième édition de l'Organon en 1873 ; il avait une très bonne compréhension de la langue allemande mais omettait systématiquement les parenthèses et la mise en forme du texte ; de plus sa traduction était incomplète, parfois interprétative et tendancieuse, rarement fautive. Les corrections du docteur Grégoire, bien que justes, restèrent insuffisantes pour rendre la traduction de ce texte, acceptable. Je ne l'ai donc pas inclus comme une référence.

J'ai étudié l'édition allemande des deux éditions comparées de la partie théorique des maladies chroniques (2).

J'ai étudié les treize premiers volumes des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann à Paris ; j'ai consulté les 34° (3) et 38° (4) journaux de malades de Hahnemann de la série allemande.

J'ai consulté la publication sur les correspondances et les consultations de Samuel Hahnemann avec la princesse Luise de Prusse (5).

### **Préambule :**

L'intérêt de cet exposé consiste à analyser la publication, à en faire une synthèse, à intégrer la publication dans l'évolution de Samuel Hahnemann, et à rechercher la mise en pratique de la publication dans les journaux de malades de Hahnemann.



## 1. INTRODUCTION :

La cinquième édition de l'Organon est intitulée « **Organon de l'art de guérir** » avec pour sous-titre : *Aude sapere*, terme latin qui signifie : Aie l'audace d'être un sage. Ce titre et ce sous-titre, apparus dans la deuxième édition de l'Organon, sont restés inchangés dans les éditions suivantes de l'Organon.

La cinquième édition de l'Organon fut publiée à Dresde et à Leipzig en 1833.

J'ai déjà présenté les quatre premières éditions de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann, sous forme de publications séparées (6). J'ai également présenté la partie théorique de la première édition des maladies chroniques sous forme de publication séparée (6).

L'avant-propos des quatre premières éditions de l'Organon disparut dans la cinquième édition et fit place à une **préface spécifique de cette édition**, préface proche mais remaniée dans la sixième édition de l'Organon (1).

Samuel Hahnemann commence la préface de la cinquième édition de l'Organon par une attaque très virulente de l'allopathie. Je ne l'ai pas citée, car elle n'aurait rien apporté à cet exposé.

Il expose ensuite l'art de guérir homéopathique. « Les maladies de l'homme ne dépendent ... d'aucune matière morbide mais au contraire, elles sont uniquement un désaccord de forme spirituelle (dynamique), de la force de forme spirituelle (la force vitale) vivifiant les organismes humains. »

Note spécifique de la cinquième édition de l'Organon : « ... Ca me fait de la peine d'avoir fait des ouvertures vers l'allopathie, ... et **je les retire ici solennellement** ... nous **n'en avons plus** besoin **actuellement**. »

**Évolution de Samuel Hahnemann entre 1829** (année de la publication de la quatrième édition de l'Organon) **et 1833 :**

- Évolution des publications de Samuel Hahnemann :

1830 : Fin de la publication de la première édition des Maladies chroniques, dont la partie théorique avait été publiée en 1828.

1831 : Écrits sur le traitement et la prévention du choléra asiatique ; ces publications furent très utiles aux médecins homéopathes qui traitèrent le choléra pendant la grande épidémie européenne de 1832.

1831 : L'allopathie : un mot d'avertissement aux malades de toutes sortes.

1832 : Traduction française de la seconde édition de l'Organon par Von Brunnov ; la même année, traduction française de la quatrième édition de l'Organon par Von Brunnov qui se fâcha avec Hahnemann au sujet des dilutions (traduction non retrouvée par l'auteur de ce texte).

1833 : Troisième édition de la Matière médicale pure.

- Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Devenu veuf en mars 1830, Hahnemann poursuivit sa vie à Köthen avec ses deux filles les plus jeunes, Louise et Charlotte qui tinrent le ménage à la maison.

En août 1830, décès de son patient et protecteur le Duc Ferdinand. Mais son successeur le duc Henrich soutiendra Hahnemann.

En 1833, parut une interdiction de préparation personnelle des remèdes pour Hahnemann ; celui-ci qualifia cette interdiction d'arrêt de mort de l'homéopathie.

## **2. CONTENU DE LA CINQUIÈME ÉDITION DE L'ORGANON :**

La publication débute par une introduction. Celle-ci commence (depuis la deuxième édition de l'Organon) par une présentation résumée des paragraphes de l'Organon ; puis elle cite les guérisons effectuées jusqu'à présent sans le savoir par un principe homéopathique, déjà étudiées dans les éditions précédentes de l'Organon.

Je présente ensuite une étude analytique puis une étude synthétique des paragraphes de la cinquième édition de l'Organon.

Les extraits cités en caractères gras le sont aussi dans le texte de l'Organon Synopse (1).

Je ne rapporte dans ce qui suit, que certains passages inchangés dans la cinquième à la sixième édition de l'Organon, et certains passages spécifiques de la cinquième édition de l'Organon (précisés à chaque fois). Les passages inchangés des éditions précédentes à la sixième édition sont déjà rapportés dans les publications précédentes (6).

### Présentation résumée du texte de l'Organon :

« Paragraphe neuf : Pendant la santé, une force de caractère spirituel (autocratie, force vitale) vivifie l'organisme et le maintient en ordre harmonieux. »

« Paragraphe 10 : Sans cette force vivifiante de caractère spirituel, l'organisme est mort. »

« Paragraphe 12 : Par la disparition de la totalité des symptômes en même temps et au moyen de la guérison, la souffrance de la force vitale, c'est à dire, la totalité interne et externe de l'état de la maladie est détruite. »

« Paragraphe 14 : Tout état maladif curable se donne à connaître au médecin par les symptômes de la maladie. »

« Paragraphe 15 : La souffrance de la force vitale malade et les symptômes de maladie ainsi engendrés sont un tout indivisible – une seule et même chose. »

« Paragraphe 16 : Notre force vitale de caractère spirituel ne peut tomber malade que par des influences de caractère spirituel des nuisances pathogènes et ne rétabliront ainsi la santé que par l'action (dynamique) de caractère spirituel des remèdes. »

« Paragraphe 17 : Le praticien de l'art n'a ainsi enlevé simplement que l'ensemble des signes de la maladie, et il a fait disparaître la totalité de la maladie. »

« Paragraphe 74 : Les pires sortes de maladies chroniques sont engendrées par l'art erroné des médecins allopathes. »

« Paragraphe 75 : Celles-ci sont les plus incurables. »

« Paragraphe 76 : L'atteinte ne peut être restaurée que par une force vitale encore suffisante, souvent seulement en un temps prolongé, si la maladie chronique originelle peut être en même temps détruite de façon homéopathique. »

« Paragraphes 288-292 : Quelles partie du corps sont plus ou moins sensibles à l'influence des remèdes ? » (Formulation identique de la deuxième à la sixième édition). Note spécifique de la cinquième édition : « Préférence du reniflement du remède hautement dynamisé à toute autre manière de le prendre. »

**« Introduction : regard sur la médication jusqu'à présent, l'allopathie, et les traitements palliatifs des vieilles écoles médicinales jusqu'à présent » (1) :**

**« ... le véritable art de guérir est toujours une affaire de réflexion, ce qui incombe à l'esprit humain supérieur, à la réflexion libre et à l'intelligence choisie, déterminée sur des bases, pour faire changer la force vitale ... désaccordée par la maladie vers une activité anormale ; (par le médicament homéopathique), l'énergie de la force vitale devient ... capable de revenir à nouveau à la santé normale et à sa propre détermination « la stimulation et le maintien de la santé de l'organisme » ... C'est ce que l'art de guérir homéopathique apprend à effectuer. »**

Note : « Des exemples de guérison se trouvent dans les éditions précédentes de l'Organon de l'art de guérir ». Ces exemples ne sont donc pas repris dans la cinquième édition et la sixième édition de L'Organon.

Note : Une critique de l'isopathie, suite à la publication d'un ouvrage de Monsieur Lux qui prétendait pratiquer un prétendu art de guérir à partir d'exemples de la pratique domestique, est spécifique des cinquième et sixième éditions de l'Organon.

### **ETUDE ANALYTIQUE DES PARAGRAPHES DE LA CINQUIÈME ÉDITION DE L'ORGANON (1) :**

Le texte de la cinquième édition de l'Organon est présenté en **294 paragraphes numérotés.**

Paragraphe trois : « Si le médecin comprend clairement dans une maladie, c'est à dire dans chaque cas particulier de maladie, ce qu'il y a à guérir (**connaissance de la maladie, indication**) ; s'il comprend clairement dans les médicaments, c'est à dire dans chaque médicament particulier, ce qui est l'effet curatif (**connaissance des vertus médicinales**), et s'il sait, d'après des bases claires, adapter l'effet curatif des médicaments à ce qu'il a reconnu d'indubitablement morbide chez le malade, afin que le rétablissement s'ensuive nécessairement, aussi bien à l'égard de la conformité du médicament donné pour le cas d'après son type d'action (**choix du remède, quantité**), qu'à l'égard de la préparation exacte nécessaire et de la quantité de celui-ci (**dose juste**) et du temps de répétition convenable de la dose ; - s'il connaît enfin les obstacles à la guérison de chaque cas, et sait les faire disparaître afin que le rétablissement soit durable : **il comprend ainsi pratiquement et**

**profondément ce qu'il y a à traiter et il est un véritable praticien de l'art. »**

Paragraphe cinq: « Comme aide à la guérison, les données de la **cause** la plus vraisemblable des maladies aiguës servent au médecin autant que les moments les plus importants de l'histoire complète des maladies chroniques, dont **l'origine fondamentale** repose la plupart du temps sur un miasme chronique ; ces données découvrent en quoi la nature corporelle perceptible du malade (surtout chronique), son caractère sentimental et spirituel, ses occupations, ses relations sociales et domestiques, son âge et sa fonction sexuelle et cetera, sont à prendre en considération. »

Paragraphe sept: « Comme dans une maladie pour laquelle une cause (cause occasionnelle) provoquée manifestement ou entretenue, peut être écartée\*, (\*Note : cause occasionnelle que tout médecin intelligent fera disparaître d'abord, cela se comprend de soi-même ;...) on ne peut percevoir rien de plus que les signes de la maladie, les symptômes doivent être, en tenant compte de la présence éventuelle d'un miasme et des circonstances (voir paragraphe 5), les seuls pour lesquels la maladie réclame le remède approprié à son secours et puisse indiquer celui-ci – ainsi la totalité des symptômes, **cette image extérieure réfléchissant l'essence intérieure de la maladie, c'est à dire de l'atteinte de la force vitale**, doit être la chose la plus essentielle ou la seule chose pour laquelle la maladie puisse se faire connaître, (indiquer) de quel médicament elle a besoin – ainsi, en un mot, la totalité des symptômes doit être pour le praticien de l'art la chose la plus essentielle, oui la seule chose qu'il doive connaître dans chaque cas de maladie et qu'il doive ôter par son savoir pour que le malade guérisse et retrouve la santé. »

Paragraphe neuf: « Dans l'état de l'homme en bonne santé, la force vitale spirituelle (autocratie) qui anime en sa qualité de Dynamis le corps matériel (organisme), gouverne souverainement et maintient toutes ses parties dans un équilibre vital admirablement harmonieux quant à ses sensations et ses activités, si bien que cet esprit raisonnable qui réside en nous, peut se servir librement de cet instrument vivant pour le plus haut but de notre existence. »

Paragraphe 45: « ... Toujours et dans tous les cas, deux maladies bien différentes par leur essence ... mais très semblables par leurs manifestations et leurs effets, et par les maux et les symptômes qu'elles produisent, s'anéantissent dès qu'elles se rencontrent dans l'organisme, c'est à dire, la plus forte maladie anéantit la plus faible, et la cause n'est pas difficile à deviner, parce que la puissance pathogène devenant la plus forte, concerne de préférence, à cause de leur similitude d'action, les **mêmes**

parties de l'organisme, qui étaient affectées jusqu'à présent par l'irritation pathogène plus faible, qui dès lors, non seulement ne peut plus agir mais s'éteint. ... »

Paragraphe 74 : « Au nombre des maladies chroniques, nous devons encore, hélas !, compter ces affections si généralement propagées par les cures allopathiques d'usage continu de médicaments héroïques violents, artificiels, donnés à de grandes doses et en doses croissantes, ... dont la force vitale affaiblie impitoyablement, en partie, quand elle n'a pas succombée, se désaccorde anormalement peu à peu (de chaque mésusage médicamenteux particulier, singulier)... » Ce paragraphe, absent dans les quatre premières éditions, a été repris et développé davantage dans la sixième édition de l'Organon.

Paragraphe 75 : « Ces altérations de l'état de santé provoqués par les mauvais traitements allopathiques (pires que jamais dans les temps modernes) sont parmi les maladies chroniques les plus déplorables, les plus incurables, et je regrette que, pour les guérir, quand elles sont conduites à une telle intensité, aucun remède ne semble pouvoir être trouvé ou imaginé. » Ce paragraphe, absent dans les quatre premières éditions, a été repris de façon très proche dans la sixième édition de l'Organon.

Paragraphe 76 : « ... Il n'y a pas et ne peut y avoir d'art de guérir humain pour la normalisation de toutes les innombrables anomalies souvent causées par les mauvais traitements allopathiques. » Cet extrait de paragraphe était absent des quatre premières éditions de l'Organon.

Paragraphe 86 : « Quand ceux qui ont exposé leur histoire ont terminé avec ce qu'ils voulaient dire de façon délibérée, le médecin ajoute à chaque symptôme la définition la plus proche sur laquelle il s'informe de la manière suivante : il lit tous les symptômes qu'on lui a rapportés et interroge à l'égard de l'un ou l'autre symptôme en particulier ... décrit avec des mots clairs. »

Paragraphe 102 : « ... toute l'étendue d'une ... maladie épidémique et la totalité de ses symptômes (dont la connaissance appartient à la vision complète de l'image de la maladie, pour pouvoir choisir le remède homéopathique le plus adapté à cette totalité des symptômes), ne peut être perçue chez un seul malade, mais seulement entièrement déduite (abstraite) de plusieurs malades de constitutions différentes. »

Paragraphe 104 : Par l'image de la maladie relevée exactement, « le praticien de l'art doit toujours avoir ce tableau devant les yeux, établi en particulier lors d'une maladie chronique. ... Et s'il s'informe pendant le traitement du résultat du remède et de la modification de l'état de santé du

patient, il lui suffit seulement dans son nouvel état morbide, de retrancher sur son manuel, les symptômes déjà notés du groupe initial, ce qui s'est amélioré, et ainsi de placer ceux qui sont encore présents ou ce que s'est ajouté de maux nouveaux. »

Paragraphe 106: « L'activité pathogène complète de chaque médicament doit être connue, c'est à dire, le plus possible tous les symptômes pathogènes et les changements de l'état de santé que chaque médicament est capable de produire chez les sujets sains en particulier, ils doivent être d'abord observés, jusqu'à ce qu'on puisse espérer pouvoir trouver et choisir parmi eux le remède homéopathique exact contre la plupart des maladies naturelles. »

Paragraphe 149: début de la note : « Mais cette recherche difficile, parfois très difficile et ce choix de remède homéopathique le plus adapté à tous les égards, à chaque état morbide est une affaire qui exige, pourtant encore, malgré tous les livres capables de nous aider et dignes d'éloge, l'étude des sources elles-mêmes, et en outre une immense circonspection et un examen sérieux, cette recherche ne reçoit sa meilleure récompense que par la conscience de son devoir accompli fidèlement. » Cette note absente des quatre premières éditions de l'Organon, fut identique à un terme près de plus dans la sixième édition de l'Organon (... pourtant toujours encore ... l'étude des sources...).

Paragraphe 160: « Comme cependant un remède homéopathique ne peut être préparé en trop petite dose pour pouvoir améliorer, surmonter, et même complètement guérir et anéantir la maladie qui lui est analogue, survenue assez récemment, non détériorée..., on comprend pourquoi une dose (qui n'est pas la moindre) du remède homéopathique adapté puisse encore venir à bout dans la première heure après la prise, d'une aggravation homéopathique perceptible de ce type. »

Paragraphe 162: « **Le nombre de médicaments connus précisément d'après leurs effets véritables et purs étant encore modéré**, il arrive quelquefois que seulement **une partie** des symptômes de la maladie à guérir ne soit rencontrée dans la série de symptômes d'un médicament pourtant le mieux adapté, donc que cette puissance pathogène médicinale imparfaite doive être employée faute de remède parfait. »

Paragraphe 164: « Cependant le petit nombre des symptômes homéopathiques que produit le médicament le mieux choisi ne porte pas préjudice à la guérison, **si ces symptômes médicaux peu nombreux sont pour la plupart extraordinaires, d'un type particulièrement**

**marqué de la maladie** (caractéristiques); la guérison s'ensuit sans incommodité notable. »

Paragraphe 169: « Il peut arriver en examinant pour la première fois une maladie et en voulant choisir dans un premier temps le remède, que la totalité des symptômes de la maladie ne soit pas suffisamment couverte par les éléments pathogènes d'un seul médicament - vu le nombre encore insuffisant de remèdes connus, - mais que deux remèdes se disputent la convenance pour la supériorité, l'un étant plus que l'autre adapté de façon homéopathique pour une partie, l'autre pour l'autre partie des signes de la maladie; on ne peut conseiller après l'usage du meilleur des deux remèdes, de donner sans l'avoir vu le second, parce que le second remède nommé ne serait plus adapté dans des circonstances modifiées pendant ce temps, au reste des autres symptômes encore restants; dans tel cas ensuite, un remède homéopathique plus adapté est à choisir en second lieu pour l'état des symptômes nouvellement relevés. »

Paragraphe 171: « Dans les maladies chroniques non vénériennes, ..., on a souvent besoin pour la guérison, de plusieurs remèdes antipsoriques employés successivement, chacun choisi de façon homéopathique, suivant l'état des groupes de symptômes restants après l'effet achevé des précédents... » Ce paragraphe, formulé un peu différemment dans les quatrième, cinquième et sixième éditions de l'Organon, conserve en commun le contenu présenté ici.

Paragraphe 180: « Or le médicament choisi aussi bien que possible ... imparfaitement homéopathique par son action contre la maladie qui ne lui est analogue qu'en partie,... provoquera des troubles secondaires et le médicament mêlera plusieurs symptômes de sa propre série aux symptômes de l'état du malade, **symptômes qui sont pourtant en même temps des troubles de la maladie elle-même bien que pas encore ou rarement ressentis jusqu'à présent**; ces symptômes se découvriront ou se développeront à un degré plus fort, symptômes que le malade n'avait perçus que peu de temps ou pas perçus clairement. »

Paragraphe 189: « ... aucun mal extérieur (qui ne soit pas engendré par un dommage extérieur notable) ne peut naître sans cause interne, sans intervention de l'organisme entier (donc malade) et ne peut persister à sa place ou encore moins s'aggraver. Ce mal ne pourrait pas du tout paraître sans l'accord de tout le reste de l'être vivant dans sa totalité. ... toutes les parties de l'organisme sont intimement liées et forment un tout indivisible dans ses sensations et son activité. ... »



Paragraphe 190 : « Tout traitement médical véritable d'un mal apparu à des parties extérieures, sans avoir été causé par un dommage extérieur, doit être basé sur la totalité, sur l'élimination et la guérison de la souffrance générale au moyen d'un remède employé par voie interne, si le traitement doit être conforme au but, certain, secourable et radical. »

Paragraphe 230 : (Extrait) : « Oui, je peux affirmer avec beaucoup d'expérience que l'avantage sublime de l'art médical homéopathique, sur toutes les autres méthodes curatives imaginables, ne s'illustre nulle part d'une manière plus triomphante, que dans les anciennes maladies de l'esprit et de l'âme, nées à l'origine de souffrances corporelles, ou nées en même temps qu'elles. »

Paragraphe 241 : « Les épidémies de fièvres intermittentes, où elles ne sont pas d'ailleurs endémiques, ont la nature des maladies chroniques, composées d'accès aigus isolés ; chaque épidémie particulière a un caractère semblable, commun aux individus malades, spécifique, épidémie qui, quand le caractère est découvert d'après la totalité de tous les symptômes communs, indique un remède homéopathique (spécifique), adapté pour la totalité du cas, remède qui secoure ... les malades qui jouissaient avant l'épidémie d'une santé assez bonne, c'est à dire, qui n'étaient pas chroniquement malades d'une psore développée. »

Paragraphe 242 : « Mais si on a laissé non guéris les premiers accès d'une telle épidémie de fièvre intermittente, ou si les patients ont été affaiblis par un mauvais traitement allopathique, alors la psore résidente quoique sommeillant, malheureusement chez de nombreuses personnes, se développe, prend ici le type de fièvre intermittente, et continue de jouer l'apparence du rôle de la fièvre intermittente épidémique si bien que le remède, qui avait été secourable pour les premiers paroxysmes (rarement un antipsorique), n'est plus actuellement adapté et ne peut plus aider. On a alors devant soi seulement affaire à une fièvre intermittente psorique... »

Paragraphe 246 : Note spécifique de la cinquième édition de l'Organon (extraits). « J'ai recommandé dans les éditions précédentes de l'Organon l'achèvement complet – toujours laisser agir une seule dose unique à la fois du remède homéopathique bien choisi jusqu'à ce qu'une nouvelle dose ou la précédente soit donnée à nouveau – un enseignement qui fut tiré de l'expérience ... » « ... une règle de guérison homéopathique, réfutable par aucune expérience au monde : la meilleure dose du remède précisément choisi est toujours seulement la plus petite dans une des hautes puissances (30 CH) aussi bien pour les maladies chroniques que pour les maladies aiguës ... » « Dans les cas où tel ou tel remède est indiqué d'une manière urgente, mais où le malade est très irritable et faible, on se sert de

préférence et de façon plus sûre que l'administration substantielle, bien que tenue d'une dose de remède hautement dynamisé, du reniflement unique d'un globule sec gros comme un grain de moutarde, humidifié avec la même substance médicinale, dans laquelle l'orifice du petit flacon contenant le même globule sera tenu sous une et aussi sous l'autre narine (si la dose doit être plus forte) et sera donné en une inspiration instantanée, dont l'action tient aussi longtemps que celle de la dose substantielle, et c'est pourquoi cette inhalation ne doit pas être répétée à de plus courts intervalles de temps. »

Paragraphe 247 : « Sous ces conditions, les doses les plus ténues du remède homéopathique le mieux choisi, peuvent être répétées avec les meilleurs résultats, souvent incroyables ... si l'on s'en tient au cours plus ou moins rapide de la maladie et au remède employé ... » Paragraphe spécifique de la cinquième édition de l'Organon.

Paragraphe 249 : « Chaque médicament ordonné en cas de maladie, qui produit ... des nouveaux symptômes non propres à la maladie à guérir et à la vérité pénibles, incapable de produire une véritable amélioration, ... n'est pas à conserver pour un choix homéopathique... »

Paragraphe 251 : « Il y a quelques remèdes (par exemple Ignatia mais aussi Bryonia, Rhus toxicodendron, en partie aussi Belladonna) dont la faculté de changer l'état de santé des hommes consiste en grande partie en effets alternants – une sorte de symptômes primaires en partie opposés les uns des autres -. Si après un choix homéopathique sévère, le praticien de l'art ordonnait pourtant un de ces remèdes sans amélioration, il atteindrait bientôt son but pour la plupart des cas par une nouvelle dose aussi tenue du même remède (déjà après quelques heures dans les maladies aiguës). »

Paragraphe 261 : « Le régime de vie le plus convenable pour l'usage d'un remède dans les maladies chroniques, repose sur l'éloignement des obstacles à la guérison suivants (note du rédacteur : exposés au paragraphe 260) et sur la mise en route de comportements opposés parfois nécessaires : divertissement innocent de l'esprit et de l'âme, exercice actif au grand air par toutes les sortes de temps (promenades quotidiennes, petits travaux avec les bras), usage de mets et de boissons convenables, nutritifs, non médicinaux et cetera. »

Paragraphe 272 : note spécifique de la cinquième édition : « Quelques homéopathes ont bien tenté, dans les cas où ils croyaient utile, pour une partie des symptômes d'un cas de maladie d'administrer un remède, et pour l'autre partie des symptômes, un deuxième remède convenable en homéopathie, soit les deux remèdes en même temps, soit presque en même

temps ; mais je mets sérieusement en garde contre une telle entreprise hasardeuse, qui ne sera jamais nécessaire, si elle peut sembler parfois utile. »

Paragraphe 274: « Le vrai praticien de l'art trouve déjà dans les médicaments tout simples, employés seuls et non mélangés, tout ce qu'il peut trouver : (des puissances pathogènes artificielles qui peuvent surmonter, anéantir et guérir durablement les maladies naturelles par la force homéopathique), or d'après la maxime « qu'il est faux de vouloir effectuer avec plusieurs forces ce qu'il est possible d'accomplir par une seule », il ne lui viendra jamais à l'idée de donner comme remède qu'une seule substance médicinale simple à la fois ; aussi supposé que l'on ait complètement expérimenté les effets spécifiques purs des médicaments simples chez des personnes en bonne santé, non troublées ; la manière dont deux ou plusieurs substances médicinales pourraient se contrarier et se modifier dans leur combinaison réciproque, par leurs effets sur des organismes humains, est pourtant impossible à prévoir ; et en employant une substance médicinale simple dans les maladies dont la totalité des symptômes est précisément connue, ce médicament est complètement et seul salutaire, s'il a été choisi de façon homéopathique. ... »

Paragraphe 287: note spécifique de la cinquième édition de l'Organon : « Plus on pousse haut la dilution avec dynamisation (par deux secousses), plus la préparation semble rapidement efficace et pénétrante... même quand cette exécution est poussée très loin – au lieu de, comme c'est habituellement (et le plus souvent suffisant), jusqu'à 30 CH, à présent jusqu'à 60 CH, 50 CH, 100 CH et plus haut, avec seulement l'effet qui semble être toujours plus court. »

Paragraphe 288: note spécifique de la cinquième édition de l'Organon : « C'est surtout sous forme d'émanation par reniflement et l'aspiration de l'émanation médicinale constamment exhalée d'un globule humecté par une haute dilution homéopathique d'une solution médicinale qui repose sec dans un petit flacon, qu'agissent les remèdes homéopathiques de la façon la plus sûre et la plus puissante... **S'il le veut, le médecin homéopathe n'a plus besoin d'aucun pharmacien pour ses guérisons.** ... Mais dans la dernière moitié de cette année, j'en suis venu à la conviction (ce que je n'aurais jamais cru avant), que ce reniflement exerce la force du remède de cette manière, **au moins** au même degré de force et à la vérité encore plus tranquillement et pourtant aussi longtemps sur les malades, que la dose du même remède prise par la bouche, et que par conséquent, les intervalles de répétition du reniflement ne sont pas à déterminer de façon plus courte que ceux de la prise de la dose matérielle par la bouche. »

## **ETUDE SYNTHÉTIQUE DE LA CINQUIÈME ÉDITION DE L'ORGANON :**

Dans l'avant-propos, Hahnemann attaque violemment l'allopathie, et il conclut qu'il regrette d'avoir fait des ouvertures vers l'allopathie. Hahnemann reprend le désaccord dynamique spirituel de la force vitale à l'origine de la plupart des maladies. Le rôle de la force vitale fut introduit dans la quatrième édition de l'Organon.

Voici une citation de B. Luft et M. Wischner (1) : « Dans la cinquième édition de l'Organon, la majorité des changements se ramenèrent à deux développements liés. D'un côté, la dispute de Hahnemann avec ses élèves s'accroît vivement, et de l'autre existe la tendance à fixer la norme des instructions thérapeutiques pour garantir une stabilité au sein de l'homéopathie. »

Au paragraphe trois, est introduite « la préparation exacte nécessaire du remède », comme une connaissance nécessaire dans le concept de guérison.

La causalité des maladies est développée au paragraphe cinq. La totalité des symptômes et sa valeur sont présentées au paragraphe sept. La compréhension des maladies restera définitive dans l'Organon à partir de la cinquième édition.

Aux paragraphes 52 et 74, (alors qu'il n'en a fait référence qu'une seule fois dans la sixième édition de l'Organon), Hahnemann cite son article sur « l'allopathie : un mot d'avertissement pour toutes les sortes de malades ». Dans cette publication, Hahnemann reproche aux médecins allopathes de ne pas avoir lu la première édition des Maladies chroniques. Dans la partie théorique des Maladies chroniques, Hahnemann qualifie les médecins allopathes d'impardonnables. Question du rédacteur : Hahnemann pouvait-il rallier ses confrères à sa doctrine en les humiliant sur leur pratique habituelle ?

Les explications sur le rôle de l'énergie vitale ont été développées dans les quatrième, cinquième, et sixième éditions de l'Organon. L'existence de l'énergie vitale fut une découverte intéressante de Hahnemann. Elle sous-tend le concept de totalité des symptômes, et justifie le remède unique basé sur la similitude entre la Dynamis désaccordée chez le patient et celle du remède.

En référence aux paragraphes 74, 75 et 76, voici une citation de l'introduction au livre sur le traitement de la princesse Louise (5) : « ... Hahnemann aggrave la critique de l'allopathie dans la cinquième édition de

l'Organon. Tous les points de critique y seront complétés, mais il fait observer particulièrement fréquemment que l'allopathie nuit au malade, et le rend souvent incurable par l'homéopathie. Pourquoi Hahnemann répète-t-il justement ce reproche si constamment ? le pourquoi devient évident, quand on se rappelle en mémoire la querelle avec les « demi-homéopathes » de Leipzig. Cela s'intensifie ... dans l'année 1832. La possibilité la plus proche pour réagir là-dessus dans le cadre de son travail, fut la cinquième édition de l'Organon. » Hahnemann n'a pas écourté ses propos critiques sur l'allopathie dans la sixième édition de l'Organon. La pertinence de ces critiques se retrouve actuellement dans les pathologies iatrogènes médicamenteuses souvent graves, parfois incurables par homéopathie, parfois létales. Hahnemann avait déjà évoqué cet obstacle à la guérison des maladies chroniques dans la première édition des maladies chroniques et la quatrième édition de l'Organon ; il le développa dans la deuxième édition des maladies chroniques et dans la sixième édition de l'Organon.

Aux paragraphes 128 et 129, Hahnemann préconise dans les cinquièmes et sixièmes éditions de l'Organon, l'expérimentation des remèdes par une dilution 30 CH répétée tous les jours, plusieurs jours de suite, à dose croissante.

Les maladies psychiques et de l'âme restent des pathologies multiples où l'impact de l'homéopathie pouvait, selon Hahnemann, être absent, limité ou triomphal (Paragraphe 230).

La dilution 30 CH représente, dans la cinquième édition de l'Organon, la dilution conseillée par Hahnemann pour les expérimentations, pour le traitement des maladies aiguës et des maladies chroniques. Dans les éditions précédentes de l'Organon, les doses de remède homéopathique ne devaient être répétées qu'exceptionnellement ; dans la cinquième édition, le remède peut être plus souvent renouvelé en fonction du remède et de la maladie. Dans la sixième édition, Hahnemann conseillera la répétition quotidienne du remède sous forme liquide, en dilution cinquante millième, modifiée par la dynamisation entre chaque prise.

La sixième édition de l'Organon a effacé et ignoré les paragraphes 280-281-282-284-285-286-287-288-289 et 291 de la cinquième édition, concernant le choix de la dilution du remède homéopathique. Le discours, pourtant réfléchi sur les dilutions, a cependant été modifié au cours des six éditions de l'Organon. La comparaison avec les journaux de malades nous a donné quelques réponses sur le choix des dilutions.

## **Les paragraphes un à 70 exposent les bases conceptuelles de l'homéopathie.**

Le concept de guérison (paragraphes un à trois); le concept de conservation de la santé (paragraphe quatre); la compréhension de la maladie (paragraphe 5 à 18); le mode d'action des médicaments (paragraphes 19 à 25, 29 à 34, 63 à 66); la loi de guérison (paragraphes 26 à 29, 50 à 51); l'effet de deux maladies naturelles dans le même organisme (paragraphes 35 à 49); trois manières d'employer les remèdes (53 à 62, 67 à 70), avec un court résumé de la méthode curative homéopathique au paragraphe 70, sont présentés. Les effets de l'allopathie sont présentés au paragraphe 52; ce paragraphe, n'appartenant pas aux bases conceptuelles de l'homéopathie, sera supprimé dans la sixième édition de l'Organon.

La compréhension de la maladie est bien développée dans la cinquième édition de l'Organon, avec trois paragraphes définitifs (cinq, sept, et neuf) et six paragraphes de présentation résumée définitifs (10,12,14,15,16,17).

## **Les paragraphes 71 à 292 traitent de la nature du procédé curatif homéopathique.**

Le plan de cette partie, présenté au paragraphe 71, est le même de la première à la sixième édition de l'Organon.

Les paragraphes 72 à 104 traitent de « ce qu'il est nécessaire de savoir de la maladie dans le but de guérir ». Les paragraphes 86, 102 et 104 mettent en évidence la méthode, la précision et l'utilité de la prise de l'observation.

Les paragraphes 105 à 145 présentent la recherche des instruments destinés à la guérison des maladies naturelles, et la recherche de la puissance pathogène des médicaments.

Les paragraphes 146 à 292 traitent de l'emploi des médicaments pour la guérison homéopathique des maladies naturelles.

Les paragraphes 147 à 161 présentent les généralités sur le choix du médicament homéopathique, et sur l'action curative du médicament homéopathique. Leur intérêt pratique est resté considérable.

Les paragraphes 162 à 171 traitent des mesures pour la guérison, quand la réserve de remèdes connus est trop petite. Les paragraphes 162, 164 et 169 sont restés définitifs à partir de la cinquième édition de l'Organon. La méthodologie d'investigation de ces mesures, incluant le paragraphe 171, est restée la même pour la pratique homéopathique actuelle.

Les paragraphes 172 à 184 exposent les mesures pour la guérison des maladies présentant trop peu de symptômes. Le paragraphe 180 illustre bien les maux accessoires de la maladie, provoqués par un médicament imparfaitement homéopathique.

Les paragraphes 185 à 209 présentent le traitement des maladies ayant des maux locaux. Les paragraphes 189 et 190 illustrent bien l'unité de l'organisme dans les maladies locales externes non engendrées par un dommage extérieur, et la globalité du traitement homéopathique par voie interne dirigé sur la totalité des symptômes de la maladie.

Les paragraphes 210 à 230 exposent le traitement des maladies de l'esprit et de l'âme.

Les paragraphes 231 à 244 présentent le traitement des maladies alternantes. Les paragraphes 241 et 242, restés identiques dans la sixième édition de l'Organon, exposent le traitement des fièvres intermittentes épidémiques non endémiques, chez les personnes non chroniquement malades (241), et chez les malades chroniques (242). Les règles de traitement pour ces malades sont restées d'actualité.

Les paragraphes 245 à 263 traitent de la manière d'employer les remèdes et du régime de vie à observer par le malade.

La note du paragraphe 246 sur la prise du remède en haute dilution et par reniflement, et sa répétition (paragraphe 247) ne sont pas conservées dans la sixième édition de l'Organon. Par contre elles sont reprises dans un article d'introduction du troisième volume de la deuxième édition des maladies chroniques.

Les paragraphes 249 et 251 expriment les suites de la première prise du médicament : soit des suites fâcheuses (249) soit une absence de réaction positive à la première prise pour certains remèdes (251).

Les règles d'hygiène de vie dans les maladies chroniques sont de plus en plus compliquées de la première à la sixième édition de l'Organon : l'absence de respect de ces règles constituent des obstacles à la guérison dans les maladies chroniques. Cependant Hahnemann conseille dans la première édition des maladies chroniques, de s'adapter à la situation du patient pour ne pas rendre ces règles trop compliquées ou trop contraignantes. Il ajoute au paragraphe 261 de la cinquième édition des conseils sur les divertissements, l'exercice physique et la nutrition pour améliorer l'hygiène de vie du patient, conseils qui restent inchangés dans la sixième édition de l'Organon.

Les paragraphes 264 à 271 présentent le choix des médicaments et leur préparation pour l'usage homéopathique. Les nombreux remaniements des différentes éditions de l'Organon mettent en évidence la réflexion constante et évolutive de Hahnemann, pour améliorer la méthode thérapeutique et la préparation des remèdes.

Les paragraphes 272 à 292 exposent la prescription des médicaments pour leur usage homéopathique.

La note du paragraphe 272, spécifique de la cinquième édition, met en garde sur l'inutilité, et l'absence de nécessité de la bithérapie. Hahnemann renforce sa conviction de la prescription d'un remède unique à la fois dans le paragraphe 274, avec les restrictions que ce remède doit avoir été complètement expérimenté, et doit avoir été choisi de façon homéopathique.

Hahnemann présente déjà dans la note du paragraphe 287 l'effet de dilutions plus hautes que la 30 CH, mais suppose que l'effet de celles-ci serait plus éphémère.

Dans la note du paragraphe 288, Hahnemann préconise l'usage presque exclusif du reniflement du remède dynamisé en haute dilution, argumentant que l'effet du reniflement est aussi prolongé que celui de la prise orale du remède.

**Les paragraphes 293 et 294 traitent du magnétisme animal** ou mesmérisme ; ces deux paragraphes, apparus à la troisième édition de l'Organon, furent modifiés depuis cette édition jusqu'à la sixième édition, bien que l'esprit du contenu restât le même.

Il existe deux **paragraphes communs** de la première à la sixième édition de l'Organon. J'ai relevé 37 paragraphes nouveaux identiques de la deuxième à la sixième édition de l'Organon. J'ai retrouvé 12 paragraphes nouveaux inchangés de la troisième à la sixième édition de l'Organon, et 20 paragraphes nouveaux inchangés de la quatrième à la sixième édition de l'Organon. Il existe 23 paragraphes nouveaux inchangés de la cinquième à la sixième édition de l'Organon. On arrive donc, avec les éditions précédentes, à 94 paragraphes communs, inchangés de la cinquième à la sixième édition de l'Organon.



### 3. EVOLUTION DE SAMUEL HAHNEMANN APRÈS 1833 :

#### Évolution des principales publications de Samuel Hahnemann :

1835 à 1839 : Deuxième édition du traité des Maladies chroniques.

1992 : Publication de la sixième édition originale de l'Organon (dont la rédaction fut terminée en 1842) (les publications : allemande de 1921, anglaise de 1922 et française de 1952 portent sur une copie de la sixième édition de R. Haehl, mais pas sur l'original obtenu par W. Boericke, et conservé à San Francisco).

#### Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Mariage de Samuel Hahnemann avec Mélanie d'Hervilly le 8 janvier 1835 à Köthen ; départ du couple pour Paris en mai 1835. Samuel Hahnemann reprend sa pratique médicale avec l'aide de Mélanie à partir d'août 1835, pratique qu'il poursuit presque jusqu'à la fin de sa vie. Hahnemann meurt le 2 juillet 1843 à Paris à l'âge de 88 ans.

### 4. CAS CLINIQUES DANS LES JOURNAUX DE MALADES DE HAHNEMANN :

J'ai consulté le trente quatrième volume (D34) (3), et le trente huitième volume (D38) (4) de la série allemande des journaux de malades de Samuel Hahnemann.

J'ai consulté la publication sur les correspondances et les consultations de Samuel Hahnemann avec la princesse Luise de Prusse entre 1829 et 1834 (5). Cet ouvrage intitulé « Envoyez-moi un remède, faites-moi parvenir des conseils », contient 136 lettres représentant 494 pages, et des extraits des journaux de malades de Hahnemann du D33 au D38. Hahnemann exigeait de ses patients chroniques la gestion d'un journal d'après les lignes de conduite suivantes : « Je ne peux pas guérir de tels maux lourds et très anciens, si le patient n'accepte pas tout à fait précisément, **de s'observer quotidiennement dans son état de santé, et ce qui est nécessaire, de le mettre par écrit (avec la date et le numéro de la poudre) ...** » « **Ce serait bien aussi si vous vous procuriez pour votre propre santé, une notion élevée de cet art de guérir, et que vous lisiez par exemple la dernière quatrième édition publiée de mon « Organon de l'art de guérir », à tête reposée et soigneusement.** »

J'ai étudié les treize premiers volumes disponibles de la série française (DF2 à DF13) des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann.

## Notes de lecture de la série allemande :

Les observations sont datées chronologiquement tous les jours de l'année.

**Le trente quatrième volume (D34)** (3) est le premier des volumes allemands tardifs transcrit. Les observations vont du six février au 26 août 1830. Il n'y a aucune étude analytique du volume et seulement des commentaires très limités et/ou incompréhensibles. Chez les patients chroniques, un journal quotidien des symptômes du malade est souvent rapporté. Un seul remède est prescrit à la fois. Une partie de l'observation de la princesse Luise est rapportée dans ce journal. Il existe quelques notes de répertoire homéopathique, et d'autres notes de répertoire rassemblées à la fin du volume. Les remèdes sont presque tous prescrits à la trentième dilution centésimale, par voie orale ou par reniflement. Les prises du remède sont aussi espacées et de la même efficacité, par reniflement ou par la bouche. Le traitement par passes magnétiques est rare mais relevé dans les observations. Hahnemann a noté à la fin du volume les personnes à qui il avait prêté son Organon.

**Le traitement de la princesse Luise** de 1829 à 1835 (5). Les remèdes sont toujours prescrits en 30 CH ; les remèdes sont administrés par reniflement pour des maux isolés. Le bilan des remèdes homéopathiques ordonnés par Hahnemann montre 66 remèdes ordonnés dont 31 remèdes différents. Un seul remède est prescrit à la fois. Une ordonnance était envoyée à la princesse tous les 24 jours. Les remèdes les plus prescrits par ordre décroissant sont : Carbo animalis avec 10 prescriptions, Sulfur avec 9 prescriptions, et Ammonium carbonicum avec 7 prescriptions. En 1833, Hahnemann a adressé à la princesse une trousse de voyage avec 96 remèdes dans des flacons contenant six globules, essentiellement à renifler et si nécessaire à prendre par la bouche. Il y eut donc des remèdes pour lesquels la princesse décida elle-même le moment de la prise. Il y eut également quelques remèdes homéopathiques ordonnés par le docteur Aegidi que la princesse Luise consulta sur les conseils de Hahnemann.

**Le trente huitième volume (D38)** (4) de la série allemande est le dernier volume de cette série. Il correspond à la pratique de Hahnemann du 28 novembre 1833 au 17 mai 1835. Il manque les pages 135-136 et les pages 197 à 729, correspondant à l'observation de Mélanie d'Hervilly, future femme de Samuel Hahnemann. Mélanie y écrit : « Je ne veux pas que ce que contient ce livre soit jamais imprimé ». Le DF 38 ne comporte donc que 371 pages et 742 feuilles. Aucune visite à domicile n'est rapportée. Certains symptômes produits par les remèdes antipsoriques sur certains patients, ont été intégrés dans la Matière médicale des remèdes antipsoriques, dans la deuxième édition des Maladies chroniques. Ces symptômes ont été

relevés dans le livre du commentaire du D38 (4). Jahr, un disciple contemporain de Hahnemann, a passé neuf mois à Köthen en 1834 avec Hahnemann. Une partie de l'observation de la princesse Luise est rapportée dans ce journal. La plupart des remèdes sont reniflés, en 30 CH et au cabinet de Hahnemann, mais parfois quotidiennement au domicile du patient. Les remèdes pris par la bouche sont surtout donnés en 30 CH, mais parfois aussi en 24 CH ou en 18 CH ; un à trois globules sont donnés par prescription. Un seul remède est prescrit à la fois parfois en deux dilutions successives descendantes (souvent 24 puis 18 CH). Les notes de répertoire homéopathique sont riches et parfois valorisées en trois degrés.

### **Notes de lecture des treize premiers volumes de la série française (DF2 à DF13) des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann :**

Ces journaux sont écrits par Samuel et Mélanie Hahnemann, dont les écritures différentes sont facilement reconnaissables. Je me suis attaché seulement au travail de Samuel Hahnemann. Celui-ci s'est fait seconder, pendant sa période parisienne, par un pharmacien, Charles Lethières, qui travaillait dans la même maison que Hahnemann, pour préparer ses remèdes, et qui est devenu ultérieurement médecin homéopathe. Cependant Hahnemann a utilisé aussi certains médicaments du docteur Lehmann, avec qui il avait travaillé en Allemagne, et du docteur Benoit Mûre, qui vivait alors à Paris.

Les observations, écrites presque toujours en français, rarement en allemand gothique, ne sont plus rapportées par ordre chronologique, suivant les jours de consultation comme dans les séries allemandes, mais par patient avec ses consultations successives. On ne peut pas toujours dater précisément ces observations écrites entre 1835 et 1843. L'observation des malades chroniques durait parfois des mois ou des années, rapportées sur un ou plusieurs volumes des journaux de malades. Souvent, dans ce cas, les symptômes sont rapportés au jour le jour comme dans les séries allemandes. Les consultations peuvent avoir lieu avec le patient, au cabinet de Hahnemann ou rarement en visite à son domicile ; ou se produire par échange de lettres entre Samuel Hahnemann, et le patient ou un de ses proches ; ou rarement par consultation d'un proche du patient auprès de Hahnemann.

La prise des observations est précise et soignée, autant au niveau de l'observation initiale que pour le suivi du patient. Hahnemann possédait parfaitement le français, et les observations révélaient une perception

précise et juste des symptômes du patient. La perception de Hahnemann est souvent bien comprise par le lecteur car les symptômes ont été transcrits dans les termes appropriés. En début d'observation, tous les traitements (allopathiques ou homéopathiques) précédents pris par le patient et leurs effets respectifs, sont soigneusement relevés. Les observations de Hahnemann révèlent des sens sains et en éveil. Dans les maladies chroniques, les antécédents de gale, d'ulcère(s) vénérien(s), de gonorrhée(s) et de fics sont recherchés, et soigneusement relevés. Certains extraits de ces journaux font penser que Hahnemann écrivait exactement les propos du patient. L'état général du patient, le suivi de ses prescriptions médicamenteuses, et hygiéniques dans les maladies chroniques, sont notés au début de chaque nouvelle consultation. L'écriture de Hahnemann se révèle attentive, soignée, et lisible.

Les notes de répertoire de Hahnemann sont presque toujours écrites en allemand, rarement en français ; elles m'ont semblé riches et beaucoup plus nombreuses que dans les séries allemandes. Hahnemann consultait souvent avec Mélanie, et ses notes de répertoire peuvent être également pédagogiques. Elles font rarement référence au répertoire de Jahr ou à celui de Bönninghausen. Chaque note de répertoire comporte le plus souvent plusieurs remèdes, parfois valorisés en deux ou trois degrés. Les remèdes sont souvent notés par ordre alphabétique en une ou deux séries, et dans ce cas, très souvent avec une série de remèdes de la psore et une série de remèdes non psoriques. Hahnemann fait preuve d'une mémoire étonnante, avec une connaissance profonde de nombreux remèdes, expérimentés ou non par lui-même.

Les prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques sont rapportées. Leur description et leur suivi semblent aussi soigneux et élaborés que les prescriptions médicamenteuses. Les prescriptions hygiéniques peuvent être complétées dans les consultations suivant la première prescription. Mais les prescriptions hygiéniques trop compliquées semblent rarement avoir été suivies.

Hahnemann ne prescrit qu'un seul remède à la fois ; il prescrit rarement deux remèdes successifs ou alternés, et dans ce cas, placebo est souvent présent. Si une maladie intercurrente aiguë survient au cours d'une maladie chronique, un remède pour l'état aigu est souvent renflé au cabinet et parfois répété, puis le remède de l'état chronique est repris par la bouche après la fin de l'état aigu. Le nombre de remèdes prescrits et/ou répertoriés est bien plus important que celui rapporté dans les séries allemandes.

La posologie des remèdes est précisément relevée. Trois échelles de dilutions sont principalement utilisées : les basses dilutions centésimales

hahnemanniennes de six à 30 CH ; les hautes dilutions centésimales hahnemanniennes de 50 à 200 CH à partir de 1838, pour certains remèdes seulement, et surtout les antipsoriques ; et des dilutions cinquante millièmes (LM ou Q) de un à 30, à partir de 1840, pour certains remèdes seulement, et surtout les antipsoriques. D'autres types de dilutions ont été utilisés pour Mercurius solubilis et Cinnabaris, mais je ne les ai pas compris. La dilution la plus fréquemment prescrite est la trentième centésimale (30 CH). Les remèdes sont prescrits le matin à jeun ou le soir au coucher ou rarement le matin et le soir, le plus souvent un globule par prescription, le plus souvent en dilution liquide et répétés, ou par reniflement unique ou répété, ou parfois à sec sur la langue et dans ce cas non répété. La répétition du remède, précisément notée, est habituellement quotidienne, mais souvent plusieurs fois par jour dans les maladies aiguës. Les remèdes sont prescrits par reniflement chez les patients fragilisés et/ou hypersensibles, et dans les maladies aiguës intercurrentes pendant une maladie chronique. Il est important pour Hahnemann de donner la dose minimale du remède. Mais le choix de la dilution et de la dynamisation semble relever de l'expérience pour Hahnemann, même à la fin de sa vie. Dans une même observation, on peut observer la prescription d'un remède en basses dilutions centésimales répétées de façon descendante (30 puis 24 puis 18 CH...), puis la prescription d'un remède en hautes dilutions centésimales le plus souvent en dilution ascendante (195, 196, 197 CH...), puis la prescription d'un remède en dilution cinquante millième, en dilution ascendante (LM 12, puis 13, puis 14...) puis parfois un remède prescrit en basses dilutions centésimales pour une maladie intercurrente aiguë. La durée d'action d'un médicament ne dépendait pas de sa dilution, et les hautes dilutions pouvaient avoir un effet plus prolongé que les basses dilutions, contrairement à ce que craignait Hahnemann au paragraphe 287.

Le même remède peut parfois être prescrit avec succès, souvent alterné avec placebo, sur toute la durée de l'observation dans une maladie chronique, même si elle semble liée à plusieurs miasmes associés. Ce remède fait toujours partie des remèdes antipsoriques présentés dans les Maladies chroniques. Souvent les symptômes du patient conduisent Hahnemann à changer de remède. Quelle que soit la prescription médicamenteuse, elle apparaît le plus souvent documentée et cohérente avec l'observation.

Seules quelques rares observations rapportent l'usage du mesmérisme, et l'usage du magnétisme minéral. Ces observations se retrouvent surtout au début de la pratique parisienne de Samuel Hahnemann.

Les résultats des traitements médicamenteux, associés aux traitements hygiéniques dans les maladies chroniques, semblent souvent partiels. Les résultats des traitements médicamenteux, sont étroitement liés aux résultats des traitements hygiéniques dans les maladies chroniques. Certaines observations, en particulier après les intoxications chroniques mercurielles, rendent certaines maladies chroniques artificielles d'origine iatrogène, incurables par l'homéopathie. D'autres maladies iatrogènes sont améliorées, mais avec un recul insuffisant pour parler d'amélioration durable. Les traitements médicamenteux homéopathiques font souvent appel à plusieurs remèdes successifs. Il en est de même des traitements de malades psychiatriques : je n'ai pas retrouvé de résultat triomphal de traitement dans ces maladies, mais il existe des améliorations objectives ; Hahnemann a écrit sur une observation qu'il avait contacté un aliéniste, (ancien nom donné aux psychiatres) pour aider un patient, et qu'il l'accompagnerait pour sa consultation. Les observations de la série française n'ont duré que huit ans, et Hahnemann resta très modeste et très réticent pour parler de succès de traitement sans avoir suffisamment de recul.

La fidélité de la transcription de ces journaux a pu être mise en évidence par la publication du deuxième volume de la série française (7), où des lettres de patients ont été rapportées aux observations correspondantes de ce journal. Cette fidélité de la transcription est encore mieux précisée dans le traitement de la princesse Luise de Prusse (5) où l'on peut confronter de nombreuses lettres avec les journaux de malades. Cette fidélité est bonne.

### **Conclusions sur les journaux de malades :**

Les principes généraux de la cinquième édition de l'Organon ont été mis en pratique dans les journaux de malades : prise de l'observation précise et aussi complète que possible ; prescription sur la similitude entre les symptômes du patient et les symptômes du remède prescrit ; règles hygiéniques précises dans les maladies chroniques ; prescription sur la globalité des symptômes du patient en ne prescrivant qu'un remède à la fois, mais parfois deux remèdes successifs ; prescription de la dose minimale du remède ; (les principes précédents sont valables pour toutes les éditions de l'Organon).

L'usage d'un remède antipsorique représentait le traitement initial des maladies chroniques vraies dans les séries françaises ; les maladies chroniques uni, bi ou tri-miasmatiques étaient traitées principalement et parfois exclusivement par un ou plusieurs remèdes antipsoriques. La

recherche des maladies chroniques artificielles (par faute d'hygiène, ou iatrogène médicamenteuse) évoquée dans la quatrième édition, resta une constante dans les cinquième et sixième éditions de l'Organon ; ces maladies se retrouvaient assez souvent dans les journaux de malades. L'utilisation du magnétisme minéral et du mesmérisme resta très occasionnelle dans les séries françaises.

La simplicité du traitement médicamenteux, associée à la précision du suivi du traitement, rendait les résultats des traitements facilement exploitables.

### **CONCLUSION GÉNÉRALE ET PROVISOIRE :**

Sans le travail de publications sur l'œuvre de Samuel Hahnemann, et le travail de mise à disposition des journaux de malades de Hahnemann par les historiens allemands, cette publication n'aurait pas été possible. Grand merci à eux pour ce travail énorme et évolutif !

La cinquième édition de l'Organon reste une publication majeure dans l'œuvre de Samuel Hahnemann. Il existe une continuité avec les éditions précédentes de l'Organon, sur la structure de la publication, sur la prise de l'observation, les principes d'expérimentation, la prescription d'un remède unique à la fois, et le choix de la dose minimale nécessaire. La première édition des Maladies chroniques et la quatrième édition de l'Organon marquent un tournant évolutif dans la conception et le traitement des maladies chroniques ; ces conceptions sont développées surtout dans la cinquième édition, puis dans la sixième édition de l'Organon. Les principes de l'homéopathie ne sont pas remis en cause dans le traitement des maladies chroniques.

La lecture des journaux de malades de Hahnemann, dans sa pratique allemande à partir de 1829, et dans sa pratique parisienne, montre une continuité presque totale entre les principes généraux présentés dans la cinquième édition de l'Organon, et leur mise en pratique dans les observations recueillies. La structure du travail clinique reste la même entre les séries allemandes et françaises. La prise en reniflement de la trentième centésimale hahnemannienne (30 CH) devint très habituelle à partir de 1830, et surtout de 1833 à 1835. Dans la période parisienne, la prise par reniflement fut plus limitée et les dilutions plus élevées se généralisèrent. Ce travail de recherche sur les dilutions évolua jusqu'à la fin de la vie de Hahnemann, sans trouver un mode homogène de prescription. Les médecins homéopathes successeurs de Hahnemann oublièrent

progressivement la prise par reniflement du remède, qui pourtant reste active actuellement dans les mêmes modalités que celles de la pratique française de Hahnemann.

La cinquième édition de l'Organon reste un outil de travail complètement exploitable pour les médecins homéopathes, même pour les médecins contemporains.

### **Remerciements**

Merci à l'Institut pour l'histoire de la médecine de Stuttgart pour les microfiches des journaux de malades de la série française, et pour m'avoir offert la publication sur le traitement de la princesse Luise.

Merci à mon ami le Docteur Bernard Long pour ses précieux conseils sur ce texte et pour avoir accepté de parrainer ce travail.

### **RÉFÉRENCES :**

1. Hahnemann S. Organon-Synopse. Bearbeitet und herausgegeben von B. Luft und M. Wischner. Heidelberg : Haug, 2001.
2. Hahnemann S. Die chronischen Krankheiten: theoretische Grundlagen. Bearbeitet von M. Wischner. Stuttgart : Haug, 2006.
3. Hahnemann S. Krankenjournal D34. Herausgegeben von R. Jütte. Heidelberg : Haug, 1998.
4. Hahnemann S. Krankenjournal D38 mit Kommentarband. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart : Haug, 2007.
5. Heinz I. C. Schicken Sie Mittel, senden Sie Rath! Herausgegeben von Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung. Essen : KVC Verlag, 2011.



6. Laborier B. La première édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann ; la deuxième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann ; la troisième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann ; commentaires sur une publication de Samuel Hahnemann : les maladies chroniques, fondements théoriques, première édition ; la quatrième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann. Archives de la Fondation Pierre Schmidt ; site Internet : [www.pierreschmidt.ch](http://www.pierreschmidt.ch).
7. Hahnemann S. Krankenjournal DF2. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart : Haug, 2003.

### Summary:

#### **The fifth edition of Organon in the work of Samuel Hahnemann**

Organon of the art of healing, title of the fifth edition of Organon, represents a major publication by Samuel Hahnemann. This edition contains 294 numbered paragraphs.

**The conceptual bases of homeopathy** are described in paragraphs one to 70: concept of healing, concept of health conservation, understanding of the disease, mode of action of drugs, law of healing, effect of two simultaneous diseases in the same body, three methods of drug employment.

**The nature of homeopathic curative process** is studied in paragraphs 71 to 292; she is made up in three parts: what is necessary to know about the disease in order to heal, the research for tools destined to cure natural diseases and the research into the pathogenic strength of the drugs, and finally the employment of homeopathic drugs for the healing of natural diseases, associated with the study of the necessary patient's diet.

Animal magnetism, called mesmerism, is presented in paragraphs 293 and 294.

The understanding of the diseases is developed and will remain definitive from the fifth edition of Organon. Artificial chronic iatrogenic medicinal diseases are exposed and will remain definitive from this edition. The repeated criticism of allopathy is justified by iatrogenic pathologies often serious, sometimes incurable by homeopathy, sometimes lethal. The

homogenization test of the dilutions to impose the thirtieth centesimal, and the test of taking only by sniffing of the remedies, were not preserved later by Hahnemann.

I have founded 23 new unchanged paragraphs from the fifth to the sixth edition of Organon. There are, with the previous editions, 94 unchanged common paragraphs from the fifth to the sixth edition of Organon.

The general principles of the fifth edition of Organon were put into practice in the Hahnemann patients' journals from 1829 until 1843. The use of an antipsoric remedy represented the initial treatment of the true chronic diseases in French series. The simplicity of the medicinal treatment, combined with the precision of the treatment follow-up, made the results of the treatments easily exploitable.



Abb. 11  
Auszug aus dem Krankenjournal Samuel Hahnemanns aus dem Jahr 1835

## COMMENTAIRES SUR LA PARTIE THÉORIQUE DE LA DEUXIÈME ÉDITION DES MALADIES CHRONIQUES DE SAMUEL HAHNEMANN.

Docteur Bruno Laborier

### PROJET RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION HOMÉOPATHIQUE PIERRE SCHMIDT

Le but de cette étude était de mettre en évidence l'évolution de cette publication par rapport à la partie théorique de la première édition des maladies chroniques, et de comparer les idées présentées dans cette publication avec leur mise en pratique dans les journaux de malades de Samuel Hahnemann.

#### Résumé :

La partie théorique de la deuxième édition des maladies chroniques, représente une publication majeure de Samuel Hahnemann. Elle s'intitule : **les maladies chroniques, leur nature propre et leur guérison homéopathique.**

**L'analyse de ce texte** a révélé que la partie concernant la nature des maladies chroniques a seulement développé la psore, presque sans modifier le contenu de la première édition.

Ont été intégrées dans la psore : les fièvres intermittentes épidémiques non dues à un miasme fixe et les maladies aiguës revenant périodiquement.

La partie traitant la guérison des maladies chroniques dans cette édition, n'a développé que le traitement de la psore, sans beaucoup modifier le contenu de la première édition.

Les conseils de diététique et le régime de vie pour les patients psoriques étaient précis, parfois encore défendables, et complétaient l'enseignement de l'Organon.

Hahnemann insista dans cette édition, sur les causes iatrogènes médicinales allopathiques, comme obstacle à la guérison de la psore.

Les trois fautes majeures du traitement de la psore comprenaient : la méfiance de l'importance de la petitesse des doses, le choix incorrect du remède et la trop grande hâte pour répéter ou changer le remède antipsorique.

Les accidents qui troublent passagèrement le traitement des maladies psoriques, affections aiguës intercurrentes et leurs éventuelles circonstances étiologiques, relevaient principalement des remèdes non psoriques.

Les circonstances étiologiques occasionnelles ne pouvaient être la cause de maux chroniques dans un corps sain, mais pouvaient être prises en compte pour le choix du remède, dans maladies aiguës non récidivantes chez un malade chronique.

Les articles d'introduction des différents volumes attendant à cette deuxième édition, avaient surtout un intérêt comparatif avec les journaux de malades de Hahnemann.

Les développements de la deuxième édition des maladies chroniques nécessitaient de prendre en compte les apports des quatrième et cinquième édition de l'Organon.

Dans les deux éditions rassemblées des maladies chroniques, les obstacles à la guérison de la psore, les réactions au traitement antipsorique, et le traitement des maladies aiguës intercurrentes à la psore, gardent une valeur pour la pratique médicale actuelle.

L'analyse des **journaux de malades** des séries allemandes étudiées montraient l'utilisation presque exclusive de la trentième dilution centésimale (30 CH). La qualité de la prise de l'observation et du suivi du patient, la prescription d'un remède à la fois furent une constante dans les séries allemandes et les séries françaises. L'usage des remèdes antipsoriques fut largement prédominant dans les observations de malades chroniques. Les principes généraux présentés dans la deuxième édition des maladies chroniques furent mis en pratique dans les journaux de malades choisis. La simplicité du traitement hygiénique et médicamenteux, associée à la précision du suivi des patients, rendait les résultats des traitements facilement exploitables. La fidélité de la transcription des observations était documentée par la précision avec laquelle Samuel Hahnemann transcrivait dans ses journaux de malades les données apportées dans les lettres de ses patients.

### **Documents utilisés :**

Le principal document étudié fut la publication allemande des deux éditions comparées de la partie théorique des maladies chroniques (1) ; elle permit la comparaison immédiate des deux éditions de cette partie, et la publication des commentaires de la partie théorique de la première édition des maladies chroniques (2).

Les traductions françaises du vingtième siècle de cet écrit (Docteurs Pierre Schmidt, et Jean-Claude Grégoire sur la traduction de Jourdan) n'ont pas été retenues comme référence, car elles restent des traductions plus littéraires que littérales (comme l'exigerait toute publication scientifique), parfois incomplètes, parfois approximatives, parfois tendancieuses, parfois interprétatives.

Je me suis aussi référé à l'Organon Synopse (3), ouvrage qui m'a servi de référence pour publier l'étude des cinq premières éditions de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann (2). J'ai utilisé les écrits mineurs rassemblés de Samuel Hahnemann (4), où j'ai étudié les articles d'introduction des différents volumes de la deuxième édition des maladies chroniques et les écrits mineurs contemporains à la deuxième édition des maladies chroniques.

Pour la présente publication, j'ai consulté aussi certains volumes de la série allemande des journaux de Samuel Hahnemann, le traitement de la princesse Luise et les treize premiers volumes de la série française des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann.

### **Préambule :**

La partie théorique de la deuxième édition des maladies chroniques comportait le premier volume des maladies chroniques, incluant l'article sur les remèdes, et les articles d'introduction des troisième, quatrième et cinquième volume des maladies chroniques.

Après avoir choisi des extraits de la partie théorique de la deuxième édition des maladies chroniques, puis des extraits des articles théoriques d'introduction des différents volumes de la deuxième édition des maladies chroniques, j'en ai présenté une synthèse, et j'ai intégré cette publication dans l'évolution de Samuel Hahnemann. Enfin j'ai recherché la mise en pratique de cette publication dans les journaux de malades de Hahnemann.

L'approfondissement de la deuxième édition de la partie théorique des maladies chroniques a occulté de nombreux développements de la première édition (2). L'auteur invite le lecteur à s'y reporter pour des éclaircissements supplémentaires. Cependant la deuxième édition de cette partie théorique des maladies chroniques garde toute sa valeur, en particulier pour la pratique homéopathique actuelle.

## 1. EXTRAITS CHOISIS DE LA PARTIE THÉORIQUE DE LA DEUXIÈME ÉDITION DES MALADIES CHRONIQUES (1) :

Le titre de la publication est resté inchangé dans les deux éditions des maladies chroniques : « **Les maladies chroniques, leur nature propre et leur guérison homéopathique.** »

La préface de la première édition a été reprise avec ajout d'un adverbe dans la deuxième édition, qui ne changea pas le sens général de la phrase. Je n'ai donc pas reproduit cette préface qui peut être retrouvée en partie dans les commentaires de la première édition des maladies chroniques (2).

Les passages en gras l'étaient aussi dans le texte original.

Certains extraits de la première édition des maladies chroniques, repris dans la deuxième édition, ont été rapportés **en bleu**, alors que les extraits spécifiques de la deuxième édition ont été rapportés en noir.

### Nature des maladies chroniques :

« Le traitement des maladies chroniques par les médecins allopathes jusqu'à présent servait seulement à l'augmentation des maux de ces malades. ... à la place des souffrances précédentes un autre état maladif pire, les maladies médicinales sans nom (incomparablement plus mauvaises et plus incurables que les maladies naturelles primitives) ... Et c'est ainsi qu'en provoquant des **changements de forme du même mal** et l'addition de médicaments nuisibles et impropres, les souffrances du malade continuaient à augmenter ... »

« Le sujet traité par homéopathie pouvait se considérer comme à peu près en bonne santé, et il le croyait même souvent s'il appréciait bien son état de santé amélioré actuel, et s'il le comparait avec les souffrances qu'il ressentait avant d'avoir été soulagé par l'homéopathie.

Note : Telles étaient les guérisons des maladies dues à une psore imparfaitement développée qui étaient traitées par le bon traitement de mes élèves, avec les remèdes qui n'appartenaient pas aux remèdes prouvés plus tard comme les principaux antipsoriques, parce qu'ils ne les connaissaient pas encore à cette époque ... La psore émergée se ramenait à nouveau à l'état

latent ... Mais pour les maladies chroniques avec une psore complètement développée, les remèdes connus d'alors n'exécutaient jamais une guérison complète, pas plus qu'ils ne l'exécutent encore aujourd'hui. »

« Pourquoi à présent cette énergie vitale riche de succès, efficacement touchée par le remède homéopathique, s'affaiblit par la restauration de l'intégrité de l'organisme, agit sans relâche jusqu'à l'achèvement de la guérison même dans les plus sévères maladies aiguës, (pourquoi cette énergie vitale) ne peut terminer aucune guérison durable et véritable, même à l'aide des plus protecteurs remèdes homéopathiques sur les symptômes présents dans toutes les maladies chroniques ? Qu'est ce qui l'en empêche ?

La réponse à cette question si simple devait me conduire à la nature des maladies chroniques. »

« ... tous les maux chroniques présentés naturels (non pas produits d'abord par le mauvais art médical ou par des peines détériorant la santé avec le mercure, le plomb, l'arsenic et cetera) qui figurent sous des centaines de noms propres comme prétendus séparés et dans des maladies isolées dans la pathologie commune – si on excepte ceux de la **syphtilis** et ceux nés beaucoup plus rarement de la **sycose** – je dis, tous les maux chroniques restant nommés avec ou sans nom trouvent leur unique source, leur véritable origine entièrement dans la *psore*. »

Note : « Il m'a été plus possible qu'à plusieurs centaines d'autres de trouver et de reconnaître les signes aussi bien des maux chroniques encore sommeillant à l'intérieur et latents, que ceux des maux chroniques très considérables de la psore résultant de la psore interne, par la comparaison exacte de l'état de santé de toutes les personnes atteintes avec moi, **qui, ce qui est rare, n'a jamais été psorique**, et de là, je restai complètement libre de tous ces maux cités ci-dessous ici et plus loin (petits et grands) depuis ma naissance jusqu'à mon actuelle quatre-vingtième année, bien que du reste très sensible aux maladies épidémiques et aiguës, aux nombreuses contentions d'esprit et aux maladies de l'âme de mille façons diverses. »

Note : « Les fièvres intermittentes épidémiques régnantes n'attaquent jamais les personnes exemptes de la psore, de sorte que la disposition à celles-ci est à considérer comme un symptôme de la psore. »

Note : « ... j'explique les maladies aiguës revenant de temps en temps, par exemple les inflammations de gorge, les inflammations de poitrine et cetera,

comme une inflammation de la psore latente (Organon paragraphe 73 (cinquième édition)), et on me contredit sous le prétexte que l'état inflammatoire de celles-ci soit à combattre la plupart du temps avec des remèdes anti-inflammatoires non antipsoriques (Aconit, Belladonna, Mercurius solubilis et les semblables) ; mais ces inflammations ont pourtant leur source dans la psore latente parce que leur retour habituel ne peut être empêché que par un traitement consécutif avec des remèdes antipsoriques. »

### Traitement des maladies chroniques :

L'essentiel de ce qui avait été cité dans la première édition (2) des maladies chroniques est resté valable, pour la sycose et pour la syphilis, dans la deuxième édition.

### Psore :

#### Conseils hygiéniques :

« ... le café ne devient inoffensif par aucune habitude prolongée, ... et le médecin reste ferme pour que les malades chroniques puissent se défaire de cette boisson préjudiciable. »

« ... le thé n'est jamais inoffensif dans le traitement des maladies chroniques, et les personnes doivent le changer par une boisson chaude inoffensive. »

« Eu égard à la restriction du vin, le praticien de l'art pourra être plus indulgent, car chez les patients chroniques une interdiction absolue du vin ne sera jamais nécessaire. »

« Comme, d'après une loi de la nature inviolable, notre force vitale produit toujours l'opposé de l'action des puissances physiques et médicinales dans l'organisme humain, dans tous les cas où il y a un opposé de telles actions, il est compréhensible, comme l'atteste aussi l'observation exacte, que les boissons spiritueuses après qu'elles aient feint de donner, après leur usage, force et chaleur vitale augmentée, doivent avoir aussi l'opposé dans leur effet consécutif, conformément à chaque réaction opposée de la force vitale de notre organisme ; il s'ensuit inmanquablement de la faiblesse et une diminution de la chaleur vitale par leur usage – conditions qui ne peuvent être tenues assez éloignées du malade chronique à guérir par le véritable médecin. »

« ... La viande de bœuf avec un bon pain de froment ou de seigle, semble être avec le lait de vache, et le délice modéré du beurre frais, la nourriture la plus



naturelle et la moins nocive pour les humains, et aussi pour les malades chroniques, préparée seulement avec peu de sel de cuisine. ... Pour la consommation des poissons, la bonne manière est surtout la préparation de ceux-ci, si bien qu'ils doivent être mangés seulement bouillis dans l'eau, et pourtant seulement très modérément, et sans sauce aromatique. ... »

« La modération en tout, même pour les plaisirs inoffensifs, est un devoir majeur pour les malades chroniques. »

« Il est bon de permettre le tabac à fumer dans quelques cas de maux chroniques, si le patient y était habitué de tout temps sans interruption ... Supprimer au plus tôt le tabac à priser... »

« Je passe à présent aux obstacles restants, le plus possible à éviter, à la guérison des maladies chroniques. »

« Par de tels traitements allopathiques incorrects, incapables de guérir le mal chronique primitif mais affaiblissants et fatigants, l'aggravation de la psore sera non seulement accélérée de dedans en dehors, mais ils engendrent aussi de nouveaux maux artificiels menaçants. ... »

« Si, dans de tels cas, les suites tristes des agressions indirectes des vieilles méthodes de traitement sur la vie étaient de simples désaccords dynamiques, elles pourraient sûrement, soit quand on cesse un tel traitement, pouvoir disparaître bientôt à nouveau d'elles-mêmes, soit pouvoir être éteintes pourtant à nouveau efficacement par un remède homéopathique. Mais ce n'est pas le cas ; elles ne cèdent pas. ... les traitement allopathiques continus ... n'ont aucune vraie force curative pour les maux chroniques, aucun rapport direct pathogène (homéopathique) sur les facteurs de la maladie chronique... Seulement si des forces encore suffisantes sont présentes dans un corps non décliné par la vieillesse, (mais les forces n'étaient-elles pas gaspillées par un traitement allopathique ?), la force vitale, délivrée dynamiquement, réussit, dans des situations externes favorables, par le traitement malaisé (antipsorique) homéopathique de la maladie chronique primitive par le médecin habile, à prendre courage à nouveau, petit à petit et à transformer tous les défauts (souvent nombreux) arrangés de l'allopathie par nécessité – une simple affaire possible, presque productrice de l'énergie vitale encore énergique, le plus souvent déjà libérée de la psore, qu'elle réussit cependant, ..., souvent d'abord habituellement dans un long espace de temps, parfois imparfaitement. »

Note : « ... un obstacle à la guérison homéopathique de maladie chronique pas très rare, mais toujours inaperçu, à citer : **la suppression de l'instinct sexuel** ... le médecin raisonnable accordera la permission recevable des relations

conjugales avec la prise en considération de l'instinct sexuel implanté par le créateur... »

« ... le médecin ne peut commettre aucune plus grande faute ... que, **premièrement**, tenir pour trop petites les doses indiquées de chaque médicament antipsorique ..., **deuxièmement** le choix incorrect du remède, et **troisièmement** la trop grande hâte pour ne pas laisser parfaire chaque dose suffisamment. »

« Je viens de parler de la première faute majeure, et j'ajouterai seulement qu'on ne se trompe en rien si on ordonne des doses encore plus petites (s'il était possible) que celles indiquées par moi-même. **On ne peut presque jamais les donner trop petites** si tout, dans la diète et les autres conduites du malade, pourra éviter les obstacles et même les suppressions de l'effet du remède. Les doses exercent tout ce qu'on peut attendre seulement de bien par le remède, si l'antipsorique était choisi justement de façon homéopathique, d'après tous les rapports des symptômes morbides soigneusement découverts et si le malade n'altère pas l'effet par sa conduite... »

« Avec la **deuxième** faute majeure pour le traitement des maladies chroniques, **le choix non homéopathique du remède**, l'homéopathe débutant (beaucoup restent, malheureusement, de tels débutants toute leur vie !) se rend coupable surtout par l'inexactitude, l'étourderie et la paresse. »

« Avec une grande probité, comme l'exige, plus que tout au monde, le rétablissement d'une vie humaine exposée à la maladie, l'homéopathe doit découvrir, quand il veut agir dignement selon sa mission, d'abord l'état complet du malade, la cause présente en mémoire et le motif d'entretien de son mal, sa manière de vivre, la nature de son esprit, de son humeur et de son corps, tous les symptômes rassemblés (d'après les instructions dans ce but dans l'**Organon**), et ensuite s'appliquer à chercher un remède adapté le plus possible pour tous ces moments, au moins pour les plus frappants et les plus singuliers avec ses symptômes propres en similitude, dans le livre des Maladies chroniques lui-même comme dans celui de la Matière médicale pure et cetera, mais ne pas se contenter des répertoires existants pour ce but ... répertoires qui ne peuvent jamais rendre superflu la consultation des sources. ...»

« La **troisième** faute majeure, que le médecin homéopathe, pas assez scrupuleux et pas assez ferme, peut éviter dans le traitement des maladies chroniques, consiste en la trop grande hâte et en la légèreté que, si un remède antipsorique bien choisi, convenable, à dose très modérée, s'est montré utile

au-delà de quelques jours, un autre remède est donné de même à nouveau dans la supposition erronée que chaque dose si petite ne peut agir plus de huit, dix jours... - il ne faut pas s'imaginer ... **qu'on doive par conséquent s'empresseur du changement de remède pour accélérer le traitement.** Cette opinion contredit totalement l'expérience...»

« Dans les maux chroniques, le médecin doit donc laisser agir **seul** chaque remède antipsorique ... aussi longtemps que celui-ci continue d'améliorer la maladie, amélioration perceptible précisément par l'observateur minutieux, quoique d'une manière plus lente – tant que son bon effet persiste, toujours à la dose indiquée, et il ne doit en tel cas être troublé et supprimé par aucun nouveau remède. »

« Cependant, si on ne laisse pas les remèdes antipsoriques choisis avec soin, comme il a été dit, agir leur temps complet, quand ils continuent à agir avantageusement, le traitement entier n'aboutit à rien. ... »

« Il reste une **règle de base** pour le traitement des maladies chroniques à cet égard ; **laisser agir sans trouble la dose du remède choisi de façon homéopathique, pour le cas de maladie, remède découvert soigneusement d'après ses symptômes, aussi longtemps que la dose accélère visiblement la guérison et augmente sensiblement l'amélioration du mal** – un procédé qui interdit toute nouvelle ordonnance, toute interruption par un autre remède et même plus **la répétition immédiate du même remède.** »

« ... lorsque, par la dose actuelle du médicament, quelques effets louches se produisent, c'est à dire des effets n'appartenant pas à cette maladie, si des symptômes pénibles et si le moral du patient se dégrade, même si ce n'est qu'un peu, mais toujours plus, la dose suivante du même remède administrée immédiatement après la précédente ne peut être que très préjudiciable pour le patient.

Pourtant, quand une amélioration subite, extraordinaire, frappante d'une grande maladie chronique résulte aussitôt de la première dose d'un remède, beaucoup de difficulté se forme alors avec raison, si bien que le médicament a agi seulement de façon palliative et, de là, ne pourrait pas être donné à nouveau, même pas après un remède intermédiaire. ...»

« La seule exception admissible pour la répétition immédiate du même remède se trouve alors quand la dose du remède bien choisi, démontré à tous égards ajusté et bienfaisant, produit à la vérité, quelque début d'amélioration, mais cesse d'agir trop vite, sa puissance s'épuise trop rapidement et la guérison ne peut être portée plus loin – ce qui est rare dans les maladies chroniques, mais

ce qui est souvent le cas dans les maladies aiguës et dans les cas aigus provenant de l'exacerbation d'une maladie chronique. Alors seulement, ce que l'observateur exercé reconnaît, c'est **que les symptômes propres de la maladie chronique à traiter cessent visiblement de diminuer davantage après 14, 10, 7 ou moins de jours, l'amélioration se tient au repos manifestement, sans que l'esprit s'aggrave, et sans que de nouveaux symptômes accablants se soient joints et que le remède précédent soit encore parfaitement adapté de façon homéopathique** – alors seulement, dis-je, il est convenable et bien nécessaire, de donner au malade une dose du même remède aussi petite, mais au plus sûr, dans un degré de développement de puissance (dynamisation) différent. ... »

« Si, comme c'est le cas habituel dans le traitement des maladies chroniques, différents remèdes antipsoriques sont nécessaires, le changement rapide et fréquent de ceux-ci est un signe que le médecin a découvert convenablement un autre remède choisi conforme par homéopathie mais tout aussi peu, les symptômes guides du cas de maladie, avant le don d'un nouveau remède. ... »

« Pour des malades extrêmement irritables, une dose de remède homéopathique ne se laisse plus modérer et diminuer que par l'usage du reniflement d'un très petit globule, humecté avec le remède choisi en haute dilution... Cette façon de laisser agir par reniflement le remède dynamisé sur le malade, a de grands avantages pour les différents **accidents**, qui s'appliquent non rarement à empêcher et à interrompre le traitement des maladies chroniques, accidents contre lesquels le malade, pour les écarter à nouveau le plus rapidement possible, commence le remède en le reniflant avec plus ou moins de force, ce qu'offrent l'action très rapide sur les nerfs et aussi le secours le plus rapide par lequel la continuation du traitement de la maladie chronique sera le moins retardée. ...»

Parmi les accidents qui ne troublent le traitement que passagèrement, je compte :

surcharge de l'estomac (qui se laisse améliorer à nouveau par le jeûne, c'est-à-dire - l'usage d'un peu de soupe légère, à la place du repas, et en buvant un peu de **café**) ; une altération de l'estomac avec des viandes grasses surtout la viande de porc (par le jeûne et **Pulsatilla**) ; une altération de l'estomac qui fait naître des renvois après manger et surtout des nausées et des vomissements (par de hautes dilutions d'**Antimonium crudum**) ; refroidissement de l'estomac avec des fruits (par le reniflement d'**Arsenicum album**) ; maux par les boissons spiritueuses (par **Nux vomica**) ; altération de l'estomac avec fièvre gastrique, frissons et froid (par **Bryonia**) ;

frayeur (quand ça vient d'arriver, et surtout quand la frayeur engendre la crainte, par **Opium** ; mais quand on ne peut venir en aide que plus tard, ou quand le dépit est également joint à la frayeur, par **Aconitum napellus** ; mais quand la tristesse est la suite de la frayeur, par **Ignatia amara**) ; dépit qui produit le mécontentement, le chagrin ou la honte internes, muets (par **Ignatia amara**) ; dépit qui engendre colère, violence, chaleur, mauvaise humeur (par **Chamomilla**, mais si, sous la mauvaise humeur, sont présents frisson et froideur du corps par **Bryonia alba**) ; dépit avec indignation offense profonde interne (moyennant la projection de ce qu'on tient dans la main, par **Staphisagria**) ; indignation avec offense profonde taciturne (par **Colocythis**) ; amour malheureux avec chagrin silencieux (par **Ignatia amara**) ; amour malheureux avec jalousie (par **Hyosciamus niger**) ; un fort refroidissement (après séjour dans la chambre ou au lit, par **Nux vomica** ; quand la diarrhée en a été la suite, par **Dulcamara** ; ou quand des douleurs sont apparues ensuite, par **Coffea cruda** ; s'il en est résulté fièvre et chaleur par **Aconitum napellus**) ; refroidissement sur lequel apparaissent des accès de suffocation (par **Ipecacuhana**) ; refroidissement auquel succèdent des douleurs avec pleurnicherie (par **Coffea cruda**) ; refroidissement suivi de rhume de cerveau avec perte du goût et de l'odorat (par **Pulsatilla**) ; dislocation ou luxation (dans certains cas par *Arnica montana*, mais bien plus sûrement par *Rhus toxicodendron*) ; contusions et blessures par des substances émoussées (par *Arnica montana*) ; brûlures de la peau (par application d'eau mélangée avec une haute dilution d'*Arsenicum album* ou pendant des heures application ininterrompue (dans de l'eau très chaude) d'eau de vie rendue très chaude) ; faiblesse par perte d'humeur ou de sang (par **China officinalis**) ; nostalgie avec rougeur des joues (par **Capsicum annuum**).

Note : « Les maladies intercurrentes circulantes apparaissent habituellement sous forme d'une fièvre qui, (lorsqu'elles ne sont pas dues à des miasmes fixes : variole, rougeole, dysenterie rouge, coqueluche et cetera), est toujours d'une autre espèce... Depuis que j'ai appris à guérir les maladies chroniques et les maladies de langueur par l'anéantissement homéopathique de leur cause psorique, j'ai trouvé que les fièvres intermittentes épidémiques régnantes diffèrent presque chaque année dans leur caractère et leurs symptômes et, de là, ne sont curables que par un autre remède spécifique différent... Au début du traitement d'une fièvre intermittente **épidémique**, le médecin homéopathe donne le plus sûrement d'abord à **chaque fois** une petite dose de Sulfur, ou dans des cas convenables Hepar Sulfuris Calcareum dans un tout petit globule ou par reniflement, et attend l'effet de celui-ci en quelques jours, jusqu'à ce

que l'amélioration s'en tienne paisible, et, ensuite, il donne le remède apsorique trouvé adapté ... - **parce que, pour tous les malades de fièvre intermittente de chaque épidémie, la psore est principalement en jeu. ... »**

« En un ou deux ans, on peut accomplir **rapidement** la guérison de grandes maladies chroniques, datant de dix, vingt, trente ans ou plus (**si elles n'ont pas été gâchées auparavant par un excès de traitements allopathiques ou tout à fait perdues, comme si souvent, jusqu'à l'incurabilité**). ...»

« Le meilleur moment pour la prise d'une dose de remède antipsorique semble moins le soir, une heure avant d'aller se coucher que le matin à jeun... »

Note : « Si la dose doit agir plus puissamment, on la fait reposer dans un peu plus d'eau, jusqu'à ce qu'on la prenne et dans d'autant plus d'eau si elle doit agir encore plus puissamment ; puis le médecin fait boire cette solution, par portions d'abord sur plusieurs fois. S'il fait boire cette solution en 2, 3 fois et même plus de jours, elle doit non seulement la première fois, mais aussi les deux fois suivantes, être à nouveau agitée, (solution) par laquelle chaque partie agitée à nouveau conserve un degré de puissance un peu différent, plus élevé... »

« ... Pendant la grossesse, cet état tout à fait conforme à la nature de la femme, les symptômes de la psore interne se manifestent le plus clairement,

Note : Pourtant le cas précisément contraire a lieu aussi souvent : la femme, malade souvent continuellement, toujours malade en dehors de la grossesse, se trouve extraordinairement bien et seulement dans cet état gravidique. Et ici, de nouveau, le temps de la grossesse est à utiliser très volontiers pour le traitement antipsorique qui sera ajusté ensuite contre les symptômes présents à la mémoire de l'état de maladie avant la grossesse.

à cause de la sensibilité alors intensifiée et de la délicatesse du corps et de l'esprit de la femme ; les remèdes antipsoriques agissent ici plus certainement et plus sensiblement ... »

« Pour la fin de cette instruction, guérir les maladies chroniques, dans la première édition, j'avais recommandé d'appliquer localement les très petits coups d'étincelle électrique comme remède secourable stimulant des vieilles paralysies et des parties insensibles, avec le traitement antipsorique. Je m'en repends, et je retire à nouveau ici ce conseil ... il y a une aide locale **homéopathique** active pour les parties paralysées ou insensibles déjà avec l'eau froide appliquée localement... avec le traitement interne antipsorique

convenable, de l'exercice physique suffisant au grand air et une diététique convenable. »

## 2. EXTRAITS CHOISIS DES ARTICLES THÉORIQUES APPARTENANT AUX DIFFÉRENTS VOLUMES DE LA DEUXIÈME ÉDITION DES MALADIES CHRONIQUES (4) :

### Les remèdes :

Cet article appartenait au premier volume de la deuxième édition des Maladies chroniques, paru en 1835.

« Les remèdes qui se sont prouvés jusqu'à présent être les plus appropriés et les plus excellents pour l'aide contre les maladies chroniques, j'en traiterai dans les parties suivantes, d'après leurs effets purs sur le corps sain aussi bien ceux contre l'origine psorique, qu'aussi ceux contre la syphilis et la maladie des fics. »

« On m'a souvent demandé sur quelques signes pouvait-on reconnaître à l'avance une substance comme antipsorique ? Mais on ne peut pas donner de tels signes extérieurs perceptibles par eux-mêmes ; mais des signes sont révélés par l'expérimentation de plusieurs substances puissantes par leur action pure dans des organismes sains, avec, pour quelques-unes de celles-ci, par les maux qu'elle a créés, une conformité excellente et marquée de secours homéopathique pour des symptômes des maladies psoriques manifestes. »

Note : ... les remèdes sont dynamisés à chaque dilution par deux coups de secousses (par deux coups de bras).

« Les remèdes antipsoriques traités dans les parties suivantes ne contiennent aucun soi-disant **isopathique**, dont les effets purs, même ceux du miasme de la gale dynamisé (psorinum), ne sont pas expérimentés depuis assez longtemps pour qu'on puisse en faire un usage homéopathique sûr. ... Isopathique et *égal* sont des expressions fausses qui, quand elles doivent signifier quelque chose de certain, ne peuvent signifier que *simillimum*, parce qu'ils ne sont pas *identiques* (le même). »

La préparation des remèdes dilués et dynamisés était soigneusement décrite jusqu'à la trentième centésimale hahnemannienne.



### **Avant-propos sur la technique en homéopathie :**

Cet article d'introduction du troisième volume de la deuxième édition des Maladies chroniques, parut en 1837.

« ... j'ai eu l'occasion ... de faire ... des expériences sur la meilleure manière possible d'ordonner les doses aux malades, et je communique ici ce que j'ai trouvé de meilleur à cet égard. »

« ... un fin globule d'une des très hautes dynamisations, posé à sec sur la langue ou un reniflement modéré d'un petit flacon, dans lequel un ou quelques tels globules sont placés, se montre la plus petite, la plus faible dose de la plus courte durée d'effet

... on comprend ainsi facilement que la différence incroyable des patients dans leur susceptibilité, leur âge, leur développement physique et psychique, leur force vitale, et surtout la nature de leur maladie (qui peut être une maladie naturelle et simple née depuis peu, ou une maladie naturelle simple mais ancienne, ou une maladie compliquée (union de plusieurs miasmes), ou, ce qui est le plus fréquent et le plus mauvais, une maladie altérée par un traitement médical absurde, et surchargée avec une maladie médicinale), rend nécessaire une grande diversité dans les traitements et aussi dans l'emménagement des doses de remèdes pour ces malades. »

« L'expérience me montra ... qu'il serait plus secourable dans les maladies de quelque importance ... d'administrer au malade le ou les globules homéopathiques puissants seulement en solution, et cette solution en doses partagées. »

« Dans les maladies chroniques, j'ai trouvé que le mieux était de laisser prendre une dose ... d'une telle solution du remède convenable pas plus rarement que tous les deux jours, plus habituellement tous les jours. »

Hahnemann précisa ensuite la préparation du remède avec de l'eau de vie ou du charbon de bois mélangés à l'eau, pour les maladies chroniques.

« ... notre principe vital ne supporte pas bien que l'on laisse prendre au malade même seulement deux fois coup sur coup la même dose inchangée du remède, bien moins encore plusieurs fois coup sur coup. ... si, pour la



prise répétée d'un même remède (ce qui est pourtant **indispensable** pour la réalisation de la guérison d'une grande maladie chronique), la dose à chaque fois est changée et modifiée dans son degré de dynamisation, ne fût-ce seulement qu'un peu, la force vitale du malade reçoit tranquillement et pour ainsi dire de bon gré, le même remède, même à courts intervalles, un nombre incroyable de fois successivement avec les meilleurs résultats et chaque fois pour le bien-être du malade. »

« Avant chaque prise, on effectuera ces changements du degré de dynamisation déjà un peu, si on secoue le flacon contenant la dilution d'un seul ou de plusieurs petits globules, de cinq-six vigoureux coups de bras. »

Hahnemann décrit également la prise du remède par dilutions descendantes (30 CH puis 24 CH).

La prise du remède, par frictions sur la peau saine, si le malade était affecté par la prise orale, devait également être précédée de cinq-six secousses du flacon.

Pour les malades scrupuleux, Hahnemann proposa également une préparation liquide du remède avec un mélange d'eau et d'eau de vie dans un petit flacon secoué cinq-six fois avant chaque administration, préparation prise en gouttes dans un peu d'eau remuée, pour la prise orale, ou frictionnée.

« Plus souvent, il est utile, dans le traitement des maladies chroniques, de faire exécuter l'administration orale comme la friction, le soir peu de temps avant de se coucher ... »

« ... depuis quelques années, comme je peux diviser chaque dose de médicament en solution inaltérable sur 15, 20, 30 jours et plus, aucune dynamisation d'un verre de solution n'est pour moi trop forte et je fais à nouveau chacune avec dix coups de bras. Je dois ainsi retirer en même temps ce que j'ai écrit il y a trois ans dans la première partie de ce livre... »

« Dans les cas où une grande irritabilité s'associait à une faiblesse extrême, et que seul le reniflement à un petit flacon avec quelques petits globules du remède convenable était employé, quand le remède était nécessaire plusieurs jours, je faisais renifler chaque jour dans un autre petit flacon avec des globules du même remède, mais à chaque fois à un degré de dynamisation plus bas... »

**Regard sur la manière dont se passe la guérison homéopathique :**

Cet article constitua la préface du quatrième volume des Maladies chroniques, publié en 1838.

« Nous ne pouvons pas atteindre avec nos sens le modèle de la vie à l'intérieur de l'homme, nous ne pouvons pas le reconnaître réellement ... »

« Nous nous appliquons seulement à guérir d'après les lois de la nature toujours confirmées et reconnues, juste par les semblables et avec de bons résultats ... »

« C'est la force vitale organique de notre corps qui guérit les maladies naturelles de toutes sortes, ..., dès qu'elle est mise en état par les médicaments justes (homéopathiques) de triompher, ce qu'elle ne pourrait pas à la vérité, sans la force d'aide, sans ce soutien ... »

« Le stock (les fonds) du principe vital de nature spirituelle, donné en partage à l'homme par le créateur infiniment bon, est incroyablement grand, si nous, médecins, comprenons comment maintenir le principe vital, seulement dans les jours sains, par un mode de vie sainement réglé, et comment susciter et porter en haut le principe vital dans les maladies par un traitement purement homéopathique. »

### **Dilutions et puissances (dynamisations) :**

Cet article constitua la préface du cinquième volume des Maladies chroniques, publié en 1839.

« Les **dynamisations** homéopathiques sont de véritables excitations des propriétés médicinales, placées de façon cachée dans les corps naturels à leur état brut, excitations qui deviennent ensuite capables d'agir presque d'une façon spirituelle sur nos vies...

Ces développements inconnus avant moi (dynamisations) des propriétés des substances brutes de la nature se produisent ... par le frottement des substances sèches dans un mortier, mais pour les liquides par les secousses, ce qui n'est pas moins qu'un frottement...

chaque préparation de ce type doit être d'abord plus diluée pour la dynamiser plus haut ... »

« ... le médecin donne ... pour la préparation de chaque puissance, à chaque fois au flacon, lequel contient une goutte de la puissance plus basse avec 99 gouttes d'eau de vie, 10, 20, 50 ou plus de puissants coups de succussion, conduits sur un corps élastique un peu dur. »

« Cela semble bien pour atteindre le perfectionnement de notre art médical unique et pour le bien-être du malade, que le médecin accepte l'effort nécessaire afin de procurer le plus possible l'efficacité convenable pour ses remèdes. »

Hahnemann parla ensuite de la préparation cinquantième centésimale hahnemannienne (50 CH) qui développait, selon lui, presque toutes les propriétés importantes cachées dans l'essence de la substance médicinale.

### **3. ETUDE SYNTHÉTIQUE DES FONDEMENTS THÉORIQUES DE LA DEUXIÈME ÉDITION DES MALADIES CHRONIQUES :**

#### **Remarques préliminaires :**

La comparaison des deux éditions des maladies chroniques nécessitait de prendre en compte les apports des quatrième (1829) (3) et cinquième (1833) (3) éditions de l'Organon.

J'ai volontairement occulté le discours polémique, critique, souvent violemment opposé et répétitif de Samuel Hahnemann envers la médecine officielle de son époque. Ce discours, déjà présent dans la première édition des maladies chroniques, a été reproduit dans la deuxième édition et s'est même accru au cours de la deuxième édition des maladies chroniques. Bien qu'une partie de ce discours soit transposable pour la médecine officielle actuelle (les pathologies iatrogènes médicamenteuses existent toujours, font partie de la pathologie médicale officielle et doivent toujours être prises en compte), il n'apportait pas d'élément sur les fondements théoriques des maladies chroniques.

Je n'ai pas repris les niveaux de dilution comparés entre la première et la deuxième édition des Maladies chroniques ; cela n'enlevait rien à la nécessité d'une prescription à dose infinitésimale dynamisée de ces remèdes.

Bien que l'austérité de la présentation du texte n'ait pas changée entre les deux éditions des maladies chroniques, je n'ai pas tenu compte, pour ce texte, des têtes de chapitres ajoutées par Matthias Wischner, qui m'avaient servi pour la première édition des maladies chroniques (1). J'ai cependant souligné, dans la partie traitement des maladies chroniques, les titres des différentes parties et ajouté le titre : conseils hygiéniques au début de la première partie ; j'ai également espacé les différentes parties du traitement des maladies chroniques pour en rendre la lecture plus aisée.

### **Étude synthétique proprement dite :**

Comme dans l'Organon et la partie théorique de la première édition des Maladies chroniques (2), Hahnemann présenta pour cet écrit une démarche inductive, rigoureuse, basée sur des faits.

La deuxième édition des maladies chroniques a surtout complété la première édition, contrairement aux éditions successives de l'Organon, très remaniées d'une édition à l'autre. C'est pourquoi la publication actuelle n'a pas repris le diagnostic ni le traitement de la sycose, le diagnostic ni le traitement de la syphilis, exposés, développés et critiqués dans la partie théorique de la première édition des maladies chroniques (2).

Il existait deux avis différents entre les deux éditions des maladies chroniques : l'usage thérapeutique de l'électricité, préconisé dans la première édition, fut déconseillé dans la quatrième et la cinquième éditions de l'Organon et dans la deuxième édition des maladies chroniques ; les conseils d'éviction totale du tabac présents dans la première édition des maladies chroniques, ne furent pas repris dans cette deuxième édition. Hahnemann était fumeur et fumait parfois pendant ses consultations.

Pour Hahnemann, la psore gardait la même importance que dans la première édition. La psore rassemblait l'ensemble des maladies chroniques vraies non vénériennes. En 1835, Hahnemann se considérait exempt de la psore ; Hahnemann pensait que la psore était très contagieuse dans sa phase primaire, mais non dans sa phase secondaire : d'après lui, cela lui permettait donc d'examiner les patients, sans crainte, dès que la psore avait quitté le stade primaire.

Les fièvres intermittentes épidémiques non dues à un miasme fixe et les maladies aiguës récurrentes furent intégrées à la psore dans la deuxième édition des maladies chroniques.

La diététique et le régime de vie des maladies psoriques révélaient des conseils précis et encore défendables pour les boissons. L'alimentation elle-même semblait peu variée et assez monotone par rapport à l'alimentation actuelle. Par contre la non-éviction du tabac à fumer reste peu défendable. Ces conseils étaient très proches de ceux développés dans l'Organon.

Les obstacles à la guérison de la psore représentaient « [les circonstances d'éveil de la psore latente ou les circonstances d'aggravation d'une maladie psorique. \(1\)](#) »

Je ne suis pas revenu sur le chagrin et le déplaisir, ni sur les fautes d'éducation des enfants de parents riches, présentées dans la première édition des maladies chroniques et restés inchangés dans la deuxième édition.

Hahnemann développa les causes iatrogènes médicinales allopathiques, sans rien retirer de la première édition des maladies chroniques. Il ajouta que ces causes engendraient de nouveaux maux artificiels menaçants et qu'elles ne guérissaient pas à l'arrêt du traitement allopathique. Si elles semblaient curables, elles nécessitaient beaucoup de temps et guérissaient parfois imparfaitement, malgré le traitement homéopathique.

La suppression de l'instinct sexuel fut ajoutée en note comme obstacle à la guérison dans la deuxième édition des maladies chroniques.

Les trois fautes majeures du traitement de la psore furent développées. Hahnemann a maintenu qu'il était possible d'administrer des doses encore plus petites que celles indiquées par lui-même. Il ajouta qu'«on ne peut presque jamais les donner trop petites...», mais il ne précisa pas dans quelles circonstances les doses trop petites étaient déconseillées.

Pour le choix incorrect du remède, Hahnemann incrimina l'inexactitude, l'étourderie et la paresse du prescripteur. Il insista sur la consultation des sources et conseilla de ne pas se contenter des répertoires existants. La note du paragraphe 149 de la cinquième édition de l'Organon reprit la valeur de l'étude des sources et persista presque inchangée dans la sixième édition de l'Organon.

La troisième faute était représentée par la trop grande hâte de répéter ou de changer le remède antipsorique dans les maladies chroniques. Une amélioration clinique interdisait la répétition immédiate du remède ; mais ensuite Hahnemann prescrivit les antipsoriques tous les jours dans les maladies chroniques, en répétant le remède dans une dynamisation différente.

Le reniflement du remède était proposé pour les malades extrêmement irritables et pour les accidents aigus se produisant au cours d'une maladie chronique psorique.

Les effets possibles, après la prise du traitement antipsorique, étaient bien exposés dans les deux éditions des maladies chroniques.

Nous avons vu, dans la quatrième édition de l'Organon (paragraphe 203, note reprise dans la cinquième et sixième édition de l'Organon), que des circonstances étiologiques occasionnelles ne pouvaient être à l'origine de maux

chroniques dans un corps sain. Par contre, elles étaient à prendre en compte dans les maladies aiguës non récurrentes chez un malade chronique. Hahnemann rassembla les accidents qui troublent passagèrement le traitement au cours des maladies chroniques psoriques. En dehors de Antimonium crudum, Arsenicum album, Colocynthis et Dulcamara, tous les remèdes cités étaient des remèdes non psoriques et ce n'était pas un hasard. Ces remèdes n'étaient qu'intercurrents dans le traitement de la maladie chronique, mais précieux à connaître.

« Pour tous les malades de fièvre intermittente de chaque épidémie, la psore est principalement en jeu ... » Cette affirmation avait déjà été évoquée au paragraphe 237 de la quatrième édition de l'Organon (repris inchangé dans la cinquième et la sixième édition de l'Organon) et aux paragraphes 241 et 242 de la cinquième et de la sixième édition de l'Organon (3).

L'article sur **les remèdes** annonçait la Matière médicale des remèdes de la psore, de la sycose et de la syphilis dans les parties suivantes des Maladies chroniques. En fait, seule la Matière médicale des remèdes de la psore fut présentée dans la deuxième édition des maladies chroniques ; ces remèdes comprenaient Nitricum acidum, antipsorique préconisé également pour le traitement de la sycose. La critique de l'isopathie paraît encore justifiée, bien que la Matière médicale de Psorinum soit plus documentée actuellement. Psorinum doit être prescrit comme un simillimum et non comme un remède isopathique.

L'article sur **la technique en homéopathie** reprenait la classification des maladies : maladie aiguë naturelle simple, maladie chronique naturelle simple, maladie chronique pluri-miasmatique, maladie chronique altérée par un traitement médical absurde et surchargée d'une maladie médicinale. Hahnemann n'a pas parlé des fausses maladies chroniques liées à une ou plusieurs fautes d'hygiène, qui furent exposées à partir de la quatrième édition de l'Organon (paragraphe 74) et maintenues dans la cinquième et la sixième édition de l'Organon. Les maladies chroniques artificielles, liées à des traitements allopathiques, introduites dans la cinquième puis dans la sixième édition de l'Organon (paragraphe 74 et 75), ne furent pas reprises ici comme une entité propre, mais comme une entité liée à une maladie chronique psorique, ce qui semblait plus proche de la réalité clinique.

En 1837, Hahnemann préconisait de prescrire le remède, un globule à la fois, tous les jours ou tous les deux jours dans les maladies chroniques psoriques, en changeant la dynamisation à chaque prise. Pour les différentes manières de

prendre le remède, la comparaison de cet article avec les journaux de malades, revue plus loin, a donné un éclairage pratique utile.

L'article sur **la guérison homéopathique** mettait en évidence les rôles de la force vitale. Ces assertions, basées sur les observations cliniques de Hahnemann, étaient probablement justes. L'énergie vitale, appelée aussi force vitale ou principe vital, fut introduite dans la quatrième édition de l'Organon et fut maintenue et développée dans la cinquième et la sixième édition de l'Organon. Le maintien du principe vital par un mode de vie sainement réglé et le traitement purement homéopathique des maladies en étaient les principes.

Dans l'article sur **les dilutions et les puissances** (dynamisations), Hahnemann présentait les dynamisations comme de véritables excitations des propriétés médicinales, inconnues avant lui, avait-il dit. Mais le principe de dynamisation avait été employé en alchimie avant Hahnemann ; mais ce qui fut nouveau, fut représenté par les dynamisations successives associées aux dilutions, par frottement ou par secousses. Hahnemann employait deux secousses pour dynamiser les remèdes en 1833, date de la cinquième édition de l'Organon, où on pouvait retrouver cette méthode en note du paragraphe 287 ; celui-ci évoquait les dilutions 50 CH, 60 CH et 100 CH. Les deux coups de secousses furent évoqués dans l'article sur les remèdes en 1835. Puis dix secousses à chaque dilution, dans l'article de 1837 sur la technique en homéopathie, passèrent à 20, 50 coups de dynamisation ou plus, dans l'article sur les dilutions et les puissances en 1839. Dans ce dernier article, Hahnemann évoquait la dilution 50 CH comme une dilution de référence.

#### **4. EVOLUTION DE SAMUEL HAHNEMANN :**

##### **Évolution de Samuel Hahnemann entre 1828 (première édition des maladies chroniques, partie théorique) et 1835 :**

- Évolution des principales publications de Samuel Hahnemann :

1829 : quatrième édition de l'Organon.

1830 : fin de la première édition des maladies chroniques.

1830 à 1833 : troisième édition de la Matière médicale pure.

1833 : cinquième édition de l'Organon.

- Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Installé à Köthen depuis 1821, année où il partit de Leipzig, Hahnemann devint le conseil aulique du duc Ferdinand et put à nouveau préparer lui-même ses remèdes.

En 1829, le 10 août, fut fêté à Köthen le jubilé (50 ans de pratique médicale) de Hahnemann, avec 400 personnes invitées ; un buste fut érigé.

Veuf depuis 1830, Hahnemann séjourna à Köthen avec deux de ses filles, jusqu'en 1835.

En 1833, parut une interdiction de préparation personnelle des remèdes pour Hahnemann.

### **Évolution de Samuel Hahnemann entre 1835 et 1839 (fin de la deuxième édition des Maladies chroniques) :**

- Évolution des principales publications de Samuel Hahnemann (4) :

1835 : Allocution de Samuel Hahnemann : discours d'ouverture de la session de la Société Homéopathique Gallicane à Paris.

1838 : Sur la guérison des maladies chroniques : article de mise en valeur de sa publication sur les maladies chroniques et leur deuxième édition.

1839 : Comment Samuel Hahnemann a organisé les expérimentations de ses remèdes ? Article critiquant les expérimentations payantes, non rigoureuses et, d'après lui, non valables, de certains de ses collègues contemporains.

- Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Mariage de Samuel Hahnemann avec Mélanie d'Hervilly le 8 janvier 1835 à Köthen. Arrivée du couple à Paris en mai 1835.

Samuel Hahnemann reprit sa pratique médicale, avec l'aide de Mélanie, à partir d'août 1835. Il eut à son service, un pharmacien dans sa maison de consultation, pour préparer ses remèdes, Charles Léthière, qui devint lui-même ultérieurement médecin homéopathe.

### **Évolution de Samuel Hahnemann de 1839 à 1843**

- Évolution des principales publications de Samuel Hahnemann :

1842 : fin de la rédaction de la sixième édition de l'Organon qui ne fut publiée qu'en 1992.



Non daté : art de guérir homéopathique des animaux domestiques (publié en 1989).

- Évolution personnelle de Samuel Hahnemann :

Samuel Hahnemann poursuit sa pratique médicale, avec l'aide de Mélanie, jusqu'à trois mois avant sa mort, le 2 juillet 1843. Il mourut à l'âge de 88 ans.

## 5. NOTES DE LECTURE DANS LES JOURNAUX DE MALADES DE HAHNEMANN :

- **Notes de lecture de la série allemande :**

Les observations sont datées chronologiquement tous les jours de l'année.

**Le trente quatrième volume (D34) (5) :** les observations vont du six février au 26 août 1830. Un seul remède est prescrit à la fois. Chez les patients porteurs de maladie chronique, un journal quotidien des symptômes est souvent rapporté. Une partie de l'observation de la princesse Luise est rapportée dans ce journal.

Les remèdes sont presque tous prescrits à la trentième dilution centésimale, par voie orale ou par reniflement.

Le 16 février : « Mme G. : Calcarea carbonica : un globule en 30 CH respiré parce qu'elle était trop faible pour avoir une dose par voie interne. » Les prises du remède sont aussi espacées et de la même efficacité, par reniflement ou par la bouche.

Le traitement par passes magnétiques est rare mais relevé dans les observations.

**Le traitement de la princesse Luise** de 1829 à 1835 (6) : Les remèdes sont toujours prescrits en 30 CH ; les remèdes sont administrés par reniflement pour des maux isolés. 66 remèdes furent ordonnés par Hahnemann dont 31 remèdes différents. Un seul remède est prescrit à la fois. Une ordonnance est envoyée à la princesse tous les 24 jours. Les remèdes les plus prescrits sont placebo, Carbo animalis, Sulfur et Ammonium carbonicum. Il y a également quelques remèdes homéopathiques ordonnés par le Docteur Aegidi que la princesse Luise consulta sur les conseils de Hahnemann à partir de 1831.

A noter que la princesse avait une aversion marquée pour le mesmérisme qu'elle finit par refuser. La mise en comparaison des lettres et des journaux de

malades montre une fidélité remarquable de la transcription des lettres dans les journaux de malades.

**Le trente huitième volume (D38)** (7) de la série allemande est le dernier volume de cette série. Il correspond à la pratique de Hahnemann du 28 novembre 1833 au 17 mai 1835. Beaucoup de pages manquantes correspondent à l'observation de Mélanie d'Hervilly, future femme de Hahnemann. Une partie de l'observation de la princesse Luise est rapportée dans ce journal.

La plupart des remèdes sont reniflés en 30 CH et au cabinet de Hahnemann, mais parfois quotidiennement au domicile du patient. Les remèdes pris par la bouche sont surtout donnés en 30 CH, mais parfois aussi en 24 CH ou en 18 CH ; un à trois globules sont donnés par prescription. Un seul remède est prescrit à la fois, parfois en deux dilutions successives descendantes (souvent 24 puis 18 CH).

Les notes de répertoire homéopathique sont riches et parfois valorisées en trois degrés.

- **Notes de lecture des treize premiers volumes de la série française (DF2 à DF13) des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann :**

Le premier volume des journaux français a été égaré. Ces journaux furent écrits par Samuel et Mélanie Hahnemann, dont les écritures différentes sont facilement reconnaissables. Je lis depuis 30 ans ces journaux sur microfiches, fournies par l'Institut pour l'histoire de la médecine de Stuttgart. Je me suis attaché au travail de Samuel Hahnemann.

**Les observations**, écrites presque toujours en français, rarement en allemand gothique, ne sont plus rapportées par ordre chronologique comme dans les séries allemandes, mais par patient avec ses consultations successives. On ne peut pas toujours dater précisément ces observations écrites entre 1835 et 1843. L'observation des malades chroniques durait parfois des mois ou des années, rapportées sur un ou plusieurs volumes des journaux de malades. Souvent, dans ce cas, les symptômes étaient rapportés au jour le jour comme dans les séries allemandes.

La prise des observations est précise et soignée, autant au niveau de l'observation initiale que pour le suivi du patient. Hahnemann possédait parfaitement le français et les observations révélaient une perception précise

et juste des symptômes du patient. La perception de Hahnemann est souvent bien comprise par le lecteur car les symptômes ont été transcrits dans les termes appropriés. En début d'observation, tous les traitements (allopathiques et/ou homéopathiques) précédents pris par le patient et leurs effets respectifs sont soigneusement relevés. Les observations de Hahnemann révèlent des sens sains et en éveil. L'anamnèse, les symptômes physiques et psychiques décelables, les sensations du patient sont souvent très bien rapportées. Dans les maladies chroniques, les antécédents de gale, d'ulcère(s) vénérien(s), de gonorrhée(s) et de fics sont recherchés et soigneusement relevés. L'état général du patient, le suivi de ses prescriptions médicamenteuses, et hygiéniques dans les maladies chroniques, sont notés au début de chaque nouvelle consultation. L'écriture de Hahnemann se révèle attentive, soignée, et lisible.

**Les notes de répertoire** de Hahnemann sont presque toujours écrites en allemand, rarement en français ; elles m'ont semblé riches et beaucoup plus nombreuses que dans les séries allemandes. Elles semblent très souvent être écrites de mémoire ; elles font rarement référence au répertoire de Jahr ou à celui de Bönninghausen. Chaque note de répertoire comporte le plus souvent plusieurs remèdes, parfois valorisés en deux ou trois degrés. Les remèdes sont souvent notés par ordre alphabétique en une ou deux séries et, dans ce cas, très souvent avec une série de remèdes de la psore et une série de remèdes non psoriques. Ces notes de répertoire, sont le plus souvent, mais pas toujours, utiles pour la prescription médicale. Hahnemann fait preuve d'une mémoire étonnante, avec une connaissance profonde de nombreux remèdes, expérimentés ou non par lui-même.

Les prescriptions comprennent les prescriptions médicamenteuses, et pour les malades chroniques seulement, les prescriptions hygiéniques ; les deux étaient d'égale importance pour Hahnemann dans les maladies chroniques.

**Les prescriptions hygiéniques** sont rapportées. Leur description et leur suivi semblent aussi soigneux et élaborés que les prescriptions médicamenteuses. Les prescriptions hygiéniques peuvent être complétées dans les consultations suivant la première prescription. Modération en tout, éviction du thé, du café, du vin pur, et des alcools forts de l'alimentation ; lavage du corps à l'eau froide et éviction des bains chauds ; éviction des vêtements de laine sur la peau ; éviction des excès sexuels et de la continence sexuelle prolongée ; marche quotidienne, repos après le repas : représentent les principales prescriptions hygiéniques.

**La prescription médicamenteuse** fait presque toujours appel à un seul remède. Si le malade avait reçu beaucoup de traitements, placebo débute le traitement des maladies chroniques. La prescription de deux remèdes successifs ou alternés est rare et, dans ce cas, placebo est souvent présent. Si une maladie intercurrente aiguë survient au cours d'une maladie chronique, un remède pour l'état aigu est souvent reniflé au cabinet et parfois répété, puis le remède de l'état chronique est repris à la fin de l'état aigu. Le nombre de remèdes prescrits et/ou répertoriés est bien plus important que celui constaté dans les séries allemandes.

La posologie des remèdes est précisément relevée. Elle comprend le plus souvent un seul globule ; rarement deux globules, six voire dix globules maximums sont prescrits. Très souvent le (ou les) globules sont à diluer dans une certaine quantité d'eau ; dans ce cas le remède était prescrit le plus souvent par la bouche, mais rarement il devait être frotté sur la peau saine (dans les premières années de la pratique parisienne seulement) ; parfois le globule est à inhaler sans être dilué, de façon unique ou répétée ; rarement il est à prendre à sec sur la langue et, dans ce cas, n'est pas répété. Les préparations diluées doivent être remuées ou secouées pour les préparations en gouttes (en début de la pratique parisienne seulement), avant chaque prise du remède.

Dans les maladies chroniques, où le remède dilué dans l'eau doit être pris quotidiennement, Hahnemann ajoutait à l'eau de l'alcool (le plus souvent de l'eau de vie) ou du charbon de bois (en début de la pratique parisienne seulement) pour la conservation du remède.

Trois échelles de dilution sont principalement utilisées : les basses dilutions centésimales hahnemanniennes de six à 30 CH ; les hautes dilutions centésimales hahnemanniennes de 50 à 200 CH, à partir de 1838, pour certains remèdes seulement, et surtout les antipsoriques ; et les dilutions cinquante millièmes (LM ou Q) d'un à trente, à partir de 1840, pour certains remèdes seulement et surtout les antipsoriques. D'autres types de dilutions, déjà présentes dans les séries allemandes, ont été utilisés pour Mercurius solubilis et Cinnabaris, mais je ne les ai pas compris.

Les remèdes sont prescrits le matin ou le soir, mais le moment de la prise est rarement explicitement rapporté. La répétition du remède, précisément notée, est habituellement quotidienne dans les maladies chroniques. Le choix de la dilution et de la dynamisation semble relever de l'expérience pour Hahnemann, même à la fin de sa vie. Dans une même observation, on peut relever la prescription d'un remède en basses dilutions centésimales répétées

de façon descendante (30 puis 24 puis 18 CH ...) puis la prescription d'un remède en hautes dilutions centésimales, répétée le plus souvent en dilution ascendante (195 ; 196 ; 197 CH ...) puis la prescription d'un remède en dilution cinquante millièmes, répété en dilution ascendante (LM 12 puis 13, puis 14 ...) puis parfois un remède prescrit en basses dilutions centésimales pour une maladie intercurrente aiguë.

Les remèdes sont prescrits par reniflement chez les patients fragilisés et/ou hypersensibles, et dans les maladies aiguës intercurrentes au cours d'une maladie chronique. La prise par reniflement resta régulière et assez fréquente jusqu'à la fin de la pratique de Hahnemann à Paris.

Le même remède peut rarement être prescrit avec succès, souvent alterné avec placebo, sur toute la durée d'une observation dans une maladie chronique, même si celle-ci semble liée à plusieurs miasmes associés. Ce remède fait toujours partie des remèdes antipsoriques. Souvent les symptômes du patient conduisent Hahnemann à changer de remède. Hahnemann parle rarement de traitement antipsorique, mais ne cite la sycose que trois fois, et jamais la syphilis dans les observations. Le choix du remède correspond très souvent, dans les maladies chroniques, à l'ensemble des symptômes du patient. Si la prescription est déterminée par un symptôme étiologique physique ou psychique, l'étiologie retenue est souvent récente. Il est traité le plus souvent par un remède non psorique et pour peu de temps. Quelle que soit la prescription médicamenteuse, elle apparaît le plus souvent documentée et cohérente avec l'observation.

Seules quelques rares observations rapportent l'usage du mesmérisme et l'usage du magnétisme animal. Ces observations se retrouvent seulement au début de la pratique parisienne de Samuel Hahnemann. Celui-ci ne pratiqua plus lui-même le mesmérisme, mais le conseilla parfois à l'entourage des patients, par exemple les patients épileptiques.

Les résultats des traitements médicamenteux, associés aux traitements hygiéniques dans les maladies chroniques, semblent souvent partiels. Les résultats des traitements médicamenteux sont étroitement liés aux résultats des traitements hygiéniques dans les maladies chroniques. Les maladies iatrogènes par excès de traitement allopathiques sont présentes, parfois améliorées, parfois incurables par traitement homéopathique. Les traitements médicamenteux homéopathiques font souvent appel à plusieurs remèdes successifs. Les observations de la série française n'ont duré que huit ans et Hahnemann resta très modeste et très réticent pour parler de succès de traitement sans avoir suffisamment de recul.

La fidélité de la transcription de ces journaux a pu être mise en évidence par la publication du deuxième volume de la série française (8), où des lettres de

patients ont été rapportées aux observations correspondantes de ce journal. Cette fidélité est bonne.

**- Conclusions sur les journaux de malades :**

Les journaux de malades des séries allemandes et le traitement de la princesse Luise correspondent à la période entre 1829 et 1835, c'est à dire après la parution de la partie théorique de la première édition des maladies chroniques. Les dilutions utilisées sont principalement la trente CH. Les notes de répertoire sont plus riches en 1835 qu'en 1830.

La qualité de la prise de l'observation et du suivi du patient, la prescription d'un remède à la fois sont une constante dans les séries allemandes et les séries françaises.

Les journaux de malades des séries françaises révèlent une richesse des notes de répertoire, des prescriptions hygiéniques et médicamenteuses des maladies chroniques.

L'usage des hautes dilutions centésimales, retrouvé dès 1838 dans les séries françaises, est évoqué jusqu'à la cinquantième centésimale dans la partie théorique de la deuxième édition des maladies chroniques, alors que des dilutions jusqu'à la 200 CH se retrouvent dans les journaux de malades. Comme je n'ai pas retrouvé de dilution cinquante millième avant 1840, il était logique que l'usage de ces dilutions ne soit pas apparu dans la deuxième édition des maladies chroniques, mais dans la sixième édition de l'Organon.

L'usage des remèdes antipsoriques est presque exclusif dans les observations de malades chroniques.

Les principes généraux présentés dans la deuxième édition des maladies chroniques sont mis en pratique dans les journaux de malades.

La simplicité du traitement hygiénique et médicamenteux, associée à la précision du suivi des patient, rendent les résultats des traitements facilement exploitables.

La fidélité de la transcription des observations, mise en évidence dans plusieurs séries allemandes et une série française, est bonne et ne fait pas de doute.

**CONCLUSION GÉNÉRALE ET PROVISOIRE :**

Sans le travail de publications sur l'œuvre de Samuel Hahnemann et le travail de mise à disposition des journaux de malades de Hahnemann par les historiens allemands, cette publication n'aurait pas été possible. Grand merci à eux pour ces travaux !

La deuxième édition des maladies chroniques est une publication majeure dans l'œuvre de Samuel Hahnemann. La partie théorique de la deuxième édition a surtout complété celle de la première édition des maladies chroniques. Elle a approfondi le contenu et le traitement des maladies psoriques.

Le traitement de la psore fait appel à des principes diététiques et d'hygiène de vie qui complètent l'enseignement de l'Organon. Les principes de l'homéopathie ne sont pas remis en cause dans le traitement des maladies chroniques ; mais la similitude correspond à l'ensemble des symptômes du patient et pas seulement aux symptômes présents au moment de la consultation. Les obstacles à la guérison de la psore se révèlent précis et encore utilisables. Les réactions au traitement antipsorique et le traitement des maladies aiguës intercurrentes non récidivantes pendant une maladie chronique, gardent une valeur actuelle. Les résultats du traitement antipsorique montrent une grande modestie de Hahnemann pour établir une guérison éventuelle et complète de la psore.

Les articles d'introduction des différents volumes attendant à cette deuxième édition, ont surtout un intérêt comparatif avec les journaux de malades de Hahnemann.

L'évolution des publications de Samuel Hahnemann montrent que celui-ci s'intéressait essentiellement à ses trois publications majeures : l'Organon, les maladies chroniques et la Matière médicale homéopathique, en l'occurrence celle des antipsoriques, entre 1835 et 1839.

Les journaux de malades étudiés dans la pratique allemande et la pratique parisienne de Hahnemann montrent une continuité entre les principes présentés dans les maladies chroniques et leur mise en pratique dans les journaux de malades. Les posologies un peu compliquées en gouttes et en friction furent assez rapidement abandonnées au cours de la pratique parisienne. La pratique du mesmérisme et du magnétisme devint de plus en plus rare au cours de la pratique parisienne. Par contre la prise des remèdes par reniflement resta persistante jusqu'à la fin de la pratique parisienne de Hahnemann. Le travail de recherche sur les dilutions et les dynamisations évolua jusqu'à la fin de la vie de Hahnemann, sans trouver un mode homogène de prescription.

## Remerciements

Merci à l'Institut pour l'histoire de la médecine de Stuttgart pour les microfiches des journaux de malades de la série française, et pour m'avoir offert la publication sur le traitement de la princesse Luise.

Merci à mon ami le Docteur Peter Carp pour ses précieux conseils et pour avoir accepté de parrainer ce travail.

## RÉFÉRENCES :

1. Hahnemann S. Die chronischen Krankheiten: theoretische Grundlagen. Bearbeitet von M. Wischner. Stuttgart: Haug, 2006.
2. Laborier B. La première édition de l'Organon dans l'œuvre de S. Hahnemann ; la deuxième édition de l'Organon dans l'œuvre de S. Hahnemann ; la troisième édition de l'Organon dans l'œuvre de S. Hahnemann; commentaires sur une publication de Samuel Hahnemann: les maladies chroniques, fondement théoriques, première édition; la quatrième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann; la cinquième édition de l'Organon dans l'œuvre de Samuel Hahnemann. Pierre Schmidt; site Internet: <[pierreschmidt.ch](http://pierreschmidt.ch)>
3. Hahnemann S. Organon Synopse. Bearbeitet und herausgegeben von B. Luft und M. Wischner. Heidelberg: Haug, 2001.
4. Hahnemann S. Gesammelte kleine Schriften. Herausgegeben von J.M. Schmidt und D. Kaiser. Heidelberg: Haug, 2001.
5. Hahnemann S. Krankenjournal D34. Herausgegeben von R. Jütte. Heidelberg: Haug, 1998.
6. Heinz I. Schicken Sie Mittel, senden Sie Rath! Herausgegeben von Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung. Essen: KVC Verlag, 2011.
7. Hahnemann S. Krankenjournal D38 mit Kommentarband. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart: Haug, 2007.



8. Hahnemann S. *Krankenjournal DF2*. Herausgegeben von R. Jütte. Stuttgart: Haug, 2003.

### Summary:

Comments on a publication of Samuel Hahnemann:  
The chronic diseases, theoretical part, second edition

The theoretical part of the second edition of the chronic diseases, represents a major publication by Samuel Hahnemann. It is called: the chronic diseases, their own nature and their homeopathic cure.

**The analysis of this text** revealed that the section on the nature of chronic diseases only developed the psora, almost without changing the content of the first edition.

Intermittent epidemic fevers not linked to a fixed miasma, and acute illnesses which recur periodically, have thus been integrated into the psora.

Likewise, the homeopathic cure of chronic diseases in this edition, only developed the treatment of psora, without much altering the content of the first edition.

The advice concerning diet and lifestyle of psoric diseases revealed precise, sometimes still defensible advice, and complemented the teaching of the Organon.

Hahnemann insisted in this edition, on allopathic iatrogenic medicinal causes, as an obstacle to the cure of psora.

The three major faults in the treatment included: distrust of the smallness of doses, incorrect choice of the remedy, and too much haste to repeat or change the antipsoric remedy.

The accidents which temporarily disturbed the treatment of psoric diseases, acute intercurrent affections and their possible etiological circumstances, were mainly treated with non-psoric remedies. Occasional etiological circumstances could not be the cause of chronic ailments in a healthy body but could be taken into account in the choice of the remedy in an acute non-recurring illness in a chronically ill patient.

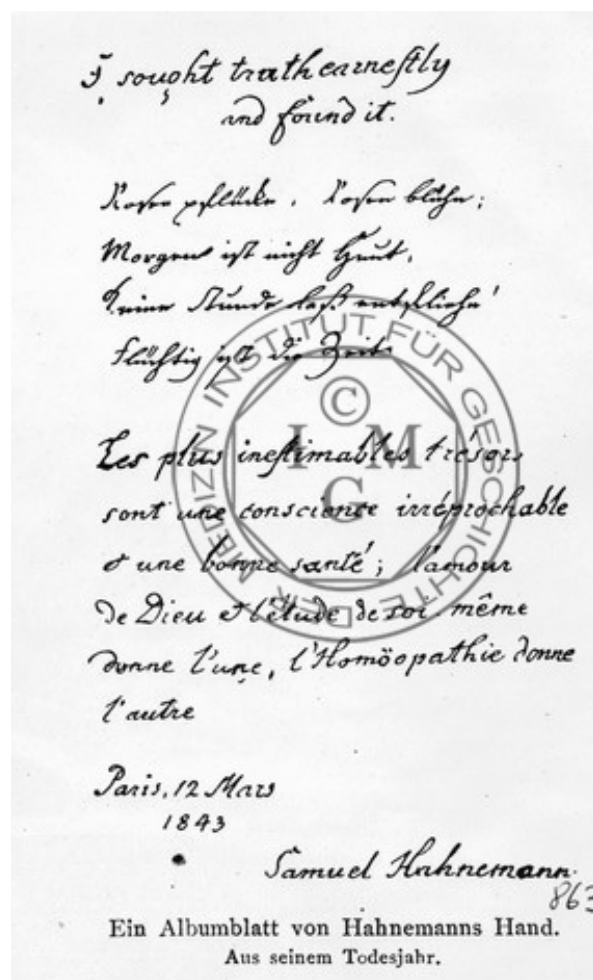
The introductory articles of the various volumes attached to this second edition served mainly to the comparison with Hahnemann's patients' diaries.

The analysis of the developments in the second edition of the chronic diseases required taking into account the contributions of the fourth and fifth editions of the Organon.

In both editions of the chronic diseases, the obstacles to the healing of the psora, the reactions to antipsoric therapy, and the treatment of acute intercurrent illness with the psora, still hold their value in current medical practice.

**The patients' diaries** from the German series studied showed the almost exclusive use of the thirtieth dilution (30 H). The quality of the taking of the observations, the follow-up of the patient, and the prescription of one remedy at a time were constant in the German and the French series. The use of antipsoric remedies was largely predominant in the treatment of chronically ill patients. The general principles presented in the second edition of the chronic diseases were documented by the patients' diaries. The simplicity of the hygienic and medicinal treatment, combined with the precision of the follow-up of the patients, made the results of the treatments easy to verify. The reliability of the transcription of the observations was documented by the precision with which Samuel Hahnemann transcribed the data provided in the letters of his patients.

Abb. 12  
Albumblatt, beschrieben von  
Samuel Hahnemann 1843, aus  
seinem Todesjahr



# LE RÔLE DES PATIENTS DANS LE JOURNAL DES MALADES DE S. HAHNEMANN ET DANS SES PUBLICATIONS

## Résumé :

Pouvait-on appréhender le rôle des patients à travers les écrits d'Hahnemann ?

J'ai exploré une partie des publications et une partie des journaux de malades d'Hahnemann à Paris. Les publications mettaient en place des repères précis pour la pratique médicale, et proposaient parfois un rôle actif au patient. Les journaux de malades rapportaient une partie des limites humaines de la relation médecin malade.

Il existait une continuité entre les convictions médicales exposées dans les publications et la prise en charge des malades rapportée dans les journaux. Le patient pouvait participer activement à la prise en charge de sa maladie. Hahnemann centrait ses préoccupations sur l'état de santé des patients, avec un profond respect de la personne humaine.

## Introduction :

Le rôle des patients en médecine a toujours mérité d'être pris en considération.

Comment le fondateur de l'homéopathie, Samuel Hahnemann, grand théoricien médical et grand médecin de son temps, considérait le rôle des patients dans ses publications ? Quel rôle laissait-il au patient dans ses journaux de malades ? Pouvait-on comparer l'image du patient dans les publications et celle présentée dans les journaux de malades ? Y avait-il une signification globale de ces journaux ?

Telles étaient mes réflexions en construisant ce travail.

## 1. APPROCHE DU RÔLE DES PATIENTS A PARTIR DE CERTAINES PUBLICATIONS DE SAMUEL HAHNEMANN :

J'ai exploré une partie des publications d'Hahnemann, dont la sixième édition posthume de l'Organon (1), et l'histoire de l'automédication en homéopathie.

### - Rôle des patients proprement dit :

**L'ami de la santé (1792) (2) :**

« Demander raison à **soi-même** sur ses habitudes nuisibles, étudier son corps, suivre le régime de vie le plus adapté à sa propre nature, et se refuser héroïquement tout ce qui pourrait miner sa propre santé individuelle, ou qui l'a déjà bien détruite... »

« Modération et attention à ce qui réussit le mieux à notre constitution individuelle en toute situation, est la seule règle diététique infaillible pour tous. »

« Plus nous éveillons nos sens d'une manière innocente, plus vivace et facile deviendra notre faculté de penser, plus nous serons capables et disposés au travail. »

« Si on croit qu'il y ait des variétés humaines, on se trompe : les hommes sont venus aussi tendres et doux du corps de leur mère que n'importe lequel d'entre nous. »

« Appliquer à soi-même la modération comme une des plus nobles des vertus... Modération, stricte modération, est une vertu corporelle sublime, sans laquelle nous ne pouvons devenir sains et heureux. »

**Traitement et prévention du choléra asiatique (1831) (2) :**

« Donner le camphre seul et toujours au tout début de la maladie... »

« Toute personne, pour une rapide guérison des siens du choléra, doit constamment immédiatement traiter elle-même avec le camphre, et ne pas attendre sur une aide médicale, qui, même si elle était bonne, arriverait pourtant généralement trop tard. »

**Organon de l'art de guérir, sixième édition posthume (1) :**Paragraphe 121 à 140 :

« Méthode à utiliser quand on fait des expérimentations par d'autres personnes que soi-même. »

Paragraphe 127 :

« Les remèdes doivent être expérimentés aussi bien chez les hommes que chez les femmes pour mettre en évidence les changements de l'état de santé relatifs au sexe. »

Les expérimentations, pratiquées chez des individus lettrés ou illettrés (paragraphe 140) devaient être bénévoles (paragraphe 143), faites sur un nombre considérable de médicaments, et dirigées par Hahnemann ou quelques jeunes hommes fiables (paragraphe 145).

**- Devoirs du médecin permettant au patient de jouer un rôle authentique :****L'observateur médical (un fragment) (1818) (3) :**

« L'observateur (médical) sait que les observations relatives aux sujets médicaux doivent être écrites dans un esprit sincère et sacré... et qu'elles doivent être rédigées sous l'inspiration d'une conscience honnête pour les communiquer au monde, en sachant qu'aucun de tous les

biens terrestres n'est plus digne d'une ardeur appliquée que la vie et la santé de notre prochain. »

### **Les maladies chroniques (1835-1839) (4) :**

« Quant à ce qui concerne la diététique, toutes les classes de personnes quand elles veulent guérir d'une maladie chronique, doivent supporter quelques restrictions. »

« ... pour une maladie chronique (psorique) de si longue durée, ... il ne suffit pas du traitement médical le plus convenable, d'un régime de vie très soigneux, et d'une obéissance du malade, mais il faut encore nécessairement de la patience et beaucoup de temps utile. »

### **Organon de l'art de guérir, sixième édition posthume (1) :**

#### Paragraphe 84 :

« Le malade se plaint de la progression de ses peines ; les parents racontent ses plaintes, son comportement, ce qu'ils aperçurent de lui ; le médecin regarde, écoute et remarque par ses autres sens, ce qui est changé et inhabituel à ces plaintes. Il note tout, exactement avec les mêmes expressions dont le malade et les parents se servent. Il les laisse silencieusement finir de parler, et s'ils ne s'éloignent pas du sujet (\*), sans interruption.

(\*) « Chaque interruption perturbe la série des idées des narrateurs, et cela ne leur revient pas ensuite aussi exactement qu'ils voulaient le dire au début. »

#### Paragraphe 89 :

... « c'est au malade (excepté dans les maladies simulées), qu'on doit accorder la plus grande confiance pour tout ce qui a trait aux sensations qu'il éprouve. »

#### Paragraphe 261 :

Le régime de vie le plus convenable dans les maladies chroniques pendant qu'on fait usage d'un remède dans les maladies chroniques, repose sur l'éloignement de tels obstacles à la guérison (exposés dans le paragraphe 260 : note du rédacteur) et sur l'addition des conditions inverses parfois nécessaires : retour à la sérénité innocente de l'esprit et de l'âme, exercice actif au grand air presque par tous les temps (promenades quotidiennes, petits travaux manuels), aliments et boissons convenables, nutritives, et non médicinales, et cetera.

### **Commentaires :**

Dans **l'ami de la santé**, Hahnemann proposait ses conseils pour lui et pour ses patients. Il avait donc mis lui-même à l'épreuve sa connaissance de soi et ses conseils hygiéniques, avant de les proposer à ses patients. Il considérait tous ses patients sur un pied d'égalité.

Dans **l'observateur médical**, Hahnemann exigeait la sincérité et l'honnêteté de la rédaction des observations médicales. C'était un préambule dans cette investigation, avant l'étude du Journal des Malades d'Hahnemann.

Hahnemann proposait un rôle actif aux patients en début de **choléra**.

Pour les **maladies chroniques**, Hahnemann réclamait à ses patients des conditions hygiéniques rigoureuses, et une grande discipline ; le médecin pouvait en outre conseiller le patient sur ses conditions de vie.

Dans l'**Organon**, Hahnemann proposait des conditions médicales aptes à une bonne écoute du patient. Certains patients, sains ou parfois malades, eurent un rôle actif dans les expérimentations de nombreux remèdes ; les symptômes qu'ils ont permis de recueillir dans la Matière médicale pure de Samuel Hahnemann, et dans les remèdes antipsoriques des Maladies chroniques sont encore utilisables pour la pratique médicale actuelle.

### Notes sur l'histoire de l'automédication en homéopathie (7):

Il y eut dès 1830 un **manque de médecins formés** offrant un traitement utilisant les méthodes de Hahnemann ; ce manque de médecins formés força plus ou moins les profanes à se traiter eux-mêmes.

Le **choléra** fut la première pierre de touche de l'homéopathie ; par l'épidémie de choléra, l'homéopathie obtint d'innombrables partisans.

Les **succès obtenus**, particulièrement dans le choléra, aidèrent l'homéopathie à obtenir une reconnaissance toujours plus grande, et créèrent toujours plus de gens de toutes les classes sociales, pour utiliser les substances spécialement à la fois pour la médecine préventive et les traitements.

Les **pharmaciens** avec leurs rayons de produits furent un des plus importants facteurs contribuant à la popularité de l'automédication.

## 2. SIGNIFICATION DU PATIENT POUR SAMUEL HAHNEMANN DANS LA REDACTION DE SES JOURNAUX DE MALADES :

J'ai étudié les cinq premiers volumes du journal des malades de Samuel Hahnemann à Paris : DF2, DF2A, DF3, DF4, DF5.

Ces volumes ont été rédigés de façon manuscrite par Samuel et Mélanie Hahnemann. Les écritures très différentes des deux rédacteurs permettaient aisément de les distinguer, et c'est le travail de Samuel Hahnemann auquel je me suis attaché.

Ces journaux ont été lus sur microfiches éditées par l'institut pour l'histoire de la médecine de Stuttgart, avec l'aide des publications du cinquième volume (DF5) (5) puis du deuxième volume (DF2) (6) de la série française, par Arnold Michalowski. L'ensemble représentait environ 1500 pages d'écriture, alors que la série française en comptait environ 7000.

La lecture du journal des malades a révélé une image directe des malades par transcription de consultations au cabinet d'Hahnemann, ou une image plus indirecte par transcription de lettres du patient, ou plus indirecte encore par transcription de lettres de la famille du patient si le patient n'était pas en état d'écrire (enfant ou malade trop atteint).

### Extraits de lecture du journal des malades, écriture de Samuel Hahnemann :

Par respect du secret médical, l'identité des patients n'a pas été rapportée.

DF2, pages 21 à 23 : pour une patiente présentant une ascite, Hahnemann écrivit : « doit se faire peser » ; et le poids de la patiente en livres est rapporté toutes les semaines pendant cinq mois.

DF3, page 70 : « de l'amygdale gauche sortent de temps à autre de petits morceaux jaunâtres qui puent. Moi, je retire de telle matière et un morceau de paille de cette grandeur -----  
. »

DF3, page 96 : 4 mai « ...ne peut rien avaler ni parler depuis hier matin. Les accès proviennent de la gencive inférieure comme si un abcès se formait produisant une douleur continue. »

DF3, page 116 : même patient, 10 juillet « ... à l'exception de deux heures de sommeil (à 10 et 8 heures) ces attaques n'ont pas discontinué. Il n'y a pas plus de 6-8 minutes d'intervalle – voilà bientôt 24 heures que cette agonie dure.

En déjeunant le mal était parfois bien plus pénible comme si la bouche à gauche était écorchée et fortement enflammée. »

DF3, page 123 : même patient, 26 août, même année : « ... à déjeuner l'aggravation terrible comme (si) des instruments pointus lui étaient enfoncés violemment dans une partie enflammée / la bouche intérieure et la langue sont très échaudées et les gencives comme enflées et enflammées. »

DF 3, page 124 : même patient, 4 octobre : « Ses souffrances sont insupportables / Dort très peu par les douleurs... Depuis le (mois de) mars elles ne (le) quittent pas – toujours de la même qualité... »

DF3, page 201 : même patient, 11 avril (année suivante) : « il est en agonie. »

DF4, page 87 : Description des troubles visuels d'un patient « ...les petits points brillants en or– la difficulté et l'impossibilité de lire. Les yeux se tirent, comme si on les arrachait – Ils se brouillent de suite - les contours disparaissent – alors une barre de fer sur les yeux, surtout dans le front... » Les circonférences des pupilles au jour et à l'obscurité ont été dessinées à quatre reprises sur l'observation.

5 février 1838 : « peut lire trois pages à la fois... le 30 janvier il écrivit quatre pages et en lisait autant. »

DF5, page 60 : « 26 août : ... doit prendre un bain de pied pendant une demi-heure tiède, alors prendre le médicament encore trois jours.

30 août : n'a pas pris de bain de pied ni de médicament... »

DF5, page 90 : « A pris d'elle-même carbo vegetabilis, calcarea carbonica, petroleum, sepia, lycopodium clavatum. »

DF5 page 113 : « Il s'est poudré tous les jours avec du soufre et prend une décoction de pensée sauvage. »

DF5, page 219 : ... « Avant huit jours, il a été empoisonné par un lavement contenant deux gros de Belladonne, dont il eut les pupilles très dilatées – ensuite la langue enflée, voyait mille choses qui n'existaient pas et croyait qu'on lui allait faire une opération avec le bistouri (les objets vrais il ne voyait plus) mémoire perdue, assoupi, voulait arracher tout, grande envie d'uriner vaine ; après six heures face très rouge et bouffie ; par un bain chaud il est revenu et l'a rappelé à lui, il ne put uriner qu'après un tel bain... »

DF5, page 386 : « 7 octobre : a été accoutumé à fumer 10 – 24 cigares par jour ; avant mon traitement 5 – 6 cigares ; depuis aucun; je lui concède une seule pipe  
11 octobre : fume beaucoup comme son père m’écrit – lui le nie. »

### Commentaires :

L’écriture de Samuel Hahnemann m’est apparue attentive, soignée et lisible.

Samuel Hahnemann avait une perception précise des symptômes du patient, et sa perception était bien comprise par le lecteur.

L’automédication apparaissait très rarement rapportée malgré sa recherche soigneuse habituelle par Hahnemann.

Les patients par les intoxications accidentelles ou iatrogènes, eurent aussi parfois un rôle passif dans le recueil des symptômes induits par les remèdes.

L’honnêteté de la transcription des observations m’a semblé réelle, bien qu’elle soit difficile à affirmer. La comparaison des lettres de patients et de leur transcription dans les journaux de malades, effectuée dans la transcription du deuxième volume de la série française (6), rend cette honnêteté plus plausible.

### 3. COMPARAISON ENTRE L’IMAGE DU PATIENT DANS LES PUBLICATIONS DE SAMUEL HAHNEMANN ET CELLE PRESENTÉE DANS LES JOURNAUX DE MALADES :

J’ai trouvé des éléments de comparaison sur l’hygiène de vie du patient, l’observation de ses symptômes, et le suivi du patient.

Voici un extrait du journal des malades (DF4, page 130) portant sur **l’hygiène de vie**, très proche de l’esprit de « l’ami de la santé », et de l’Organon (paragraphe 261) :

« Comme il ne peut pas s’exempter du sort des humains, il ne doit travailler que jusqu’à dix heures ; alors causer avec un ami pendant une heure, et après avoir pris son médicament, se coucher, la tête libre des idées empreintes par la lecture ou autre travail d’esprit. Il faut se promener tous les jours à pied trois quarts d’heure à une heure, mais pas tout (de suite) après le repas où il doit rester tout à fait tranquille pendant trois quarts d’heure à une heure. Sans lire, sans écrire, sans se donner assez d’aise ou des heures de loisir, l’organisme chroniquement malade ne saurait se réparer pas même avec les remèdes les plus convenables. »

En ce qui concerne les **observations** des journaux de malades, Hahnemann semblait rapporter précisément les sensations du malade. Il notait probablement parfois exactement les propos du malade ou de son entourage, parfois seulement tout ce qui semblait important à Hahnemann pour le patient et son état de santé, en particulier dans la retranscription des lettres de patients.

Enfin, le **suivi du patient** révélait une attention aussi assidue que l’observation initiale, et faisait preuve d’une grande patience de la part d’Hahnemann. A ma connaissance, il n’abandonna aucun patient à son sort, tant que le patient ou son entourage demandait ses services.

En **conclusion de ce chapitre**, la comparaison entre l’image du patient dans les publications d’Hahnemann et celle présentée dans les journaux de malades montrait une continuité. En



d'autres termes, Hahnemann appliquait dans sa pratique ce qu'il préconisait dans ses publications.

#### **4. Y AVAIT-T-IL UNE SIGNIFICATION GLOBALE DE CES JOURNAUX DE MALADES ?**

Étant donné les 1500 pages de la série française que j'ai étudiées, série qui comportait plus de 7000 pages, et étant donné que la série allemande de ces journaux était encore plus volumineuse, le travail présenté ne pouvait pas être représentatif de l'ensemble des journaux de Samuel Hahnemann.

A cette restriction près, j'ai retrouvé une signification globale de ces journaux pour le patient, pour Samuel Hahnemann, et pour le lecteur.

##### **- Signification de ces journaux pour le patient :**

Par la précision avec laquelle il rapportait ses symptômes au médecin, par le respect des prescriptions hygiéniques et médicamenteuses, par l'observation régulière de ses symptômes, par sa fidélité à son médecin, le patient pouvait participer activement à la prise en charge de sa maladie, et parfois à son amélioration et à sa guérison. Cette participation était parfois partagée par l'entourage du patient.

##### **- Signification de ces journaux pour Samuel Hahnemann :**

Par la rigueur non interprétative de la prise de ses observations, par la clarté de ses conseils d'hygiène, par l'apparente simplicité mais aussi par le choix éclairé de ses prescriptions médicamenteuses, par la recherche de la certitude de l'observance de ses prescriptions hygiéniques et médicamenteuses, par la précision de la transcription de l'évolution des symptômes, par la fidélité d'Hahnemann à ses principes concernant la maladie, le rôle du médecin, et le traitement homéopathique, Hahnemann plaçait l'état de santé du patient, et non la maladie du patient, au centre de ses préoccupations.

##### **- Signification de ces journaux pour le lecteur :**

Ces journaux révélaient au lecteur un dévouement profond d'Hahnemann à son travail, un profond respect de l'auteur pour la personne humaine. Enfin, ils firent appréhender une partie des limites humaines de la relation médecin malade.

#### **5. CONCLUSION GENERALE ET PROVISOIRE :**

Le rôle des patients dans une partie des publications et une partie des journaux de malades de Samuel Hahnemann ne pouvait être appréhéné que partiellement.

Les publications permettaient des repères assez précis pour la pratique médicale. Les patients pouvaient jouer un rôle actif dans les expérimentations des remèdes, et dans le traitement du choléra à son début.

Les journaux de malades, rédigés avec soin et précision, montraient une grande discipline dans le travail de Samuel Hahnemann, et une fidélité de celui-ci à ses convictions. L'automédication semblait rare.

La recherche de l'image du patient a révélé un profond respect de la personne humaine par Samuel Hahnemann.

Bien que Samuel Hahnemann soit décédé depuis plus de 150 ans, les théories et la pratique de Hahnemann restent pour moi vivantes, utiles pour la pratique médicale, et encore à approfondir.

### REFERENCES

- (1) Hahnemann S. Organon der Heilkunst. Textkritische Ausgabe der 6. Auflage. Heidelberg: K. F. Haug, 1992.
- (2) Hahnemann S. Gesammelte kleine Schriften; herausgegeben von J.M. Schmidt und D. Kaiser. Heidelberg: K.F. Haug, 2001: 119, 806.
- (3) Hahnemann S. Reine Arzneimittellehre von Samuel Hahnemann, vierter Theil. Dresden: Arnold 1825: 22.
- (4) Hahnemann S. Die chronischen Krankheiten, Band 1. Heidelberg: K.F. Haug, 1999: 134-170.
- (5) Hahnemann S. Krankenjournal DF5. Transkription und Übersetzung von Arnold Michalowski. Heidelberg: K.F. Haug, 1992.
- (6) Hahnemann S. Krankenjournal DF2. Transkription und Übersetzung von Arnold Michalowski. Heidelberg: K.F. Haug, 2003.
- (7) Baschin M. Die Geschichte der Selbstmedikation in der Homöopathie. Quellen und Studien zur Homöopathieggeschichte, Band 17. Essen: KVC Verlag, 2012.

### Remerciements

Merci au Docteur M. Dinges pour les conseils d'élaboration de cette publication.

Merci à l'Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung, Straussweg 17, 7000 Stuttgart 1 pour les microfiches du journal des malades de S. Hahnemann à Paris.

### Summary:

Was it possible to grasp the role of patients through Hahnemann's writings? I studied part of Hahnemann's publications and part of his patients' diaries in Paris. The publications set out precise indications for medical practice, and sometimes proposed an active role to the patient. The patients' journals described part of the human limits of the doctor-patient relationship. There was a continuity between the convictions reported in the publications and the description of the patient's treatment in the patients' diaries. The patient could take an active part in the treatment of his illness. With a profound respect for human beings, Hahnemann's main concern dealt with the state of his patient's health.

Exposé présenté à Stuttgart en juillet 99; Second conference of the international network for the History of homeopathy: homeopathy and its patients.



Abb. 13  
Suche nach homöopathischen Ärzten per Inserat (aus einer homöopathischen Laienzeitschrift); 1932

# L'ÉCOUTE MÉDICALE SELON SAMUEL HAHNEMANN

## Résumé :

Que représentait l'écoute médicale pour Samuel Hahnemann ?

J'ai recherché des réponses dans certaines publications de Hahnemann, par des témoignages de patients de Hahnemann et par la lecture d'une partie des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann à Paris.

L'observateur médical et l'Organon se sont révélés riches et précis sur l'écoute médicale.

Deux témoignages choisis de patients permettaient de conclure que Hahnemann avait des qualités médicales et humaines impressionnantes, et que la façon dont Hahnemann écoutait ses patients passait inaperçue.

La lecture d'une partie du journal des malades de Hahnemann a mis en valeur la rigueur, la discipline et la patience avec lesquelles l'écoute des patients de Hahnemann avait été transcrite.

Ces trois sources d'étude de l'écoute médicale selon Samuel Hahnemann présentaient une cohérence et une continuité entre elles. Les qualités de cette écoute ont conservé une valeur utilisable pour la pratique médicale actuelle.

## 1. Exposition de pensées de Hahnemann sur l'écoute médicale grâce à deux de ses publications étudiées par l'auteur :

### **L'observateur médical (un fragment) (1) :**

« L'observation de l'artiste de la guérison suppose ..., une capacité et habitude, de percevoir précisément et justement les phénomènes aussi bien dans les maladies naturelles que dans les états morbides artificiellement provoqués par les remèdes quand ils sont testés sur des organismes sains, et de décrire ces phénomènes avec les termes appropriés et naturels.

Pour percevoir précisément ce qu'il y a à observer chez les malades, on doit diriger toutes ses pensées dans cette direction, pour ainsi dire s'abandonner soi-même, et s'attacher au sujet avec toute son intelligence, pour que rien de ce qui

appartient effectivement au sujet et de ce que l'on puisse recueillir par chaque sens en éveil, ne nous échappe.

Ici, l'imagination poétique, l'esprit folâtre, et la supposition doivent temporairement se taire, et toute subtilité, ergotage, et volonté d'explication doivent être réprimés. L'observateur n'est là que pour comprendre l'apparition et la progression des phénomènes ; son attention seule doit veiller non seulement à ce que rien de présent ne lui échappe, mais aussi que sa perception soit comprise aussi exactement qu'elle est réellement.

Cette aptitude à observer n'est jamais complètement innée ; elle doit être acquise par l'exercice, perfectionnée par la purification et la correction des perceptions de nos sens, c'est à dire par une critique sévère de nos vues rapidement comprises des objets extérieurs ; et la froideur en outre nécessaire, le calme et la fermeté du jugement doivent être gardées sous la surveillance d'une défiance constante de notre intelligence.

La haute importance de ce sujet doit nous diriger corps et âme sur l'observation et une patience fréquemment exercée soutenue par la force de la volonté, doit nous maintenir dans cette direction jusqu'à l'accomplissement de l'observation.

L'observateur sait que les observations relatives aux sujets médicaux doivent être écrites dans un esprit sincère et sacré... et qu'elles doivent être rédigées sous l'inspiration d'une conscience honnête pour les communiquer au monde, en sachant qu'aucun de tous les biens terrestres n'est plus digne d'une ardeur appliquée que la vie et la santé de notre prochain.

La meilleure occasion d'exercer et de perfectionner notre sens de l'observation, est fournie par l'expérimentation des remèdes sur nous-mêmes...

A la suite de cette recherche soigneuse de tous les changements survenus en lui et sur lui, l'observateur obtient l'aptitude d'apercevoir toutes les sensations quelque compliquées qu'elles soient, qu'il éprouve par le remède qu'il expérimente, et aussi tous les changements les plus délicats de son état de santé, et de rapporter par écrit l'idée devenue claire en lui dans les expressions appropriées qui ne laissent rien à désirer.

...C'est ainsi qu'il s'exerce à observer les autres aussi précisément.

...Seul l'observateur soigneux peut devenir un artiste attentif de la guérison. »

**L'Organon (2), sixième édition posthume :**

« Précepte de la façon dont le médecin doit s'informer et noter l'image de la maladie » (paragraphe 84 à 89) :

Paragraphe 84 :

« Le malade se plaint de la progression de ses peines ; les parents racontent ses plaintes, son comportement, et ce qu'ils aperçurent de lui ; le médecin regarde, écoute et remarque par ses autres sens, ce qui est changé et inhabituel à ces plaintes. Il note tout, exactement avec les mêmes expressions dont le malade et les parents se servent. Si possible, il les laisse silencieusement finir de parler, et s'ils ne s'éloignent pas du sujet (\*), sans interruption. »

(\*) « Chaque interruption perturbe la série des idées des narrateurs, et cela ne leur revient pas ensuite aussi exactement qu'ils voulaient le dire au début. »

Paragraphe 86 :

« Quand les narrateurs ont terminé ce qu'ils voulaient dire de leur propre impulsion, le médecin ajoute à chaque symptôme des informations plus précises, et s'informe de la manière suivante : il relit tous les symptômes qu'on lui a rapportés, et questionne en particulier sur tel ou tel symptôme... il met par écrit (les réponses) en termes clairs. »

Confiance au malade et esprit critique :

Paragraphe 89 :

... « c'est au malade (excepté dans les maladies simulées), qu'on doit le plus accorder sa confiance pour tout ce qui a trait aux sensations qu'il éprouve. »

Paragraphe 206, note :

« On ne se laisse pas égarer par des informations provenant des affirmations à plusieurs reprises des malades ou de leurs proches, qui déclarent comme cause de maladies chroniques, oui les plus grandes et les plus chroniques, soit un refroidissement éprouvé il y a de nombreuses années (soit d'avoir été trempé, soit d'avoir bu une boisson froide en étant échauffé) soit une frayeur qu'ils ont eue autrefois, un effort, une contrariété (souvent aussi un ensorcellement) et cetera. Ces causes sont beaucoup trop petites pour produire une maladie chronique **dans un corps sain**, pour l'entretenir de longues années, et pour l'augmenter d'année en année... »

Conseils pour l'écoute des malades mentaux :

Paragraphe 228 :

... « - au délirant furieux, on doit lui opposer une intrépidité tranquille, du sang-froid et une volonté ferme – aux lamentations plaintives et pénibles, une

compassion muette dans l'expression du visage et dans les gestes, - au bavardage insensé, un silence tranquille pas tout à fait inattentif, - à une conduite et à des propos scandaleux et dégoûtants, une inattention complète. »

Paragraphe 229 :

... « **Le médecin et les surveillants des malades mentaux doivent toujours adopter l'apparence qu'on leur attribue la raison.** » *(en gras dans le texte)*

Qualités morales du médecin pour l'écoute :

Paragraphe 98 :

« Il est donc certain que d'une part, il faut surtout écouter ce que le malade dit lui-même de ses maux et de ses sensations, et qu'il faut principalement ajouter foi aux propres expressions avec lesquelles le malade peut donner à comprendre ses souffrances – parce que celles-ci sont habituellement modifiées et falsifiées dans la bouche des personnes de la famille et des gardes malades, - il est donc certain d'autre part, par rapport à toutes les maladies et surtout aux maladies chroniques, que l'exploration de l'image fidèle et complète de la maladie et de ses particularités, exige une grande circonspection, du scrupule, une connaissance de la nature humaine, de la prudence en prenant les informations et un haut degré de patience. »

Paragraphe 83 : « Exigences pour la conception de l'image de la maladie »

« **L'examen individualisé d'un cas de maladie** ... n'exige du praticien de l'art que l'impartialité et des sens sains, de l'attention dans l'observation, et de la fidélité en notant l'image de la maladie. »

**Commentaires :**

L'écoute médicale selon Hahnemann regroupait donc l'écoute des symptômes des malades et l'écoute des symptômes des sujets sains expérimentant un médicament (expérimentation personnelle ou non).

Cette écoute médicale apparaissait indissociable de l'observation médicale.

## 2. Choix de deux témoignages de patients d'Hahnemann sur son écoute des malades :

**Legouvé E. : Soixante ans de souvenirs (3) :**

Homme de lettres renommé de son temps, Ernest Legouvé fit appel à Hahnemann quand sa petite fille fut laissée pour morte par les médecins de l'école officielle. Voici des extraits des souvenirs de Legouvé :

« En entrant, Hahnemann alla droit au berceau, jeta un coup d'œil perçant sur l'enfant, et se fit donner des détails sur la maladie, sans jamais cesser de la regarder.

Il revint le soir, il revint le lendemain, et commença ses médicaments, se contentant de dire à chaque fois : « Encore un jour de gagné »

Huit jours après, la malade entra en convalescence. Cette guérison fut un événement dans Paris, presque une sorte de scandale !

Hahnemann reste pour moi une des natures les plus puissantes que j'aie rencontrées.

Tout en lui respirait la conviction, la passion, l'autorité.

Hahnemann ne se regardait que comme un ministre qui contresigne les ordres de son maître (Dieu).

Sa mort me fit une grande peine, et peu d'hommes m'ont donné une idée plus vive d'un être supérieur. »

#### **Bradford T.L. : vie et lettres de Hahnemann (4) :**

Sous le titre « une réminiscence de Hahnemann », un compte-rendu fut donné dans « The Medical Advance », en avril 1893, sur la présentation d'un patient de Hahnemann aux étudiants du Hering Medical College of Chicago, le 23 février 1893. La personne s'appelait John B. Y. Il fut emmené de Paisley en Ecosse jusqu'à Paris, et fut soigné par Hahnemann à l'âge de 12 ans. Voici des extraits de cet article.

« Il était malade depuis deux ans, et avait été abandonné par ses médecins, quand une dame charitable l'emmena à Paris par petites étapes. »

- Quand vous êtes arrivé à Paris, êtes-vous allé voir Hahnemann, ou Hahnemann vint il vous voir ?
- Il vint me voir le deuxième jour après mon arrivée, et me donna un examen qui dura environ une heure et demie.
- Vous a-t-il déshabillé ?
- Oui, il dut venir me voir au lit. Il m'examina d'une façon plus approfondie que je ne l'avais jamais été auparavant ni ensuite.

« Il me dit qu'il savait ce dont je souffrais, que j'étais venu à temps et qu'il pouvait me guérir. »

- Quelle impression vous fit Hahnemann ?
- La première impression que j'eus à l'esprit quand je le vis, était que son visage avait une expression lumineuse. Il apparut, comment pourrais-je dire,



comme un homme divin – il y avait de la divinité dans son apparence. Il était sans aucun doute un homme bon, et on m’a dit que souvent, quand il donnait son remède, il disait à ses patients qu’il n’était que l’instrument, qu’il faisait de son mieux, et qu’ils devaient chercher la bénédiction de Dieu.

- Vous a-t-il finalement guéri ?
- Oui, je retournai chez moi vigoureux.
- Combien de temps vous a-t-il traité ?
- Environ neuf mois.

### **Commentaires :**

Ces deux témoignages ont été choisis pour leur précision sur le travail de Hahnemann.

Aucun des témoignages de patients étudiés par l’auteur ne rapportait la façon dont Hahnemann les écoutait. Il était donc probable que la façon dont Hahnemann écoutait ses patients passait inaperçue. Ce n’était pas un hasard. Hahnemann préconisait dans l’Organon une écoute empathique (paragraphe 86), avec circonspection, tact et connaissance des hommes (paragraphe 98). Il y était probablement arrivé lui-même dans sa pratique.

Les qualités médicales d’Hahnemann le conduisaient à soigner des patients dans des états graves voire désespérés, à un stade où d’autres médecins avaient abandonné leur patient.

Enfin, pour les patients ou leur entourage, la personnalité de Hahnemann exprimait un charisme étonnant.

### **3. Analyse par la lecture d’une partie des journaux de malades de Samuel et Mélanie Hahnemann à Paris, de la transcription de l’écoute des malades de Hahnemann :**

L’auteur a exploré les quatre premiers volumes disponibles (DF2, DF2A, DF3, DF4) de la série française des journaux de malades d’Hahnemann à Paris. Ces journaux étant manuscrits, l’écriture de Samuel Hahnemann, facilement distinguable de celle de Mélanie, me permit de parler de son travail.

Le journal des malades révélait une **perception précise des symptômes** du patient.

Par exemple, la description des crises comitiales (DF3 (page = p.) p. 129) était transcrite de façon précise et aussi exhaustive que possible.

Dans les maladies artificielles, telles que l’intoxication mercurielle (DF4 p. 49) Hahnemann avait une **perception juste** des troubles induits par l’intoxication.

La **perception de Hahnemann était souvent bien comprise par le lecteur**, car les symptômes étaient transcrits dans les termes appropriés.

Le lecteur pouvait par exemple reconstituer les diagnostics suivants : syndrome parkinsonien (DF3 p. 81), tuberculose pulmonaire (DF3 p.257), cancer du sein (DF3 p.357).

La perception de Hahnemann révélait au lecteur des **sens sains et en éveil**.

La distance d'écoute de la montre à droite et à gauche par un malade présentant des troubles auditifs, était parfois notée à chaque consultation (DF3 p.360).

La taille des pupilles du patient au jour et à l'obscurité était parfois dessinée sur l'observation si elle semblait anormale à Hahnemann (DF4 p.84).

La mesure du tour d'ombilic dans une ascite était notée à chaque consultation (DF4 p. 55, 138).

Les nodosités mammaires (DF3 p. 369) ou les adénopathies cervicales (DF3 p.307) étaient parfois dessinées sur l'observation grandeur nature.

La vitesse du pouls était parfois notée (DF3 p.216).

Certains extraits du journal des malades faisaient penser que **Hahnemann écrivait exactement les propos du malade**.

Madame M. (DF4 pages 357 et 358) :

« ... Pire depuis deux mois et demi et dans une telle excitation, que la moindre chose lui donne une crise nerveuse qui avant le traitement étaient de deux, trois mois d'intervalle / les nuits sont beaucoup plus mauvaises, n'avait jamais dormi si peu que maintenant / et cependant elle ne prend plus de café / elle est toujours moins souffrante le soir que le matin, surtout figure et teint pas autant décomposés / n'est pas même maigre. Son estomac fait bien sa fonction à la constipation près. Plutôt les forces morales que physiques diminuent.

La moindre inquiétude d'esprit la met dans des souffrances épouvantables et les inquiétudes qui se rattachent toujours sur les Etres qui lui sont chers.

N'est pas occupée d'elle-même, toujours pour les autres, attristée plutôt parce qu'elle se trouve pénible pour les autres qui l'aiment / Elle supporte très courageusement les maux physiques, mais tout ce qui tient au moral la met dans un état d'agitation intérieure et quelquefois extérieure dont elle n'est pas maîtresse

Toujours des rêves dans la nuit / elle ne peut trouver les phrases. »

Comme l'écoute, **l'écriture** de Hahnemann se révélait souvent **attentive**. Soignée et lisible, elle supposait une **patience** fréquemment exercée et soutenue par la force de la volonté.

Les observations se prolongeaient souvent plusieurs années ; elles étaient parfois rapportées au jour le jour, lors de la consultation ou par transcription des lettres du patient à Hahnemann.

En début d'observation, tous les traitements (allopathiques ou homéopathiques) précédents et leurs effets respectifs étaient soigneusement relevés, avec souvent le nom des autres prescripteurs.

Le traitement, la posologie, et les résultats du traitement étaient toujours précisément transcrits.

J'ai retrouvé des extraits de **l'observation de John B.Y.**, écrite par Mélanie (DF2A p. 195) ; elle rapporte trois consultations le 22, 26 et 29 avril (année non précisée) ; l'enfant présentait une tuberculose pulmonaire.

### **CONCLUSION GENERALE ET PROVISOIRE :**

J'ai exploré et comparé trois sources indirectes d'étude de l'écoute médicale selon Samuel Hahnemann : deux publications de Hahnemann, deux témoignages de patients de Hahnemann, et la lecture de quatre volumes des journaux de malades de Hahnemann à Paris.

J'ai retrouvé une cohérence et une continuité entre ces trois sources.

Les témoignages de patients et la lecture du journal des malades mettaient en évidence, dans la pratique de Hahnemann, la plupart des idées exprimées dans ses publications.

Les qualités de l'écoute médicale selon Samuel Hahnemann gardent, à mon sens, une valeur importante et utilisable pour la pratique médicale actuelle.

### **REFERENCES**

- (1) Hahnemann S. Der ärztliche Beobachter. In der Arzneimittellehre von Samuel Hahnemann, vierter Theil. Dresden, 1818: 21-26.
- (2) Hahnemann S. Organon der Heilkunst. Bearbeitet und herausgegeben von J.M. Schmidt. Heidelberg: Haug, 1992.
- (3) Legouvé E. Soixante ans de souvenirs. Hetzel: Paris, 1888: 216-229.
- (4) Bradford T.L. Life and letters of Hahnemann. New Delhi: Jain, 1992: 373-375.

## REMERCIEMENTS

Merci à l'Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung, Straussweg 17, 7000 Stuttgart, Allemagne, qui m'a permis de publier des extraits de microfiches des journaux de malades de Samuel Hahnemann à Paris.

Exposé présenté le 2-5-1997 au congrès de printemps à Montpellier, ayant pour thème l'écoute.

### Summary

What did medical listening represent for Samuel Hahnemann?

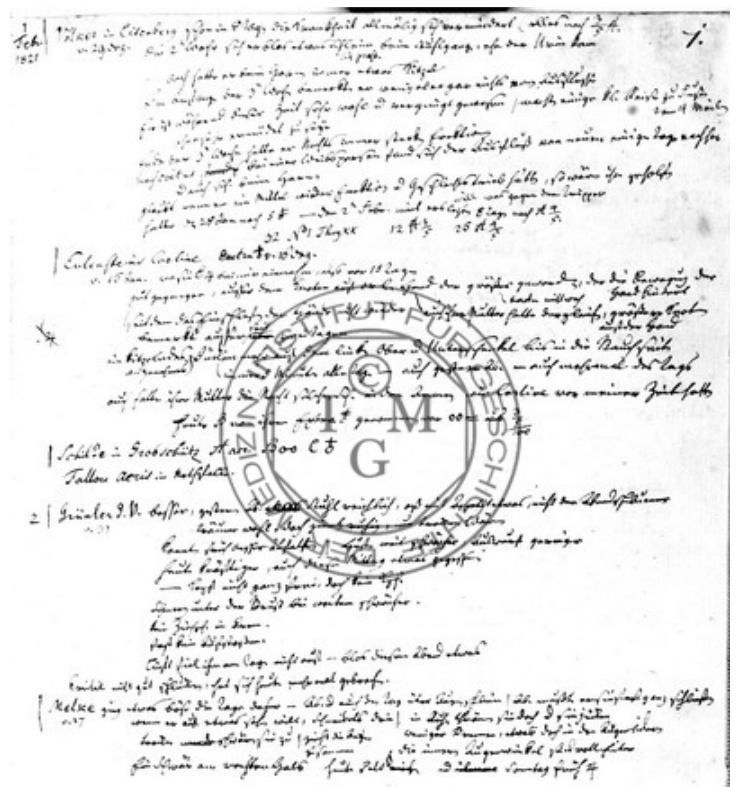
I looked up for answers in some of Hahnemann's publications, reading both testimonies from his patients and part of Samuel Hahnemann's patients' diaries in Paris.

The medical observer and the Organon proved to be full of details concerning medical listening. Testimonies selected by two particular patients enabled me to conclude that Hahnemann had amazing medical and human qualities, and that his way of listening to his patients went unnoticed.

Reading part of the diaries of Hahnemann's patients made me underline the rigour, the discipline and the patience along which the listening of Hahnemann's patients had been registered.

These three sources used by Samuel Hahnemann in the medical listening showed a coherence and a continuity in his work. The qualities of his medical listening have remained very useful in current medical practice.

Abb. 14  
Auszug aus dem Krankenjournal  
Samuel Hahnemanns aus dem  
Jahr 1821



# QUELQUES RÈGLES HYGIÉNIQUES DE HAHEMANN À L'ÉPREUVE DU TEMPS

## Résumé :

Les conceptions hygiéniques générales de Hahnemann dans ses publications ont gardé une valeur précieuse pour la pratique médicale actuelle : conseils hygiéniques essentiellement dans les maladies chroniques, modération en tout, connaissance par le médecin des obstacles à la guérison, fausses maladies chroniques par faute d'hygiène.

Le rapprochement des conceptions hygiéniques de Hahnemann dans ses publications et de leur mise en pratique dans ses journaux de malades a mis en évidence une précision et une richesse, étonnantes pour l'époque, de ces conseils hygiéniques ; si beaucoup de ceux-ci ont conservé un intérêt médical, quelques-uns ont subi l'épreuve du temps.

La lecture des journaux de malades a montré une importance égale des prescriptions hygiéniques et de leur suivi à celle des prescriptions médicamenteuses dans les maladies chroniques.

Il existait une continuité entre les règles hygiéniques conseillées dans les publications et celles prescrites dans les journaux de malades.

Hygiène (définition proposée): ensemble des principes et des pratiques tendant à préserver, à améliorer la santé (dictionnaire Robert).

## Publications de Hahnemann utilisées :

L'ami de la santé (1792-1795) (1) ; La médecine de l'expérience (1805) (1) ; Appel aux philanthropes pensants sur la contagion du choléra asiatique (1831) (1) ; Les maladies chroniques, fondements théoriques (2) ; Organon Synopse (3).

## Publication de Hahnemann consultée :

Sur les effets du café, à partir d'observations convenables (1803) (1)

## 1. CONCEPTIONS HYGIENIQUES DE HAHNEMANN DANS SES PUBLICATIONS :

Extrait de La médecine de l'expérience (1805) : (1)

« L'influence du régime de vie et de la diète sur les guérisons ne doit pas être méconnue ; mais le médecin ne doit en prendre la conduite que dans les maladies chroniques... Car dans les maladies aiguës, (excepté l'état de délire complet), le tact fin et infailible des sens internes de la conservation de la vie ici éveillés, décide si clairement et précisément, si conformément à la nature que le médecin doit juste faire comprendre aux parents et aux gardes malades de ne déposer sur le chemin de cette voix de la nature aucun obstacle par refus, exagération ou proposition nuisible et importunité. »

## Extraits des Maladies chroniques : (2)

« La modération en tout, même à l'égard des choses les plus innocentes, est un devoir capital pour les personnes atteintes de maladie chronique. »

« Dans la **diététique** et le **régime de vie** du malade chronique ..., le médecin doit en règle éloigner tout obstacle au traitement ; ... souvent et chez tous, des restrictions et des modifications sévères du régime de vie que l'homéopathie prescrira comme une règle, doivent survenir pour rendre possible le traitement de maladies si chroniques chez des individus si différents les uns des autres.

La diététique et le régime de vie homéopathique sévères ne guérissent pas les maladies chroniques ... l'essentiel repose sur le traitement médicamenteux ... Pour rendre le traitement possible et réalisable, le médecin homéopathe doit accorder aux circonstances la **diététique et le régime de vie**, et il atteint ainsi au but de la guérison bien plus sûrement donc aussi plus parfaitement que la persistance opiniâtre de prescriptions sévères, inapplicables dans de nombreux cas. ... On doit seulement interdire les manières de faire nocives pour une personne même bien portante, ce qui est laissé au jugement du médecin raisonnable. »

« L'usage de remède domestique et l'usage intermédiaire de médicament de toute sorte est interdit à toutes les classes de maladies chroniques. » (2)

## Paragraphe trois de l'Organon : (3)

« ... le médecin connaît les obstacles à la guérison de chaque cas, et sait les faire disparaître, afin que le rétablissement soit durable. »

## Paragraphe 77 de l'Organon : (3)

« C'est improprement que sont nommées chroniques ces maladies dont souffrent les humains qui s'exposent continuellement à des nuisances **évitables**, consomment habituellement des aliments ou des boissons nuisibles, se livrent à des excès de tous genres qui ruinent la santé, manquent continuellement des besoins nécessaires à la vie, séjournent dans des régions malsaines, surtout marécageuses, demeurent seulement dans des caves, ou des habitations fermées, souffrent de manque d'exercice et d'air libre, se privent de santé par des efforts physiques ou mentaux excessifs, vivent des soucis continuels, et cetera. Ces privations de santé que l'on s'attire soi-même, quand un miasme chronique n'habite pas du reste dans le corps, disparaissent d'elles-mêmes par un régime de vie amélioré, et ne peuvent porter le nom de maladies chroniques. »

## Paragraphe 260 de l'Organon : (3)

« Pour les malades chroniques, la recherche soigneuse de tels obstacles à la guérison est d'autant plus nécessaire que leur maladie a été aggravée par de semblables choses nuisibles et par d'autres fautes pathogènes souvent méconnues dans le régime de vie. »

Note\* : choses nuisibles dans le mode de vie.

## Paragraphe 261 de l'Organon : (3)

« Le régime de vie le plus convenable pour l'usage d'un remède dans les maladies chroniques, repose sur l'éloignement de tels obstacles à la guérison (note du rédacteur : exposés au paragraphe 260) et sur la mise en route de comportements opposés parfois

nécessaires: divertissement innocent, de l'esprit et de l'âme, exercice actif au grand air par toutes les sortes de temps (promenades quotidiennes, petits travaux avec les bras), usage de mets et de boissons convenables, nutritifs, non médicinaux et cetera. »

Paragraphe 262 de l'Organon : (3)

« Dans les maladies aiguës, au contraire – excepté la confusion mentale – le sens interne fin et infallible de l'instinct de conservation de la vie ici très remué est si clair et si précis que le médecin a simplement à faire comprendre aux parents et aux gardes-malades de ne mettre aucun obstacle à cette voix de la nature, que ce soit par refus de ce que le malade réclame comme plaisir très pressant, ou par proposition nuisible et par persuasion. »

## **2. RAPPROCHEMENT DE CONCEPTIONS HYGIENIQUES DE HAHNEMANN DANS SES PUBLICATIONS, AVEC LEUR MISE EN PRATIQUE DANS LES JOURNAUX DE MALADES D'HAHNEMANN A PARIS :**

J'ai étudié les boissons, l'alimentation, l'hygiène corporelle, la contagion, l'hygiène du médecin, et l'hygiène mentale.

Les journaux de malades à Paris utilisés étaient les cinq premiers volumes disponibles : DF2, DF2A, DF3, DF4, DF5.

### **- Les boissons :**

« Après les grandes inondations en pays plat, dans les maisons basses humidifiées par les inondations..., conserver l'eau dans des tonneaux, eau saupoudrée de charbon de bois, qui ...possède le pouvoir de préserver l'eau de la putréfaction et de faire rendre l'eau altérée à nouveau douce. » (1)

« Le café devrait seulement être une boisson des jours de fête pour les personnes au dessus de 40 ans, ou devrait être employé dans certains cas comme un médicament » (1)

L'usage quotidien du café ou du thé était considéré comme un obstacle à la guérison dans les maladies chroniques (paragraphe 260 de l'Organon (3)).

Le vin pur ne devait être usé qu'avec modération, et les jours fériés. « Il n'est jamais nécessaire de priver entièrement de vin les personnes atteintes de maladies chroniques. L'interdiction absolue de cette boisson aurait pour effet chez eux de faire fléchir les forces, d'empêcher la cure, et même de mettre la vie en danger ». (2)

Hahnemann proposait, dans ses journaux de malades, chez les malades chroniques, de diluer le vin progressivement à trois, quatre ou cinq parties d'eau.

« Il est plus indispensable de renoncer à l'habitude de l'eau de vie. » (2)

« L'observation le prouve, les boissons spiritueuses, après avoir accru la force et la chaleur, doivent, en vertu de la réaction de la force vitale, avoir l'effet contraire pour résultat consécutif..., état que le vrai médecin ne saurait trop éloigner des personnes qu'il traite de maladies chroniques. » (2)

« Le médecin consciencieux ne doit pas permettre à son malade de boire tout ce qui porte le nom de bière. » (2)

Paragraphe 125 de l'Organon, note deux : (3)

« La personne qui se soumet aux expérimentations ne doit être habituée à boire ni du vin, de l'eau de vie, du café, ou du thé, ou s'être déshabituée complètement déjà depuis longtemps de ces boissons nuisibles dont les unes sont excitantes, les autres médicinales. »

DF3, page 37 ; Duc D'H., 66 ans

*N'a pas eu la goutte depuis 30 ans parce qu'il a abandonné toute sorte de spiritueux même le vin mêlé d'eau.*

*Ne prend ni vin, ni (du) café, ni (du) thé.*

#### - **L'alimentation :**

Extraits de l'ami de la santé :

« Modération et attention à ce qui réussit le mieux à notre constitution individuelle en toute situation, est la seule règle diététique infaillible pour tous. » (1)

« Dans son état sain, l'estomac humain a seulement besoin d'un instinct pour nous indiquer certaines classes de nourriture, que nous mangerions de temps en temps si nous voulions continuer de nous sentir bien. » (1)

« Mais cependant nous entrons dans un état de maladie et si nous sommes habitués à écouter sans passion les voix de notre estomac, alors la voix de ce vrai gardien de notre vie devient plus perceptible et plus digne d'être écoutée. » (1)

« L'appétit et la répugnance, deux guides très importants mais beaucoup négligés de notre bien-être.

Si nous voulions épier cette voix de la nature assez souvent, et impartialement, nous obtiendrions, une grande facilité de compréhension de ses plus faibles manifestations, nous échapperions à un grand nombre de maladies et dans de nombreux cas nous atteindrions une longue durée de vie sans difficulté. » (1)

« Il est cependant très bon et très louable d'avoir quelques notions des différents aliments, de leur nature et de leurs propriétés... » (1)

DF3 page 79 :

*Il a pris pendant deux ans 86 livres de moutarde. Doit omettre la moutarde.*

#### - **L'hygiène corporelle :**

Ce chapitre comprenait : l'exercice physique, l'hygiène respiratoire, l'hygiène cutanée et les bains, l'hygiène des enfants, l'hygiène des sens (vue, ouïe, chaleur et froid), l'hygiène sexuelle, l'hygiène du transit digestif. Il aurait fallu ajouter l'hygiène dentaire, mais elle n'existait pas au temps de Hahnemann.

**L'exercice physique :**



Extrait d'une correspondance de Hahnemann (cité par le Dr Demangeat) :

« C'est dans un corps robuste, vigoureux, que l'esprit peut acquérir de la force pour entreprendre et exécuter des actes importants et durables... tout le temps qu'on donne aux exercices du corps est largement compensé par les heureux effets qu'ils produisent sur l'intelligence même ; ils lui donnent du ton et du mouvement ; ils permettent à l'homme d'études de faire en une demi-heure ce qu'il ne ferait pas en une demi-journée, restant toujours enfermé dans une chambre. Ils changent des efforts pénibles et impuissants en un libre et facile élan. »

DF4, page 137 ; *Monsieur N., 39 ans et demi, travail de cabinet sédentaire, marié*  
(conseil:) *Bien se promener.*

DF4, page 130 ; Docteur Q. :

*Il faut se promener tous les jours à pied trois-quart d'heure à une heure, mais pas tout (de suite) après manger, où il doit rester tout à fait tranquille pendant trois-quart d'heure.*

### **L'hygiène respiratoire :**

Extraits de l'ami de la santé :

« Celui qui peut l'obtenir, ne devrait pas dormir dans la pièce dans laquelle on reste la journée. » (1)

« Nous ne devrions pas permettre qu'il y ait des arbres à feuilles épaisses près des fenêtres d'une maison.

Celui qui peut l'obtenir, laisse les fenêtres de sa chambre exposées à l'est, où la vue est libre, ininterrompue par des arbres proches, et non empoisonnée par les exhalaisons fébriles d'un marais. » (1)

« Dans les pièces étroites, à partir de toutes les exhalaisons malsaines des pores de la peau et des poumons, la maladie et la mort sont attrapées en dépit de la vie et de la santé. » (1)

« Un séjour prolongé dans un air impur agit comme un poison lent sur la vie animale et humaine, spécialement à un âge tendre. » (1)

### **L'hygiène cutanée et les bains :**

Extraits des maladies chroniques :

« Les bains chauds ou très chauds ... ne doivent pas être autorisés parce qu'ils ne manquent jamais de porter le trouble et le désordre dans l'économie...

Le médecin ne permettra que des lotions rapides, dont l'entretien de la propreté rend l'usage nécessaire de temps en temps...

On aura recours à des lotions rapides d'une partie ou de l'intégralité du corps, avec de l'eau de savon tiède. » (2)

DF4 page 41, Capitaine K. :

*Il a ôté la flanelle de la peau* (sur les conseils d'Hahnemann).

DF3, pages 87,88, 89 ; Duc d'H., 66ans :

*2 avril : il a pris des bains chauds depuis 30 ans.*

*Il a besoin de transpirer et de suer, et pour cette raison, il a pris des bains de vapeur, au delà de 100 degrés Fahrenheit. Pendant la semaine, une ou deux fois, l'été moins souvent...*

*28 avril : a marché beaucoup, les jambes ne sont plus enflées comme avant moi, la disposition à dormir après manger se passe en marchant.*

*10 juillet : il prit deux bains de pieds en plongeant ; doit se plonger tous les matins.*

Paragraphe 291 de l'Organon (3) :

« Les bains d'eau pure, se montrent en partie palliatifs, en partie utiles comme moyen d'aide homéopathique, dans le rétablissement de la santé des maladies aiguës, comme dans la convalescence des maladies chroniques guéries, eu égard convenable à l'état des sujets en période de convalescence, à la température du bain, à sa durée et à la répétition de celui-ci. Bien employés, ils produisent seulement des changements physiques bienfaisants dans le corps malade, mais ne sont pas des remèdes proprement dits... »

DF4, page 96 ; Monsieur D., 29 ans :

*27 septembre : ...Bains de Saint Amand en juin 1835 ; au cinquième bain, il s'en retira les yeux affaiblis et couverts d'un brouillard qui s'augmenta de (telle) manière qu'au bout de trois jours il n'y voyait presque plus et ne pouvait supporter le jour...*

### **L'hygiène des enfants :**

Extraits de l'ami de la santé :

« Laver et sécher bébé assez souvent ; ne pas le couvrir trop chaudement, le laver entièrement chaque jour à l'eau froide, le retirer de la chaleur non naturelle d'un fourneau, le promener souvent au grand air, ou mieux qu'il se promène lui-même, ne jamais lui donner de nourriture malsaine ; ne jamais surcharger son estomac même avec la plus saine des nourritures. » (1)

« Pour les petits enfants, une grande chambre, haute, claire, souvent aérée et extrêmement propre pour y séjourner pendant les heures de la journée où ils ne sont pas au grand air, qui leur est tout à fait indispensable. » (1)

« Pour les élèves plus grands (au dessus de sept ans), il n'y a pas de meilleure occasion de les endurcir contre les variations de température que de petits voyages à pied » (1)

« Si nous voulons convenir pour les affaires, nous devons également vivre dans l'air malsain et corrompu de la ville, et faire sérieusement attention à y rester en bonne santé ; ... dans les chambres pleines de monde, la poursuite de l'endurcissement des élèves doit les mettre en état de pouvoir endurer ces événements les plus pernicieux de tous pour l'homme en restant sains... Ces enfants, cependant, ne devraient pas avoir moins de 10 à 12 ans. » (1)

Dudgeon :

« Le livre publié en 1796 à Leipzig sous le titre « Handbuch für Mütter » (manuel pour les mères) est habituellement inséré parmi les travaux originaux d'Hahnemann, mais une comparaison soigneuse avec « L'Emile » de Rousseau, me permet d'établir qu'il n'y a rien de plus qu'une traduction de ce travail avec quelques additions et une ou deux modifications par le traducteur. » (4)

### **L'hygiène des sens :**

« Plus nous éveillons nos sens d'une manière innocente, plus vivace et facile deviendra notre faculté de penser, plus nous serons capables et disposés au travail. » (1)

« Ne pas priver les gens de la musique qui ne saurait leur être nuisible. »

« La lecture doit être interdite à ceux qui ont l'esprit malade. » (2)

Les jeux de cartes étaient également interdits par Hahnemann chez les patients présentant des maladies chroniques.

« En marchant pieds nus, les pieds perdent leur tendance aux cors, à la goutte, et à l'enflure. » (1)

### **L'hygiène sexuelle :**

« De toutes les fonctions d'un couple uni ..., l'acte sexuel est celui qu'on peut le moins prescrire ou interdire. » (2)

Extrait d'une correspondance de Hahnemann : (cité par le Dr Demangeat)

« Pour que l'esprit ait de la force et le corps de la vigueur, il faut que les parties génitales soient dans un parfait état de santé et de développement. »

DF4, pages 96, 97, et 99 : Monsieur D., 29 ans :

*27 septembre : ... Beaucoup d'abus de femmes à 15-17 ans*

*1825 : beaucoup affaibli par une femme*

*Depuis ce temps il éprouve dans le dernier moment du coït une secousse dans l'articulation des pieds jusque dans les jambes, ou à la gorge (voix), ou aux yeux et un jour après, faiblesse et serrement de la gorge*

*Prescription d'Hahnemann : doit s'abstenir des femmes 15 jours ; point de café, ni de thé, ni vin ; placebo*

*22 octobre : a pris des lavements, il ne doit pas*

*4 novembre : il a vu 4 fois une femme mais il promet de devenir plus sage...*

*20 novembre : Prescription d'Hahnemann : ne doit voir la femme qu'après huit jours.*

*20 décembre : a vu plus de 15 fois la même femme mais il s'est retenu pour ne (pas) décharger que deux fois la semence...*

*16 janvier : Prescription d'Hahnemann : abstinence absolue jusqu'au retour.*

Paragraphe 126 de l'Organon (3) :

« La personne choisie pour l'expérimentation (d'un remède) ... doit se garder, pendant l'expérimentation, de se livrer à toute fatigue du corps et de l'esprit, de tout excès et passion perturbatrice... »

### **L'hygiène du transit digestif :**

Dans les livres de consultation de Hahnemann, j'ai été frappé par l'usage abusif de lavements et de laxatifs, surtout chez les femmes.

DF2, page 208 ; Madame P. :

*Depuis 30 ans, lavements tous les jours.*

DF2, page 255 ; Madame S. :  
*Depuis 10 ans et tous les matins, un lavement.*  
 DF2, page 120 ; Madame la vicomtesse B. :  
*Prend des laxatifs et tous les 4 jours un lavement.*  
 DF2, page 191 ; Madame L. :  
*Ne va pas sans lavement.*  
 DF2A, page 139 ; Mademoiselle O. :  
*Ne va presque jamais sans lavement.*  
 DF3, page 68 ; Mademoiselle P. :  
*Ne peut aller que par lavement.*

Hahnemann conseillait à tous ses patients de se promener, mais ne notait pas, dans ses journaux de malades, de conseils relatifs à l'alimentation (contre la constipation), ni à la quantité de boissons.

Exemple d'extrait des journaux de malades : Monsieur P. DF4 page 164 :

*« Ne doit pas prendre des bains de pieds ; doit se reposer après chaque repas une demi-heure à trois-quart d'heure avant de marcher ou travail avec la tête. Continuer d'éviter le café et le thé. Se faire assez de promenades. Doit éviter de prendre une autre médication sans accident bien grave. »*

#### - **La contagion :**

Protection contre la contagion dans les maladies épidémiques (L'ami de la santé : 1792) : (1)

« Le malade, s'il n'est pas trop faible, devrait changer sa pièce et son lit chaque jour, et la place qu'il va occuper devrait, avant qu'il y entre le matin, être bien aérée en ouvrant les portes et toutes les fenêtres. »

« Les médecins devraient voir leurs patients au commencement (de leur pratique) plutôt plus fréquemment, mais chaque fois séjourner aussi peu de temps que possible, rester aussi loin que possible du lit et du vase de nuit (bassin), et surtout ils devraient prendre soin que la chambre soit complètement aérée avant leur arrivée. Nous pourrions les approcher suffisamment près pour pouvoir atteindre leur pouls et voir leur langue, en prenant la précaution quand on est aussi près d'eux, de retenir sa respiration. »

« Le médecin devrait changer les vêtements qu'il portait auprès de patients contagieux avant qu'il n'approche d'autres patients de trop près, et les premiers doivent être pendus dans un endroit aéré où personne ne pourrait les approcher, jusqu'à ce qu'il ait à nouveau besoin d'eux pour rendre visite à ses patients. »

Propositions pour l'anéantissement d'une fièvre maligne ... (L'ami de la santé : 1795) : (1)

« Le seul moyen certain pour étouffer les épidémies à leur naissance, est la séparation des sujets malades des sujets sains. »

« Dans les maisons humides et sales des pauvres gens qui sont déjà souvent rendus rapidement sensibles à la réception de la prise des maladies, par leur nourriture misérable

malsaine, par le chagrin et le découragement, il est difficile, très difficile d'éteindre une épidémie dans ces emplacements-là. »

« En cas d'épidémie de fièvre maligne, le médecin accompagné du chirurgien visite les patients deux fois par jour, questionne les patients à une distance de trois pas. S'il doit sentir leur pouls, il doit le faire en détournant le visage et immédiatement après se laver la main dans une écuelle d'eau vinaigrée. Si le visage du patient est tourné vers la lumière, il n'est pas difficile d'observer l'état de la langue à une distance de trois pas. »

« Après chaque visite, les officiers médicaux devraient laver leurs mains et leur visage à l'eau vinaigrée. »

Suggestions pour la prévention des épidémies en général, spécialement dans les villes (L'ami de la santé : 1795) : (1)

« Les pestilences contagieuses sont surtout conservées dans les villes, renouvelées, accélérées, et rendues plus contagieuses et plus meurtrières, dans les petites maisons basses anciennes, situées tout près des murs de la ville, concentrées ensemble dans d'étroites ruelles humides, ou sinon privées de l'accès de l'air frais, où la pauvreté séjourne, la mère de la malpropreté, de la faim et du découragement. »

« Les écoles publiques sont généralement des lieux de diffusion des maladies contagieuses, telles que la variole, la rougeole, la scarlatine, la diphtérie, la fièvre miliaire, (la coqueluche ?), et beaucoup d'autres dermatoses. »

« Il ne devrait être permis qu'aux citoyens de la ville de vendre des vieux habits. Les juifs engagés dans ce commerce devraient être privés de leurs lettres de protection. Les femmes colporteuses en train d'exercer cette activité devraient être mises en maison de détention. »

« Une personne exposée au danger de l'infection ne devrait pas perdre son courage, ne refuserait aucune de ses aises habituelles, repos, exercice, nourriture ou boisson ; mais il ne commettrait aucun excès dans chacune de ces choses et également dans les passions, l'assouvissement sexuel et cetera ... Une légère augmentation des stimulants, comme le vin, le tabac à fumer et à priser, s'est trouvé être un moyen de défense puissant contre les épidémies contagieuses. »

« C'est incroyable le pouvoir d'empêchement de la contagion procuré par les passions bienfaisantes, l'espoir, le contentement, le sentiment de bien-être, et cetera, et aussi les qualités fortifiantes d'une bonne nourriture ... »

Appel aux philanthropes pensants sur la contagion du choléra asiatique (1831) : (1)

« Si la contagion du choléra était de nature atmosphérique et tellurique, il n'y aurait aucune protection possible... Cette épidémie pestilentielle planerait dans l'air uniformément comme la grippe recouvrant récemment presque toute l'Europe...

Aussi les nombreux cas rapportés unanimement dans les journaux publics seraient inexplicables où de petites villes et des villages au voisinage du choléra épidémique meurtrier, qui, par le zèle unanime de leurs habitants, restaient eux-mêmes strictement isolés, comme une forteresse assiégée, et qui refusaient de laisser entrer sans exception une seule personne

du dehors – inexplicable, je répète, serait l'exemption parfaite des ravages du choléra dans de tels endroits...

Il y a même des paysans de ces villages qui ont tous juré de tuer quiconque voudrait s'approcher de leur village, et même de refuser de permettre à des habitants qui étaient sortis du village, d'y entrer à nouveau... »

« L'agent infectieux du choléra consiste probablement en êtres vivants innombrables et invisibles. »

Dans le journal des malades de Samuel Hahnemann à Paris, de nombreux cas de tuberculose pulmonaire furent décrits ; les conseils contre la contagion y étaient absents.

DF5, page 285 et 386 ; Monsieur Ernest L., *20 ans, phtysique pulmonaire...*

*7 octobre : était accoutumé à fumer 10, 24 cigares par jour. Avant mon traitement : 5, 6 cigares. Depuis aucunement... Je lui concède une seule pipe.*

*11 octobre : fume beaucoup comme son père m'écrit – lui le nie.*

#### - **Hygiène du médecin :**

Extraits de l'ami de la santé :

« Le créateur de l'homme nous a associé l'habitude comme protectrice de divers dangers...

Des gens assurément courageux peuvent s'habituer peu à peu aux exhalaisons des maladies les plus contagieuses et leur organisme devient peu à peu tout à fait insensible à elles...

Mais seuls les prudents garde-malades et médecins peuvent espérer ce privilège de rester non contaminés ; ils doivent s'habituer à cela très progressivement, continuer à s'habituer et prendre encore différents avantages en main, pour ne pas être tués par les exhalaisons sournoises. (1)

« Nous devrions nous accoutumer peu à peu aux exhalaisons les plus toxiques, et rester passablement en bonne santé au milieu d'elles.

Pour s'accoutumer à toute chose, l'avancée d'une extrême à l'autre doit être faite avec le maximum de prudence et par très petits degrés. » (1)

« En s'approchant très progressivement et en s'accoutumant aux substances inflammatoires de la contagion, nous émoussons peu à peu nos nerfs à l'empreinte du miasme, autrement si facilement communicable...

En visitant le patient, on essaie de maintenir notre esprit et notre corps en bon équilibre...

On ne se laisse pas aller pendant cette occupation à des passions affaiblissantes : excès en amour, de colère, de chagrin profond et de souci comme la fatigue de l'esprit... sont de grands encouragements à toute contagion.

A la longue, il deviendra aussi difficile d'être infecté que d'attraper deux fois la variole...

Si, en toutes circonstances, on a conservé son courage, sa façon de penser sensiblement compatissante et sa tête claire, on a conscience d'être une personne hautement importante dans ce pays... d'une destinée supérieure, élevé au dessus de soi-même, dévoué à la santé des personnes les plus basses du peuple comme des plus hautes de la société - un ange de Dieu. »

(1)

Extrait d'Appel aux philanthropes pensants sur la contagion du choléra asiatique :

« Les médecins et les garde-malades traitant les épidémies de choléra (sans appliquer la méthode homéopathique) sont les plus certains et les plus fréquents propagateurs et communicateurs de contagion de loin et largement. » (1)

Extrait des maladies chroniques :

« Il n'est point d'acte au monde qui exige plus de conscience que le traitement d'une vie d'homme mise en danger par la maladie. » (2)

Paragraphe 98 de l'Organon (3) :

« ... l'exploration de l'image vraie, complète de la maladie et de ses particularités, exige à un haut degré, une grande circonspection, du tact, la connaissance des hommes, de la prudence dans le recueil des informations, et de la patience. »

DF4, page 130 ; Docteur Q. :

« *Comme il ne peut pas s'exempter du sort des humains, il ne doit travailler que jusqu'à dix heures (le soir) ; alors causer avec un ami pendant une heure, et après avoir pris son médicament, se coucher...* »

### - **L'hygiène mentale :**

Définition proposée : ensemble des moyens d'ordre éducatif, prophylactique, ou psychothérapique mis en œuvre pour prévenir l'apparition de troubles mentaux (dictionnaire Larousse).

Extraits de l'ami de la santé : (1)

« Appliquer à soi-même la modération comme une des plus nobles des vertus...

Modération, stricte modération est une vertu corporelle sublime, sans laquelle nous ne pouvons devenir sains ni heureux. »

« La modération : la mère pure des plaisirs extatiques inépuisables, ce riche pourvoyeur de plaisir. »

« Si on supposait qu'il y ait des variétés particulières dans l'espèce humaine, ce serait faire une grande erreur ; les êtres humains sont venus de l'utérus de leur mère aussi doux et délicats qu'aucun d'entre nous.

Tous ces gens, cependant, ne donnent à leurs enfants pas d'autre éducation que leur propre exemple. »

« La jeune créature est toujours animée par le plus puissant de tous les agents en éducation, la faculté d'imitation, le désir d'agir le plus possible comme son père...

L'enfant apprend peu à peu (mais seulement peu à peu, observez bien cela) pour endurer autant que possible ce que son père peut endurer. »

Hahnemann ne parlait ici que de l'éducation des garçons.

« Au centre d'une ville grande et peuplée, il est vraiment impossible d'élever des petits enfants sainement et durablement, et tout à fait impossible d'endurcir leur corps...

Même dans les petits villages les plus sains, nous pouvons rendre les petits enfants délicats, ramollis et maladifs. Il suffit seulement de les priver de leur liberté, de les laisser habituellement enfermés dans une pièce basse, humide et brûlante, de surcharger leurs

estomacs, et de les laisser se mettre dans des lits chauds lourds en plumes, d'encourager leur malpropreté, et ainsi de suite. »

« Les passions accablantes déprimantes rendent les personnes sensibles à la réception des miasmes. »

« Les choses préjudiciables ont aussi du bon :

... Combien d'exemples n'a-t-on pas encore où des personnes sont devenues plus sages et meilleures par la maladie, ou plus saines dans la détresse, la misère et la faim, ou plus utiles pour la société. »

« Si la prison même pour les criminels ne peut et ne doit être rien d'autre qu'une privation de toute occasion de blesser la société humaine, toute torture d'un prisonnier est un crime de la police. »

Paragraphe 228 de l'Organon : (3)

« Les malades mentaux, les êtres les plus à plaindre de tous les hommes... »

DF4, page 130 : Docteur Q. :

« *Sans lire, sans écrire, sans se donner assez d'aise ou des heures de loisir, l'organisme chroniquement malade ne saurait se réparer pas même par les remèdes les plus convenables.* »

Extraits de l'ami de la santé : (1)

« Père Hippocrate, le grand connaisseur de l'homme, remarque dans un passage que les changements d'un extrême à l'autre ne peuvent être entrepris sans danger ni précaution. ... La nature ne fait rien sans préparation ; tous ses travaux se produisent peu à peu, et plus le travail qu'elle exécute est construit et artistique, plus elle le fait avec circonspection et graduellement. »

« Pour chaque être humain, une certaine quantité de plaisirs corporels lui sont seulement attribués, quantité que son système nerveux est capable de recueillir dans la jouissance (vivante) et de bien déguster seulement dans cette quantité-là sans destruction de sa santé. »

Extrait des maladies chroniques : (2)

« Quelques mois d'une union mal assortie ou d'une conscience cruellement tourmentée, au milieu des superfluités de la vie peuvent tirer la spore du sommeil profond dans lequel elle était ensevelie. »

« On agit avec prudence en s'abstenant de traiter la maladie chronique et en abandonnant le malade à son sort, parce ce que le traitement le mieux dirigé, ne peut absolument rien chez un homme en proie à des chagrins continuels, dont les ressorts de la vie sont à chaque instant détruits par les atteintes profondes que son moral reçoit. »

Paragraphe 224 de l'Organon : (3)

« Quand la maladie mentale n'est pas encore complètement développée et quand il existe encore un doute pour savoir si vraiment elle provient de maux du corps, ou plutôt de fautes d'éducation, de mauvaises habitudes, d'une morale corrompue, d'un esprit négligé, de la



superstition ou de l'ignorance ; là sert comme indice, que par des persuasions sensées et bien pensées, par des motifs de consolation et par des remontrances sérieuses et raisonnables, la maladie diminue et s'améliore, par contre en cas de véritable maladie de l'âme reposant sur une maladie corporelle ou en cas de maladie mentale pure, la maladie s'aggrave vite par ce moyen... »

## **CONCLUSION GENERALE ET PROVISoire :**

Les principes hahnemanniens d'hygiène se sont inspirés des publications d'Hippocrate et de Rousseau. Ces principes furent présentés et développés par Hahnemann principalement dans « L'ami de la santé », « Sur les effets du café... », puis dans les maladies chroniques et l'Organon.

Les conceptions hygiéniques générales présentées dans la médecine de l'expérience, les maladies chroniques et l'Organon, ont gardé la même valeur précieuse pour la pratique homéopathique actuelle : conseils hygiéniques essentiellement dans les maladies chroniques, modération en toute chose, connaissance par le médecin des obstacles à la guérison, fausses maladies chroniques par fautes d'hygiène.

Les conseils d'hygiène, donnés à titre individuel, familial et collectif, apparaissaient d'une richesse et d'une précision étonnantes pour l'époque de leur parution. Beaucoup d'entre eux restent à mon sens encore applicables ; d'autres, plus critiquables ont subi l'épreuve du temps ; quelques-uns enfin non défendables n'ont pas été présentés.

Les journaux de malades d'Hahnemann à Paris révélaient une attention profonde et assidue à l'hygiène de vie des patients dans les maladies chroniques. Les prescriptions hygiéniques dans ces maladies étaient aussi complètes et précises que les prescriptions médicamenteuses, et leur application par le malade était surveillée de la même façon que les prescriptions médicamenteuses. Je n'ai pas retrouvé de prescription hygiénique dans les maladies aiguës.

Le rapprochement entre les citations des publications d'Hahnemann et les extraits de journaux de malades révélait une continuité entre eux, et laissaient supposer un mode de vie d'Hahnemann très proche de ses prescriptions hygiéniques.

## **REFERENCES**

1. Hahnemann S. Gesammelte kleine Schriften; herausgegeben von J.M.Schmidt und D. Kaiser. Heidelberg: Haug, 2001: 125-151; 171-201; 416-417; 814-818.
2. Hahnemann S. Die chronischen Krankheiten: theoretische Grundlagen. Bearbeitet von M. Wischner. Stuttgart: Haug, 2006.

3. Hahnemann S. Organon Synopse. Bearbeitet und herausgegeben von B. Luft und M. Wischner. Heidelberg : Haug, 2001.
4. Dudgeon R.E. The lesser writings of Samuel Hahnemann, reprint. New Dehli: Jain, 1993: XIII.

### Remerciements

Merci à l'Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung, Straussweg 17, Stuttgart, Deutschland, pour l'autorisation de reproduire des extraits de microfiches des Krankenjournal de Hahnemann.

Exposé présenté aux cinquièmes journées Georges Demangeat à Annecy, le 13 mai 1995.

### Summary:

Hahnemann's general hygienic conceptions, found in his publications, have remained precious to current medical practice; pieces of advice in the hygienic area, mainly in chronic diseases, a moderation in everything, a medical knowledge of the obstacles to recovery, unreal chronic disease only due to a lack of hygiene.

The connection made between Hahnemann's hygienic conceptions in his publications and their practical application reported in his patients' diaries put to the fore the amazing accuracy of his hygienic advice; most of it has retained a medical interest in today's medicine, but part of it lost its accuracy through time.

On reading the patients' diaries, I underlined an equal importance of hygienic prescriptions and their follow-up, and drug prescriptions in chronic diseases. There was a continuity between hygienic rules advocated in the publications and the ones prescribed in the patients' diaries.



Abb. 15

Brief Samuel Hahnemanns (1755-1843) an Clemens von Bönninghausen (1785-1864) aus dem Jahre 1831 über die Schrift "Die Allöopathie"

## VERATRUM ALBUM dans l'œuvre de Samuel Hahnemann

### Résumé :

Que pouvait-on percevoir de l'œuvre de Samuel Hahnemann par l'étude de Veratrum album, un des remèdes qu'il expérimenta et utilisa ?

L'étude des publications traitant de la Matière médicale de Veratrum album révéla une érudition exceptionnelle de Hahnemann, incluant une connaissance profonde des travaux des auteurs anciens et contemporains sur le remède. Les symptômes expérimentaux utilisables de Veratrum album furent principalement ceux rapportés par Hahnemann lui-même, à partir de 1805. La Matière médicale pure de Hahnemann resta son œuvre la plus élaborée sur les symptômes expérimentés de Veratrum album.

Les principales indications de Veratrum album publiées par Hahnemann, furent progressivement précisées et élargies entre 1801 et 1831, où l'indication précise du remède dans le choléra acquit une valeur encore utilisable actuellement.

L'étude d'une partie des journaux de malades de Hahnemann à Paris mit en évidence de nombreuses notes de répertoire homéopathique incluant Veratrum album, notes riches et précises, comme l'était sûrement la mémoire de Hahnemann. Les prescriptions de Veratrum album, également très précises mais peu nombreuses, étaient en continuité avec les principes théoriques des publications de Hahnemann.

### Introduction :

Veratrum album, l'ellébore blanc, fut un remède étudié et utilisé par Samuel Hahnemann. Il m'a semblé intéressant de rassembler ses publications traitant de la Matière médicale de Veratrum album, de relever les principales indications du remède retenues par Hahnemann, puis de reprendre les notes de répertoire homéopathique incluant Veratrum album et les prescriptions de Veratrum album dans les journaux de malades de Hahnemann ; et pour conclure : que pouvait-on percevoir de l'œuvre de Hahnemann par le biais de l'étude de ce remède ?

### Documents utilisés :

J'ai utilisé les petits écrits mineurs rassemblés de Samuel Hahnemann (1), la Matière médicale pure de Samuel Hahnemann (2), le Repertorium Universale de R. Van Zanvoort (3), les photocopies et les microfiches de l'Institut pour l'Histoire de la Médecine de Stuttgart respectivement pour la publication latine de Hahnemann « Fragments sur les propriétés des médicaments... » et pour les journaux de malades de Hahnemann.

## 1. PUBLICATIONS DE HAHNEMANN TRAITANT DE LA MATIÈRE MÉDICALE DE VERATRUM ALBUM :

Voici ces publications par ordre chronologique :

- « Essai sur un nouveau principe... » (1796)
- « Fragments sur les propriétés des médicaments ... » (1805)
- « Dissertation historico-médicale sur l'helléborisme des anciens... » (1812)
- « Matière médicale pure » (Editions de 1816 et 1825)

Dans « **Essai sur un nouveau principe...** » (1), Veratrum album fut le remède dont l'étude était la plus élaborée de tous les remèdes présentés.

« Veratrum album produit dans son action directe une sorte de folie, qui, par de fortes doses, atteint au découragement et au désespoir... ».

Les symptômes produits et guéris par le remède étaient numérotés et séparés en deux parties : 16 symptômes produits par l'action directe du remède, puis 16 symptômes produits par l'action secondaire consécutive du remède. Aucune référence à la préparation du remède et à la dose prescrite, aucune référence aux expérimentateurs ou aux cliniciens rapportant les symptômes, n'étaient rapportées. La plupart des symptômes présentés apparaissaient vagues, sans modalité. Exemples : « Symptômes pleuraux ; grande anxiété générale ; vertige ; tremblements ; expectoration. »

« **Fragments sur les propriétés des médicaments, dont l'observation montre l'action positive même dans un corps humain en bonne santé** ».

Hahnemann publia en latin sa première Matière médicale homéopathique.

Hahnemann présenta d'abord les symptômes relevés dans ses expérimentations personnelles (sur lui-même et sa famille), puis les symptômes rapportés par d'autres auteurs. J'ai compté 257 symptômes dont 163 étaient rapportés par Hahnemann. Il utilisait la teinture de racines de Veratrum album. Je n'ai rapporté que les symptômes marquants relevés en italique dans le texte.

Samuel Hahnemann :

« Refroidissement du corps entier (au bout de quelques minutes).

Faiblesse extrême.

Evanouissement.

Etat de la raison semblable à celui causé par l'insomnie.

Refus de parler.

Aphonie.

Sueur froide.

Sueur froide sur le front.

Accès d'étranglement, de suffocation, avec yeux exorbités (au bout d'une demi-heure).

Respiration irrégulière.

Contractions spasmodiques de la gorge ; pupilles assez contractées.

Très grande anxiété, respiration se dérobant.

Très grande sécheresse des paupières (au bout d'une demi-heure).

Bâillements.

Sensation de rasage à vif de la gorge.

Sensation d'âcreté du gosier.

Diminution du goût ; saveur de bouillie dans la bouche (dès le premier quart d'heure).

Saveur de quelque chose qui n'est pas salé, qui est insipide.

Désir de fruits.

Sensation de sécheresse à l'intérieur des narines, et irritation comme celle que produit dans le nez la poussière des routes sèches (au bout de trois heures).

Mal de tête sourd, avec sensation de pression au sommet de la tête (le matin) après le sommeil.

Douleurs intermittentes ici et là dans le cerveau, calmées par la pression et le frottement (au bout d'une heure, et plusieurs heures après).

Mauvaise humeur, non sans provocation (au bout de quatre heures).

Envie de vomir avec goût de bile dans la bouche.

Flux abondant de salive comme dans la pituite.

Forte pression au creux de l'estomac, au sternum, se propageant dans les os de l'hypochondre et de l'ilion (au bout de huit heures).

Douleurs éparses dans l'abdomen, comme s'il était fendu à l'aide d'un couteau (immédiatement après l'ingestion de *Veratrum album*).

Colique venteuse, affectant çà et là les intestins, et occupant tout l'abdomen, les vents étant évacués d'autant plus tard qu'ils sont plus rares et plus pénibles (au bout de six à 12 heures ; passage des effets primitifs aux effets consécutifs).

Sensation de chatouillement dans la partie la plus basse des bronches, avec expectorations faciles (au bout d'une heure et de six heures).

Douleurs dans les parties musculuses du corps, à la fois de pression et de frottement.

Douleur dans tous les membres, comme s'ils étaient accablés de fatigue.

Douleur avec sensation de pression dans la région du sternum après avoir bu ou mangé.

Engourdissement des articulations.

Douleur rhumatismale, sensible pendant le mouvement, entre les épaules et de la nuque au sacrum ; sensible surtout en allant à la selle.

Douleur avec lourdeur des jambes, comme à la suite de la fatigue.

Ce qui suit doit être classé parmi les effets secondaires (appelés aussi effets consécutifs) :

Constipation causée par l'épaisseur et la dureté des excréments (au bout de trois et 14 heures). »

Observations d'autres auteurs :

La préparation de *Veratrum album*, le nombre d'observations et la dose prise étaient parfois notés.

Pour Greting, Hahnemann ajouta en note : observateur confus, usant de doses énormes ; sur l'exemplaire de l'Institut pour l'Histoire de la Médecine de Stuttgart, Hahnemann a fait des rajouts de façon manuscrite, mais les symptômes de Greting et les notes manuscrites ajoutées par Hahnemann furent barrées à la main.

Hahnemann reprit sept symptômes de Vicat, élève du « grand » Abrecht von Haller, selon les termes de Hahnemann. Celui-ci traduisit l'ouvrage de Vicat, « plantes vénéneuses de la Suisse », en Allemand en 1806 ; les symptômes présentés de *Veratrum album* sont extraits de cet ouvrage.

Hahnemann ne reproduisit aucun symptôme en italique des autres auteurs que lui-même, et je n'ai donc pas rapporté ces symptômes.

**« Dissertation historico-médicale sur l'helléborisme des Anciens, que, sous l'autorité, et grâce à l'obligeance de l'Ordre des Médecins, dans le grand amphithéâtre, le 26 juin 1812, soutiendra son auteur, Samuel Hahnemann, docteur en médecine et chirurgie... » (1)**

Cet exposé fut présenté en latin par Hahnemann pour obtenir le droit d'enseigner à Leipzig, ville où il avait fait ses études de médecine. Ce droit lui fut accordé grâce à son érudition exceptionnelle, révélant des connaissances approfondies de l'auteur non seulement en médecine et en histoire, mais aussi en géographie, en linguistique, en sciences, en botanique, en pharmacie, et en thérapeutique. Les citations latines, grecques, arabes, françaises et anglaises, précises et documentées, étaient reproduites dans la langue d'origine et parfois traduites en allemand, mais sans la précision de la date de publication (à la décharge de Hahnemann, celle-ci était souvent inconnue précisément). Hahnemann montrait dans cette publication qu'il possédait une connaissance approfondie des travaux des auteurs anciens et contemporains sur *Veratrum album*.

Au paragraphe 43, Hahnemann compara les propriétés de l'hellébore blanc observées par les anciens médecins et celles observées par les médecins plus proches de nous.

Voici ce paragraphe. Pour ne pas alourdir le texte, je n'ai pas rapporté chaque auteur et chaque référence. Greting et Vicat sont cités à plusieurs reprises.

<b>Propriétés de l'hellébore blanc, observées par les anciens médecins</b>	<b>Propriétés de Veratrum album observées par les médecins plus proches de nous</b>
D'abord sensation de chaleur dans la bouche et l'estomac.	Sensation d'échauffement interne avec refus de boire. Brûlures dans la région du diaphragme. Chaleur de la langue et de la gorge. Inflammation du gosier. Inflammation de l'oreille interne.
Beaucoup <i>s'étouffent</i> . Après une forte envie de vomir, non suivie d'effet, <i>étouffement</i> . Œdème facial, yeux exorbités, langue sortant de la bouche. S'ils finissent par vomir, constriction de la gorge. Très vive rougeur de la face. Les organes respiratoires sont contractés, avec une très grande difficulté à respirer.	Constriction de la bouche. Resserrement de la gorge. Constriction autour de la bouche. Resserrement, constriction spasmodique de la bouche. Gonflement de l'œsophage avec peur de s'étouffer. Etouffement en respirant. Ils se sentent comme si on les étranglait, et qu'ils se trouvent en danger d'asphyxie. Inspiration très pénible et difficile.
Ils sont souvent privés de parole. Ils en viennent à perdre parole et connaissance.	Balbutiement. Privation de la parole. Disparition de la vision. Sensation qu'on s'évanouit presque.
Les dents s'entrechoquent ; l'esprit s'égare. Délire.	Délire.
Hoquet chez presque tous ; chez beaucoup d'entre eux, la bouche s'agite et frémit. Hoquet continu, très fort.	Hoquet. Hoquet pendant une demi-heure. Hoquet durable.
Contractions musculaires (crampes) surtout dans les muscles des mollets, des cuisses, des bras, à l'extrémité des pieds, et particulièrement dans les mains*, *ou le deuxième jour après la prise d'Helleborus album et même dans les muscles masticatoires.	Spasmes. Crampes des mollets. Spasmes des mains et des doigts. Envie de vomir avec trismus.

Le sujet, comme étranglé, les dents serrées tombe comme une victime immolée.	
Perte des forces. Perte de connaissance.	Faiblesse très grande, extrême. Pouls presque disparu, imperceptible. Peur de tomber en syncope. Perte de connaissance.
Vomissements excessifs.	Terrible envie de vomir, jusqu'à la lipothymie. Vomissements considérables, épouvantables, atroces, et extrêmement violents.

« La description de l'aspect de la plante est exactement semblable, chez les Anciens (et chez les contemporains) ; le nom est le même chez les Romains ; les propriétés sont les mêmes aujourd'hui et autrefois ; il y a le même danger à l'utiliser maintenant que jadis ; *c'est donc la même plante !* »

### **Matière médicale pure de Samuel Hahnemann (2) :**

Veratrum album, troisième volume (première édition : 1816 ; deuxième édition : 1825). Hahnemann utilisa pour son expérimentation la teinture alcoolique de la racine de Veratrum album, à une dose non précisée. Les extraits rapportés provenaient de la dernière édition de la Matière médicale pure.

Extraits de l'introduction à l'étude du remède :

« Quoique les symptômes suivants indiquent comme cette substance médicinale intervient puissamment sur l'espèce humaine, comme elle la transforme puissamment, et ensuite comme nous devons attendre beaucoup de son usage exact, il manque pourtant encore malgré tous ses symptômes médicaux tant à son investigation complète, que ce qui suit ne doit être considéré que comme une partie de sa richesse.

Cependant j'ai voulu pourtant au moins pouvoir en rapporter ce que l'expérience a produit jusqu'à présent, la communiquer au monde, parce que cela peut déjà être utile. »

La Matière médicale contenait 400 symptômes dont 315 symptômes de Hahnemann. Je n'ai rapporté que les symptômes marquants relevés en italique dans le texte.

Samuel Hahnemann :

« Etat de conscience comme en état de rêve.

Le matin, après le réveil, pression sourde au sommet de la tête.

Douleur à la fois de pression et de contusion çà et là dans le cerveau, par accès.



Sueur froide au front.

Mine éteinte et yeux cernés de bleu.

Diplopie.

Sécheresse extrême des paupières.

Sensation comme si le nez était trop sec à l'intérieur, comme la poussière d'un chemin sec a l'habitude de la produire dans le nez.

Il ne peut parler.

Grattement dans la gorge.

Âpreté dans la gorge.

Appétit pour les fruits.

Le goût est émoussé, goût pâteux dans la bouche (au bout de 15 minutes).

Salive insipide, perte du sens du goût dans la bouche.

Dans la bouche et dans la gorge, goût et fraîcheur comme par les petites boules de menthe poivrée.

Goût piquant de menthe poivrée dans la gorge avec sensation de chaleur montant de la gorge à la bouche, qui persiste et s'associe à une nausée comme pour vomir.

La salive coule continuellement de la bouche comme dans la pituite.

Fortes nausées avant le vomissement.

Envie de vomir avec goût de bile dans la bouche.

Forte pression à l'épigastre qui s'étend au sternum, aux hypochondres et aux os iliaques (au bout de huit heures).

Douleurs coupantes dans le ventre (au bout de 12 heures).

Colique flatulente qui attaque les intestins et tout le bas ventre tantôt à un endroit, tantôt à un autre ; plus les vents sortent tard, plus leur sortie est difficile (au bout de six à 12 heures).

Constipation à cause de la dureté et du volume des matières fécales (au bout de trois, 14 heures).

Chatouillement tout au bas des bronches qui excite à tousser avec une expectoration facile (au bout d'une heure, de six heures).

Étranglement spasmodique du larynx avec rétrécissement des pupilles.

Accès de constriction du larynx et accès de suffocation avec protrusion oculaire (au bout de 30 minutes).

Douleur de pression dans la région sternale après avoir bu ou mangé.

Anxiété extrême qui coupe la respiration.

Douleur rhumatismale sensible au mouvement, qui se distingue souvent pendant la défécation, entre les omoplates, et de la nuque au sacrum.

Douleur dans le milieu de l'avant-bras gauche comme si les os étaient comprimés.

Fourmillement dans la main comme si elle avait été engourdie.

Difficulté extrême de marcher, comme par paralysie d'abord de l'articulation de la hanche droite, puis de la gauche.

En appuyant sur la jambe, douleur dans l'os, juste au dessous du genou comme si celui-ci avait été cassé et qu'il ne fût pas encore assez solide.

Sensation de lourdeur douloureuse des jambes, comme par l'effet de la lassitude. Douleurs dans les parties musculueuses du corps, douleurs à la fois de pression et de contusion.

Engourdissement des membres.

Douleur dans tous les membres comme s'ils étaient épuisés par une trop grande fatigue.

Évanouissement.

Faiblesse extrême.

Bâillements.

Sueur froide.

Froideur du corps entier.

Le soir, chaleur et rougeur du visage (et frissons au corps), le matin aussi, dans le lit, avec chaleur du visage.

Taciturnité.

Mauvaise humeur pour la moindre cause (au bout de quatre heures). »

Autres observateurs :

« Céphalée de pression au vertex qui devient pulsative au mouvement (Becher).

Larmolement fréquent avec rougeur des yeux, comme dans le coryza (au bout de six heures) (Becher).

Violentes éructations en grande partie formées d'air (au bout de six heures trois quarts) (Stapf).

Battements de cœur avec anxiété et respiration rapide et bruyante (Becher).

Chatouillement sur la poitrine comme pour tousser, au milieu du sternum (au bout d'une demi-heure, une heure) (Becher).

Douleurs lancinantes courtes aux orteils du pied droit, étant debout, pendant deux heures (au bout de 14 heures) (Becher).

Débilité et faiblesse de tout le corps, surtout des bras et des mains, de sorte qu'on ne peut pas tenir devant soi un livre léger (Becher).

Du froid parcourt tout le corps peu de temps après la prise de *Veratrum album* (Becher).

Une sensation de froid intérieur parcourt tout le corps depuis la tête jusqu'aux orteils des deux pieds simultanément, avec soif (aussitôt après l'ingestion) (Becher).

Frissons continuels dans le dos et sur les bras (Stapf).

Sensation dans les cheveux du côté droit de la tête comme si une mèche en était électrisée ; fourmillements dedans et sorte de hérissément des cheveux avec léger frisson de la peau sous ces cheveux (au bout de cinq heures et après) (Stapf). »

**Commentaires :**

Les 32 symptômes d'« essai sur un nouveau principe... » ne méritaient pas à mes yeux d'être retenus.

32 des 35 symptômes importants de « Fragments sur les propriétés des médicaments... » furent retenus comme symptômes importants dans la Matière médicale pure d'Hahnemann.

La plus grande partie des « médecins proches de nous », cités dans le paragraphe 43 de « Dissertation historico-médicale sur l'helléborisme des Anciens ... », a été reprise dans les autres observateurs de la Matière médicale pure.

La Matière médicale pure de Hahnemann, ayant connu plusieurs éditions successives, fut l'ouvrage de Matière médicale le plus élaboré de l'auteur pour les remèdes non psoriques, comme *Veratrum album* ; les remèdes de la psore connurent un développement supplémentaire par rapport à la Matière médicale pure dans les Maladies chroniques (deux éditions successives) de Hahnemann.

Les symptômes marquants relevés pour les autres observateurs qu'Hahnemann dans la Matière médicale pure, étaient surtout ceux de ses disciples. Hahnemann conserva les observations de Greding, sans les valoriser, malgré les critiques faites à cet auteur dans « Fragments sur les propriétés des médicaments... ».

Je n'ai pas rapporté tous les symptômes toxiques produits par l'administration de *Veratrum album*, soit à titre accidentel (dans « Antidotes de quelques substances végétales héroïques » 1797 (1)), soit à titre thérapeutique (accidents et incidents des cures de *Veratrum album* dans « Dissertation historico-médicale sur l'helléborisme des anciens... » (1)) ; de nombreux symptômes toxiques de ce remède étaient décrits au paragraphe 43 (rapporté ci-dessus) de cette « Dissertation ... » ; si ces symptômes toxiques avaient été décisifs pour Hahnemann, ils auraient été intégrés dans la Matière médicale pure.

## **2. PRINCIPALES INDICATIONS DE VERATRUM ALBUM RETENUES PAR SAMUEL HAHNEMANN :**

Dans « **Essai sur un nouveau principe...** » (1), Hahnemann cita un cas clinique de folie maniaque, un cas clinique de délire furieux, et un cas clinique de diarrhée spasmodique, guéris par *Veratrum album*. Dans ces trois cas, la dose administrée en grains et la durée d'évolution clinique furent rapportés.

Les autres indications citées de *Veratrum album* étaient vagues et/ou sans intérêt.

**Avertissement sur les trois méthodes de traitement usitées** (1801) (1) :

« Dans la diarrhée aqueuse de Lunenburg et Brunswick, le seul remède spécifique toujours infaillible » était *Veratrum album*.

**Matière médicale pure** de Samuel Hahnemann (2) :

Introduction à l'étude des symptômes de *Veratrum album* :

« Les paroxysmes de douleur semblables à ceux que l'hellébore blanc peut lui-même provoquer, et qui chaque fois, pour un temps court, mettent le malade dans une sorte de délire et de folie, cèdent souvent à la plus petite dose (de *Veratrum album*) en dilution.

Cette racine sera souvent employée avec profit dans les fièvres intermittentes qui ne consistent qu'en froid extérieur ou seulement en chaleur interne avec urine foncée, surtout si est présente de la sueur froide du corps ou du front.

Dans de nombreux maux hypochondriaques, comme dans des formes authentiques de hernie inguinale, *Veratrum album* est très utile au moins comme remède intercurrent. »

**Guérison du choléra asiatique et prévention de celui-ci (1831) (1) :**

« Dans la deuxième phase de la maladie (de caractère clonico-crampoïde), si, après administration de *Camphora*, aucun bénéfice tranché n'est perçu..., de bons effets semblables à l'administration de *Cuprum metallicum* sont produits par l'administration d'une petite dose de *Veratrum album* 30 CH. »

### **3. NOTES DE RÉPERTOIRE HOMEOPATHIQUE INCLUANT VERATRUM ALBUM DANS LES JOURNAUX DE MALADES DE HAHNEMANN À PARIS :**

J'ai utilisé les neuf premiers volumes disponibles des journaux de malades d'Hahnemann à Paris (DF2 à DF9), représentant 3622 pages. De ces journaux, écrits à la fois par Samuel et Mélanie Hahnemann, je n'ai retenu que les notes de répertoire écrites de la main de Samuel Hahnemann. Celles-ci étaient le plus souvent écrites en allemand, parfois en français, et dans ce cas, je les ai restituées entre guillemets dans le texte. Je n'ai pas compris ou mal compris certaines notes allemandes, que je n'ai donc pas rapportées. Dans les rubriques où les remèdes avaient plusieurs degrés de valorisation, ces remèdes se retrouvaient souvent au même degré de valorisation si la rubrique avait été notée à plusieurs reprises. Dans de nombreuses rubriques, les remèdes étaient relevés par ordre alphabétique. J'ai noté entre parenthèses avec un chiffre romain (pour ne pas interférer avec les références) le nombre de fois où j'ai retrouvé la même rubrique.

Je n'ai pas restitué tous les remèdes inclus dans les notes de répertoire ; j'ai seulement noté quand *Veratrum album* était seul, et quand il était valorisé, c'est-à-dire souligné une ou deux fois (restitué ici en gras et souligné), non souligné, ou entre parenthèses. Le remède a été rapporté avec l'abréviation de Samuel Hahnemann et du répertoire de Kent : « Veratr » pour *Veratrum album*.

J'ai repris les chapitres successifs du Repertorium universale (3) (abrégé dans le texte par RU) pour présenter ces notes, en ajoutant un chapitre pour les notes correspondant à plusieurs rubriques simultanées de répertoire.

J'ai vérifié dans ce répertoire, si Veratrum album était présent dans la rubrique correspondant à la note de répertoire rapportée dans les journaux de malades. J'ai précisé quand la rubrique était absente de ce répertoire (RU), ou quand Veratrum album n'était pas inclus dans la rubrique de ce répertoire (RU).

Quand Samuel Hahnemann utilisait un répertoire pour ses notes, il notait avant la note elle-même le nom de l'auteur, soit en entier soit par la première lettre du nom de l'auteur : B pour Bönninghausen, J pour Jahr. J'ai restitué ces mêmes lettres quand elles étaient notées, sans préciser si le nom du répertoire était rapporté en entier ou par une lettre.

### **Mental :**

« Tous les matins, elle se réveille triste » : Veratr

« Silencieux » : Veratr seul

Loquacité : Veratr

Irritabilité : Veratr (VI)

« S'irrite de la moindre chose » : Veratr

Agitation : **Veratr** (VIII)

Furieux : Veratr (II)

Anxiété : Veratr

Inquiétude la nuit : Veratr

Crainte, peureux : Veratr (II)

Désespoir : Veratr (VI)

Humeur pleureuse : Veratr (IV)

Découragement : Veratr (II)

Nature inactive, immobile : Veratr; n'existe pas dans RU

Mélancolie : Veratr (V)

Timidité : (Veratr)

Attente de la mort : Veratr

Peur de la mort : Veratr (II)

Crier : Veratr (III)

Chanter : Veratr (III)

Rire : Veratr

Se sentir malheureux : Veratr (IV)

« S'éveille très malheureux » : Veratr

« Gémissements dans le sommeil » : Veratr

Hystérie : Veratr

Hypochondrie : Veratr (IV)

Abondance des pensées sexuelles : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

Violence des cris : Veratr

Absence de mémoire : Veratr

Faiblesse de mémoire : Veratr (III)

Afflux lent des pensées : Veratr

Indisposé au travail avec besoin de travailler : Veratr seul ; n'existe pas dans RU

### **Vertige :**

Vertige avant les règles : Veratr seul (II)

« Etourdissements avant ses règles » : Veratr seul

### **Tête :**

Coup de sang derrière la tête : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

Grondement dans la tête : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

« Mal à la tête dans la nuit » : (Veratr) (II)

« Migraine avant les règles » : Veratr (II)

Migraine pendant les règles : Veratr

« Serrement à la tête » : Veratr

Céphalées serrantes : Veratr

Céphalées battantes : Veratr

Céphalées améliorées par la compression des mains : Veratr (II)

Douleur de contusion à la tête : Veratr

Elancements dans la tête : Veratr

« Le mouvement augmente le serrement de tête » : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

« Faiblesse du cerveau, la pensée lui monte le sang à la tête et lui cause de l'étourdissement » : **Veratr** ; n'existe pas dans RU

Sueurs à la tête : Veratr

Sueurs froides à la tête : Veratr

« Chaleur externe à la tête » : Veratr

Sensation de froid à la tête : Veratr

Sensation de froid dans le cerveau : Veratr

« Démangeaison au front » : Veratr (II)

### **Yeux :**

Douleurs d'arrachement dans les yeux : Veratr

Conjonctives jaunes : Veratr (II)

Rougeur des yeux : Veratr

« Taches rouges dans le blanc de l'œil » : Veratr ; n'existe pas dans RU

Paralysie des paupières supérieures : Veratr

« L'œil gauche se ferme par paralysie » : Veratr

Inflammation des yeux : **Veratr**

Inflammation des paupières : Veratr

Inflammation du bord des paupières : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

Douleur de contusion à l'œil : Veratr

Douleur de déchirement dans les yeux : Veratr

« Rétrécissement des pupilles » : Veratr

« Démangeaisons des yeux » : Veratr

Sécheresse des yeux : Veratr (II)

Sensation de faiblesse des yeux : Veratr

« Larmolement » : **Veratr**

Chaleur dans les yeux : **Veratr**

### **Vision :**

« Pour l'œil gauche, elle voit les objets doubles » : Veratr

« Des mouches (choses noires) devant l'œil droit » : Veratr

Cécité le jour : Veratr (II)

### **Oreilles :**

Bourdonnement d'oreille : (veratr) ; n'appartient pas à la rubrique de RU

Tintement d'oreille : Veratr

« Démangeaisons d'oreille » : Veratr

« Elancements aux oreilles » : Veratr

Obstrué des oreilles : Veratr

### **Audition :**

Dur d'oreille : Veratr (VI) B

Surdité : Veratr (III)

Mal en entendant parler : Veratr

### **Nez :**

### **Odorat :**

### **Visage :**

Coloration jaune du visage : Veratr

« Jaune autour de la bouche » : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

« Devient violette à force des efforts qu'elle fait en toussant » : Veratr

Lèvres bleutées : Veratr

« Prosopalgie » : Veratr

Douleur d'élancements à la face : Veratr (II)

« Il dit que la douleur du visage est plutôt une pression » : Veratr (II)

Elancements à la joue : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

Eruption du visage douloureux au toucher : Veratr (II) ; n'existe pas dans RU

Eruption des commissures des lèvres : Veratr

Eruption cuivrée du visage : Veratr (IV)

Tache sur le nez : Veratr (III) ; n'appartient pas à la rubrique de RU

Eruption du nez : Veratr

« Chaleur au visage » : Veratr

Enflure du visage : Veratr (II)

Ulcère au coin de la bouche : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

### **Bouche :**

Brûlure dans la bouche : Veratr (III)

Brûlure de la langue : Veratr (II)

Sensation d'être brûlé au palais : Veratr

Goût amer : Veratr

Paralysie de la bouche : Veratr seul ; n'appartient pas à la rubrique de RU

Langue fendue : Veratr (III)

Flux de salive : Veratr

« Salivation nuit et jour » : Veratr ; n'existe pas dans RU

### **Goût :**

« Goût de bile » : Veratr

Haleine fétide : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

Goût amer : Veratr (II)

« Perte du goût » : Veratr

### **Dents :**

Grincement de dents avant les règles : Veratr seul ; n'existe pas dans RU

« Grincements de dents » : Veratr (II)

Douleurs des dents en mâchant : Veratr (II)

### **Gorge :**

« Grattement dans la gorge » : Veratr (II)

Avaler facilement : Veratr

Brûlure dans le gosier : Veratr (II)

### **Cou :**

#### **Estomac :**

Pituite : Veratr (VII)

Pyrosis : Veratr (II)

Défaillance à l'estomac : Veratr

Rongement à l'estomac : Veratr (V)



« En touchant, estomac douloureux » : Veratr (II) ; n'appartient pas à la rubrique de RU

« Mal à l'estomac surtout en mangeant » : Veratr

Brûlure au creux de l'estomac : Veratr

Renvois amers : Veratr

Renvois acides : (Veratr)

« Renvois avec le goût des aliments » : Veratr

Eructations après manger : Veratr (III)

Eructations à vide après manger : Veratr (II)

« Beaucoup de vents par en haut » : Veratr (III)

Vomissement acide : **Veratr**

Vomissement bilieux : **Veratr** (II)

« Trop de faim » : Veratr

Appétit dévorant, faim canine, boulimie : **Veratr** (XIV)

Soif: **Veratr** (II)

Faim; soif: **Veratr**

Nausées tôt le matin : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

Nausée : Veratr

« Nausées fréquentes avant les règles » : Veratr

Nausée en mangeant : Veratr

Sensation de mollesse de l'estomac : Veratr ; n'existe pas dans RU

« Vide dans l'estomac » : Veratr

« A peu d'appétit, obligé de manger fort peu » : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

### **Abdomen :**

Douleur de contusion dans le ventre : Veratr

« Douleurs de contusion dans les boyaux » : Veratr (III)

Mouvement intérieur dans le ventre : Veratr

Brûlure dans le ventre : Veratr

Douleurs abdominales la nuit : Veratr

En s'éveillant, douleur au ventre : Veratr

« Compression des boyaux » : Veratr

Ventre gonflé : Veratr

Toux et mal de ventre : Veratr

Tension dans les hypochondres : Veratr (II)

Pression au foie : Veratr

Hernie inguinale : Veratr

### **Rectum :**

Constipation : Veratr (III)

Brûlure au rectum : Veratr (II)

Diarrhée après le repas : Veratr (II)

Diarrhée la nuit : Veratr

Douleur du siège pendant la selle : Veratr

Ténesme rectal infructueux : Veratr ; n'existe pas dans RU

Ténesme avant la selle : Veratr

Ténesme rectal à vide : Veratr

Ver solitaire : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

### **Selles :**

Selles bilieuses : Veratr (III)

Selles glaireuses : Veratr

Selles noires : Veratr (V)

Selles vertes : Veratr

Selles blanches : Veratr

Selle inattendue : Veratr

« Excréments gros » ; selles moulées trop grosses : Veratr (V)

Diarrhée débilante : Veratr ; n'existe pas dans RU

« Matières brûlantes » : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

### **Vessie :**

Ténesme urinaire infructueux : Veratr ; n'existe pas dans RU

Rétention des urines : Veratr (III)

Miction involontaire : Veratr (II)

### **Reins :**

### **Urètre :**

### **Urine :**

### **Organes génitaux masculins :**

« Tiraillement dans les bourses » : Veratr

Tiraillement dans les testicules : Veratr

« Priapisme » : Veratr

### **Organes génitaux féminins :**

Règles supprimées : Veratr

Règles trop précoces : Veratr

« Règles trop peu (abondantes) » : Veratr

### **Larynx :**

### **Parole et voix :**

Bégayer : Veratr (IV)

Perte de la voix : Veratr (II)

Enrouement : Veratr (III)

### **Respiration :**

Respiration asthmatique : Veratr (II)

Haleine obstruée : Veratr

Accès de suffocation, d'asphyxie : Veratr

Dyspnée par le mouvement : Veratr

### **Toux :**

Toux rauque : Veratr

Toux le matin : Veratr (II)

Toux le soir : Veratr (II)

Toux la nuit : Veratr

Toux avec asthme : Veratr ; B

« Petite toux sèche qui amène une quinte comme une toux de coqueluche » :

Veratr ; n'existe pas dans RU

### **Expectoration :**

#### **Poitrine :**

Douleur élançante d'une glande du sein : Veratr

Elancements dans la glande mammaire : Veratr (II)

« Serrement à la poitrine » : Veratr

Mal à la poitrine après manger : Veratr

Douleur de la poitrine en toussant : Veratr

Elancement dans la poitrine : Veratr

Douleur contractante dans de la partie externe de la poitrine : Veratr seul ; n'existe pas dans RU

Douleur de plaie à l'extérieur de la poitrine : Veratr ; n'existe pas dans RU

Démangeaison au sternum : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

« Pression à la poitrine » : Veratr

Oppression par le mouvement : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU

#### **Cœur :**

Anxiété au cœur : Veratr

Pouls lent : Veratr

Mal de cœur au réveil : Veratr ; n'existe pas dans RU

#### **Sang :**

#### **Dos :**

Douleur paralysante des reins : Veratr seul

Tiraillements aux reins : Veratr seul  
 « Reins faibles » : Veratr  
 Douleur de courbature dans le dos : Veratr  
 « Dos brûlant » : Veratr

### **Extrémités :**

Podagre : Veratr ; n'existe pas dans RU  
 Lourdeur des jambes : Veratr  
 Engourdissement du bras : Veratr (II)  
 Engourdissement de la main : (Veratr) ; n'appartient pas à la rubrique de RU  
 Raideur des membres : Veratr (II)  
 Engourdissement des membres : Veratr  
 Courbature des membres : Veratr (III)  
 Douleur de courbature au bras : Veratr (III)  
 « Les membres brisés » : Veratr  
 Elancements dans les cors : Veratr  
 Douleurs arthritiques : Veratr  
 Crampe aux mollets : Veratr (II)  
 Transpiration des mains : Veratr  
 Paralyse du bras : Veratr  
 Paralyse des hanches : Veratr seul ; n'existe pas dans RU  
 Insensibilité des membres : Veratr  
 Paralyse des membres inférieurs : (Veratr)  
 Froideur des mains : Veratr  
 Froideur des pieds : Veratr (II)  
 Fourmillements au bout des doigts : Veratr  
 Dépérissement des doigts : Veratr

### **Sommeil :**

Endormissement empêché par un afflux d'idées : veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU  
 Bras au-dessus de la tête : Veratr

### **Frissons :**

### **Fièvre :**

Froid alterné avec chaleur : Veratr  
 Froid avec fièvre croissante puis chaleur : Veratr seul ; n'existe pas dans RU

### **Transpiration :**

Transpiration au début du sommeil : Veratr (III)

### **Peau :**

Urticaire, « éruption ortiée » : Veratr (IV)  
 Eruption galeuse : Veratr  
 « Après avoir gratté, il éprouve de la brûlure » : Veratr  
 Eruption humide : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU  
 Froideur de la peau : Veratr ; J ; B  
 Taches jaunes : Veratr

### **Généralités :**

Aggravé en marchant : Veratr (III)  
 Aggravé étant debout : Veratr (II)  
 Aggravation par temps humide : Veratr (XIV)  
 Aggravé par le froid : Veratr  
 Aggravé en saison froide : Veratr  
 « Pire étant couchée » : (Veratr)  
 Aggravé la nuit : Veratr  
 « Grande fatigue après la marche » : Veratr  
 Amélioré par la pression extérieure : Veratr (II)  
 Amélioré après manger : Veratr  
 Amélioré allongé : Veratr  
 « Amélioré allongé au lit » : Veratr  
 « La douleur intérieure ressemble à l'effet que produit le bout d'un morceau de bois appuyé fortement sur la chair » : Veratr ; n'existe pas dans RU  
 Faiblesse : Veratr seul (II)  
 Faiblesse soudaine subite : Veratr seul  
 Faiblesse de longue durée : Veratr ; n'existe pas dans RU  
 Désir de vinaigre : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU  
 « Désir d'acides » : Veratr (III)  
 Désir de fruits : Veratr  
 « Chaleur volante » : Veratr  
 « Des chaleurs lui montent » : Veratr ; n'appartient pas à la rubrique de RU  
 Tremblement : Veratr (III)  
 Aggravation en marchant au grand air : Veratr  
 Epilepsie haut mal : Veratr (IV) ; une note avec B.  
 Paralyse : Veratr  
 « Par la pression externe, douleur apaisée » : Veratr  
 Evanouissement : Veratr (III)  
 Perte de connaissance ressemblant à une nausée : Veratr  
 Toux avec faiblesse : Veratr (II)  
 Neurasthénie : Veratr (II)  
 Raideur : Veratr (V)  
 Douleur de courbature : **Veratr**  
 Douleurs des nerfs : Veratr  
 Gonflement glandulaire : Veratr

Agitation du corps : Veratr  
 Sensation de chaleur interne : Veratr (IV); n'existe pas dans RU  
 Douleur de brisure des os : Veratr (II)  
 Fourmillement : Veratr (II)  
 Fatigue le matin : Veratr  
 Fatigue en entendant parler : Veratr ; n'existe pas dans RU  
 Amaigrissement : Veratr (IV) B ; J

### **Plusieurs rubriques groupées :**

Contre le découragement et les changements de temps : Veratr  
 Vomissements bilieux, selles bilieuses : Veratr  
 « Douleurs par le mouvement ; prosopalgie » : Veratr  
 Timidité, découragement : Veratr  
 Folie en pensée et en action : Veratr ; n'existe pas dans RU  
 « Tout changement de temps aggrave toujours l'asthme et l'ouïe » : Veratr  
 Courbatures dans les reins, agitation et brûlure dans le ventre : Veratr seul  
 Pupilles très rétrécies, héméralopie : Veratr seul  
 « Le temps humide lui fait le gosier serré en avalant » : Veratr  
 Tiraillements dans les bourses avec pituite : Veratr  
 Eruption prurigineuse la nuit au lit : Veratr  
 Haut mal épileptique et éructations acides : Veratr  
 Glandes du cou gonflées ; épilepsie : Veratr  
 Découragement et désespoir : Veratr  
 Hypoacousie ; boutons au visage : (Veratr)  
 Raideur des membres ; brisure des membres : Veratr  
 Inquiétude ; sursaut : (Veratr)  
 Faim dévorante ; énervement : Veratr  
 Réveil avec les pieds gelés : (Veratr)  
 « Fort serrement dans le front et dans les yeux » : Veratr  
 Douleur de brisure au genou droit et à la cheville gauche : Veratr  
 Toux la nuit et le matin : Veratr  
 Maux hystériques, vomissements de bile : Veratr  
 Diarrhée après manger ; faim vorace : Veratr  
 Mal au ventre avant la selle ; mal au ventre la nuit : Veratr

### **Commentaires :**

Ces nombreuses notes de répertoire m'ont semblé riches et précises. Je n'ai pas pu les restituer par ordre alphabétique, mais je les ai regroupées autant que possible. Il n'y avait que peu de notes rapportées aux répertoires de Jahr et de Bönninghausen, ce qui supposait une mémoire d'une richesse et d'une précision étonnantes de Samuel Hahnemann.

Ses notes écrites en français montraient qu'il possédait très bien notre langue. Les notes les plus citées concernaient : l'aggravation par l'humidité, l'appétit dévorant, l'agitation et la pituite. Les symptômes les plus nombreux appartenaient aux généralités, au tube digestif et au psychisme. Les symptômes les plus valorisés se rapportaient aux chapitres des yeux et de l'estomac.

La plupart des symptômes existaient dans le répertoire de van Zanvoort (RU) (3) ; les références aux auteurs responsables de l'intégration du symptôme dans le répertoire, se rapportaient surtout à Bönninghausen, puis à Hahnemann lui-même et enfin à quelques autres auteurs ; les rubriques combinées retrouvaient chaque symptôme dans sa rubrique correspondante ; les sensations complexes n'ont pas été retrouvées dans ce répertoire. Beaucoup de ces notes semblaient rapporter directement les propos du malade.

Le répertoire de van Zanvoort (3) m'a semblé globalement de bonne valeur, mais incomplet et améliorable.

#### **4. PRESCRIPTIONS DE VERATRUM ALBUM DANS LES JOURNAUX DE MALADES D'HAHNEMANN À PARIS :**

Je n'ai rapporté que les prescriptions de Veratrum album écrites de la main de Samuel Hahnemann.

Assez peu nombreuses par rapport aux notes de répertoire incluant Veratrum album, les 83 prescriptions de ce remède relevées dans les journaux de malades, étaient associées aux prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques.

Les prescriptions de Veratrum album, le plus souvent documentées par l'observation, étaient souvent précédées d'une ou de plusieurs notes de répertoire.

Voici les pathologies isolées ou associées dans lesquelles était prescrit Veratrum album : agitation ; folie ; hypochondrie ; imbécillité ; pyrosis ; pituite ; reflux gastro-œsophagien ; diarrhée ; toux quinteuse ; courbatures ; épilepsie ; agonie.

Veratrum album était prescrit presque toujours seul ; j'ai retrouvé quelques alternances de Veratrum avec placebo ; une alternance de Veratrum avec Colocynthis ; une alternance de Veratrum avec Aconitum napellus ; une alternance de Veratrum avec Sulfur ; une alternance de Veratrum avec Natrum muriaticum. J'ai aussi retrouvé une prescription de Nux vomica par inhalation avant la prise de Veratrum per os ; une prescription de Sabadilla par inhalation avant la prise de Veratrum per os ; une prescription de Veratrum par inhalation avant la prise d'Hepar sulfuris calcareum per os.

La prescription était le souvent d'un globule unique mais parfois de plusieurs et une fois de six globules ; la dilution la plus utilisée de très loin était la 30 CH ; j'ai retrouvé quelques prescriptions en 24 CH, et de rares prescriptions en 18 CH et en 12 CH.

Veratrum album était assez souvent prescrit par inhalation, surtout dans les observations après 1840 ; j'ai retrouvé une prescription où Veratrum album en dilution liquide était prescrit en friction sur la peau. Dans la plupart des prescriptions, Veratrum album était prescrit par la bouche ; je n'ai retrouvé qu'une seule prescription où un globule de Veratrum album était prescrit à sec sur la langue, sans répétition. Dans les autres cas, Veratrum était préparé par dilution du ou des globules dans de l'eau ; si la prescription était prolongée, comme c'était le cas dans les maladies chroniques, Hahnemann ajoutait à la solution de l'alcool ou du charbon de bois pour conserver la préparation. Une seule prescription présentait la solution dans 200 gouttes d'eau ajoutée d'alcool avec prise d'une goutte tous les deux jours, après cinq succussions du flacon ; pour les autres prescriptions, le malade diluait lui-même une cuillerée à bouche de la solution dans un, deux ou trois verres d'eau successifs, et après avoir bien remué la solution, il ne prenait qu'une ou plusieurs cuillerées à café. Le plus souvent le nombre de cuillerées à café à prendre était stable ; sinon, le nombre de cuillerées à café augmentait de jour en jour. Cette posologie, notée presque toujours soigneusement et en abrégé par Hahnemann, était très souvent quotidienne, mais dans les maladies aiguës, pluriquotidienne, par exemple toutes les deux heures, ou après chaque selle diarrhéique.

Je n'ai retrouvé qu'une seule note de lecture où une réaction du malade avait été rapportée au remède après la prise médicamenteuse : « Après la première cuillerée de Veratr, trois secousses à l'estomac et grande peur ».

J'ai retrouvé trois notes de lecture de symptômes guéris par Veratrum album : « N'a pas eu de (nouvelle) crampe à l'estomac » ; « De la disposition à transpirer en marchant » ; « Veratrum a ramené les règles ».

### **Commentaires :**

Veratrum semblait prescrit par Hahnemann dans des pathologies aiguës comme remède curatif, et dans les pathologies chroniques comme remède intercurrent. La prescription unique du remède était la règle, avec rarement quelques alternances médicamenteuses.

Dans ces neuf journaux de malades d'Hahnemann, écrits entre 1835 et 1843, je n'ai retrouvé aucune prescription en haute centésimale et aucune prescription en cinquante millièmes. Ces deux dernières échelles de dilutions étaient



principalement réservées par Hahnemann à certains antipsoriques, dont *Veratrum album* ne faisait pas partie.

La posologie du remède pouvait sembler parfois complexe. Elle m'a semblé l'être réellement dans certains cas, car l'observance du patient, là aussi soigneusement rapportée, était souvent défectueuse dans ces cas.

*Veratrum album* ne semblait induire que rarement des symptômes après sa prise, contrairement aux grands antipsoriques qui en provoquaient souvent.

Enfin, le peu de symptômes guéris rapportés s'expliquaient ainsi : dans les maladies aiguës, les patients étaient souvent perdus de vue ; dans les maladies chroniques, Hahnemann rapportait les symptômes guéris dans l'immédiat, mais se donnait beaucoup de temps et changeait souvent de remède avant de donner un résultat sur l'évolution globale de la maladie.

## 5. CONCLUSION GÉNÉRALE ET PROVISoire :

L'étude de *Veratrum album* dans les publications et les journaux de malades de Samuel Hahnemann, donnait une idée de l'ampleur de son travail et de son évolution personnelle.

L'étude des publications mit en évidence, en 1796, un travail imprécis et sans grande valeur. En 1805, après des expérimentations à dose pondérale sur lui-même et sa famille, Hahnemann publia une Matière médicale latine avec des symptômes modalisés et précis dont la plupart furent retenus dans la Matière médicale pure. La thèse de Hahnemann de 1812 (1) révéla son érudition exceptionnelle et son travail très complet et documenté sur les autres auteurs que lui-même. Enfin les éditions de la Matière médicale pure (2), rassemblant les expérimentations de Hahnemann et d'autres auteurs, apportèrent peu de symptômes importants des autres auteurs par rapport à ceux de Hahnemann. Il restait cependant de nombreuses imprécisions quant aux modalités d'expérimentation (dose expérimentée, nombre d'expérimentateurs...). La connaissance de *Veratrum album* par Samuel Hahnemann apparaissait approfondie, bien qu'améliorable d'après lui.

Les indications de *Veratrum album*, connues depuis Hippocrate, et rapportées par Hahnemann dans sa thèse de 1812 (1), furent précisées et élargies dans les éditions de la Matière médicale pure (2). Les publications de Hahnemann sur le choléra (1), révélaient une grande connaissance de cette maladie et une grande connaissance de la Matière médicale homéopathique. *Camphora*, *Cuprum metallicum* et *Veratrum album* restent actuellement les trois principaux remèdes homéopathiques pour traiter le choléra.

En ce qui concerne les journaux de malades, je n'ai pas rapporté le travail de Mélanie Hahnemann, beaucoup trop approximatif et souvent sans intérêt.

Les notes de répertoire homéopathique incluant *Veratrum album*, étonnantes par leur richesse et leur précision, rapportaient sans doute souvent les paroles des malades. Samuel Hahnemann garda une mémoire riche et fiable jusqu'à la fin de sa vie.

Les prescriptions de *Veratrum album* étaient également très précises. Mais les résultats thérapeutiques se révélèrent peu exploitables, par le manque de notes concernant les effets du traitement. Ces prescriptions mettaient en évidence une continuité générale entre les principes théoriques des publications de Hahnemann, et leur mise en pratique dans les journaux de malades.

### **Remerciements :**

Merci à Monsieur Jean Rigouste pour les traductions latines et grecques.

Merci à l'Institut pour l'Histoire de la Médecine de Stuttgart pour les photocopies de la Matière médicale latine de *Veratrum album* et pour l'autorisation de projeter des extraits de journaux de malades de Samuel Hahnemann.

### **REFERENCES**

1. Hahnemann S. *Gesammelte kleine Schriften*. Heidelberg : Haug, 2001 : 212-251 ; 552-638 ; 800-819.
2. Hahnemann S. *Reine Arzneimittellehre, Band 3*. Heidelberg : Haug, 1995 : 325-368.
3. Van Zanvoort R.. *Repertorium Universale*, volumes I and II. Milan : Homeopathic team, 2004.

### **Summary :**

#### **Veratrum album in the work of Samuel Hahnemann**

What could be discerned of Samuel Hahnemann's work by a study of Veratrum album, one of the remedies with which he experimented and prescribed?

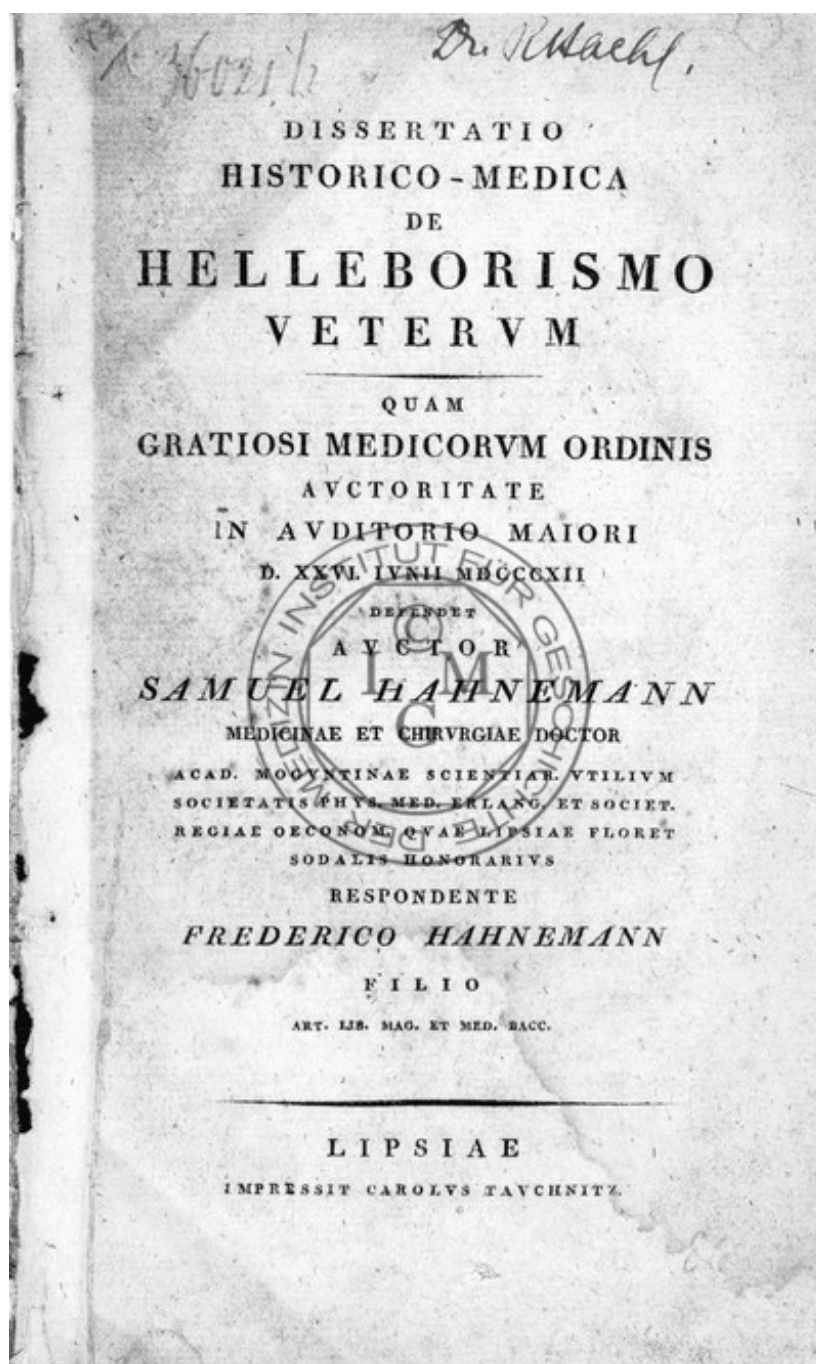
The study of the publications treating the Materia medica of Veratrum album revealed the extraordinary learning of Hahnemann, including his profound knowledge of the work of both past and contemporary authors on the subject.

The experimental symptoms available for use were principally those reported by Hahnemann himself from 1805 onwards. Hahnemann's pure Materia medica rested his most comprehensive work on the symptoms experienced of Veratrum album.

The principal indications of Veratrum album published by Hahnemann, were progressively elaborated between 1801 and 1831, where the precise indication and the value of the remedy in the treatment of cholera were established and its use rests appropriate today.

The study of part of the patients' diaries in Paris placed in evidence numerous homeopathic repertorial notes, including on Veratrum album, rich and precise notes, certainly like the memory of Hahnemann himself. The prescriptions of Veratrum album, though infrequent, were equally precise and in continuity with the principles of Hahnemann's publications.

Abb. 16  
Samuel Hahnemann: De  
Helleborismo Veterum,  
1812, Titelblatt



# LES INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES SELON SAMUEL HAHNEMANN

## Résumé :

L'objectif de ce travail était d'exposer les conceptions successives des infections sexuellement transmissibles par Hahnemann, puis de relever les conseils de traitement médicamenteux de ces maladies dans différentes publications de Hahnemann, et enfin d'observer la mise en pratique de ces conceptions et de ces conseils dans les journaux de malades de Hahnemann à Paris.

Les conceptions des infections sexuellement transmissibles semblaient très approximatives et peu utilisables, en dehors des extraits présentés de la sixième édition de l'Organon.

Les conseils de traitement médicamenteux présentés dans les Maladies Chroniques, malgré la nosologie imprécise des infections sexuellement transmissibles, gardaient une certaine utilité.

La lecture des journaux de malades mettait souvent en évidence les difficultés de guérison des infections sexuellement transmissibles, difficultés semblables à celles des autres maladies.

Les prescriptions d'Hahnemann restaient globalement fidèles aux conseils donnés dans ses publications.

Les infections sexuellement transmissibles (IST), anciennement appelées maladies vénériennes, ont préoccupé Hahnemann tout au long de sa vie.

## 1. CONCEPTIONS SUCCESSIVES DES IST PAR HAHNEMANN :

- **Instructions pour les chirurgiens concernant les maladies vénériennes (1789) : (1)**

Le plan du livre donnait déjà une idée de l'ensemble des conceptions sur les IST.

Première partie : affections vénériennes locales idiopathiques : gonorrhée primaire et ses séquelles (strangurie chronique ; incurvation chronique du pénis ; induration du testicule ; blennorragie chronique ; rétrécissement de l'urètre ; induration de la prostate) ; le chancre (et les excroissances vénériennes incluses dans le chapitre du chancre) et les bubons.

Deuxième partie : la syphilis qui correspondait à toutes les complications secondaires des IST. Il décrit ensuite les affections locales persistant après le traitement anti syphilitique (mercuriel).

Enfin, Hahnemann traita dans un appendice du livre des affections vénériennes du nouveau-né. Dans un avant-propos, Hahnemann présenta la préparation du mercure pour le traitement des affections vénériennes par voie interne.

La publication se présentait comme une suite de paragraphes numérotés (procédé repris dans l'Organon). J'ai retenu seulement deux paragraphes de cette publication qui ont gardé une valeur médicale :

Paragraphe 41 : « Des expériences infaillibles montrèrent que l'humeur blennorragique peut dans quelques rares cas, être absorbée et produire une syphilis générale. »

Paragraphe 350 : « Les verrues et les excroissances non vénériennes des organes génitaux des deux sexes... ne sont ni précédées ni accompagnées de symptômes vénériens. »

- **Sur les maladies vénériennes et leur traitement** (1809) : (2)

« Par chance, la maladie vénérienne appartient à ce petit nombre de maladies, qui prend toujours naissance à partir d'un miasme assez semblable... »

« A l'emplacement de l'infection, suivent deux sortes de maux principaux, soit une blennorragie, soit un chancre... Chez la femme, la blennorragie correspond à une leucorrhée de mauvaise odeur. »

« Si une personne a seulement un seul petit ulcère chancreux comme une tête d'épingle, elle est alors complètement infectée par la maladie vénérienne, comme si elle avait 100 gros ulcères de cette sorte à de nombreuses parties du corps. »

« Les condylomes ne sont que des chancres défigurés par des remèdes corrosifs... Il en est de même des bubons inguinaux, des abcès et des glandes internes... »

- **Instruction sur les maladies vénériennes et leur mauvais traitement habituel** (1816) : (2)

« Aussi longtemps que les défauts des constitutions des pays mettront des difficultés dans l'acte de mariage, aussi longtemps que le célibat sera considéré à la mode, et le mariage comme un joug politique, au lieu d'être considéré comme l'union la plus vénérable des deux sexes pour leur perfectionnement moral et physique, mais surtout pour le perfectionnement de l'être humain authentique, et du divin et de l'immortel en eux ; aussi longtemps que la différence notable des deux sexes sera vue comme un objet de pure sensualité, et rien de plus digne ne sera vu dans l'union avec le sexe opposé qu'une pure copulation animale, et non pas une communication réciproque et la liaison de leurs avantages réciproques pour projeter un tout plus noble, aussi longtemps que la passion toute puissante et sexuelle ainsi séparée de façon artificielle du devoir moral, cherchera sa récompense dans les bras de la prostitution commune et, comme une conséquence nécessaire, ne manquera pas de contracter l'épidémie pernicieuse, aussi longtemps on n'envisagera pas l'extinction d'un tel poison transmissible. »

« La sortie complète de l'éruption (vénérienne) spécifique est une preuve infaillible de l'infection interne complète et du développement de la maladie miasmatique dans chaque cas. »

« L'infection pendant un accouplement impur (question au lecteur : qu'est ce qu'un accouplement pur ? l'accouplement de deux personnes mariées ?) s'installe pendant les premières secondes. »

- **Les maladies chroniques**, (1828-1839) : (3)

Hahnemann distinguait deux IST, la sycose et la syphilis.

**La sycose** comprenait les excroissances des parties génitales et certaines gonorrhées. D'après Hahnemann, les excroissances des parties génitales survenaient plusieurs jours ou même plusieurs semaines après l'infection par le coït, s'accompagnant généralement, mais pas toujours d'un écoulement gonorrhéique par l'urètre. Il existait deux types de gonorrhée : l'une dépendant du miasme sycotique, ordinairement purulente et infectant l'organisme entier, l'autre ne causant qu'une irritation locale des voies urinaires et ne paraissant point pénétrer l'organisme entier.

**La syphilis** (ou luèse) était pour Hahnemann, la maladie vénérienne proprement dite, ou maladie chancreuse. On la trouvait rarement associée à la sycose, alors qu'elle était ordinairement associée à la psore, troisième maladie miasmatisique chronique selon Hahnemann.

Le symptôme local propre de la syphilis était le chancre et/ou le bubon. Le chancre survenait ordinairement du septième au quatorzième jour après un coït impur, rarement plus tôt (cinq jours) ou plus tard (cinq semaines).

« Le chancre non expulsé vicariant fait taire la syphilis interne, et ne permet pas à la maladie vénérienne d'éclater, aussi longtemps qu'il reste à sa place sans y toucher. »

Voici les symptômes luétiques secondaires notés par Hahnemann : les ulcères douloureux picotant aux amygdales, les taches rondes luisantes de teinte cuivrée de l'épiderme ; les éruptions non prurigineuses surtout au visage sur un fond rouge bleuâtre ; les ulcères cutanés lisses, pales, propres, seulement couverts de mucus, presque au même niveau que la peau saine, indolores, sur le cuir chevelu, sur la peau de la verge et cetera ; les douleurs térébrantes nocturnes des exostoses et cetera.

Et cetera manquait à mes yeux de rigueur scientifique.

- **Organon de l'art de guérir** (sixième édition posthume) : (4)

Excepté les maladies chroniques artificielles traitées au paragraphe 77, et les maladies chroniques médicamenteuses traitées au paragraphe 74, Hahnemann considérait qu'il existait trois maladies miasmatisiques chroniques : la psore, la sycose et la syphilis (paragraphe 204).

Paragraphe 204 de l'Organon :

« Chacun de ces miasmes était déjà installé dans l'organisme entier, et s'était infiltré dans toutes ses parties avant que ne se montre le symptôme local primaire, suppléant et préservant l'invasion de ceux-ci (pour la psore l'éruption de la gale, pour la syphilis le chancre ou le bubon, et pour la sycose les condylomes). »

Paragraphe 206 de l'Organon :

« Avant le commencement du traitement d'une maladie chronique, une information soigneuse doit nécessairement prendre les devants pour savoir si le malade a eu une contagion vénérienne (ou aussi une contagion avec la blennorragie sycotique) ...

Toujours ou presque toujours le médecin aura à traiter, quand il croit avoir devant lui une vieille maladie vénérienne (isolée), une maladie compliquée (associée surtout avec la psore), dans laquelle la maladie chronique interne galeuse (la psore) est de loin la cause principale la plus fréquente des maladies chroniques... »

**Commentaires :**

Les conceptions sur les IST dans « Instructions pour les chirurgiens... » étaient surtout celles des contemporains de Hahnemann ; l'ensemble laissait une impression de flou. De plus,

Hahnemann niait le rôle de la transmission des IST entre la mère et le fœtus. Or on sait actuellement que les risques de transmission d'IST pendant la grossesse entre mère et fœtus sont réels et importants.

La prévention des IST par le mariage semble actuellement plus discutable, car beaucoup de couples se séparent, et la fidélité conjugale est difficile à évaluer.

Le cadre nosologique de la sycose n'incluait plus les excroissances non vénériennes dont Hahnemann avait parlé dans les instructions pour les chirurgiens, dans les maladies chroniques ; le cadre nosologique de la syphilis restait très approximatif dans les maladies chroniques ; les ulcérations vénériennes comprenaient et comprennent actuellement de nombreuses maladies très différentes (syphilis, chancre mou et herpès génital pour citer les principales).

Les notions sur les IST présentées dans la sixième édition de l'Organon sont restées utiles pour la pratique homéopathique.

## 2. REMEDES CONSEILLES PAR HAHNEMANN POUR LE TRAITEMENT DES IST :

- **Instructions pour les chirurgiens concernant les maladies vénériennes** (1789) : (1)

Paragraphe 563 :

« ... le mercure est le seul remède qui chasse toutes les sortes d'affections vénériennes avec certitude, si bien que nous n'avons pas besoin de chercher aucun autre remède pour les maladies vénériennes. »

Cette affirmation fut reprise dans les articles : « Sur les maladies vénériennes et leur traitement » (1809) et « Instruction sur les maladies vénériennes et sur leur mauvais traitement habituel » (1816).

Les autres moyens hygiéniques, médicaux et chirurgicaux décrits et utilisés dans cette publication de 1789 étaient très nombreux et variés. Les remèdes, uniques ou associés étaient tous utilisés à doses pondérales, per os, par voie cutanée, par les orifices pelviens, ou par fumigations.

J'ai relevé dans « Instruction pour les chirurgiens... » 65 remèdes différents préconisés, presque tous utilisés ultérieurement dans les Matières médicales homéopathiques.

- **Sur les maladies vénériennes et leur traitement** (1809) : (1)

Pour la gonorrhée (ou leucorrhée), Hahnemann ne proposait que d'attendre quatre à cinq semaines avec un bon régime de vie, sans traitement médicamenteux, mais il ajoutait : « Dans de rares cas choisis, un traitement par le mercure est utile. »

« Le chancre est un sage signe de la bonne nature qui, quand il est compris et suivi par le médecin... rend cette maladie très facile et très sûre à guérir. »

« En supprimant le chancre par des moyens externes, le médecin enferme lui-même le loup dans la bergerie, et ne sait comment l'en faire sortir à nouveau sans ruiner l'ensemble de l'organisme. »

- **Organon de l'art de guérir ; introduction de la deuxième édition (1819) : (5)**

« S'il y a des blennorrhagies si modérées qu'elles disparaissent bientôt d'elles-mêmes, presque sans aide, d'un autre côté, il y en a d'autres de plus grande importance, ..., qu'on pourrait nommer blennorrhagie condylomateuse, qui suit la contagion par le coït, comme la maladie vénérienne avec chancre, quoiqu'elle soit de nature différente de celle-ci. »

« Les condylomes viennent rarement seuls, sans écoulement des parties génitales, mais plus souvent avec une blennorrhagie du gland ou avec une urétrite blennorrhagique, surtout quand cette blennorrhagie avait été chassée par des injections. La blennorrhagie est alors un produit d'une contagion de l'organisme entier, et ne peut être guérie que par un remède interne, mais jamais par le mercure. »

- **Les maladies chroniques (1828-1839) : (3)**

« Les maladies vénériennes furent guéries radicalement par l'homéopathie, bien plus sûrement (que par les traitements habituels), sans embarras et sans conséquence en détruisant et en guérissant uniquement par l'intérieur, par le remède spécifique ... »

**La sycose** relevait de *Thuya occidentalis* : quelques globules en 30 CH qu'on laissait agir 15 à 45 jours, puis on pouvait compléter le traitement par quelques globules de *Nitricum acidum* 6 CH, qu'on devait laisser agir pendant le même laps de temps. Dans les cas les plus invétérés et les plus graves, on pouvait toucher les plus gros fics une fois par jour par de la teinture mère de *Thuya occidentalis* étendue de parties égales d'alcool.

Les urétrites non sycotiques relevaient d'une goutte de suc frais de *Petrozelinum* ou d'une petite dose en très haute dilution de *Cantharis*, *Cannabis sativa* ou *Copaïva* selon les symptômes.

Le traitement de la blennorrhagie sycotique elle-même relevait de *Thuya occidentalis* 30 CH. Le traitement des condylomes non vénériens, dont Hahnemann préconisait un traitement local suppressif dans les Instructions pour les chirurgiens, n'était pas décrit. Hahnemann voulait-il éviter de compliquer davantage la nosologie de la sycose, d'origine vénérienne et non vénérienne ?

**La syphilis :**

Le traitement du chancre primitif ou du bubon vrai, sans complication de psore évoluée, relevait de *Mercurius vivus*, une dose en 30 CH. La guérison complète s'effectuait en 15 jours. S'il était nécessaire d'administrer une seconde ou une troisième dose, on pouvait prendre une dilution moins élevée (24 puis 18 CH) de *Mercurius vivus*.

Si la syphilis était compliquée de psore, il était nécessaire d'administrer d'abord un remède anti psorique. Quand il avait épuisé son action, si les symptômes restants étaient encore psoriques, un deuxième remède anti psorique était alors administré. Quand tous les symptômes psoriques avaient disparus, on administrait alors un à trois globules de *Mercurius vivus* qu'on laissait agir pendant trois, cinq ou sept semaines. Si la guérison complète n'était pas obtenue, on reprenait un ou plusieurs autre (s) remède (s) anti psorique (s), puis on administrait *Mercurius vivus* à une autre dynamisation.



Si une maladie par intoxication mercurielle était associée à ces troubles, Hahnemann indiquait *Hepar sulfuris calcareum* comme meilleur anti psorique que Sulfur dans ce cas. Hahnemann parlait également de cas de psoro-syco-syphilis, dont il citait deux observations. Il préconisait alors d'abord un traitement anti psorique, puis, en fonction des symptômes prédominant non psoriques restants, un traitement anti sycotique ou un traitement anti-syphilitique.

Hahnemann ne parlait pas du traitement des manifestations luétiques secondaires, ce qui se comprenait par le fait que celles-ci étaient décrites de façon très approximative dans « Les maladies chroniques ».

### 3. OBSERVATIONS D'IST DANS LE JOURNAL DES MALADES D'HAHNEMAN A PARIS :

J'ai utilisé les volumes : DF2A, DF3, DF4, DF5, DF6, DF7, DF8, et DF9 du journal des malades de Samuel et Mélanie Hahnemann à Paris.

#### Exemple d'extrait d'observation :

Observation de Monsieur K., 21 ans, de Brunswick, musicien chez Musard, 14 rue St George. DF8, page 81.

Ecriture de Mélanie :

« 24 octobre 1839 :

écoulement vénérien depuis 15 jours, sans douleur, même en urinant, chatouillement dans le canal en urinant ; a pris tisane de salsepareille et sirop de salsepareille, l'écoulement continuait, il vit une autre femme ; l'apothicaire qu'il consulta lui donna Cubebe et Copahu (= Copaïva) ensemble. Pendant qu'il prenait salsepareille, l'écoulement augmenta et devint vert, prit Cubebe et Copahu le 23. L'écoulement augmenté d'abord mais l'écoulement pur diminué ; hier 23 au soir, vit encore une femme ; a plus de désirs vénériens. Extérieurement, il n'y a rien. »

Ecriture de Samuel :

« Cannabis sativa : un globule en 30 CH en 8 cuillérées d'eau, et une demi-cuillérée d'eau de vie ; une cuillérée à bouche dans un verre d'eau, en prendre 1,2,3 petites cuillérées par jour. »

« 28 octobre :

beaucoup mieux ; les matins ne sort qu'une seule goutte mais verte, le reste du jour, on ne voit qu'un liquide clair. Ne sent rien dans l'urètre, ni en urinant, ni en y pressant.

Depuis hier soir, quelque faiblesse dans les genoux. Le chatouillement est passé. Il ne vit qu'une seule tache dans ces 24 heures dans sa chemise. Dort et mange bien. »

« 7 novembre :

il a fini depuis 5 jours (son remède), n'a plus aucune douleur en urinant mais plus d'écoulement ; a eu 4 pollutions en attendant et a vu une femme.

Le matin en pressant sur le gland, il sort 4 gouttes d'une matière verte ; quelques gouttes par jour. Très colérique.

*Thuja occidentalis* : un globule en 30 CH en 8 cuillérées d'eau et une demi-cuillérée d'eau de vie ; une cuillérée à bouche dans un verre d'eau et en prendre 1, 2, 3 petites cuillérées par jour. »

« 12 novembre :

va bien, en y pressant une goutte de matière liquide, pas plus verte.

De l'appétit et du sommeil, peut y presser. A eu une pollution.

Numéro 1 : placebo : en 8 cuillérées, le matin une cuillérée à bouche.

Numéro 2 : Thuya occidentalis : un globule en 24 CH, en 15 cuillérées d'eau, et une cuillérée d'eau de vie ; une cuillérée à bouche dans un verre d'eau, en prendre tous les deux matins une petite cuillérée. »

Ecriture de Mélanie :

« 3 juin 1840 : a été parfaitement bien... »

81

Mr. König - 21 ans - de Brunswick - musicien  
 chez M. Mand, rue St. Georges 14 =

= oct = 24 = involuntairement vésiculaire - depuis 15 jours - sans douleur - même  
 = 183g = en urinant - chatouillement dans le canal en urinant - a pris  
 tisane de Subseparilla et sirop de Subseparilla - ~~est~~ l'involuntaire  
 continuait - il vit une autre femme - l'aputrice qui est consultée  
 pour donner cubeb et capak ensemble - pendant qu'il prenait  
 Subseparilla l'involuntaire d'augmenter et devint vésiculaire - prit  
 cubeb et capak le 23 - augmentant augmenté <sup>de la même</sup> l'involuntaire  
 persistant - hier 23 ~~il~~ vit encore une femme - a plus de  
 desirs vésiculaires - continuellement et n'y a rien -

28 beaucoup mieux les matins ne sort qu'une seule <sup>l'ann. 8, 1, 2, 3</sup>  
 goutte, mais verte, le reste du jour en ne <sup>X 10, 20, 30, 40</sup>  
 voit qu'une liquide claire <sup>en pri 1, 2, 3 p. l.</sup>  
 ne sent rien dans l'urètre en urinant ni en y pressant  
 depuis hier soir qq faiblesse dans les jambes  
 le chatouillement est passé  
 il ne vit qu'une seule tache dans ces 24 dans sa chemise  
 dort & mange bien

7 Nov il a fini depuis 5 jours | n'a plus aucune de son urinant  
 mais plus d'écoulement - a eu 4 pollutions en attendant  
 d'avoir une femme  
 le matin en pressant le gland il sortent 4 g d'une matière verte  
 très colorée par jour qqg Thuy 8 1/2

12g va bien, en y pressant une goutte de matière liquide pas plus verte 10, 20, 30, 40  
 de l'appétit et du sommeil | peut y presser 1, 2, 3 p. l.  
 a eu 1 pollution N°1 § en 8 les matins (C. ad 1, 2, 3 p. l.)  
 N°2 Thuy 15. 1 plac 1, 2, 3 p. l.  
 en prenant tous les deux  
 matin 1 p. l.

juin - 3 - a été parfaitement bien

Abb. 17 Krankenjournal DF8 Seite 81

### Commentaires :

Toutes les observations d'IST retrouvées concernaient des hommes ; mais l'examen gynécologique n'était pratiquement jamais effectué à cette époque.

Les remèdes étaient prescrits un à la fois, successivement, à raison d'un globule à la fois, le plus souvent d'abord en 30 CH.

J'ai retrouvé dans ces volumes du journal des malades d'autres observations d'urétrite récente. Il semblait qu'Hahnemann ne tenait pas compte dans ses prescriptions de la distinction théorique qu'il avait présenté dans les Maladies chroniques entre les urétrites sycotiques et les urétrites non sycotiques. Le traitement des gonorrhées récentes faisait souvent appel à plusieurs remèdes successifs, et n'était pas toujours couronné de succès. Le traitement des condylomes et des verrues, faisait lui aussi souvent appel à plusieurs remèdes successifs, dont *Thuya occidentalis* et *Nitricum acidum* représentaient ceux le plus souvent prescrits. Là aussi les résultats du traitement des verrues et des condylomes variaient dans leur efficacité du succès total à l'échec total.

J'ai retrouvé une observation d'ulcération vénérienne récente. Il s'agissait probablement d'un herpès génital car l'ulcération était douloureuse (ce qui n'est pas le cas pour la syphilis ou le chancre mou) ; le traitement en fut assez long, comprenant *Mercurius Solubilis* 30 CH ; il n'y avait pas assez de recul dans l'observation pour observer s'il n'y avait pas eu de rechute. Hahnemann notait parfois chez le même patient des antécédents de plusieurs accès de chancres ; il s'agissait probablement de chancres mous ou d'herpès génital, car classiquement, « la syphilis ne se double pas ».

Les observations d'IST anciennes décrivaient les complications des urétrites, les complications de la syphilis, et les complications des intoxications mercurielles.

Les complications des urétrites étaient représentées par les rétrécissements urétraux, plusieurs fois retrouvés, et les rhumatismes gonococciques, parfois impressionnants par leur retentissement.

Les complications de la syphilis étaient représentées par les exostoses et les périostites.

Les intoxications mercurielles iatrogènes, rapportées dans les journaux de malades à la suite de prescriptions antérieures par d'autres médecins, produisaient des séquelles buccales souvent définitives (perte de toutes les dents, gingivites chroniques), et parfois des séquelles de nécrose osseuse.

Le traitement des IST anciennes faisait appel d'abord aux anti psoriques : *Sulfur*, *Hepar sulfuris calcareum*, *Calcarea carbonica*, *Arsenicum album*, pour citer les principaux. Parfois les traitements anti psoriques étaient utilisés seuls avec des succès étonnants.

Les antécédents d'ulcération vénérienne conduisaient Hahnemann à utiliser parfois dans les suites des traitements anti-psoriques, soit *Mercurius solubilis*, soit *Cinnabaris* (sulfure de mercure).

Les antécédents de blennorragie et/ou de condylomes conduisaient Hahnemann à utiliser parfois dans les suites des traitements anti psoriques *Thuya occidentalis* puis éventuellement *Nitricum acidum*.

Je n'ai retrouvé qu'une observation de maladie tri-miasmatique où les traitements successifs suivants furent prescrits sur une durée de 11 mois : *Sulfur* 30 CH, *Sulfur* 24 CH, *Sulfur* 18 CH ; *Thuya occidentalis* 30 CH ; *Mercurius vivus* 30 CH ; *Hepar sulfur* 24 CH ; *Cinnabaris* 30 CH, *Cinnabaris* 24 CH, *Cinnabaris* 18 CH ; placebo ; *Cinnabaris* 12 CH ; *Auripigmentum* 30 CH (sulfure d'arsenic).

Je n'ai jamais relevé les termes de maladie syphilitique, et trois fois de maladie sycotique dans les journaux de malades. La psore gardait, pour Hahnemann, une place prépondérante dans les maladies chroniques, et le traitement anti-psorique seul pouvait parfois rétablir le patient, même dans les maladies pluri-miasmiques, si elles étaient anciennes.

Enfin, dans presque toutes les observations de maladie chronique chez les hommes, l'interrogatoire de Hahnemann s'attachait à rechercher des antécédents de maladie (s) vénérienne (s).

Mais les prescriptions médicamenteuses de Hahnemann étaient basées avant tout sur les symptômes, actuels pour les maladies aiguës, actuels et anciens pour les maladies chroniques, présentées par le patient.

### **CONCLUSION GENERALE ET PROVISOIRE :**

Un effort d'analyse et de synthèse ressortait de toutes les publications de Hahnemann.

Les écrits mineurs de Hahnemann (1,2) permettaient d'apprécier les conceptions et les moyens thérapeutiques de l'époque, ainsi que le niveau des connaissances de Hahnemann ; ils exprimaient aussi les difficultés pour Hahnemann de faire accepter ses idées.

Les Maladies chroniques et l'Organon restent des publications à méditer ; les nosologies de la syucose et de la syphilis s'avéraient mal limitées et pas exhaustives des IST. Mais les conceptions sur les IST dans la sixième édition de l'Organon ont gardé une certaine valeur pour la pratique homéopathique actuelle.

Les observations des journaux de malades de la série française montraient les difficultés pratiques du traitement des IST. Si quelques belles guérisons pouvaient se retrouver, l'ensemble ne correspondait pas au discours triomphal de la partie théorique des Maladies chroniques. Les IST semblaient des maladies aussi difficiles à traiter que les autres. Mais les prescriptions de Hahnemann restaient dans l'ensemble fidèles aux conseils donnés dans ses publications.

Enfin, si les IST ont changé depuis Hahnemann, la Matière médicale hahnemannienne, en particulier les pathogénésies de Hepar sulfur, Mercurius solubilis, Nitricum acidum, Sulfur, et Thuya occidentalis, restent de grande valeur.

### **REFERENCES**

1. Hahnemann S. Unterricht für Wundärzte über die venerischen Krankheiten. Leipzig 1789: 22, 131, 224.
2. Hahnemann S. Gesammelte kleine Schriften. Heidelberg: Haug 2001: 519-531; 656-665.

3. Hahnemann S. Die chronische Krankheiten. Theoretische Grundlagen. Stuttgart : Haug 2006.
4. Hahnemann S. Organon der Heilkunst; bearbeitet und heraus gegeben von J.M. Schmidt. Heidelberg: Haug, 1992: 179,180,181.
5. Hahnemann S. Organon-Synopse; bearbeitet und herausgegeben von B. Luft und M. Wischner: Haug, 2001: 196.

### Remerciements

Merci à l'Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung, Straussweg 17, Stuttgart, Deutschland, pour l'autorisation de reproduire des extraits de microfiches des Krankenjournal de Hahnemann, et pour les photocopies de la publication: „Instructions pour les chirurgiens...“.

### Summary:

#### The sexually transmitted infections according to Samuel Hahnemann

The aim of this study was, first, to present Hahnemann's successive conceptions of sexually transmitted infections, then to list the advice he gave in his various publications concerning the medicinal treatment of these diseases; lastly, it was to observe the putting into practice of these conceptions and pieces of advice in Hahnemann's patients' diaries in Paris.

His conceptions of sexually transmitted infections seemed to be quite approximate, and not very useful, once isolated from the excerpts presented in the sixth edition of the *Organon*.

The medical advice for the sexually transmitted infections given in the *Chronic Diseases*, in spite of the inaccurate nosology of the sexually transmitted diseases, remained somewhat useful.

In his patients' diaries he underlined the difficulties to be cured from the sexually transmitted infections, which were quite similar to the ones encountered in other illnesses. On the whole, Hahnemann's prescriptions remained true to the advice given in his publications.

Abb. 18

Flaschen für homöopathische Medikamente





## GÉNÉRALITÉS SUR LES OBSERVATIONS ET LES PRESCRIPTIONS DE SAMUEL HAHNEMANN DANS SES JOURNAUX DE MALADES À PARIS.

### Résumé :

J'ai exposé un travail médical de lecture, sur une période de trente ans, d'une partie des journaux de malades de Samuel Hahnemann à Paris.

Après avoir présenté l'écoute médicale selon Hahnemann, j'ai analysé les observations, incluant les notes de répertoire homéopathique, et les symptômes caractéristiques pour la prescription. L'ensemble m'a semblé de bonne qualité et très exploitable.

L'étude des prescriptions médicamenteuses mettait en évidence la prescription d'un seul remède à la fois, dans différentes échelles de dilution, mais toujours à très faible dose. Les prescriptions les plus fréquentes étaient représentées par Sulfur et placebo. Le choix du remède semblait plus souvent orienté par l'ensemble des symptômes du patient que par les symptômes présents au moment de la consultation. Les prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques apparaissaient aussi précises et aussi suivies que les prescriptions médicamenteuses. Les prescriptions m'ont semblé souvent documentées, raisonnées, et cohérentes par rapport aux observations.

Les résultats des traitements dépendaient en partie du rôle des patients dans la prise en charge de leur maladie. Les résultats des traitements médicamenteux et hygiéniques semblaient étroitement corrélés entre eux dans les maladies chroniques. Les résultats favorables des traitements semblaient souvent être des résultats partiels.

L'honnêteté de la transcription de ces journaux était très probable.

### INTRODUCTION :

Les journaux de malades de Samuel Hahnemann semblaient lui être d'une extrême utilité pour sa pratique médicale.

Il commença à colliger toutes ses observations dans des livres manuscrits à partir de 1800. Hahnemann a ainsi rédigé la plus grande partie de 56 livres de consultation ou journaux de malades : 38 entre 1800 et 1835 où il était en Allemagne, 18 entre 1835 et la fin d'exercice de Mélanie (1860 ?) à Paris.

Le premier volume du journal allemand et le premier volume du journal français ont été égarés. Il nous reste donc 54 volumes de journaux de malades disponibles (1).

Dès la reprise de son exercice médical à Paris (il ne comptait plus exercer en quittant Köthen pour s'installer à Paris avec Mélanie), Hahnemann se fit parvenir ses journaux de consultation allemands (2).

Etant médecin, je n'ai pas envisagé de présenter un travail d'historien sur ces journaux. Un tel travail a cependant déjà été réalisé dans plusieurs publications allemandes (1) (3).

Ainsi, je n'ai pas recensé le nombre de malades suivis dans chaque journal, ni évalué le rythme de travail de Hahnemann, ni recensé les professions et statuts sociaux des patients, le sexe, l'âge, l'adresse et le pays d'origine des patients. Cependant, le travail médical de Samuel Hahnemann à Paris m'a semblé varié et dense, et peut-être plus dense encore pour lui qu'il ne l'avait jamais été auparavant, avec la réserve cependant que ce travail était le plus souvent partagé avec Mélanie.

Contrairement aux historiens, il m'a semblé important en tant que médecin de préserver le **secret médical** concernant l'identité des patients.

Je n'ai étudié qu'une partie de la période française des journaux de malades, grâce aux microfiches éditées par l'Institut d'histoire de la Médecine de Stuttgart, avec l'aide de la publication franco-allemande des cinquième et deuxième journaux de la série française (4) (5).

Ces journaux manuscrits furent écrits par **Samuel et Mélanie Hahnemann**, dont les écritures très différentes étaient facilement reconnaissables. Samuel écrivait surtout les observations des hommes, et Mélanie surtout celles des femmes et des enfants. Parfois Mélanie rédigeait l'observation, et Samuel complétait l'observation, ajoutait des notes de répertoire et la prescription ; parfois les observations et les prescriptions étaient rédigées alternativement par Samuel et Mélanie.

Les pages des journaux étaient numérotées à la main, et souvent une page sur deux.

Je me suis attaché au **travail de Samuel**, écrit essentiellement en français et un peu en allemand. Le travail de Mélanie, beaucoup plus approximatif, et beaucoup moins élaboré, ne méritait pas à mon sens d'être rapporté.

Un ouvrage anglais de Rima Handley, rapporte la pratique parisienne de Samuel et Mélanie Hahnemann (6). Le secret médical n'y est pas respecté, et le travail de Mélanie est considéré par l'auteur comme inclus dans le travail de Samuel. Or Mélanie n'était qu'une débutante en homéopathie. Cela fait apparaître l'ensemble des journaux parisiens comme un travail superficiel, simplifié en quelques recettes thérapeutiques. Bien entendu, je ne conseille pas et ne cautionne pas une telle publication.

A l'heure où j'ai rédigé ces lignes, je n'avais étudié qu'environ 5498 pages de la série française, correspondant aux treize premiers volumes des 17 disponibles. Les trois derniers volumes de la série française correspondent au travail de Mélanie seule. Les 17 volumes de la série française comportent plus de 7000 pages. Etant donné la série allemande encore beaucoup plus volumineuse, ce travail ne pouvait être représentatif de l'ensemble du travail médical de Samuel Hahnemann dans ses journaux de malades.

Cependant, il correspondait à une lecture de ces journaux sur une durée de trente ans, et apportait ainsi un certain recul sur l'exercice de Hahnemann à Paris.

## 1. GENERALITES SUR LES OBSERVATIONS :

J'ai relevé des éléments sur l'écoute médicale selon Hahnemann, la prise de l'observation, les notes de répertoire homéopathique et les symptômes caractéristiques retenus pour la prescription.

### - **L'écoute médicale selon Samuel Hahnemann :**

Les journaux de malades révélaiement au lecteur une perception précise et juste des symptômes du patient. La perception de Hahnemann était presque toujours bien comprise, car les symptômes étaient transcrits dans les termes appropriés. Hahnemann maîtrisait très correctement le français parlé et écrit. La perception de Hahnemann révélait au lecteur des sens sains et en éveil.

Hahnemann semblait rapporter précisément les sensations du malade. Certains extraits des observations faisaient penser que Hahnemann écrivait parfois exactement les propos du malade. L'écriture de Hahnemann, attentive, soignée et lisible (sauf pour moi la plupart des notes de répertoire homéopathique écrites en allemand gothique) supposait une patience fréquemment exercée et soutenue par la force de la volonté.

Le suivi du patient révélait une attention aussi assidue que l'observation initiale, et faisait preuve d'une grande patience de la part de Hahnemann.

### - **La prise de l'observation :**

Elle avait lieu le plus souvent au cabinet de consultation de Hahnemann, et donnait ainsi une image directe du patient. Parfois, l'image du patient était plus indirecte par transcription d'une visite à domicile (Hahnemann ne faisait plus de visite à Köthen jusqu'à l'arrivée de Mélanie, et faisait parfois des visites à Paris avec Mélanie), ou par transcription d'une lettre du patient. Plus rarement, l'image du patient était encore plus indirecte par contact avec une tierce personne, contact direct avec la personne ou contact par lettres (un enfant, une personne trop affaiblie, une personne illettrée ou une personne aliénée).

**L'observation initiale** relevait l'identité du patient. Si celui-ci était lettré, Hahnemann laissait parfois au patient le soin d'écrire son identité.

Puis étaient notés : l'âge du patient, mais jamais sa date de naissance (souvent méconnue à cette époque) sa profession (s'il en avait une)

souvent son adresse précise à Paris, ou sa ville d'origine, ou son pays d'origine ; la clientèle parisienne d'Hahnemann était européenne et parfois russe et américaine. sa situation de famille : célibataire, marié (e), veuf ou veuve.

pour les femmes : le nombre d'enfants vivants et décédés (il existait à l'époque une très forte mortalité infantile), le nombre de fausses couches éventuelles, le caractère des règles.

L'anamnèse du patient suivait ensuite : elle précisait l'histoire de la maladie, et pour les maladies chroniques surtout, les antécédents personnels et parfois familiaux ; dans certains cas, elle rapportait précisément les diagnostics médicaux posés par d'autres médecins, les traitements antérieurs (allopathiques et/ou homéopathiques) ordonnés par d'autres médecins dont les noms étaient notés, ou les traitements pris par le patient spontanément ou sur les conseils d'un non-médecin. Les résultats de ces traitements étaient également rapportés.

Ensuite, apparaissaient les symptômes de l'état actuel, souvent précisés par des questions. Pour les patients porteurs de maladie chronique, Hahnemann interrogeait aussi le patient sur son hygiène de vie, et notait les habitudes de vie et toutes les anomalies susceptibles d'être corrigées. Si c'était un homme, et que le patient n'en avait pas parlé spontanément, Hahnemann l'interrogeait sur ses antécédents éventuels d'infection sexuellement transmissible.



Enfin, parfois les notes de répertoire homéopathique, parfois les symptômes caractéristiques retenus pour la prescription et presque toujours la prescription elle-même terminaient cette observation ; ils ont été repris et détaillés plus loin dans ce texte.

**Les observations suivantes** se produisaient à un rythme variable : le plus souvent hebdomadaire pour les malades chroniques ; parfois quotidien ou tous les deux jours pour les états aigus et/ou alarmants ; parfois plus espacé, et à la demande du patient. Rarement, Hahnemann proposait de revoir le patient dans un délai fixe ; il ne consultait pas sur rendez-vous, et demandait parfois seulement au patient de lui donner de ses nouvelles par lettre en précisant le délai.

Souvent, Hahnemann demandait au malade de rapporter ses symptômes au jour le jour, ainsi que la posologie du remède pris. Le patient constituait ainsi lui-même un journal de son état de santé, et Hahnemann retranscrivait ainsi les symptômes des patients au jour le jour dans ses journaux de malades : sommeil, marche, appétit, crises aiguës, rythme et caractères des selles par exemple.

Les observations se prolongeaient parfois plusieurs années, et tout était retranscrit avec le même soin.

L'évolution de l'état général apparaissait au début des consultations.

Hahnemann notait précisément l'observance des prescriptions : médicamenteuses, et hygiéniques pour les maladies chroniques.

Parfois un schéma des lésions grandeur nature était rapporté : lésion dermatologique, circonférence d'un (ou plusieurs) ganglion ou nodosité, circonférence d'un (ou plusieurs) ulcère ou fistule ; parfois la circonférence des pupilles au jour et à l'obscurité était dessinée.

Les symptômes guéris ou les symptômes qui semblaient à Hahnemann provoqués par le traitement étaient souvent soulignés avec le nom du dernier remède prescrit en marge de l'observation.

Au début de chaque volume du journal des malades, apparaissait souvent un index des noms des patients avec les pages correspondantes à leur observation ; malheureusement, cet index est devenu pour plusieurs volumes peu lisible voire complètement illisible avec l'usure du temps.

Les différentes consultations pour un même patient étaient notées souvent sur la même page ou sur des pages consécutives sur le même volume des journaux de malades, mais parfois éparpillées dans le même volume ou dans différents volumes ; le renvoi d'une page à l'autre ou d'un volume à l'autre était précisément noté. Les consultations des différents patients n'étaient plus relevées au jour le jour dans les séries parisiennes, contrairement aux séries allemandes.

**La fin d'une observation** se présentait de différentes façons :

soit une consultation initiale sans suite retrouvée ;

soit plusieurs consultations puis le patient semblait perdu de vue ;

soit une fin d'observation avec un résultat de traitement : cette éventualité est reprise plus loin dans ce texte ;

soit le décès du patient : il n'était jamais noté expressément dans les journaux de malades ; seuls les suivis familiaux permettaient par recoupement de savoir que le patient était décédé.

A ma connaissance, Hahnemann n'abandonna aucun patient à son sort, tant que le patient ou son entourage demandait ses services.

### - Les notes de répertoire homéopathique :

Elles étaient assez fréquentes mais non systématiques dans une observation.

Écrites souvent en allemand, parfois en français, elles pouvaient se rapporter directement au texte de l'observation.

Les remèdes étaient écrits en abréviation ou par les sigles utilisés dans les codex pharmaceutiques de l'époque.

Souvent, elles apparaissaient en fin d'observation avant la prescription médicamenteuse.

Elles semblaient soit directement liées aux symptômes du patient, soit comme un exercice de mémoire rapprochant les symptômes du patient à des symptômes proches ou apparentés. Elles pouvaient se rapporter soit aux symptômes présentés par le patient à la consultation, soit à l'ensemble des symptômes passés et présents du patient.

Elles semblaient souvent être écrites de mémoire ; les remèdes étaient parfois notés sans ordre alphabétique ; plus souvent les remèdes apparaissaient en ordre alphabétique en une série, ou en deux séries avec des remèdes de la psore puis les autres ou l'inverse ; dans ces cas, Hahnemann s'aidait parfois d'un répertoire homéopathique à sa portée. Rarement certaines notes de répertoire précisaient leur origine : répertoire de Bönninghausen noté B. avant la liste des remèdes, répertoire de Jahr noté J. avant la liste des remèdes.

Parfois les remèdes étaient classés en différents degrés : remèdes peu importants entre parenthèses, remèdes soulignés une fois ou deux fois selon leur importance dans le symptôme étudié, remèdes ni soulignés et ni entre parenthèses.

Les symptômes les plus souvent choisis semblaient les sensations éprouvées par le patient associées ou non à une localisation, et les symptômes généraux du patient ; parfois apparaissaient des symptômes psychiques, ou des symptômes locaux avec une modalité. Rarement, des symptômes plus élaborés avec sensation, localisation et modalité, ne conduisant qu'à un seul remède, étaient notés.

Exemple : Madame d'E. DF5, page 62

Les abréviations des remèdes correspondent à celles du répertoire de Kent (7).

Regel zu spät = Règles trop tardives : Am-c ; Caust ; Chel ; Cic ; Dulc ; Graph ; Hep ; Ign ; Iod ; Kali-c ; Lyc ; Mag-c ; Nat-m ; Puls ; Sabad ; Sars ; Sil ; Stront ; Sulph ; Tab ; Ter ; Zinc.

Regel zu schwach = règles trop faibles : Alum; Am-c; Bar-c; Merc; Asaf; Caust; Graph; Kali-c; Lyc; Mag-c; Nat-m; Nic; Phos; Sars; Sil; Sulph; Thuj ;

Kopfweh von Blutdrang nach dem Kopf = céphalées par coup de sang à la tête : Asaf; Caust; Dulc; Graph; Kali-c; Lyc; Merc; Phos; Puls; Sil; Tab; Thuj.

Geschwulst der Brustdrüse = Enflure de la glande mammaire : Graph ; Lyc ; Merc ; Phos ; Puls ; Sil ; Sulph.

Härte der Brustdrüse = Dureté de la glande mammaire : Merc ; Phos ; Sil ; Sulph ; Graph ; Sil ; Sulph ;

Prescription : Graphites : un globule en 30 CH ...

Ces notes de répertoire homéopathique m'ont semblé riches, et évoquaient avant l'heure le répertoire de Kent (7). La comparaison entre les notes d'Hahnemann et ce répertoire permettait de retrouver la plupart des symptômes choisis par Hahnemann dans le répertoire de Kent. La comparaison des remèdes de chaque rubrique mettait en évidence : souvent des remèdes identiques entre Kent et Hahnemann, souvent un choix plus grand de remèdes chez Kent, mais parfois l'inverse, et rarement un choix identique de remèdes entre Kent et Hahnemann. L'usage d'autres répertoires (R. Murphy (8), R. van Zandvoort (9)) montraient des résultats assez proches de ceux du répertoire de Kent. Le répertoire de van Zandvoort (9) rapportait en plus le remède choisi à son ou à ses expérimentateurs. Les remèdes répertoriés dans la série française se rapportaient le plus souvent à Bönninghausen, parfois à Samuel Hahnemann lui-même. Ces notes de répertoire pouvaient aussi avoir un rôle pédagogique pour Mélanie Hahnemann qui assistait aux consultations de Samuel.

La liste des remèdes de ces notes de répertoire homéopathique mettait en évidence qu'Hahnemann connaissait plus de remèdes que ceux qu'il avait expérimentés. Les remèdes suivants se retrouvaient à la fois dans les notes de répertoire et les prescriptions d'Hahnemann : *Aethusia cynapium*, *Bovista*, *Filis mas*, *Gratiola*, *Indigo*, *Lachesis mutus*, *Laurocerasus*, *Oleum animalis*, *Phellandrium*, *Plumbum metallicum*, *Psorinum*, *Ranunculus bulbosus*, *Ranunculus scelerata*, *Secale cornutum*, *Selenium metallicum*, *Senega*, *Strontium carbonicum*, *Thea*.

Hahnemann recensait dans ses notes de répertoire des remèdes qu'il ne prescrivait pas ou presque pas. Au moment où cet article a été rédigé, les remèdes suivants se retrouvaient dans les notes de répertoire, mais pas dans les prescriptions : *Bismuthum*, *Crocus sativus*.

#### - **Symptômes caractéristiques retenus pour la prescription :**

Rarement certaines observations comportaient un résumé avant la prescription : il était donc probable que celui-ci était déterminant dans le choix du remède.

Parfois des symptômes de l'observation étaient soulignés. Dans l'observation initiale, ils étaient probablement déterminants pour la prescription. Dans les observations suivantes, soit ils avaient la même valeur, soit ils correspondaient à des symptômes nouveaux que Hahnemann rapportait souvent au dernier remède prescrit ; ces derniers avaient alors une valeur d'orientation pour la prescription suivante ; soit ils correspondaient à des symptômes guéris par le remède précédent, et ils servaient alors à souligner l'effet de ce remède.

Parfois des symptômes étiologiques : affection suite de trouble psychique ou physique étaient notés ; selon les cas, ils étaient utilisés ou non pour la prescription. En fait ils n'étaient utiles que pour les maladies aiguës vraies, c'est-à-dire non récidivantes, ou pour des affections aiguës intercurrentes chez un malade chronique.

Enfin, les notes de répertoire homéopathique pouvaient ou non être déterminantes pour la prescription.

La valeur des symptômes pour le choix du remède prescrit a été reprise plus loin dans cet article.

## Commentaires :

Hahnemann parlait parfois de traitement anti-psorique ; la sycose a été citée rarement mais jamais la syphilis n'a été citée comme maladie chronique dans ses observations. Ce n'était pas un hasard.

Je n'ai jamais relevé de référence à Dieu ou à une influence divine dans les journaux de malades. Samuel Hahnemann ne comptait que sur la rigueur et la précision de ses observations, sur sa mémoire et sa discipline de travail, pour prescrire et surveiller ses traitements.

Rarement, les honoraires de consultation étaient notés : 10 francs, 50 francs, 100 francs, 200 francs, 250 francs ; ils étaient payés à chaque consultation, ou au mois ; parfois Hahnemann se faisait payer au mois pour le patient et sa famille ; le paiement et l'absence de paiement étaient parfois notés ; la gratuité de certaines consultations n'était pas notée.

La qualité des observations, bien que variable selon les cas, m'a semblé globalement très bonne pour Samuel. Ce n'était pas le cas des observations de Mélanie, souvent très approximatives.

## 2. GENERALITES SUR LES PRESCRIPTIONS :

Les prescriptions comprenaient les prescriptions médicamenteuses, et pour les maladies chroniques seulement, les prescriptions hygiéniques ; les deux étaient d'égale importance pour Hahnemann dans les maladies chroniques.

Les prescriptions hygiéniques étaient soigneusement transcrites.

Les prescriptions médicamenteuses étaient également soigneusement relevées par Samuel ; le remède était rarement pris au cabinet de Samuel, et dans ce cas surtout en inhalation ; le remède était parfois envoyé par lettre pour les patients soignés par correspondance ; le plus souvent le patient devait aller chercher son remède à la pharmacie, car, malgré ses recommandations dans l'Organon, Hahnemann ne distribuait plus régulièrement ses remèdes au cabinet à Paris. Il eut cependant un pharmacien à son service dans sa maison qui préparait ses remèdes : Charles Léthières qui devint lui-même ultérieurement médecin homéopathe.

Très rarement, des passes magnétiques (mesmérisme) étaient effectuées au cabinet ; cette pratique semblait beaucoup moins fréquente dans la pratique parisienne de Hahnemann que dans sa pratique allemande (1) (2). Très rarement également, le magnétisme minéral (utilisation thérapeutique de l'aimant) était prescrit. Par contre, je n'ai retrouvé aucune observation d'utilisation thérapeutique de l'électricité : cette pratique, retrouvée dans les journaux de malades de la série allemande, avait été abandonnée en 1833 par Hahnemann comme il l'affirmait dans les quatrième et cinquième éditions de l'Organon, puis dans le premier volume de la deuxième édition des Maladies chroniques.

## - La prescription initiale :

La prescription hygiénique ne s'adressait qu'aux patients porteurs de maladie chronique ; je n'ai pas retrouvé de prescription hygiénique dans les maladies aiguës non récidivantes ; elle correspondait aux convictions hygiéniques d'Hahnemann ; elle pouvait être unique ou complétée lors des consultations suivantes, si elle ne pouvait pas englober d'emblée toutes les conditions de vie du patient.

Modération en tout, éviction du thé, du café, du vin pur, et des alcools forts de l'alimentation ; lavage du corps à l'eau froide et éviction des bains chauds ; éviction des vêtements de laine sur la peau ; éviction des excès sexuels et de la continence sexuelle prolongée ; marche quotidienne, repos après le repas : représentaient les principales convictions hygiéniques de Hahnemann pour les malades chroniques.

La prescription médicamenteuse initiale faisait presque toujours appel à un seul remède.

La prescription de deux remèdes alternés était exceptionnelle.

Comme Hahnemann traitait surtout des maladies chroniques, Sulfur était très souvent prescrit en première intention ; parfois placebo débutait le traitement de malades chroniques ayant reçu beaucoup de traitements ; parfois Hepar sulfuris calcareum débutait le traitement de maladies chroniques. Statistiquement, Sulfur, placebo et Hepar sulfuris représentaient les trois remèdes que Hahnemann prescrivait le plus en fréquence décroissante.

Dans les maladies aiguës non récidivantes, n'importe quel remède de la pharmacopée homéopathique pouvait être prescrit en première intention. Mais Hahnemann soignait peu de maladies aiguës dans sa pratique parisienne.

La posologie du remède était notée précisément par Hahnemann.

Elle comprenait le plus souvent un seul globule ; rarement deux globules, six voire dix globules maximum étaient prescrits. Très souvent le (ou les) globules étaient à diluer dans une certaine quantité d'eau, parfois dans un mélange d'eau et d'alcool chez les patients très fragiles ; dans ces cas, le remède était prescrit le plus souvent par la bouche, mais rarement il devait être frotté sur la peau saine ; rarement le globule était à inhaler sans être dilué, rarement il était à prendre à sec sur la langue et dans ce cas, n'était pas répété. Les préparations diluées devaient être remuées ou secouées avant chaque prise du remède.

Dans les maladies chroniques, où le remède dilué dans l'eau devait presque toujours être pris quotidiennement, Hahnemann ajoutait à l'eau de l'alcool (le plus souvent de l'eau de vie) ou du charbon de bois (en début de pratique parisienne seulement) pour la conservation du remède.

Dans les maladies aiguës non récidivantes, le remède pouvait être prescrit plusieurs fois par jour (toutes les 2, 3, ou 4 heures par exemple).

Hahnemann demandait aux femmes de ne pas prendre de remède les quatre premiers jours des règles. Chez les enfants nourris au sein, Hahnemann prescrivait le remède pour le nourrisson à la nourrice, puis parfois au nourrisson si l'effet n'était pas satisfaisant.

La dilution initiale était le plus souvent la trentième centésimale hahnemannienne (30 CH). Ainsi, même les remèdes conseillés à des dilutions plus basses dans la Matière médicale pure ou dans d'autres publications de Hahnemann était donnés à Paris d'abord en 30 CH (Aurum metallicum, Nitricum acidum, Petroselinum par exemple).

A partir de 1838, et pour certains remèdes de la psore et Nux vomica (je n'ai retrouvé jusqu'à présent qu'onze remèdes différents), Hahnemann prescrivit des dilutions centésimales entre 50 et 200 CH. A partir de 1840, et pour certains remèdes seulement (j'en ai retrouvé jusqu'à présent dix-neuf remèdes différents), Hahnemann prescrivit des dilutions en cinquante millièmes (ou LM).

Très rarement, Samuel Hahnemann utilisait pour certains remèdes (Cinnabaris, Mercurius solubilis, Nux moschata par exemple) des dilutions différentes des centésimales ou des cinquante millièmes, comprises par l'auteur ; ces dilutions atypiques avaient déjà été relevées, en particulier pour Mercurius solubilis, dans les séries allemandes (1).

La posologie du remède dilué permettait aux malades chroniques de prendre quotidiennement le remède pendant dix à quinze jours. Soit cette posologie était fixe : le plus souvent une cuillère du mélange à heure fixe, diluée dans un à trois verres d'eau différents successifs, et prendre une petite cuillère dans le dernier verre d'eau tant que le malade supportait le remède; soit cette posologie était croissante : le patient prenait une petite cuillère dans le dernier verre d'eau le premier jour, puis deux le deuxième jour et ainsi de suite tant que le patient pouvait supporter l'augmentation de posologie ; si le patient ne supportait pas le remède ou l'augmentation de posologie, il devait soit suspendre le remède un ou deux jours, soit reprendre le remède à la posologie supportée.

#### - Les prescriptions suivantes :

Les prescriptions hygiéniques pouvaient être renouvelées, adaptées, ou complétées pour les patients présentant une maladie chronique.

La prescription médicamenteuse faisait toujours intervenir un seul remède à la fois.

Parfois, il n'y avait pas de prescription mais seulement « continuer » (le dernier remède prescrit) ; parfois placebo était prescrit (se référer plus loin aux indications de placebo) ; parfois le même remède était prescrit dans une dilution différente, parfois un remède différent était prescrit.

Rarement il s'agissait de prescription de deux (ou très rarement trois) remèdes sur la même ordonnance. Dans ce cas, le plus souvent un remède actif était prescrit avant ou après un placebo ; rarement le remède actif était alterné avec le placebo un jour sur deux; plus rarement encore, deux remèdes actifs étaient prescrits successivement : dans la plupart des cas, un remède non psorique était inhalé, souvent de façon répétée, pour une maladie intercurrente aiguë chez un patient présentant une maladie chronique psorique, puis le remède psorique était repris ensuite ; très rarement, trois remèdes actifs étaient prescrits successivement. La prescription de deux remèdes actifs pris alternativement restait exceptionnelle.

Le nombre de remèdes différents prescrits variait selon les observations.

Je n'ai retrouvé jusqu'à présent que deux observations de maladies chroniques, où, sur toute la durée de l'observation, Hahnemann prescrivit toujours le même remède actif, Sulfur en l'occurrence, avec quelques prescriptions de placebo.

Parfois l'observation se limitait à une seule consultation et une seule prescription, parfois le même remède était prescrit pour les premières consultations ; mais l'observation s'arrêtait là sans résultat noté.

De nombreuses observations comptaient moins de dix remèdes différents, sachant que un ou deux remèdes étaient souvent répétés, et que les autres étaient occasionnels.

Dans quelques observations de maladies chroniques très graves ou invalidantes, un nombre parfois impressionnant de remèdes différents successifs étaient prescrits (plus de 50 remèdes différents) ; comme ces malades étaient souvent fragiles et/ou hypersensibles, une bonne partie des remèdes étaient prescrits par inhalation. Cependant, régulièrement dans l'observation, Hahnemann prenait la peine de recopier toutes les prescriptions précédentes avec les dilutions, pour orienter la poursuite de son traitement.

Le choix des dilutions semblait complexe et mal systématisé.



Jusqu'en 1838, Hahnemann prescrivait presque toujours d'abord en 30 CH, rarement d'abord en 24 CH ; s'il y avait des prescriptions suivantes du même remède, celui-ci était ordonné en dilutions descendantes : 24 CH, puis 18 CH puis 12 CH, puis 6 CH, et rarement 3 CH ; il arrivait alors parfois à Hahnemann de prescrire à nouveau ce même remède en 30 CH.

A partir de 1838 (je n'ai retrouvé qu'une seule prescription en 100 CH en 1837), Hahnemann utilisait pour quelques remèdes de la psore et Nux vomica, de hautes dilutions centésimales. Ces dilutions, comprises en majorité entre 50 et 200 CH furent d'abord répétées en dilutions descendantes (par exemple 100 CH puis 95 CH puis 90 CH) puis ultérieurement en dilutions ascendantes (par exemple 190 CH puis 191 CH puis 192 CH ...).

A partir de 1840, Hahnemann prescrivit des dilutions cinquante millièmes (LM) pour certains remèdes seulement ; si, dans ce cas le remède était répété, il était toujours donné en dilutions ascendantes, de 1 à 30 LM.

J'ai retrouvé ainsi dans une même observation après 1840, un remède prescrit en cinquante millièmes répété en dilutions ascendantes, un autre remède prescrit en hautes centésimales répété en dilutions ascendantes, et un autre remède encore prescrit en basses centésimales répété en dilutions descendantes.

Il semblait donc important pour Hahnemann de changer la dilution et la dynamisation du remède à chaque répétition du remède, mais le choix de cette dilution par Hahnemann relevait pour moi encore de l'expérimentation. Hahnemann restait cependant convaincu de la nécessité d'administrer la dose minimale suffisante du remède au malade.

#### - **Le choix du remède prescrit :**

Voici des indications de placebo relevées dans les journaux de malades :

Placebo en début de traitement, en particulier si excès de médicament (s) antérieur (s).

Placebo et « le corriger sur son régime. » ; Hahnemann écrit en allemand : « il n'a pas encore accepté les conditions, c'est pourquoi un commencement avec placebo. »

Placebo « en attendant un meilleur journal. »

Placebo, et quelques jours après, le remède actif.

Placebo après remède actif : pour laisser finir l'effet du remède ; « pour attendre l'effet secondaire de veratrum album : placebo » ; « elle a pris trop de remède : placebo. »

Placebo quand se produit une aggravation légère après la prise du remède actif dernièrement prescrit.

Alternance un jour sur deux de placebo et du remède actif.

Remède actif donné en inhalation, et placebo par la bouche tous les jours.

Remède actif donné en friction, et placebo par la bouche tous les jours.

Retour de symptôme(s) ancien(s) et prescription de placebo seul.

« Il ne veut pas prendre cette médecine, elle ne le soulage pas, en veut une autre : placebo. » ;

« veut des poudres pour trois jours, il va à la campagne : placebo. »

« Est ce que les mouvements épileptiques que cause Aethusa sont des effets secondaires ? Dispose-t-il à l'épilepsie ? Placebo. »

Toutes ces indications de placebo reflétaient la richesse et la précision des prescriptions de Hahnemann.

Le choix du remède était assez souvent guidé par les symptômes présents du patient au moment de la consultation :

La prescription pouvait être orientée alors parfois par des notes de répertoire, rarement par un résumé de l'observation, parfois par des symptômes soulignés ; ceux-ci pouvaient être relevés

dans l'observation initiale, ou être spontanés ou provoqués par le dernier remède prescrit dans les observations suivantes.

Le choix du remède correspondait très souvent à l'ensemble des symptômes du patient :

La psore représentait pour Hahnemann la grande majorité des maladies chroniques ; c'était la raison pour laquelle la plupart des malades chroniques recevaient en début de traitement Sulfur ou Hepar sulfuris calacareum.

La poursuite du traitement conduisait Hahnemann à garder le même remède, et rarement à le conserver pendant toute la durée de l'observation. Les symptômes présentés par le patient à la consultation pouvaient ne pas intervenir pour la répétition du remède de la psore si l'état général du patient s'améliorait.

Exemple : Monsieur S. DF 6, page 200 :

Inneres Zittergefühl = Sensation de tremblement intérieur : Calc ; Carb-v ; Caust ; Graph ; Kali-c ; Nit-ac ; Petr ; Phos ; Plat ; Sil ; Stann ; Sulph ; Sul-ac ; Ant-t ; Caps ; Colch ; Mar ; Nux-v ; Puls ; Rhus-t ; Sabad ; Samb ; Staph ; Valer ;

Lang seyn der Zähne = être long des dents = Sensation de dents longues : Arn ; Bry ; Camph ; Caps ; Cham ; Cocc ; Colch ; Rheum ; Rhus-t ; Alum ; Am-c ; Ars ; Aur ; Carb-an ; Carb-v ; Caust ; Kali-c ; Mag-c ; Nat-m ; Stann ; Sulph ; Zinc.

Hypochondrie = Hypochondrie : Phos ; Arn ; Mosch ; Nux-v ; Puls ; Spong ; Staph ; Valer ; Verat.

Prescription : les prescriptions précédentes étaient Sulphur avec amélioration de l'état général. Ici, malgré son absence dans la rubrique Hypochondrie (cependant des symptômes d'hypochondrie sont rapportés dans les expérimentations hahnemanniennes de Sulphur), Hahnemann prescrit : Sulphur : un globule en 12 CH.

Souvent, les symptômes du patient conduisaient Hahnemann à changer de remède pour un autre remède de la psore ou non, avec ou non à l'appui des notes de répertoire homéopathique ; les changements de remède, s'ils étaient fréquents, conduisaient Hahnemann à revoir régulièrement la liste de l'ensemble des remèdes prescrits. Parfois, quelques soient les symptômes présentés à la consultation, cette liste était déterminante pour la prescription du remède suivant.

Parfois la prescription était déterminée par un symptôme étiologique physique ou psychique ; Dans ce dernier cas, l'étiologie retenue était récente ; le symptôme étiologique était considéré par Hahnemann comme intercurrent et correspondait le plus souvent à un remède non psorique, et pour peu de temps.



La psore, bien que peu citée, représentait pour Hahnemann, la très grande majorité des maladies chroniques, et de nombreuses notes de répertoire homéopathique attestaient l'importance de la psore par rapport aux autres maladies.

La sycose fut citée trois fois dans la partie explorée des journaux de malades, et la syphilis ne fut pas citée ; pourtant Hahnemann recherchait dans les maladies chroniques chez les hommes des antécédents d'infection sexuellement transmissible.

S'il s'agissait d'une gonorrhée récente, Hahnemann la traitait comme une maladie aiguë en utilisant le remède le plus semblable aux symptômes présents du patient. Hahnemann ne semblait pas tenir compte de la distinction entre gonorrhées sycotiques et gonorrhées non sycotiques comme il les avait présentées dans les Maladies chroniques.

Si l'infection sexuellement transmissible était ancienne, Hahnemann prescrivait d'abord un ou plusieurs remèdes de la psore ; puis, si le patient avait des antécédents de chancre (s), il ordonnait parfois Mercurius solubilis ou Cinnabaris, si le traitement de la psore n'apportait pas une amélioration suffisante. Si le patient avait des antécédents de gonorrhée (s) ou de fics, Hahnemann ordonnait parfois Thuya occidentalis ou Nitricum acidum, si le traitement de la psore n'apportait pas une amélioration suffisante.

#### Commentaires :

La lecture du trente-quatrième journal de consultation de Hahnemann à Köthen, avait conduit le Docteur Fischbar-Sabel à la conclusion suivante : « Il est souvent difficile, à l'aide des symptômes recensés dans le journal, de savoir pourquoi Hahnemann prescrit un nouveau produit, car ses descriptions sont souvent trop peu détaillées pour que l'on puisse déduire les remèdes des symptômes. » (2)

J'avais tendance à partager cet avis quand je commençais à lire les journaux de malades de Hahnemann ; mais avec le recul, les prescriptions parisiennes de Hahnemann m'ont semblé souvent bien documentées et cohérentes ; rarement seulement, la prescription médicamenteuse m'a semblé difficile ou impossible à comprendre à la suite de l'observation.

Par contre, les prescriptions de Mélanie m'ont semblé dans l'ensemble très approximatives.

Enfin les doutes quant au choix du remède m'ont apparu comme une préoccupation constante de Samuel Hahnemann dans ses journaux de malades.

#### **En conclusion sur les prescriptions :**

Trois principes semblaient guider le choix du remède pour Hahnemann : prescription sur la similitude entre les symptômes du patient (actuels et/ou passés) et les symptômes du remède prescrit ; prescription sur la globalité des symptômes du patient en ne prescrivant qu'un seul remède à la fois ; prescription de la dose minimale nécessaire au patient.

### **3. RESULTATS DES TRAITEMENTS :**

#### **- Rôle des patients dans les journaux de malades :**

La lecture des journaux de malades faisait apparaître une partie des limites de la relation médecin malade.

L'observance des prescriptions semblait variable selon les patients et leur (s) maladie (s). Un discours autoritaire du prescripteur ne favorisait pas cette observance.

L'observance des prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques dépendait aussi des convictions personnelles du prescripteur : ainsi l'éviction du thé, du café et du vin pur, appliquée par Hahnemann, était aussi souvent bien suivie par le patient au départ. L'arrêt ou la diminution du tabac semblaient moins régulièrement suivis, car Hahnemann fumait du tabac, et parfois au cabinet de consultation.

L'observance des prescriptions hygiéniques et médicamenteuses était soigneusement notée, que les prescriptions soient suivies ou non par le patient.

L'automédication apparaissait très rarement rapportée dans les journaux de malades ; elle semblait pourtant être habituellement soigneusement recherchée par Hahnemann ; elle devait donc alors être rare.

Les patients, par les intoxications accidentelles ou iatrogènes, eurent parfois un rôle passif dans le recueil des symptômes induits par un remède : on retrouvait ainsi souvent des suites d'intoxication mercurielle chronique ; quand l'intoxication mercurielle avait été massive et prolongée, la maladie chronique médicamenteuse était souvent incurable comme Hahnemann l'avait affirmé dans l'Organon et les Maladies chroniques ; un cas d'intoxication aiguë à la belladone a été rapporté dans les observations.

#### - **Résultats des traitements hygiéniques dans les maladies chroniques :**

Les prescriptions hygiéniques furent souvent assez bien suivies les premières semaines ou les premiers mois.

Si elles étaient trop contraignantes ou trop compliquées pour le malade, elles étaient abandonnées, et souvent le patient ne revenait plus consulter.

Les résultats des traitements hygiéniques dans les maladies chroniques me semblaient étroitement corrélés aux résultats des prescriptions médicamenteuses.

Certains patients m'ont semblé réellement améliorés par une hygiène de vie convenable régulièrement suivie.

#### - **Résultats des traitements médicamenteux :**

Ils semblaient étroitement corrélés aux résultats des prescriptions hygiéniques dans les maladies chroniques.

Les prescriptions médicamenteuses furent habituellement bien suivies, et l'observation, par le patient ou son entourage, des réactions consécutives à la prise du remède, fut souvent bien rapportée et retranscrite.

Si un remède unique était toujours prescrit à la fois, rarement la posologie compliquée du remède rendait son observance difficile ou peu compréhensible pour le patient.

Nous avons vu que Hahnemann ne transcrivait pas la date de décès du patient ; la lecture de certaines observations rendait cependant ce résultat prévisible. De la même façon, Hahnemann ne notait pas expressément les résultats de traitements réussis, car même si le patient allait bien, ce qui était bien retranscrit, Hahnemann attendait d'avoir suffisamment de recul pour savoir combien de temps le traitement continuait d'agir.

Les remèdes de la psore prescrits seuls eurent parfois des résultats très satisfaisants, que la maladie chronique soit seulement psorique, ou associée à une ou plusieurs infections

sexuellement transmissibles anciennes. Cela expliquait donc l'absence quasiment totale de référence à la sycose et à la syphilis.

Globalement, les résultats favorables des traitements semblaient souvent être partiels. La guérison des maladies quelles qu'elles soient apparaissait souvent être difficile et incertaine. Les cures réussies firent souvent appel à plusieurs remèdes successifs différents, rarement à un seul remède.

### En conclusion de ce chapitre :

Le rôle des patients dans le résultat des prescriptions était imprévisible, mais semblait en partie corrélé aux qualités personnelles du prescripteur. Elles semblaient nombreuses pour Samuel Hahnemann ; la précision, la patience, la qualité de l'écoute médicale, et la modestie du prescripteur étaient très souvent retrouvées.

Les prescriptions hygiéniques compliquées, les posologies médicamenteuses compliquées, semblaient les plus mal suivies à long terme ; mais cela semblait prévisible.

La simplicité habituelle du traitement médicamenteux rendait les résultats facilement exploitables.

## 4. CONCLUSION GENERALE ET PROVISoire :

### Y avait-il une signification globale de ces journaux de malades ?

J'ai retrouvé une signification globale de ces journaux pour le patient, pour Samuel Hahnemann et pour le lecteur.

Par la précision avec laquelle il rapportait ses symptômes au médecin, par le respect des prescriptions médicales, par l'observation régulière de ses symptômes, par sa fidélité au médecin,

**le patient** pouvait participer activement à la prise en charge de sa maladie, et parfois à son amélioration et à sa guérison. Cette participation était parfois partagée par l'entourage du patient.

Par la rigueur non interprétative de la prise de ses observations, par la clarté de ses conseils d'hygiène, par l'apparente simplicité mais aussi par le choix éclairé de ses prescriptions médicamenteuses, par la recherche de la certitude de l'observance de ses prescriptions, par la précision de la transcription de l'évolution des symptômes, par la fidélité de Hahnemann à ses principes concernant la maladie, le rôle du médecin et le traitement homéopathique, par la modestie du prescripteur quant aux résultats du traitement,

**Samuel Hahnemann** plaçait l'état de santé du patient, et non la maladie du patient, au centre de ses préoccupations.

Ces journaux révélaient au **lecteur** un profond dévouement de Hahnemann à son travail et un profond respect de la personne humaine par Samuel Hahnemann. Ils mettaient en évidence une partie des limites de la relation médecin malade. La pratique de Hahnemann reste pour moi actuellement un exemple à approfondir. Elle m'a semblé globalement fidèle à ses publications.

Enfin, si l'honnêteté de la transcription des observations et des prescriptions semblait réelle, elle est devenue très probable par la comparaison entre les lettres de patients et les journaux de malades ; ce travail a été partiellement entrepris avec la publication du premier volume disponible de la série française et des lettres retrouvées s'y rapportant (5), et surtout par la publication des lettres et observations se rapportant à la princesse Luise (10) ; l'honnêteté de la transcription des lettres est réelle dans ces volumes.

## REFERENCES

- (1) Hahnemann S. Krankenjournal D 16. Herausgegeben von Robert Jütte. Heidelberg: K.F.Haug: 2004.
- (2) Faure O. Praticiens, Patients et Militants de l'Homéopathie. Oulins : Boiron & Presses Universitaires de Lyon, 1992 : 85-102.
- (3) Dinges M. Homoöopathie: Patienten, Heilkundige, Institutionen. Heidelberg: K.F. Haug, 1996: 23-44.
- (4) Hahnemann S. Krankenjournal DF5. Transkription und Übersetzung von A. Michalowski. Heidelberg: K.F. Haug, 1992.
- (5) Hahnemann S. Krankenjournal DF2. Transkription und Übersetzung von A. Michalowski. Heidelberg: K.F. Haug, 2003.
- (6) Handley R. In search of the Later Hahnemann. Beaconsfield, Bucks, UK: Beaconsfield, 1997.
- (7) Kent J. T. Repertory of the Homeopathic Materia Medica. Reprinted. New Delhi: Jain, 1986.
- (8) Murphy R. Homeopathic Medical Repertory. Second edition. Pagosa Springs, Colorado, USA: R.R. Donneley and Sons Compagny, 1998.
- (9) Van Zandvoort R. Repertorium universale. Milan: Homeopathic Team: 2004.
- (10) Heinz I. C.: Schicken Sie Mittel, senden Sie Rath. Quellen und Studien zur Homöopathieggeschichte, Band 15. Essen: KVC Verlag, 2011.

## Remerciements

Merci à l'Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung, Straussweg 17, Stuttgart, pour l'autorisation de reproduire des extraits de microfiches du journal des malades de S. Hahnemann à Paris.

## Summary:

This presentation was based upon my medical readings, over a period of thirty years, of part of Samuel Hahnemann's patients' diaries in Paris.

After presenting medical listening according to Samuel Hahnemann, I analysed his observations – including the notes of homeopathic repertory – as well as characteristic symptoms for the prescription. The entire material seemed to me of a good quality and of much relevance today.

The study of medical prescriptions underlined the prescription of one single remedy at a time, diluted at different levels, and always absorbed in a very small quantity. Hahnemann prescribed most regularly Sulphur and Placebo. In choosing what remedy to administrate, he favoured considering the whole of the patient's symptoms rather than those described in a given consultation. The hygiene prescriptions in chronic diseases seemed to me as accurate and supervised as the medical ones. In my opinion, the prescriptions were often well documented, well thought-out and coherent with regard to the observations. The treatments' results partly depended on the active role the patients played. The results of medicinal and hygiene treatments seemed closely related to one another in chronic diseases. The satisfactory results often seemed to be partial results.

The honest transcription of the diaries was very probable.

Abb. 19  
Auszug aus dem französischen  
Krankenjournal Samuel  
Hahnemanns aus den Jahren  
1838 bis 1842

